

Multimedia Publishing avec le droit d'auteur

# E. E. KNIGHT

## LA VENGEANCE DU DRAGON

L'ÂGE DU FEU - 2



Multimedia Publishing avec le droit d'auteur

M

9782811200916.jpg

E. E. Knight

*La Vengeance  
du dragon*

L'Âge du feu – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Baptiste Bernet

Milady

# Sommaire

[Couverture Principale](#)

[Page de Titre](#)

[Dédicace](#)

[NOTE SUR LE NOM DES DRAGONS](#)

[LIVRE I - DRAGONNETTE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[LIVRE II - DRAQUE](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13](#)

[CHAPITRE 14](#)

[CHAPITRE 15](#)

[CHAPITRE 16](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[CHAPITRE 20](#)

[LIVRE III - DRAGONNELLE](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

[CHAPITRE 24](#)

[CHAPITRE 25](#)

[CHAPITRE 26](#)

[CHAPITRE 27](#)

[CHAPITRE 28](#)

[ÉPILOGUE](#)

[GLOSSAIRE](#)

[Biographie](#)

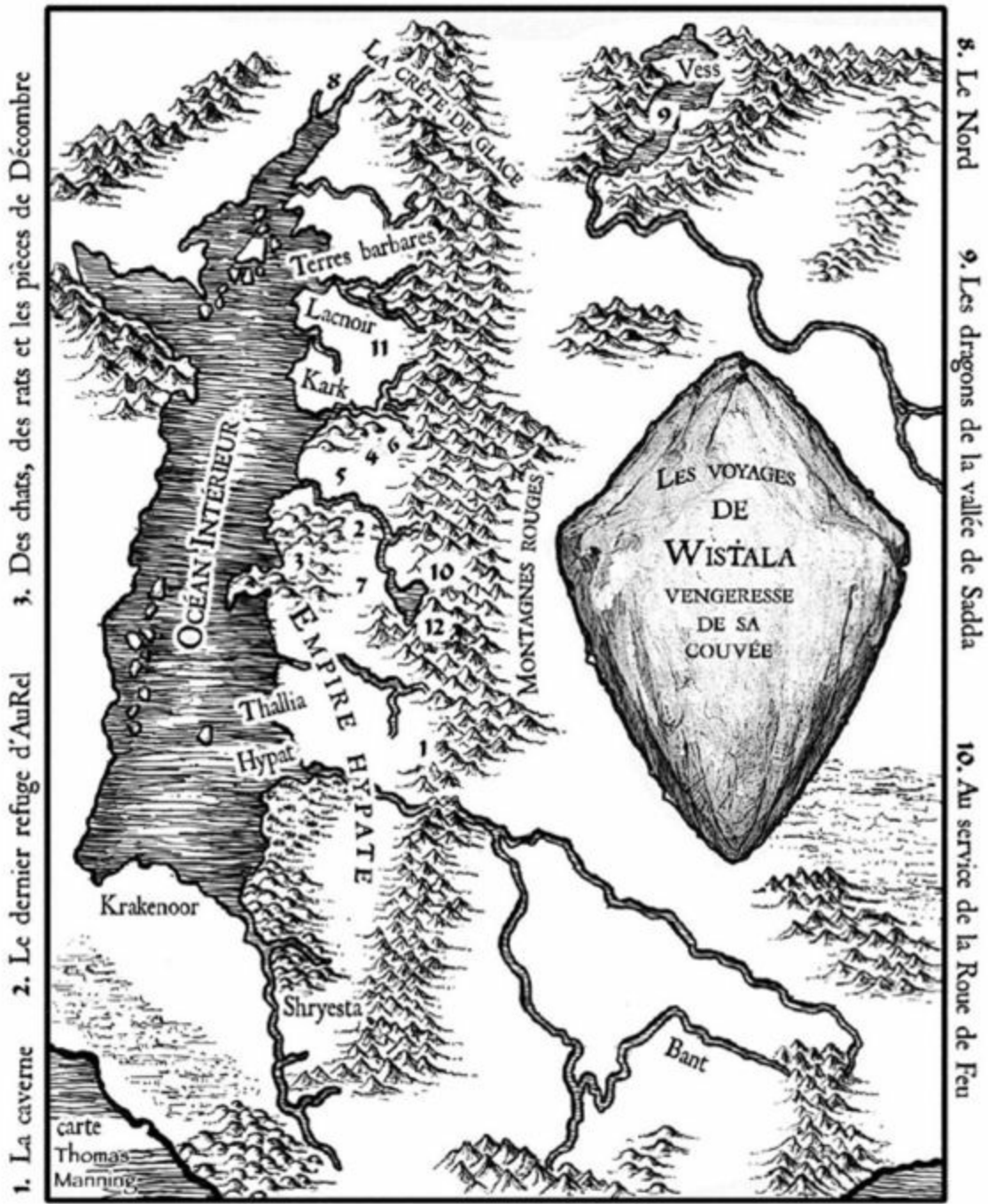
[Du même auteur](#)

[Page de Copyright](#)

[Le Club](#)

*À John Ronald Reuel et Anne Inez.  
Leurs dragons m'ont mordu, pour le meilleur.*

4. Clochemousse 5. L'ancre du troll 6. Galahall 7. Rencontre avec Brisecroc



1. La caverne 2. Le dernier refuge d'AuRel 3. Des chats, des rats et les pièces de Décembre

8. Le Nord 9. Les dragons de la vallée de Sadda 10. Au service de la Roue de Feu

11. La retraite de Frappetoudre 12. Face au Dragonneur

**LIVRE I**  
**DRAGONNETTE**

*Préfère sept dragons enragés à une seule patiente dragonnelle.*

Longuise



# CHAPITRE 1

Les nuages parmi lesquels elle aimait tant flotter s'assombrirent. Ses écailles d'un vert étincelant devinrent ternes et grisâtres. Une masse noire s'étendait au-dessus d'elle.

Le tonnerre résonna à ses oreilles, violent, impitoyable, d'une anormale régularité ; il semblait la poursuivre comme un claquement de sabots.

Elle inclina les ailes et descendit pour tenter d'échapper à la tempête mais les ténèbres la devancèrent. La texture duveteuse des nuages en contrebas disparut pour faire place à une brume humide, chaotique... étouffante. Les ténèbres s'immiscèrent dans ses narines et ses poumons.

*Sortir, sortir de cette tempête !*

Elle tenta de tendre le cou, de donner à son corps l'allure d'une flèche pour échapper à l'orage et trouver un abri, mais ses membres refusaient de coopérer. Elle se tordit, en proie à la confusion, et lutta pour éviter de respirer l'air épais de l'orage.

« Crac ! »

*Ai-je été frappée par la foudre ? pensa-t-elle.*

Elle retrouva l'air pur et inspira, une bouffée qui lui insuffla une toute nouvelle vivacité et donna des forces à ses membres. Le brouillard se dissipa même si le tonnerre persistait ; elle comprit alors que le bruit dans ses oreilles était en réalité le battement de ses deux cœurs. Pas de nuages, pas d'orage, pas de brouillard étouffant : seulement des crampes, de l'humidité et une irritation insupportable, comme si des insectes glissés sous ses écailles la mordaient.

Elle se tordit et s'étira ; ses quatre membres, son cou et sa queue semblaient lancés dans une course pour s'éloigner le plus possible les uns des

autres - puis le monde céda...

Et elle se retrouva sur le flanc. Elle fut frappée de terreur. *Mon ventre est à découvert !* Elle se débattit pour rouler sur elle-même. Elle sentit alors ce parfum riche et musqué qui la rassura. Il y avait quelque chose d'autre, comme du sang...

*Du sang ! L'odeur de la faim et du danger.*

Autour d'elle, des surfaces ridées, irrégulières mais dures et sombres, presque l'exact opposé des nuages. Un glapissement déchirant, tout proche...

*Sors Wistala ou Auron va dévorer ton repas d'éclosion.*

*Je suis Wistala.*

Elle fit rouler un de ses yeux et tenta de lever ses *sii* ou sa queue. En lieu et place de puissants muscles capables d'abattre de jeunes arbres, elle trouva des membres difformes pris dans des fragments d'œufs visqueux qui se collaient à elle comme un filet. Près d'elle, une autre gueule verte dont le crâne était surmonté d'une huppe rose pâle qui tombait d'un côté puis de l'autre en descendant le long de son cou. Sa sœur avait ses propres problèmes : elle avait à peine sorti la tête de son œuf.

*Trop dur, maman. Je-Jizara peux pas sortir.*

Ces mots-pensées troublaient Wistala. Venaient-ils d'elle ? Non, de l'autre dragonnette encore prise au piège dans son œuf.

*Jizara, Wistala, vous devez sortir de vos œufs. C'est votre première épreuve et vous apprendrez une leçon importante. Dans les situations difficiles, ce sont vos propres écailles que vous devrez mordre en premier. Dominez vos cœurs, concentrez votre esprit, apprêtez votre corps : vous serez alors capables de surmonter toutes les épreuves.*

Mère était appuyée contre un mur de pierre arrondi ; elle était assez grande pour être un monde à elle seule. Il était impossible de l'englober dans sa totalité en un seul regard. Wistala devait pour cela assembler plusieurs éléments : sa queue infinie, ses battements de cœurs profonds et rapides, ses hanches colossales, sa respiration qui sifflait doucement, ses ailes repliées, son cou cambré, sa tête surmontée d'une élégante huppe et ses yeux jaunes dorés traversés par deux fentes d'un noir profond. Un *prrum* plein de tendresse s'éleva du fond de sa gorge comme un roulement de tambour pour

encourager ses filles.

Wistala cessa de vouloir partir dans six directions à la fois. Elle se servit de ses quatre pattes et de sa queue afin de quitter cet œuf oppressant.

« Tchh... cric... crac ! »

Elle s'était libérée.

Mais elle se retrouvait de nouveau par terre.

Ses pattes arrière ne parvenaient pas à trouver de prises. Une masse humide qui n'était pas vraiment elle mais pas vraiment son œuf non plus restait collée à son ventre et emprisonnait ses orteils nouvellement dépliés. Elle laissa échapper un glapissement de frustration.

Elle se traîna par terre, attirée par l'odeur du sang ; elle utilisait ses pattes avant dégagées pour se défaire de cette entrave infecte et des fragments de coquille.

*Wistala, comme tu es forte !* pensa mère.

Mais c'était également une odeur de mort. Elle vit un dragonnet aux écailles rouges allongé sur le flanc, mort. Du sang coulait encore de sa gorge ouverte et de son ventre ; sa courte vie était déjà terminée.

Elle écarta de son chemin une coquille d'œuf brisée et libéra l'une de ses pattes arrière. Elle pouvait voir désormais une plus grande partie de la caverne. Mère était allongée sur une saillie, à mi-chemin de la plus haute des parois ; le reste ressemblait à une gueule de dragon : la grotte devenait plus étroite et semblait remplie de dents, en réalité des pierres qui descendaient du plafond. Leur agencement était cependant bien désordonné comparé à la denture régulière d'un dragon.

Quelque chose bougeait au bord du précipice. Wistala mit un instant à reconnaître un autre dragonnet. Son frère, avec sa tête penchée par-dessus le rebord et sa peau grise recouverte d'ombres noires, ressemblait à une pierre à la forme étrange.

Il n'avait pas d'écailles. Elle eut un instant plus tard l'image mentale d'un puissant dragon gris. Il survolait une montagne qui étreignait une étendue de glace entre ses vastes bras - cette vision était-elle venue du passé, ou s'agissait-il du futur de son frère ?

Il se tourna vers elle. Sous ses arcades cuirassées comme un bouclier, deux yeux rouges, menaçants et furieux l'observaient. Il pencha la tête dans sa direction et goûta l'air avec sa langue. Il se dirigea ensuite vers le cadavre comme si la saillie lui appartenait et plongea les dents dans cette chair fraîche et succulente.

Dans ses yeux, cette lueur enflammée s'éteignit.

Elle n'aurait su dire ce qu'il pensait d'elle ou s'il tentait de communiquer avec elle.

*Aide-moi maman, s'il te plaît, aide-moi,* pensa sa sœur.

Wistala voulait une bouchée de ce festin, mais que se passerait-il si le dragonnet gris s'y opposait ? Elle regarda derrière elle et vit sa sœur qui se débattait toujours avec son œuf. Jizara avait réussi à dégager sa tête et son cou grâce à la corne pointue qui surmontait son museau - *tiens, j'en possède une moi aussi* - mais elle n'avait réussi qu'à fendre la coquille avec son dos.

*C'est trop dur !*

Wistala se retourna, glissa sur l'entrave qui était encore accrochée à son ventre et se traîna maladroitement sur le côté - elle apprenait encore ce que ses pattes pouvaient et ne pouvaient pas faire - jusqu'à se retrouver à côté de sa sœur.

*Viens, Jizara, viens avec moi vers l'odeur du sang ! Un délicieux festin est en train de disparaître dans le ventre de notre frère.*

Jizara lui jeta un regard plein de découragement et parvint à fendre un peu plus l'œuf avec son cou. À ce rythme, il ne resterait plus rien du cadavre !

Wistala sentit sa queue fouetter l'air ; celle-ci était apparemment elle aussi de mauvaise humeur. Elle la dirigea et frappa avec force le côté de l'œuf de sa sœur.

Il se brisa.

Ce fut plus facile ensuite. Trois autres coups secs, et tout le côté de l'œuf ne tint plus que grâce à une fine membrane transparente sous la coquille. Sa sœur se libéra et s'allongea ; elle haletait et vagissait, épuisée par l'effort.

*Je comprends pourquoi tu parlais de l'odeur,* pensa Jizara.

Jizara se traîna, incapable de soulever sa tête ou ses pattes avant. L'œuf brisé enveloppait encore la moitié de son corps long et maigre.

*Peux-tu ouvrir la gueule ?*

*Oui*, lui répondit sa sœur par la pensée.

*Alors accroche-toi à ma queue.*

Elle sentit le picotement des petites dents pointues qui se refermaient sur des écailles à peine formées. Wistala dégagea sa sœur et la conduisit vers le repas en poussant sur ses pattes avant et son arrière-train libre.

Son frère leva un museau souillé de sang ; des viscères étaient accrochés à sa corne. Il pencha la tête avec ce curieux mouvement qui lui était propre. Il laissa échapper avec satisfaction une flatulence dont le bruit s'élança de la saillie et ricocha près d'un filet d'eau qui coulait le long de la paroi de la caverne. Wistala suivit le parcours du son jusqu'à une mare au pied de la grotte bordée d'un épais lichen bleu-vert. La mousse luisait comme les yeux de son frère, mais leur éclat était nettement plus apaisant.

Leur frère leur abandonna pourtant le festin.

Wistala se jeta dessus. C'était mieux que tous les rêves de vol. Les odeurs et saveurs de la viande transmises par ses papilles, par ses nerfs firent disparaître la confusion de son éclosion. Tout ce qui importait, c'était l'étrange sensation de la chair déchirée qui glissait le long de sa gorge et le plaisir de sentir son ventre se remplir.

Une forme cuivrée au regard flamboyant atterrit sur le cadavre. Ce dragonnet pressait contre son étroite poitrine une patte avant sanguinolente.

Wistala s'approcha à côté de sa sœur et glissa sur la maudite substance qui pendait du ventre de cette dernière. Les mâchoires du cuivré se refermèrent là où son nez se trouvait un instant auparavant.

Elle se plaqua contre la roche pour protéger d'instinct ses points faibles. Le dragonnet cuivré bondit sur sa sœur. Il la mordit, la griffa pour l'éloigner d'un repas que Jizara était trop faible pour abandonner.

*Mère, à l'aide !*

Wistala ignorait si cet appel venait de l'une d'elles, de toutes les deux... ou des trois dragonnets à la fois.

Wistala poussa un cri de défi, un faible pépiement bien loin du rugissement guerrier de ses rêves. Le cuivré tressaillit pourtant et se retourna.

Il était rapide malgré sa patte blessée et il s'était débarrassé du sac vitellin déchiqueté qui les ralentissait, les entravait toutes deux. Elle baissa le cou et lui donna un coup de tête aussi fort que le lui permettait sa masse corporelle.

Au moins, il n'attaquait plus Jizara.

Il ouvrit la gueule et jeta un regard furieux à Wistala derrière ses rangées de dents ; son instinct commandait à la dragonnette de battre en retraite. Son arrière-train avait une étrange tendance à se mouvoir de façon autonome et ses pattes faisaient du surplace tandis qu'elle essayait de reculer... mais elle montra elle aussi les dents, aussi menaçante que le cuivré.

Il tourna la tête, prit un morceau de queue sur le cadavre et s'enfuit.

Son sentiment de triomphe s'évanouit quand son frère gris bondit ; Wistala enviait la façon dont il enroulait puis déplaçait son corps : sa course était plus un enchaînement de bonds agiles qu'une série de pas.

Le cuivré descendit de la saillie en serrant son butin.

Son frère sans écailles adressa un cri strident à son adversaire ; sa longue queue fouettait l'air et menaçait de frapper Wistala en plein museau. Quand il revint vers le festin, il renifla le cou de Jizara. Que ferait-elle si le mâle gris tentait de faire son repas de sa sœur ?

Wistala tendit le cou, plus court que ceux de ses frères et sœurs, et se mit à lécher la blessure de Jizara.

Le dragonnet gris grogna et reprit son repas. Partager ne semblait pas lui poser de problème. Après le repas, mère l'endormit avec une berceuse et Jizara s'assoupit elle aussi, des restes d'œuf et de membrane toujours collés à ses pattes.

Wistala, grâce à ses oreilles fines, entendit le bruit des griffes et des écailles qui frottaient contre la pierre. Elle rampa jusqu'au bord de la saillie et regarda en bas.

Le cuivré fouillait dans les déjections près du filet d'eau, près de l'autre extrémité de la saillie. Il chassait. Elle se demanda s'il tenterait d'attaquer son frère et ses sœurs pendant leur sommeil.

— *C'est un mâle, Wistala. Ils se satisfont toujours d'un succès, même si la victoire est incomplète.*

— *Il m'inquiète, pensa-t-elle en retour.*

— *Tu es déjà en avance sur ton frère et ta sœur. Comme tes pensées sont bien formées ! Et la façon dont tu as tiré ta sœur de son œuf ! Ce talent te sera utile dans le monde d'En-Haut quand le temps sera venu.*

— *Traîner Jizara avec ma queue ?*

— *Non. Ton sens de l'improvisation.*

Wistala n'était pas sûre de comprendre cette dernière pensée.

— *Parle-moi du monde d'En-Haut. Est-il comme dans mes rêves ?*

— *Oui et non. Tu dois dormir maintenant, petite dragonnette. Laisse-moi les soucis, pour l'instant en tout cas.*

Le cuivré la regardait du haut du tas de déjections. Si seulement mère avait pu voir la haine dans ses yeux...

Mais le sommeil l'emporta. Wistala espérait qu'il lui apporterait d'autres rêves de vol.

## CHAPITRE 2

— Dragonnets ! Votre père est arrivé. Venez voir votre géniteur.

Jizara, qui refusait de manger la coquille de son œuf - mère avait déclaré que cela lui donnerait de bonnes écailles, et la dragonnette avait répondu qu'il s'agissait seulement d'un prétexte pour se débarrasser des morceaux -, cessa aussitôt de protester. Auron lâcha la queue de Wistala qu'il s'employait jusque-là à mordre.

Père approcha si silencieusement de la saillie que les dragonnets le sentirent avant de le voir. L'odeur de mère était huileuse mais réconfortante, celle de père plus acide.

Wistala écouta le raclement de ses écailles et se rendit compte qu'il approchait de la saillie en allant de droite à gauche, comme s'il inspectait la caverne. Elle aperçut un miroitement quand il passa près d'un lambeau de mousse qui pendait d'une fissure du plafond.

Des « Yeux de Nain », comme les appelait sa mère.

Elle vit alors la tête de son père : six cornes, des écailles couleur bronze qui semblaient être un mélange d'or liquide et de sang. Même avec les ailes repliées contre son échine, il était si large que mère ressemblait à une draque à côté de lui. Sa démarche était étrange... il boitait, en maintenant une patte pressée sur la poitrine. Avait-il été estropié dans sa jeunesse comme le frère cuivré de Wistala ?

— AuRel, voici tes dragonnets, dit mère en inclinant la tête. Auron, Wistala et Jizara, sortis dans cet ordre de leurs œufs.

Auron trembla quand père grogna en reniflant les dragonnets. Il regarda à peine la dragonnette et sa sœur. Le dragon serra les mâchoires et fit grincer ses dents.



— Wistala parle déjà, dit mère.

— Laquelle est-ce, déjà ? La courtaude ?

*Courtaude* ? Elle était certes plus massive que Jizara qui n'était que cou et queue.

— Saluez votre père, dragonnets.

Auron tendit le cou et pépia ; la nervosité le rendait gauche.

— Bonjour père, dit Wistala.

— Benv'nue père, ajouta Jizara.

— La chasse a été bonne ? demanda mère au bout d'un instant pour rompre le silence qui s'était installé.

— Pas vraiment. Un mouton et une chèvre fatiguée. Je vais devoir tenter ma chance au pied des collines de l'Est.

— Ce qui veut dire trouver des hommes, dit mère.

— Je ne l'ai pas oublié, répondit père.

Il tendit la patte avant et laissa tomber les carcasses.

— Irélia, ce mouton est pour toi. Les dragonnets peuvent se partager la chèvre.

— Les limaces m'ont bien nourrie, répondit mère.

Wistala se rappelait avoir vu sa mère ne manger qu'une seule limace, ces créatures visqueuses qui se nourrissaient de mousse, des crottes des chauves-souris et même des déjections de dragon.

— Laisse-les manger. Mangez, vous trois.

Les dragonnets affamés se jetèrent sur les carcasses. Elles étaient complètement froides, mais leur faim était telle qu'ils ne s'en soucièrent guère.

— Je vais dormir, dit père en s'enroulant autour d'une imposante stalagmite.

Il continuait pourtant à remuer la queue et à grincer des dents.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda mère. C'est vrai, je t'assure que je

n'ai pas faim.

— Ce n'est pas ça.

— Alors de quoi s'agit-il ?

— Il n'y a jamais eu de gris de mon côté de la famille !

Ils se mirent alors à débattre des qualités d'Auron.

Wistala n'en voyait pas beaucoup... à moins que représenter une nuisance en soit une. Mère parvint à améliorer son humeur en le félicitant d'avoir engendré deux mâles ; elle comptait le cuivré qui semblait survivre tout seul et rôdait quelque part dans la caverne. Wistala comprenait qu'à peine sortis de l'œuf, tous les mâles s'affrontaient jusqu'à ce que l'un d'entre eux devienne le champion de sa nichée. Sa sœur et elle étaient des quantités négligeables.

Auron engloutit une bouchée. Quand il entendit le cuivré au pied de la saillie, il bondit pour le chasser.

Mère avait peut-être lu dans l'esprit de Wistala. Elle approcha sa tête de celle de père et commença à nettoyer l'arrière de ses *griffs*, les collerettes cuirassées qui se déployaient de la crête sur laquelle se dressaient ses cornes.

— Oh, bien sûr, dit père.

Il quitta la lumière de la mousse et disparut dans l'obscurité. Il revint ensuite, la joue gonflée.

— Et vous voilà...

Wistala surprit les pensées de mère :

— *Tu peux faire mieux que ça !*

— ... mes petits trésors, poursuivit père sans trop de conviction.

Il laissa tomber quelque chose devant elles qui cliqueta en touchant le sol.

— Des bijoux pour mes petits bijoux.

C'étaient des pierres à l'éclat attirant et aux dizaines de couleurs différentes, taillées et polies pour capter la lumière et la renvoyer en une myriade de fragments. Jizara poussa un petit cri émerveillé. Wistala les trouva merveilleuses et elle aida sa sœur à composer des spirales colorées.

Père tombait d'épuisement. Son odeur n'était plus piquante ni étrange, elle semblait maintenant être un rempart rassurant contre les ombres menaçantes de la caverne. Il fallait bien accorder ceci à cette peste grise : il plongeait de bon cœur dans les ténèbres, alors même qu'il était dépourvu d'écailles protectrices.

Wistala et Jizara entourèrent de leur corps ces choses éblouissantes que père avait appelées «joyaux», allongées museau contre queue pour former un mur vivant entre le monde avide et ce trésor. Alors qu'elles dodelinaient de la tête, mère se mit à chanter.

*Fillette, fillette, précieux diamant  
Qui brille aux yeux de ta maman  
Comme j'aimerais t'accompagner  
Quand tu voles vers ta destinée.  
Te voir parcourir terre et cieux,  
Contempler le monde merveilleux,  
Chercher dans ces péripéties  
Quel est celui qui t'est promis.*

*Dragon clair ?  
Dragon bistre  
Au corps strié de cicatrices ?  
Dragon vainqueur ?  
Dragon charmant  
Les louanges des autres chantant ?*

*Rouge, or, bronze et bleu  
Ton seigneur fendra les cieux.  
Cuivre, argent, noir et blanc  
Qui sera ton prétendant ?*

*Votre amour, vos futurs enfants  
Sont l'avenir de notre sang.*

*Quiconque menace la couvée  
Craindra la dragonnelle courroucée.*

## CHAPITRE 3

Le dernier fragment de coquille disparut, et les bijoux connurent le même sort un peu plus tard.

Pour autant que Wistala pouvait en juger, mère ne dormait guère et ne mangeait qu'une ou deux limaces de temps à autre. Un jour, il y eut un cheval entier que père avait ramené en même temps qu'un monstre à l'odeur nauséabonde ; mère affirma qu'il s'agissait d'un humain. Pour Wistala, il sentait comme un mouton mort depuis deux jours qui aurait été mal saigné et vidé. Auron eut l'honneur de le chasser et de le manger.

Wistala regarda la peste grise disparaître avec père.

— La crête d'Auron doit être en or pour que vous le préfériez à ce point, dit-elle à mère.

— Cesse de pleurnicher, Tala. Ta sœur et toi avez un cheval entier à vous partager. Il y a dix fois plus à manger que sur un homme, ou plus encore.

Mère avait déjà fini le sien et léchait le sang qui coulait le long des dents et par la commissure de ses lèvres. Elle soupira et ses yeux dorés s'illuminèrent.

— Mange les anneaux métalliques de cette selle. Ils sont bons pour toi.

— Je préférerais chasser cet homme.

— Tu chasseras toute seule bien assez tôt. Entraîne-toi avec les limaces.

— Elles m'ennuient. Dis-nous-en plus sur le monde d'En-Haut. Des poissons qui bondissent des chutes d'eaux !

— Je veux que tu nous parles encore du chant nuptial de père, demanda Jizara. A-t-il vraiment provoqué une avalanche ?

Jizara aimait reproduire ces airs et Auron lui-même admettait qu'elle avait

un don pour le chant.

Les histoires de mère étaient toujours hautement divertissantes. Elle mêlait si bien mots, images et souvenirs de sensations que Wistala avait l'impression de les vivre.

— Non, je vais vous enseigner une leçon.

Les deux sœurs baissèrent la tête à ces mots. Mère ne communiquait ses leçons que par la parole et elles devaient créer leurs propres images, leurs propres sensations. Les histoires du dragonnet qui criait « au nain ! » ou de l'oie qui sauva les sept œufs semblaient bien ternes.

— Puisque aujourd'hui vous avez toutes deux vu et senti un homme, je vais vous parler de la Grande Trahison. Un humain y a joué un rôle.

Jizara ferma une narine à l'attention de Wistala. Cette dernière réprima un rire et tenta de faire le vide dans son esprit afin d'être capable de créer ses propres images mentales.

— Comme vous le savez, l'Âge des Rêves a pris fin quand les féroces garnes ont fait leur apparition. Les quatre Grands Esprits, la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu ont chacun donné un talent aux dragons et fait d'eux les maîtres des mondes d'En-Haut et d'En-Bas afin de mater ces ignobles garnes. Mais ils se disputèrent la récompense de cet exploit et créèrent les nains, les elfes et les humains qui veulent maintenant nous tuer. Les humains sont les pires. Ils se multiplient si vite qu'une seule de leur femelle peut engendrer une nation au cours d'une vie de dragon, comme un caillou qui dévale une montagne en entraîne deux autres, qui en entraînent six et provoquent ainsi un éboulement. Tous cherchent à nous tuer.

» Mais ce ne fut pas toujours le cas.

» Il fut un temps où ces races hominidées nous craignaient autant que les garnes. Au cours de l'Âge des Rois des Cieux, les garnes ne faisaient que ramper et vénérer les dragons, mais les autres hominidés aidèrent nos semblables à bâtir de vastes tours et palais. Le plus grand de tous était la Cime d'Argent, construit avec les mêmes pierres que celles qui avaient permis de créer la Lune. Il était si blanc qu'il brillait nuit et jour.

» Les dragons de la Cime d'Argent étaient très fiers de vivre dans de si superbes palais. Les anciens, marqués par les batailles, ceux qui se

rappelaient avoir maté les garnes et effrayé les hommes, les nains et les humains se firent de plus en plus rares. Leurs dragonnets grandirent, persuadés que tous les luxes de la Cime d'Argent étaient dus à leur si grande noblesse, et ils oublièrent que tout se mérite. Ils peignaient de magnifiques motifs sur leurs ailes et leurs écailles mais ne les utilisaient quasiment plus pour voler, car il n'y avait pas de meilleur endroit au monde que la Cime d'Argent.

» Voler pour se battre vous empêche de vous gaver de cochons pleins de grain et de pièces d'or que l'on vous apporte en offrande ; les derniers rois dragons de la Cime d'Argent cherchèrent alors ceux qui pourraient guerroyer à leur place.

» Les garnes sont querelleurs et seul un habile meneur peut les unir. Les nains, s'ils sont de solides combattants, sont courts sur pattes et se déplacent lentement ; de plus, ils ne reçoivent pas d'ordres sans se plaindre ou se montrer insolents et ce n'est qu'en prenant les mesures les plus extrêmes que l'on peut les intimider... et pas pour longtemps. Les elfes ont une intelligence assez semblable à celle des dragons, mais ils ont coutume de s'arrêter au beau milieu d'une campagne pour festoyer, chanter, se féliciter des exploits qu'ils n'ont pas encore accomplis, et oublient la guerre par la même occasion. Les hommes, en revanche, sont faciles à entraîner et leurs petits jaillissent comme les grains d'un épi de maïs sur le feu, ils sont donc parfaits pour lever des armées.

» Les dragons de la Cime d'Argent entraînaient ainsi une grande armée d'hommes pour se battre à leur place. Cela leur permit d'avoir encore plus de temps pour le jeu.

» Un homme était tout particulièrement utile aux dragons de la Cime d'Argent. Il se nommait Prymelete ; ce n'était ni un célèbre guerrier, ni un grand bâtisseur, ni même un homme habile à trouver dans des contrées plus ou moins lointaines quelque friandise qui tenterait les dragons. Prymelete était un devin. Il couvrit les dragons de la Cime d'Argent de louanges, plus encore qu'eux-mêmes le faisaient. Il visita nombre de hautes salles et de chambres de couvée tapissées d'or et lut des oracles flatteurs qui prédisaient l'avènement des dragons.

» La langue de Prymelete lui ouvrit les portes des conseils des plus éminents dragons de la Cime d'Argent, des lieux dans lesquels aucun célèbre

guerrier, grand bâtisseur ou habile marchand n'était admis. Les dragons lui donnèrent même un siège au Puits de Feu. On m'a dit que les plus respectables dragons de la Cime d'Argent crachaient leurs flammes dans le Puits de Feu lorsqu'ils prononçaient un jugement ou votaient une loi pour entériner une décision. Il tombait tant de flammes dans ce puits qu'il brûlait nuit et jour. Bien entendu, Prymelete se surpassa pour louer les dragons qui se réunissaient autour du Puits de Feu ; sa langue leur embruma tant l'esprit qu'ils ne parvenaient plus à distinguer leur postérieur de leurs narines.

» Puis un jour Prymelete s'attarda pour observer le feu une fois les dragons partis. Il tira de sa large robe un récipient en acier épais semblable à ceux que les guerriers humains portent sur la tête, et le plongea dans le feu des dragons. Il s'enfuit alors avec son butin comme un voleur de trésor. Il quitta la Cime d'Argent et rejoignit une sombre assemblée d'hommes, d'elfes et de nains ; il avait encore le feu avec lui.

» Le liquide avait refroidi quand il retrouva ce groupe maléfique, et il en remplit les coupes des hominidés présents. Ils burent tous et baignèrent leur cœur de feu de dragon. Cela leur donna le courage de les affronter. Les hominidés marchèrent vers la Cime d'Argent. Ils abattirent perchoirs, salles, galeries et enfumèrent puits, chambres et cheminées.

— Pourquoi les dragons ne se sont-ils pas défendus ? demanda Wistala.

— Certains disent qu'ils avaient oublié comment faire, répondit mère. D'autres que Prymelete était revenu et avait rempli leur esprit d'autres sottises pour faire naître en eux tristesse et désespoir au fur et à mesure que les guerriers humains, elfes et nains approchaient. Ainsi, ils ne combattirent pas aux côtés de la grande armée humaine qui leur était restée loyale. Quand les hommes abandonnés furent écrasés, Prymelete prédit encore plus de désastres à venir. Les dragons croyaient tant à ses divinations qu'ils prirent peur, s'enfuirent ou se cachèrent dans de profondes grottes où ils furent traqués et tués un à un.

— Qu'est-il arrivé à ce méchant Prymelete ? demanda Jizara.

— Il existe plusieurs histoires, mais je vais vous raconter celle-ci : à l'autre bout du monde, des dragons apprirent la destruction de la Cime d'Argent et vinrent découvrir ce qu'il était advenu de leurs parents. Ils les trouvèrent massacrés et apprirent ce qui s'était passé de la bouche des garnes. Ils se



lancèrent à la recherche de Prymelete. Comme il avait voulu dominer les dragons, ils l'emportèrent au sommet d'une haute montagne et l'y suspendirent par sa belle ceinture pour que les grands oiseaux charognards qui planent sur les vents là où l'air se fait rare le déchirent à coups de bec. Quand son corps tomba en morceaux et dévala la montagne, ils remontèrent ses os au sommet afin que les oiseaux fassent un autre repas ; ils y reposent encore, glacés et en proie aux vents.

— Fable et frayeur, cette histoire est horrible, mère ! s'exclama Jizara. Des dragons chassés et tués dans leurs propres antres. J'ai peur.

— Je vous ai raconté ceci pour que vous restiez toujours sur vos gardes. Depuis ce jour funeste, les hominidés ont gardé ce feu dans leurs cœurs et cherchent à tuer les dragons. Il en sera ainsi jusqu'au jour heureux, comme le disait ma mère, où tous les hominidés se seront entre-tués. Les dragons pourront alors sortir de leurs cachettes. Je crains cependant que ce jour soit encore bien, bien loin. C'est pour cela que je tends l'oreille en permanence.

## CHAPITRE 4

Si tu es suffisamment patiente, que tu restes immobile, cachée et à l'abri du vent, alors ta proie viendra se nourrir tout près de toi.

Les paroles de mère résonnaient dans l'esprit de Wistala tandis qu'elle guettait une limace postée au-dessus de la mousse qui recouvrait la caverne. D'après mère, le printemps était revenu à la surface : la neige fondait, se frayait un chemin vers leur caverne et arrosait les jeunes mousses. Ce qui attirait bien plus de limaces.

Elle était suspendue la tête en bas et ne bougeait que les yeux à l'affût d'une forme pâle à la lente progression. Elle entendait parfois un léger «slurp» semblable au son que faisait un dragon quand il collait la langue contre son palais. Mais il lui était impossible de chasser à l'oreille à cause du bruit de l'eau qui s'écoulait dans la cave par une centaine de fissures. Il y avait tant de vieilles pistes qui se croisaient sur le sol de la caverne que son nez lui était inutile à moins qu'elle trouve une traînée de bave encore gluante. Il ne lui restait plus que ses yeux.

Réussir à se propulser, se retourner et atterrir assez près de la limace pour l'attraper dès le premier bond n'était pas sa principale préoccupation. La peste grise rôdait et reniflait autour de la chute d'eau qui alimentait le bassin où se nourrissait sa limace. Ce serait tout à fait son genre de venir exécuter quelques-uns de ses grands sauts maladroits et de faire fuir toutes les proies jusqu'à la prochaine poussée d'écailles.

— Chaque jour qui le rapproche de l'âge de draque le rend plus agité, avait dit mère. Il partira alors et ne reviendra plus jamais, ou ce sera peut-être ton père qui le chassera.

— Combien de jours encore avant son départ ? avait demandé Jizara en examinant le trou laissé par une écaille qu'Auron avait arrachée en lui sautant

dessus.

— Tu ne penseras plus la même chose quand il sera parti. C'est ce qui m'est arrivé avec mon frère Culekin... l'esprit des Vents seul sait ce qu'il est advenu de lui.

Les draques femelles restaient plus près des cavernes qui les avaient vues naître avant qu'une autre nichée d'œufs voie le jour, c'est en tout cas ce qu'avait annoncé mère. Pour recouvrer ses forces, il lui faudrait cependant au moins une année dans le monde d'En-Haut durant laquelle elle leur enseignerait l'art de la chasse. Elle volerait ensuite avec père...

« Frr-frrr-frr-frr... » Auron creusait la mousse avec ses griffes, le nez collé au sol et les *griffs* à moitié déployées. Il était probablement encore en train de suivre la piste du cuivré.

Tant pis pour la chasse.

Elle calcula sa trajectoire, poussa sur ses pattes et se laissa tomber. Elle se retourna en tombant et atterrit sur une plaque de mousse, un peu dans l'espoir d'attaquer le gris par surprise. Le temps qu'elle se redresse, le bout de la queue de son frère avait disparu en direction du plan d'eau. Elle pouvait dire ce qu'elle voulait sur lui, il était vraiment rapide.

Wistala fit demi-tour et se figea.

Deux yeux durs, couleur de sang la dévisageaient. Le cuivré !

Ils étaient nez à nez. Le cuivré était légèrement plus petit qu'elle et nettement plus léger. Ses écailles étaient petites, tordues et sa *sii* estropiée était tournée vers sa poitrine... si bien qu'il s'appuyait sur son articulation.

Il abaissa ses *griffs* de quelques centimètres et retroussa les babines pour dévoiler ses rangées de dents. Wistala recula et fit un pas de côté tandis qu'il avançait, la défiait, ses narines collées contre celles de sa sœur... c'était comme si elle jouait à combattre son reflet dans le plan d'eau.

— Quel est mon nom ? lui demanda le cuivré.

Cette question posée dans un draquine rudimentaire la stupéfia tant qu'elle la comprit à peine. Il aurait tout aussi bien pu employer un obscur dialecte elfe.

— Qu...

— Quel est mon nom ? demanda-t-il encore.

Cette fois-ci, elle trouva une réponse :

— Je ne sais pas.

— Hors de mon chemin, ou je te tuerai.

Il n'arrêtait pas de regarder dans la direction prise par Auron.

Wistala ignorait ce qu'il avait l'intention de faire. Il était plus petit qu'elle, et Auron les dépassait tous les deux, en tout cas en longueur. Le gris avait battu le cuivré au cours de tous leurs affrontements. Elle devrait pousser un cri d'alarme pour qu'Auron accoure comme il l'avait fait après leur éclosion.

Mais le gris était déjà bien assez prétentieux. Une morsure ou deux ne lui ferait pas de mal.

Tout en revenant vers la saillie, elle mangea quelques chauves-souris tombées par terre. Elle se sentait perturbée sans trop savoir pourquoi. Les limaces avaient le goût de la viande de cheval encore tiède comparée à ces bêtes, mais elle avait besoin de tromper la faim pour oublier cette vague inquiétude.

Elle grimpa sur la saillie. Jizara s'employait à imiter les mouvements de la queue de mère : elle se levait et roulait avec elle en *prrumant*.

— Mère, je chassais des limaces et...

— Par l'esprit de la Terre, s'écria Jizara, si tu grossis encore, ta queue va disparaître !

Elle étendit ensuite fièrement sa longue et svelte queue. Elle ne se lassait jamais de comparer ses membres à ceux de sa sœur plus courtaude.

— Jizara, cesse de la taquiner. Wistala, tu es toute en ailes... encore en sommeil, comme je l'étais moi aussi, et de courtes pattes seront un atout pour toi.

Même si mère mangeait davantage depuis le début de la fonte des neiges, Wistala avait remarqué que l'effort déployé pour jouer avec sa queue lui avait laissé le souffle court.

— Mère, le cuivré poursuit Auron.

Mère contempla lentement et longuement les ténèbres de la caverne.

— J’espérais qu’il serait parti. Auron pourrait le tuer. Votre père lui non plus ne sait jamais quand renoncer.

— Ils vont peut-être s’entre-tuer, dit Jizara. Nous aurions plus de nourriture et un peu de calme.

— Chaque dragonnet est précieux, répliqua mère. Ils sont déjà peu nombreux, et rares sont les draques qui atteignent l’âge de dragon ces derniers temps.

— S’il y a de moins en moins de draques, cela signifie moins de chants pour les dragonnelles, dit Jizara.

— Eh bien, dans le Nord...

Un cri de dragonnet l’interrompit :

— Mère ! Mère ! Mère ! Des intrus ! Des assassins ! Des nains, ici, dans la caverne !

Auron monta sur la saillie en un bond ; ses rayures noires se découpèrent sur sa peau et du sang coulait sous sa crête. Wistala entendit le tintement du métal contre la pierre quelque part dans la caverne et sentit ses écailles se dresser.

Mère entourait Wistala et sa sœur de sa queue pour interposer son corps entre ses filles et ce qui approchait.

— Nous sommes découverts ?

Auron se tournait dans un sens puis dans l’autre et regardait dans toutes les directions à la fois.

— Ils sont ici, mère. Avec des lances.

Mère plongeait le regard dans les ténèbres.

— Non ! La faim m’affaiblit, et l’hiver fut si...

Mère tendit son long cou et referma les mâchoires sur une stalactite branlante. Elle la libéra et Wistala sentit l’air bouger.

— J’espère que vous n’êtes pas trop gros, mes dragonnets.

Auron, emmène tes sœurs à la surface. Immédiatement ! Grimpe, mon chéri, grimpe.

Avec son museau, elle poussa Wistala le long de la paroi.

Cette dernière grimpa vers l'ombre d'où s'échappait un souffle d'air frais.

Wistala regarda en contrebas vers la saillie sur laquelle régnait le chaos. Jizara se cramponnait à la patte de mère, les yeux écarquillés, les écailles hérissées, et agitait les *griffs*. Auron était là aussi, fouettant l'air de sa queue. Sous sa crête, ses yeux observaient la masse de métal et de muscles qui approchait en rang, des êtres aux jambes courtes dont les barbes luisaient comme autant de flammes. Avaient-ils bu le feu encore chaud d'un dragon avant de prendre d'assaut la caverne ?

Elle manqua presque de lâcher prise avec ses *sii* en tentant de les dénombrer. Elle aperçut derrière eux un être en armure noire qui lui sembla être un nain d'une taille exceptionnelle ou un homme massif. La haute silhouette portait un heaume surmonté de deux ailes et agitait une lance au large fer qui étincelait et luisait comme si elle était vivante. Elle la pointa vers la saillie ; des nains qui portaient sur le dos quelque dispositif de bois et d'acier se hâtèrent de gravir une stalagmite cassée. La forme tenait de l'autre main les laisses d'une meute de chiens grands comme des poneys au dos poilu.

Mère, dont la tête était à la hauteur de Wistala et qui implorait Jizara de relâcher son étreinte, les avait sûrement vus elle aussi. Wistala perçut brièvement une pensée - *Lui ! Gobold nous a trahis !* - avant que mère se baisse et prenne Auron par le cou. Elle le projeta en direction du trou. Auron se retourna en plein vol et atterrit à côté de Wistala, près de l'ouverture. Cette dernière s'approcha et le retint tandis qu'il trouvait une prise. Tandis qu'il respirait, ses côtes montaient et descendaient si vite qu'elles semblaient floues.

Les poteaux qui permettraient aux nains de grimper s'abattirent contre la saillie avec un grand bruit sourd.

— Grimpe, Auron, grimpe ! lui cria mère.

*Jizara, nous sommes là-haut. Monte nous rejoindre !* pensa Wistala, mais sa sœur se réfugia derrière les pattes arrière de mère quand le premier heaume de nain apparut par-dessus le rebord de la saillie. Jizara la regardait d'un air stupide sans même la reconnaître. *Ma sœur !*

« Scring ! » Ce tintement fut comme une flèche qui lui perforait le tympan.

Elle vit les lames tirées luire d'un éclat argenté à la lumière des mousses.

Auron enfonça la crête dans son flanc et ce lien si ténu disparut.

— *Wistala, grimpe, fuis !*

Ce fut la dernière pensée désespérée de mère ; Wistala monta, en proie à une peur terrible, douloureuse qui l'aveuglait et l'assourdissait.

Les cris de guerre résonnaient en contrebas :

— *Ku ! Ku ! Kuuuuuu !*

Cette clameur traversait la roche comme la glace.

Les mousses mortes, la glace et les fragments de roches arrachés par ses pas pleuvaient sur Auron qui la suivait en contrebas. De vagues éclats lui parvenaient - *sang - lances - Drakossozh, la Roue de Feu... des chiens hurlants ! Jizara !*

Les cris d'agonie et la folie la poursuivirent dans le tunnel. Elle grimpa toujours plus haut jusqu'à ce que les bruits de la caverne faiblissent, que ses *saa* et ses *sii* brûlent, tremblent, que les deux dragonnets soient obligés de se cramponner l'un à l'autre avec leurs queues et leurs mâchoires, que le goût du sang imprègne leur langue à chaque souffle et que le martèlement de leurs cœurs leur fasse mal aux oreilles. Wistala se fraya un chemin au milieu d'os et d'épines de pins séchées dans les ténèbres les plus complètes ; elle ne grimpa plus mais ne marchait pas pour autant sur une surface plane. Cette obscurité l'inquiétait. Il était impossible, même pour des yeux de dragon, de distinguer quoi que ce soit et elle craignait à chaque instant d'entendre le terrible tintement des lames tirées de leurs fourreaux.

Elle se heurta à quelque chose de froid et d'humide... une coulée de glace bloquait le tunnel. Elle sentait l'air qui filtrait par une fissure dans laquelle elle pouvait à peine passer le museau. Le peu qui restait de ses forces déclinantes s'évanouit.

— Auron, nous sommes pris au piège, dit-elle, à peine capable de prononcer ces paroles.

Il restait un seul et mince espoir : les nains et le grand homme au heaume ailé avaient peut-être été vaincus.

— Nous devons redescendre. Et si mère et Jizara...

— Non, répliqua Auron.

Elle constata avec lassitude qu'il haletait à peine même s'il bougeait avec raideur. Bien sûr, il était plus léger car dépourvu d'écailles. Auron renifla l'air pur et froid qui sortait de la coulée de glace.

— De l'air frais. Nous y sommes presque.

— C'est pour ça que tu ne veux pas y retourner. À cause de ta peau fine...

Auron la poussa sur le côté. Son frère était tout simplement devenu fou. Il n'y avait pas d'autre mot. Il se mit à marteler la glace avec sa queue. Des fragments - minuscules comparés à la masse de la glace - se détachèrent et glissèrent vers les ossements au fond du tunnel. Wistala se demanda s'il s'agissait là de la furie guerrière qui s'emparait des jeunes draques et dont sa mère avait parlé. Il mordait et griffait la glace chaque fois qu'il changeait de position.

Quand sa queue commença à projeter du sang à chaque coup donné, il cracha sur la glace. La glace se mit à siffler et se fissura alors que s'élevait une forte odeur d'urine de chauve-souris.

— Wistala, crache !

— Je n'ai pas encore de feu...

*Excuses et excréments. Ça fait fondre la glace*, comprit-elle. Elle tenta de presser sa poche à feu contre son sternum. Rien.

— Crache, Wistala !

— Je ne peux pas !

Elle vit alors qu'une faible lueur rosée traversait la coulée. C'était sans doute la lumière du monde d'En-Haut, le soleil.

Deux fissures parallèles coururent le long de la glace ; leur forme rappelait étrangement le heaume ailé de l'homme à la lance. Elle s'imagina que ces deux lézardes étaient ce casque... elle sentit un spasme derrière son sternum et se rendit compte qu'elle pouvait cracher, qu'elle n'avait pas le choix. Sa langue se pressa contre son palais, sa gueule s'ouvrit en grand...

Et elle cracha jusqu'à ce qu'elle ait l'impression que toutes ses vertèbres, des épaules au bout de sa queue, allaient remonter son cou et sortir par sa



gueule. Une lumière orangée remplit la grotte, accompagnée de cette odeur acide plus forte que jamais.

Elle s'écroula, épuisée comme elle ne l'avait jamais été.

Auron se ramassa sur lui-même, enroulé en une masse compacte, puis bondit vers la lueur orangée comme un projectile tiré par les machines de guerre des nains.

Il traversa la glace sous une pluie d'éclats blancs et jaunes...

Et disparut immédiatement par-dessus le rebord de pierre.

Wistala se fraya un chemin à la force des épaules et tendit le cou au moment où la queue de son frère fouettait l'air à la recherche d'une prise. Elle y enfonça les dents et le sang de son frère remplit sa bouche. Le poids du dragonnet l'entraîna en avant, vers le rebord. D'impossibles distances s'étendaient dans toutes les directions.

Et tout particulièrement en bas. Sa tête passa par-dessus le rebord.

Elle découvrit un précipice mille fois plus profond que la grotte dans laquelle elle était née. L'abîme semblait se dresser et la toucher entre les yeux. La tête se mit à lui tourner...

Ses dents serraient pourtant plus fort que jamais tandis que ses courtes pattes trouvaient des prises. Elle arqua son dos robuste, les griffes plantées dans la glace, la roche et la neige durcie et tira sur ses hanches de toutes ses forces pour lutter contre le poids de son frère.

Auron trouva une prise et son poids disparut. Elle ne lâcha pourtant pas sa queue avant qu'il roule à côté d'elle sur la saillie.

Les deux dragonnets frissonnèrent l'un contre l'autre et respirèrent en haletant l'air rare du monde d'En-Haut.

## CHAPITRE 5

Ne pense pas au monde d'En-Haut, cet immense chaos vide et hurlant, se dit Wistala pour la centième, la millième fois... elle avait cessé de compter. *Ni à quel point mère te manque, même ses interminables leçons. Ni aux nains. Ni à ces chiens enragés qui tiraient sur leurs laisses. Ne pense qu'à ton prochain repas, rien d'autre. Trouve à manger et repose-toi. Trouve à manger et repose-toi.*

Ils avaient réussi à descendre la montagne grâce à Auron. Son faible poids lui avait permis d'éprouver les prises pour elle et ils avaient quitté l'horrible et le froid du sommet pour entrer dans une forêt un peu moins horrible et un peu moins glaciale. Auron s'était empressé d'effrayer un troupeau de chèvres en train de brouter en leur sautant dessus dès qu'il les avait senties. Wistala ne réussit pas mieux à chasser et ce ne fut qu'après avoir mis au point un stratagème qu'ils purent manger : il rabattait le gibier vers elle - ou elle vers lui - en tirant parti de la peau d'Auron qui prenait naturellement la couleur de tout ce qu'il touchait.

Auron avait pour projet de retrouver père. Elle le suivit. Avoir un but, une « étoile vers laquelle se diriger » remplissait ses cœurs d'espoir et il ne pleurait plus dans son sommeil. Elle l'écouta et apprit à trouver Susiron, l'étoile qui ne changeait jamais, en suivant le bout du museau du Dragon Accroupi.

Wistala pensait pour sa part qu'ils étaient si petits qu'ils finiraient par se faire tuer, ce n'était qu'une question de temps. Restait à savoir par qui, quand et où. Elle crut une nuit qu'Auron était mort, tué par le vent glacial sur sa peau sans écailles, car quand elle s'éveilla, il était blanc et froid. Il s'étira alors et elle comprit qu'il avait seulement pris la couleur de la neige. Alors qu'ils avançaient vers l'ouest pour contourner les contreforts de la montagne et atteindre l'entrée principale de leur caverne - Auron avait une vague idée

de la topographie des lieux grâce aux images mentales transmises par père -, elle espérait qu'ils trouveraient un lac de montagne paisible près duquel ils passeraient le printemps et l'été et se nourriraient de grenouilles et des gros poissons qui se prélassaient dans les eaux. Peut-être trouveraient-ils un tronc creux et assez de boue pour dissimuler leur odeur. Sans caverne, il leur faudrait improviser. S'ils n'avaient pas de refuge sûr, on les tuerait tôt ou tard.

— Arrête un peu, lui dit Auron. Nous nous débrouillons très bien. Nous nous sommes adaptés au monde d'En-Haut, ou du moins à ce que nous en avons vu.

Auron trottait sans crainte dans le monde d'En-Haut ; il devenait marron, vert ou blanc selon la surface sur laquelle il s'arrêtait. Wistala avait pour sa part l'impression qu'elle avançait au milieu d'une arène infinie, épiée à chaque pas par des milliers d'yeux cachés dans les arbres ou les tas de pierre. Les voix relayaient ce que voyaient les yeux, et des oiseaux à la cervelle pas plus grosse qu'une noisette raillaient sottement ces dragonnets qui avançaient en bas, sans se soucier le moins du monde de qui pourrait les entendre.

Elle n'appréciait guère que le moindre mulot soit avisé de leur passage.

Et quelle saleté dans le monde d'En-Haut... Quand elle traversait un fourré, des épines de pin et des branches se prenaient sous ses écailles ; les cailloux n'avaient pas leurs pareils pour s'enfoncer vers l'intérieur au lieu de sortir et seuls les coups de dents et de langue les plus acharnés parvenaient à les extraire. Elle perdit des écailles en chassant les insectes qui la piquaient et la pinçaient et s'arrêtait pour les déloger pendant qu'Auron trépignait d'impatience. Sa peau lisse ne pouvait certes pas détourner les flèches, mais elle le protégeait admirablement des mouches.

Et puis la tempête frappa. Les vents remontèrent du sud-ouest en hurlant, poursuivis par les éclairs et le tonnerre, plus terrifiants qu'une procession de dix mille nains. Ils trouvèrent un abri - si l'on pouvait appeler ainsi un creux entre deux rochers - et attendirent.

Auron réussit à la convaincre de boire l'eau de pluie. Son goût pur semblait lui éclaircir les idées, chasser ses sombres pensées et sa peur. Ce fut la première sensation du monde d'En-Haut qu'elle apprécia. Elle tira la langue et laissa l'eau qui s'écoulait d'un rocher glisser sur sa langue puis

dans sa bouche... et l'avalait ensuite sans difficulté.

Et - que le Soleil bénisse l'esprit de l'Eau - la pluie nettoya ses écailles. Wistala s'étira, ondula et dressa ses écailles vers le flot revigorant. *Prends ça, maudite sève ! Vous aurez peut-être plus de chance avec un autre dragonnet, satanées bestioles suceuses de sang !* Même l'odeur légère et piquante qui commença à flotter dans l'air quand un éclair frappa non loin lui fit chaud aux cœurs.

La pluie nettoya les vallées du sud et de l'ouest ; quelques branches se dressaient, isolées. Tout était possible. Même de retrouver père. Les nains découvriraient alors le goût du sang et des larmes.

La pluie se calma et les dragonnets trouvèrent quantité de vers tendres que l'humidité avait attirés vers la surface. Auron essayait de tirer les siens du sol à coups de dents mais Wistala découvrit qu'ils sortaient plus vite et plus facilement si elle aspirait simplement le ver en serrant les lèvres. Quand elle lui montra cette astuce, son frère frappa le sol de sa queue pour signifier son admiration.

— Malin, dit-il en laissant échapper un faible *prrum*. Tu sais trouver le point faible d'une proie.

— Père cuira ces nains dans leurs propres peaux, dit-elle.

Elle avait l'esprit tellement concentré sur la vengeance qu'elle en oubliait les compliments.

— Pour cela, il lui faudra les tirer de leur trou. Père m'a transmis l'image mentale d'une forteresse de nains toute en rochers escarpés, tours, portes et meurtrières.

— Il a partagé plus de choses avec toi.

— Et mère avec toi.

— Pense à cette forteresse. Très fort. Je vais essayer...

Auron se concentra et plissa les yeux. Wistala perçut quelques éclairs : des tours lugubres entourant un lac de montagne, un rocher en surplomb, un martèlement, des embarcations sur le lac qui ressemblaient à des scarabées d'eau, puis les images s'évanouirent.

— Tout devient confus, dit Auron.

— Arrête, j'en ai reçu une partie. Qui sont-ils ?

— Des nains que père a rencontrés à un moment ou à un autre. Au nord de notre caverne.

— Il faudra bien que les dragons les tuent un jour, ou ils attaqueront d'autres grottes.

— Le seul jour sur lequel nous pouvons compter, c'est aujourd'hui, répliqua son frère.

Elle lui donna un petit coup de museau. Elle ne s'était jamais sentie aussi proche de Jizara et même mère avait été plus une présence qu'une personne. Peut-être était-ce parce qu'ils dépendaient l'un de l'autre.

Elle s'installa à côté d'Auron pendant que ce dernier se lamentait et déchirait l'herbe à l'aide de ses *sii*. Elle prit une résolution - probablement ridicule, elle était si petite... mais elle grandirait et cette décision ne mourrait jamais à moins qu'elle le désire. Auron devrait s'assurer de la survie de leur lignée. Elle protégerait celle des autres dragons.

*Quiconque menace la lignée,*

*Craindra la dragonnelle courroucée.*

Le lendemain, une odeur de cheval aiguïsa l'appétit de Wistala - mais il ne s'agissait pas d'animaux sauvages. Ce parfum était accompagné de celui des couvertures, des selles, des cordes et autres équipements hominidés. Elle sentit également les cendres d'un feu, ce qui confirmait son pressentiment ; les flammes de dragon, même éteintes, avaient toujours une odeur de graisse. Auron dénombra plus de trente chevaux dans un pré au-dessus d'eux et ils décidèrent de gravir la montagne pour éviter de croiser dans la forêt le chemin de quelque elfe aux yeux perçants.

Ils étaient, d'après Auron, sur la partie de la montagne où se trouvait l'entrée ouest utilisée par père. Ils rampèrent avec précaution, dissimulés par les buissons ou les troncs d'arbres tombés à terre. Cette technique d'approche limitait certes leur vision du terrain mais, ce qui était plus important, elle leur permettait d'échapper aux regards de leurs ennemis. Ils traversèrent une autre prairie sous le soleil couchant, le ventre pressé contre la terre fraîche.

— Nous y sommes presque, Tala. Tu vois cette pointe qui ressemble à une griffe dressée, là-bas ? L'entrée de la caverne est juste de l'autre côté.

Wistala vit père la première ; il était haut dans le ciel vers le nord et ses écailles bronze étincelaient sous le soleil.

— Auron ! Auron... Regarde !

Père inclina les ailes et se mit à descendre, un quadrupède sans vie serré dans chaque *sii*. Il semblait glisser dans les airs comme un des filets d'eau qui coulaient dans la caverne par les failles de la roche.

Auron laissa échapper un cri de joie et bondit à toute allure vers la pointe rocheuse. Wistala resta sur place et agita le cou pour essayer de croiser le regard de père mais le dragon gardait la tête dirigée vers les périlleuses ténèbres à l'entrée de la caverne et examinait le lieu de son atterrissage sous divers angles et altitudes. Pourquoi ne regardait-il pas autour de lui ?

Elle retrouva Auron affalé contre la pointe, le cou et la queue baissés.

— Père ne m'a pas vu.

Wistala étouffa un gémissement.

La vaste entrée de la caverne d'où pendaient des plantes grimpantes était encombrée d'anciennes constructions, de remparts en ruine et de tours fissurées. Père devait sûrement voler avec une grande habileté pour se poser sans déranger cette luxuriante végétation.

Des rochers épars recouvraient le sol sous l'entrée de la grotte. Une épaisse mousse poussait entre les pierres, à l'abri du vent.

— *Trahison ! La Roue de Feu !*

La force de l'esprit de père fit remonter un frisson le long de sa longue colonne vertébrale. Le langage mental de père n'était pas aussi précisément modulé que celui de mère, mais tout en images et en émotions brutes. La vision du fort des nains qu'Auron lui avait transmise auparavant brûlait de nouveau dans son esprit, aussi claire et douloureuse que l'éclat direct du soleil. Un rugissement remonta de la caverne que Wistala entendit autant qu'elle le sentit grâce aux vibrations de la pierre. La montagne elle-même semblait crier par sa bouche aux dents brisées.

Le hurlement fut suivi par un cri de guerre des nains qu'elle avait entendu auparavant.

— *Ku ! Ku ! Kuuuuu !*

Elle perçut la douleur et la détresse de père, aussi dures et vives que ces bijoux qu'elle avait engloutis auparavant sans réfléchir. Elle sentit ses blessures quand il sortit de la caverne. Un nain avait les jambes serrées autour de son cou et frappait l'échine recouverte d'écailles du dragon avec une hache ensanglantée, comme s'il tentait d'abattre un arbre qui n'aurait eu de cesse de se dérober.

— *Descends, descends de là, crétin !*

Wistala pouvait sentir le nain sur son propre dos et grimaça sous ses coups. Elle plongea du rocher et se précipita dans le pré alors que des cors résonnaient dans la vallée en contrebas.

— Au-dessus de toi ! hurla Auron plus fort qu'elle l'en aurait jamais cru capable, avant de succomber lui aussi à la douleur de père et de se rouler en boule.

— *Fuyez !*

Elle vit père s'envoler vers le nord en arrachant les lances plantées dans sa peau et reçut une autre vision de la forteresse construite autour d'un lac. Il n'avait tout de même pas l'intention de retourner se battre !

Des elfes cachés entre les rochers couverts de mousse de la vallée le regardèrent partir.

— *Wistala, couche-toi à plat ventre.*

Ces mots fusèrent ; Auron lui dit de le laisser éloigner les elfes. Elle irait seule vers le nord pour retrouver père.

Elle crut que ses cœurs allaient s'arrêter quand elle comprit que son frère la quittait.

— *Épées et guêpiers ! Allons-nous-en. Je veux que nous restions ensemble, quoi qu'il arrive.*

— *L'un de nous deux doit y arriver, Wistala. Tu chasses mieux que moi. Tu as une chance d'y parvenir.*

— *Je ne sais pas comment m'y rendre !*

— *Suis les montagnes vers le nord. Tu ne peux pas manquer ce lac : il se trouve sur ce versant des montagnes, et il est très grand.*

Il lui renvoya une fois de plus la même image mentale indistincte, mais peu importait. Elle n’y arriverait jamais.

Auron toucha son nez et parvint à émettre un *prrum* étranglé en la poussant dans une crevasse.

Il écouta le battement des sabots ; les elfes approchaient.

— Va trouver père. Suis le Dragon Accroupi. Suis Susiron. Père sera là !

— Auron, je ne peux...

— Si, tu le peux. Ne perds pas de temps.

Auron s’élança promptement dans le pré, à découvert afin d’être vu de tous. Haut dans le ciel, des faucons cessèrent de décrire des cercles pour venir voler au-dessus de lui. Ils poussèrent des cris et des cors leur répondirent depuis la vallée.

*Il ne peut pas me quitter ! Il ne peut pas il ne peut pas il ne peut pas...*

Elle l’appela mentalement, lui dit qu’il était courageux et bon, lui transmit tout l’amour dont ses mots étaient capables pour toucher son esprit à défaut de sa peau grise et douce.

— *Au revoir, sœur.*

Il ne l’avait jamais appelée « sœur ».

Il ne le ferait jamais plus.

Wistala pleura, seule, et nulle créature du monde d’En-Haut n’y prêta attention.



## CHAPITRE 6

Les ténèbres eurent le temps de prendre possession de la montagne avant que Wistala bouge de nouveau. Elle avait étouffé des petits piaulements de dragonnet pendant tout le temps passé à attendre. Un jour plus tôt, elle aurait parié sa tête qu'elle ne pleurerait jamais plus comme un nouveau-né encore tout humide, mais ces cris lui étaient revenus quand elle avait vu son frère éloigner les elfes et courir à sa perte... sans qu'elle ait pu le retenir.

Elle attendit longtemps après que la nuit fut tombée dans l'espoir qu'Auron surgirait du brouillard en sautillant, les yeux pleins d'éclairs pour lui raconter comment il s'était joué des elfes.

Elle regarda vers la vallée, dans la direction qu'Auron avait prise avant de disparaître. Les alentours du pré dans lequel ils avaient aperçu les chevaux dessellés étaient parsemés de feux de camp. Elle n'entendit aucun hurlement de chien, ne vit aucune torche accrochée dans les arbres qui signifierait qu'une chasse était toujours en cours. Pourtant, Auron était rapide, peut-être que...

*Non. Tu es seule désormais. Ils ont tous été assassinés.*

Sauf père. Père qui était parti vers le nord pour y trouver quelque forteresse de nains près d'un lac. Les nuages se faisaient plus épais ; peut-être une autre tempête ?

Elle ne pouvait pas partir comme cela. Auron et elle méritaient quelque chose qui montrerait qu'ils avaient vécu, respiré et vu. Elle regagna le promontoire sur lequel ils avaient regardé père affronter elfes et nains. Elle tendit l'une des épaisses griffes de ses *saa* et traça quelques traits sur la face de la pierre qui se trouvait sous le vent.

Elle eut beau prendre son temps, le résultat ne rivalisait en aucun cas avec les légendaires ouvrages de la Cime d'Argent... cela ressemblait plutôt à ce

qu'un garne graverait sur la paroi de sa grotte un jour d'ennui : deux dragons symétriques qui s'entouraient l'un et l'autre comme pour se protéger mutuellement.

— Ici nous serons toujours ensemble, Auron. Cette pierre ne nous oubliera pas.

Elle remonta la colline et s'éloigna peu à peu du rocher saillant.

Escalader une montagne peut parfois épargner les lieues que l'on devrait parcourir si on décidait d'en faire le tour, mais pour Wistala, c'était hors de question. Sans une paire d'yeux supplémentaire pour monter la garde pendant qu'elle se déplaçait, il lui fallait s'arrêter toutes les cent longueurs de dragon pour observer, écouter et déterminer le trajet qu'elle ferait en rampant.

Et la caverne elle aussi la retenait de passer par les hauteurs. L'entrée ne semblait plus crier désormais mais l'appeler. Son foyer... son foyer... la saillie, les filets d'eau, la mousse et ces limaces si faciles à attraper.

Et il fallait qu'elle sache.

Peut-être que mère avait au dernier moment projeté Jizara dans la cheminée comme elle l'avait fait avec Auron... à moins que les deux camps aient battu en retraite après s'être réduits en pièces afin de lécher leurs plaies.

Elle décida de tenter une entrée par le plafond de la caverne. Les elfes et les nains regarderaient moins en hauteur. Il serait difficile et fatigant d'avancer ainsi mais aussi bien plus sûr.

Elle put observer les anciennes constructions une fois qu'elle se fut approchée de l'entrée de la caverne. Elle s'était frayé un chemin au milieu des plantes grimpantes entremêlées dans lesquelles un hominidé aurait à peine pu ramper. Des nains ou des garnes avaient extrait des rochers de la montagne pour ensuite les reposer sous forme de murs et de chambres. Puis ils avaient scellé le tout avec ce qui semblait être de la boue séchée, mais plus dure... et qui en avait également le goût ; elle avait exploré un interstice entre deux pierres avec sa langue.

La vue qu'elle eut depuis le sommet de l'entrée lui donna le vertige et la désorienta. Ce n'était pas à cause de l'immense surface qu'elle parvenait à distinguer même dans les ténèbres - les dragons pouvaient largement dilater leurs pupilles - ni de la distance qui la séparait du tas de rochers en contrebas,

mais de l'impression d'avoir déjà vu cela auparavant. Il s'agissait sans le moindre doute d'une sensation transmise par mère.

Au pied du tas de rochers, les silhouettes d'hominidés endormis étaient réunies autour d'un petit feu de camp. Wistala distingua des sacs tissés qui renfermaient quelque trophée glané au cours de la bataille... des écailles, peut-être ? Les mailles étaient trop larges pour ne pas laisser passer les bijoux du modeste trésor de père dont Auron lui avait parlé et avec lesquels Jizara et elle avaient joué avant de les dévorer goulûment. Si la caverne était surveillée par une sentinelle, cette dernière était bien cachée.

Elle se mit à l'envers et entra dans la caverne à vitesse d'escargot. Les prises pour ses *sii* et *saa* ne manquaient pas et si sa queue n'était pas aussi longue que celle d'Auron, ses membres quelque peu courtauds étaient bien plus puissants. La masse de muscles sur son dos qui permettrait un jour à ses ailes de battre - à condition qu'elle survive quelques saisons - prenait le relais quand elle restait suspendue immobile afin de se reposer.

Elle sentit les traces de la bataille en contrebas. Du sang de dragon, la détestable puanteur des nains, et d'autres effluves plus discrets, proches de la menthe écrasée, probablement l'odeur des elfes.

Le passage zigzagait et Wistala descendit sur le sol dans l'un des virages pour reprendre son souffle et reposer ses muscles. Elle aurait pu se perdre en descendant car elle avait dépassé deux embranchements mais elle avait facilement pu trouver sa route grâce au sang de dragon répandu le long de la grotte. Elle regagna le plafond quand elle aperçut les premières traces de mousse.

Wistala laissa alors échapper un cri de dragonnet - le bruit la surprit elle-même - en entrant dans la caverne ; elle n'était que l'évocation minuscule et chétive de père quand ce dernier revenait, les *sii* chargées de nourriture pour ses dragonnets affamés.

Sa propre plainte l'avait alarmée et elle prit un long moment pour scruter, écouter et sentir. Si Wistala passait outre les effluves de sang de dragon et ceux plus faibles des nains, l'odeur de la grotte n'avait pas changé. Elle était si douloureusement familière qu'observer les environs était la seule chose qu'elle pouvait faire pour s'empêcher de courir vers la saillie sur laquelle elle était sortie de son œuf.

Les motifs dessinés par la mousse l'attiraient. Pourquoi ces taches de lumière n'avaient-elles pas changé quand tout le reste avait été bouleversé ? Elles auraient dû prendre la forme de lances, de dagues, de flèches et...

Il y avait quelque chose sur la saillie.

Elle lâcha prise et ne se redressa pas alors qu'elle chutait. Une plaque de mousse lui évita de se blesser grièvement.

Le rebord de la saillie lui cachait ce qui reposait là-haut, la plus grande partie en tout cas. Sans réfléchir, elle rampa comme une limace vers le promontoire. Une lame de hache brisée glissa quand elle passa dessus et elle se figea, aux aguets. Elle n'entendit que le battement de ses propres cœurs.

Elle escalada jusqu'à la saillie.

Ce n'était pas mère. Cela était certainement grand comme elle mais mère avait une peau, des écailles d'un vert chatoyant qui changeaient de couleur quand elles se dressaient ou bougeaient selon son humeur et la température de son corps.

Mère avait aussi une tête. Et des *sii*. Et des *saa*. Et de grandes ailes recouvertes d'épaisse peau qui obscurcissaient toute la saillie si elle les déployait... pas cette mousse qui explorait et poussait en remontant le long de son dos.

Wistala se tenait sur la mousse qui consumait mère, l'engloutissait telle une serre de plus en plus grande.

Son corps ne lui obéissait plus. Il était agité de secousses et de tremblement alors qu'elle s'éloignait, qu'elle tournait le dos et se bouchait les narines pour ne plus sentir cette odeur douceâtre et écœurante. Elle trébuchait avec maladresse comme un dragonnet nouveau-né. Elle se dirigea précipitamment vers le filet d'eau qui coulait à l'extrémité de la saillie puis s'assit dessous pour laisser l'eau tomber et nettoyer ses écailles.

Elle vit alors sa sœur.

Ils avaient fait la même chose à Jizara puis l'avaient ensuite jetée sur le tas de déjections de dragon. La chose qui avait été sa sœur était en grande partie dissimulée par cette mousse dévoreuse mais même cette dernière ne pouvait cacher que la queue dont elle avait été si fière avait...

Wistala laissa un hurlement perçant s'échapper de sa gorge ; peu lui importait si les nains revenaient. Une fois sa tête tranchée, elle n'aurait plus à voir ces images, cette boucherie. Comment son esprit pourrait-il porter ce fardeau pendant tout le reste de sa vie ?

Elle traversa la saillie en courant jusqu'à l'endroit où elle n'était qu'une simple corniche et se pressa contre le mur de la caverne. Elle entendait sans trop y prêter attention un bruit déchirant venu du plus profond de sa poitrine. Elle frotta sa huppe contre une pierre pointue. Quelques vieilles écailles commençaient à bouger, autant s'en débarrasser maintenant et la douleur n'était pas si terrible ; en fait, c'était une sorte de soulagement, comme si...

— Sœur ?

*Auron ?*

Elle regarda en contrebas de la saillie. Ses cœurs semblaient prêts à bondir et Wistala était sur le point d'en faire autant quand...

Elle vit le cuivré. Il était plus maigre et hagard que jamais. Il était debout et s'appuyait légèrement sur l'articulation de sa patte estropiée.

— Ils l'ont tuée, Jiz...

Sa voix ne ressemblait en fin de compte que superficiellement à celle d'Auron. Il avait encore des inflexions de dragonnet.

— Moi, c'est Wistala. Tu n'es pas mon frère. Tu es mêlé à tout ceci.

Elle sentit ses *griff* - ces collerettes dont tout dragon était doté - se déployer. Elle n'avait pas de crête sur laquelle les frotter mais elle découvrit qu'elle était également capable de les battre furieusement.

— Ils ont menti, dit le cuivré. Une caverne sanglante, pas de trésor...

Elle plongea de la saillie, la gueule ouverte et les *sii* tendues vers le dragon.

Il l'esquiva quand elle toucha le sol et profita de son déséquilibre pour se jeter en travers de son cou.

— Nous devons surmonter tout ceci, le laisser derrière nous. Nous unir. On ne peut pas changer le passé ! s'écria-t-il.

Wistala se débattit, incapable de se libérer. Elle ramena les pattes sous son corps.

— Non, mais on peut le venger.

Elle se souleva à la force de ses quatre membres et de sa queue et poussa vers l'avant.

Le cuivré bascula.

Elle le frappa de ses *sii*, de ses dents et même de ses épaules pour le retourner afin que son bas-ventre soit exposé - *qu'il soit éventré et jeté sur le tas de déjections pour nourrir le lichen !*

Elle essaya de griffer ses yeux mais ses *sii* ne firent que racler la crête et les *griff* du cuivré. Elle trouva une surface plus tendre et y enfonça les doigts, griffes sorties.

Le cuivré glapit si fort qu'elle le relâcha. Elle s'était rappelé avoir lutté ainsi contre Auron suite à l'un de ses assauts et elle avait instinctivement...

Le cuivré s'enfuit, le museau couvert de sang, après lui avoir donné un coup de queue entre les deux yeux en se retournant. Elle eut pendant un instant l'impression de voir des flammes de dragon danser devant ses yeux. Quand elle secoua la tête pour y voir clair, le cuivré avait disparu.

Un liquide bouillonnait derrière son sternum et elle cracha dans la direction qu'avait prise le dragon. La bile sécrétée par sa poche à feu avait une odeur piquante et désagréable, comme un mélange de vomi et de soufre.

Elle renifla la traînée de sang laissée par le cuivré et la suivit. Les éclaboussures la menèrent au plus grand des plans d'eau, celui qui était alimenté par une chute d'eau. On avait élargi une fissure dans la paroi et Wistala vit quelques piques oubliées sur un pan de mur qui s'était écroulé avant de tomber dans l'eau.

Le cuivré était-il parti chercher les nains ?

*Je retrouverai cet estropié et ses nains quand je cracherai de vraies flammes et non de la bile.*

Mais jusque-là, il lui faudrait survivre. Elle but longuement l'eau de la mare ; elle y sentit le goût du sang de son frère, ou peut-être s'agissait-il seulement d'une de ses propres dents déchaussée pendant le combat. Wistala fit volte-face et quitta à jamais sa caverne.

## CHAPITRE 7

Pour sortir, Wistala passa de nouveau par les parois et le plafond de la grotte ; elle connaissait maintenant le chemin et les bons endroits où se reposer. Elle n'avait pas peur d'être surprise : ces nains aux mains ensanglantées étaient si bruyants que cela n'aurait pas fait grande différence s'ils avaient frappé les murs avec leurs boucliers.

Elle les craignait et les haïssait. Elle n'aurait su dire laquelle de ces deux émotions l'emportait - la peur peut-être à l'idée de finir comme un corps sans tête, *sii* ou *saa* auquel on aurait dérobé sa vie et sa peau.

Son corps n'était pas assez grand pour contenir toute sa colère. Elle flottait au-dessus d'elle comme un énorme et sombre nuage. Un jour, elle pourrait l'aspirer, le garder en elle et s'en servir pour lui donner la force de venger le massacre de sa famille.

*Un jour. Quand je serai forte. Aujourd' hui, je suis trop faible.*

« Faible » n'était pas le terme exact. Plutôt épuisée, vidée... Le moindre de ses muscles la faisait souffrir tandis qu'elle grimpeait. Elle avançait petit à petit car elle ignorait quel genre d'alliés son frère était parti quérir. Ramper le plus discrètement possible était sa seule défense. L'épuisement et le froid désespoir qui avait gagné ses cœurs ne lui permettraient pas d'affronter autre chose qu'une limace.

Sentir l'air frais redonna de la force à ses muscles et lui permit de faire un dernier effort. Alors qu'elle se frayait un chemin entre les plantes grimpantes qui poussaient à l'entrée de la caverne et se faufilait dans une fissure entre deux créneaux, elle eut l'impression que son corps se détachait de ses pattes pour former une flaque. Emportée par une vague d'épuisement, elle le suivit aussitôt et s'endormit.

Wistala s'éveilla en proie à la panique : elle ne sentait pas l'odeur d'Auron.

Les événements de la veille lui revinrent soudain en mémoire accompagnés d'un déluge d'émotions. Pas de vraies sensations à proprement parler mais plutôt leurs échos. La peur, la colère, le dégoût, le désespoir... Elles semblaient toutes froides, sombres, mortes et la laissèrent sans énergie.

Avait-elle la veille perdu un frère et combattu un autre ?

*Je suis condamnée. Le monde est trop fort pour moi. Il m'écrasera moi aussi en fin de compte.*

Elle aurait volontiers ri de ses rêves dans lesquels coulait le sang des nains si cela ne lui avait pas demandé un tel effort. Elle ne sentirait jamais plus le parfum riche et rassurant de mère, elle ne ferait plus tourbillonner des bijoux sur la saillie avec Jizara, elle n'écouterait plus père approcher, à la fois émerveillée et un peu effrayée par l'odeur du sang...

Un scarabée fouillait la poussière d'une fissure dans les remparts, juste au-dessus de l'œil de Wistala. Elle aurait pu l'attraper d'un coup de langue et le croquer mais il cherchait pourtant sa nourriture avec la détermination de celui qui n'est guidé que par son instinct. Il ignorait tout du malheur, de l'indifférence de ce monde hostile, il ne savait rien des ennemis qu'il y trouverait.

— J'aimerais être comme toi pendant un moment, petit bête.

Le scarabée poursuivit sa quête de nourriture, oublieux de sa fin prochaine. Wistala devait faire de même.

Elle quitta la faille en rampant. Son corps entier la faisait souffrir, et tout particulièrement les extrémités de ses *sii* qui lui avaient permis de se cramponner. Elle passa derrière un vieux mur... ou un chemin pavé : c'était un ensemble de pierre bas et large et d'épais buissons lui en faisaient presque un tunnel.

Wistala supposa que le jour s'était levé de l'autre côté des montagnes. Ici tout était plongé dans les ombres et le froid sous un ciel violet. Les nuages se réchauffèrent peu à peu et la dragonnette profita de l'aube pour explorer une tour en ruine. Elle observa les abords de la caverne par une meurtrière placée près d'un rebord en pierre.

Pas de feux. Pas de nains. Pas de chiens de chasse. Pas d'hommes - quant aux elfes, personne ne pouvait les voir avant que leurs arcs entament votre



mélopée funèbre. Des oiseaux de grande envergure volaient en cercle au-dessus des bois et des prairies ; d'autres se lissaient les plumes ou scrutaient les alentours, posés sur des branches nues qui leur procuraient un bon point de vue sur le paysage. Les volatiles étaient calmes : ils ne changeaient pas de trajectoire, ils ne poussaient pas de cris comme ils le feraient si des chasseurs rôdaient dans les bois. Une longue chaîne de montagnes se dressait au nord ; leurs sommets enneigés étaient baignés de l'or du matin. Père était là-haut, quelque part... mais à cette distance il ne serait même pas un point dans le ciel.

S'il était toujours vivant.

Wistala renifla et sentit l'odeur des crottes de chèvre dans les herbes qui recouvraient le sol d'un tunnel rocheux. Le scarabée trouverait sans aucun doute les déjections à son goût. Elle préférait pour sa part les animaux qui en étaient à l'origine.

La dragonnette suivit les odeurs à pas prudents, tourmentée par un appétit dévorant... mais pas aveuglant pour autant.

Wistala n'avait pas besoin de suivre le Dragon Accroupi pendant la journée car les montagnes semblaient se diriger vers le nord. Elle restait sur les terres désolées qui s'étendaient entre la plus grande partie des arbres et la neige. La dragonnette comprit en observant la mousse du même vert que ses écailles qui recouvrait chaque rocher qu'à cette altitude le brouillard se levait tous les matins et toutes les nuits.

Elle savait qu'elle pouvait être observée quand elle se déplaçait à découvert, sous le soleil, mais elle préférait encore voir arriver les ennuis à distance que de craindre ce qui pourrait se cacher derrière le prochain pin décharné.

L'eau ne manquait pas : les montagnes se défaisaient de leurs manteaux d'hiver qui s'écoulaient en une multitude de ruisseaux. Ces derniers ne transportaient pas que de l'eau fraîche, des fragments d'écorce et des feuilles : ils grouillaient de savoureuses grenouilles qui gigotaient délicieusement quand elles descendaient le long du gosier de Wistala.

Le soir venu, elle avait traversé deux épaulements et dut prendre une

décision. Les montagnes décrivaient un virage vers l'ouest avant de repartir vers le nord et elle gagnerait beaucoup de temps si elle coupait par la vallée : elle se retrouverait au même point en ayant parcouru une distance quatre fois moins importante. Mais elle devrait aussi s'enfoncer dans l'épaisse forêt. Au milieu des arbres, elle risquait de se retrouver nez à nez avec des hommes ou, pire encore, des elfes.

Mais dans la forêt elle trouverait aussi des festins à quatre pattes, au sang chaud, à la fourrure soyeuse... sans oublier des os gorgés de moelle à croquer et des yeux bien tendres à gober.

La faim et l'envie de se diriger vers le nord au plus vite l'emportèrent sur la prudence ; elle espérait y trouver père en train de préparer un massacre de nains. Elle descendit dans la vallée.

Les arbres l'y attendaient patiemment. Elle ne vit bientôt plus que des lambeaux de ciel entre la cime des pins.

— Regardez ! Regardez ! Un dragon de terre ! glapit un geai. (Il vint se poser sur une branche basse pour invectiver Wistala : ) Pilleur de nids ! Pilleur de nids !

Le babillage d'un dragonnet semblait sophistiqué comparé au langage des oiseaux.

— Pas croyable ! Dragon vivant ? demanda depuis un arbre voisin un martinet que Wistala ne voyait pas.

— Vivant, vivant ! Vivant le dragon de terre, répliqua le geai.

— Je ne vais pas piller vos nids, dit Wistala. Pourquoi est-il incroyable que je sois vivante ?

— Pas croyable ! Pas croyable ! Moineau a dit que mainate a dit que faucon des elfes a dit qu'elfes ont tué dragon de terre ! lança le martinet.

— Pilleur de nids ! Pilleur de nids ! insista le geai.

— Je pillerai tes nids si tu ne fermes pas l'épine qui te sert de bec. Martinet, quand ce dragon de terre a-t-il été tué ?

— Pas aujourd'hui.

Les cervelles d'oiseaux avaient probablement seulement la place de diviser

le temps en « ce qui est arrivé aujourd'hui » et « tout le reste ». Auron était peut-être toujours vivant, quelque part. Ces oiseaux pouvaient très bien parler d'un dragon tué dans les environs plusieurs semaines auparavant.

Mais elle doutait, et sa poche à feu devint soudain très froide. Les oiseaux étaient-ils capables de garder aussi longtemps des souvenirs en mémoire dans leurs petites têtes ?

Mère disait que certains elfes comprenaient le langage des oiseaux. Wistala ne voulait pas que le récit de ses allées et venues soit chanté à travers toute la forêt. Elle savait qu'elle ne pourrait les convaincre de mentir, il lui faudrait trouver une vérité alternative qu'ils pourraient comprendre.

— Bon débarras. Nous ne les aimons pas beaucoup, nous les non-dragons.

— Pilleur de nids ! Pilleur de nids !

— Tu ressembles à un dragon, dit le martinet.

Wistala l'aperçut enfin blotti entre deux branches touffues, uniquement parce qu'il avait levé la tête et dévoilé sa gorge blanche pour parler.

— Non, je suis un non-dragon. Il est vrai que nous ressemblons beaucoup aux dragons et on nous confond souvent, c'est pour cela que nous les détestons autant.

— Pilleur de nids ! Pilleur de nids !

— Les non-dragons ne pillent pas les nids ! répliqua Wistala.

Elle partit dans la forêt, la queue levée pour présenter son arrière-train au geai qui continuait à crier.

— J'ai rencontré un non-dragon, bafouilla le martinet. Quand les moineaux sauront ça !

Le lendemain, elle traversa une autre vallée boisée au milieu de laquelle s'étendait une crête rocheuse de hauteur modeste. Elle était criblée de grottes de tailles diverses et de nids malheureusement vides. Wistala eut cependant plus de chance en chassant les serpents. Elle n'avait trouvé à manger dans la forêt qu'un opossum aux yeux blancs qui errait hébété en plein jour. La dragonnette passa outre sa puanteur malsaine et le dévora. Mère avait dit que

les maladies des mammifères n'affectaient pas les dragons.

La chasse aux serpents demandait de la rapidité, ce qui plut beaucoup à Wistala. Un bon coup derrière la tête brisait la colonne vertébrale de l'animal ; il ne restait plus qu'un bon repas qui glissait parfaitement dans son gosier. Elle attrapa un gros serpent des grottes noir qui avait récemment avalé un gros rat ou un bébé raton laveur à en juger par la bosse dans son ventre. Wistala fit ainsi deux repas en un.

Elle se sentait sale et trouva un rocher sur lequel elle pouvait se tordre, s'allonger et exposer ses écailles au soleil de l'après-midi. Les rayons de ce dernier nettoyaient les espaces entre les racines de ses squames aussi efficacement que de l'eau et leur chaleur était bienvenue, tout particulièrement avec un serpent dans le ventre.

Elle aurait peut-être même laissé échapper un *prrum* si ses souvenirs ne l'avaient pas prise par surprise : rapide comme il l'était, Auron aurait fait un excellent chasseur de serpents. Pourquoi n'était-il pas avec elle ?

*Tala, arrête. Auron fait partie du passé, il ne reste plus de lui qu'une marque sur un rocher et tes souvenirs. Et peut-être sa tête et ses griffes. À quel maudit rituel hominidé allaient-elles servir ?*

Mère disait que les hominidés se servaient du corps des dragons pour leurs médicaments ou leurs rituels magiques, s'ils avaient la chance d'en abattre un.

— Cœurs stupides. Oubliez-le.

*Mais peut-être savaient-ils quelque chose qu'elle-même ignorait ?*

Wistala regarda le ciel, le soleil de fin d'après-midi qui s'apprêtait à disparaître derrière un amoncellement de nuages. Avec le soir viendrait la pluie, voire une tempête. Elle pourrait se reposer sur la crête rocheuse puis s'abriter dans l'une des grottes.

Et ainsi perdre une demi-journée pendant laquelle elle ne chercherait pas père.

Elle se mit à chercher un chemin pour descendre de la crête.

Wistala aurait habituellement évité cette grande caverne incurvée, car une odeur d'ours s'en échappait... mais des bruits l'intriguèrent. Un courant d'air sortit de la grotte. Peut-être était-ce un autre passage vers le monde d'En-Bas comme celui qu'elle avait gravi avec Auron.

Celui-ci ne traversait pas toute une montagne : le trajet vers le monde d'En-Bas était probablement plus court. Les étranges rythmes qui se répercutaient dans la grotte n'étaient pas naturels, ou bien le vent passait par une centaine de conduits séparés.

Elle s'aventura dans la caverne et découvrit une entrée jonchée d'ossements dans laquelle s'amoncelaient divers débris, entassés là depuis au moins la création du monde. Trois fissures laissaient passer l'air et les sons venus du sous-sol.

Des voix.

Wistala ne parvenait pas à discerner des paroles et elle n'aurait pu jurer que ces voix étaient bien portées par le vent et non le fruit de son imagination. Le rythme se répétait cependant encore et encore toutes les centaines de battements de cœurs à peu près.

Une chanson.

Pas une chanson de dragon... elle l'aurait comprise. Vraisemblablement des nains qui chantaient en travaillant ou en attachant leurs heaumes et leurs boucliers pour aller tuer d'autres dragonnets. Ce n'était pas une mélodie légère et joyeuse comme celle qu'entonne un oiseau heureux de voir le matin sécher ses plumes mouillées par la rosée, mais plutôt de la mélodie funèbre qu'entonnerait une mère dragon devant des œufs vides et brisés. Wistala espérait que père avait donné aux nains une raison de se lamenter ainsi.

Des voix de nains signifiaient des tunnels, des chambres et des mines. Elle se rapprochait probablement du lac bordé de tours.

Et de père.

*Chantons, chantons la mort du dragon !*

*Fini le vent, les agressions.*

*Oh ! Oh ! La mort du brûleur chantons !*

La chanson éveilla Wistala qui s'était endormie avant l'aube sous un arbre

tombé à terre. Quelques branches survivantes étaient encore accrochées au tronc et une jeune pousse partait de l'une des racines : une preuve vivante de la résistance des chênes. La dragonnette s'y était abritée et elle se réveilla avec les chants des oiseaux, entourée de toiles d'araignées tout juste tissées.

Le cœur qui se trouvait dans la poitrine de Wistala se serra et lui sembla soudain aussi minuscule que les mouches piégées dans la toile suspendue à son museau.

*Maudits soient les oiseaux et leurs nids si faciles à brûler.*

— Des nouvelles ? demanda-t-elle en langage des oiseaux.

— De bonnes nouvelles, tortue géante ! gazouilla un mainate. Un dragon est tombé près de la gorge !

— Je ne te crois pas.

— Alors va voir là où les buses volent. Elles se rassemblent déjà.

Wistala quitta l'abri du tronc et les oiseaux se turent. Elle entendit des pépiements effrayés.

Un grand pin se dressait non loin. La dragonnette courut vers lui et escalada ses branches régulières et bien espacées aussi haut qu'elle l'osa. Elle vit des montagnes, beaucoup d'arbres, des papillons, des nuages qui se pressaient contre les pics enneigés, mais pas de...

*Oh non, les voilà. Si je pouvais avoir une heure seulement l'usage de mes ailes !*

Wistala descendit du pin la tête la première en une série de chutes contrôlées et sans prendre la moindre précaution. Elle laissait le bois flexible et les branches entrelacées la rattraper et ne tenait pas compte des aiguilles ou de la sève qui se logeaient entre ses écailles.

Elle toucha terre avec un bruit sourd.

La dragonnette traversa la forêt en courant ; elle traversa les ronces et fit voler les feuilles mortes, laissant derrière elle une piste qu'un elfe aveugle aurait pu suivre au toucher. Sa poussée d'adrénaline initiale se dissipa et elle adopta un petit trot angoissé ; le bruit de sa respiration était désormais plus fort que celui de ses pas.

Le sol devint traître. Des aiguilles de pin et des feuilles de hêtre s'amoncelaient sur des plaques de terre entre des rochers aplatis, arrondis et recouverts de mousse. Elle bondit sur un promontoire du haut duquel elle put voir au travers des arbres dispersés. Elle changea légèrement de direction et poursuivit sa route sur des rochers bleu-vert qui lui égratignaient les *sii*.

Les dragons ne sont pas bâtis comme des chevaux ou des loups, même si leurs pattes peuvent leur permettre d'atteindre sur de courtes distances une vitesse qui peut surprendre... et s'avérer fatale. Ils marchent aisément sur de longues distances en appuyant fréquemment leur queue et leur tête sur le sol ; ils répartissent le reste du temps leur poids entre leurs quatre puissantes pattes. Leurs brefs élans exceptés, ce sont de piètres coureurs.

Wistala ne faisait pas exception à la règle en dépit de sa force et de sa stature. Une fois l'élan initial passé, seule sa détermination lui permit de continuer à courir. Cette dernière devait se mesurer au feu qui brûlait les poumons de la dragonnette, à la douleur dans ses articulations et à la fatigue de ses muscles. Le champ de vision de Wistala se réduisit et elle eut bientôt l'impression de voir la forêt au bout d'un long et sombre tunnel. Elle n'entendait plus que le martèlement de ses cœurs ; elle ne sentait plus que l'odeur de la salive mêlée de sang qui inondait sa bouche ; des vaisseaux sanguins s'étaient rompus dans ses longs poumons à cause de la tension.

De l'écume blanchâtre coulait de sa gueule.

Elle atteignit la gorge la première en traversant en force les buissons ; elle faisait voler sur son passage des baies qui dégageaient en explosant une odeur écœurante. Ce ne fut qu'en plantant en toute hâte une *sii* dans le sol qu'elle évita de dévaler la colline en roulant.

Des pentes escarpées et recouvertes de fougères encadraient une rivière toute d'écume et de brume. Le cours d'eau décrivait une large boucle juste après un arc-en-ciel généré par les gouttelettes et contournait une proéminence qui ressemblait à la partie supérieure d'un tibia hominidé. Un long mur de pierre se terminait en une extrémité arrondie encerclée par l'eau et d'aspect semblable à une tête osseuse.

Les charognards volaient en cercle au-dessus de ce promontoire rocheux. De temps à autre, l'un d'entre eux inclinait les ailes pour perdre de l'altitude et les autres l'imitaient. Ils remontaient ensuite, mais jamais aussi haut

qu'auparavant.

Son corps lui fit défaut au moment où elle avait le plus besoin de lui. Elle dérapa et bascula, perdue dans un brouillard jaune et rose qui lui troublait la vue.

Elle se retrouva sur la péninsule rocheuse, entourée par la rivière qui se pressait contre la pierre dans deux directions opposées à une longueur de dragon de chaque côté d'elle. La pierre était dentelée comme une colonne vertébrale. Wistala abandonna le pas de course pour avancer en titubant sur ces pierres recouvertes de vase verdâtre et de lichen gris.

Elle atteignit la protubérance. C'était un escarpement qui ressemblait à un donjon ; des fougères s'accrochaient à ses flancs comme de jeunes araignées se séchant au soleil après être sorties de leur œuf. Les oiseaux avaient cessé de décrire des cercles au-dessus de la rivière.

Wistala sentit l'odeur du sang de dragon et la brume se dissipa. Des marches irrégulières avaient été taillées bien longtemps auparavant dans la pierre, mais les fougères les avaient recouvertes. Elle grimpa un escalier tapissé de verdure.

Le sommet du rocher était aplati et surmonté de constructions semblables aux remparts qui entouraient l'entrée de sa caverne. Trois imposants obélisques grossièrement taillés se dressaient sur la roche. Du lichen masquait les glyphes creusés dans les parois des monuments qui se faisaient face. Si tous avaient encore été debout, ils auraient constitué une cage sans plafond, mais les autres s'étaient écroulés au milieu des débris. Ils gisaient sur le côté, à moitié recouverts par des pins décharnés, tous penchés dans la direction opposée au courant.

Son père gisait dans une dépression au centre de la pierre au milieu d'une flaque de son propre sang. Des piques garnies de plumes étaient plantées dans ses écailles fendues et faisaient comme une fourrure le long de son dos. Il n'avait plus que cinq cornes et l'une d'elles était brisée au niveau d'une profonde entaille dans sa crête ; une hache plantée dans l'une de ses *griffs* l'empêchait de la replier. Du sang coulait sous ses *sii*.

— Père !

Les charognards marron et blancs perchés au sommet des obélisques prirent leur envol lorsqu'elle cria.



Elle se précipita vers lui et lécha une plaie sous l'un de ses yeux qui ne saignait pourtant presque pas. Elle ne savait pas quoi faire pour ses autres blessures.

L'autre flanc de père était en tout aussi piteux état. Le manche d'une arme massive plantée dans son côté dépassait de la longueur de la queue de Wistala. Elle était dentelée comme une flèche mais avait la taille d'une lance. Une chaîne était attachée à son extrémité au bout de laquelle pendait une grosse sphère qui avait fissuré la pierre sur laquelle elle avait atterri. Père avait-il volé en traînant cela derrière lui ?

— Ayangthe, je me suis fait mal sur le tas d'ardoise. J'ai sauté trop loin. Tu sens mère ?

— Père, c'est moi, Wistala. Wistala.

Père grimaça.

— Tu es un astre, Wistala... je t'ai vu scintiller sous ma chère Irélia la nuit dernière. Toi, Auron et Jizara, tous les trois alignés. Je serai bientôt là-haut avec vous. Attendez-moi.

— Père, ouvre ton œil.

— Je ne peux pas. La lumière me fait trop mal.

— Je peux savoir ce que tu fais ? croassa l'un des condors. Il est perdu.

Wistala ne tint pas compte du jugement du volatile même si elle admira son élocution. Ses intonations étaient bien plus nobles que celles des habitants des buissons aux cervelles minuscules.

— Tu ne fais que lui rendre les choses plus difficiles, poursuivit le condor du haut de son obélisque.

Mère lui avait appris à s'occuper des blessures... mais comment ? Oh, c'était dans l'une de ses leçons... Bien sûr ! Le dragonnet et le tigre blessé. La barbe de nain ! Cette mousse aimait les vieux troncs d'arbres pourris, tout particulièrement s'ils étaient humides.

— Père, je reviens tout de suite. Je vais t'aider.

*Novosolok, le petit dragon noir, s'aventurait à la surface pour la première fois...*

Elle regarda le condor.

— Je te préviens ! Donne-lui ne serait-ce qu'un coup de bec et je crotterai des plumes pendant une semaine.

— Loin de moi cette idée ! (Le condor ébouriffa ses plumes et s'installa.) Je suis curieux de voir comment tu vas te débrouiller.

*Alors qu'il chassait des rongeurs, Novosolok fut piégé au sommet d'une colline au milieu de la jungle par un grand tigre. Le tigre tournait en rond, grognant et haletant.*

Elle jeta un coup d'œil vers l'est du rocher et le coude de la rivière. Elle vit comme elle s'y attendait un amas de troncs échoués contre les pierres, à la base de la péninsule, aspergés en permanence par l'écume. Une mousse grise pendait de craquelures dans le bois en compagnie de lichens plus communs.

*Novosolok tenta de négocier avec le tigre pour quitter le territoire de ce dernier sain et sauf mais le fauve lui répondit par des insultes. Le dragonnet remarqua une flèche plantée dans le cou du tigre ; la hampe dépassait de chaque côté ; sa fourrure orange et blanche était souillée par du sang brun et du pus verdâtre.*

— Tigre, tigre, je peux extraire cette flèche...

L'espoir donna une toute nouvelle vigueur à son corps épuisé. Elle négligea les pierres taillées pour descendre plus rapidement le flanc du rocher. Remonter serait moins facile...

*Novosolok se rendit à l'étang. Le tigre le suivait en pataugeant juste derrière lui ; il soufflait une haleine brûlante sur sa queue et un torrent de bave coulait de sa gueule. Le dragonnet s'attendait que le tigre lui saute dessus à tout instant...*

Elle avait vu juste : parmi les troncs d'arbres, quelques-uns étaient recouverts d'une épaisse couche de barbe de nain. Pour une raison inconnue de Wistala, cette mousse ne poussait qu'aux extrémités des troncs ou sur les arbres brisés. Elle se répandait sur le bois noir et pourri comme une fourrure grise. Plusieurs épaisseurs s'entrelaçaient, presque tissées, et il était difficile de dire où la mousse commençait et se terminait. Elle rappela à Wistala l'habit de poils de l'homme que père avait ramené dans la caverne pour qu'Auron apprenne à tuer des hominidés. L'épreuve finale.

*Novosolok arracha un morceau de mousse sur une grosse branche tandis que le tigre grognait. Un long lambeau blanchâtre y était accroché. Le dragonnet souffla sur le lambeau ; celui-ci s'étira et ondula mais ne se déchira pas.*

Wistala prit deux gros morceaux de mousse et les porta dans sa gueule jusqu'aux marches. Elle se sentait un peu comme la grenouille qu'elle avait vu coasser dans un ruisseau, la gorge gonflée démesurément. Elle gravit l'escalier en une série de bonds.

*Novosolok écrasa la mousse entre ses sii et arracha la flèche d'un seul coup sec. Le tigre poussa un hurlement et frappa sa crête mais le dragonnet pressa la plante sur les trous laissés par la flèche. La barbe de nain contint le flot de sang et nettoya les plaies car telle était sa magie ; la fièvre et la fureur du tigre s'apaisèrent.*

Elle écouta les cœurs de Père quand elle rampa sous sa sii blessée. Père ne bougerait pas sa patte ; Wistala devrait se glisser entre cette dernière et son corps comme une palourde entre deux rochers, puis tordre le dos pour atteindre la blessure.

L'hideuse entaille laissait échapper des jets de sang à intervalles réguliers d'un côté et un flot continu de l'autre. Elle remplit la plaie de barbe de nain, broya les tiges entrelacées de la mousse avec ses sii jusqu'à ce que la substance blanchâtre les rende collantes. Le nain qui s'était tant approché des sii de son père pour ouvrir sa poitrine d'un coup de hache était sûrement très brave.

Père semblait déjà soulagé quand elle se dégagea. Était-ce parce qu'il pouvait de nouveau fermer la plaie en la resserrant ou grâce au réconfort apporté par la barbe de nain ? Elle l'ignorait.

Le flot de sang qui alimentait la mare dans laquelle père était allongé ralentit.

Wistala se pressa contre le sol.

— Merci, Novosolok.

## CHAPITRE 8

— Je continue à penser qu’il va mourir, insista le condor. La plupart de ses cousins étaient partis au coucher du soleil mais quelques-uns continuaient à voler en cercle haut dans le ciel. Le vieil oiseau ricanait chaque fois que Wistala montait en boitillant l’escalier si long, la gueule emplie de barbe de nain.

Wistala avançait du museau vers la queue ; elle écrasait la mousse et la posait sur les blessures de père. Parfois ces pansements tombaient immédiatement et les plaies se rouvraient chaque fois que père changeait de position.

— Prophéties et idioties, je commence à aimer te contrarier, dit Wistala.

— Mais si tu prends les choses avec du recul, j’ai raison. Il n’y a pas de trou assez profond ou d’altitude assez élevée pour que la mère la Mort vienne nous rendre visite. Il est encore plus implacable que vos flammes. Nous autres, son humble escorte, nettoions après son passage. Pourquoi ne pas nous montrer un peu ce que tu sais faire pour que je réchauffe mes serres transies ?

— Je ne crache pas encore de feu et même si c’était le cas, je ne les gaspillerais pas pour un râleur comme toi.

— Râleur ! Je suis un condor des hauts sommets, dragonnette ! Les tiens exceptés, nul n’égale mon envergure... à part les Rokhs de l’est. Et quand vous autres dragons aurez disparu...

— Que dis-tu ?

— Pardon, je ne voulais pas t’offenser. Les bonnes manières comptent beaucoup pour nous, les charognards. Si j’ai abordé un sujet sensible, je...

— J’aurais dû te demander de t’expliquer. Veux-tu dire que tu seras le roi

de ces cieux quand père et moi quitterons la rivière ?

Le condor claqua du bec.

— Je ne vois plus que rarement des dragons. On m'a raconté qu'à l'époque où l'œuf du père du père du père de mon père a éclos, les tiens étaient légion dans ces montagnes et les restes de vos proies faisaient de grands festins. Les seigneurs dragons offraient toujours généreusement de délicieuses têtes aux orbites intactes à nous, les volatiles de rang inférieur.

Wistala se demanda combien de cavernes servaient de tombeaux à des familles massacrées et recouvertes de mousse.

— Qui chasse les dragons ?

— Tu devrais demander à ton père, si jamais il reparle un jour.

— Tu dois tout voir. Je t'ai vu voler aussi haut qu'un dragon.

Le condor se redressa légèrement ; les oiseaux étaient parfois aussi vaniteux que les dragons.

— Alors, qui peut nous dominer et nous forcer à partir ?

— Les hominidés, je suppose. Ils façonnent le monde à leur convenance, n'est-ce pas ?

— Mais le monde a le dernier mot, répondit Wistala en repensant aux remparts effondrés et envahis par les herbes à l'entrée de sa caverne.

— Nous autres condors attendons le jour où résonnera le dernier cri de cygne. Sais-tu ce qu'est un cri de cygne ?

Wistala secoua le museau.

— Non.

— C'est un grand objet en métal qui a la forme d'un cou de dragon. Il fait autant de bruit que les cygnes blancs que tu trouves sur les lacs du nord. Les hominidés soufflent dedans avant de s'entre-tuer. Nous, les charognards, guettons le jour du dernier cri de cygne, quand tous les hominidés se massacreront. Un grand festin aura alors lieu sur les champs de bataille ; le monde appartiendra de nouveau à ceux qui ont des plumes et des serres.

Wistala renifla la blessure d'où dépassait la grande hampe. L'odeur était abominable. S'il était plaisant d'attendre et de rêver à ce dernier cri de cygne

dont avait parlé le condor, il lui fallait néanmoins s'aventurer sur les berges glissantes de la rivière pour trouver plus de barbe de nain.

Le ciel dégagé du matin fit apparaître des arcs-en-ciel dans la chute d'eau en amont. Ces vives couleurs auraient empli de joie les cœurs de Wistala si elle n'avait pas été rongée par l'angoisse. L'état de père semblait empirer.

— Wistala, j'ai tellement soif, haleta père. J'en mourrai avant de pouvoir bouger.

Ils étaient entourés de toutes parts par un cours d'eau et pourtant pas une goutte d'eau à portée de *sii*. Père avait choisi un endroit idéal pour s'écrouler : il serait dangereux d'escalader et d'enjamber tous ces rochers glissants pour un hominidé armé. Il lui était cependant impossible d'atteindre la rivière qui bouillonnait en contrebas en tournant autour du monticule rocheux.

— Mais il faut que tu bouges !

Elle n'avait pas assez de doigts pour compter le nombre de fois qu'elle avait demandé à son père d'essayer. Le sang autour de lui avait séché pour devenir une tache brune épaisse comme une griffe et qui collait à ses écailles.

Père appuya son dos contre une pierre horizontale posée au milieu du monticule ; ce n'était pas un obélisque mais de toute évidence un ouvrage d'importance à en juger la petite plate-forme sur laquelle elle reposait. Ses griffes glissèrent contre la pierre. Il roula sur lui-même et se redressa.

Wistala dut détourner le regard ; elle ne pouvait supporter de voir les pattes de père trembler sous son poids. L'imposante tête du dragon retomba.

« Glou-glou-glou... »

*Père pleurait-il ?*

— Il lui faut de l'eau ! cria Wistala.

Le condor regarda le ciel, peut-être en quête de nuages de pluie.

— Me parlais-tu ?

— Non... oui.

— L'eau coule de haut en bas et pas le contraire. Ce qu'il te faut, c'est un

cortège de nains porteurs de gourdes.

— De gourdes ? demanda Wistala ; elle pensa qu'il s'agissait d'une espèce de plante.

— Les hominidés les fabriquent. Ils extirpent les entrailles des moutons et des agneaux puis les remplissent d'eau afin de boire au cours de leurs voyages.

Les hominidés avaient des estomacs encore plus résistants que celui du condor s'ils buvaient de l'eau conservée dans de la chair pourrie. Dégoûtantes créatures.

Pourquoi le condor avait-il donc éructé un détail aussi inutile ? Il aurait tout aussi bien pu dire « tu as besoin d'une bonne averse » ou « une source qui jaillirait entre deux de ces pierres te serait bien utile ». Elle ne savait absolument pas comment extirper les entrailles d'un animal mort et les remplir d'eau. Il aurait des narines, une bouche, un derrière, sans parler des trous qu'elle ferait en le tuant. Elle était tentée d'essayer avec le condor, si seulement elle pouvait l'atteindre... elle le presserait comme mère aurait recraché un mouton après l'avoir attendri pour nourrir ses dragonnets...

*Cela marcherait-il ?*

Wistala descendit vers la rivière en toute hâte et but, gorgée après gorgée, jusqu'à ce que son estomac gonfle, que la tête lui tourne...

L'eau remontait facilement ; son odeur était un peu aigre à cause de son ventre vide.

Mais cela fonctionnait.

Elle se remplit encore. Il lui sembla presque impossible d'aspirer de l'air avec tout ce liquide dans son estomac - les entrailles de dragon étaient faites pour être gorgées - et apprit une leçon utile quand toute l'eau décida de se déverser de son propre chef sur les marches.

Elle se remplit moins pour sa troisième tentative et parvint jusqu'au sommet de l'escalier.

— J'ai quelque chose pour toi, père.

Le dragon ouvrit un œil las et injecté de sang.

Elle inspecta les environs et son regard s'arrêta sur la pierre contre laquelle père s'était appuyé quand il avait tenté de se relever. Une rigole était creusée en son milieu, peut-être pour recueillir les eaux de pluie. Elle monta dessus d'un bond et remplit à mi-hauteur le sillon d'eau en éructant avec force.

Père renifla.

— Tala ! Tu es un vrai miracle !

Il lapa l'eau.

— Tu es la fille de ta mère, ça ne fait aucun doute, dit-il après le deuxième voyage de la dragonnette. C'est prodigieux ! s'écria-il après le troisième.

Il était épuisant de boire puis de régurgiter ainsi, mais elle continua.

Elle se sentit sur le point de défaillir après avoir rempli pour la quatrième fois son estomac ; descendre et remonter ce monticule fut éprouvant. Il fallait qu'elle mange. Trouverait-elle des poissons dans une eau aussi agitée ?

Il s'avéra que oui. Ils aimaient se poster derrière les plus gros rochers dans une eau calme et attendre que leur repas leur soit apporté par le courant. Ils se dispersèrent quand elle plongea pour les attraper et disparurent dans les eaux bouillonnantes.

Elle réfléchit et décida de se laisser entraîner par le courant.

C'était bien plus difficile mais elle découvrit qu'avec un peu d'entraînement elle pouvait déferler dans les eaux calmes, les paupières transparentes baissées, et happer un poisson à la vitesse de l'éclair.

Mais quand son estomac digérait du poisson, il n'aidait pas père. Il lui fallait renouveler son sang et ses écailles. Ces poissons bien juteux pourraient l'y aider. Après tout, n'étaient-ils pas des petits sacs brillants et remplis d'eau ?

Elle plongea dans la rivière. Après avoir remonté le courant autour du monticule - et s'être écorché le nez contre un rocher - elle avait cinq poissons dans le ventre. Elle prit son temps pour gravir les marches.

Père était endormi. Respirait-il avec moins de difficultés ? Difficile à dire. Wistala décida de ne pas le réveiller pour qu'il mange ; elle appréciait trop ces poissons dans son gosier. Ils lui donneraient de plus des forces pour en pêcher d'autres. Quand père se réveillerait, elle essaierait de faire quelques



voyages avec le ventre plein.

Deux jours plus tard - et d'innombrables trajets chargés de poissons qu'elle avait avalés entiers -, père n'était pas rétabli mais il pouvait atteindre la rivière tout seul pour boire et nettoyer ses blessures de la mousse imbibée de sang séché.

Ils parvinrent à extraire la lance gigantesque. Père appelait cette arme un « hautpon ». Il expliqua à Wistala qu'ils étaient tirés par les machines de guerre des nains pour alourdir les dragons et les forcer à se poser. Le dragon en avait eu deux fichés dans le corps et plongeait vers le lac entouré par les remparts des nains mais l'un d'entre eux s'était par chance détaché. Il avait pu voler avec l'autre...

— Ils m'ont piégé sur ce grand pont qui relie ces deux tours creusées dans la roche, raconta père.

Il projetait en même temps des crachats enflammés sur les maillons de la chaîne ; Wistala les frappait pour sa part avec une pierre pointue en suivant les instructions de père. Elle sentait que ses épaules céderaient bien avant le métal.

— Il y avait des cavernes assez grandes pour qu'un dragon pénètre à l'intérieur et les attaque, mais ils avaient dissimulé leurs machines de guerre dans des tunnels décorés, ornés de boiseries, de rideaux et de parterres de fleurs. J'ai été touché avant même d'entendre le bruit des chaînes. Ils sont malins.

Les maillons cédèrent finalement et père arracha le hautpon par la pointe : le fer de l'arme dépassait de ses écailles et les barbelures rendaient impossible toute autre tentative d'extraction.

Wistala faillit s'évanouir pendant cette sanglante opération. Comment père pouvait-il supporter une telle douleur ?

Bien sûr, voler était au-dessus de ses forces. Il rampait très lentement pour descendre du monticule, traînait les *saa* et les *sii* et s'appuyait sur trois pattes tandis que la quatrième sondait le sol pour son pas suivant. Wistala grinça des dents : c'était presque aussi difficile que de voir le dragon gisant dans une mare de son sang. Mourir au combat avait quelque chose d'à la fois sombre et

digne. Wistala ressentit une toute nouvelle angoisse en observant son père jadis si fort et sûr de lui, le maître de sa caverne, désormais réduit à avancer comme une limace le long du versant le moins abrupt du rocher.

Elle eut l'impression que remonter lui prenait tout l'après-midi.

— Je n'aurais jamais cru qu'un combat puisse être aussi terrible, dit-il tandis que le soleil se couchait derrière des nuages nimbés d'un liseré flamboyant.

Le vieux condor attendait toujours au-dessus de leurs têtes et semblait un peu mal en point. Wistala se demanda s'il perdait ses plumes à la pensée que son repas persistait à rester en vie jour après jour. Elle appréciait cependant sa compagnie et lui apporta un poisson mort qu'elle avait trouvé échoué sur la berge.

Les mouches ne dérangent pas le rapace.

— La Roue de Feu ?

— Qui t'a parlé de ça ?

— Mère et Auron.

Père baissa la tête, les narines fermées.

— Je l'ai vue. Qu'est-il arrivé à Auron ?

Wistala lui raconta tout. Les cris... les elfes qui pourchassaient le dragonnet... le tout très lentement. Elle essaya de lui communiquer des images mentales mais dut compléter les épisodes les plus confus par des paroles.

— Et moi qui pensais qu'il tenait de son grand-père maternel. Cela ressemble à ce que mon père aurait fait. Et toi, avec tes écailles si fines qu'elles te protègent à peine de la pluie, tu as continué toute seule ?

— Oui.

— Tu aurais peut-être mieux fait de te trouver un recoin dans notre caverne et attendre d'être capable de cracher tes flammes. Une petite chose comme toi est une proie facile pour les loups, sans parler des hominidés. Mais peut-être que les loups ont eux aussi été chassés de ces forêts.

— Je voulais te trouver. Il ne reste plus que nous.

Elle ne voulut - ne put - évoquer le cuivré et sa trahison. Père était assez triste comme cela.

— Peut-être, répondit-il. Quelle équipe, une dragonnette et un dragon à demi mort. Ils me chassent sans doute déjà, tu sais.

— Dans ces contrées sauvages ?

— Aucun endroit ne l'est assez si un dragon est à terre. J'ai essayé de brouiller ma piste en volant droit vers le sud puis de virer dans un épais nuage mais mes ailes ont cédé. Un elfe entendra le bavardage d'un oiseau ou les chiens me trouveront. Ce chasseur de dragon aura de nouvelles écailles pour son harnais et notre lignée ne sera jamais vengée.

— Je la vengerai s'il le faut, père.

— Les serments et les malédictions sont pour les draques et les dragons, ma fille. Les dragonnelles obtiennent leur vengeance quand elles regardent les couvées qui succéderont aux assassinés.

— Je t'avais dit de le laisser, dit le condor.

Le dragon souffla par les narines en direction du condor.

— La seule qui pourrait faire changer d'avis une dragonnelle de la lignée d'Irélia, c'est elle et elle seule, Bartleghaff, dit père.

— Tu connais cette vieille buse ?

— Condor ! glapit Bartleghaff.

— Si je le connais ? renifla père. C'est mon plus vieil ami.

— Ami ? Tu attendais pour le dévorer ! cria Wistala au condor.

— Bien entendu, dit père. Je ne voudrais pas qu'un inconnu profite des meilleurs morceaux. Qui de mieux qu'un vieil ami pourrait s'occuper de la veillée mortuaire d'un dragon ?

— Quel festin ! Et mon fils a un petit maintenant, il ne vole que depuis cette année. Nous nous serions vraiment régalés et aurions été trop lourds pour voler pendant une semaine. Ta mémoire aurait été honorée sur toutes les falaises pendant une centaine d'années ! Nous étions rassemblés pour te faire des adieux dignes de ce nom (il ébouriffa de nouveau ses plumes) et puis elle est arrivée.

— Tu te plains beaucoup pour quelqu'un qui se nourrit de carcasses, dit père. La politesse légendaire de ton espèce décline au fur et à mesure que tu vieillis... si elle a jamais existé.

— Parle-moi des nains, père. Pourquoi dis-tu qu'ils nous ont trahis ?

— Ils ont rompu un marché passé entre ta mère et eux, ce qui est étrange : de tous les hominidés, les nains sont les seuls qui s'en tiennent à leur parole sans rouspéter. Voilà où se fier aux légendes nous a menés. L'honneur des nains a manifestement été abattu par des flèches empoisonnées, comme bien d'autres vérités séculaires en ce bas monde.

Il jeta à Bartleghaff un regard lourd de sens.

— Quel était ce marché ? demanda Wistala.

— Nous avons besoin d'une caverne adéquate. Ta mère et moi nous avons déjà connu bien des drames. Pour notre première couvée, nous étions trop hauts dans les montagnes et notre grotte n'était pas assez profonde. Le gel a emporté tous nos œufs... ta pauvre mère. Dans la caverne suivante, un air malsain mais inodore flottait au niveau du sol. Une fois de plus, les œufs ne bougèrent pas après les premières semaines. J'étais inconsolable et j'avais perdu tout espoir... toutes ces années à chercher étaient perdues. Nous volions vers le sud de ces montagnes quand nous avons aperçu un groupe de garnes, blessés pour la moitié d'entre eux. Nous les avons facilement dévorés. Ta mère fouilla leurs biens à la recherche de métaux digestes pendant que je pourchassais les survivants qui avaient fui vers le sud.

» Un nain surgit. Ta mère le trouva fort marqué par les batailles et particulièrement robuste, même pour un nain. Si j'avais été là, je l'aurais tué mais ta mère savait que nous étions des étrangers dans ces montagnes si éloignées de la mer ; elle lui parla. Le nain lui dit qu'il se nommait Gobold du clan de la Roue de Feu.

» « Tu es étonnamment brave pour un nain sorti à la surface », dit ta mère.

» « Je te suis redevable », répondit Gobold.

» Il déversa le contenu d'une petite bourse qu'il portait sur lui. Il y avait une bonne bouchée d'argent pour chacun d'entre nous. Exactement ce qu'il nous fallait pour redonner un peu d'éclat à nos écailles après ce long vol.

» « Pièces et délices, quel service t'avons-nous rendu ? »

» « Vous avez mis fin à une bataille commencée il y a plusieurs jours. Les garnes couraient plus vite que nous. Pour tout dire, ils creusaient même plus vite que nous. »

» Ta mère laissa Gobold continuer. Il lui parla du déclin de l'empire humain qui bordait jadis l'Océan Intérieur comme la mousse entoure une mare. Les hommes avaient abandonné leurs avant-postes des montagnes du Sud et les garnes avaient investi leurs ruines et leurs anciennes cavernes. Ces derniers étaient un véritable fléau pour les routes marchandes des nains et s'emparaient de leurs mines.

» Quand il évoqua ces garnes qui occupaient plusieurs cavernes à l'extrémité sud des montagnes puis bouchaient l'accès aux tunnels et aux routes du monde d'En-Bas afin que les nains ne puissent les atteindre, ta mère eut une idée. Elle annonça aux nains qu'en échange de six coffres d'or et douze d'argent nous chasserions ces garnes des cavernes et veillerions à ce qu'ils ne reviennent jamais.

» « Un tel exploit serait longtemps célébré lors de nos cérémonies, reine des dragons ! » déclara Gobold.

» « Je dois tout d'abord consulter mon époux avant d'engager dent et griffe dans ce marché. Peut-être devrais-tu demander l'accord de ton clan ? »

» « Ce ne sera pas difficile ! » répondit Gobold en riant.

» Le marché fut finalement passé après avoir prononcé bien des paroles et gravé à l'eau-forte un bouclier d'argent. Les nains nous payèrent pour moitié en petites sommes quand nous rapportions des têtes pour le décompte. Quand elle traitait avec des hominidés, ta mère se fiait à l'adage de dragon : « Accorde ta confiance mais garde ton œil ouvert. »

» Ainsi nous avons combattu à la place des nains. Je serais rentré en force dans la caverne pour tout brûler à l'intérieur mais ta mère souhaitait une guerre plus patiente qui nous permettrait de prendre des forces tout en affaiblissant les garnes.

» Nous avons attaqué leurs troupeaux, brûlé leurs récoltes du monde d'En-Haut et tué autant de garnes qu'il l'était possible pour deux dragons qui chassaient jour et nuit. Quels festins avons-nous faits...

— Oh oui..., soupira Bartleghaff.

— Et quand ils organisaient des chasses ou tentaient de nous piéger, nous nous échappions sans trop de difficultés. Nous avons parfois même de la chance avec nos propres pièges, ta mère est - était - douée pour ce genre de choses. Bien des garnes partirent, désespérés, mais quelques irréductibles restèrent dans leur caverne en subsistant tant bien que mal grâce à ce qu'ils trouvaient dans le monde d'En-Bas. Nous leur fîmes bientôt si peur qu'ils n'osaient même plus laisser sortir ne serait-ce que leurs ombres.

— Alors c'est vous qui avez détruit les remparts à l'entrée de la caverne ?

— Oh, non, ma fille, le temps est bien plus féroce que les dragons. Les dragonnets croient que le monde commence quand leur œuf se fendille, n'est-ce pas, Bartleghaff ? Ces vieilles constructions remontent à l'Âge des Roues ; quand les garnes régnaient sur le monde, avant que les dragons mettent un frein à leur soif de pouvoir.

— Vous êtes finalement rentrés dans les cavernes.

— Quand nous fûmes gros, forts, couverts de toutes nouvelles écailles nourries par l'acier et que nos poches à feu furent remplies, nous avons défié les garnes dans leurs propres grottes puis les avons chassés. Nous avons trouvé dans une vaste chambre un endroit qui répondait à toutes nos attentes.

» Les garnes avaient détourné les glaces fondues et les sources souterraines pour abreuver les mousses et les limaces. Ce lieu était assez enfoncé dans la terre pour être protégé de toutes les intempéries. Il y avait même une belle saillie pour se prémunir d'un air vicié ! Nous avons laissé la nature suivre son cours, sans même nous opposer à ce que quelques chauves-souris contribuent à fertiliser la mousse.

— Une réussite, dit Wistala.

Elle se demandait cependant pourquoi il n'y avait pas dans les yeux de père le même éclat que lorsqu'il évoquait ses batailles.

— Si l'on passe outre quelques mots un peu durs échangés avec les nains. Gobold envoya un marchandeur sournois qui nous apporta un coffre d'argent, un coffre d'or et un grand sac rempli de bijoux et de bijoux. Il se nommait Quizzilick et c'était l'un des pires *pogts* qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il redoubla de flatteries mais nous donna fort peu de métal quand nous lui parlâmes sur les rives de ces grandes douves gelées qui protègent les abords de leurs forts jumeaux.

» « Ô puissants dragons, infailibles dragons, féroces dragons »-et ainsi de suite, je commençais à entendre les chauves-souris tomber d'ennui - « votre labeur sera récompensé au-delà de notre marché car nous vous apportons non des pièces mais des richesses. »

» « Des richesses pour certains, des rebuts pour d'autres », lui répondis-je. « Les bijoux sont toujours appréciés par les dragons. Ils rendent les écailles solides et brillantes, mais nous avons besoin de métaux tendres pour remplacer les écailles perdues au cours de notre combat commun. »

» « Et nos dragonnets en auront besoin », ajouta ta mère.

» Son désir avait sans doute eu raison de son jugement car je ne l'avais jamais vue faire une telle erreur quand elle parlait aux nains. Même les esprits lents de ces hominidés devaient s'agiter en imaginant des familles de dragons qui s'agrandiraient près de leurs frontières.

» En fin de compte, Quizzilick augmenta légèrement la quantité d'or, nous donna d'autres bijoux sertis du même métal et beaucoup d'argent, sans jamais cesser de grommeler, cela dit. Nous avons respecté notre part du marché et après avoir quitté les nains nous ne sommes plus jamais venus les importuner sur leurs terres.

— Comment sais-tu qu'il s'agit de la Roue de Feu, et pas d'un autre clan ? demanda Wistala.

— Je n'ai pas perdu l'esprit et attaqué le repaire de nains le plus proche, Tala. Les gravures sur leurs boucliers et les bandeaux de leurs heaumes m'ont appris leur trahison. Les nains de la Roue exhibent ces aigles aux ailes enflammées avec fierté.

— Un bien bel alliage, intervint Bartleghaff. Ils aiment tant les aigles et les têtes d'aigle qu'ils ont tué presque tous ceux qui vivaient dans ces montagnes. Je suis content qu'ils n'aient pas de condors sur leurs étendards.

— Heureuse pensée, dit père. Je t'entendrais moins te plaindre. Mais pourquoi parles-tu d'alliage ? On peut leur reprocher bien des choses mais pas la qualité de leurs métaux. Ils forgent les meilleures armes qui soient, comme je ne le sais que trop bien.

Bartleghaff lissa le collier de plumes qui ceignait son cou.

— Dis-moi, mon écailleux rôtiisseur de moutons, comment une cervelle si

petite peut-elle actionner une telle envergure ? J'étais ironique... l'ironie, une forme d'humour elfe. Imagine que tu te brûles la queue avec tes propres flammes.

— Remonte sur ton perchoir, si tu en as un, répondit père.

Les paupières du dragon s'abaissèrent et son regard s'éteignit. Le simple fait de raconter une histoire l'avait épuisé... à moins que de vieilles émotions aient vidé ses cœurs de leur sang.

— Les corbeaux guerriers - maudites soient les plumes de ces pilleurs de nids - m'ont dit que les flammes de leurs emblèmes symbolisent le feu des dragons. Une histoire perdue dans la nuit des temps.

— Quoi que ces nains aient appris des dragons, ils l'ont oublié pour massacrer ainsi des dragonnets, dit Wistala.

Aucun des deux amis ne semblait l'avoir entendue. Elle pouvait presque entendre mère chanter là-haut :

*Quiconque menace la couvée,*

*Craindra la dragonnelle courroucée.*

Père bâilla.

— Il est temps de dormir. « Un dragon doit se reposer » et cætera. Ma fille, j'ai eu mon content de poisson. Pourrais-tu essayer de trouver une proie au sang chaud pour déjeuner demain matin ?



## CHAPITRE 9

Une semaine de déjeuners plus tard - composés de poisson pour la plupart au grand dam de père et de sa soif de sang chaud -, Wistala sentit au crépuscule une odeur de fumée venue de la forêt à l'ouest de la gorge.

Le gibier se faisait rare autour de père et de Bartleghaff... l'oiseau ne semblait pas faire grand-chose d'autre que souiller son perchoir et inciter père à le faire brûler comme une chandelle à plumes.

De la fumée dans la forêt alors que les incessantes pluies de printemps rendaient le bois si humide... cela ne pouvait signifier qu'une chose : des hominidés. Nulle autre créature, les dragons exceptés, ne possédait une arme si dangereuse.

Avec un peu de chance, elle cracherait ses propres flammes dans quelques mois. Sortir à la surface prématurément lui avait apporté sa part de frayeurs, mais il lui fallait admettre qu'elle se développait bien grâce à la diversité des aliments qu'elle y trouvait.

D'ailleurs... elle sentit en étudiant l'odeur de fumée qui remplissait ses narines un parfum alléchant de chair carbonisée. Elle n'avait rien connu de semblable depuis que père avait ramené sur la saillie un mouton grillé ; cela lui semblait s'être produit dans une autre vie.

L'odeur de fumée était aussi facile à suivre que la pleine lune lors d'une nuit sans nuages. Après avoir cherché un peu à droite et à gauche, elle arriva devant un grand creux.

C'était un endroit inhabituel, semblable à une crique asséchée mais dont le fond était recouvert de petites pierres brisées toutes plus ou moins de la même taille. Wistala ne sentit pas l'odeur de l'eau sur les rives recouvertes de mauvaises herbes alors que tous les ruisselets à des lieues à la ronde débordaient à cause des pluies. Le creux tournait autour du sommet de la

colline comme si quelque outil semblable à l'obélisque de Bartleghaff avait creusé son versant. Un observateur placé en hauteur pouvait cependant voir à bonne distance de chaque côté du creux semblable au lit d'une rivière et rester à l'abri du vent.

C'est là qu'un nain avait choisi de camper.

Mère avait coutume de dire : « Les grandes choses ont toujours des débuts modestes » quand Jizara et Wistala comparaient leur taille minuscule à son imposante stature.

Sa vengeance commencerait ici. Le nain était accompagné en prime d'un attelage de poneys. Elle pourrait sûrement en abattre un ou deux et rapporter quelques membres à père avant que les oiseaux les picorent entièrement.

Wistala resta sous le vent, dans l'odeur de la fumée. Elle escalada lentement en examinant chaque prise pour ses *sii* et ses *saa* et atteignit une entaille dans la berge d'où elle pourrait sauter. Il lui faudrait peut-être deux bonds pour atteindre le nain. S'il avait une hache, elle n'était pas posée à côté de lui...

Il ne portait même pas de heaume : une sorte de masque lui recouvrait le visage et ne laissait dépasser que quelques touffes de barbe. Wistala n'avait pas de connaissances approfondies sur les nains, mais elle savait que seuls les individus très jeunes ou les criminels n'arboraient pas une barbe fournie. Ses bottes étaient remarquables : elles remontaient jusqu'à ses hanches.

Le nain posa sa poêle à frire avec précaution et se leva.

Wistala se figea et attendit qu'il saisisse une arme.

Il ne regardait pas dans sa direction.

Elle tenta de suivre son regard mais elle ne vit que les appétissants poneys qui mangeaient dans des sacs attachés à leurs museaux.

L'un des animaux ne semblait pas du tout intéressé par sa nourriture. Il restait immobile, misérable, et gardait un sabot levé.

Le nain se dirigea vers sa petite charrette à deux roues et revint avec un sac. Wistala l'observa soulever le sabot du poney puis secouer la tête. Il gratta l'animal entre les oreilles, grommela quelques mots dans sa propre

langue et se mit à l'ouvrage.

Wistala avait mâché assez de pattes de cheval pour savoir que les hominidés clouaient parfois des semelles en acier sur les *saa* de leurs bêtes pour épargner leurs pieds. L'une d'entre elles s'était peut-être détachée. Le nain nettoya soigneusement le sabot du poney avant d'extraire un caillou de bonne taille grâce à un outil allongé qui ressemblait au museau d'un dragon. Il appliqua un baume à l'odeur acide qu'il tira d'un pot de terre fermé. Il fixa ensuite un nouveau sabot en plantant des clous directement dans le pied de l'animal. Le poney n'apprécia guère les coups de marteaux, mais il posa finalement sa patte, ravi de pouvoir de nouveau répartir son poids sur ses quatre membres.

Le nain vida le contenu d'un grand sac dans ceux que les bêtes portaient autour du museau sans cesser de grommeler et revint à son repas désormais froid. Il sauça un peu de graisse figée avec un bout de pain et laissa le reste.

Wistala n'avait plus envie de bondir, de tuer. Une créature qui délaissait son dîner pour s'assurer du confort d'une bête à quatre pattes ne massacrerait pas des dragonnets dans leur caverne. En outre, il ne portait ni heaume, ni bouclier décoré de flammes. Pour autant qu'elle puisse en juger, il n'arborait pas le moindre emblème si elle passait outre l'étrange motif anguleux peint sur les portes à l'arrière de sa charrette et qui rappelait à la dragonnette les bijoux que père lui donnait pour jouer.

Le nain détacha les sacs des museaux de ses poneys et les attacha afin qu'ils puissent brouter les herbes de la berge ou s'allonger. Le dispositif intriguait Wistala ; elle n'avait pas oublié l'histoire de Bartleghaff et ces hommes qui transportaient de l'eau dans des corps d'animaux. La taille de ces sacs était parfaite.

Le nain nettoya ses outils et aspergea sa barbe courte et clairsemée avec un liquide à l'odeur douceâtre ; il tirait ce fluide d'un sac qui sifflait comme un dragonnet quand il le pressait.

Le nain se coucha. Wistala rampa quand elle entendit des ronflements et lécha le contenu de la poêle. Elle prit ensuite deux sacs dans sa gueule. Les poneys stupéfaits s'agitèrent et gémirent de peur.

La dragonnette se précipita dans les buissons quand le nain se réveilla. Elle avait encore le goût de la graisse sur la langue. Quand elle fut à distance du

campement, elle lâcha les sacs et se lécha les babines à la recherche de la moindre goutte. Délicieux.

Père n'apprécia pas son usage des sacs.

— Les quatre Grands Esprits ont donné aux dragons tout ce dont ils ont besoin pour survivre, et l'intelligence héritée de ta mère fera le reste.

Selon lui, quand les dragons commenceraient à dépendre des artifices hominidés, ils recommenceraient à peindre leurs écailles et leurs ailes comme les décadents de la Cime d'Argent.

Mais l'esprit de mère lui avait dit d'improviser. Ces sacs étaient assez grands pour contenir un lapin, un faisan ou plusieurs poissons. Lorsqu'elle déposa plusieurs pigeonceaux devant père - quel frisson de leur bondir dessus alors qu'ils s'envolaient ! -, il alla jusqu'à concéder que les circonstances permettaient une utilisation temporaire de ces accessoires.

Ils étaient si intelligemment conçus ! Les lanières qui les maintenaient autour de la tête des poneys étaient équipées de pièces de cuivre qui ressemblaient aux griffes d'un dragon et passaient dans des trous percés dans le cuir, un cordon les fermait comme les chausses que portait l'homme dévoré par Auron. Wistala parvint après plusieurs tâtonnements - plus proches à vrai dire de l'échec pur et simple - à fixer les lanières autour de ses épaules à la naissance de son cou. Les deux sacs se balançaient un peu et s'accrochaient à ses écailles, ce qui était un problème. Elle aurait voulu retrouver ce nain et le convaincre de les attacher ensemble.

— Raconte-moi encore comment tu as brûlé les ponts de Sollorsoar, demanda Wistala à son père.

— Tu as déjà entendu cette histoire, répondit-il.

— J'aime le moment où les elfes doivent choisir entre sauter dans la rivière ou brûler.

Il était facile d'imaginer les yeux écarquillés des elfes piégés au milieu du pont qui avaient poursuivi Auron.

— Tu es une bien étrange dragonnelle, Wistala. D’abord ces sacoches et maintenant des récits de guerre. Même ta mère ne me demandait de raconter ces anecdotes que lorsqu’elle voulait s’endormir. Toi, tu les dévores comme de l’or.

— C’est une jeune Ahregnia, ou c’est ce qu’elle s’imagine, dit Bartleghaff.

*Maudit soit ce condor !* Chaque fois qu’il mentionnait Ahregnia, père se lançait dans l’un de ses sermons. Elle sentit ses *sii* se contracter quand père racla sa longue gorge.

— Mon père l’avait comme sœur, Wistala. C’était une femelle amère consumée par le désir de venger son défunt compagnon. Elle était balafmée, son esprit était venimeux et sa langue aussi affûtée que ses griffes. Laisse les batailles aux dragons et garde tes cœurs pour ton époux, tes dragonnets et ta caverne.

— *Mais Jizara ! Auron ! Mè...*

— C’est à moi de les venger, ma fille. Si j’arrive à décoller un jour.

Père ouvrit les ailes. La douleur qui parcourut son cou blessé par une hache et ses épaules le fit grimacer. Il battit des ailes et agita assez d’air pour rabattre la huppe de Wistala de l’autre côté de son cou. Son extrémité vint lui toucher le coin de l’œil ; elle leva la *sii* gauche et la coupa d’un coup de griffe.

— C’est une très mauvaise habitude, Wistala ! tonna père. Une longue huppe signifie que tu es une dragonnelle en bonne santé.

*Père est toujours irascible quand il ne parvient pas à s’envoler.* Elle avait beau se répéter cela, le ton de sa voix la blessait pourtant.

— Tu ne fais que t’épuiser, dit-elle. J’ai senti la piste de cerfs dans les bois. Je vais essayer de te trouver un jeune.

— C’est de métal que j’ai vraiment besoin. Regarde, ces écailles se détachent ! Elles feraient honte à un serpent.

— Les cerfs ne portent ni or, ni argent, ajouta Bartleghaff.

— J’ai vu un... une..., commença Wistala à la recherche du mot adéquat. Une route ! Est-ce que les cavaliers transportent de l’or ?

— Oui, et des armes aussi, répondit père. Je crois avoir aperçu des ruines au milieu de la forêt, vers le sud-ouest, probablement des constructions de l'ancienne Hypat. Tu pourrais y trouver du fer. Je me contenterai de clous. Tu pourrais les transporter dans cet attirail que tu portes autour du cou.

— C'est loin ? demanda Wistala.

— Trop loin pour que tu les trouves en marchant ! Tu passerais des semaines à les chercher, dit Bartleghaff.

— Exactement, renchérit père. Dis-moi, vieux vautour, tu as bien grossi avec toutes ces têtes de poisson. Vole et guide-la pour que tes ailes fassent un peu d'exercice.

— Pourquoi ? répliqua le condor. J'ai autant besoin de clous que d'un chaperon et d'une longe.

— Disons que tu fais une faveur à un vieil ami en gardant un œil sur sa fille. Et puis, si tu peux jeter un regard en bas de temps à autre...

— Je suis un voyageur des hauts cieux, pas un oiseau de courses ! croassa Bartleghaff.

— Tu seras bientôt un tas de plumes fumantes pour avoir tiré avantage de son hospitalité.

Il projeta un crachat enflammé sur la paroi rocheuse qui bordait la rivière puis le regarda tomber et atteindre l'écume avec un sifflement. Le liquide toujours enflammé flotta sur les remous un instant avant de succomber à l'eau blanche.

— Elle attrape des poissons et te les apporte depuis des semaines. Tu ne me semblais pas déborder de gratitude la nuit dernière devant ce lapin, à moins que tu aies craché celle-ci en même temps que ces os ?

Bartleghaff réarrangea du bec les plumes de sa queue.

— Bon, très bien.

— Mange quelques bouchées de métal au passage, ma fille. Tu grandis et il te faut des ferrites. Quelques bouchées de quartz ou de sable fin ne pourront pas te faire de mal si tu en trouves. Cela nettoie les dents et aide à la digestion.

— Mère et toi me l’avez déjà dit. Encore et encore, dit Wistala.

Elle ne parvenait cependant pas à cacher l’état d’excitation dans lequel la plongeait sa mission.

La tutelle de Bartleghaff se limitait à quelques visites par jour au cours desquelles il lui annonçait le plus souvent qu’elle avançait dans la mauvaise direction. Il lui donnait toujours des points de repère qu’elle ne pouvait pas voir, même en grimpant dans un grand arbre. Wistala suivait une arête qu’il lui avait indiquée pendant tout un après-midi avant de voir le condor descendre en piqué pour lui dire qu’elle avançait trop vers l’est depuis des heures et qu’il lui fallait tourner vers le sud. Elle sentait sa poche à feu se contracter quand elle avait à subir les insultes du volatile... le langage des oiseaux possédait une infinité d’invectives colorées.

— Tu pourrais descendre et me corriger plus souvent, dit-elle.

Sa poche à feu battait au même rythme que ses cœurs furieux.

— Et toi, tu pourrais t’arrêter de temps à autre dans une clairière pour que je te voie au milieu de ses satanés arbres.

Wistala supposait qu’il s’agissait d’une jeune forêt. Elle trouvait parfois des murs de pierre qui ne menaient nulle part et ne semblaient rien contenir à part l’avancée de la mousse qui poussait sur l’un de leurs côtés. Elle vit une grande bâtisse en brique sur la berge d’une rivière. Des efforts considérables avaient été déployés des années auparavant pour détourner le cours d’eau afin qu’il coule plus près de l’édifice. Tout était maintenant envahi par les herbes et les ratons laveurs qui se réfugiaient dans d’étroites cavités entre les briques et montraient les dents quand Wistala les reniflait. Père disait que lorsqu’un homme arrivait quelque part, il était bientôt suivi par des dizaines puis des centaines de ses semblables. Même si des hommes ont vécu ici, ils avaient depuis longtemps cédé la place aux arbres et laissé la chute d’eau et la mare qu’ils avaient façonnées à de délicieux poissons et grenouilles.

Elle chassa de petits corbeaux qui s’affairaient sur un hérisson mort, mais décida que la chair de ce dernier était trop avariée pour elle. Bartleghaff la trouva à son goût.

La verdure remplissait chaque recoin, chaque fente des ruines mais le marbre luisait encore là où le vent et l'eau s'opposaient à la mousse. Wistala rampa vers la lisière de la forêt, grimpa à un arbre qui dominait les bâtiments et tenta de composer une carte mentale.

La dragonnette regarda les hommes qui faisaient paître leurs moutons dans les allées herbeuses de ce qui avait dû être jadis une cité. Femmes et enfants ramassaient des noisettes et des baies. Des chiens allaient et venaient entre les hommes et les moutons et cherchaient eux seuls savaient quoi dans leurs arrière-trains respectifs. Ils semblaient cependant plus disposés à importuner les chats qui prenaient le soleil sur les murs en ruine ou dans les interstices entre deux frises.

La cité abandonnée était composée de trois groupes de bâtiments, chacun d'entre eux construit au sommet d'une colline. Ils étaient reliés par des murs bas comme trois toiles d'araignées qui se partageraient un rondin creux. Exactement au milieu de ces trois collines se trouvait un marécage. Les colonnes recouvertes de lierre qui en dépassaient indiquaient que ces terres n'avaient pas toujours été envahies par les eaux. Le village des hommes se trouvait à douze longueurs de dragon de là, de l'autre côté d'une grande porte effondrée qu'un cours d'eau franchissait avant de couler au milieu des ruines. Il se déversait dans le marécage.

Elle décida de passer la journée à chasser et se reposer puis d'explorer les ruines à la nuit tombée. Le métal aurait la même odeur de jour ou de nuit et elle préférait fouiller les environs quand les hommes seraient retournés dans leurs foyers. Elle espérait seulement qu'ils ne laisseraient pas les chiens traîner dans les décombres.

Elle congédia Bartleghaff. Elle n'aurait aucune difficulté à revenir sur ses pas maintenant qu'elle disposait de points de repère. Elle trouverait la bâtisse en brique en suivant le cours d'eau, puis l'arête, les murs, et ensuite...

— Reste à distance de ces hommes, la prévint Bartleghaff. Si tu sens l'odeur d'un mouton en train de cuire, bouche tes narines. « Tentation est mère d'instigation, instigation est mère d'extinction ! »

Le vieux condor avait passé trop de temps perché au-dessus de père : il commençait à parler comme un dragon.



— Dis à père que je serai de retour dans un jour ou deux.

— Je vais gaspiller ma salive. Il me renverra veiller sur toi, maugréa l'oiseau.

Il s'éleva dans les cieux en battant des ailes. Son envergure était plus large que le corps de la dragonnette était long.

Wistala aplatit de hautes herbes et laissa le soleil nettoyer ses écailles. Elle trouva à la tombée du crépuscule un tas de vieilles bûches infestées de termites et ouvrit le bois avec ses griffes avant de happer les croustillants insectes trois par trois avec sa langue.

Il est difficile d'arrêter de manger des insectes une fois que l'on a commencé : les rares termites qui parvinrent à s'échapper au milieu des feuilles mortes pouvaient s'estimer heureux. Quand Wistala reprit ses esprits, le soleil avait achevé sa chute silencieuse et disparu. La nuit lui appartenait.

C'était une agréable nuit d'été et les nuages rouges viraient au violet. L'air lourd et doux annonçait une chaude journée.

Wistala entama ses recherches ; elle se laissait guider par son odorat et explorait coins de rue, allées et terrasses.

Elle trouva quelques clous rendus presque difformes par la rouille et découvrit qu'il était plus facile de briser le bois dans lequel ils étaient enfoncés que de les extraire. Elle en mangea un - le goût était très proche de celui du sang. Elle découvrit ce qui avait été un outil tranchant sous des débris de poterie. Il sentait le mauvais acier.

Elle suivit une odeur et creusa au pied d'un mur mais ne trouva que des morceaux de verre et de métal mélangés.

— Qu-qu... qu'es-tu au juste ? demanda une voix plutôt voilée en langue des oiseaux.

Une paire d'yeux jaunes et aux pupilles fendues comme les siennes l'observait du fond de profondes ténèbres.

— Un carnassier à écailles. Es-tu un chat ?

— Regarde, apprends et laisse-toi éblouir ! répondit la voix.

Wistala la trouvait facile à comprendre : son corps et sa gorge formaient

des syllabes proches de la langue des dragons.

Les yeux sortirent à la lumière de la lune et longèrent le mur. Wistala détailla la mince silhouette tigrée et orange, de ses moustaches à sa longue queue mobile.

— Un petit conseil : ne demande jamais à un furtif s’il est ou non un félin. Si c’est le cas, admire-le à loisir, mais si ça ne l’est pas, tu le plongeras dans la honte. Mon nom est Yari Doux-Soleil la Quatrième Fille Orange. Je suis née ce printemps, ici à Décombre. Je n’avais jamais rencontré auparavant de créature assez stupide pour avaler du métal. Même les chiens sont plus malins. As-tu cru qu’il s’agissait d’un scarabée ?

— Non. J’ai d’étranges appétits.

— Je le pense aussi, approuva Yari Doux-Soleil la Quatrième Fille Orange. As-tu un nom ?

— Wistala. Je suis ici pour chercher du métal.

— Je préfère les rats, pour ma part.

— Je ne sens pas l’odeur du sang sur toi.

La chatte lécha l’une de ses pattes noires et remit en place les poils de ses oreilles.

— La lune ne m’a pas souri cette nuit. Je suis un esprit libre. Tous les gros mâles ont pris les meilleurs endroits pour leurs compagnes et leurs chatons.

Wistala trouvait la chatte terriblement maigre.

— Je déteste les rats en vérité. Mes frères les avalaient en entier, mais ces queues...

La chatte ferma les narines.

— Tu dois bien connaître ces ruines, dit Wistala.

— Évidemment.

— Sais-tu où je pourrais trouver plus de métal ?

La chatte décrivit un large cercle puis observa Wistala de bas en haut.

— Tu as des griffes courtaudes, un peu comme celle d’un blaireau. Tu creuses bien ?

— Je... je l'ignore. J'ai déjà creusé dans de la glace.

— Les rats ont un repaire ici, sous Décombe. Ils l'appellent la Voie Profonde. C'est un réseau de tunnels. Ce ne sont bien entendu pas eux qui les ont creusés. Certains d'entre eux sont supposés déboucher sur les marais, mais aucun félin qui se respecte n'irait s'aventurer là-bas par crainte des dos-triés. Je connais un trou qui mène à la Voie Profonde. Si tu l'élargis, je pourrai te conduire à des pièces métalliques. Elles sont vieilles, elles s'effritent, mais il s'agit tout de même de métal. De quoi faire quelques bonnes bouchées. Bien sûr, il faudra que tu creuses. Je ne crois pas que tu puisses passer.

Wistala réfléchit. Si elle continuait dans les ruines à cette allure, il lui faudrait plusieurs jours pour remplir ses sacs. Les hommes avaient de toute évidence ramassé tous les objets utiles qui se trouvaient à la surface.

Mère avait coutume de dire : « À tout trésor son effort ».

— C'est d'accord.

— Mais j'y pense : quand nous serons sous terre, tu pourrais très bien faire de moi ton repas.

— Puis-je te dire quelque chose sans que tu le répètes à des oiseaux imbéciles et cancaniers ?

— Bien entendu. Les félins sont pleins de secrets.

Wistala se dressa sur ses pattes trapues.

— Je suis un dragon, félin. Moi, Wistala Irélianova, te donne ma parole que si tu respectes ta part du marché, je ferai de même.

Un léger tic des moustaches.

— Et qu'est-ce qu'un dragon ?

Wistala se figea un instant. La chatte parlait bien, elle semblait avoir les pattes sur terre et les canines bien accrochées. Si l'on passait outre son cou raccourci et son museau, sa silhouette était presque draquaine, proche de l'élégance de Jizara. Comment pouvait-elle ignorer ce qu'était un dragon ?

— Nous sommes anciens, nés après les montagnes et avant les hommes, les quatre Esprits nous ont dotés de dons pour que nous ordonnions ce

monde.

Le chat tordit son dos en un arc gracieux.

— Ordonner ? L'ordre est l'ennemi du félin. Nous nous nourrissons du chaos et s'il n'y en a pas assez, nous le provoquons. Tu n'es pas venue faire régner l'ordre sur Décombe, j'espère ?

— En aucun cas.

— J'aurais cru qu'une créature censée ordonner le monde serait plus grosse.

— Je suis jeune.

Yari Doux-Soleil la Quatrième Fille Orange transforma sa posture alarmée en un tranquille étirement.

— Creuse ce trou, Wistala Irélianova et moi comme mes petits te serons redevables. Nous ne révélerons jamais qu'un dragon est venu à Décombe.

— Marché conclu.

— Alors touchons nos moustaches... euh...

Wistala déploya ses *griffs*.

— Cela fera-t-il l'affaire ?

— Que c'est beau ! Oui, bien sûr.

La chatte s'approcha et se plaça face à Wistala. Elle avança ensuite la tête à côté de celle de la dragonnette. Cette dernière sentit les moustaches la picoter quand elles effleurèrent ses écailles et se glissèrent dans les interstices. Elles échangèrent un *prrum* et Wistala ressentit une douce affinité.

— J'ai peur de devoir t'apprécier uniquement pour ton esprit, Wistala Irélianova. Tu es trop dure pour que je dorme confortablement sur ton dos et tu sens comme ces fours dans lesquels les hommes cuisent leurs métaux.

— Pour mes amis, c'est Tala.

— En ce cas, appelle-moi Yari-Tab. Suis-moi.

La chatte bondit en agitant la queue de droite à gauche sous le coup de l'excitation. Dragons et félins devaient être parents d'une façon ou d'une autre ! Même leurs façons de se nommer se ressemblaient un peu.

— Yari-Tab, à quoi ressemble le langage des chats ?

La chatte parla du plus profond de sa gorge : *longue grr grr hrr chasse hrr sang*.

Incroyable ! Les félins employaient des mots de draquine !

— « Méfie-toi du garne qui porte un présent », répondit Wistala en draquine ; il s'agissait d'un vieux proverbe de dragon.

— Prends garde aux... présents sales ?

— Presque. J'ai parlé en langue des dragons.

— Mais je n'avais jamais... C'est comme si j'avais une nouvelle *tchatlassat*.

Wistala crut connaître ce mot.

— Une... compagne de couvée ?

— Non, plutôt une... euh... cousine. Un membre éloigné de la famille qui est aussi une amie.

*Quel est l'équivalent en draquine ? Ah oui, kazhin.*

— Ma mère ne m'a jamais parlé des félins.

— La mienne m'a appris à chasser et c'est tout. Les félins sont comme ça. Ils sont doués pour raconter leurs propres histoires et en même temps indifférents à celles des autres. Il faut que nous trouvions ce sous-sol maintenant. Aahhh...

Yari-Tab quitta la colonne pour bondir sur une branche saillante puis le rebord d'une fenêtre cassée et enfin sur le sol en une sorte de chute contrôlée. Elle toucha terre bien plus légèrement qu'un dragon.

— Peux-tu descendre là-dedans, Talassat ?

Wistala regarda à l'intérieur d'un trou envahi par les herbes. Des ronces recouvraient un tas de décombres qui faisait saillie.

Yari-Tab s'aventura dans le trou puis fit volte-face ; ses yeux luisaient dans l'obscurité. Au-dessus du trou, trois anciennes arches, toutes brisées en leur sommet, accueillèrent un enchevêtrement de plantes arachnéennes.

— Le passage s'élargit un peu plus bas. Sens-tu les rats ? Wistala rentra la

tête dans le trou et une odeur de rat, de vieilles feuilles et de déjections de ver parvint à ses narines. Le trou devenait plus large qu'il avait semblé au premier abord ; il était en grande partie bouché par des racines, la mousse qui poussait dessus et les feuilles qui s'y étaient prises. Elle poussa avec le museau et coinça au passage des fragments de lichen et de racines entre ses écailles.

Elle se rendit compte que toutes deux se trouvaient sur un escalier. Yari-Tab était déjà en bas dans un autre trou, un couloir à moitié bouché.

Elle la suivit à l'odeur et au bruit. Les pas de la chatte étaient aussi silencieux que la brume du matin, mais Wistala entendait son souffle et ses reniflements.

— J'aimerais avoir mon feu.

— Ton feu ?

— Oui, les dragons peuvent cracher du feu. Je n'aime pas être incapable de voir. Une *torf* de-ci de-là ferait toute la différence.

— Chasser avec ses oreilles et son nez fait partie du plaisir. Cela dit, toutes ces discussions ont fait fuir les rats.

— Désolé. J'aime être sous terre - mais je veux seulement tout explorer pour me sentir en sécurité. Les yeux de dragons ne peuvent pas voir sans aucune lumière, à moins d'avoir été longtemps privés du soleil.

— Tu veux de la lumière ? Ça te dirait de voir un peu de magie ?

— Chats et rats ! Tu as des pouvoirs magiques ?

Yari-Tab ronronna.

— Oh non, mais j'adore les jolies choses. Regarde, ma *tchatlassat* toute en nez mais dépourvue d'odorat.

Wistala entendit la chatte grimper sur un mur à toute allure et ronronner de plus belle.

Une faible lueur qui lui évoqua un œil de dragon furieux éclaira la salle d'une lumière ambrée et diffuse. Wistala disposait maintenant d'un minimum de clarté : la dragonnette pouvait distinguer le couloir qu'elles traversaient.

Elle se dressa sur ses pattes arrière et renifla la source de lumière. C'était

une gemme d'allure modeste, sans doute enchantée d'une façon ou d'une autre car elle contenait un liquide lumineux. La lumière se fit plus vive quand elle aspira de l'air par les narines.

Yari-Tab enleva une toile d'araignée de ses moustaches puis un mouton de poussière pris dans sa patte.

— Et voilà, Talassat. Un peu de magie oubliée. On en trouve par-ci par-là dans ces souterrains. Les hommes ont pris certains de ces objets dans les salles qu'ils pouvaient atteindre. Personne n'a trouvé celui-ci.

— Comment connais-tu son existence ?

— Ma mère m'a montré cette pièce et cette astuce, et j'imagine qu'elle-même tenait ce savoir de la sienne. Les rats ne sont pas très malins. Ils avancent bien plus volontiers dans les ombres d'une pièce éclairée que dans les ténèbres.

— Ton père ne t'a jamais rien appris ?

— Je ne l'ai jamais connu.

Elle descendit une fois encore avec légèreté et trottina vers l'autre côté du couloir.

— « Un parmi douze possibles, et aucun ne reste », comme le dit un proverbe félin.

Wistala tenta d'imaginer à quoi aurait ressemblé sa caverne avec d'autres dragonnelles et leurs petits. D'autres dragonnets mâles qui l'auraient attaquée par jeu... elle eut un pincement au cœur quand elle pensa à Auron.

Tellement moins à manger !

Wistala se rendit compte qu'elle appréciait Yari-Tab même si la chatte, quand elle commençait à parler, était comme un ruisseau de montagne un beau jour de printemps : elle ne s'arrêtait plus.

Elles entrèrent dans une pièce au plafond voûté qui se terminait par un éboulis de terre et de décombres. La salle était à peu près de la taille de père si l'on omettait son cou et sa queue. Le plafond était recouvert de toiles d'araignées et le sol d'excréments de rat.

— Tu fais fuir les rats, dit Yari-Tab quand elle entendit des pattes trépigner

dans une série de trous au bout de la pièce. Ils étaient en partie obstrués par la poussière, des morceaux de pierre et divers débris comme des morceaux d'écorce ou des brindilles.

La chatte s'arrêta devant l'un des trous. Il se trouvait sous une fissure du mur ; une grande partie de la maçonnerie était tombée et laissait apparaître de la terre mêlée à des fragments de pierre de taille qui élargissait et bloquait tout à la fois le passage.

— Il y a des tunnels derrière. Bien d'autres sont inondés par l'eau des marais mais celui-ci est tellement imprégné de l'odeur des rats qu'il mène je pense à la Voie Profonde.

— Comment sais-tu que cette Voie Profonde existe ?

— Les rats en parlent en couinant quand ils sont pourchassés.

À chaque mot, la chatte devenait de plus en plus facile à comprendre. Wistala n'était pas sûre de savoir si elles parlaient draquine, félin ou une combinaison simplifiée des deux langages. Leurs pupilles fendues se croisèrent dans les ténèbres.

Wistala renifla le tas de décombres. Seule une très faible lueur parvenait de l'autre pièce grâce à la pierre, mais elle suffisait à la dragonnette.

— Les rats ont creusé un trou. Pourquoi tu ne l'élargis pas ? demanda-t-elle.

— Creuser ? Un félin ?

Yari-Tab se coucha sur le dos et se roula par terre avec délice ; elle se battit avec une bourre de coton qui était arrivée sous terre d'une façon ou d'une autre comme s'il s'agissait d'un ennemi.

— Creuser, c'est pour les rongeurs, dit-elle en s'asseyant pour arranger sa fourrure.

Wistala plongea le museau dans le trou, l'élargit suffisamment pour ses *sii* et se mit à l'œuvre. Elle projeta bientôt une pluie de terre dans toutes les directions, arracha ou jeta les plus gros morceaux à l'écart.

Yari-Tab trouva un perchoir à l'abri du déluge de décombres et s'installa confortablement pour observer.



Les griffes de Wistala heurtèrent du métal rongé par la rouille. Des barreaux avaient été placés dans le tunnel : des branches y étaient coincées. Ces dernières bloquaient des feuilles, qui retenaient la terre et bouchaient ainsi le passage.

Les barreaux continuaient à lui résister même après avoir creusé jusqu'à eux. Même rouillés, ils étaient trop durs pour qu'elle puisse les rompre avec ses dents et ses griffes ne parvenaient qu'à les strier. De l'autre côté, un monceau de terre bloquait le passage, mais les rats y avaient creusé un trou étroit. Elle sortit du tunnel à reculons.

— Déjà fini ? bâilla Yari-Tab.

Wistala souffla de la terre par ses narines.

— Essaie maintenant de passer par le trou creusé par les rats.

Le chat disparut dans le tunnel puis revint, de la boue sur les moustaches.

— Tu y es presque. Derrière ces barreaux, il y a un trou ; je sens l'air frais de l'autre côté et j'entends le bruit de l'eau qui coule goutte à goutte.

— Mais je ne peux pas franchir ces barreaux.

— Ton cou peut sûrement passer, dit Yari-Tab en se nettoyant.

— Je ne peux pas creuser avec ma tête.

— Eh bien, ce n'est pas moi qu'il faut regarder.

La queue de Wistala fouettait l'air de son propre chef ; la dragonnette retourna dans le tunnel en rampant. Elle passa la tête au travers des barreaux et sonda les alentours du bout de son museau. Près du sol, l'eau avait rongé la maçonnerie ; la partie supérieure du conduit était friable. Elle sortit la tête et se mit au travail avec l'une de ses pattes.

Quand elle eut dégagé des morceaux tout autour des briques qui maintenaient un des barreaux, elle poussa de nouveau. Il ne cédait toujours pas.

— Roc et os, quel enfer !

Des muscles se contractèrent dans sa poitrine et elle cracha sur le barreau. Un filet de salive y resta accroché, aussi inutile que ses griffes. Il laissait cependant échapper une odeur brûlante, piquante.

— Aurais-je déjà mon *foua* ? Si tôt ?

Elle entendit un rat pousser un glapisement puis déguerpir.

Si seulement elle pouvait écarter un peu les barreaux pour avoir plus de place, comme...

Wistala se rappela quand elle dormait entre Auron et Jizara. Jizara prenait toujours la place la plus chaude, tout contre mère, tandis qu'Auron dormait à l'extérieur ; Wistala restait serrée au milieu. Ils se pressaient parfois tellement contre elle que la dragonnette ne pouvait presque plus respirer. Dans ces cas-là, elle se retournait sur le dos et se servait de ses *saa* courtes et puissantes pour les écarter.

Elle enfonça ses pattes arrière dans le trou tout en pressant sa queue contre la paroi et s'avança autant qu'elle le pouvait entre les deux barreaux. Elle appuya ensuite sur l'un d'entre eux comme elle le faisait autrefois avec le dos d'Auron.

Il se tordit !

Elle tourna alors sur elle-même et se repositionna entre les deux barreaux. Elle tordit le deuxième. Elle avait maintenant assez de place pour vraiment glisser ses pattes et pousser...

« Craaac ! »

La pression soudain relâchée surprit tant Wistala qu'elle crut un instant avoir brisé son dos et non un barreau. Mais non, une des extrémités s'était libérée de la pierre striée de coups de griffes. La canalisation n'était plus qu'à moitié bloquée et elle pouvait maintenant pousser avec ses quatre pattes.

Dix battements de cœurs plus tard, c'était fait : elle pouvait passer.

— J'ai réussi ! J'ai réussi ! J'ai réussi ! s'écria-t-elle à l'adresse de Yari-Tab.

— Je savais que tu y arriverais, répondit le félin d'une voix à moitié endormie.

Maintenant que les barreaux n'étaient plus un problème, creuser la terre ne paraissait pas plus difficile que de s'enfoncer dans un tas de feuilles mortes. Wistala avançait en tournant sur elle-même ; ses quatre pattes s'activaient à la fois et sa queue chassait la terre. Elle franchit ce bouchon et ses narines

s'emplirent d'un air plus frais.

Et d'une odeur de rat.

Un tunnel aux parois lisses s'ouvrait en contrebas ; le fond était rempli d'eau et de boue. D'autres galeries au plafond voûté débouchaient sur celle-ci. De certaines s'écoulaient de l'eau ainsi que des algues. Du lichen vert poussait au bord de l'eau, un cousin maladif des mousses de sa caverne. Ou plutôt de ce qui vivait à l'intérieur des mousses : mère lui avait expliqué que le lichen en lui-même ne luisait pas ; la lumière venait des petites créatures qui proliféraient sur sa surface touffue.

— Viens voir, sœur, dit Wistala.

La dragonnette abaissa et remonta très vite ses paupières transparentes quand elle se rendit compte de ce qu'elle venait de dire.

Yari-Tab se glissa sans difficulté entre un tas de débris et des racines enchevêtrées retenant la terre qui n'était pas tombée.

— Quelles odeurs ! Quelles chasses ! Mon ventre ne sera plus jamais vide.

Elle tenait sa queue bien droite tout en scrutant le tunnel du fond rempli d'eau. Des plates-formes assez larges pour un homme longeaient chaque paroi du canal principal ; une multitude de passages en partaient.

— Fais attention. Ils peuvent être féroces une fois acculés. S'il s'agit de rat des cavernes.

— Oh, très certainement. Et pour les pièces ?

— Oh, mais oui ! bien sûr.

Yari-Tab délaissa ce que Wistala suspecta être des rêves remplis d'entrailles de rats sanglantes et remonta la conduite. Elle se dirigea vers la pièce éclairée, raviva la lueur en se frottant de nouveau contre la pierre et prit un autre passage. Elle passa sous une voûte basse et s'approcha d'un mur très fissuré.

— Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour sceller ces métaux derrière ce mur et donner à ce dernier l'apparence d'une plate-forme comme les autres. C'est dans ce trou, tout en bas.

Wistala sentit l'odeur du métal. Elle enfonça le nez dans le trou, guidée par

un instinct qui n'était ni vraiment de la faim, ni vraiment du désir.

Mais sa langue ne trouva rien d'autre que des ténèbres et de la poussière... même si celle-ci avait un goût de métal affiné.

— Où sont-ils ? demanda-t-elle en sortant la tête.

Yari-Tab se recroquevilla dans la pénombre, les yeux grands ouverts.

— Quoi ? Le trou en est rempli !

— Non. Quel tour me joues-tu ?

Wistala sentit ses *griffs* s'abaisser et racler contre ses écailles ; la chatte recula.

— Je ne jouerais pas de tour à une *tchatlassat* ! Jamais !

— Viens jeter un coup d'œil.

— Je... je n'arrive pas à bouger.

— Peurs et pleurs, je ne vais pas te faire de mal.

Wistala s'allongea, abattue par la faim et le désespoir, frustrée. Après un long moment, le chat s'approcha à pas feutrés du trou puis s'y enfonça.

Yari-Tab ressortit.

— Les rats. C'était à prévoir.

— Que font-ils avec les métaux ?

— Personnellement, je me limite à me demander pourquoi ils mangent des horreurs qui feraient mieux d'être enterrées.

— Eh bien, on pourrait le leur demander.

— Demander à qui ?

— Aux rats, bien sûr. Ce sont eux qui les ont pris.

Les oreilles de la chatte s'aplatirent.

— Les rats ? As-tu la rage ? Ils arrivent tout juste à s'exprimer. Leurs propos ont à peine plus de sens que les bavardages des souris.

Wistala se releva et avança vers le conduit.

— Tu viens ?

— Comprends-tu au moins le langage des rongeurs ?

— Euh...

Yari-Tab bondit à sa suite.

— Alors je viens. Quelqu'un de sensé doit prendre part à cette expédition. Cette histoire vaudra la peine qu'on la miaule jusqu'à entendre son écho... si elle se termine bien.

Elles retournèrent à l'endroit où le conduit débouchait sur la Voie Profonde. La chatte et la dragonnette entendirent des rats fuir devant elles alors qu'elles escaladaient le tas de terre.

— Ils étaient en train d'inspecter tes traces de griffes.

— Où allons-nous ensuite ? demanda Wistala quand elles se retrouvèrent sur la plate-forme qui longeait l'eau boueuse.

Elle aperçut les yeux rouges et luisants des rats sur une saillie qui courait presque au sommet du tunnel.

— Je l'ignore, c'est toi l'instigatrice de cette poursuite digne d'un chien. Suis les odeurs les plus fortes jusqu'à ce qu'on arrive à en acculer un.

Wistala n'aimait pas ces souterrains : tout était égal, proportionné, peu naturel. Tandis qu'elle explorait, elle se sentait vaguement tendue et désorientée.

Elles parvinrent à un écoulement d'eau venu de la surface. La chute était aussi large que haute et abreuvait une masse marécageuse de plantes d'eau entremêlées. De longues tiges semblables à des cous de dragon et terminées par des bourgeons saillaient çà et là.

— Peux-tu franchir ceci en sautant ? demanda Wistala en observant la chute d'eau.

Les rats la franchissaient en passant sous des éboulis qui formaient un surplomb bas et humide.

— Non. C'est trop long, répondit Yari-Tab.

— Alors monte sur mon dos. Tu vas te mouiller.

— Oh non...

Wistala grimaça quand des griffes se plantèrent à la base de ses écailles.

La dragonnette plongea à travers le rideau d'eau et déboucha sur une intersection entre plusieurs tunnels.

Yari-Tab sauta de son dos. Elle agita sa queue et ses pattes arrière avec affectation pour s'ébrouer ; elle avait perdu une grande partie de sa grâce et de sa dignité. La chatte était encore plus maigre que l'imaginait Wistala, de toute évidence...

Le plan d'eau se rida soudain et la surface explosa. Une forme au museau allongé se jeta sur Yari-Tab. Wistala aperçut d'horribles dents jaunes, une gueule ouverte...

Quand Wistala venait à peine de sortir de son œuf, une stalactite s'était brisée dans la caverne. Mère s'était précipitée vers le bord de la saillie en un éclair pour interposer son corps massif entre ses petits et l'obscurité jusqu'à ce que le vacarme se soit tu. Elle avait plus tard appelé cette réaction « l'instinct du combattant ». Quelque chose de très similaire venait de se produire dans la partie du cerveau de Wistala qui veillait à ce que ses cœurs battent.

Elle bondit en avant et se jeta dans les mâchoires. Elle les sentit se refermer sur ses écailles, sur son ventre. Une force irrésistible l'entraîna dans l'eau et les ténèbres.

La créature qui la serrait entre ses dents fut probablement surprise par sa taille car elle tenta de la secouer mais ne parvint qu'à la faire aller d'un côté puis de l'autre dans l'eau noire envahie par de fines racines aquatiques. Wistala griffa de ses quatre pattes, fouetta avec sa queue, tordit le cou et mordit ce qui l'emprisonnait à la jointure de sa mâchoire. Elle glissa une *saa* entre les dents et tenta d'écarter les mâchoires.

La pression cessa et la bête tourna sur elle-même, enroulant Wistala comme un serpent autour de sa proie tout en desserrant ses mâchoires. Cette créature était lourde comme un poney mais toute en gueule et en queue. Ses membres étaient encore plus courts que les siens...

Comme la bête l'avait libérée, Wistala lui rendit la politesse. La créature s'enfonça dans les eaux sombres. Wistala aperçut quand elle refit surface une large queue surmontée d'une crête en dents de scie faire des remous et renverser les fleurs aplaties des plantes aquatiques.

Wistala se pressa contre la terre, se hissa au niveau de Yari-Tab et cracha une dent de dragonnet.

— C'était un dos-strié ! s'écria Yari-Tab du haut du mur.

Pour une chatte à demi morte de faim elle sautait très bien. Elle quitta son perchoir et atterrit doucement à côté de Wistala.

— Il s'est enfui. J'étais une trop grosse bouchée de toute façon.

— « Si tu échoues à ton premier assaut..., dit Yari-Tab.

— ... essaie encore, mais ailleurs », termina Wistala en paraphrasant un vieux proverbe de dragonnelle.

Une créature qui vivait de la chasse ne pouvait pas se permettre de se battre avec une proie. Un œil crevé ou un membre fracturé, et elle risquait de mourir de faim.

— Merci, *tchatlassat*, dit Yari-Tab.

Elles se retournèrent et s'éloignèrent du lac souterrain en empruntant un tunnel plus sec... pour être de nouveau attaquées.

Wistala sentit que l'on tirait l'une de ses *saa* et vit trois rats bondir d'un rebord au-dessus de leurs têtes. Elle donna instinctivement de violents coups de *saa* et de queue.

Deux rats atterrirent sur son dos et le troisième sur sa tête. Le rongeur s'attaqua à ses yeux et la dragonnette paniqua : elle secoua la tête et se roula par terre. Yari-Tab glapit quand elle lui passa dessus.

Wistala sentit un rat mordre la peau à nu à la jonction de sa patte avant. Elle baissa violemment la tête, arracha la bête avec les dents comme elle le ferait d'une tique, la broya et la jeta dans l'eau du canal. Une autre bête mordit encore son arrière-train, elle donna un coup de patte...

Les rongeurs avaient fui aussi vite qu'ils étaient arrivés. Des odeurs de sang et de rat flottaient dans l'air.

Yari-Tab avait cloué au sol l'un des animaux. Ses griffes étaient plantées dans les épaules du rat et celui-ci agitait les pattes arrière. La chatte ouvrit la bouche...

— Attends ! s'écria Wistala.

— Pourquoi donc ? Cette bête ignoble m’a mordu le...

— Je veux qu’il nous conduise aux pièces.

Le rat glapit d’effroi.

— Demande-lui où se trouvent les métaux brillants, demanda Wistala à la chatte.

Yari-Tab couina quelque chose et le rat lui répondit.

— Il dit qu’il sait de quoi tu parles, et qu’il y en a une grande quantité. N’en crois cependant pas un mot. Les rats disent n’importe quoi quand tu leur mets la griffe sous la gorge.

— Je prends le risque. Dis-lui de nous montrer.

— Il partira dans le premier trou venu, il plongera...

Wistala se baissa et prit le rat dans sa gueule. Elle garda la mâchoire juste assez ouverte pour que le rat voie le tunnel à travers ses rangées de dents.

Yari-Tab ronronna.

— Il se tiendra tranquille maintenant ! lança-t-elle au rongeur. Il te supplie de ne pas déglutir.

Wistala essaya d’articuler des mots, sans succès. Elle inclina la tête et tapota le sol d’une griffe.

— Oh, oui, bien sûr. (La chatte couina.) Il dit d’aller tout droit pendant un moment.

Ils faisaient certainement une bien étrange procession aux yeux des rats voire des crapauds et autres chauves-souris qui rôdaient dans ces tunnels. Wistala marchait, la tête haute, la mâchoire figée en une grimace - sans oublier un museau de rat qui dépassait de ses canines proéminentes. Une chatte orange tigré fermait la marche, évitait en bondissant flaques de boue ou crottes de rat et se dressait occasionnellement sur ses pattes de derrière pour couiner dans la gueule de la dragonnette. La lumière marbrée de la mousse éclairait la scène par intermittence.

Ils gravirent finalement un tas de briques écroulées et pénétrèrent dans une salle au plafond recouvert de ce qui restait de la maçonnerie et de racines d’arbres. Ces dernières couraient le long de colonnes, saillaient de statues à



forme humaine comme d'étranges nattes, exploraient débris, fissures et trous de fond en comble.

Des rats remplissaient la pièce, non pas comme une mer uniforme mais plutôt en petites flaques de fourrure brune qui changeaient constamment selon leur humeur. Dans sa caverne, Wistala avait trouvé des tas d'excréments de chauves-souris qui sentaient plus mauvais que cet endroit... mais pas tant que cela. Deux rayons de lumière éclairaient la pièce, l'un large et l'autre étroit ; ils provenaient d'une sorte de puits à moitié obstrué creusé dans le plafond.

Suite à leur entrée, les rats battirent en retraite et disparurent dans une multitude de trous et de fissures en un chaos de queues dépourvues de poils. Les plus vaillants montrèrent leurs dents à la chatte, réfugiés sous des monceaux de briques.

Wistala recracha le rat. Il détala en projetant en tous sens la salive collée sur ses pattes de derrière.

— Tu ferais mieux de sauter sur ma tête, suggéra Wistala tandis que des rats plus courageux que les autres se rassemblaient au centre de la pièce sur un tas d'os et de chiffons.

Il n'était pas facile pour Wistala de supporter le poids de la chatte au sommet de sa tête, tout particulièrement avec le goût que le rat avait laissé dans sa bouche - la bestiole s'était oubliée sur sa langue sous le coup de la terreur - mais elle fit de son mieux pour soulever Yari-Tab.

— Dis-leur que nous sommes venus pour leur proposer un marché, si un tel mot existe chez les rongeurs.

Yari-Tab glapit quelque chose.

Ses propos déclenchèrent un tonnerre de stridulations, comme au beau milieu d'un vol de criquets.

Des questions et des réponses furent échangées. Wistala espérait que Yari-Tab ne promettait pas qu'elle chasserait les hommes en échange des pièces ou quelque autre action insensée de ce genre.

La tête lui tourna et elle la baissa. Les rats reculèrent avant de revenir : facilement effrayés, facilement encouragés.

— Attends un instant... ils appellent quelqu'un, annonça Yari-Tab.

La chatte feignait un air nonchalant et léchait la boue collée à ses pattes, mais sa queue s'agitait frénétiquement.

Wistala l'immobilisa d'une *saa*.

Un rat rampant et aux yeux vitreux fit son apparition. Le tour de ses yeux et de son museau était blanc. Les autres rongeurs se bousculèrent alors qu'il s'avavançait. Un énorme rat sortit à toute vitesse de la pénombre et le renversa avant de trotter en cercle autour de Wistala et Yari-Tab.

Wistala sentit que la chatte s'apprêtait à poursuivre le rongeur, entraînée par le mouvement de ce dernier, et la retint par la queue. Yari-Tab cracha avec indignation.

Le rat aux yeux vitreux ne se laissa pas décourager. Il s'approcha d'elles et poussa un pialement.

— Que dit-il ?

— Je n'y comprends rien. Je sais seulement qu'il nous a appelées des « rôdeurs nocturnes ».

— Répète juste ceci : je suis venue réclamer des pièces qui m'appartiennent légitimement et que les rats ont prises par erreur.

Yari-Tab couina la réponse. Pour cela, elle s'interrompit et répéta de nombreuses fois. D'autres rats avaient rejoint l'assemblée et tous entouraient maintenant les deux amies comme un océan gris-brun.

Le rat massif qui avait bousculé celui aux yeux vitreux était dressé sur ses pattes de derrière et jacassait. Wistala remarqua qu'il manquait à cette brute un morceau de fourrure derrière l'épaule. Une cicatrice rose et quelques poils semblables à des épines avaient remplacé le pelage brun. Le rat plus âgé glapit en retour.

— Eh bien ? demanda Wistala.

— D'après toi, que veut dire : « qui trouve garde » ?

— Quoi qu'il en soit, ce sont eux qui les ont. Demande-leur quel usage ils peuvent bien faire de pièces, d'hominidés.

— Oh, ma pauvre tête.

Yari-Tab couina. Après cela, seul le rat aux yeux vitreux parla, et longtemps.

La chatte se gratta derrière l'oreille.

— Je crois que je commence à comprendre. Les rats ont l'air de penser que, s'ils rassemblent suffisamment de pièces, les hommes vont venir et se battre pour elles. Ils laisseront alors des cadavres comme ils l'ont fait il y a bien longtemps et les rats feront un grand festin.

— Réponds-leur... réponds-leur qu'il ne sert à rien d'entasser ces pièces si les humains n'en savent rien. S'ils en rapportent derrière le mur factice, juste assez pour que je remplisse mes sacs, je m'assurerai que des rumeurs au sujet de leur butin circulent parmi les hommes. Ils viendront alors se battre ici.

Yari-Tab recommença à glapir mais elle fut interrompue par le gros rat qui courut se placer face à elle et montra les dents.

— Il vient de te traiter de menteuse, de tous les noms... et d'autres encore.

— Dis-leur ceci : j'ai l'intention de trouver ou de remplacer mes pièces. Je vais fouiller et fouiller encore pour en découvrir sans cesse davantage. Qui sait combien de trous je vais creuser : ces tunnels vont grouiller de chats.

Yari-Tab écarquilla tant les yeux que Wistala craignit qu'ils tombent de ses orbites.

— On ne devrait peut-être pas menacer...

— Répète mes paroles, c'est tout, l'interrompit Wistala.

Elle se campa sur ses pattes et abaissa son ventre tandis que le félin traduisait ses mots.

L'énorme rat poussa un cri strident et bondit. Wistala devait bien admettre qu'il avait du courage. Il atterrit sur son dos et commença à se hisser le long de sa nuque. Quelle horrible sensation, ces griffes qui s'enfonçaient à la base de ses écailles.

D'autres bêtes sautèrent à leur tour et Yari-Tab disparut sous une vague de rongeurs. La chatte laissa échapper un miaulement si strident que les rats autour d'elles se figèrent un instant.

Ce qui décida Wistala à rugir à son tour : s'il n'était pas aussi strident, son

cri était bien plus sonore - bien que légèrement étranglé. La marée de rats se retira à l'exception de quelques individus occupés à se battre contre la chatte et la dragonnette. L'énorme rongeur planta ses dents dans la peau fine, sous la mâchoire de Wistala. Elle secoua violemment la tête mais la bête tint bon et continua à creuser ses chairs. Elle ouvrit la gueule et donna un coup sec : elle happa l'arrière-train de son adversaire.

Même mort, le rat ne desserra pas les dents.

Yari-Tab, couverte de sang et les yeux fous, jaillit de la masse de rongeurs et se hissa sur le large dos de Wistala en grimpant aux sacs de toile. De là-haut, la chatte repoussait les rats à coups de griffes et se cramponnait tout à la fois à la dragonnette enragée. Wistala s'employait à mordre les rats accrochés à l'arrière-train de son amie.

Tout fut terminé en quelques battements de cœurs. Yari-Tab et Wistala haletaient ; le rat éventré était toujours suspendu au cou de cette dernière comme une parure sanglante.

Seul le rongeur aux yeux vitreux n'avait pas battu en retraite. Il n'avait peut-être pas vu cette lutte sauvage.

— Alors ? lui demanda Wistala en décrochant le rat mort d'un coup de griffe.

Il ne lâcha prise qu'en emportant avec lui un gros morceau de chair ; son épaule sans poils était rouge du sang de Wistala.

Yari-Tab tremblait de tout son corps sur le dos de la dragonnette. Cela rappelait à la jeune dragonnelle le battement de ses ailes lorsqu'elle rêvait, quoique cent fois plus rapide.

Le vieux rat couina avec entrain.

— Tu as compris ? demanda Wistala.

— Quoi ? répondit Yari-Tab. Oh. « Mes excuses, noble chasseuse de rats ».

Une conversation s'ensuivit. Wistala tenta de lécher ses plaies tandis que les sons allaient et venaient. Les morsures, bien que peu profondes, la faisaient abominablement souffrir. Un gros sanglier n'aurait jamais pu avec ses grès la faire saigner autant que ses rats et leurs petites dents pointues.

— Pour résumer, il va te donner les pièces.

— Quel est le prix à payer pour les rats que nous avons tués ?

— Rien. Pour lui, c'est une bonne chose que les exaltés s'entre-tuent de temps en temps. Cela laisse de la place pour les autres.

Wistala avala la moitié du rat qu'elle avait encore dans la gueule. Ce n'était pas si mauvais, et elle était tout aussi affamée que lorsqu'elle se nourrissait dans sa caverne d'os et de limaces pas plus grosses qu'une griffe.

— Tout de même... Pourquoi laisser tous ces cadavres ici et rappeler de mauvais souvenirs aux autres ?

Une procession de rats les conduisit dans une pièce sombre et humide à la jonction de deux escaliers. Une cuve de métal assez grosse pour contenir une couvée d'œufs de dragon était à moitié renversée sur le sol.

Les blessures de Wistala brûlaient encore, mais moins qu'auparavant. La douleur cédait la place à des démangeaisons qui s'avéraient pires par bien des aspects.

La cuve contenait des pièces d'or recouvertes d'une pellicule verte. Le tas de métal ne brillait ni ne luisait, mais même à la vue de la plus terne des pièces, Wistala agitait la queue et dressait la tête, la gueule soudain emplie de salive. *Un trésor !*

*Tue les rats ! Tue les tous ! Tue la chatte ! Tue tout ce qui ne ferait que bruisser près de mon éclat !*

— *Tchatlassat !* glapit Yari-Tab quand elle bondit en avant et la renversa au passage. Ma sœur !

Wistala se dressait, les pattes de derrière posées sur les pièces. Les ombres autour d'elle étaient rouges, furieuses.

Les rats se dispersèrent mais Yari-Tab resta au même endroit. Elle se tenait cependant de biais, le dos courbé, prête à s'enfuir.

— Ma sœur ! répéta-t-elle. Son cri ressemblait passablement à du draquine.

Wistala cligna des yeux. Le rouge se dissipa. Elle prit une bouchée de

métal dans sa gueule, principalement pour occuper sa salive pendant qu'elle remettait de l'ordre dans ses pensées. Elle n'aurait jamais cru que le charme de l'or pouvait être si puissant !

— Oh, désolée, *tchatlassat*. Je me suis sentie bizarre. Les morsures de rats m'ont mise de mauvaise humeur.

— Tes yeux sont devenus rouges, furieux. J'ai eu peur pendant un moment que tu aies la rage.

— Ça va mieux maintenant.

Elle prit une autre bouchée de pièces et les fit rouler avec sa langue jusqu'à ce qu'elles soient bien gluantes puis les fit descendre le long de son gosier. Un tintement bref et satisfaisant résonna du fond de ses entrailles quand les pièces heurtèrent celles qu'elle avait déjà avalées.

— Voyons quelle quantité je peux transporter.

Les rats se rassemblèrent de nouveau pour observer la scène.

Quelques instants plus tard, Wistala avait rempli ses deux sacs. Le tas de pièces semblait à peine entamé. Elle inspecta la pièce. À la réflexion, ce n'était pas un mauvais endroit : l'eau était toute proche et de grandes quantités de nourriture étaient à disposition. Sous forme de rats. Un serment de dragon ne pouvait toutefois pas être jeté au vent comme une feuille morte. Et puis père avait plus qu'elle besoin de ces pièces.

Wistala fit un signe de tête aux rats et prit le chemin du retour d'un pas lourd. Yari-Tab sauta sur son dos et la monta ainsi, les griffes plantées dans les lanières des sacs.

— Ramener tout ceci va faire paraître le voyage bien long, dit Wistala.

— Pourquoi partirais-tu ? demanda Yari-Tab. La chasse va être bonne maintenant que le passage est ouvert. Qui sait, à la prochaine saison des amours, je pourrais même aller trouver un des vauriens des environs et avoir une portée de chatons. La Voie Profonde serait notre petit secret.

— Je suis déjà partie depuis trop longtemps, répondit Wistala alors qu'elles retrouvaient l'égout.

Il lui avait fallu un moment pour recouvrer ses esprits, mais seulement un moment... elle n'avait pas perdu son bon sens du monde d'En-Bas.

— Reviendras-tu chercher d'autres pièces ? Un jour, je veux dire.

— Je ne sais pas.

— Ton odeur est bizarre et ta démarche maladroite, Talassat. Je dois pourtant admettre que tu es la créature la plus intéressante que j'aie rencontrée depuis le jour où j'ai attaqué ma première souris. Je regrette de te voir quitter Décombe.

Wistala renifla la pièce dans laquelle se trouvait le cristal lumineux avant d'y pénétrer. Il faisait grand jour à l'extérieur, il y aurait des hommes partout. Peut-être devrait-elle dormir quelques heures et regagner la forêt à la nuit tombée. Oui. Elle était très fatiguée et les morsures de rats la démangeaient.

— Je vais faire une sieste.

— C'est toujours une bonne idée, approuva Yari-Tab.

Wistala trouva un coin dérobé dans lequel un courant d'air frais apportait des odeurs de l'extérieur par l'entrée du tunnel. Elle s'installa sur une plaque de boue séchée qui recouvrait un ouvrage fait de carreaux.

Après s'être retournée plusieurs fois, Yari-Tab se roula en boule contre son ventre.

— Ta peau est à peu près aussi confortable que le lit d'une rivière, maugréa Yari-Tab. Elle tient bien chaud, cela dit.

Elles s'endormirent ensemble.

## CHAPITRE 10

Yari-Tab n'était pas une très bonne compagne de sieste. Pour autant que Wistala se le rappelle, la chatte s'était levée pour rôder aux alentours au moins quatre fois. Elle avait chaque fois qu'elle était revenue fait toute une mise en scène pour trouver une position confortable.

Mais elle apporta à Wistala un serpent mort pour son petit déjeuner. Celle-ci n'avait pas faim, elle se sentait malade et déshydratée par les morsures de rat. Elle se demanda comment la chatte squelettique avait pu transporter un serpent qui semblait faire la moitié de son poids depuis l'endroit où elle l'avait trouvé. Il faudrait malheureusement à la dragonnette porter le précieux fardeau des pièces beaucoup, beaucoup plus loin.

Il était temps de partir.

—Un bon saut et un ventre plein, Talassat, lui dit Yari-Tab quand elles se firent leurs adieux.

—Un bon saut et un ventre plein, sœur à fourrure, répondit Wistala.

Le chat frotta le côté de son museau contre sa *griff* repliée et lécha son front.

Wistala entreprit de quitter les ruines en reniflant le sol. Elle se retourna pour jeter un regard à sa féline amie qui avait trouvé une statue sans tête sur laquelle s'installer et la regarder partir. Wistala fit un rapide mouvement de la tête et de la queue, et la chatte leva une patte. Alerté par ces mouvements, un chien aboya au loin et Wistala se réfugia précipitamment derrière une colonne tombée à terre pour se cacher de ce bruyant animal. Elle regarda une dernière fois le pied de la colline mais Yari-Tab au sommet de sa statue n'était plus qu'une bosse au milieu d'une multitude d'autres qui foisonnaient sur les coteaux.



Wistala ne se détendit que lorsqu'elle fut loin de l'odeur de charbon brûlé, une forêt d'ombres derrière elle. Elle chercha alors de quoi se nourrir.

Ce fut un échec - les pièces qui tintaient sur son dos avertissaient de sa présence - et elle aborda la nuit avec la faim au ventre.

Elle entendit le premier aboiement au sommet de l'arête rocheuse - ce repère lui indiqua qu'elle était à mi-parcours - alors que le soleil transformait les montagnes de l'ouest dans lesquelles elle était née en dents ensanglantées.

Elle crut tout d'abord qu'il s'agissait du hurlement de quelque loup au loin. Quand rien à l'horizon ne répondit à cet appel mais que l'aboiement fut au contraire repris derrière elle - dans son dos, exactement, comprit-elle en déglutissant avec anxiété -, elle sut qu'il s'agissait de chiens.

Peut-être étaient-ils à la poursuite d'un pauvre cerf ou d'un loup. Elle s'était tenue à distance des troupeaux de Décombre pour éviter une traque vengeresse mais de toute évidence elle en avait néanmoins déclenché une.

Mais elle avait du temps. Du temps pour improviser.

Rester sur l'arête avait ses avantages. Elle pouvait entendre et voir ses poursuivants, et c'était la route la plus directe vers son point de départ. Pourtant une série de lacs sur le flanc est de la colline et un cours d'eau sur l'ouest pourraient retarder les chiens. Elle savait au moins que les représentants de l'espèce canine ne pouvaient pas suivre une piste dans l'eau.

Wistala continua à avancer au pas de course jusqu'à un ravin escarpé sur le flanc de l'arête où s'étendait le lac. Elle urina pour laisser une forte odeur de dragon dans le creux puis se laissa glisser le long de ses parois boueuses. Elle trotta vers une mare envahie par les roseaux et dispersa les oiseaux d'eau qui s'y trouvaient. Elle but ensuite longuement et prit un moment pour réfléchir... elle n'avait pas droit à l'erreur.

Pour commencer, Wistala vida sa vessie au bord de la mare et s'assura que la plus grande partie aille dans l'eau. Avec un peu de chance, son urine se diffuserait dans tout le plan d'eau et les chiens la sentiraient sur chaque berge.

Elle laissa un fouillis d'empreintes dans la boue, coucha quelques roseaux près du rivage puis se roula dans les fientes des volatiles avant d'en enduire

soigneusement ses *sii* et ses *saa*. Elle partit ensuite à reculons et remonta l'arête pour regagner son itinéraire original à un endroit différent et évita soigneusement le ravin maintenant bien marqué.

Toute cette escalade avait épuisé ses pattes. Les pièces sur sa nuque semblaient de plus en plus lourdes à chaque pas et son estomac sans cesse plus vide en dépit de toute l'eau qu'elle avait bue.

Quand Wistala pensait à ces pièces, sa gueule se remplissait de salive, comme la première fois qu'elle les avait vues. Père ne remarquerait pas une ou deux bouchées en moins, et elles lui sembleraient plus légères une fois dans son ventre.

Quand elle n'eut plus à esquiver les chiens, elle se hâta autant que possible au sommet de l'arête, la queue levée, et fit de son mieux pour ne pas casser de branches ou marcher dans les trous remplis de boue. Quand elle fut hors d'haleine, elle s'arrêta et préleva une grosse bouchée de pièces dans chaque sac ; plus pour chasser le désir qui consumait son esprit que par réelle nécessité...

Une heure plus tard, elle descendit de l'arête et se dirigea vers le défilé qui lui indiquait la source de la rivière et le début de la gorge. Si elle avançait à bonne allure, elle retrouverait père avant la nuit. Les morsures la démangeaient plus que jamais ; ce n'était pas vraiment de la douleur, mais cette sensation accentuait son profond épuisement.

Elle arracha un bout d'écorce sur un arbre tombé à terre et réussit à happer quelques insectes mais ils ne firent qu'accroître sa faim. *Oh, je donnerais tout pour un porc-épic malade ou un faisan avec une seule aile !*

Un bruit derrière elle, des pas légers...

Wistala aperçut un dos poilu, plus étroit que celui d'un ours mais pas beaucoup plus petit. Wistala bondit sur un talus et se cacha derrière un bosquet de laiterons.

Un chien noir à la langue mouchetée d'écume et aux crocs jaunes sortit à pas feutrés des buissons. Elle vit de la nervosité dans les yeux grands ouverts de l'animal alors qu'il baissait son long museau vers sa piste. Il avait un étrange pelage, très court sur la tête et les pattes mais épais et ébouriffé comme celui d'un raton laveur sur les épaules et le haut de son dos. Wistala ne vit pas de queue. Un collier de cuir attaché haut sur son cou et des anneaux

cloutés lui apprirent qu'il était domestiqué. Encore plus curieux, deux runes rouges étaient peintes sur ses flancs. Elles évoquèrent à Wistala des flammes ou des éclairs.

L'animal renifla l'air et décrivit fébrilement un cercle.

Wistala retint son souffle.

Le chien trottina le long de sa piste, le nez au sol mais le regard dirigé vers l'avant. Il dépassa le petit talus, dans le vent par rapport à Wistala. Le chien, comme la plupart des bêtes à fourrure, sentait comme un tas de fumier. Avec une légère odeur de sang.

*Saute-lui dessus ! Saute-lui dessus !*

Mais elle en fut incapable. Son corps semblait seulement bon à trembler sous les fleurs blanc-jaune des laiterons.

Le chien se retourna. Ses yeux étaient exorbités et obscènes et leurs terribles pupilles noires étaient dirigées vers elle. L'animal lança un aboiement bref et grincheux puis regarda à droite et à gauche comme s'il cherchait des alliés parmi les troncs d'arbres.

Wistala se précipita au bord du talus, planta solidement ses pattes, abaissa ses *griff* et siffla :

— Va-t'en !

Si l'animal l'avait comprise, il n'en laissa rien paraître. Au lieu de quoi, un grognement monta du fond de sa gorge et il courut droit sur elle.

Il allait vite, si vite... il fut à sa hauteur en un clin d'œil. Ils tombèrent du talus et roulèrent ensemble sur le sol, les longues pattes du chien emmêlées aux siennes, dents contre dents. Le chien glapit quand elle écrasa son arrière-train mais plongea tout de même les crocs dans l'articulation de sa *sii*. Si ses dents du haut ne parvinrent pas à entamer ses écailles, celles du bas eurent plus de réussite.

Wistala lacéra l'animal de ses pattes arrière et sentit le sang et les entrailles se déverser. Le chien mourant ne céda pas et ferma les yeux pour affronter la douleur...

Elle résista à l'envie de se dégager de l'animal à coup de griffes ; cela ne ferait qu'aggraver ses propres blessures. Elle attendit que le cœur du chien

cesse de battre et écarta doucement ses mâchoires.

Des aboiements au loin lui apprirent qu'au moins un des glapissements du chien avait été entendu. Elle fouilla du museau le ventre ouvert de l'animal et trouva son foie. Mère disait toujours que si elle ne devait manger qu'une seule partie d'une proie, cela devait toujours être celle-là.

Le corps tressaillit tandis qu'elle mâchait et lapait le sang. C'était un vieux chien. Ses yeux, ses oreilles et sa truffe étaient cerclés de blanc. Il avait peut-être eu une absence et s'était éloigné du reste de sa meute...

Elle lécha la blessure laissée par les crocs de la bête et se remit en route.

En dépit de ce repas, l'affrontement n'avait pas amélioré son état. Une de ses pattes avant la faisait horriblement souffrir ; elle pouvait à peine la bouger et sautillait du mieux qu'elle pouvait sur les trois autres. Elle se dirigeait maintenant vers les contreforts des montagnes.

Elle trouva une ravine asséchée recouverte d'épais buissons épineux et s'y plongea. Elle rampa comme un serpent, les yeux à demi clos. Les épines frottaient et se brisaient sur ses écailles et elle voyait des fleurs rouges au-dessus d'elle, comme des plaies dans le ciel. Ces maudits chiens et leurs museaux au fin pelage souffriraient quand ils la suivraient au milieu de ces plantes.

L'un des sacs se déchira, pris dans une branche épineuse aussi tenace qu'un crochet en acier. Wistala se retourna et renifla les pièces qui commençaient déjà à se déverser.

Elle ne pouvait rien faire d'autre que les manger.

Quand elle sortit des buissons, elle se rendit compte que son fardeau était déséquilibré : le sac qui restait glissait sans cesse sur le côté - les lanières de son harnais de fortune ne parvenaient pas à stabiliser sa charge. Elle s'arrêta et avala les unes après les autres des pièces tirées du sac restant, avide de chaque délicieuse bouchée de métal.

Elle avança en titubant, malade de fatigue tandis que dans son ventre les pièces tintaient. Elle gravit misérablement la colline, pas après pas, et finit par se jeter en avant en utilisant seulement ses pattes de derrière alors qu'elle pressait les deux autres contre ses flancs.

Les sacs étaient trop lourds ; c'était pour cela que ses pattes cédaient. Elle

les abandonna, mangea quelques pièces de plus pour éviter qu'elles se perdent. L'argent et l'or qui roulaient dans sa bouche seraient peut-être le dernier plaisir de sa vie. En fin de compte, les hommes les récupéreraient de toute façon. Ils s'achèteraient de nouvelles compagnes, des troupeaux, des bottes... ce qu'ils avaient l'habitude d'échanger contre des pièces.

Mais père ! Elle arracha un petit morceau de toile et cracha deux pièces à l'intérieur puis le prit dans ses dents alors qu'elle continuait à avancer dans l'obscurité, sur trois de ses pattes.

Wistala entendit un tumulte. Elle sentit de l'humidité à l'intérieur de ses narines.

La rivière !

Elle vit le monticule devant elle. Les colonnes délabrées, les rochers sur lesquels père se perchait pour pêcher, l'éperon déchiqueté qui lui servait d'appui pour regagner l'endroit où il dormait, un ancien lieu de réunion, ou quelque chose de semblable.

Elle poussa un cri soulagé et sonore et continua à avancer en chancelant. Au moins elle ne laissait plus une traînée de sang derrière elle. Elle avait échoué cette fois-ci, mais elle savait maintenant où trouver des pièces. Elle serait trois fois plus prudente, traverserait la route des hommes en passant par les arbres, il n'y aurait pas de morsures de rat cette fois...

Wistala s'avança en boitant sur la péninsule et grimpa le monticule de père.

Il semblait abattu et endormi ; du sang coulait d'une blessure qui s'était rouverte. Il avait peut-être encore tenté de voler.

— Père !

— Tala ! Déjà de retour ? Bartleghaff vient tout juste de partir pour voir comment tu te débrouilles dans les ruines. Mais peut-être t'a-t-il vue... ah, le voilà.

— Je..., haleta Wistala.

Sa gorge était trop sèche pour lui permettre de prononcer des mots.

*Je vois que ton harnachement n'a pas survécu au voyage.*

Wistala plissa les yeux face au soleil couchant. Alors qu'il approchait, le vieux condor agita à plusieurs reprises l'une ou l'autre de ses ailes, pris dans les courants d'air embrouillés de la gorge.

Des aboiements plus sonores que les hurlements d'un millier de loups éclatèrent sur les berges de la rivière, dépassant même en volume le tumulte de l'eau qui s'écrasait contre la roche.

— Qu'est-ce ? demanda père.

Wistala parvint à lui envoyer des images mentales.

— Des chiens m'ont sentie. J'en ai tué un.

Bartleghaff traversa la péninsule en rase-mottes mais ne se posa pas.

— AuRel, c'est le Dragonneur et ses hommes !

Père cligna des yeux et laissa échapper un long soupir.

— Ainsi il m'a trouvé, dit-il sans s'adresser à personne en particulier.

— Le Dragonneur ? demanda Wistala.

— Les nains l'auront engagé, j'imagine.

Ses ailes s'affaissèrent encore un peu plus et il parcourut les berges du regard. Wistala aperçut des silhouettes noires qui bondissaient au milieu des épaisses fougères baignées de brume. Plus loin, des formes voûtées se mouvaient dans les ombres allongées de la forêt.

— Ils descendent de cheval maintenant ! cria Bartleghaff lors d'un autre passage à basse altitude.

— Il est le fruit de l'union d'un loup et d'une ourse, ou en tout cas cela y ressemble fort. Avec la mémoire d'une tortue en prime : son père fut tué par un dragon il y a fort longtemps et cet homme cherche depuis à se venger.

— Crois-tu que c'était lui dans notre caverne ? demanda Wistala.

— Les dragons doivent parfois se poser, et il trouve toujours leurs refuges, répondit père.

Il se redressa et se mit debout, un éclat neuf dans le regard. Il pencha la tête vers Bartleghaff, déploya une *griff* et l'agita brièvement.

— Va quérir tes parents pour ce festin, vieux croasseur.

Wistala n'aimait rien de tout cela. Les mots de père la firent trembler. Elle était en proie à la pire peur qu'elle ait jamais connue. Si seulement elle n'était pas si petite, dépourvue de feu. *Inutile, inutile, inutile.*

— Père, je t'ai trouvé des pièces.

Elle recracha le fond du sac de toile ; sa salive avait donné au tissu une légère odeur d'avoine. Elle poussa avec son nez les deux pièces ternies : l'une d'or, l'autre d'argent.

— Merveilleux, ma fille, dit père en frottant son museau contre la huppe de Wistala. Une paire. Identiques mais pas jumelles. Comme toi et Auron.

Il les happa avec sa langue et les posa soigneusement de chaque côté de sa bouche.

Les chiens aboyèrent encore.

*Il faut partir...*

— Allons-nous fuir les chiens ?

— Tala, je ne volerai plus jamais, et plus jamais je ne fuirai. Cet homme a tué plus de dragons que tu n'as de dents, mais il n'a jamais tenté sa chance contre moi. Si je peux...

— Laisse-moi t'aider. J'éloignerai les chiens.

Père frappa le sol assez fort pour que Wistala rebondisse.

—NON !

Son rugissement se répercuta contre les parois de la gorge, plus fort que la rivière, plus fort que les hurlements des chiens.

Effrayée, elle blottit sa tête dans le creux de son épaule blessée.

— Tala, tu es trop jeune pour ce combat. Le meilleur moyen de venger ton frère et ta sœur est d'avoir des couvées à toi. Chacun de tes dragonnets qui survivra et se reproduira à son tour les vengera trois fois.

— Ces chiens... ils vont te mordre et ne plus lâcher prise.

— Je n'ai pas peur des chiens, ni de quoi que ce soit qui marche, rampe ou nage. Pars, maintenant.

Les chiens avaient probablement senti une nouvelle odeur, celle du sang de

père portée par le vent, car ils se mirent à aboyer de plus belle.

Elle resta sans bouger, tremblante. Elle les avait conduits tout droit à père ! C'est pour cela qu'ils avaient envoyé un vieux chien tout seul pour l'inciter à avancer !

— Non. Je ne peux pas.

— Promets-le-moi, Wistala. Des couvées à toi. Beaucoup, beaucoup de dragonnets.

Il la poussa du nez au pied du monticule et la regarda une fois encore. Il plissa les yeux et n'avait plus l'air ni terrifiant, ni furieux.

De l'amour. Wistala avait déjà vu cette lueur dans ses yeux quand il regardait mère endormie.

— Merci pour les pièces, Tala.

À ces mots, il fit volte-face. Elle vit brièvement sa queue fouetter l'air au-dessus de sa tête. Ses écailles bronze captèrent les derniers rayons du soleil couchant. Elle l'entendit grogner quelque chose à l'attention de Bartleghaff mais ne réussit pas à en comprendre le sens à cause du bouillonnement de la rivière en contrebas.

Non. Elle avait déjà grimpé, s'était déjà échappée auparavant. Elle ne descendrait pas cette fois-ci. Même la douleur dans sa *sii* blessée ne pourrait l'arrêter.

Elle se glissa par-dessus le rebord de l'à-pic et rampa entre deux morceaux d'édifice tombés à terre. Elle observa au travers de l'interstice père s'avancer sur l'arête de l'étroite péninsule et choisir un escarpement rocheux difficile à approcher.

Les chiens coururent vers lui en une masse de pattes, d'yeux cerclés de blanc et de dents. Un groupe d'homme avançait en file derrière les animaux, menés par une silhouette grande et massive dans une armure noire. Elle tenait une lance dans une main et une grande épée dans l'autre. Son heaume était surmonté de deux ailes dressées vers le ciel et qui se touchaient presque.

*Le Dragonneur ?*

Père rugit tandis que les chiens approchaient :



*Frères, ennemis, des grottes aux cieux*

*Oyez avant que se ferment mes yeux :*

*Cette nuit jaillira feu et sang*

*Et je vengerai mon parent !*

Si certains parmi ses assassins comprirent son chant de mort, ils n'en laissèrent rien paraître.

Père ne tint pas compte des chiens qui grouillaient autour de lui et bondissaient pour atteindre ses articulations ou le bout de ses pattes. Des flèches barbelées tirées par des archers se brisèrent contre sa crête et ses écailles. Père cracha un grand jet de flammes par-dessus l'arête de la péninsule qui frappa hommes et pins. Elle entendit des hurlements quand les arbres explosèrent. Wistala vit des formes enflammées rouler le long des flancs abrupts du passage.

Les chiens - tous identiques, tous marqués par le même motif peint sur leurs flancs, comme le vieil animal qu'elle avait près du talus - bondissaient, mordaient, s'accrochaient au ventre et aux membres de père. Ils plantaient solidement leurs pattes dans le sol puis arquaient le dos et tiraient sur ses chairs. Père hurla de douleur et se transforma en tornade : il mordit et lacéra les animaux de ses griffes. Mais ils étaient si nombreux, de nouveaux chiens dégoulinants de bave venaient sans cesse prendre la place de ceux qu'il tuait.

L'homme à l'armure noire avançait, la lance brandie. L'arme étincelait comme un éclair, elle éclairait son armure et projetait des ombres autour d'elle.

Wistala sentit une brûlure dans sa poitrine. Père ne pourrait tuer le Dragonneur si des chiens le tiraient dans toutes les directions. Elle bondit en avant et s'essaya à rugir.

Elle n'avait jamais senti une telle odeur de sang, rendue encore plus forte par celle, huileuse, du feu de dragon.

Des chiens aux yeux fous coururent dans sa direction et elle eut un mouvement de recul. Les muscles de sa poitrine prirent cependant le dessus quand elle leva la tête et elle cracha. Un mince jet de flamme décrivit un arc vers les bêtes mais celles-ci bondirent sur le côté ou par-dessus la pathétique flaque de feu.

Les bêtes sautèrent sur Wistala. Ils bougeaient si vite qu'ils semblaient être faits d'ombre et non de chair.

Une lance à l'extrémité blanche saillait du cou de père et il se tourna, rugissant, la gueule grande ouverte vers la silhouette à l'armure noire qui se tenait au sommet d'un rocher et se découpait sur les arbres enflammés. Des flèches incandescentes se plantèrent dans tout le cou et la mâchoire du dragon et continuèrent à brûler.

Wistala avança en titubant. Elle sentait que les chiens la tiraient en arrière. Elle cracha les dernières de ses flammes contre les arrière-trains des bêtes agglutinés sur la patte arrière de père et qui tentaient de le renverser. La dragonnette fut récompensée par des glapissements déchirants qui couvrirent les grondements des trois chiens cramponnés à elle.

Père roula sur lui-même pour écraser quelques chiens et en envoya d'autres tourbillonner dans les ténèbres. La lance fichée dans sa gorge ressemblait à un grand os. Le Dragonneur bondit en avant et frappa le ventre de père. Il y ouvrit une plaie de la longueur de Wistala.

D'autres hommes se tenaient sur la péninsule, près d'une machine. Celle-ci projeta une flèche gigantesque dans le flanc de père qui traversa ses écailles aussi facilement qu'une griffe de Wistala transperçait une feuille.

— Père ! hurla-t-elle.

Le Dragonneur esquiva une morsure de père et donna un coup d'épée circulaire vers le haut. La tête et le cou du dragon retombèrent, presque tranchés.

Wistala oublia la douleur, oublia les chiens qui essayaient de la démembrer.

Elle regarda dans les yeux de père : la lueur guerrière qui les habitait s'éteignit et ils devinrent secs et vitreux. AuRel, bronze de la lignée d'AuNor, avait rejoint mère parmi les étoiles.

Wistala hurla sa souffrance vers le ciel.

Le Dragonneur s'agenouilla et embrassa le pommeau de son épée. Ses hommes entonnèrent une sorte de chanson.

Wistala referma ses mâchoires sur l'un des chiens : douleur contre douleur.

L'animal poussa un hurlement et les hommes du Dragonneur interrompirent leur chant de victoire en son honneur et se tournèrent vers la dragonnette.

D'autres hommes se rassemblèrent derrière eux. Certains portaient des haches à deux mains.

Elle ne finirait par sur ces rochers, tête et pattes coupées. Wistala rassembla ce qui lui restait de forces et parvint à se lever. Elle fit quelques pas hésitants vers le bord de l'à-pic ; elle traînait des chiens derrière elle. Les animaux la tiraient en arrière, engagés dans une lutte terrible contre sa masse.

Le Dragonneur avait peut-être compris son intention. Il courut vers elle en brandissant son épée ruisselante de sang et fit de grands signes aux autres hommes qui contemplaient bouche bée les blessures sanglantes de père.

Les deux chiens qui survivaient grondaient et résistaient à chacun de ses pas. Leurs museaux étaient couverts de sang et les poils de leur dos hérissés. Ils la traînaient loin du rebord, vers le Dragonneur.

— Tu n'aurais pas dû..., grogna Wistala.

Elle donna un coup de queue qui renversa l'un des chiens et bondit vers le rebord. Elle parvint à y planter les griffes d'une de ses *sii*. Maintenant elle disposait d'une vraie force de traction.

Une douleur déchirante.

*Vole !* Elle volerait au moins une fois avant de mourir.

Elle passa une *saa* par-dessus le rebord et le chien mort bascula dans le vide, ses mâchoires enfin desserrées. Libérée de ce poids, elle enroula sa colonne vertébrale puis bondit.

Tandis qu'elle tournoyait dans les airs, Wistala se sentait aussi légère que l'une des longues plumes de Bartleghaff. Elle heurta la saillie sur laquelle grimpait père pour remonter de la rivière et roula sur l'un des chiens... Elle entendit un craquement. Wistala goûta l'air une dernière fois avant de plonger dans la rivière froide et rugissante.

## LIVRE II

## DRAQUE

*Qui sauve une vie sauve le monde.*

Proverbe de prêtre hypate.

# CHAPITRE 11

Elle volait, elle planait, mais l'air... si froid. Impossible de voir au travers des nuages.

C'était épuisant. Elle se laissa porter. Elle sentit un tiraillement douloureux dans son dos. L'articulation d'une de ses ailes s'était-elle démise ?

Elle put voir.

Un hominidé se pencha sur elle. Son visage était plongé dans l'ombre. Impossible de lever une griffe pour le frapper...

Bercée par un bruit, un « tap-top-tap-top » sec et régulier et par un mouvement qui suivait ce rythme, elle s'endormit.

*Reprendre ma respiration. J'ai froid. Je dois sortir le nez de l'eau. Les chiens noyés me tirent vers le fond ; si je ne me dégage pas, je meurs. Mords ! Déchiqueté ! Du sang chaud dans tout ce froid. Sortir mon nez ! Mon nez ! Une dernière respiration avant de sombrer !*

Wistala s'étira. Une chaleur et une sensation de bien-être incroyables parcouraient son corps. Les rêves avaient bel et bien disparu.

Elle ouvrit un œil. Elle était étendue sur une étoffe pelucheuse qui se prenait dans ses écailles. Une vaste forme, blanche et arrondie comme un œuf de dragon énorme, laissait échapper de la chaleur par une ouverture semblable à une bouche sur son côté. « Wouf-wouch wouf-wouch wouf-wouch »... Ce son lui rappelait père quand il remontait de la rivière, hors d'haleine. Elle tourna la tête et vit un hominidé qui lui tournait le dos et s'affairait sur un instrument qui s'ouvrait et se fermait comme une gueule de dragon, avec même des sortes de *griffs* sur les côtés.

Des craquements et une lueur rougeoyante s'échappèrent de la cavité dans l'œuf énorme. Wistala sentit l'odeur du charbon. La chaleur augmenta ; elle

s'y lova avant de se rendormir.

Elle fut réveillée par une appétissante odeur de graisse cuite, semblable à celle des saucisses du nain voyageur mais plus forte.

Une casserole en fer à deux poignées apparut toute fumante devant elle, remplie d'un bouillon gras. Elle regarda autour d'elle et vit un toit soutenu par d'épais piliers de bois arrondis. Des portes assez larges pour permettre à un dragon adulte de les franchir étaient ouvertes et laissaient passer l'air et la lumière de l'été.

De faibles odeurs de cheval et de chèvre l'intéressèrent, mais nettement moins que le bouillon. Elle trouva assez de forces pour en boire deux gorgées.

L'hominidé se tenait si immobile qu'il aurait pu être l'un des madriers qui portaient le toit. Il la regardait, éloigné d'elle d'un bon saut de dragon. C'était probablement un mâle : il avait des traits saillants, anguleux, un corps svelte aux hanches étroites et une tête chauve coiffée d'un épais voile qui rappela à Wistala les rochers de montagne couverts de lichen qu'Auron et elle avaient escaladés.

Un elfe.

Les histoires de père sur les prouesses meurtrières des elfes lui revinrent en mémoire sous la forme d'une vague d'images...

Il resta à distance. Elle était plus près des fenêtres et des larges portes que l'hominidé. Mais elle se demanda si avec son corps tellement mou, tellement épuisé, elle serait seulement capable de se redresser pour sauter...

Un cheval couleur de brouillard la regardait avec méfiance à l'autre bout de la pièce. Cet endroit était divisé en plusieurs petites chambres le long d'une allée centrale.

Elle but une autre gorgée du chaud liquide et eut l'impression d'être tout juste sortie de son œuf malgré cet étrange environnement tout en lignes d'une déconcertante régularité.

Wistala examina ses blessures. Chacun de ses membres était couvert d'écailles fendues et d'une multitude de taches brunâtres. Ces dernières

l'intriguaient. Elles ne sentaient pas le sang séché mais une odeur plus piquante. Souillées ou pas, ses blessures guérissaient bien. Elle roula sur son autre flanc et constata que la terrible déchirure à l'intérieur de sa *saa* avait été recousue comme un vêtement d'hominidé.

L'elfe la soignait peut-être afin qu'elle soit plus tard une proie plus amusante à chasser.

Elle se reposa quelques minutes, but un peu plus de bouillon, se reposa puis lapa... Vers la mi-journée, la casserole avait été complètement nettoyée à coups de langue. Wistala sombra alors dans un sommeil profond et sans rêves.

Après le coucher du soleil, elle se traîna - se tenir debout sur ses pattes la faisait trop souffrir - vers une citerne de pierre au centre de la pièce. Elle y sentit l'eau qui s'écoulait d'un tuyau, qui lui-même descendait des poutres du plafond. Elle but longuement puis s'endormit contre la pierre.

Elle fut tirée de son sommeil par quelqu'un qui toussait doucement. C'était l'elfe. Il se tenait à peut-être deux fois la longueur de son corps. Il s'accroupit. Avec son doux regard et ses longs membres repliés, il ressemblait à un crapaud.

Cette fois, elle ne trembla pas. Elle ignorait tout de lui ou de ses intentions mais elle lisait dans son regard qu'il ne lui voulait pas de mal. L'elfe balançait ses hanches. Il fallut un moment à Wistala pour comprendre qu'il avançait petit à petit et posait un pied entouré de lanières de cuir après l'autre en une série de pas presque imperceptibles.

Le cheval semblait ne pas apprécier la présence de Wistala près de l'abreuvoir. Il souffla avec colère, frappa le sol puis mordit le bois de sa barrière de droite à gauche. Wistala croyait que les chevaux étaient des créatures timides mais celui-ci semblait brûler de quitter sa stalle pour se jeter sur elle.

L'elfe tendit une de ses longues mains vers elle ; elle était vide. Il la gratta sous le menton. Wistala ne put s'empêcher d'abaisser un peu ses *griffs* ni de dresser sa huppe, pas avec ses narines pleines des terribles odeurs d'elfe et de cheval qui lui rappelaient le jour où elle avait perdu Auron.

Elle observa les yeux de l'elfe. Ils semblaient ne jamais être de la même couleur. Marron quand ils regardaient l'un des piliers de bois, rouge terne quand ils étaient fixés sur les briques qui recouvraient le sol, verts quand ils se posaient brièvement sur elle. Maintenant qu'ils contemplaient l'eau de l'abreuvoir, ils étaient sombres et pensifs.

L'elfe y remplit la paume de sa main puis la laissa couler entre ses doigts.

— *Anua*, dit-il d'une voix qui ressemblait à une douce pluie. *Anua*.

Elle tenta de reproduire le même son avec sa gorge.

— Ennuh, parvint-elle à prononcer.

L'elfe porta une main remplie d'eau à sa bouche.

— *Anu sah*.

Il colla les lèvres sur sa paume et but.

— Ehnu-ssa, répéta Wistala, puis lapa elle aussi.

La bouche de l'elfe se tordit.

— *Anu sah !* dit-il en envoyant une vague d'eau vers Wistala.

Elle but une autre lapée.

— *Ahnu-ssa*, répéta-t-elle.

Elle poussa du nez de l'eau vers l'elfe. Elle l'éclaboussa un peu par mégarde, mais il ne parut pas s'en offusquer. Il lui apprit ensuite son nom : Ondée.

Après cela, Ondée but. Les coins de sa bouche étaient relevés.

Au cours des jours qui suivirent et tandis qu'elle reprenait des forces, Wistala fit de lents progrès en elfe. Ondée apprit son nom, mais il préférait employer le plus familier « Tala » qui était moins difficile à prononcer pour lui. Les traditions des dragons n'entravaient pas Wistala. Leçon après leçon, elle apprit à nommer les objets à l'intérieur des écuries.

Très vite, elle se traîna à l'extérieur. Le sommet des montagnes à l'est n'était visible qu'à travers une trouée entre les arbres. Elle avait sûrement



parcouru une grande distance sur la rivière et se trouvait peut-être autant à l'ouest que Décombres. Ici, les collines étaient cependant recouvertes d'herbe et de rochers et on ne trouvait des arbres fournis qu'à l'abri du vent.

Être allée aussi loin sans se noyer était aussi miraculeux que si ses ailes étaient sorties. Pourtant, elle ne se rappelait pas avoir été dans l'eau à l'exception de son saut depuis le monticule avec les chiens qui la tiraient vers le fond.

L'attitude de l'elfe la surprenait autant que sa propre survie. Selon père et mère, les elfes étaient des chasseurs au pied léger qui maniaient la lance et l'arc, soufflaient dans des cornes et trompetaient tels des cygnes des chansons perchés sur des cadavres de dragon en dansant et se tenant des mains rendues collantes par le sang des siens.

La nature calme de l'elfe semblait être la seule part de vérité de cette légende. Qu'il marche sur des briques, du plancher ou de l'herbe, il ne faisait pratiquement aucun bruit, à l'exception du murmure du vent qui bougeait autour de lui. Ses manières étaient aussi douces et tendres que celles d'une mère dragon devant ses dragonnets encore mouillés.

Penser à mère et Jizara la glaçait, la rendait sans forces, malheureuse. Pourquoi les souvenirs ne guérissaient-ils pas avant de s'estomper, comme les blessures ?

Ce soir-là il lui prépara une pleine assiette d'organes et d'entrailles cuites dans une herbe à l'odeur piquante dont elle apprit le nom : *gar-loque*, ou œil-de-dragon, car l'odeur des gousses blanches une fois écrasées rappelait vaguement celle de son espèce.

Ce repas remplit son ventre mais n'égaya pas son esprit tourmenté.

Pour se changer les idées, Wistala s'aventura le jour suivant à l'extérieur des écuries et inspecta le domaine d'Ondée.

C'était une vaste demeure et un grand jardin pour un hominidé seul et quelques animaux. Bien plus quand elle apprit que les vergers sauvages, les plants de melons ou les champs d'avoine et de tubercules aux alentours lui appartenaient aussi. L'elfe ne faisait aucun effort pour cultiver dans le sens où elle l'entendait ; il jetait cependant le fumier du cheval sur deux parterres

de fleurs qui entouraient les arbres de son seuil.

Il s'agissait des arbres les plus étranges que Wistala avait jamais vus. Aucun doute possible : ils s'animaient quand Ondée s'affairait près d'eux. Leurs feuilles vibraient et leurs branches se frottaient les unes contre les autres. De temps à autre, l'elfe levait la tête et leur parlait ou cueillait une fleur qu'il posait sur l'un d'eux.

Et il y avait aussi les chèvres.

Elles étaient de couleurs, tailles et tempéraments divers ; leur seul trait commun était de craindre l'odeur du dragon. Elles s'écartaient dès qu'elles la voyaient ou la sentaient et des boucs cornus la regardaient d'un œil vigilant tandis que leurs protégées s'éloignaient en agitant la queue. Ils montaient alors sur le point le plus élevé de la demeure...

Et quelle demeure !

Wistala n'avait jamais rien vu de semblable.

Elle était construite sur - ou plutôt dans - une colline et les arbres qui poussaient dessus. La porte principale se trouvait entre les deux chênes immenses et recourbés dont Ondée s'occupait, sous une sorte de treillis de plantes orné d'une multitude de mûres et de baies, qui s'étendait des arbres jusqu'à l'entrée, sur le flanc de la colline. Plusieurs branches des arbres soutenaient un balcon en pierre et en bois qui offrait un abri à quiconque se tenait près de la porte.

Il y avait aussi d'autres plus petits balcons en pierres qui n'étaient pas taillées mais astucieusement assemblées, des fenêtres impossibles à voir quand le soleil ne les éclairait pas sous le bon angle et des cheminées creusées dans de vieilles souches.

À l'intérieur, Wistala vit d'étroits couloirs, des escaliers qui débouchaient sur des pièces aux murs recouverts de bois dans lesquelles des lucarnes laissaient entrer depuis l'extérieur le chant des oiseaux. Cette demeure était comme une caverne avec des surprises à chaque tournant, notamment une pièce basse qui accueillait une petite cascade dont l'eau était chaude grâce à un passage entre les cheminées de la maison. C'est en tout cas ce qu'Ondée expliqua.

Dans certaines pièces, le moindre claquement de ses griffes sur le plancher

résonnait tandis que d'autres - les chambres à coucher - absorbaient les bruits grâce à des murs recouverts de mousse et aux racines qui s'entremêlaient au plafond. Au plus haut de la demeure se trouvait une salle remplie de papiers reliés dans des couvertures de cuir ou glissés dans des tubes. Elle était éclairée grâce à une coupole de cristal qui, lorsqu'elle était légèrement ouverte pour aérer la pièce, laissait entrer les bêlements de ces chèvres aux pieds agiles.

Wistala traversa une chambre et se demanda s'il s'agissait d'une armurerie. Elle contenait des coffres aux grandes portes qui abritaient armures et boucliers.

Mais ces armes semblaient fragiles et peu tranchantes.

Ondée prit l'un des objets qui ressemblait vaguement à un petit arc et fit courir dessus ses longs doigts. Un son aigu et clair tel qu'elle n'en avait jamais entendu s'envola d'une série de cordes qui chantaient quand elles vibraient. Wistala ouvrit grand ses narines de surprise - cet étrange arc était-il vivant ?

— *Senisote*, dit Ondée.

Il était apparemment possible de créer cette *senisote* en soufflant dans des tubes ou en tapant sur des cylindres d'argile recouverts de cuir, comme Ondée lui en fit la démonstration. Elle aima tout cela.

L'elfe tira un assemblage en bois qui lui permettait de s'asseoir sans plier les jambes et joua de l'instrument qu'elle préféra entre tous, un long tube de bois avec une chambre creuse à son extrémité, semblable à une peau de melon. Il produisait un son aussi pur que le chant des oiseaux, doux comme un soupir de dragonnelle devant ses petits et varié comme le chant d'une cascade.

Wistala produisit son premier *prrum* depuis ce qui lui sembla être une éternité. Sa nuque se raidit et elle commença à incliner la tête. Quelle étrange magie. Son museau se levait et se baissait au rythme de la musique.

Ondée se leva et se mit à marcher en crabe. Son regard était si joyeux que Wistala ne put s'empêcher de bouger elle aussi en face de lui afin qu'il ne la perde pas des yeux. Il décrivait un cercle et elle en fit de même. Très vite ils se déplaçaient d'un côté puis de l'autre dans la pièce. Il gambadait tout en jouant et elle l'imita ; la faible douleur qu'elle sentait dans ses articulations

ne pouvait rivaliser avec le plaisir que lui procurait la musique.

Le morceau s'acheva et son hôte tenta de prendre une pose qui lui demandait de croiser les jambes et d'écartier les bras. Il fit sans doute un faux pas car il s'écroula lourdement sur le sol.

Il éclata de rire.

Elle n'avait jamais rien entendu de semblable. Ce son était aussi agréable que la musique, et fort contagieux : elle se rendit compte que ses *griffs* frémissaient et raclaient ses écailles.

L'elfe se rassit et s'essuya les yeux, le visage fendu d'un sourire qui semblait aller d'une pommette à l'autre. Il tendit la jambe et la caressa sous le menton du bout du pied ; elle ne put protester.

— Un rare bonheur, dit-il.

Elle le comprit parfaitement car ses mots étaient le fruit d'une telle vague de joie qu'ils en devenaient presque du langage mental.

— Très bien, répondit-elle.

Il employait cette expression dès qu'elle prononçait particulièrement bien un mot elfe. Cela lui convint sûrement car il fit une petite révérence.

Wistala remarqua une version en miniature du tabouret sur lequel l'elfe s'était assis pour jouer. Elle s'avança doucement vers le siège car elle croyait y voir une créature de la taille d'un chat. Elle comprit qu'il s'agissait seulement d'un objet avec des cheveux et des yeux peints. Elle renifla cette chose plutôt sale - une odeur d'elfe, mais différente de celle de son hôte.

— Comment ceci se joue-t-il ? demanda-t-elle, car elle ne voyait ni cordes, ni embouchure.

À ces mots l'elfe se releva.

— Je... tu...

Il quitta la pièce précipitamment et laissa une Wistala interloquée.

Le cheval gris-blanc était lui aussi une énigme : il ne travaillait jamais. Wistala savait peu de chose sur les usages des hominidés mais elle avait

entendu dans sa caverne assez d'histoires sur les chevaux - le plus souvent pendant qu'elle en mangeait un morceau - pour savoir que les hominidés leur faisaient tirer ou pousser diverses choses quand ils ne montaient pas dessus.

Celui-ci semblait être le maître d'Ondée et non le contraire. L'elfe s'activait longuement pour garder sa stalle propre et le brosser méticuleusement.

Wistala s'approcha de sa stalle alors qu'elle explorait un beau matin les écuries à la recherche de souris. Le cheval renifla, recula et rua. Son langage animal rudimentaire était facile à comprendre.

— Va-t'en ! Vais t'écraser ! Vais te frapper !

— Tu me prends pour un dragon. Je ne suis qu'une dragonnette.

Il lui vint à l'esprit qu'elle n'était plus exactement toute fraîche sortie de l'œuf. Elle avait survécu à la surface et craché ses premières flammes. *Je suis une draque !*

Le cheval ne semblait pas d'humeur à faire des distinctions zoologiques. Il sautilla dans sa stalle.

— Va-t'en ! Bête ! Dents pointues ! Va-t'en !

Wistala le laissa piétiner et fulminer et sauta par la fenêtre. Elle examina le toit et eut envie d'y grimper. Elle monta sur cette chose avec un gros ventre et des roues - *une charrette*, se corrigea-t-elle - pour atteindre le haut du bâtiment. Elle renifla les trous recouverts d'argile qui conduisaient l'eau à la citerne puis gagna le sommet du toit.

Malgré la cime des arbres, elle voyait mieux de là-haut la route qui partait vers l'ouest de la maison dans la colline et ses écuries. Elle aperçut des murs de pierre qui disparaissaient dans des champs envahis par les herbes et quelques constructions sans toits au pied de deux collines vers le nord, massives et en partie chauves.

Elle ne vit aucune habitation d'hominidé, à moins de compter les maisons en ruine. Elle imaginait cependant mal des elfes, des hommes ou des nains vivre dans des foyers dont les entrées étaient envahies de buissons et les toits percés par de jeunes arbres. Les seuls êtres vivants à prospérer dans les environs semblaient être les chèvres.

Un cri joyeux s'éleva soudain.

— Rah-ya ! Rah-ya ! Rah-ya !

Il s'échappait des fenêtres, cheminées et portes de la maison. Ondée franchit l'entrée et s'avança dans la cour à l'abandon qui séparait la demeure des écuries en dansant uniquement vêtu d'une fine étoffe blanche dans laquelle il s'était enroulé. Il poussa un cri de joie et courut vers le bassin envahi par les herbes qui entourait la statue de trois hominidés.

Ondée bascula dans l'eau la tête la première. Il ressemblait à un canard en plongée, si l'on passait outre ses longues jambes qui battaient l'air.

Wistala ne pouvait imaginer les raisons d'un tel comportement, alors elle bondit du toit. La chute lui fit mal, mais à peine.

Le temps qu'elle traverse la cour, l'elfe s'était remis à l'endroit.

— Rah-ya, Tala ! Rah-ya ! s'écria Ondée.

Il montrait son crâne du doigt. Autour de ses tempes, des pousses qui ressemblaient à des trèfles pendaient plutôt mollement d'une épaisseur de mousse. Wistala vit aussi quelques plaques de fin duvet.

— Vois-tu ? Vois-tu ?

— Est-ce que je vois ? Oui. Est-ce que je comprends ? Non.

— Comment le pourrais-tu ? J'étais... mal. Malade. Blessé.

Wistala ne voyait pas de cicatrices.

— Blessé ?

— Pas comme tu l'entends. Je suis vieux, mais encore loin de mon *haspadalanesh* - mon dernier âge.

— Cette verdure... signifie que tu guéris ?

— Oui, que je guéris. Grâce à toi.

Wistala ne voyait pas ce qu'elle avait bien pu faire. Il l'avait gavée de copieux ragoûts de chevreau, nettoyé ses blessures. Comment cela avait-il pu améliorer sa propre santé ?

— Tu connais un peu notre langage mais ignore tout de nos âmes, dit Ondée. Quand le temps sera venu...

— Quand le temps sera venu..., répéta Wistala.

— Très bien.

Le temps passait et tout était pour le mieux.

L'elfe lui fit découvrir les livres et elle commença à apprendre à lire en associant les sons aux illustrations simples qu'ils renfermaient.

Grâce à la lecture, elle maîtrisa de mieux en mieux le langage d'Ondée. Sa prononciation le faisait encore rire de temps à autre mais ils apprirent à mieux connaître leurs esprits respectifs quand les mots ne furent plus une entrave.

De temps en temps, des hommes chevelus, gras et odorants arrivaient à cheval dans le domaine - qui répondait, comme l'apprit Wistala, au nom de Clochemousse. Ondée les recevait dans la grande salle de sa maison avec autant à boire et à manger qu'il pouvait en préparer rapidement tandis qu'elle se cachait et dissimulait son odeur dans un bosquet de pins ou en haut d'un if. Ces visites laissaient toujours Ondée complètement abattu et il perdait alors des touffes de ses cheveux couleur d'écorce - qui étaient désormais parfois parsemés de petites fleurs blanches et de baies rouges.

— De simples formalités, s'excusait-il quand elle revenait et qu'il lui donnait à manger leurs restes dans les écuries, toujours très abondants car ces hommes ne mangeaient que les morceaux de choix des chèvres.

— D'où viennent-ils ?

— Ils sont envoyés par sa seigneurie Hammar, thane de Nure et des Contreforts d'Illembria.

— Est-ce la même chose qu'un roi ? demanda Wistala qui utilisa le seul titre humain qu'elle connaissait, Dragonneur excepté.

— Cela peut l'être. En ces jours sombres, Hypat n'a plus de chevaliers qui pourraient venir contenir ses ambitions.

» Je dois t'enseigner le parl, le langage commun d'Hypat. Tu monteras dans l'une de mes cheminées et écouteras. Leurs discours risqueraient cependant de t'endormir et tu tomberais dans la cheminée comme le vieux roi Yule lui-même. Ton entrée ne donnerait pas exactement lieu à des fêtes du

solstice.

— Corrige-moi si je me trompe. Hypat, ce sont toutes les terres comprises entre l'Océan Intérieur et les montagnes ?

— Jadis, c'était bien plus encore. Elle bordait tout l'Océan Intérieur tel un collier. Mais ceux chargés de prendre soin de ce bijou l'ont laissé se fragmenter et d'autres se sont emparés des bijoux qui se détachaient. Il n'en reste presque plus désormais, et même la chaîne se brise. Autrefois tu étais d'abord un citoyen d'Hypat et ensuite seulement un homme, un elfe ou un nain. Mais le tribalisme l'a depuis emporté. J'ai bien peur que nous vivions pour voir les derniers bijoux d'Hypat volés et brisés.

— Clochemousse est-il un joyau ?

— Rien d'aussi grand. Mais Clochemousse fait office de maillon dans cette précieuse chaîne. Je te montrerai demain.

Le jour suivant, Ondée attacha une sorte de selle tissée sur l'irascible cheval - il se nommait Avalanche et c'était encore un étalon, comme l'apprit Wistala quand Ondée parla à l'animal - et chevaucha avec la draque dans son sillage. Il fit tout d'abord galoper plusieurs fois le cheval autour de ses bâtiments pour l'échauffer et le calmer tout à la fois. Ce ne fut qu'après ceci qu'Avalanche accepta d'emprunter le chemin pavé qui menait à la Grand-route.

Cette dernière impressionna Wistala quand elle lui fut expliquée en détail. La route était assez large pour que deux chariots se croisent de front et laissent tout de même de la place pour des cavaliers. Elle était surélevée et pavée de belles pierres brisées pour les rendre dentelées. Cela permettait ainsi aux sabots et aux roues de bien accrocher et laissait la boue au fond des rainures. Les roues, bottes ou sandales se posaient ainsi sur une surface sèche - c'est en tout cas ce qu'expliqua Ondée.

— À l'époque de mon grand-père, il y a six cent quarante ans, celui-ci a fait son devoir et a combattu pour Hypat au cours de la bataille de l'Herbe-Épée qui s'est déroulée dans le Sud. Son habileté au combat lui acquit un grand renom. En récompense, le Directoire Impérial lui donna ce domaine et le chargea de veiller sur les routes et le pont. Il le nomma Clochemousse



après y avoir trouvé une cloche près du vieux bac. On aurait pu penser qu'il s'agissait d'une tâche aisée.

— Le pont ?

— J'y viens. Par chance, il est responsable de notre rencontre.

Les arbres se rapprochaient de la route et cette portion semblait peu empruntée. Ondée tendait l'oreille et regardait en permanence à l'ouest de la route.

— Si tu entends un grand bruit ou une respiration profonde et sifflante venue de ces bois, cache-toi du mieux que tu le pourras.

— Devons-nous craindre quelque chose ?

— Rarement en plein jour. Au sud d'ici, sur les berges de la rivière demeure un fléau. Un troll.

Wistala ne savait pas exactement ce qu'était un troll, seulement que ces créatures étaient plus voraces qu'une couvée de dragonnets affamés.

Ondée poursuivit :

— Nul n'ose poser ici couche ou troupeau. Une grande partie du domaine de mon grand-père est maintenant le territoire de ce troll. Jadis nombre de moutons, de bétail et même de chevaux étaient élevés ici, de même que les meilleurs bœufs de trait de toutes les terres du nord, si tu veux bien excuser ma fierté.

— N'y a-t-il aucun moyen de se débarrasser de ce troll ?

Son hôte cligna des yeux et serra les lèvres comme pour fermer un portail et empêcher ses mots de sortir.

— Certains ont essayé.

Ils atteignirent le pont et Wistala se figea, abasourdie, le temps de comprendre ce qu'elle voyait.

La gorge était bien plus large, quoique moins profonde que celle qui entourait le dernier refuge de père. Ses parois étaient si raides qu'un hominidé ne pouvait la gravir qu'à condition de choisir soigneusement son chemin et de beaucoup utiliser ses mains. La rivière était remplie de roches nues et de troncs d'arbres brisés ; elle coulait avec force mais sans être

recouverte d'écume d'une rive à l'autre.

Le pont enjambait le cours d'eau en quatre arches, des colonnes de pierre taillées aux angles aigus. Elles ressemblaient à des tours qui soutiendraient la route. Il y avait autrefois un cinquième pilier en plein centre mais il s'était effondré et avait été remplacé par des planches de bois sous leur propre arche. Une solide maison se dressait près du pont, à l'extrémité de Clochemousse. Wistala ne l'aurait peut-être pas remarquée si Ondée n'était pas descendu de cheval pour se diriger vers la porte.

— Je réparais cette serrure quand je t'ai vue. Et, chose la plus étrange que j'aie jamais vue, un condor volait en cercle tout près de toi mais il ne se posait pas pour manger. Tu étais ici (il désigna un tronc d'arbre noirci et brisé qui dépassait du cours d'eau), couchée sur ce vénérable tronc. Même à bout de forces, tu as réussi à te hisser hors de la rivière. Il a fallu que j'utilise un levier pour dégager ta queue de l'un des nœuds du bois.

— Qu'a fait le condor ?

— Il est parti vers les montagnes.

— Tu es descendu jusqu'ici pour venir examiner une draque à demi noyée ?

— Et plus encore. J'ai utilisé mon *balagan* pour te remonter.

— Ton *balagan* ? Qu'est-ce ?

— C'est un appareil qui me permet de soulever diverses choses grâce à des cordes et des blocs de pierre. On appelle également ceci une « grue ». Il te permet de soulever trois fois ton poids.

— Pourquoi t'es-tu donné tout ce mal ?

— Par curiosité. Les dragons se font rares de nos jours.

— Et sans toi, ils le seraient bien plus.

## CHAPITRE 12

Ondée était une mine d'informations pour tout, sauf ses propres malheurs. Ce ne fut qu'à force de nombreuses questions que Wistala put reconstituer son histoire.

Elle essaya d'interroger Avalanche mais c'était un caractère simple et prosaïque ; au moindre mouvement de tête, raclement de *griff* ou syllabe un peu trop appuyée, il devenait fou de rage et menaçait de lui décocher une ruade. En outre, les connaissances du cheval se bornaient principalement à la qualité de l'avoine ou à la frustration de ne pas être mis au pré avec la possibilité de rencontrer des femelles.

Elle passa ainsi la plus grande partie de son temps avec Ondée dont les distrayantes conversations se limitaient aux sujets les plus légers.

Après avoir parlé de son grand-père, il n'évoqua sa famille qu'une seule fois, dans la galerie des portraits. De toute évidence, il était fait une « étude » des elfes quand ceux-ci atteignaient l'âge adulte.

Ces études n'étaient pas faites d'encre ou de peinture mais de diverses choses trouvées dans la nature - morceaux d'écorce et sable de plusieurs couleurs étaient les deux matériaux les plus couramment employés. Ces « portraits » grandeur nature étaient remarquables une fois oubliées leurs étranges textures. Celui qui représentait Ondée capturait très certainement sa douceur ; ses yeux pleins de chaleur étaient représentés par des pierres soigneusement taillées et polies.

— Et tout au bout se trouvent ma femme, ma fille et ma petite-fille, annonça son hôte.

Les elfes ne gardaient-ils pas leurs familles auprès d'eux ?

— J'aimerais les voir en personne pour les comparer à ces représentations,

dit finalement Wistala. Les rencontrerai-je ?

— En ce qui concerne Nyesta et Eyen, ma femme et mon fils, ce sera impossible. Ils sont morts.

Sa femme avait des traits d'une grande douceur, reproduits par du sable coloré et des coquillages peints.

— J'espère que son trépas fut paisible, répondit Wistala.

— L'âge et l'infirmité l'ont emportée trop tôt, comme c'est le cas pour tous les humains. Mais nous avons passé ensemble de nombreuses et heureuses années. Je l'ai rencontrée quand elle traversait le domaine avec le cirque du Vieux Rossignol aujourd'hui dirigé par Bradeloque - même s'il a beaucoup perdu en ampleur et en splendeur, comme toute chose de nos jours. Elle m'a laissé mon fils, un réconfort hélas éphémère. Il avait le tempérament de sa mère et le courage de mon père.

Wistala observa son portrait. Une sorte d'écharpe était cousue sur le harnais qui portait son épée. Ses yeux brillaient d'une lueur intrépide comme s'il défiait le portraitiste de capturer ses traits.

Tous contribuaient à mettre en évidence le fait que le portrait de la petite fille d'Ondée n'était qu'une esquisse. Elle était dessinée au charbon ; l'elfe s'excusa de n'avoir aucun talent pour les portraits réalistes. La petite fille avait des yeux démesurés comparés aux autres, mais peut-être était-ce commun chez les enfants hominidés car si l'esquisse était grandeur nature, alors le modèle était beaucoup plus jeune que les autres quand on l'avait dessiné. Wistala devinait tout particulièrement ses origines elfes dans ses pommettes et ses oreilles délicates.

— Vit-elle encore ? demanda-t-elle.

Sa curiosité pour son hôte était telle qu'elle s'était arrêtée en face du dessin.

— Oui, mais Lada a vécu loin de moi ces huit dernières années.

— Avec sa mère ?

— Nous n'avons jamais connu sa mère. Ou devrais-je dire, je ne l'ai jamais connue. J'imagine qu'elle était une conquête de son père rencontrée dans l'une des tavernes de La Carrière ou de Port-de-Sac. Elle est arrivée

encore nourrisson à ma porte, accompagnée d'une lettre que mon fils préféra brûler plutôt que de me la montrer. Elle fut mon réconfort après la mort de son père. Et puis... et puis... excuse-moi s'il te plaît.

Ondée se tourna vers le mur. Après un dernier regard à ce portrait au charbon, Wistala quitta discrètement la pièce.

Quand les feuilles changèrent de couleur et commencèrent à tomber, Wistala explora les maisons en ruine au pied des deux collines. Elle arrachait clous et gonds pour assouvir sa faim de métal. Elle avait été dramatiquement près de voler un petit chandelier d'argent sur une tablette au cours de l'un de ses passages dans la maison et avait depuis décidé de rechercher des métaux toute seule.

À son retour, autant de chevaux que trois fois la somme de ses griffes étaient rassemblés dans le champ derrière les écuries. Les bêtes étaient sous la garde de deux garçons qui s'occupaient en se jetant des pommes pourries, chacun d'un côté d'un mur de pierre sur lequel étaient posées les selles.

Elle fit le tour de la maison pour être sous le vent par rapport à elle et trouva un if qu'elle escalada. Elle y passa une nuit très inconfortable. Les cavaliers partirent en toute hâte le matin suivant - elle ne vit que le dos de leurs manteaux et quelques chiens communs qui gambadaient, fort différent des énormes bêtes sauvages qu'elle avait emportées avec elle dans la rivière.

Elle descendit de l'arbre avec une certaine raideur et entendit Ondée crier :

— Tala ! Tala ! Tu peux sortir ! Ils sont partis, il n'y a plus aucun danger.

Il se hâta pour la rejoindre dès qu'elle sortit la tête des buissons.

— D'autres hommes du thane ? demanda-t-elle.

— Non, c'est mieux et pourtant pire, pour toi en tout cas. C'était le Dragonneur et une troupe de chasseurs.

*Souffle et trépas, le Dragonneur !* Wistala ne put s'empêcher de se ramasser sur ses pattes quand elle entendit ce mot.

— Il a raconté qu'un jeune dragon lui avait échappé. La raison en est selon lui la perte de sa chère meute cet été. Il lui faudra entraîner des chiots pendant

quelque temps.

— Ainsi tu les as nourris, lui et ses chevaux ?

— Que pouvais-je faire d'autre ? Il arbore le sceau des chevaliers d'Hypat. Je suis assez vieux jeu pour m'incliner devant quiconque le porte, même s'il chasse une amie. Je n'ai, cela dit, pas ressenti le besoin de dévoiler ta présence, tout particulièrement quand les questions qu'il posait me permettaient de conserver à la fois mon honneur et ton amitié.

— Que veux-tu dire ?

— La description qu'il m'a faite de toi était risible. Il se rappelait ta taille mais se trompait complètement sur ta couleur - et il a beaucoup parlé de fourrure de loup. J'ai pu répondre en toute honnêteté que je n'ai rien vu de semblable sur la route.

— Pourquoi la route ? demanda-t-elle.

*Bien sûr, il sentit ma piste pour la première fois sur cette même route, près de Décombe.*

— J'ai nourri ses chiens autant qu'il m'était possible afin qu'ils dorment au lieu d'aller fureter dans les écuries. Même chose avec les hommes. J'ai bien peur que notre dîner soit composé de leurs restes, aussi rares soient-ils.

Wistala fut heureuse de ne pas s'être cachée dans les écuries, ou plus près des hommes. Elle aurait été en danger, mais également tentée. Les humains étaient vulnérables quand ils ôtaient leurs armures pour dormir. Elle avait appris comment marcher silencieusement dans la maison sans que ses griffes touchent le sol pour préserver le plancher d'Ondée.

— Sont-ils partis pour de bon, ou vont-ils revenir ?

— Ils se hâtent vers le sud. Ils croient que tu es partie dans cette direction, mais je ne comprends vraiment pas pour quelle raison.

— J'ai peut-être laissé des empreintes qui se dirigent vers le sud, près des vieilles maisons entre les collines jumelles.

— Ou alors le Dragonneur prend ses décisions au hasard afin d'impressionner ses hommes. Une bonne décision deviendra légendaire, et il y a toujours une excuse pour une mauvaise.

Wistala passa une froide nuit de plus dans l'if de peur que le Dragonneur revienne sur ses pas.

Ondée lui demanda de l'observer remplir ses obligations sur la route, principalement pour lui occuper l'esprit. Pendant deux semaines bien remplies et tandis que la température chutait, l'elfe et une douzaine d'hommes parcoururent la route pour en boucher les trous. Ils appliquèrent ensuite du brai sur les planches du pont pour les protéger de la glace et du froid. Cette partie du nord subissait fréquemment gelées, dégels et neige à cause des courants d'air venus de l'Océan Intérieur, quelques horizons plus à l'est. Quand le travail fut accompli, Ondée marchanda un peu avec les hommes et ils acceptèrent de cueillir des légumes, faire les foins et abattre puis saler quelques chèvres.

Les payer fut délicat car Ondée avait peu d'argent. Il leur donna divers objets pris dans sa demeure en échange de leur travail, depuis les chandeliers jusqu'aux poêlons. Wistala comprit alors pourquoi l'endroit semblait si dépouillé, la pièce remplie de livres et la cave à vins exceptées.

Ils s'apprêtèrent ensuite à passer l'hiver.

Wistala fut installée dans ce qui avait autrefois été ce qu'Ondée appelait une « pièce de bonne santé ». Il s'agissait d'une construction de bois de cèdre odorant dans laquelle on apportait des pierres chauffées dans le fourneau pour y verser de l'eau. Une rigole au centre du plancher permettait de laver facilement l'endroit. Elle fut ravie de trouver chaque matin des écailles de dragonnet sur le sol. Elles étaient vite remplacées par d'autres, plus épaisses, grâce à une réserve d'assiettes de cuivre terni et de récipients qu'elle avait sentis, enterrés dans le sol en terre de l'une des maisons abandonnées.

Wistala interrogea Ondée sur le commerce hominidé un soir pendant le dîner, et l'elfe répondit du mieux qu'il put.

— Je suis sûr qu'un nain expliquerait tout ceci plus simplement. Je ne suis pas trop porté sur les additions, soustractions, accises et autres taxes.

Ces dernières semblaient être son principal tracas. Wistala crut comprendre que deux fois par an il devait à son thane une somme d'argent dont le montant avait été déterminé à une époque où le domaine était prospère. Si

Clochemousse avait eu le malheur de voir un troll faire son apparition et piller les terres, Ondée devait toujours payer la même somme. Présenter toutes les requêtes du monde au thane n’y changeait rien.

— Et qu’obtiens-tu en échange de ces taxes ? demanda Wistala.

— La protection du thane.

— Mais pas contre les trolls.

Ondée se versa un peu plus de vin.

— Il a offert une récompense à qui tuerait la bête : une petite somme d’argent et une dispense d’impôt et d’accises pendant cinq ans. Mais ceux désireux de relever ce défi sont peu nombreux. Ce qui est arrivé à Eyen est encore dans bien des esprits.

— Ton fils a essayé de tuer le troll ?

— Il est mort par ma faute. Le ballot dans lequel se trouvait Tala venait tout juste d’arriver et j’avais engagé une nourrice. Eyen et moi nous disputions : je lui reprochais de semer des bâtards dans toutes les terres du thane. On reconnaît du sang elfe à certains traits physiques et une façon de parler que les femelles humaines trouvent plaisants, et il en a tiré avantage. Je... je l’ai défié d’accomplir une action utile. Je voulais qu’il trouve un métier lucratif pour subvenir aux besoins de sa fille, mais il est monté sur Avalanche, le dernier d’une lignée de puissants chevaux de bataille ayant appartenu à son grand-père, pour résoudre tous nos problèmes à la pointe de sa lance.

Ondée frappa si fort des deux coudes sur la table qu’assiettes et gobelets bondirent. Il se prit ensuite le visage dans ses mains aux doigts allongés.

Wistala resta sans bouger. Elle n’avait jamais vu son hôte faire montre de la moindre violence auparavant.

— Je te demande pardon, dit-il quand il se fut repris. Tu as déjà mangé ton saumon. Veux-tu bien finir le mien ? Il est tellement plus simple de débarrasser la table avec une draque sous son toit.

Cet hiver-là, Wistala apprit à reconnaître les nuages annonciateurs de neige



ou de pluie. Le temps qu'il faisait à Clochemousse dépendait de la direction du vent. Il soufflait le plus souvent de l'ouest, et quand il venait du sud, pendant quelque temps la température se réchauffait. S'il arrivait du nord, le froid devenait piquant et la draque naviguait alors entre torpeur et faim dévorante.

*Il y a un an, Père chassait au beau milieu d'un hiver semblable pour nourrir ses petits ?*

Rester à l'intérieur la contrariait et lors du premier jour ensoleillé, quand le vent souffla de nouveau du sud, elle décida d'arpenter les terres de Clochemousse.

Trouver les empreintes du troll lui demanda un peu de temps.

Elle aperçut facilement quelques pièges de troll. Il fallait une ouïe, un odorat et une vue affûtés pour les reconnaître. La bête creusait des trous dans le sol, aussi profonds que Wistala était longue, puis elle les recouvrait d'un treillis de minces branches et d'herbes avec au milieu des baies odorantes. Elle disposait au fond des galets brisés dans l'espoir qu'un mouton ou un cochon tombe à l'intérieur et se blesse ou soit pris au piège.

Elle trouva des ossements dans l'un de ces trous.

Wistala vit ensuite ses empreintes. Le troll avait d'énormes pieds à trois orteils, et ces derniers n'étaient pas alignés comme ceux des elfes ou des dragons, sans être parfaitement opposés, comme les doigts largement écartés d'une patte d'oiseau. Elle remarqua au centre de ces pas une trace qui ressemblait à l'empreinte d'un sabot de cheval, et d'autres empreintes similaires mais plus petites. Elle supposa qu'il s'agissait des mains du troll.

Elle découvrit un tas de déjections près de l'à-pic qui descendait vers la rivière. Il ressemblait à un melon pourri grouillant de vers blancs posé au sommet d'un monticule. Elle ferma les narines de dégoût.

Le sol semblait ici comme piétiné par du bétail, avec une multitude d'empreintes, des mottes de terre arrachées et des traces malpropres sur les rochers au bord de l'à-pic.

Wistala ne pouvait voir le pont de son hôte de cette partie de la rivière et les collines jumelles près de son domaine n'étaient que des masses bleutées. La gorge de la rivière était si large qu'on ne pouvait distinguer ce qui se

trouvait de l'autre côté.

Des oiseaux blancs traversaient le cours d'eau à la recherche de nourriture. Des volatiles d'une autre variété, gris avec le bec blanc, fouillaient au milieu des rochers au pied de l'à-pic, au-dessous de toutes les traces qui les souillaient.

Wistala tendit le cou autant qu'elle l'osa et enfonça sa queue entre deux solides rochers comme l'un des hameçons d'Ondée fiché dans la mâchoire d'une truite.

Une caverne se découpait sur le flanc strié de la gorge, plus proche du sommet que du pied.

Elle imaginait aisément de quoi se nourrissaient les oiseaux au pied de la falaise.

Des instincts plus vieux qu'elle prirent le dessus tandis qu'elle examinait la tanière du troll. Trouver de l'eau n'était jamais un problème. Des ennemis ne pouvaient l'atteindre qu'avec de grandes difficultés : il faudrait un immense mât ou une échelle pour y accéder depuis la rivière, et tout ce qui marchait sur deux jambes risquait de se briser le cou en descendant par le surplomb. Un dragon s'y trouverait encore mieux : il pourrait voler dans la gorge à la nuit tombée en rasant le cours d'eau et échapper aux regards. Wistala supposa qu'il était facile de trouver une forme ou une autre de nourriture près d'une grande étendue d'eau comme l'Océan Intérieur, qui n'était qu'à un horizon en suivant la rivière.

Wistala examina l'à-pic jusqu'à trouver une saillie recouverte d'une épaisse couche de mousse et de fougères, sous le vent par rapport à la caverne. Elle voulait voir ce troll. Elle descendit, accrochée à la paroi et se posta au milieu des plantes. Il faisait froid et le vent remontait de la gorge mais elle avait passé des nuits dans de pires endroits.

Elle était fatiguée par son escapade sur les terres du troll mais pas épuisée ; elle essaya de ne pas dormir et de se reposer, un œil rivé sur la caverne, installée sur son poste d'observation en amont de la rivière. La draque s'était habituée aux repas réguliers de Clochemousse et elle regretta son dîner alors que la lune se levait.

Elle entendit la respiration du troll avant de le voir. Un « snark-snark-snark » s'échappa de la caverne ; elle fut immédiatement aux aguets.

Une tête sortit de profil de la grotte - si l'on pouvait appeler ceci une tête. Une orbite entourée de chairs qui terminait un long corps serpentin pas plus épais que la queue de Wistala émergea et se tourna dans toutes les directions. Wistala n'aurait su dire si elle sentait, écoutait ou observait les environs de la caverne.

La draque se félicitait de ne pas avoir eu peur de ce corps qui lui rappelait un ver de terre quand deux très longs membres se déployèrent hors de la grotte et s'agrippèrent aux rochers qui l'entouraient à l'aide de mains à trois doigts. Ils hissèrent un corps trapu et fendu par une large bouche qui rappela à Wistala celle d'une grenouille, tout particulièrement parce que sa peau semblait être enduite d'une sécrétion huileuse. Au bout de son corps, une paire de membres plus courts mais tout aussi grêles stabilisaient la bête tandis qu'elle grimpait à l'aide des deux autres.

Wistala comprit qu'elle s'était trompée dans son analyse des empreintes. Le troll était tout en membres antérieurs, épais près de son tronc et ses doigts mais extrêmement fins en leur milieu, au niveau des articulations. Ses pattes de derrière se terminaient par les petites serres qu'elle avait prises pour des mains.

Le corps du troll semblait entièrement lisse à l'exception de verrues qui dessinaient une bande aux coins de sa large bouche. La bête émit un grognement. Elle bougea, se raidit, ouvrit la gueule et cracha une masse visqueuse de la taille d'une citrouille qui explosa sur les rochers en contrebas. Même à cette distance, Wistala reconnut l'odeur fétide des déjections de troll.

La draque observa stupéfaite les longs bras se découper sur les étoiles ; la créature tendit alors son organe sensoriel - qui, elle supposait, lui permettait aussi de respirer - par-dessus le rebord de la falaise pour examiner le sol. Elle produisit encore son horrible « snark-snark-snark », tendit ses bras longs comme des arbres et se hissa sur la falaise. Quand elle respirait, son corps se distendait et se contractait au niveau de son ventre pâle.

Le troll était parti.

Elle s'interrogea : devait-elle explorer la caverne ? Elle était peut-être remplie de petits affamés ou d'une femelle troll, si une telle créature existait.

Et la créature pouvait revenir et l'écraser comme Wistala broyait une tique sous une *sii*.

La prudence l'emporta finalement. Elle tremblait à l'idée d'une confrontation avec cette chose. Elle n'avait plus autant de sang-froid que lorsqu'elle explorait les ruines de Décombre ou se jouait des ours avec Auron. Elle repartit vers Clochemousse en rampant.

Ondée écarquilla les yeux.

— Empoisonner un troll ? Autant empoisonner une pierre. Ils se nourriraient d'un cadavre mort depuis un mois.

Wistala le regarda de l'autre côté de la large table de lecture. La plus grande partie de ses bibliothèques n'abritait plus que des toiles d'araignées mais quelques tomes étaient encore conservés derrière des vitrines : l'histoire naturelle semblait être l'un des sujets favoris de l'elfe. S'ils pouvaient amener le troll à avaler une plante empoisonnée...

— C'est un problème passager, dit Ondée. Ce troll ravage le domaine, mais il ne vivra pas éternellement. Clochemousse se dressait déjà avant sa venue et se dressera toujours après sa mort.

La douceur était une splendide qualité, mais cette... cette *passivité* la rendait folle.

— Il ne s'agit pas d'une tempête. Il doit bien y avoir un moyen de débarrasser une terre d'un troll.

— Oui. L'affamer. Mais les cochons sauvages ou les chèvres sont partis vers l'ouest de la route, et même si nous les chassions jusqu'au dernier porcelet, le troll se nourrirait de ce qu'il trouverait au fond de la rivière. Ou pire, il s'en prendrait à mes chèvres et à Avalanche.

— Adresse-toi à ton thane...

Ondée était si agité qu'il l'interrompit.

— J'ai essayé et essayé encore !

Wistala détesta ne serait-ce qu'énoncer sa dernière idée.

— Il y a ce Dragonneur. S'il peut tuer des dragons, je suis sûr qu'il peut se charger d'un troll.

— Excellente idée, mais je n'ai pas de quoi l'engager. La seule chose de valeur que je possède est le titre de Clochemousse. Je ne vois pas ce que le Dragonneur tirerait d'un aussi maigre salaire. Et puis la peau et les os d'un troll font piètre figure comparés à... je te demande pardon.

*Oui, les restes d'un dragon rapportent beaucoup d'argent. Mais ce n'est pas la question.*

— Tu dois avoir des armes. Donne-les aux ouvriers qui t'aident à entretenir les routes.

— Et qu'allons-nous faire ? Piéger le troll avec la grue ? Lui jeter des pelletées de gravier ? Cela faisait certes longtemps que je ne m'étais pas lancé dans un tel débat, mais j'aurais préféré que nous discussions des mérites des chansons de Cygnot ou des drames de Lépeautre. Le troll ! Le troll ! Comme s'il ne flottait déjà pas sur ce domaine comme un noir nuage, il fallait que tu apportes la tristesse dans ma bibliothèque.

Puis vint le printemps.

Wistala se régala chaque jour du soleil comme elle le ferait d'un mouton. Un bosquet se dressait au pied de l'une des collines jumelles. Un vieux noyer à moitié renversé y luttait encore pour sa survie à en juger les bourgeons sur ses branches les plus hautes. Wistala aimait somnoler sur le tronc incliné ou regarder passer les nuages. Elle happait paresseusement avec sa langue des scolytes qui exploraient l'intérieur pourri de l'arbre.

Elle s'aventurait parfois à l'est des collines et observait la route qui passait entre elles et traversait un cours d'eau sur deux robustes ponts. Il y avait peu de passage et, pour autant qu'elle put en juger, son hôte n'en retirait aucun bénéfice. Charrettes, chariots et voyageurs à pied traversaient les terres d'Ondée en toute hâte comme si elles étaient frappées d'une malédiction - ce qui était en un sens le cas.

Les voyageurs allaient jusqu'à choisir l'heure à laquelle ils devaient les traverser. S'ils se dirigeaient vers le nord, le moment idéal pour traverser le pont semblait être deux heures après le lever du soleil. S'ils se rendaient vers

le sud, ils se trouvaient à la même heure sur la route entre les deux collines. Tous se reposaient et faisaient boire leurs bêtes près des murs et du portail de Clochemousse quand le soleil était au zénith mais ils n'admiraient ses curieuses lignes qu'à distance tout en mangeant de la nourriture puisée dans des sacs et de jarres.

Pour Wistala, Ondée effectuer toutes les corvées qu'impliquait l'entretien d'une route sans profiter d'aucun des avantages. Aux lueurs de l'aube, elle traversa la limite des terres de l'elfe en suivant la route. Elle vit des marchés et des auberges de chaque côté du domaine, mais à cause du troll personne n'osait installer ne serait-ce qu'une charrette de pommes près du pont.

Bien entendu, des messagers traversaient parfois le pont à la nuit tombée, guidés par la nécessité, l'ignorance ou l'imprudence. Ondée lui montra un matin le résultat de la combinaison des trois : deux sabots de cheval tranchés nettement et un chapeau gisaient au bord de la route. Le gravier était souillé et imprégné par l'odeur du sang.

— Probablement un jeune élégant de Croisée-Neuve qui tentait de rejoindre sa belle à Glenn Eoiye, dit Ondée. (Il ramassa le chapeau.) Il y a une plume rouge neuve sur ce couvre-chef, coupée pour lui écrire des billets doux ou sa demande en mariage. Dans un an, tout cela sera devenu une chanson triste et dans dix, ce vieil air sera chanté avec d'autres noms.

Après six mois de pratique, Wistala comprenait sans difficulté l'elfe de son hôte. Elle lui répondit avec aisance :

— Je suppose qu'aucune compagnie ne sera rassemblée pour tuer le troll et venger ce malheureux.

— Le thane Hammar n'est pas aussi énergique. Voyons si nous pouvons en apprendre davantage sur cette triste histoire.

Ils suivirent les empreintes qui retournaient vers le pont. Ondée resta bouche bée : un côté entier de la structure en bois qui soutenait le pont avait été arraché.

— Oh, j'invoquerai volontiers un tremblement de terre si cela pouvait enterrer ce satané troll dans sa grotte ! Ces réparations demanderont un mois de travail ! Je vais devoir engager des charpentiers et me procurer une chaîne et des crampons.

Wistala vérifia que la route était déserte avant de s'aventurer sur le pont. Elle dépassa les arches et la haute rivière en contrebas qui recouvrait les deux berges pour inspecter les dégâts de plus près.

— Un cavalier approche, annonça Ondée.

Wistala avait déjà entendu le claquement des sabots et elle se glissa prestement par-dessus le rebord du pont, du côté qui se trouvait sous le vent. Une étroite saillie permettait aux hommes de s'arrimer pour descendre inspecter les pierres au pied du pont et elle put s'y cramponner avec ses *sii* et ses *saa*.

Elle entendit Ondée lancer un salut et reconnut le dialecte hypate employé par les habitants de ces contrées. Le cavalier poursuivit sa route sans répondre. Wistala attendit quelques instants - selon la conception elfe du temps - avant de remonter sur le pont et d'utiliser ses narines.

— Il ne m'a même pas salué de la main, dit Ondée. Et il portait les atours d'un haut marchand. Les hommes portés sur le commerce font d'ordinaire montre de meilleures manières.

— J'ai trouvé quelque chose sous le pont qui va, je le pense, nous raconter l'histoire du jeune homme à la plume rouge, annonça Wistala. Le troll y est resté longtemps, et de nombreuses fois auparavant. J'ai trouvé des traces de déjections sur toute la longueur des piliers.

— L'hiver a été rigoureux. Cette créature a peut-être eu des difficultés à trouver assez de cochons et de chèvres pour assouvir son appétit. Mais les oiseaux d'eau reviennent en ce moment et elle s'en remplira bientôt la panse. Je dois faire réparer ce pont. Une mauvaise tempête pourrait faire voler le bois en morceaux.

*Volubile et volatile !* pensa Wistala, la queue raidie. *Il a un avantage sur le troll et il n'envisage même pas d'en tirer parti.*

Les jours suivants, Wistala observa les travaux. Deux grands arbres furent abattus puis sciés, des ouvriers façonnèrent le fer dans les écuries puis sur le pont et enfin les madriers furent mis en place grâce à la grue. Cette dernière la fascina et Ondée tenta au cours du dîner de lui en expliquer les divers aspects en évoquant longuement les points d'appui, les leviers, les contrepoids et les blocs de pierre - mais dès qu'elle apprenait le fonctionnement de l'un des éléments, ces nouvelles connaissances semblaient

chasser les précédentes de son cerveau.

Ce ne fut que lorsqu'elle vit la grue à l'œuvre le lendemain qu'elle comprit une partie des explications de l'elfe. Quand les ouvriers furent partis - peu d'entre eux osaient s'attarder après midi car il leur fallait rentrer chez eux à pied, à l'exception d'un ou deux forgerons qui logeaient à Clochemousse -, elle resta sur place et posa quelques questions supplémentaires sur la grue.

— Ah, tu commences à comprendre. Tu n'es pas très portée sur la théorie mais quand tu la mets en pratique, tu apprends à la vitesse de l'éclair ! J'ai remarqué la même chose avec ton apprentissage de l'elfe. Quand je pensais que tu ne parviendrais jamais à maîtriser les formes extra-familiales tu...

— Peu important les formes pour l'instant. La grue semble pouvoir monter à une grande hauteur, au-dessus de la plupart des arbres. Pourrait-elle soulever un arbre à la verticale ?

— Aisément, tout comme à l'horizontale. Ce serait d'ailleurs plus simple de la manœuvrer avec l'arbre à la verticale : nul besoin de cordes stabilisatrices, la forme de l'arbre œuvre en ta faveur.

— J'ai un projet pour ta grue, mais il faudra agir bientôt. Et je voudrais que tu rassembles un groupe d'hommes prêts à affronter le troll.

— Mais à quoi penses-tu donc, Wistala ?

— Trouve un morceau de papier. Tu dessineras à mesure que je parlerai.

Quatre nuits plus tard, Wistala menait Avalanche d'un côté puis de l'autre du pont. Ondée avait été si excité par son idée que les réparations étaient restées inachevées.

*Du sang-froid, Wistala, où est ton courage de dragon ? Une draque devrait sentir un feu brûler en elle au cours d'une telle nuit de chasse, d'un tel défi.*

La grue était à l'extrémité nord du pont, dissimulée dans les arbres par les raides escaliers qui descendaient le long de l'à-pic. Elle soulevait un pin long, fin et raide dont une grande partie des branches - mais pas la totalité - avait été coupée. La base du tronc avait été taillée en pointe et hérissée de lames de haches, de scies ou de couteaux et de fers de lances disposés en cercle comme les épines d'un porc-épic. L'acier était enduit de suie pour ne pas refléter la lumière. Sans le crachin qui tombait par intermittence Wistala aurait pu voir



Ondée au sommet de la structure. Mais elle voulait du mauvais temps pour cette opération afin de masquer sons et odeurs.

Avalanche portait une épaisse couverture de cuir matelassée et attachée autour de son dos et de son cou. Il se plaignait sans discontinuer de se retrouver ainsi dehors, sous la pluie et loin des juments des hommes - seuls une poignée d'entre eux avaient accepté de se joindre à Ondée, pour la plupart des amis ou des membres de la famille du jeune homme victime du troll. Wistala n'en avait cependant rencontré aucun ; son rôle resterait, elle l'espérait, secret.

Wistala repartit une fois de plus vers la rive sud de la rivière, elle crut voir une bosse dans l'eau, mais c'était difficile à dire. Elle tira sur les rênes d'Avalanche...

— Attention ! protesta le cheval.

... et lui fit faire un écart.

Oui. Un bras dégoulinant se cramponnait au bord de l'une des arches de pierre. Il bougea et hissa une forme dégoulinante.

Ses cœurs battaient à tout rompre.

Père disait toujours que c'était le pire moment. Juste avant que l'action soit inévitable, quand attendre davantage était impossible, que votre prochain battement d'aile vous impliquait irrémédiablement. Le moment du choix.

Elle resta figée. *Il est si gros. S'il peut courir, il doit être très rapide.*

Si elle s'engageait d'abord avec des mots, peut-être que le reste serait plus facile.

— Avalanche, il est temps.

*Ça y est. Je l'ai dit.*

— Bataille, maintenant ?

Le cheval secoua la queue, un étendard blanc.

— Bataille, maintenant. Tout ce que tu dois faire, c'est t'éloigner du troll en courant.

— Brave maître Eyen est parti en bataille. Un troll est arrivé. Brave maître Eyen est tombé, et j'ai couru.

Il abaissa un peu les oreilles, mais peut-être en raison de la pluie.

— Cette fois, je veux que tu coures, dit-elle.

Elle sauta aussi légèrement qu'elle le put sur le large dos d'Avalanche. Même avec ses écailles, elle ne pouvait peser aussi lourd qu'un jeune guerrier elfe en tenue de combat.

— Courir est la meilleure chose que tu puisses faire. Plus tu es loin de lui, mieux c'est. Maintenant marche.

Avalanche se mit en route mais elle sentit qu'il se retenait à chaque pas. Ondée lui avait raconté que l'étalon avait passé sa jeunesse à s'entraîner, à apprendre à se précipiter sur d'autres chevaux ou des ennemis. Il sentait l'action proche et ses vieux instincts lui revenaient, malgré les crins durs et gris qui se mêlaient ces derniers temps à ceux plus fins de sa crinière.

Wistala était heureuse de monter Avalanche. Elle n'était pas certaine que ses pas auraient été aussi sûrs que ceux de l'étalon alors qu'ils avançaient vers l'endroit, juste derrière les madriers réparés, où elle savait que le troll était tapi.

Mais elle était impliquée. Avalanche la conduisait vers le péril, que ses pattes le veuillent ou non. Elle sentit ses *griffs* s'abaisser et se contracter sous le coup de la nervosité. Elle tenta de les presser contre son cou, à l'emplacement de ses cœurs, pour les empêcher de racler.

Ils avancèrent bruyamment sur les planches de bois ; l'arche effondrée faisait la longueur d'un dragon. Elle était certaine que ses cœurs étaient sur le point de lâcher.

L'orbite semblable à une tête de serpent reposait sur le côté du pont, immobile. Il ressemblait à une gourde oubliée là par quelque voyageur. Elle sentait désormais l'odeur du troll, et Avalanche aussi. Il continuait pourtant à avancer avec courage, peut-être même un peu plus vite, d'un pas assuré.

Les griffes de Wistala s'enfoncèrent d'elles-mêmes dans la couverture de cuir.

Elle entendit le troll déplacer sa masse.

— Avalanche, maintenant ! glapit-elle en draquine, et frappa en même temps avec sa queue la croupe musculeuse du cheval.

Avalanche hennit et bondit en avant vers la partie en pierre du pont. Ses sabots glissèrent à peine sur la surface mouillée. Wistala se cramponnait tant qu'elle pouvait ; il y avait bien mieux que l'exaltation de cette course : l'absence de peur.

La gigantesque main à trois doigts du troll effleura la queue d'Avalanche en retombant, et elle n'eut pas peur. Le corps de la créature, tout en bouche ouverte et terrible puanteur, se hissa sur le pont derrière eux et elle ne ressentit que de la stupéfaction en comparant la longueur de ses bras et la largeur familière du pont.

Elle pressa Avalanche d'un autre claquement de queue.

Le troll se mit à courir derrière eux. Il s'appuyait sur ses longs bras et ses courtes jambes deux par deux, bras puis jambes, bras puis jambes, en une étrange course déséquilibrée qui évoqua à Wistala une oie qui prendrait son envol sur un lac, battrait des ailes et agiterait frénétiquement les pattes.

Avalanche était presque arrivé au bout du pont quand Wistala sauta en lui donnant un dernier coup de queue. Elle dérapa puis s'arrêta sur les pierres humides.

Le troll approchait. Wistala trouvait sa démarche disgracieuse comparée à celle d'un cheval - même un saut de dragon était une œuvre d'art comparé au dandinement de cette créature.

Wistala sauta sur la rambarde côté est du pont, à l'endroit où sa corde était attachée. Elle ne faisait pas partie de son plan original, c'était une addition d'Ondée qui n'aimait la voir plonger à plat ventre dans la rivière, même si le cours d'eau était en pleine crue de printemps.

Maintenant, il s'agissait d'attirer ce troll !

Elle se dressa sur ses pattes arrière et tendit autant que possible son cou. Ses *griffs* se hérissèrent et elle les racla de toutes ses forces contre ses écailles.

« Tchik-thcik-tchik-tchik-tchik-tchik-TCHIK ! »

Ses oreilles bourdonnaient. Le troll s'arrêta net, déconcerté par ce bruit. Le tentacule terminé par une orbite se tourna vers elle. Son dos se dilatait puis se contractait au rythme de sa respiration.

Avalanche disparut dans la pluie.

Le troll écarta bras et jambes, prêt à tout, combat ou fuite.

— Tiens, voilà une bouchée pour toi ! cria Wistala.

Elle saisit la poignée de cuir qui entourait la corde et sauta par-dessus le rebord.

Elle sentit la corde chauffer au travers de la pièce de cuir. Elle ne ressentait toujours aucune peur mais d'étranges mots - « chaleur de friction » - lui vinrent à l'esprit, alors même que le troll ouvrait grand la bouche au-dessus d'elle et qu'elle s'éloignait en tombant.

Il tendit les bras vers elle et la manqua mais attrapa la corde. Le temps que son cerveau lent comprenne et qu'il commence à tirer, Wistala avait presque atteint la rivière.

Elle se laissa tomber dans l'eau.

Un hominidé n'aurait jamais réussi à atteindre les marches taillées dans la roche, mais les draques étaient de bons nageurs : ils pouvaient coller leurs membres contre leurs flancs, utiliser tout leur corps et respirer par les narines. Le froid perturbait davantage Wistala que le courant - il lui rappelait de terribles souvenirs qui consumaient son courage.

Elle parvint aux escaliers et se hissa hors de l'eau, épuisée comme après une longue ruée.

Le troll suivit sa progression, tendit un long bras vers l'escalier et enjamba la balustrade du pont.

— C'est ça, croassa Wistala d'une voix malingre qui ne dérangerait même pas un oiseau qui pêchait à trois rochers de là.

Wistala aspira et poussa son plus féroce cri de guerre.

L'orbite se tourna vers elle et le troll accéléra sa descente. Quand la créature remplit complètement l'espace entre le palier sur lequel Wistala se tenait et le tronc d'arbre suspendu au-dessus d'eux, elle lâcha ses flammes.

La draque ne dirigea pas sa seule arme vers le troll. Elle envoya son feu aussi loin que possible vers la rivière. Le liquide retomba dans l'eau et y forma une flaque qui flotta le long du courant.

Elle ne sut jamais vraiment ce qui se produisit ensuite, seulement qu'Ondée vit son signal rouge orangé et laissa tomber le tronc d'arbre.

Ce furent peut-être les branches laissées sur l'arbre pour le camoufler qui firent du bruit. Ou la corde tendue quand Ondée la rompit d'un coup de hache - aux dires de l'elfe, qui était bien placé pour le savoir, le bruit fut comparable au claquement du tonnerre. Ou peut-être que l'orbite du troll pouvait voir dans toutes les directions à la fois ; personne n'avait jamais passé assez de temps en compagnie de ces créatures pour entreprendre leur étude.

Le cerveau de Wistala n'avait pas de temps à accorder aux peut-être. Une fois le signal lancé, elle sauta immédiatement dans la rivière.

Le troll bougea quand le tronc s'abattit sur lui. Ce dernier frappa alors la créature de plein fouet, mais ouvrit une entaille dans son flanc. Plutôt que de la transpercer, ceci ne l'enragea que davantage. Heureusement pour Wistala, le troll déchargea sa furie sur l'arbre qui s'était logé dans les eaux peu profondes au bord de la rivière. Il ramassa le tronc et le frappa contre la paroi de la falaise, encore et encore, jusqu'à ne plus avoir que des éclats de bois entre les mains.

Il remarqua alors les flèches et les lances au-dessus de lui.

Les hommes d'Ondée, braves ou inconscients, lancèrent leurs projectiles et tirèrent des flèches quand Wistala atteignit le premier pilier du pont. Elle vit une lance se planter dans le dos du troll. Il tendit son orbite vers le haut puis se mit à grimper.

Wistala se rendit compte qu'elle grimpait elle aussi. Un homme habile qui tirerait parti des fentes entre les pierres parviendrait à bout de cette ascension, mais cela lui demanderait dix fois plus d'efforts qu'à la draque, aidée par ses pattes plus courtes et ses puissants muscles. Elle escalada le pilier telle une fourmi sur un brin d'herbe ; elle n'allait pas beaucoup moins vite que sur une surface plane.

Mais elle n'était qu'à mi-chemin quand le troll arriva à hauteur des hommes.

L'un d'entre eux, un bûcheron à en juger par sa large ceinture de cuir, abattit sa hache sur la main large comme une fontaine du troll quand celui-ci atteignit le sommet de l'à-pic. Même à distance, Wistala entendit le « tchac !

» de la lame qui s'enfonçait dans les chairs. Le troll leva son autre main et frappa le bûcheron avec une telle force que celui-ci explosa.

Wistala franchit la balustrade et vit que le troll était monté au sommet de l'à-pic et fouillait l'orée des bois à la recherche des hommes en fuite. Il saisit l'un d'eux et le porta en courant vers la route contre laquelle il l'écrasa avant de le dévorer. Un groupe de chevaux fuit et sortit des bois avec force hennissements ; un ou deux traînaient des hommes derrière eux.

Wistala ne savait pas vraiment que faire mais elle se pressa tout de même vers l'extrémité nord du pont. Il lui restait encore dans sa poche à feu de quoi cracher un jet de flammes, peut-être même deux. Elle mangeait de bon cœur depuis plusieurs mois, elle avait toujours en elle une boule liquide et furieuse qui attendait d'être libérée.

Elle avait déjà distrait le troll une fois ; peut-être le pourrait-elle encore, assez longtemps pour qu'il perde les hommes de vue...

Un éclair blanc sur la route. Wistala, qui courait en avalant l'air à grandes gorgées, reconnut cette forme.

Avalanche !

L'étalon avait cédé à son instinct - poussé par l'odeur du sang malgré la nuit pluvieuse et par les cris effrayés des juments derrière lui - et venait défendre son territoire ; il piaffait d'impatience.

Le troll s'élança vers le cheval.

— Viens, bête ! hennit Avalanche. (Il poussa un cri, se cabra et battit l'air de ses pattes avant.) Essaie ! Je ferai sauter tes dents !

Wistala s'élança. Elle avait le souffle court et sa vue se teintait de rouge. Les poches d'air du troll saillaient dans son dos ; Wistala vit des pans de peau assemblés comme l'enveloppe d'une pomme de pin qui s'ouvraient puis se fermaient alors que la créature tentait de reprendre sa respiration - ou peut-être était-il blessé ? Peu importait - elle se dirigea vers le grave chuintement.

Le troll se rua en avant. Sa démarche était encore plus étrange maintenant qu'il pressait son membre blessé contre son corps...

La créature se leva et tenta de saisir le cheval qui le chargeait. L'étalon fit un écart et donna un coup de patte arrière sur le mince avant-bras de la

créature. Il se cabra alors et frappa la bouche sans visage qui constituait l'avant de son corps.

Le troll recula puis se dressa sur ses jambes.

Son orbite était suspendue au-dessus du cheval tel un oiseau aux aguets. Le troll ouvrit la bouche en grand avec apparemment l'intention d'avaler le cheval tout entier. À ce moment précis, Wistala s'arrêta net et cracha un jet de flamme, comme pour gagner quelques longueurs de queue supplémentaire en laissant la force d'inertie porter le contenu de sa poche à feu, accéléré par les muscles de sa gorge.

L'orbite se tourna dans toutes les directions et Wistala aperçut... un œil grand ouvert ? Un nez ? Une oreille ? au centre d'un anneau qui ressemblait à la peau d'un ver de terre.

Les flammes frappèrent les poches à air de la créature.

Elle se retourna, abrita son arrière-train et protégea ses organes respiratoires à l'aide de ses jambes. Un coup de coude renversa Avalanche et l'étalon s'abattit sur le sol comme s'il avait glissé. Le troll se mit à sauter maladroitement comme une grenouille prise de spasmes. Il piétina Avalanche et frappa son propre arrière-train avec ses pieds à l'endroit où le feu de Wistala se collait à sa peau, dégoulinait et ne cessait de brûler.

Le troll partit en direction de la rivière ; avait-il une idée en tête, fuyait-il aveuglément ou était-il guidé par la douleur ? Il se jeta de plein fouet contre les arbres qui bordaient la route et tomba à la renverse ; ses membres n'étaient plus capables de supporter le poids de son corps-bouche. L'orbite regardait alternativement les bras et jambes pris de convulsions avant de s'effondrer elle aussi.

Wistala ne pouvait pas rester là et observer la scène la gueule grande ouverte - elle courut vers Avalanche.

L'étalon respirait laborieusement, la langue pendante ; une écume sanglante coulait le long de ses lèvres et souillait la route. Quand elle approcha, il leva un peu la tête.

— Bête ?

Elle comprit soudain que c'était une question et non une épithète que l'animal lui réservait.

— Elle est morte. Tu l’as tuée.

— Frappé sa tête. J’avais prévenu.

— C’est vrai. J’avais entendu.

La tête du cheval retomba sur le sol.

— Les juments. Tu les entends ?

Wistala n’entendait rien d’autre que le doux bruit de la pluie.

Avalanche laissa échapper un hennissement amical. Ses yeux roulaient dans leurs orbites. Son corps agité de soubresauts cessa soudain de bouger et cette langue qui pendait horriblement fit de même.

Wistala se coucha en travers de son vieux compagnon d’écuries, déterminé à combattre cochons, corbeaux, ours et à enflammer Bartleghaff lui-même si quiconque autre qu’Ondée venait réclamer son corps.



## CHAPITRE 13

Ondée la conduisit dans une partie tranquille du domaine, une colline en pente douce qui surplombait la gorge de la rivière. Le point de vue était beau mais l'endroit trop rocheux pour être de quelque utilité.

Des arbres poussaient ici. Ils étaient bien espacés et entourés de massifs de fleurs sauvages desquels jaillissaient le bleu et le jaune du printemps.

Ils étaient accompagnés par un bûcheron au visage brûlé par les vents nommé Jessop. Il menait un attelage de chevaux de saut qui tiraient une charrette de foin dans laquelle reposait Avalanche. On avait présenté cet homme à Wistala comme le frère cadet de Lessop, le courageux bûcheron qui avait abattu sa hache sur la main du troll.

Jessop avait également été chef de son équipe sur le pont et avait assisté à tout le combat caché dans un fossé boueux près de la route. C'était un homme à la barbe bien taillée et il arborait les cheveux coupés à ras des hommes mariés dans cette partie des terres. Il aimait siffler entre ses dents mais s'en abstenait aujourd'hui par respect pour sa tâche.

— C'est ici, dit Ondée.

Wistala s'écarta un peu de la charrette. Les arbres couronnaient la colline en un demi-cercle ; en leur centre se dressait un ensemble de pierres de taille disposées en deux larges séries de marches symétriques, l'une en face de l'autre.

— C'est le cairn de mon fils. Il aimait Avalanche, et Avalanche l'aimait. Il n'est que juste qu'il repose à ses pieds.

Jessop dit quelques mots à Ondée. « Rochers » était peut-être l'un d'entre eux.

— Nous devrions nous mettre au travail, déclara Ondée.

Un mois plus tôt, Wistala aurait été heureuse de s'occuper du cheval de la façon la plus efficace et nourrissante qui soit, mais sa faim omniprésente s'évanouissait quand elle regardait le corps de l'animal.

Les humains s'étaient rassemblés au coucher du soleil pour la cérémonie funèbre de leurs semblables tués au combat. Wistala n'y avait assisté qu'à distance - des torches marquaient les emplacements où les défunts avaient péri et un prêtre avait distribué des poudres que les familles avaient jetées dans les flammes. Des nuages de fumée colorée s'étaient alors élevés et tous avaient recouvert leurs visages des cendres tombées au sol. Ondée avait marché parmi eux, en avait étreint beaucoup, mais n'avait pas pris davantage part à la cérémonie.

Ils avaient brûlé le corps du troll.

Il ne restait plus qu'Avalanche. Ondée montra à Wistala où creuser et elle s'attela à la tâche.

Elle aima ce labeur. C'était si bon de creuser la terre avec ses griffes, d'extraire des pierres, de lacérer de fines racines. Son corps s'était remis de sa rencontre avec les chiens du Dragonneur ; si son esprit était heureux à Clochemousse, son corps avait soif d'effort.

Elle sentit des métaux sous les pierres du cairn et la rouille qui se mêlait à la terre, ce qu'elle s'efforça d'ignorer. Il lui suffisait d'imaginer la réaction qu'aurait Ondée si elle soulevait le cairn de son fils et engloutissait quelques boucles et boutons. La civilisation exigeait d'ignorer ses instincts, comme Ondée aimait le lui répéter au cours de leurs discussions au coin du feu.

Il était malsain d'avoir de telles pensées alors que cet elfe lui avait sauvé la vie.

Terre... pierre... pierre... et encore de la terre. Elle sentit une taupe et la délogea avec sa langue.

Ondée manœuvra le chariot pour qu'ils puissent faire rouler Avalanche le long de la colline. Il faisait des miracles avec les chevaux qui n'appréciaient pas du tout l'odeur de la draque et s'agitaient nerveusement dès qu'Ondée n'était pas près de leurs museaux pour les calmer. Une fois que le véhicule fut en place, l'elfe conduisit les bêtes au milieu des arbres afin qu'elles se reposent et mangent, Wistala loin de leurs narines et de leurs esprits.

Jessop aida la draque en élargissant les sillons qu'elle creusait. Ils se retrouvèrent en fin de compte devant une tombe peu profonde et un tas de terre et de pierres pour la combler.

Une fois Avalanche poussé à l'extérieur du chariot, Wistala se reposa tandis qu'Ondée et Jessop le recouvraient.

La tâche accomplie, Jessop but et mangea un en-cas enveloppé dans un sac. Ondée mena Wistala au sommet de la colline, près de la couronne d'arbres. Le vent venu de la gorge soulevait ses cheveux semblables aux feuilles d'un saule et il les attacha avec un ruban de soie rouge.

— Que penses-tu de cet endroit, Wistala ?

Elle regarda la gorge. Une série de petites chutes d'eau s'écoulaient sur le versant opposé mais le vent soulevait une grande partie de l'écume pour la transformer en une brume blanche.

— La pêche doit être bonne sous ces chutes. Regarde les oiseaux.

— Nous allons devoir travailler cet été sur l'appréciation de l'esthétique. Tu n'es que gastronomie, mon enfant.

» J'ai des ancêtres dans cette ligne d'arbres. Un jour, je viendrai ici et ne repartirai plus. J'apprendrai de mes camarades arbres des histoires plus vieilles que n'importe quel livre.

Wistala n'entendait pas grand-chose au mysticisme elfe. Selon la version qui vous en était donnée, les elfes devenaient réellement des arbres ou s'allongeaient simplement au pied de l'un d'eux et y attendaient la mort.

— Qui s'occupera alors du pont ?

— Cela va bien au-delà de ce simple pont. L'ordre hypate tout entier est en train de s'effondrer. Bien sûr, Comète, le poète-philosophe, nous dit que rien n'est éternel et que même les montagnes et les océans disparaîtront le jour venu. Mais j'aime la civilisation hypate : les lois que j'ai autrefois fait respecter, les hauts prêtres comme ceux de rang inférieur, les cérémonies et les titres qui révélaient ce qu'il y avait de meilleur en nous et tenait le pire à l'écart.

» Prends le thane. Hammar applique la loi hypate mais déforme ses intentions premières pour vivre comme un despote barbare ou un grand-roi

du cercle d'or de Ghioz. La moitié des habitants de la région lui sont redevables à cause des dettes civiles. Ils ont tout d'esclaves, sauf le nom - et c'est la même chose pour moi.

Wistala était quasiment persuadée qu'un blaireau avait creusé son terrier quelque part au sommet de cette colline. Et il y avait des nids à explorer sur le flanc...

— Ne peux-tu pas adresser une pétition à son sujet ? demanda-t-elle quand elle se rendit compte qu'Ondée attendait une question ou un commentaire.

— J'ai déjà essayé.

— Tu ne peux pas être le seul mécontent. Va brûler sa maison.

— Il n'est pas dans mes habitudes d'allumer des incendies. Un nouveau thane, encore pire, naîtrait des cendres du premier. Il ne prétendrait peut-être même pas adhérer à la justice hypate. Et puis ma chère Lada vit dans son château.

— Ta petite-fille ?

— Oui. Il l'a prise sous sa tutelle quand elle était une enfant. Je ne m'étais pas acquitté de mes taxes depuis plusieurs années et, comprends-tu, cela confère certains pouvoirs au thane. Il a pu la saisir comme droit du thane après avoir corrompu le haut juge et le haut prêtre. Droit du thane ! Voilà encore un nom poli pour une terrible usurpation. Elle est otage de mes dettes. Si je meurs ou quitte ce domaine qui serait son héritage - et comme elle n'a pas de titre et que son ascendance est discutable, alors Clochemousse reviendra à Hypat, ce qui signifie que Hammar aura ce domaine.

Tenter de percer cette forêt de mots donnait mal à la tête à Wistala, mais elle voyait la douleur dans les yeux d'Ondée.

— Tu aurais dû partir quand le troll était encore vivant, dit-elle. Laisser le thane hériter de terres hantées par ce monstre.

— Oh, il se serait débarrassé du troll bien assez vite si... (Ondée s'interrompit et regarda de nouveau Wistala.) Tu ne crois pas que... Oh, l'infamie ! Sombre infamie !

Ondée resta silencieux et amer pendant tout le chemin du retour à Clochemousse. Elle s'allongea de tout son long à l'arrière de la charrette.

Jessop ne cessait de la regarder du coin de l'œil.

Wistala pria Ondée de demander à Jessop la raison de ces regards, davantage pour changer les idées de son hôte que parce que l'humain la dérangeait.

Après avoir échangé quelques mots, Ondée confia les rênes à Jessop et se retourna.

— Il ignorait que cela t'importunait. Il dit que tu es magnifique et il essayait de mémoriser tes proportions.

— Magnifique ?

Elle était toujours la même, avec son corps épais, en rien comparable à Jizara à la queue et au cou si élégants.

— T'intéresses-tu à l'esthétique désormais ? demanda l'elfe.

— Cet homme a bu ton horrible vin de mûres ?

— Je suis d'accord. Je lui ai dit d'attendre quelques années, quand tu auras des ailes. Il verra alors l'une des créatures les plus parfaites de la création. Un cheval au galop, la frégate en plein vol, le paon, le légendaire tigre de Ghioze - nul ne peut rivaliser avec un dragon les ailes grandes ouvertes.

Un messager attendait sous les visages sombres de la fontaine silencieuse de Clochemousse. C'était un garçon joufflu et sa monture était en nage. Jessop obéit aux ordres d'Ondée et laissa le chariot à bonne distance pour ne pas alarmer le cheval.

Ondée sauta avec légèreté de son siège et alla accueillir le messager. Après avoir inspecté le sceau du message, il en lut le contenu. Il regarda fixement le garçon puis se précipita dans sa maison. Il n'y resta qu'un instant avant de rendre au messager le papier de nouveau scellé accompagné d'une pièce d'argent.

Wistala soupçonnait une crise d'une nature ou une autre : Ondée disposait d'une très petite quantité de pièces dans sa demeure, à moins de posséder une réserve secrète dans un endroit où l'odeur du métal ne pouvait se propager.

Ondée invita Jessop à rester dîner mais le bûcheron devait retrouver sa

famille ainsi que la veuve et les enfants de son frère.

Dès qu'ils furent seuls, elle lui demanda quel était ce message. Ils étaient assis et attendaient que le pain cuise et se décolle du four aux parois d'argile tandis qu'une pièce de viande crépitait à l'intérieur.

— C'est encore une humiliation de la part du thane, enfouie sous une mascarade de civilités. Il me convoque sans attendre dans son château afin que je fasse le récit détaillé de la mort du troll et réclame ma récompense. Bien sûr, celle-ci prendra la forme d'un remboursement de mes taxes. Il sera fait part du décompte à tous ceux présents.

Wistala prit la poignée de la broche pour faire tourner la pièce de viande. Du jus s'écoula dans la saucière tandis que d'alléchantes odeurs s'élevaient.

— Refuse.

— Je ne peux pas. Tous feraient alors des plaisanteries sur l'incapacité des elfes à garder deux pièces de monnaie près l'une de l'autre.

— Laisse-les parler. Personne n'a jamais perdu un œil à cause d'une plaisanterie.

— Il faut que je supplie afin d'obtenir une partie de la récompense qui revient de droit à mes hommes. Imagine donc, quémander pour que les veuves et les orphelins voient quelques sous et que les hommes soient récompensés pour leur courage, alors que le thane devrait s'incliner devant chacun et ouvrir grand sa bourse aux survivants !

— Je pensais que se débarrasser du troll résoudrait tes problèmes.

— Il faudra du temps afin de rassembler des fermiers convenables pour cette terre, et il leur faudra un toit et des bêtes. Je devrai solliciter les nains. La Roue de Feu me fera un emprunt important, mais à un taux ruineux. Les nains du Diadème sont plus justes mais ils ne prêtent que de petites sommes chaque fois.

— La Roue de Feu ?

— Tu as plissé les yeux et tes pupilles se sont enflammées, Wistala. As-tu déjà eu affaire à eux ? Oh ! La viande brûle ! Vite, sors-la.

Ils tirèrent le gigot de mouton du four et sortirent les tubercules en train de cuire de leurs récipients métalliques. Quand la table fut mise - Wistala avait

appris à manger convenablement, mais il lui fallait encore lever la tête pour faire descendre la nourriture le long de son gosier ; Ondée secouait chaque fois la tête -, ils poursuivirent leur conversation dans ce qui fut autrefois un endroit réservé aux serviteurs, une petite pièce réchauffée par le four et accolée à la salle à manger, immense, sombre et traversée de courants d'air.

Ondée aborda des sujets plus joyeux, principalement la possibilité de voir sa petite-fille dans le château d'Hammar et Wistala chassa les nains de son esprit. Leur évocation avait réveillé de sombres pensées et fait frémir ses *griffs*. Elle avait promis à son père d'oublier le passé et de vivre pour une nouvelle génération de dragons.

Wistala resta confinée dans la demeure de Clochemousse quand Ondée partit visiter le thane. Des visiteurs déambulaient dans tout le domaine pour voir le lieu où avait péri le troll.

Ondée revint en compagnie d'un petit cheval à l'allure ingrate. Sa robe hirsute et ses sabots étaient recouverts de plusieurs épaisseurs de terre. L'elfe le plaça dans la stalle opposée à celle qui avait abrité Avalanche. Quand Wistala fut sûre qu'il n'y avait personne dans les environs, elle s'approcha d'Ondée.

— Comment l'audience s'est-elle passée ?

— Comme je l'avais prédit. Je me suis incliné et j'ai supplié. Il m'a donné la moitié de la récompense pour que je la donne aux hommes et a ensuite mandé un prêtre afin que celui-ci vérifie que l'argent était bien distribué. Comme si ma parole ne suffisait pas. (L'elfe s'égayait.) En revanche, il tient sa promesse en ce qui concerne les taxes. Je devrais avoir cinq ans pour respirer et remettre Clochemousse sur pied, grâce à toi.

Wistala s'inclina ; les elfes prenaient un grand plaisir à donner et recevoir ce genre de courtoisies.

— Un seul sombre nuage : il a refusé que je rende visite à ma petite-fille. Elle vit dans une tour aussi haute que robuste. J'aurais dû sortir et crier son nom, mais le thane retire le pont pour la nuit.

Wistala vit là une occasion et interrogea l'elfe sur cette curieuse pratique. Elle apprit beaucoup sur la demeure du thane, depuis ses premiers étages quasiment dépourvus de fenêtres au petit jardin d'herbes aromatiques sur le toit. Ce château semblait vaste et très impressionnant.

— Galahall a de quoi être un beau château, avec toutes ces taxes et les impôts sur les terres, dit Ondée.

Cette nuit-là, elle fit connaissance avec le cheval - ou plutôt le mulet, comme la corrigea très vite cette bête - tandis qu'Ondée s'occupait de ses sabots. L'animal était trop stupide ou trop malade pour se formaliser de l'odeur de la draque et semblait peu disposé à parler.

— Il y a de la corne dans les seimes, grogna Ondée tandis que la mule battait du pied et jurait. Je vais devoir faire une colle et entourer son pied. Quel genre de palefrenier le thane emploie-t-il donc ?

— Comment as-tu obtenu cet infortuné ? demanda Wistala.

— Encore une des plaisanteries du thane. Il a froncé les sourcils quand je lui ai parlé de la mort d'Avalanche, ma dernière source de revenus réguliers grâce à l'argent que me rapportaient les saillies, et a offert de le remplacer. Stog était le spécimen le plus mal en point de ses écuries, le palefrenier me l'a donc présenté.

Le mulet dressa ses oreilles noires quand il entendit son nom.

— Bonjour, Stog, bienvenue à Clochemousse, dit Wistala dans le langage animal que le mulet avait employé pour proférer ses imprécations.

— La peste soit des bipèdes ! lança Stog à personne en particulier. Je vais encore rester à pourrir.

Ondée s'occupa des sabots du mulet jusqu'à une heure avancée. Il rassembla des plantes et les mélangea avec une plante blanche qu'il conservait dans une jarre d'argile. Il remplit ensuite quatre sacs de tissus au fond en cuir de l'odorante mixture et les attacha aux sabots du mulet. Il avait auparavant fixé une entrave de bois autour du cou de l'animal pour que celui-ci ne puisse baisser la tête et ôter ses cataplasmes à coups de dents.

— Oh punaise ! Ça pique ! s'écria Stog.

Il tenta de mordre Ondée alors que l'elfe le soignait.

*Trop stupide pour reconnaître un bon geste*, pensa Wistala. Elle s'installa à sa place habituelle pour dormir

Ondée était toujours à l'œuvre quand elle s'éveilla. Il avait nettoyé, brossé et taillé chaque centimètre carré du mulet qui avait infiniment plus fière



allure, mais semblait toujours aussi furieux.

— Ah, te voilà, lança Ondée alors qu'elle buvait à la citerne au centre des écuries. Peux-tu le surveiller quelques heures ? Il essaie d'ôter ses sacs en agitant les pattes. Je l'ai entravé (il désigna une corde qui reliait la patte arrière de l'animal et sa stalle) mais je ne suis pas sûr qu'il soit à court de ruses.

— Avec plaisir.

Ondée tendit la main vers le museau de Stog mais celui-ci essaya une fois de plus de le mordre.

— Comme tu voudras, dit l'elfe.

Il s'éloigna, les épaules basses.

— Tu devrais lui en être reconnaissant, lança Wistala, perchée sur le grenier presque vide.

— La reconnaissance, je la frappe en plein ventre. Bipède tortionnaire. Il me brûle les sabots, je te signale.

Stog parlait mieux le langage des bêtes qu'Avalanche. Ce mulet avait peut-être beaucoup voyagé.

— Je ne saurais dire à quel point il est bon. Tu as peut-être mal maintenant mais tes pieds iront bientôt mieux. J'en suis persuadé.

— Ainsi parle la draque avec ses griffes toutes propres et au frais.

Étrange. Non seulement le mulet savait qu'elle était une femelle, mais il avait également deviné qu'elle n'était plus une dragonnette.

— Tu connais les dragons, dit-elle.

— Je connais les façons de tuer les dragons. Je faisais partie de l'attelage de mulets du Dragonneur.

Ce museau brun et allongé ne laissait rien passer mais les oreilles qui s'agitaient dans toutes les directions suggéraient que Stog se serait volontiers battu.

— La dernière fois que j'ai vu le Dragonneur, il était seulement accompagné de chiens. Pas de mulets.

— Tu as vu le Dragonneur et survécu ?

Wistala tenta de rester aussi calme que le mulet. Les oreilles de l'animal étaient penchées vers l'avant, trahissant son intérêt.

— Un homme grand et large ? Avec une armure noire qui ressemble à des écailles de dragon ?

— Elle n'y ressemble pas : elle est faite d'écailles. J'ai souvent porté sur mon dos des pattes ou des peaux de dragon.

— Alors pourquoi ne transportes-tu plus des morceaux de dragons massacrés ?

Stog essaya de la frapper mais ses entraves l'en empêchèrent.

— Le Dragonneur se hâtait vers le nord et je boitais. On m'a échangé contre un poney au museau hirsute et laissé dans le recoin le plus sombre d'une vieille écurie.

» J'ai attendu des jours et des jours son retour. Comment a-t-il pu oublier son mulet le plus robuste ?

Wistala remarqua qu'en évoquant ces souvenirs les oreilles de l'animal retombaient. Il agita soudain la queue, une toute nouvelle lueur dans le regard, et se mit à parler.

— Je tirais de temps à autre des traîneaux de fortune avec de la neige jusqu'aux boulets. Les garçons d'écurie me battaient comme une carquette couverte de boue. Et puis mes sabots ont commencé à tomber en pièces. Le palefrenier a tenté de me vendre mais les terrassiers ont regardé mes sabots et se sont ravisés.

— Alors tu dois connaître les terres autour du fort du thane ?

— Une partie.

— Parle-moi un peu de ce domaine.

— Et pourquoi donc ?

— Pour ne plus penser à tes sabots. Et puis ça pourrait bien être pour toi l'occasion de donner un petit coup de dent à ceux qui t'ont maltraité.

— Je serais ravi de surprendre le palefrenier le dos tourné et penché en avant. Je l'enverrais voler à travers le mur. Mais même lui écraser un pied

ferait mon affaire. Si tu frappes les hominidés bien à l'intérieur de leur sabot, ils se mettent à sautiller en hurlant. C'est très gratifiant.

La lune traversa toutes ses phases puis fut vite à mi-chemin d'une autre série de transformations et Wistala remarqua à peine que le temps passait - à l'exception de la guérison des sabots de Stog, grâce aux soins constants d'Ondée.

Elle se mit à explorer les terres autour du domaine de Clochemousse, tout particulièrement une haute crête au nord-est. Du haut des arbres qui poussaient à son sommet, elle voyait une crête encore plus élevée avec une seule rangée d'arbres et une tour de garde en ruine qui marquait aux dires de Stog le début du domaine de Galahall. Le sol qui séparait les deux crêtes était peu utilisé car il était pauvre en terre cultivable et en eau.

Elle pratiqua son parl en posant à Jessop des questions sur la forêt, ouvertement intéressée par les possibles chasses dans les Halliers, comme tous appelaient cette partie des terres du thane.

Jessop s'employait à creuser un puits au bord de la route, près de la rivière. Il avait disposé quelques pierres pour former ce que les livres d'Ondée appelaient un « rectangle » sur une surface plane et ferme. De temps à autre, il abattait quelques arbres et les posait sur les rochers pour qu'ils sèchent sans toucher le sol. Plus la pile de troncs d'arbre augmentait et plus l'hominidé sifflait fort entre ses dents.

Jessop interrompit son labeur quand il la vit fureter ; il ôta sa calotte à rabats et se gratta la tête.

— Chasser ? Des faisans, un ou deux dindons. Il ne reste plus ni sanglier ni cerf - le thane les a tous tués.

— J'aimerais éviter que l'on me remarque.

— Alors reste dans les vals des épineux. Ce ne sera pas un problème pour toi. Ta peau devrait te protéger. (Il semblait sceptique, et s'avança d'un pas.) Puis-je toucher ?

Wistala leva la tête et se tourna de côté.

— Les écailles de mon dos sont les plus épaisses.

Il passa la main sur ses écailles.

— Comme... du fer forgé, mais plus rugueux.

Wistala gratta l'arrière de son épaule d'une *saa*, à l'endroit où restaient encore quelques écailles de dragonnet. L'une d'elles se détacha et elle la poussa vers Jessop du bout du nez.

— Celle-ci est pour toi.

— Je peux la garder ?

— Tu peux.

Il la remercia d'une révérence.

— Puis-je te demander une faveur ? demanda Wistala.

— Grâce à toi, j'ai aujourd'hui plus de richesses que mon père au cours de toute sa vie. Je ferai de mon mieux.

— J'aimerais commencer à rapporter du gibier à Clochemousse. Ondée me nourrit depuis si longtemps. Je veux faire la même chose pour lui.

— Le maître donne trop. Il... il a ce genre de noblesse. Continue.

— J'aurais besoin d'une sorte de harnais qui me permettrait de transporter quelques oiseaux ou un cerf coupé en morceaux. Peux-tu fabriquer ceci ?

— J'irai trouver le tanneur et le forgeron dès demain matin.

Jessop gratta de nouveau son crâne aux cheveux ras et tourna autour d'elle. Il penchait la tête d'un côté ou de l'autre, pris dans ses pensées.

Wistala s'inclina.

— Merci. Si je peux faire quelque chose...

— Reste immobile.

Il tira de sa poche un peloton de ficelle et mesura la draque : la longueur de son dos, son tour de cou, la distance entre ses épaules. Il faisait de petites marques sur le fil avec un bout de charbon.

— Je pense avoir terminé pour le jour de la myrtille.

— Ce qui signifie ?

Wistala était perdue dans la multitude de fêtes des hominidés ; ils célébraient absolument tout, du parcours des étoiles ou de la lune à la cueillette du houblon ou de la première prune.

— Huit jours.

— Merci.

— C'est moi qui te suis redevable, Wissacla.

— Wistala.

Jessop fit mieux lors de sa deuxième tentative. Quand Wistala le poussa du museau et *pruma* légèrement pour le féliciter, son visage se fendit d'un large sourire.

— Je fais la conversation avec un dragon, dans sa propre langue. Comme dans un conte.

L'air était doux et le printemps battait son plein, Stog sortit donc. Les onguents d'Ondée avaient rendu ses sabots blancs et friables, mais ils abritaient de la corne saine et robuste qui se révélait peu à peu au fur et à mesure que les débris de sabot malade se détachaient.

Wistala conduisit Stog devant la tombe d'Avalanche pour lui donner une preuve définitive de la bonté d'Ondée et montrer au mulet que sa chance avait tourné quand il était arrivé à Clochemousse.

Stog grogna. Selon lui, les chevaux recevaient toute la gloire et les mulets tout le travail.

— Nous pouvons marcher deux fois plus loin, porter des charges deux fois plus lourdes et nous mangeons deux fois moins qu'un cheval. Au sommet de collines où ils se briseraient une patte et au fond de vallées dans lesquelles leurs cous ne résisteraient pas davantage. Mais où sont nos statues ? Où sont les poésies qui nous célèbrent ?

— Sois patient. Je vais te donner une chance de montrer aux chevaux un tour ou deux.

Jessop acheva son harnais. C'était un ouvrage astucieux avec des boucles pour son cou, sa queue et ses pattes antérieures. Des œillets disposés sur les

lanières de cuir lui permettraient d'accrocher des filets remplis de gibier - *ou des sacs, ou des gourdes*, pensa-t-elle -, les boucles étaient assez larges pour qu'elle puisse doubler de taille et encore porter le harnais. Jessop l'enleva dès qu'elle l'eut essayé et insista pour y apporter des améliorations. Il le rapporta équipé de deux sangles jumelles liées l'une à l'autre comme une échelle et qui couraient le long de son dos. Elle trouva des filets à gibier dans le grenier de Clochemousse et apprit à les accrocher.

Elle annonça alors à Ondée qu'elle partait pour quelques jours et s'enfonça dans les Halliers. Certes, elle chassa, mais son véritable objectif était un périple à Galahall.

« Tu dois connaître ton terrain de chasse », répétait inlassablement mère. Quand il était un dragonnet, Auron avait toujours ignoré ce conseil ; il se précipitait en plein milieu de la caverne comme s'il s'attendait à l'apparition d'une limace qui le supplierait de la manger. Chasser demandait de la patience, une bonne connaissance des empreintes du gibier et de ses habitudes et, par-dessus tout, de savoir analyser le terrain, le climat et le vent.

Elle attendit un soir qui s'annonçait pluvieux pour s'approcher de Galahall. Elle avança furtivement dans le domaine, passa loin des troupeaux, trotta dans les fossés qui entouraient les champs et parvint finalement au château du thane.

Elle supposa en observant la qualité de la maçonnerie que la demeure s'était agrandie au cours des années. Une grande tour carrée qui se dressait dans un coin de l'enceinte était construite avec les pierres les plus vieilles, les plus massives et les moins bien assemblées. Plus haute qu'un chêne, elle était parsemée d'étroites fenêtres et une plate-forme saillait à son sommet. Une bâtisse s'était développée autour de cet édifice ; elle s'était d'abord étendue vers le nord, puis l'est avant de revenir au sud pour se refermer sur elle-même. La tour surplombait une large cour. Le premier niveau des bâtiments nord et ouest était aussi grossier que la tour et presque dépourvu de fenêtres - mais l'étage supérieur était plus raffiné et décoré d'ornements qui ressemblaient pour Wistala à des feuilles et des têtes d'animaux de la forêt.

Une immense porte ouvrait la partie sud de Galahall et faisait face à la tour, surmontée par un grand balcon. Les fenêtres étaient recouvertes de plaques de verre tinté plus grandes que n'importe quelle porte de Clochemousse. Des soutiens supportaient les murs hauts et lisses de cette

partie du château ; des lits de fleurs et des arbustes poussaient entre les fenêtres.

Si Wistala n'avait rien su du maître des lieux, elle aurait pu croire que c'était un être merveilleux.

Tout Galahall était entouré d'un large fossé rempli d'eau. Un pont l'enjambait au niveau de la tour. Wistala s'approcha des douves et renifla l'eau. Elle avait une odeur d'égouts mais les poissons qui vivaient au fond ne semblaient pas s'en formaliser.

Elle observa attentivement les fenêtres de la tour. À moins que les pièces soient vraiment très petites, chaque étage de la tour ne devait en comprendre qu'une. Les escaliers étaient sans doute à l'intérieur.

Elle partit alors et se dirigea vers la crête marquée par sa rangée d'arbres isolée.

Elle revint à Clochemousse les sacs remplis de faisans ou de lapins et l'esprit plein de chemins, de passages à gué, de sentiers envahis par des arbustes épineux, d'épais bosquets. Des corbeaux la suivirent par intermittence comme s'ils espéraient qu'elle laisse tomber quelque friandise mais elle atteignit Clochemousse avec de quoi faire des dîners et des ragoûts pour une semaine. Ondée l'accueillit et la félicita chaleureusement.

Stog lui-même semblait heureux de la voir de retour dans les écuries. Il trotta vers elle sur des sabots sains.

— Rats et souris ont couru comme des fous pendant que tu chassais, grogna le mulet.

— La prochaine fois, tu m'accompagneras. Nous verrons si tu peux te mesurer aux chevaux du thane.

## CHAPITRE 14

Wistala planifia son périple pendant toute la semaine qui suivit, tandis que faisans et lapins quittaient la chambre froide pour devenir des ragoûts, des tourtes et des soupes. Elle aborda le sujet avec Ondée quand celui-ci travaillait dans son jardin ; elle lui expliqua qu'elle avait vu des empreintes de cerf dans les Halliers et souhaitait rapporter un hère.

Elle lui expliqua ses plans pour le lendemain, mais garda pour elle ses vraies intentions.

— J'ai découvert des cuvettes que même les chasseurs évitent. Stog semble désireux de ramener un cerf sur son dos.

— Je suis sûr qu'il appréciera l'exercice.

— J'ai bien entendu besoin d'un harnais pour Stog et d'un sac de nourriture.

— Je me lèverai de bonne heure et lui attacherai son harnais, si cela sied à ta convenance.

— Ta bonté est sans égale.

Les manières agréables de son hôte appelaient en retour ce genre de langage ampoulé. Elle ne réprima qu'avec difficulté un *prrum* en s'imaginant Lada arriver à Clochemousse sur le dos de Stog, et le bonheur d'Ondée quand il la retrouverait.

Elle resta dans la maison cette nuit-là, trop excitée pour dormir, et étudia à la lumière d'une bougie le portrait esquissé de Lada alors qu'Ondée s'était depuis longtemps retiré. Elle renifla finalement la poupée posée sur la petite chaise, sous les instruments de musique, puis l'enveloppa dans un tissu propre qu'elle trouva dans le cellier.



En sortant de la maison, Wistala remarqua que la maison semblait encore plus vide, si cela était possible. La penderie débordait des quelques derniers trésors auxquels Ondée tenait tout particulièrement. Elle y vit un peu de tout : des meubles, d'épaisses draperies enroulées, une ceinture de bijoux que son grand-père avait reçue en récompense de quelque victoire ou encore une boîte à musique en argent qui jouait une mélodie qu'aimait jadis l'épouse de l'elfe. Mais Ondée sacrifiait sans cesse davantage l'intérieur de sa maison pour lever des fonds et attirer fermiers et animaux d'élevage sur ses terres. Les choses ne s'étaient peut-être pas bien passées avec les nains.

Quand Ondée entra dans les écuries le matin suivant, la poupée était cachée au milieu de quelques sacs pour le gibier. L'elfe leur souhaita bonne chance et une chasse fructueuse.

— Toutes les broches seront nettoyées en prévision d'un glorieux retour, dit Ondée en les saluant de la main. Rah-ya ! Pour que ton tableau de chasse de cet été s'agrandisse encore !

Wistala gambada autour de Stog dès que Clochemousse fut hors de vue, la tête remplie de ruses et d'aventures.

— Nous allons enfin à Galahall.

— Où je vais ridiculiser ces chevaux gavés d'avoine.

— Oui. Quand nous aurons dépassé la crête, tu devras me montrer de quoi tu es capable. C'est la seule partie du chemin que je n'ai pas pu trouver pour toi.

Ils traversèrent sans encombre les Halliers. Stog était fort et avait le pied sûr ; il la suivit à travers l'enchevêtrement de buissons épineux sans rien d'autre que quelques amères imprécations quand une épine se plantait dans sa peau. L'endroit s'avéra également infesté de mouches. Elles ignoraient Wistala mais s'agglutinaient autour des yeux, des oreilles et sur l'arrière-train de Stog.

Ils s'arrêtèrent pour manger du grain et boire de l'eau près d'un trou boueux. Les mouches se firent plus nombreuses que jamais tandis que Stog fouissait la boue pour accumuler de l'eau potable.

— J'ai déjà été mordu par un mille-pattes gros comme un serpent, dit Stog. (Il bougeait ses mâchoires latéralement, à son étrange façon.) Ça m'a brûlé

comme le feu d'un dragon. Depuis, les mouches ne m'ont plus jamais vraiment dérangé.

Ils se reposèrent tout un après-midi à l'ombre de la crête et de son étrange rangée d'arbres-sentinelles. La nuit s'annonçait belle, mais ils ne pouvaient attendre indéfiniment. Stog trouva un chemin qui montait tandis que le soleil se couchait. L'autre flanc était encore plus raide.

— Nous ferons la route inverse en toute hâte, et dans la nuit. Ne l'oublie pas quand tu choisiras ta route, dit Wistala.

La terre était desséchée par l'été et glissait sous leurs pas quand ils descendirent et pénétrèrent sur les terres de Galahall. Ils coupèrent à travers champs, seulement surveillés par les épouvantails.

— Je me rappelle l'odeur de ces herbes, déclara Stog alors qu'ils apercevaient le château.

Ils se trouvaient au milieu d'un bosquet de chênes qui entourait un ruisseau. De jeunes glands poussaient dans les branches au-dessus de leurs têtes. Ils se reposèrent encore et attendirent que les lumières commencent à s'éteindre aux fenêtres du deuxième étage.

Wistala versa à Stog davantage de grain.

— Attends-moi ici. Je vais peut-être revenir en courant, annonça Wistala. (Elle vérifia que son harnais était bien serré.) Souhaite-moi bonne chance.

Stog n'en fit rien. Il mâchait.

Wistala s'approcha de Galahall tout en restant près du sol. Elle se dirigea vers la vieille tour qui refermait presque le cercle de bâtiments. Elle franchit les douves puantes et en sortit couverte de lentilles d'eau.

Elle commença alors à grimper.

Elle regarda au travers d'une première fenêtre, ouverte en cette douce nuit, à trois fois sa taille du sol. Wistala eut un doute : il y avait des barreaux, quoique verticaux et non croisés. Oh, mais pourquoi n'avait-elle pas escaladé la tour auparavant ?

Elle vit au travers des barreaux que cet étage semblait être une seule vaste pièce avec un escalier qui montait le long du mur et une robuste porte creusée dans le plafond - ou le sol de la pièce suivante, tout dépendait du point de

vue. Du linge était étendu absolument partout et elle sentait une odeur qui ressemblait à du chou bouilli.

Vu par la fenêtre, l'étage suivant semblait plus prometteur : deux lits dont les rideaux étaient écartés abritaient des silhouettes endormies. Elle regarda à l'intérieur le temps nécessaire à ses yeux pour s'habituer à l'obscurité. Toutes deux avaient des cheveux roux et frisés - mais pas Lada qui, à en juger par son portrait, avait les cheveux raides.

Aucune porte ne reliait cet étage et le suivant ; les escaliers semblaient s'enfoncer dans le plafond. Elle escalada à l'extérieur vers le niveau supérieur. Elle y vit un lit seul, et un autre, minuscule, juste à côté. Wistala savait que les hominidés y couchaient leurs petits tout juste sortis de l'œuf - non, ils ne pondaient pas : ils jaillissaient, vivants, avec force douleur et confusion, rectifia-t-elle. Il y avait de nombreuses fenêtres à cet étage, toutes anciennes et étroites, peut-être pour tirer des flèches. La femme qui dormait dans cette pièce avait le visage rond. Son enfant et elle s'étaient endormis en même temps, le bébé était collé à elle comme un porcelet en pleine tétée. Wistala remarqua quelque chose dans la position des yeux et du nez de l'humaine et l'envisagea comme une possibilité.

Elle essaya, tandis qu'elle escaladait, de deviner s'il restait un ou deux étages en surplomb.

Les escaliers se terminaient au niveau suivant. Ce dernier était exigü et bas de plafond. Une courte échelle était appuyée contre le mur près d'une autre trappe. Les fenêtres étaient ici rondes et disposées de chaque côté de la tour. Leurs vitres basculaient sur un axe pour laisser entrer l'air. Des roues dentées ou ornées de tenons étaient empilées d'un côté de la pièce et recouvertes de toiles d'araignées. Elles occupaient la plus grande partie de l'espace.

Pas de lit ici qui ressemblât à ceux que Wistala avait vus à Clochemousse ou dans les étages inférieurs, seulement un tas de tissus posé à même le sol avec des brins de paille qui jaillissaient par les coutures. Quelqu'un y dormait sous une couverture de laine. Une lampe à l'odeur huileuse était posée à côté, sur une pile de livres. La silhouette endormie avait remonté la mince étoffe jusqu'à son nez.

Wistala inspecta le mécanisme de la fenêtre. Elle pourrait l'arracher sans difficulté ; elle n'était fixée que par des chevilles en bois. Des crochets

plantés de chaque côté de l'ouverture empêcheraient le vent de la faire basculer par la suite.

Elle supposa qu'il n'y avait rien d'autre qu'une plate-forme de garde au-dessus, quoique l'un des maîtres de Galahall y ait ajouté un toit en bois. Si une pupille d'Hammar dormait ici, elle devait avoir bien froid en hiver. Toutes les autres options ayant été écartées, la jeune fille dans le lit était la candidate la plus probable.

Wistala passa ses hanches par la fenêtre au prix d'un léger raclement et d'un minuscule grincement.

La silhouette bougea un peu.

Wistala tira la poupée d'un de ses sacs et la déballa, attentive aux éventuelles oreilles au pied des escaliers.

Wistala se rapprocha ; elle posait les pattes sur du bois sec, rugueux. La pièce contenait en tout et pour tout une cuvette avec un peu d'eau au fond, un verre ébréché rempli de fleurs sauvages séchées, un panier à moitié achevé et divers vêtements suspendus à des patères.

Un pied terminé par ces cinq ridicules et presque inutiles orteils hominidés dépassait de la couverture. Wistala essaya de lui donner un coup de langue.

La silhouette bougea de nouveau.

— Pssst..., siffla la draque aussi doucement qu'elle le pouvait.

Un grand œil vert s'ouvrit.

— N'aie pas peur, dit Wistala en parl.

La forme humaine se redressa dans son lit tout en fuyant contre le mur. Elle emporta les couvertures avec elle et les serra sous ses yeux. Mais cela ne faisait aucun doute : ces yeux, ce front et ces cheveux étaient ceux de la petite-fille d'Ondée.

Wistala fit une révérence.

— Je suis porteuse de nouvelles...

— *Aaaaaaagh !* glapit Lada.

— Tu ne..., essaya Wistala en reculant.

Elle brandit la poupée.

— *Au secours !* Monstre ! Esithephe, ton bébé !

Wistala entendit un bruit sourd et un braillement venus des étages inférieurs. Wistala avança. Elle tournait la poupée dans un sens puis dans l'autre pour prouver qu'il ne s'agissait que d'un objet, mais Lada se saisit de la cuvette. De l'eau vola dans la pièce.

— *Aaaaaaaiiiii !*

La fille - non, jeune fille, Wistala apercevait ces petites protubérances que les mammifères employaient pour nourrir leur progéniture - cria et lança la cuvette. Wistala baissa la tête et le projectile s'écrasa contre une pile de roues dentées, et l'aspergea d'eau au passage.

Wistala essaya de nouveau.

— Non ! Ton nom est...

Une bouchée d'oreiller interrompit sa phrase. Lada l'avait fourrée dans sa gueule et s'enfuyait vers les escaliers en un enchevêtrement de genoux, de coudes et de chemise de nuit blanche. Elle criait toujours à s'en arracher la tête.

Wistala recracha l'oreiller, le déchira ce faisant et des plumes se mirent à voler.

Des hurlements remontaient maintenant des étages inférieurs.

— Lada ! lança Wistala tout en crachant des plumes.

La fille poussa un cri et dévala les marches.

Wistala entendit des pas, des clameurs venues d'en bas, mêlées à un brouhaha de voix et aux pleurs d'un bébé. Elle envisagea de poursuivre Lada mais une voix d'homme qui beuglait des questions l'incita à regagner la fenêtre.

Un pas lourd dans les escaliers la décida pour de bon. Elle se faufila dehors par la fenêtre circulaire.

Quelque chose agrippa sa queue. Elle tira violemment et grimpa vers le sommet de la tour.

*Vers le sommet ?*

Wistala s'arrêta. Elle s'était d'instinct dirigée vers le refuge du ciel. Si seulement elle pouvait forcer ses ailes à apparaître.

Elle fit demi-tour et éprouva les pierres rugueuses de ses doigts pour préparer sa descente. Elle regarda les plumes de l'oreiller voltiger ; elles tournaient et se balançaient doucement dans leur chute. Wistala se rendit compte que certaines d'entre elles s'étaient prises dans ses écailles.

Un visage hirsute et pâle à la faible lumière de la lune regardait par la fenêtre. L'homme l'avait sans doute entendue car il leva la tête.

Elle lança sa queue vers le bas et de son extrémité repoussa l'homme à l'intérieur. Celui-ci hurla.

*Si je veux m'échapper, je dois leur trouver quelque chose à faire de plus urgent que me poursuivre.*

Elle déglutit, contracta sa poche à feu et cracha un mince jet de flammes sur le toit en bois. Elle observa ensuite l'étroit espace qui séparait la tour et l'aile de Galahall qui se dressait face au sud.

Toutes les fenêtres du bâtiment qui donnaient sur la cour étaient ouvertes pour laisser entrer l'air estival.

Elle se précipita vers la face ouest de la tour et, plutôt précairement agrippée, elle tendit le cou et cracha. Manqué - elle avait mal calculé la trajectoire des flammes.

Des cris dans la cour - elle essaya de nouveau.

Cette fois, les flammes entrèrent par la fenêtre. L'intérieur s'éclaira d'une lueur orangée.

Elle regarda dans la cour. Des hommes sans chemise et pieds nus sortaient par diverses portes tandis que des visages de femmes qui serraient de la main leurs robes autour de leur cou observaient prudemment la scène depuis les fenêtres. Wistala aperçut le scintillement d'une épée et d'une pointe de lance. Un garçon aux cheveux dressés sur la tête montra la tour du doigt - désignait-il Wistala, ou le feu qui se propageait ? - et poussa un cri d'alarme.

Wistala trouva un moyen de descendre plus rapide. Elle se dirigea vers la face sud de la tour et sauta sur le toit du bâtiment qui avançait vers l'est. Elle bondit ensuite sur le toit en bois d'une écurie près de l'entrée. Un autre saut,

elle se retrouva sur le sol et courut. Dans son dos, des hommes criaient et donnaient des ordres et les aboiements des chiens se faisaient de plus en plus fort.

— Les chevaux ! À vos chevaux ! beugla la voix puissante qu'elle avait entendue auparavant dans la tour.

Wistala fila dans la nuit. Ses muscles commencèrent à brûler quand son élan initial s'épuisa. La crête couronnée d'arbres semblait très loin.

Stog avait disparu. Il ne restait de lui que quelques empreintes et un peu de sa nourriture répandue sur le sol.

— Stog ! appela-t-elle, haletante.

Sa fuite avait été un cauchemar : des courses à bout de souffle d'une cachette à une autre accompagnées par les aboiements et clameurs des chiens derrière elle, quand les cavaliers n'échangeaient pas des coups de corne.

— Stog ! cria-t-elle quand elle eut repris son souffle.

Elle renifla aux alentours et sentit une piste. Le mulet était parti en direction de Galahall. Avait-il aperçu les flammes - le sommet de la tour brûlait tel un phare - et décidé de lui porter assistance ? Ils s'étaient manqués dans l'obscurité, ce qui n'avait rien d'étonnant : elle avait plongé dans le moindre fossé pour troubler ses poursuivants. Avait-il eu peur des cornes de chasse qui résonnaient encore dans les vastes terres au sud de Galahall ?

Partir à sa recherche serait suicidaire.

Elle regarda le sommet de la crête et se mit en route. La lente et régulière ascension convenait bien mieux à ses courtes pattes que la course à travers champs. Le temps d'atteindre les arbres, elle se sentait de nouveau elle-même. La faim la tenaillait, mais elle était loin d'en mourir. Elle dévala le long du flanc opposé de la crête en se laissant glisser sur le ventre et la queue.

S'ils n'abandonnaient pas avant d'atteindre la limite des terres de Galahall, les chasseurs devraient contourner la crête d'un côté ou de l'autre ou faire entreprendre à leurs bêtes une ascension très périlleuse avant de redescendre. Quand le jour viendrait, elle serait profondément enfoncée dans les Halliers.

Stog devrait trouver le chemin du retour tout seul.

*Pourquoi n'abandonnent-ils donc jamais ?*

Cette question ne la quitta pratiquement pas tandis qu'elle avançait le plus rapidement possible au milieu des Halliers ; ses pattes endolories lui imposaient un trot sautillant. Elle était à bout de souffle, assoiffée, affamée, ses narines et oreilles étaient égratignées - même son œil gauche n'avait pas été épargné par les branches et lui faisait horriblement mal.

Elle plongea dans un énième fourré de ronces quand elle entendit derrière elle le vacarme des hommes.

Ils s'avertissaient mutuellement en frappant ensemble deux morceaux de bois creux ; le tapage ainsi obtenu avait peut-être pour but de la rendre folle. Les Halliers semblaient envahis par des pics-verts fous furieux. Sa bouche était tellement sèche ! Ses dents étaient recouvertes d'une salive cotonneuse qui retenait la poussière et la terre soulevées par les chevaux qui passaient en trombe devant ses cachettes.

Savoir qu'elle avait probablement entièrement rasé Galahall avec ses flammes était sa seule consolation. Pourquoi sinon le thane avait-il envoyé chaque homme avec un cheval, chaque garçon capable de frapper deux bâtons l'un contre l'autre dans cet endroit sauvage et inhospitalier ?

Wistala tendit l'oreille et remonta un autre ravin asséché. Le sol dans cette partie des Halliers recouvrait tout d'une poudre crayeuse et même les prunelliers et les succulents semblaient malades et rachitiques. Rien ne poussait au sommet des collines, ni partout où soufflait le vent. Elle resta en contrebas - nul besoin de dévoiler sa silhouette aux centaines de paires d'yeux qui la guettaient - et arracha avec les dents un morceau d'une plante verte et segmentée. Ses bourgeons étaient amers mais assez juteux pour lui donner l'illusion d'être hydratée.

Elle voyait à distance les collines jumelles de Clochemousse, vertes et charmantes, mais n'osa pas tenter de les rejoindre. Qui sait ce que le thane ferait à Ondée s'il pensait que son hôte l'avait envoyée pour commettre un probable assassinat ou allumer un incendie bien réel ?

Elle préféra se diriger vers la rivière et franchit pour cela une autre crête



avec précautions. Ils ne voudraient pas - ne pourraient pas emmener leurs chevaux dans la gorge sans difficulté. Il serait bien courageux, le cavalier qui ferait nager sa monture au milieu des rochers du rapide cours d'eau.

Les rabatteurs avaient sûrement trouvé ses empreintes car le niveau de bruit augmenta et plusieurs « clac-tchik-clac-clactoc-clac » résonnèrent de concert. Aucun rythme, juste des sons qui allaient crescendo et la poussaient à avancer.

Un homme atteignit la dangereuse crête de la langue de terre que Wistala devait traverser. Il portait une corne métallique, un long tube enroulé sur lui-même comme un serpent endormi. Au-dessus d'un foulard enveloppé autour de sa bouche et de son nez pour le protéger de la poussière, ses yeux horriblement rapprochés scrutaient les passages envahis de buissons épineux. Il avait à la main une courte lance avec un fer long et acéré et un manche taillé en pointe.

L'homme avait bien choisi son endroit. Elle ne pouvait pas éviter de passer devant lui sans grimper à découvert, quoique brièvement. Elle pourrait alors être aperçue par les bruyants rabatteurs qui se trouvaient dans les halliers.

Mais un gros fourré épineux occupait une pente douce qui remontait jusqu'au poste d'observation de l'homme. Il décida pour s'amuser de se soulager dessus.

Wistala était sous le vent et l'odeur lui sembla être un véritable défi, les claquements dans ses oreilles ressemblaient aux *griffs* d'un draque ennemi qui racleraient contre ses écailles. Elle rampa doucement au milieu des ronciers les plus denses et glissa autour des amas de branches qui maintenaient de misérables amas de terre entre leurs racines. L'ombre de l'homme la touchait presque au travers du treillis épineux.

Elle avança de deux pas, repéra la route qu'elle emprunterait pour sa ruée finale...

Il la vit s'approcher trop tard ; il tendit la main, mais pas celle qui tenait une arme, et montra une sorte de talisman.

Wistala jaillit des buissons, prit appui sur la roche et plongea sur le chasseur. Elle le frappa en hauteur, se jeta de tout son poids contre la poitrine de l'homme pour le projeter à bas de l'étroite crête.

Ils basculèrent et dévalèrent le flanc de la colline - la direction qu'elle comptait prendre de toute façon. Elle enfonça ses griffes dans le sol et ferma les yeux pour se protéger de la poussière. Fin de la chute - ils percutèrent tous deux un rocher. Le corps plus léger de Wistala souffrit davantage de l'impact, mais le bras nu de l'homme était en sang. Elle se jeta sur sa gorge.

C'était à cet endroit que les vertébrés étaient les plus vulnérables. Avec une bonne prise, il était possible d'ouvrir trachée et artères et ils ne pouvaient plus ni vous mordre, ni vous blesser. Wistala referma ses mâchoires ; elle sentit le goût du sang et entendit un étrange sifflement aigu. Les mains de l'homme lui griffaient le museau mais il enfonça les doigts dans ses narines et non ses yeux ou ses oreilles, plus vulnérables.

Tous les muscles de l'homme se relâchèrent.

Wistala libéra le cou broyé. Les yeux de sa victime étaient secs et vides. Elle ouvrit son ventre d'une *saa* pour s'assurer de l'avoir tué, et le corps fut agité d'un sursaut nerveux...

Il convulsa encore quand elle trouva son foie.

Elle arracha l'organe oblong, leva la tête et le fit descendre le long de son gosier en deux déglutitions. Elle lécha le sang de la plaie et vit dans la main de sa victime un objet qui brillait au soleil. De l'or terni ou du cuivre - tous deux étaient les bienvenus. Elle trancha avec les dents le cordon de cuir que l'homme avait enroulé autour de son poignet.

C'était un petit médaillon de lourd métal martelé, une silhouette d'hominidé à l'intérieur d'un cercle. Ces créatures avaient d'étranges superstitions et croyaient en des forces invisibles qui attiraient et repoussaient le mal ou le bien. Était-ce une sorte de protection contre les dragons ?

Elle le lécha, et ne sentit pas le goût acide du poison, seulement celui de sa salive rendue épaisse par le métal. Satisfaite, elle l'envoya rejoindre le foie ; le médaillon graviterait dans la poche au sein de ses entrailles qui absorbait les métaux.

Elle renifla, tendit l'oreille, et continua sa route vers le sud.

Elle traversa une surface plane et les yeux terrifiés et éteints de l'homme ne la quittèrent pas. Elle avait tué un hominidé par surprise. Ondée appellerait ceci un meurtre. Elle avait certes eu faim, mais sans que manger fût une

nécessité vitale. Attaquer cet homme avait été un risque inconsidéré.

En vérité, elle avait laissé sa colère l'emporter, et tué pour contrarier les rabatteurs.

Elle entendit le faible gémissement d'une corne. Les rabatteurs avaient sûrement trouvé le corps. Deux autres coups, une sorte de signal ?

Le vent venu du sud-ouest sifflait en traversant les épais buissons qui entouraient la draque. La gorge devait être toute proche : elle ne voyait plus d'autres collines vers le sud.

Elle entendit un claquement de sabots faible, mais de plus en plus présent. Wistala trouva un rocher et l'escalada. Elle resta du côté ombragé pour ne pas que ses écailles renvoient la lumière.

Des cavaliers ! Au moins une douzaine, ils avançaient par paires. Leurs montures comme leurs jambes étaient enveloppées dans des sortes de couvertures en cuir, sans doute pour les protéger des épines. Ils trottaient au milieu des ronciers et les fers de leurs lances brillaient au soleil.

Tous s'apprêtaient à lui couper la route vers le sud. Elle entendit des aboiements : les hommes avaient des chiens. Même si les cavaliers la dépassaient, ces animaux sentiraient son odeur.

Les hommes du thane voulaient sans aucun doute sa peau en compensation de quelques bardeaux et draperies brûlées ! À en croire la description qu'en avait faite Ondée, Hammar n'était pas homme à laisser une dette impayée.

Wistala déglutit. La poussière respirée avait depuis longtemps asséché le sang qui humectait sa gorge. Ses pensées semblaient aussi lentes et épaisses que son propre sang. Les hommes allaient probablement...

Asséché ?

Elle quitta l'abri du rocher et cracha un jet de flamme vers les buissons à sa droite puis fit quelques pas et alluma un autre feu sur sa gauche.

Les branchettes recouvertes d'épines s'enflammèrent facilement et le vent poussa le feu vers le nord-ouest.

Elle venait de signaler sa présence à tous les rabatteurs qui se trouvaient à portée de vue.

Mais ces hommes ne resteraient pas sous le vent s'ils savaient ce qui était bon pour eux.

Wistala longea ses deux colonnes de flammes, les narines baissées pour ne pas respirer la fumée. Elle aida l'incendie à se propager en crachant un ou deux *torfs* sur les bosquets qu'elle trouvait.

D'autres coups de corne et signaux confus lui parvinrent au travers de la fumée, mais ces bruits étaient en majorité loin derrière.

Le feu faisait maintenant rage et elle n'entendait rien d'autre que ses crépitements. Si les écailles de Wistala la protégeaient en grande partie de la chaleur, elle haletait et peinait à distinguer quoi que ce soit au travers de ce rideau de fumée. Un bosquet de pins un peu en surplomb de la plaine était en train de brûler et elle se dirigea vers lui.

Le feu avait déjà consumé les épines tombées à terre ; seule la cime des arbres était encore enflammée. Ces pins vieux et robustes seraient de nouveau verts au prochain printemps, mais si elle souhaitait pour sa part avoir encore la chance de respirer dans un an...

Wistala prit une grande respiration sous la couche de fumée, chercha un espace et s'élança. Elle sentit les flammes lécher ses flancs. La terre brûlait l'intérieur de ses *sii* et de ses *saa*, elle replia instinctivement les doigts... et sortit de la fournaise, recouverte d'une fine couche de suie.

Elle respira soudain un air frais et sec. Le brasier dans son dos avançait vers le nord-ouest et brûlait tout sur son passage, couronné par une montagne de fumée. Elle entendit au loin, vers l'ouest, d'autres clameurs : les chasseurs continuaient à chercher dans la fumée, en pleine confusion.

Wistala s'orienta, heureuse de remarquer que le soleil avait presque disparu à l'horizon, et partit en direction de la rivière.

Elle descendit au fond de la gorge et nagea dans le sens du courant jusqu'au pont sous lequel ils avaient tenté d'écraser le troll. Après toute cette chaleur, les cendres et la poussière, la rivière la rafraîchit.

Les brûlures entre ses doigts la faisaient souffrir, et plus encore quand elle escalada les marches de pierre rugueuses et que ses cloques éclatèrent, mais

elle avait appris une précieuse leçon sur sa résistance au feu, qui survivrait bien plus longtemps que la douleur. *La prochaine fois, je serrerais les doigts*, pensa-t-elle alors qu'elle franchissait le mur qui longeait la route de Clochemousse.

Une faible lueur s'échappait par la lucarne de la bibliothèque. Peut-être était-il encore debout, à lire. Arrivée au niveau de la route qui contournait la vieille fontaine, elle sentit l'odeur de chevaux.

Wistala décida que les écuries n'étaient pas le meilleur endroit où dormir. Elle grimpa dans son if et s'installa aussi confortablement que possible dans les branches.

Son épuisement lui permit de dormir.

Elle retrouva Ondée le lendemain. L'elfe cueillait des myrtilles qu'il glissait dans une besace imprégnée d'odeurs de fraise, de glands, de noix et d'oignon.

— Comment s'est déroulée cette chasse, Wistala ? lui demanda-t-elle, le dos tourné.

Ondée l'avait peut-être sentie approcher - il avait le nez fin.

— Je... (Elle chercha le mot elfe adéquat.) J'ai abusé de ta confiance et perdu Stog.

Il se retourna. Sa mine ressemblait à un matin brumeux.

— J'ai entendu de la bouche d'un cavalier du thane une bien curieuse histoire. Il y a deux nuits de ça, une créature des plus étonnantes a pénétré dans Galahall.

— Oui...

— Selon les témoins, elle était bleuâtre, avait deux têtes au bout de longs cous, un à chaque extrémité de son corps, des plumes recouvraient ses gueules et ses yeux lançaient des flammes. La moitié de la contrée dort avec ses moutons tandis que les hommes montent la garde avec des seaux remplis d'eau. Je ne sais que penser. Devrais-je me rester sur mes gardes ? Un monstre emplumé à deux têtes va-t-il venir brûler ma demeure ?

Wistala ouvrit la bouche, puis la referma.

Soudain, Ondée éclata de rire.

— Rah-ya ! Je suis désolé, Wistala. Je ne devrais pas te tourmenter. Rentre et prends un peu de soupe et ce qui reste de ces lapins. J'aimerais entendre cette histoire.

Wistala lutta contre l'envie de frotter sa joue contre celle de l'elfe - elle le pourrait si elle se dressait sur les pattes de derrière

- et au lieu de cela tourna joyeusement sur elle-même.

— Comment ? s'exclama-t-il tandis qu'ils marchaient. Tu pensais que je serais fâché ? Mais depuis que je t'ai tiré de cette rivière, tout est si exaltant ! Les pertes de Lessop et, bien entendu, de notre cher Avalanche exceptées, toutes ces vieilles légendes de l'est selon lesquelles les dragons sont porteurs de bonne fortune se sont révélées vraies. Et ne t'inquiète pas pour le mulet : Stog reviendra. Il est assez intelligent pour retrouver son chemin.

Ils pénétrèrent dans la demeure et l'elfe lui servit une assiette qui contenait les restes de son ragoût et des entrailles cuites dans la graisse.

Elle mangea et lui raconta toute l'histoire - à l'exception de la mort du chasseur. Elle ne regrettait pas le moins du monde les dégâts de Galahall mais raconter la perte de Stog et confesser sa tentative infructueuse de revenir avec sa petite-fille abattirent au plus haut point la draque.

— J'aurais voulu que tu me parles de cette aventure avant de l'entreprendre. J'aurais épargné à tes griffes brûlures et usure.

— Mais ce n'est pas juste.

Ondée se versa un peu plus de vin et de fruits pressés.

— Tu me l'aurais ramenée, je l'aurais prise dans mes bras. Et puis je l'aurais ramenée tout droit à Galahall.

— Mais tu pourrais la cacher, comme tu l'as fait pour moi...

— Tala, comment te faire comprendre ceci ? Le thane emploie la loi à mauvais escient, c'est indéniable ; ce n'est pas à moi de dire si, ce faisant, il l'enfreint ou non. Mais cela ne m'autorise pas à ne plus la respecter. Les lois ne tiennent que grâce au consentement mutuel ; le respect de l'ordre est à cette condition.

Il s'interrompit et attendit qu'elle opine du chef. Il poursuivit alors :

— Le thane a au moins conservé la plus grande partie des traditions hypates qui sont, à leur façon, tout aussi importantes que les lois. Dans d'autres provinces vivent des thanes qui règnent comme les despotes de l'ancien temps. J'ai entendu dire que certains d'entre eux ordonnent aux propriétaires de leur léguer leurs terres. S'ils refusent, ces derniers sont considérés comme traîtres et exécutés. Ces thanes trouvent une excuse pour les exécuter de toute façon une fois que tous les actes sont écrits. Tout ceci est légal en apparence, mais dramatiquement opposé à la tradition hypate. Hammar finira par mourir ou devenir sénile et Hypat nommera un nouveau thane.

— Quelqu'un comme toi devrait alors devenir thane. Un elfe est un meilleur choix que n'importe quel humain.

— Oh, ces stupides questions de race. Tu as entendu les soldats ? Fut un temps où être citoyen d'Hypat était ce qui comptait, pas la forme de tes jambes ou l'angle de tes épaules.

Wistala prit une dernière bouchée d'entrailles frites.

— Alors tu es content de laisser ces espèces de garnes de Galahall faire de ta petite-fille une reproductrice, et de ne plus jamais la voir ?

— Comment ? Une reproductrice ?

— Cette tour. Il y avait des bébés à l'intérieur. Enfin, un bébé.

Le visage de son hôte se tordit.

— Quel âge ? Peut-être a-t-il saisi un enfant...

— Je n'en suis pas sûre. Encore en âge d'être allaité par sa jeune mère, en tout cas.

Ondée passa une main dans ses cheveux et fit tomber quelques feuilles semblables à celles d'un saule.

— Il en serait incapable. Pas des pupilles du thane ! Oh, si seulement j'avais été plus prévoyant et gardé mon plat en or, j'aurais pu le vendre ou le fondre.

Wistala eut soudain une idée.

— La forme que prend la somme n'a pas d'importance ?

Il fallut un instant à l'elfe pour la comprendre.

— Eh bien, le thane a le droit d'estimer la valeur de tout ce qui n'est pas des pièces hypates. Qu'as-tu en tête ?

— Une autre expédition.



## CHAPITRE 15

Une lune et une semaine de tempêtes plus tard- ou cinq semaines, selon le décompte hominidé -, Ondée et un groupe d'hommes et de garçons se tenaient au sommet d'une des collines traversées par un mur de Décombe. L'elfe discutait avec les bergers et les fermiers des environs.

Chose incroyable, Stog était là lui aussi.

Le mulet était dans un champ, au loin, en compagnie d'autres bêtes de somme - toutes couvertes de boue, maigres et piteuses.

L'expédition avait été facile à concrétiser. Wistala avait observé une carte, gravi une colline qui offrait un bon point de vue sur le sud du pont, et constaté que la route dont Ondée était responsable passait près de Décombe - ou Hesstur, comme l'elfe mettait un point d'honneur à l'appeler.

— L'une des huit cités sœurs de la fondation d'Hypat, expliqua Ondée quand Wistala lui eut décrit les trois collines qui entouraient des marais. Elle fut brûlée au cours de l'une des guerres barbares.

Cela fut suivi par un long cours d'histoire mais, sans la possibilité de voir les batailles, les rois, les généraux et tout ce dont parlait Ondée, les noms et dates sortirent de la tête de Wistala aussi rapidement qu'ils y étaient entrés. Si seulement les hominidés pouvaient transmettre des images mentales !

Ondée n'eut aucune difficulté à rassembler des hommes et leurs fils pour ce périple. Wistala supposait que la mort du troll avait conféré à l'elfe une certaine réputation locale qui lui avait même permis d'attirer une prêtresse du thane. Elle semblait être une femme robuste. Elle était vêtue d'une robe noire et d'une coiffe à glands. Ses tempes blanches faisaient paraître plus sombres le reste de ses cheveux noirs, coupés si également qu'on aurait pu les prendre pour un casque.

Wistala dut observer tout ceci à distance. Sa présence devait être cachée, pour sa propre sécurité - et celle d'Ondée.

Tous composaient une singulière procession. Se suivaient des fermiers aux épaules massives et leurs chevaux qui l'étaient bien plus, Jessop vêtu d'un nouveau et impeccable tablier de cuir qui conduisait sa charrette chargée de vivres pour les hominidés et les bêtes. La prêtresse précédait de jeunes garçons à qui elle montrait d'étranges champignons qui poussaient le long de la route, des fleurs et des baies. Ondée marchait en tête, vêtu de plusieurs épaisseurs d'habits de voyage, de sandales bordées de cuir, d'une houppelande et même armé d'une courte épée légèrement incurvée avec une garde au-dessus du manche.

Pendant ce périple vers le sud qui dura jusqu'au lendemain, elle voyagea à distance avant l'aube et après le crépuscule et passa la journée à dormir pendant que les autres la rattrapaient. Elle retrouva parfois Ondée sur la route, en avant des autres. Le voyage fut sans incidents à l'exception de quelques garçons qui, cachés, leur jetèrent des boules de fumier alors qu'ils traversaient un village boueux. Un des projectiles frappa Ondée à la cuisse.

— J'aurais aimé voir ça, dit Wistala.

— Des garçons qui se comportent comme tels. Leurs parents devraient, cela dit, leur savonner la langue le temps qu'ils apprennent à s'exprimer poliment. « Sale larve d'elfe ». Et en plein milieu du village, en plus. Une vieille femme s'est inclinée et m'a présenté ses excuses pour leurs insultes. C'était peut-être à cause de l'étoile.

Wistala n'avait jamais vu cet objet doré auparavant. Elle avait huit courtes pointes et un joyau bleu en son centre. Une marque de son statut de gardien du pont et responsable de la route, supposa-t-elle.

Ainsi, menés par l'étoile d'Ondée, ils arrivèrent à Décombe et virent le champ au milieu duquel se trouvait Stog.

La prêtresse - elle se nommait Feeney - et Ondée menèrent les négociations avec les habitants de Décombe. Chaque parti se retira ensuite : les nouveaux venus vers leurs tentes avec un mouton qu'ils avaient acheté, les bergers et petits agriculteurs vers leurs maisons, leurs huttes en foin ou leurs lits rudimentaires.

Ondée erra dans les bois jusqu'à ce que Wistala le rejoigne. Ils s'assirent

ensemble sur un vieux mur qui séparait une partie de la forêt d'une autre, identique.

— J'ai laissé parler Mod Feeney. Nous partagerons rigoureusement tout ce que nous trouverons avec les gens du coin. Ils affirment que les ruines ont été explorées au moins douze fois par génération et qu'elles ont été dépouillées jusqu'au dernier *lumik*.

— *Lumik* ?

— Un petit objet qui émet de la lumière quand on le frotte.

— En ce cas, ils se trompent doublement. Je t'en montrerai un quand nous entrerons. J'ai vu Stog avec les autres bêtes.

— Quelles autres... Oh, celle des fermiers ?

— Oui. Je n'ai pas osé approcher. Il y avait des chevaux et j'ai craint qu'ils se mettent à hurler comme des fous.

— En es-tu certaine ? Bien des mulets se ressemblent.

— Oui. Il semblait cependant maigre et sale.

— J'essaierai de le racheter demain.

Ce stupide animal ne méritait pas la gentillesse d'Ondée.

— Je verrai si je peux lui parler demain, dit Wistala. En espérant qu'ils ne lui feront pas tirer des rochers - ou quelque autre travail que fassent ces humains.

— La nuit tombe.

Ondée semblait ne jamais avoir besoin de dormir ; la nuit, son visage était cependant moins animé que d'ordinaire.

Ils marchèrent dans Décombre. Un chien aboya au loin ; ils se cachèrent contre un mur, mais n'entendirent pas d'autre menace. Ils se retrouvèrent bientôt devant les trois arches brisées qui marquaient l'entrée du domaine souterrain des rats.

— Je sens des chauves-souris, déclara Ondée. Je détesterais être mordu - elles sont porteuses de maladies.

L'elfe ouvrit sa besace. Il manipula un bol de bronze qui sentait l'huile. Il

versa ensuite une poudre à la légère odeur d'œufs pourris dans une rainure sur la pierre puis y frotta une tige de bois brisée à une extrémité. La poudre et le bois s'enflammèrent. Il toucha ensuite de cette tige le sommet fermé du bol et une flamme se mit à luire.

— Tous ces efforts pour un peu de feu ? s'étonna Wistala. Tu n'avais qu'à me demander.

— Je ne vais pas faire appel à ton immense don pour quelque chose d'aussi banal qu'un peu de lumière. Un dragon avisé ne garde-t-il pas sa poche à feu prête en toutes circonstances ?

— J'imagine mal une bataille s'engager entre nos ouvriers et les bergers. Il me restera bien assez de feu pour brûler des rats s'ils commencent à grouiller.

— Montre-moi le chemin, ma brillante amie.

— Je te préviens : tu vas te salir.

Elle le conduisit sous terre. Quand ils atteignirent le passage dans lequel se trouvait la sphère lumineuse, Wistala la lui montra.

— C'est un *lumik*, dit Ondée en le frottant pour qu'il s'allume. Cette chose pourrait à elle seule payer bien des festins quand nous reviendrons à Clochemousse, et nous permettre de racheter Stog au passage.

Il le décrocha puis passa un bout de tissu sur sa surface jusqu'à ce que le *lumik* brille comme un quartier de lune emmené sous terre.

Le sous-sol avait toujours une odeur de vers et de rats. Ondée se faufila dans le passage vers l'égout qu'elle avait autrefois creusé. Tout était plus sec que dans les souvenirs de Wistala. Des rats leur adressaient des glapissements à chaque coin de tunnel puis fuyaient la lumière.

Était-elle déjà venue ici ? Avait-elle vraiment affronté un dos-strié ? Les égouts semblaient être une image mentale héritée d'un lointain ancêtre.

Ondée la suivait. Il traçait parfois des marques blanches sur les murs avec une pierre friable.

— Je n'ai pas ton talent pour me repérer dans des tunnels, ma chère.

Elle le conduisit dans la salle où Yari-Tab et elle avaient combattu les rats et conversé avec le vieux rongeur aux yeux laiteux. Ondée n'était dérangé ni

par l'odeur ni l'épaisse couche d'immondices sur ses sandales. Il parla de faux murs qui s'étaient effondrés et son regard s'aventura vers le haut, en direction de vieilles écritures et de dessins craquelés qui recouvraient le plafond de la chambre. Il s'avança vers une porte ancienne ; des charnières rouillées saillaient encore là où le bois avait depuis longtemps pourri. Il tendit la main et marqua le linteau d'une croix.

— C'est en bas de ces marches, dit Wistala sur le seuil d'un passage circulaire.

Des yeux de rat luisaient dans les ténèbres.

— C'est une haute crypte... Non, je ne dois pas déranger des dépouilles.

Wistala ne se serait pas formalisée si l'elfe avait voulu jongler avec des crânes de rois. Mais l'elfe ajouta :

— On trouve cependant des édits près des dépouilles des thanes, ou encore des biographies... Ce sont de fascinantes lectures.

Elle sentit une odeur de métaux précieux sur les marches.

— Je n'ose pas aller plus loin, annonça-t-elle.

Ondée porta la main à la garde de son épée.

— Ho ! Un danger ?

— Oui, moi. Le cœur d'un dragon peut s'embraser à la vue de l'or. La dernière fois que j'ai descendu ces marches - cela aurait pu mal finir pour mon amie.

Ondée leva le cristal et des ombres aux formes agressives surgirent dans les escaliers. Tandis qu'il descendait, elles battaient en retraite ou s'avançaient, comme terrifiées par la lumière. Les pas de l'elfe étaient si légers qu'elle les entendait à peine.

— Rah-ya, Wistala ! C'est un trésor digne d'un dragon ! lança-t-il. Des pièces d'or, d'argent, de métal ordinaire !

— Seras-tu capable de le retrouver ?

— J'en suis sûr. Je reviens. Ferme les yeux, je porte une poignée d'or.

Elle ferma aussi les narines. Sa bouche devint humide et son estomac gronda quand elle sentit la faible odeur.

Ondée lui parla doucement à l'oreille.

— Maintenant, ouvre la gueule.

Elle obéit et sentit un objet dur tomber sur sa langue.

— Seulement une bouchée du meilleur or que j'aie pu trouver.

Les pièces glissèrent aisément le long de sa gorge, enduites de l'épaisse salive qui avait commencé à inonder sa bouche quand elle avait senti les métaux.

— Mais tu as besoin de ces pièces ! protesta-t-elle - quand elles furent en sécurité dans son estomac.

— J'ai confronté besoin et mérite, le mérite l'a emporté. J'ai des preuves de l'existence de cet argent dans mon sac.

Il tira sur la sangle de sa sacoche et les pièces qui se trouvaient à l'intérieur tintèrent.

Wistala passa la matinée à dormir au frais sous un bloc de pierre dans un recoin tranquille de Décombe. Elle était cachée par une cascade de stolons qui pendaient des fougères en surplomb. Elle s'était rendue dans le pâturage pour y chercher Stog mais il ne restait plus qu'une jument et son poulain. Les hommes avaient sans doute mis le mulet au travail.

Elle sentit un museau doux se frotter sous son menton.

— *Tchatlassat* ? ronronna une voix familière.

Wistala se réveilla complètement en un éclair.

— Yari-Tab ?

Sa silhouette s'était alourdie grâce aux nombreux rats dévorés, ou alors son ventre était plein de petits.

— Je t'ai sentie alors que je finissais mon escapade nocturne et j'ai suivi ta piste. Tu as fait de telles choses à Décombe. Creuser mon passage vers la Voie Profonde. Que chasses-tu ?

Wistala dut prendre un instant pour réfléchir - elle était tant habituée à parler en elfe.

— Les hominidés sont venus pour l’or.

— Va-t-il y avoir des combats ? Les rats adoreraient ça.

— Non, mon hôte a arrangé une diversion.

— Bien fait pour ces bêtes sauvages. Mais faute de souris, on...

Wistala leva la tête et s’étira.

— Ma sœur ! s’écria-t-elle. Je viens d’avoir une idée merveilleuse !

— Oui ! répondit Yari-Tab. (Elle se coucha à l’endroit que la gorge de la draque avait réchauffé.) Une bonne sieste jusqu’à midi. Et après, peut-être un bain de soleil.

— Non. Je connais des écuries privées de chat où des souris courent comme des folles. Viens avec moi et je te promets que tu auras toutes les proies que tu voudras. Peut-être même un peu de lait de chèvre de temps en temps. Le maître des lieux est du genre bienveillant.

Yari-Tab la regarda fixement.

— Il y fait chaud et sec ?

— Oui.

— Oh, *tchatlassat* ! J’aimerais beaucoup ça.

— Tu le mérites. Je vais tout expliquer à Ondée. Quand il saura que tu es la source depuis laquelle coule ce torrent nouveau de richesses, il t’accueillera. J’en suis sûre.

Avec Yari-Tab en éclaireuse, Wistala se dirigea vers un flanc de colline sous le vent par rapport aux moutons et observa du haut d’un bloc de pierre en saillie les événements qui se déroulaient sous la triple arche. Des hommes, le torse nu, apportaient les pièces dans de petits seaux et les versaient sur un drap blanc étendu sur le sol, en face du trou qui avait été élargi. Feeney et un homme vêtu d’une robe et d’une coiffe semblables aux siennes se passaient les pièces avant de les déposer dans un coffre - pour les visiteurs - ou un trou peu profond creusé dans le sol.

Stog fit une apparition. Il tirait un traîneau chargé de bois à brûler. L’homme qui le conduisait frappa ses flancs pour le faire avancer et Wistala sentit sa poche à feu se contracter. Pauvre Stog - c’était un animal

incroyablement fort.

Tout ceci finit par ennuyer Yari-Tab et elle s'endormit sous le soleil.

Le soir venu, les hommes avaient apporté les dernières pièces du petit trésor. Ondée sortit du tunnel plus sale que jamais. Il portait ce qui semblait être une plaque d'un poids considérable enveloppé dans une pièce de cuir. Il le montra aux deux prêtres.

Wistala ne distinguait pas grand-chose depuis son poste d'observation. L'objet ressemblait à une pierre rosâtre, mais les deux prêtres la touchaient tout en parlant. Ils hochèrent tous deux la tête et Ondée la porta dans la charrette de Jessop. Il parla à ce dernier et plaça l'objet sur le siège du charretier.

Tandis que le soleil se couchait, les hominidés rassemblés préparèrent un festin. Un grand feu fut allumé grâce au tas de bois que Stog traînait auparavant. Certains parmi les bergers prirent des flûtes, des tambours et de petites harpes à main pendant que d'autres rôtaient un cochon.

— Cette odeur me met l'eau à la bouche, dit Wistala.

— Sans doute, mais moi je dois chasser, répondit Yari-Tab. J'ai dans mon ventre des chatons qui grandissent vite et ils ont faim eux aussi.

Wistala aperçut Ondée qui marchait sans but sur la colline opposée, hors de la lumière du feu. Il mordait de temps en temps dans un morceau de mouton du repas de la veille. Il avait probablement l'intention de trouver Wistala pour le lui donner.

— Attends. Je vais peut-être revenir avec quelque chose d'un peu plus goûteux qu'un rat d'égout.

Les ruines baignées par les rayons de lune semblaient observer d'un air réprobateur les silhouettes qui bougeaient près du feu, comme s'ils attendaient que les fêtards se dispersent pour enfin retourner à leur lent effondrement.

Wistala vit Ondée, sentit le mouton et racla ses *griffs* contre ses écailles pour attirer son attention.

L'elfe se retourna et ouvrit la bouche pour parler, mais un vacarme assourdissant déchira la nuit. Des claquements de sabots !



Deux lignes de cavaliers apparurent au sommet de la colline la plus au sud et descendirent vers le feu.

Wistala en dénombra sept... huit. L'un d'eux brandissait un haut étendard, une bannière suspendue à une croix de bois grande comme le manche d'une hache. Grâce à sa vue perçante, même la nuit, Wistala distingua sur l'étoffe un oiseau blanc aux pattes fines et au long cou.

— Diantre ! s'exclama Ondée. Des bandits, d'après toi ? Va te cacher, Wistala. Oh, nous ne devons pas nous battre !

Il jeta le jarret de mouton en direction de la draque et courut vers le feu. Ses cheveux bruissaient telles des feuilles qui froteraient un mur par une nuit venteuse.

Wistala ne pouvait pas laisser ce mouton aux rats et aux chiens en maraude. Elle le rapporta à Yari-Tab, près du surplomb rocheux.

La chatte renifla la viande grasseuse et déchiquetée.

— *Tchatlassat*, tu es merveilleuse !

— Reste ici, s'il te plaît, dit Wistala, un œil rivé sur la plaine au milieu des trois collines. Un nouveau groupe vient d'arriver à Décombres. Je n'aime pas l'allure que prennent les choses.

Wistala contourna la plaine par les ruines pour découvrir la confusion la plus totale. Les jeunes bergers faisaient quitter à leurs troupeaux les collines herbeuses, des chiens aboyaient partout et autour du feu les festoyeurs s'étaient divisés en deux groupes, serrés les uns contre les autres.

Tout près du foyer, les nouveaux venus tenaient leurs montures. Le porteur de bannière était au centre et un autre homme parlait à Ondée. Il était plutôt petit et pourtant au-dessus des autres grâce à la taille de son cheval.

Les cavaliers avaient rejeté leurs capuchons en arrière et dévoilaient des plaques de métal fixées sur leurs poitrines. Ils avaient tous la main à l'épée à l'exception de l'homme de haute taille qui portait l'étendard à l'oiseau. Wistala laissa le vent lui apporter leurs paroles ainsi que les odeurs de cochon rôti, d'humain et de cheval.

— Je suis le thane ici, l'elfe. Tout ton légalisme et tes formules compliquées n'y changeront rien.

— Tu prétends être le thane de ce lieu, Vog, mais les cartes ne disent pas la même chose. Les ruines d’Hesstur appartiennent au Directoire. Tu interfères avec l’un de ses agents.

Vog, le petit homme sur son grand cheval, éclata de rire. Il claqua des doigts.

— Voilà le Directoire. Du bruit, et aucune présence. Ces pauvres indécis ne seraient pas capables de lever une armée impériale si des barbares escaladaient les Premières Murailles d’Hypat elle-même.

— Ils le seraient si les thanes se consacraient à leurs devoirs et non au vin ou à la chasse.

— M’insulterais-tu ? cracha Vog.

Wistala se glissa vers les chevaux des nouveaux venus.

— Je m’excuse de ne pas m’être bien fait comprendre. Si je voulais t’insulter, je te ferais remarquer que tes routes sont si mal entretenues qu’un chariot peut à peine les emprunter sans se prendre dans des branches, qu’on y rencontre au moins une douzaine de fondrières par *vesk*, que je n’arrive pas à faire la différence entre le collier d’un chien chasseur de cochons et la livrée de tes hommes ou que tu agis et parles comme un seigneur de guerre barbare plutôt qu’un thane hypate, qui, lui, descendrait de cheval pour s’adresser à un de ses concitoyens.

Vog porta la main à son épée.

— Comment oses-tu...

— *Comment toi, oses-tu ?* rugit Ondée.

Wistala n’aurait jamais pensé l’elfe capable de produire un tel cri ; elle se figea, derrière les chevaux.

— Comment oses-tu toucher ton épée quand tu t’adresses à un chevalier du Directoire, une étoile du temple et un ancien juge impérial ?

La monture de Vog recula en dansant, effrayée par la fureur d’Ondée, et elle déstabilisa les autres bêtes. Wistala entendit un cliquetis ; elle vit l’un des hommes saisir un manche de bois auquel était relié par des chaînes ce qui ressemblait à des boules métalliques hérissées de dents de dragon.

Quand Vog reprit le contrôle de sa monture, il se pencha en avant.

— J'ose parce que les vieux titres ne m'effraient pas davantage qu'un vieil elfe au derrière couvert de mousse. Tu as bien besoin d'une leçon, ça t'apprendrait à être si pointilleux. Je compte bien t'en donner une.

— Que tu aies l'intention de faire autre chose que de respirer de l'air me surprend au plus haut point.

— Des insultes ! Attachez-le ! hurla Vog.

Wistala, finalement dans le vent par rapport aux chevaux, racla ses *griffs* aussi fort qu'elle le put et lâcha un jet d'urine. Elle avait déjà utilisé ce moyen pour effrayer un ours qui rôdait dans les bois au cours de son voyage avec Auron. Cette ruse fonctionna ici d'une façon spectaculaire. Les chevaux bondirent et plongèrent comme montés par des fantômes. Quatre cavaliers tombèrent à terre, Vog bondit et les autres hommes se cramponnèrent à la crinière de leurs montures et à leurs rênes pour sauver leurs vies et leurs membres alors que les chevaux s'emballaient.

Les hommes sous l'égide de l'étendard à l'oiseau reprochaient sans doute à Ondée la panique de leurs chevaux. Ils se relevèrent et, suivant l'exemple de Vog, ils tirèrent leurs épées ; le cavalier qui brandissait l'arme équipée de chaînes fit tourner ses sphères métalliques. Elles produisaient en fendant l'air un sifflement qui rappela à Wistala le cri d'un aigle.

Les deux groupes de festoyeurs se dispersèrent. Les bergers ramassèrent leurs enfants et les visiteurs partirent se réfugier auprès du chariot de Jessop et de Mod Feeney.

Ondée renifla et éclata de rire.

— Range tes armes, Vog. Un tas de vieilles pièces ne vaut pas la peine que du sang soit répandu.

Vog grogna.

— Voyez, hommes de Pointefine ! Exactement comme l'a dit ce Praskal : « L'insolence des elfes cesse à la vue de l'acier. »

— À la vue de l'acier, gronda l'homme aux chaînes tourbillonnantes.

Vog et ses hommes firent un pas en avant.

— Arrêtez ! cria Mod Feeney. Cette terre est sacrée, elle a accueilli jadis des temples vieux et fiers. Les dieux pleurent.

Ondée tira son fin sabre d'une main puis détacha sa houppe et l'enroula autour de son bras.

— Vog, reprends-toi.

— Tu viens de siffler ta dernière insulte, l'elfe, dit Vog. Sur lui, maintenant !

Des années plus tard, Wistala ne se rappellerait plus que les jambes de l'elfe. Il combattait comme s'il exécutait l'une des petites giges dans lesquelles il se lançait quand il était joyeux, comme le matin où ses cheveux avaient commencé à repousser. La puissance de ses parades et de ses coups venait de ses jambes et hanches et non de son bras qu'il gardait très raides, comme si lui et la lame ne faisaient qu'une seule longue arme.

En un éclair, Ondée perça un trou dans l'oreille de Vog. Il fit un pas de côté, s'agenouilla et porta son coup suivant sur la rotule de l'homme aux chaînes. Quand celui-ci bascula du côté de sa jambe blessée, Ondée s'écarta de la trajectoire des chaînes qui s'enroulèrent autour du heaume de l'homme ; les boules métalliques frappèrent sa tête et son cou.

Il tomba et ne bougea plus.

Ondée entoura de son bras enroulé d'étoffe l'épée du combattant suivant - Wistala entendit un « crac ! » et, tandis qu'Ondée s'écartait d'un pas, l'épée tomba à terre et l'homme serra contre lui son bras blessé.

Rainfall entoura de nouveau sa houppe sur son bras et pointa son épée vers les deux derniers hommes.

Ils avançaient vers l'elfe, épaule contre épaule, l'épée brandie à deux mains devant eux. Chacun pressait l'autre de s'approcher et d'occuper la lame souillée de sang pendant que lui finirait le travail.

Finalement l'un des hommes trouva le courage de lever son épée au-dessus de sa tête. Avec un cri, il se jeta en avant et donna un coup qui coupa en deux la silhouette devant lui...

... qui était en réalité la houppe de l'elfe ; l'habit tomba à terre. L'épée de l'elfe s'enfonça dans les épais muscles du postérieur de son

adversaire. Le deuxième homme vit son seul allié sautiller et hurler des imprécations et jugea préférable de lâcher son arme pour s'enfuir en courant.

Vog rejoignit le combat avec un cri. Tout le côté de sa tête était rouge de sang.

Ondée para, para, esquiva un coup, para encore. Wistala entendait les deux adversaires haleter, mais la respiration de Vog était la plus laborieuse.

Alors Ondée parla :

— Le sang a lavé les querelles, anciennes ou nouvelles, qui nous opposaient. Déclarons notre différend résolu et remémorons-nous l'exemple de ceux qui ont bâti les murs et les colonnes d'Hesstur.

Des claquements de sabots résonnèrent dans l'obscurité et deux hommes de Vog arrivèrent au petit trot ; l'un d'eux portait l'étendard à l'oiseau souillé de boue. Le thane lança un regard à ses hommes blessés et écouta leurs grognements.

— J'ai agi comme un imbécile, dit Vog. Je te demande pardon et enterre la pointe de mon épée.

Il plongea sa lame dans le sol.

Les cavaliers se détendirent du haut de leurs montures.

Ondée hocha la tête et se retourna.

— Mod Feeney, allons voir les blessés.

Il essuya son épée sur sa houppelande et la rangea dans son fourreau.

Wistala n'aimait pas l'attitude de ce Vog, la façon qu'il avait de se tourner sur le côté et de regarder aux alentours. C'est pourquoi quand il bondit, une dague pointée vers le dos d'Ondée, elle était déjà en mouvement.

Juste avant que la lame atteigne sa cible, l'elfe s'écarta - trop tard. La dague s'enfonça quand même dans son dos.

Wistala n'avait dans sa course parcouru qu'un tiers de la distance qui la séparait de Vog.

Ondée laissa échapper un soupir d'une grande douceur, tel celui d'un homme qui accrocherait son chapeau à la fin d'une longue journée. Il tomba à terre et Fenney poussa un hurlement. Peut-être était-ce en réaction à cette

infamie, ou à l'arrivée d'un dragon qui traversait comme une flèche les ruines.

Vog fit tournoyer sa dague.

— Tu oublies, cher récurveur d'étoile, que la victoire est tout ce qui importe en fin de compte. Et, cette nuit, la victoire...

Puisque cette victoire lui tenait tellement à cœur, Wistala pensa qu'il était juste que ce soit le dernier mot à franchir ses lèvres. Son saut interrompit le reste.

Les montures des cavaliers furent reprises de terreur.

Wistala atterrit lourdement sur le dos de Vog, *sii* et *saa* tendues, et enfonça ses griffes. Vog couina comme un lapin quand elle l'ouvrit sous la cage thoracique. Elle arracha des dents un morceau de sa nuque pour être sûre de le tuer.

Elle se précipita ensuite auprès d'Ondée.

— Oh, père... Ondée ! Parle-moi !

Ses yeux, en tout cas, vivaient encore. Ils se posèrent sur elle.

— Ma fille-dragon.

Des pas. Mod Feeney accourait, une pioche brandie au-dessus de sa tête.

— Je l'aide, imbécile, lança Wistala dans son meilleur parl.

La prêtresse s'arrêta net, son arme toujours levée et Wistala se tint prête à s'écarter d'un bond.

Mais Jessop arriva à leur hauteur. Il posa sa main sur celle de Feeney.

— Attends. Elle est de notre côté.

Ondée parvint à lever la main.

— Je respire encore, murmura-t-il.

— Nous devons partir, dit Wistala. Placez-le dans le chariot. N'oubliez pas les pièces. (Elle s'adressa à Jessop : ) Je te retrouverai à Clochemousse. Si nous sommes pourchassés, je désorienterai les poursuivants.

Une étrange lucidité s'était emparée d'elle ; elle ignorait d'où venaient ces

mots, mais ils coulaient librement :

— Rassemblez ces chevaux et ce mulet pour que davantage d'entre vous puissent voyager sur une monture. Et les armes, pour intimider les habitants de ce village. Vog avait le cœur sombre et mérite de tout perdre.

— Je ne vais pas laisser les blessés gésir ainsi dans la boue, protesta Feeney.

— Alors reste et vois comment ta bonté sera récompensée.

Stog fut bientôt là. Le feu soulignait la boue sur ses flancs et la crasse de ses sabots. Une corde rompue pendait à son cou.

— Wistala. Un étrange coup du sort nous réunit de nouveau. Excuse...

Feeney et Jessop regardaient avec stupéfaction le mulet qui hennissait doucement et remuait la tête en direction de la draque.

— L'heure n'est pas aux paroles, Stog. Tu veux retourner à Clochemousse ?

— Autant me demander si les trèfles sont délicieux. Bien sûr que je peux.

— Alors tu vas me rendre un service, et ramener quelqu'un.

— Je porterai le maître dans la toundra glacée s'il le faut, et je piétinerai ceux qui...

— Non, le culpa Wistala. Il voyage dans le chariot. Je veux que tu portes un chat.

Stog ramena deux chats en fin de compte, Yari-Tab et une femelle noire comme la nuit nommée Jalu-Coke - elle-même porteuse de petits déjà pleins de vigueur.

— C'est une bonne amie et une formidable chasseresse, dit Yari-Tab. Elle a les oreilles d'une chauve-souris. D'ailleurs, je l'ai déjà vue bondir et en abattre une...

— Fascinant, répondit Wistala pour prévenir d'autres anecdotes.

Quand les chats commençaient à parler d'eux, ils pouvaient évoquer la taille de leurs moustaches ou comment leur queue leur servait de balancier

jusqu'au lever du soleil et elle n'avait pas de temps pour cela. Ondée non plus.

Jessop attacha une grosse couverture de laine et une huche à pain sur le dos de Stog. Les chattes voyagèrent confortablement.

Ondée était allongé à l'arrière du chariot, sa chemise nouée autour de la taille. Il serrait ses trésors enveloppés de cuir sur sa poitrine. Il les supplia de laisser aux bergers leur part de pièces.

Mod Feeney fut la dernière à quitter les ruines. Elle fit des bandages à leurs adversaires et leur expliqua longuement qu'ils étaient très chanceux de s'en tirer avec seulement deux morts, et que poursuivre les visiteurs ne ferait que provoquer une autre tornade de dents et de griffes car le trésor portait une malédiction et qu'elle seule en détenait la clé. Elle se pressa ensuite le long de la route à la poursuite des grincements de plus en plus faibles des roues.

Wistala observa tout cela depuis une colline hantée par les ruines, la plus proche de la route. Les blessés étaient conduits vers les masures des bergers, et les deux cadavres laissés aux rats.

La prophétie du vieux rongeur aux yeux laiteux s'était réalisée.

Les hommes de Vog décidèrent après tout de les poursuivre. Wistala longeait la route au pas de course quand elle les entendit au loin : des claquements de sabots faibles, mais dont l'intensité augmentait peu à peu. S'ils avaient fait avancer leurs montures au pas ou au trot, ces hommes auraient sans doute rattrapé le lourd chariot de toute façon, mais la vue des deux corps - dont l'un appartenait à leur thane - les avait rendus téméraires. De plus ils étaient armés et protégés, et leurs adversaires modestes.

Et pour ces histoires de bête recouverte d'écailles, les récits confus d'hommes blessés et de jeunes bergers qui avaient assisté à la scène de loin rendaient une rencontre avec un dos-strié plus que probable. Les avertissements de la prêtresse ? Ces prétendues accoucheuses faisaient toujours les plus sinistres prédictions.

Wistala devinait sans difficulté le rôle que jouaient les pièces dans leur évaluation des risques, de la vengeance et des récompenses possibles.



Elle devait les retarder... mais comment ?

*Improvise*, lui dit la voix de mère.

Elle ne pouvait pas vaincre les hommes, ni courir plus vite que les chevaux. Les chevaux...

Ondée avait au moins raison sur un point : la route était dans un état déplorable. Au nord de la rivière, elle était bien tenue, sèche et plane. Ici, elle était truffée d'ornières et s'enfonçait par endroits. Les bas-côtés étaient envahis par la végétation.

L'elfe avait également vu juste au sujet des fondrières - un véritable torrent coupait la route un peu plus loin. Il avait tant usé la pierre qu'il était maintenant aussi profond que le cou de la draque, traître comme le piège d'un troll.

Ralentir les hommes et ralentir leurs chevaux était une seule et même chose. Un piège de troll en serait-il capable ?

Wistala s'arrêta près de la fondrière et y plaça un treillis de branches. Elle arracha ensuite des brindilles et des feuilles et recouvrit la fondrière du mieux possible. Elle s'en voulait quand elle pensait à ces pauvres brutes insouciantes - et aux bêtes à quatre pattes qu'elles montaient - mais elles apportaient la guerre avec elles.

Il était possible que les hommes fassent sauter leurs chevaux par-dessus la fondrière. Mais avec une longue course derrière eux, et probablement une autre en prévision...

Wistala se cacha à quelques mètres du piège, dans l'épaisse végétation sur le bord de la route. Elle écoutait le vacarme de plus en plus fort et se demandait combien de cavaliers à la solde du thane venaient réclamer vengeance.

Elle aurait dû rendre la fondrière plus profonde. Elle arracha la mousse d'un rocher aplati et y affûta ses griffes pendant qu'elle tentait de dénombrer les bêtes à l'origine de ces claquements de sabots.

Ils arrivèrent enfin, une masse compacte sortie des ténèbres. Ils remplissaient la route encerclée d'arbres comme une coulée d'eau sale qui déferlerait le long d'une canalisation. Ils étaient peut-être six ou huit. Non, dix avec le dernier qui portait la bannière à l'oiseau. Donc trop nombreux

pour qu'elle les affronte.

Les hommes pressaient leurs chevaux couverts d'écume avec des morceaux de corde ou la garde de leurs épées. Ils passèrent devant Wistala tel un mur de poils, de cuir, d'acier et de tonnerre.

Et ils atteignirent son piège.

Un cheval tomba à plat ventre et projeta son cavalier. Le suivant fut assez agile pour s'écarter d'un bond mais le troisième dérapa alors qu'il tentait de s'arrêter et tomba dans la fondrière de côté. Un autre sauta dans les bois et envoya l'homme qui l'accompagnait dans les branches. Un cavalier bascula par-dessus la tête de sa monture quand celle-ci freina en glissant.

La bannière était presque au niveau de la tête de la draque. Les trois derniers hommes s'étaient arrêtés, sains et saufs, et riaient du chaos qui régnait devant eux.

Wistala haïssait cet oiseau brodé. Elle visa et cracha un mince jet de flammes dans sa direction. La bannière s'embrasa aussitôt. Dans la panique qui s'ensuivit, la draque s'éloigna de la route à reculons pour la retrouver plus loin.

— De la magie elfe ! glapit un homme ; il piétina les flammes.

Les narines de Wistala frémirent. *Les hominidés et leurs superstitions. Ils prennent mes ruses pour de la magie !* Elle réprima un *prrum* satisfait.

— Ce vieux feuillu est un sorcier ! approuva un autre.

— Nos chevaux vont nous trahir ! Il leur parle à l'oreille avec l'aide du vent, j'en mettrais ma main à couper !

Wistala traversa discrètement la route quand tous les regards furent dirigés vers le cercle d'hommes en pleine discussion.

Le second cavalier, celui dont la monture était parvenue à éviter la première chute, restait à cheval. Il portait une étrange cape double dont une partie pendait à chaque épaule.

— Que quelqu'un aide Plov, ordonna-t-il. Combien de blessés ?

— Deux ne peuvent plus monter, répondit une voix bourrue dans le groupe d'hommes.

D'autres marmonnements.

— Et trois autres ne continueront pas ! lança une autre, plus perçante. Cet elfe n'est pas le seul que Vog ait pris en traître. Ses terriens ont vu plus d'une fois les cordons de leurs bourses coupées. L'or n'est pas un appât suffisant pour que nous affrontions la sorcellerie.

— Ce qui nous laisse quatre hommes pour chevaucher avec moi ! déclara l'homme à la double cape. Dépêchons-nous avant qu'ils atteignent le pont. Les pleutres s'occuperont des chevaux blessés, voilà bien leur seule utilité.

— Un homme qui promet d'assassiner en pleine nuit une prêtresse sur la Grand-route devrait employer ce mot avec parcimonie, répondit la voix bourrue. Vous n'êtes plus que trois, Vorl. Je ne vais pas plus loin avec toi.

— Dans ce cas, cela signifie plus d'or pour nous. Prenez la bannière !

Wistala eut des difficultés à comprendre leurs paroles alors que la discussion se poursuivait. Elle trouva un chêne dont les épaisses branches s'étendaient en surplomb de la route et l'escalada en rampant. La draque regarda jusqu'où tombait sa queue quand elle la laissait pendre. Elle passa ensuite en revue les branches les plus fines et en brisa une presque dépourvue de feuilles. Elle s'entraîna à la serrer avec sa queue.

Les claquements de sabots reprirent et elle eut tout juste le temps de se presser contre la branche qui surplombait la route pour observer les cavaliers à travers un trou dans le feuillage. Ils arrivaient à une allure entre le trot et le galop. L'homme à la cape double que les autres appelaient Vorl ouvrait la marche.

Le troisième cavalier portait ce qui restait de la bannière en lambeaux.

— Chantons, mes amis ! cria Vorl. Chantons le vin, les femmes et toutes les distractions que l'or peut acheter !

— Vous pensez quoi de... ? commença le dernier homme avant de crier quand il vit la branche décrire une courbe et frapper de plein fouet le cavalier à la bannière.

Wistala sentit avec satisfaction la force de l'impact remonter le long de sa queue.

Le porteur de bannière bascula en arrière par-dessus la croupe de sa

monture ; ses pieds montèrent plus haut que sa tête et sa cape voltigea. Il heurta violemment la route et le cheval qui le suivait sauta pour ne pas le piétiner.

Wistala se fit la plus plate possible ; elle osait à peine observer les événements d'un œil.

Tous les chevaux piaffaient et sautillaient. Ils avaient probablement senti Wistala au-dessus de leurs têtes.

— Quoi encore ? lança Vorl d'une voix râpeuse.

— L'arbre l'a frappé ! s'écria le quatrième homme en éloignant son cheval du chêne. Une grosse branche pleine de rameaux s'est baissée et a frappé Gleshick en plein visage. C'était l'arbre !

— Vorl, il est peut-être temps d'abandonner les rênes pour des lits, dit l'autre cavalier ; il scrutait la masse sombre de branches en surplomb.

— Je n'arrive plus à maîtriser mon cheval ! cria le dernier du cortège en éperonnant sa monture.

La bête partit vers le sud au galop ; l'arrière-train de l'homme se soulevait à bonne hauteur tandis qu'il se cramponnait.

— Il est sous l'emprise d'une magie maléfique ! Bonne chance à vous ! lança-t-il.

— Engeance de catin ! hurla Vorl à l'attention de la silhouette qui s'estompait peu à peu. Viens, nous sommes proches de la maison Gamkley. Il se rappellera le thane et fera monter tous ses hommes.

— Et pour Gleshick ?

— Un nez en sang et une nuit sur le gravier lui apprendront à ne pas dormir en selle. Hâtons-nous ! Nous pourrons peut-être rattraper cet imbécile et le ramener à la raison.

Ils galopèrent vers le sud et le cheval sans cavalier s'apprêta à les suivre sans enthousiasme. Wistala se laissa tomber de l'arbre et atterrit sur le dos de l'animal.

Elle se cramponna de son mieux et enfonça ses griffes dans la crinière comme les hommes le faisaient avec leurs doigts.

Le cheval rua et hennit. Wistala s'accrocha de ses quatre pattes griffues.

— Je ne veux pas te faire de mal, dit-elle. Porte-moi sur une courte distance dans la direction opposée et je te relâcherai.

— Non !

— Alors tu ne vivras pas un instant de plus. Je n'ai pas mangé de cheval depuis que j'étais dragonnette, et tes gesticulations me font regretter ce goût.

Le cheval s'élança sur la route, vers le nord. Ils traversèrent à toute allure le village dans lequel Ondée avait été maltraité et l'eurent quitté avant que quiconque se réveille, les chiens exceptés.

Tandis que leurs aboiements s'estompaient et que Wistala et sa monture entraient de nouveau dans la forêt, l'animal tenta de la désarçonner en passant sous des branches basses. C'était une entreprise ardue car la draque pouvait s'aplatir contre son dos mieux qu'aucun homme, sans pour autant lâcher prise. Wistala frappa la croupe du cheval avec sa queue.

— Reste au centre.

— Pitié ! Suis épuisé...

Ils quittèrent la partie la plus dense de la forêt et débouchèrent sur des terres rocheuses et à découvert imprégnées par des odeurs de mouton et de ces fleurs sauvages jaunes qui poussent en fin d'été. Wistala aperçut au loin des feux de bergers de chaque côté de la route. Les veines de quartz sur les rochers reflétaient les rayons de la lune. La rivière se découpa sur l'horizon ; il y avait un défilé à l'endroit où la route franchissait le cours d'eau. Wistala connaissait bien ce défilé. La rivière coulait juste au-dessous.

— Monte cette côte, là-bas, et tu seras libre, annonça Wistala.

Le cheval pressa le pas mais sa respiration était plus laborieuse que jamais. Il grognait et haletait comme si chaque difficile respiration était la dernière. Wistala distingua le chariot qui franchissait le défilé.

— Bien, lança Wistala. (Elle sauta à bas de sa monture.) Va où tu veux, mais de l'autre côté de la rivière...

Le cheval partit à toute vitesse le long de la route, loin de cette terrible odeur de dragon.

— Stupide créature, murmura Wistala.

*Quelle mentalité. Tout juste bon à servir de repas.*

Elle suivit le chariot de son trot le plus rapide. Le ciel devenait rose puis orange quand elle entreprit la montée.

Elle ne put s'empêcher de penser que le défilé serait un site idéal pour une embuscade. Avec ces parois escarpées, ils pourraient bloquer le virage un peu plus loin, et elle pourrait faire pleuvoir des flammes sur quiconque les talonnerait...

Puis elle vit le chariot. Elle gravit la crête - ses cœurs se mirent à battre vite et fort à la vue de la rivière et du pont - et vint se placer en avant du véhicule.

Elle compta les têtes. Chaque visage semblait épuisé par la longue fuite. Quelqu'un manquait à l'appel : la prêtresse, Mod Feeney. S'était-elle éloignée de la route ?

— Jessop ! appela-t-elle quand ils furent à portée de voix. Jessop ! Ondée vit-il encore ?

— La vengeresse nous appelle ! lança-t-il.

*Mais que cet homme a-t-il bien pu raconter aux autres ?* Il stoppa le chariot et mit le frein en place.

—Ondée te demande, cria Jessop. Il te prie de le rejoindre.

Wistala s'approcha.

— C'est un dragon ? demanda l'un des hommes. J'ai des jeunes cochons qui pèsent plus que ça.

Les chevaux n'aimaient pas l'odeur de la draque, et seul Stog restait calmement près du chariot, la huche à pain remplie de chats toujours sur son dos tandis que les autres bêtes tapaient du pied et gigotaient.

Wistala sauta dans le chariot et certains hommes sursautèrent devant la rapidité de ses mouvements.

La peau d'Ondée s'était assombrie, comme la chair d'une proie laissée à l'air. Il était assis sur une couche assemblée avec des sacs de grain pour les chevaux. Il avait à côté de lui un objet en pierre marbrée, orné de lettres creusées profondément et recouvertes d'un métal terni par les années. L'elfe

le frottait d'un air absent, comme un homme qui caresserait un chien tout en conversant.

— Wistala, ma fille. Tu es là.

— Et heureuse de te trouver en vie.

— Jessop, repartons, dit l'elfe avec quelque énergie. Plus vite nous aurons franchi les portes de Clochemousse...

Il grimaça en réaction à quelque douleur intérieure quand le chariot se mit en route.

— Comment te portes-tu ? demanda Wistala.

Oh, ces mots, si inadéquats ! Même dans la gracieuse langue des elfes. S'il était un dragon, elle pourrait lui faire sentir toute son inquiétude. Elle pourrait lui faire comprendre...

— Je ne peux plus bouger mes jambes, Wistala. La douleur n'a rien de terrible - j'ai surtout les pensées embrumées. Mais de telles blessures... si je devais succomber, ce serait à toi de ramener Lada à Clochemousse et veiller sur elle jusqu'à ce qu'elle soit en âge de s'occuper du domaine. Je l'ai annoncé à Mod Feeney et à Jessop...

Il s'allongea sur sa couche.

— Qu'est-il arrivé à cette prêtresse ? demanda Wistala.

— Elle est partie en avant, répondit Jessop depuis son banc. Hammar dispose d'un guérisseur plus habile qu'elle ne l'est.

Difficile de dire qui de Wistala ou des chevaux entendit en premier le claquement des sabots de leurs poursuivants. Tous tressaillirent.

— Jessop, essaie de pousser un peu plus tes bêtes, lança Ondée. Fouette-les s'il le faut.

Il se retourna vers la draque.

— Wistala, s'ils rattrapent le chariot, saute sur Stog et apporte ce sac d'or à Mod Feeney. Elle s'assurera qu'un juge et un haut prêtre arrivent avant le thane et rétablissent Lada à la tête de sa maison. Alors que l'aube se levait, certains hommes commencèrent à courir vers le pont. Leur foyer était de l'autre côté de la gorge. L'un d'eux, plus avisé, sauta sur le dos du cheval qui

tirait le chariot de tête et lui fit presser l'allure.

Ils descendaient la route - la pente aidait le chariot à prendre de la vitesse - quand Wistala vit le premier cavalier apparaître derrière eux. D'autres, dix ou onze en tout, le suivirent en une longue ligne irrégulière. Pas de trace de la bannière à l'oiseau.

Elle regarda vers l'avant. Un groupe se tenait sur le pont. Elle reconnut Mod Feeney à son étrange coiffe.

Dans leur dos, Vorl tira son épée et la secoua vers l'avant pour rallier ses hommes.

Ondée scruta les cavaliers. Ils approchaient assez vite pour rattraper le chariot avant même qu'il traverse le pont.

— Wistala, grimpe sur Stog ! Maintenant ! souffla-t-il.

— Non. Attends, répondit Wistala en voyant le groupe devant eux. Quel genre de guerriers Mod Feeney avait-elle donc rassemblé aux frontières des terres du thane ? Ils semblaient terriblement sous-développés.

Le chariot dépassa le groupe de Feeney ; les sabots des chevaux frappèrent à grand bruit les planches de bois qui comblaient l'arche centrale de l'ancien édifice. Tabliers et tuniques appartenaient en majorité à des femmes et des enfants. Sans doute les familles des hommes qui avaient participé à la malheureuse expédition d'Ondée, supposa Wistala en les observant faire des signes et s'interpeller mutuellement.

Jessop arrêta le cortège une fois bien engagé sur le pont.

Les hommes descendirent de cheval et embrassèrent femmes et enfants. Nombre de ces derniers poussèrent des cris perçants et encerclèrent le chariot avec à la main des serpents attachés à des bâtons. Les aboiements de chiens à la queue frisée vinrent s'ajouter à ce joyeux chaos.

Wistala observa tout ceci par des interstices entre les planches du chariot. Quelques-uns des chiens aboyèrent à son intention.

— Pour la dernière fois, Wistala, grimpe sur Stog et va-t'en ! dit Ondée. Regarde, les sbires de Vog arrivent.

— Et ta Feeney est en train de dresser un rempart pour les arrêter, répondit Wistala qui regardait l'évolution des événements derrière le cortège.



Ondée se redressa légèrement.

— Mais que se passe-t-il ?

Une bien étrange barrière s'était étendue en travers du pont. Elle était constituée en grande partie par des femmes et des enfants qui se donnaient la main. Les hommes couraient vers leurs familles et Mod Feey leur indiquait où se placer.

— Ne vous lâchez pas. Même s'ils avancent droit sur vous, ordonna Mod Feeney au milieu du martèlement des sabots.

Les cavaliers firent ralentir leurs montures puis les arrêterent.

— Qu'est-ce que cela signifie ? siffla Vorl.

— Tu n'assassineras personne sur nos terres, cria Mod Feeney en retour.

— Alors nous prendrons cet elfe et nous le pendrons au plus haut linteau du thane Vog. Il a frappé mon seigneur par-derrrière.

— J'étais là - ce fut Vog qui commit cette infamie, répliqua la prêtresse.

— Ha ! Hors de mon chemin ou nous vous piétinerons. Mes hommes, étriers contre étriers !

— Nous en sommes là ? demanda Mod Feeney d'une voix un peu plus aiguë. Une province hypate qui écrase les enfants d'une de ses semblables ? Le sang de bébés sur vos sabots, un bien beau titre de gloire à ramener sur vos terres.

— Vorl, il suffit, intervint le compatriote du cavalier que Wistala avait déjà vu sur la route, du haut de son chêne. Tu achèteras ton entrée dans le château du thane avec d'autres pièces.

— Le thane Vog n'est pas encore froid que..., glapit Vorl. Comment oses-tu... ?

— Et comment oses-tu mentir aux hommes de la maison Gamkey ? Attention, braves hommes. Il vous a menti au sujet de la mort de Vog. Le thane est mort comme une crapule. J'aurais dû parler avant, mais j'ai agi en imbécile. Un imbécile guidé par les promesses et de l'or sorti de terre.

Vorl fit tourner son cheval en direction de Mod Feeney. Il écarta les pieds, les éperons tournés vers l'intérieur.

Wistala s'arma de courage, prête à jaillir du chariot. Si Vorl traversait le rempart humain, elle le transformerait en une masse enflammée de tissu et de crin de cheval. Rien d'autre n'atteindrait le chariot qu'une odeur de chairs brûlées...

L'homme qui avait finalement révélé la vérité aux cavaliers s'avança à côté de Vorg et saisit la sous-gorge de son cheval.

— *Il suffit*, Vorl. Rappelle-toi les batailles de notre enfance. Thane contre thane, à Ciril et Tristecreux. Voudrais-tu voir ceci se reproduire ? Hammar est ami avec des barbares, et plus encore. Il est assez riche pour engager des mercenaires. Rengainons nos épées, enterrons Vog, et tenons conseil.

— Vous êtes sous l'emprise d'un sortilège elfe ! Tous ! cria Vorl. (Il fit tourner son cheval vers le sud.) Je ne vous appellerai plus jamais mes amis !

Les autres cavaliers adressèrent de petits signes de tête à Mod Feeney et se dirigèrent vers l'extrémité sud du pont.

L'homme qui avait arrêté le cheval de Vorl passa en revue l'assemblée d'hommes, de femmes et d'enfants main dans la main et sourit.

— Mes compliments pour vos remparts, mod, dit-il.

Il se mit en route.

La prêtresse tomba à genoux.

— J'aurais dû me consacrer à la vente de bougies et à la copie de livres il y a bien longtemps, soupira-t-elle.

— Je prendrai les dispositions pour qu'elle devienne une haute prêtresse, même si cela doit être mon dernier acte, déclara Ondée.

Il retomba sur les sacs de grain de sa couche. Une longue feuille brune se détacha de sa chevelure.

— Jessop, appela-t-il. Amène-moi à Clochemousse que je puisse mourir paisiblement dans mon lit.

## CHAPITRE 16

Ondée ne mourut pas.

Pendant qu'il récupérait de sa perte de sang, il devint évident pour tous qu'il ne marcherait plus jamais, sauf guérison miraculeuse. Au début, Wistala se demandait s'il était vraiment préférable qu'il ait survécu à ses blessures - elle eut plus tard honte de telles pensées. Voir l'elfe incapable de marcher porté sur les épaules de Forstrel, le neveu de Jessop, comme un cerf blessé par une flèche offrait un spectacle plutôt pitoyable.

Les seules fois où elle se rappelait l'avoir vu se déplacer, c'était sur le dos de Stog. Il chevauchait le mulot sur les terres de Clochemousse et offrait ses conseils - C'est ainsi que Wistala voyait les choses. L'elfe était bien trop poli pour donner aux métayers ce qui ressemblait de près ou de loin à un ordre. À table, il présidait assis sur sa chaise avec le même charme qu'autrefois.

Pour l'aider dans sa demeure et sur ses terres, la veuve Lessop et toute sa famille emménagèrent dans Clochemousse. Comme Ondée était incapable ne serait-ce que d'actionner la pompe de son puits, il avait besoin de beaucoup d'assistance.

Wistala l'aidait à monter et descendre dans sa demeure. Elle portait régulièrement son harnais et Ondée s'asseyait sur son dos. Il se cramponnait tandis qu'elle progressait avec précaution le long des escaliers étroits et tortueux de Clochemousse.

— Je devrais inonder cet endroit et me déplacer en poussant sur une perche, comme ils le font dans la ville mouillée, dit Ondée.

Elle avait déjà entendu parler de ces fameux jardins d'eau.

La cloche du vieux bac sonna trois fois pour annoncer le dîner, et coupa ainsi court à une autre histoire de crevettes épicées et de thon. Les familles

Jessop et Lessop quittèrent les champs et s'attroupèrent pour répondre à l'appel.

Yari-Tab avait installé ses chatons dans un vieux panier à linge à l'étage, et Jalu-Coke l'imita avec une portée de ses propres petits qu'elle logea dans la grange. Clochemousse était riche en coins et recoins et en jardins : les chatons disposaient d'une infinité de lieux à explorer et les chats plus âgés se délectaient de la population de rats et de souris. Ceux qui vivaient à l'intérieur se mirent à suivre partout la veuve Lessop car elle déplaçait constamment les meubles qui restaient et ordonnait à ses fils et filles de nettoyer, briquer et ranger. Les chatons curieux avaient appris qu'ils pouvaient surprendre des débandades d'insectes terrorisés ou de souris chaque fois qu'une armoire était tirée.

— Il y a au moins cent ans de poussière dans cette maison ! s'exclama la veuve. Len, va chercher des chiffons propres dans la laverie et dis à ta sœur qu'elle est encore à la traîne avec la lessive !

Ondée ne pouvait qu'ouvrir les mains et s'excuser quand la veuve trouvait une pile d'assiettes sales sous une chaise du petit salon ou des toiles d'araignées épaisses comme la brume sous son lit. Wistala en venait à se demander qui était désormais le vrai maître de Clochemousse.

— La menuiserie et la cuisine sont les seules activités d'intérieur que j'arrive à accomplir avec succès, déclara-t-il après une nouvelle explosion ulcérée de la veuve quand celle-ci réveilla une famille de ratons laveurs qui dormait dans une armoire à linge à l'étage.

Wistala était devenue une sorte de célébrité locale dans le domaine. Les garçons Lessop amenaient leurs amis et tous la regardaient dormir au soleil. Ils ignoraient que les dragons entrouvraient souvent un œil dans leur sommeil et cherchaient le courage de l'approcher. Ils finirent par venir par petits groupes de deux ou trois, serrés les uns contre les autres. L'un d'entre eux tendit une main crasseuse et fit glisser un ongle sur ses écailles. Elle dressa sa huppe, abaissa ses *griffs* et tourna la tête avec un cri flûté ; les enfants détalèrent en hurlant comme s'ils s'attendaient à être rôtis sur-le-champ.

Les petites filles mirent les mains sur leurs yeux quand elles la virent pour la première fois, mais une fois leur timidité première surmontée elles franchirent dans la foulée les limites de la familiarité, voire de l'offense :

elles n'aimaient rien tant que de planter des fleurs sauvages sous ses écailles et sa huppe. Wistala avait l'air de germer comme un jeune elfe.

— Les femmes, dit Ondée. (Il délogea une fleur rouge prise dans le repli de peau où se logeaient ses *griffs*.) Elles n'ont de cesse d'améliorer la nature.

Il était temps que la petite-fille d'Ondée revienne.

En raison des blessures de l'elfe, le haut juge le rencontra en personne. Il vint avec une dizaine de serviteurs et compta les pièces qu'Ondée devait en impôts impayés. Il apposa ensuite un sceau avec force cire et rubans sur la requête qu'avait écrite l'elfe pour que sa petite-fille lui soit rendue. Wistala trouva que ce juge était un homme d'allure étrange, tout en rides et chairs flétries, vêtu d'habits sinistres, plus noirs que les ténèbres d'une caverne. L'étoile en or poli sur son col et le bout doré de ses bottes en semblaient d'autant plus brillants.

Le juge et ses hommes mangèrent un copieux repas avant de s'en aller. La veuve Lessop déclara en gloussant que la maisonnée se nourrirait de racines et de pommes pendant toute la semaine suivante.

Le jour suivant, Wistala fut réveillée par une mélodie.

Elle s'étira et suivit l'air mélodieux jusqu'à trouver Ondée dans la salle de musique ; il jouait de sa flûte terminée par une sphère. Cette fois, elle ne put danser avec lui, mais elle remua la queue et sautilla. La veuve Lessop fit irruption dans la pièce et glapit que les griffes de la draque saccageaient le parquet ciré.

— J'admire ta bonne humeur, dit Wistala à l'elfe quand la veuve fut partie. Tu sembles complètement rétabli.

— Complètement ?

— Tes yeux brillent, et ta chevelure est chargée de feuilles. Quelles couleurs !

Les feuilles de saule étaient devenues rouges, dorées et orangées.

— Je suis heureux. J'ai reçu une lettre. Lada revient aujourd'hui.

— Puis-je te poser une question ?

Le regard de l'elfe scintilla.

— Tu as choisi le bon jour pour réclamer une poignée de pièces. Je ne suis pas d’humeur à refuser quoi que ce soit.

— J’apprécierai beaucoup. Mais je pense à ces tablettes avec des inscriptions gravées dessus. Tu les as serrées contre toi pendant tout le retour à Clochemousse. Je suis curieuse, as-tu trouvé une vieille relique familiale dans ces ruines ?

Rainfall se tint très droit.

— Nos légendes racontent que les dragons sentent un point faible comme les chiens le font avec les os. Elles doivent recéler une part de vérité.

— Si cela est douloureux...

— Oh non, rien de semblable. Je dirais plutôt que je me sens honteux. Je crois t’avoir expliqué que Hesstur était l’une des huit cités sœurs qui ont fondé Hypat ?

— Oui.

— Laisse-moi m’asseoir sur ton dos et tu nous emmèneras dans ma bibliothèque.

Ondée posa sa flûte et monta sur Wistala. Il lui tapota le flanc et elle se dirigea d’un pas raide vers la pièce à l’étage, dans laquelle ils arrivèrent rapidement. Le lutrin qui était autrefois placé sous la fenêtre avait disparu, sans doute vendu, et deux vieilles chaises avaient pris sa place. Sur l’une d’elles était posé un objet recouvert d’une pièce de velours qui lui donnait l’allure d’un dessus de table miniature.

Ondée s’assit à côté.

— Un bien humble endroit pour des vestiges de l’histoire si importants.

» Quand il devint évident que la cité tomberait aux mains des barbares, ses habitants firent de leur mieux pour cacher leurs biens de valeur. Je suis persuadé qu’un prêtre avait la responsabilité de ces tablettes et les a dissimulées dans l’une des cryptes les plus profondes avant que toutes les entrées en soient scellées. Elle - je dis « elle » car les inscriptions laissées étaient au féminin - a écrit quelques mots dans l’ancienne langue des lois, la mère du haut hypate, l’ancêtre du parl, que seuls les juges et les bibliothécaires peuvent encore lire de nos jours. Si les feux et les

effondrements ont laissé la crypte intacte, les tremblements de terre ou les pilleurs de tombes l'ont plus tard rouverte, même si je pense que les seuls à en avoir profité furent les rats.

— Cela ne me dit pas quel est cet objet.

— Une idée, plus que toute autre chose, répondit Ondée. (Il souleva le velours.) Quand les huit sœurs s'unirent, elles formèrent le Conseil du Roi. Le tyran Masmodon abolit ce conseil quand il démantela les états-majors impériaux, mais après la Réforme, le Directoire s'est bâti en s'inspirant de...

Il était impossible d'obtenir une réponse simple d'Ondée quand il s'absorbait ainsi dans l'histoire.

— Quel rapport tout ceci a avec les tablettes ?

— Elles sont les lois qui dictaient la conduite des rois du conseil original. Des rois soumis à des lois, c'était une idée tout à fait remarquable. Chacune des cités sœurs craignait un mauvais pouvoir, ou l'avènement d'un tyran comme Masmodon, alors comme condition de leur confédération...

Wistala n'était pas sûre de connaître ce dernier mot mais elle n'osa pas interrompre l'elfe maintenant qu'il en venait au fait.

— ... ils édictèrent huit lois, une pour chaque cité, auxquelles les rois qui appartenaient à ce conseil devaient obéir. L'idée d'appliquer des lois aux rois venait d'un nain philosophe du nom de Doomzeg, même si certains diraient qu'il était inspiré par les responsabilités royales de l'ancien empire garne d'Uldam. Il est malvenu de mentionner ce genre de théories, tout particulièrement avec des prêtres dans l'assemblée.

— Bien entendu, approuva Wistala, perdue une fois de plus.

— Quoique l'existence d'une civilisation garne ne soit pas encore établie. C'est un cas encore fort débattu dans... (Ondée pencha la tête et les feuilles dans ses cheveux bruissèrent.) Tu te moques de moi. Laisse-moi t'expliquer ceci avec les tablettes : « Nul souverain ne tuera, mutilera, emprisonnera ou exilera sans un procès mené par un juge. » Celle-ci est importante. « Nul souverain ne promulguera une loi qui ne s'appliquera à pas tous. » Oh, je crains de l'avoir mal traduite, mais en substance celle-ci empêche un roi d'émettre un décret qui interdit, disons à un capitaine de navire, de transporter du vin si les autres y sont autorisés. Les lois spécifiques furent la

ruine de beaucoup à l'époque des despotes. « Nul souverain n'acceptera ou ne donnera de statut divin » - encore une vieille pratique qui pouvait être employée pour contourner les autres lois. Tu te proclamais dieu - toi, ou un membre de ta famille - et ainsi tes actes relevaient de la religion, et non de la loi. « Nul souverain ne confisquera... »

Wistala l'interrompit avant qu'il lise les huit tablettes et les examina de près.

— Mais pourquoi les avoir en ta possession te tourmente ainsi ?

— Quand je les ai découvertes, je me suis juré de faire le voyage jusqu'à la bibliothèque impériale de Thallia. Oh, je pourrais m'y plonger comme un ivrogne dans une brasserie ! Mais je me rends compte que je ne pourrais m'en séparer, même avec l'usage de mes jambes. J'ai passé tant de temps à nettoyer les incrustations. Elles brillent maintenant comme l'étoile d'un marin en ces âges de ténèbres. Est-ce mal si je les garde ici ?

— Pourquoi, au nom des deux mondes, me poses-tu la question ?

— Si ton jugement n'est pas encore complètement développé, ton cœur choisit le plus souvent le bon chemin.

Wistala ne lui expliqua pas que les dragons avaient plusieurs cœurs. L'elfe poursuivit :

— Tu dis que tu n'as pas encore deux ans, et pourtant ton esprit est si mûr.

— Nous apprenons de nos parents alors que nous sommes encore dans l'œuf.

— Fascinant. Mais ce qui m'étonne...

Le tintement de la cloche interrompit ses réflexions.

— C'est sans doute Lada, dit-il. J'ai demandé à Forstrel de sonner dès que des cavaliers apparaîtraient. Wistala, porte-moi jusqu'à la fenêtre de la galerie !

L'escalier près de la façade de la demeure comprenait un palier avec une fenêtre cintrée qui s'ouvrait sur un balcon entre les deux arbres. Elle était en un verre si fin que l'extérieur était à peine déformé quand on regardait au travers. Il manipula les loquets et ouvrit la fenêtre d'une poussée.



— C'est étrange, elle ne chevauche pas, dit Ondée. Elle adorait les poneys. Cependant, il faisait froid ce matin. Le thane fait preuve de bonté en lui offrant un moyen de transport plus confortable.

Une charrette à deux roues - très semblable à celle du nain accompagné de poneys que Wistala avait rencontrée sur la route, quoique plus élaborée - avançait sur la route suivie par un cavalier.

— Tu devrais peut-être rester à l'intérieur, Wistala.

Forstrel, tout en bras, en jambes et en cheveux, sonnait toujours la cloche comme si l'étable était en feu.

— Jeune Lessop ! appela Ondée. Oui, Forstrel, monte s'il te plaît. Je dois accueillir ma petite-fille sur les marches de ma demeure.

L'une des filles de la veuve Lessop eut la présence d'esprit de sortir une chaise pour Ondée et Wistala réussit à l'installer avant même que le convoi ait tourné en face de la demeure.

L'escorte, vêtue de la livrée bleue du thane Hammar à peine souillée de boue, ne descendit pas de cheval. Wistala devina à la posture très raide d'Ondée qu'il n'appréciait pas ce manque de courtoisie.

— Voilà ta progéniture, et un peu plus ! s'exclama l'escorte tandis que le cocher descendait de son véhicule et abaissait un marchepied. Quand ce dernier fut en place, il ouvrit les portes à l'arrière de la charrette et Lada mit le pied dessus.

— Pfff, elle m'a tout sali là-dedans, dit le conducteur.

Il aida Lada à descendre ; elle était un peu tachée au niveau du cou. Ses yeux étaient écarquillés et humides et elle lança à Ondée un regard accusateur.

— Rah-ya ! Lada, ma chérie ! s'écria-t-il en tendant les bras. Je suis désolé pour ce dur voyage.

Wistala aperçut une petite robe et supposa qu'une petite fille Lessop se tenait derrière son hôte.

— Monstre ! Démon ! Tu as tout gâché ! Tout ! cria Lada si fort que sa voix se brisa sur certains mots.

Elle rentra dans la maison en courant et esquiva au passage Ondée qui tendait les bras vers elle.

— Elle a l'air très heureuse de te voir ! ricana l'homme du thane.

Il plongea la main dans un sac fixé à sa selle et en tira la poupée que Wistala avait emportée avec elle dans le château du thane.

— Et voilà ta mystérieuse poupée, Ondée. Tu devrais faire plus attention quand tu complotes et ne pas laisser traîner de telles preuves.

Ondée passa le bras autour des épaules de Forstrel et le jeune garçon le ramena à l'intérieur de la maison gagnée par le chaos. Wistala entendit des portes claquer, des hurlements, des pleurs et des pas précipités tandis que le clan Lessop se rassemblait pour discuter de ces événements.

Wistala ne pouvait rien faire. Elle regarda la charrette et le cavalier disparaître puis monta dans la bibliothèque. S'il était très peiné, il viendrait probablement ici. Elle s'enroula près des tablettes et attendit. Elle n'arrivait même pas à simplement d'endormir.

Il apparut quand les odeurs alléchantes du dîner en pleine préparation commencèrent à remplir la maison. Forstrel le poussait dans un panier à roues utilisé d'ordinaire pour ramasser les fruits.

— Je devrais vraiment me faire fabriquer l'un de ces sièges pour malades, dit-il en s'installant dans sa chaise de lecture. Merci, jeune Lessop. Ah, Tala. Tu apparais toujours quand on a le plus besoin de toi. Tu peux t'occuper de ton dîner, Forstrel. Je ne mangerai pas ce soir.

Le garçon disposa une couverture sur les jambes d'Ondée et partit sans oublier de fermer la porte derrière lui.

— Pour la joie du retour au foyer, c'est raté. Mais elle est belle, ne trouves-tu pas ?

— Ce n'est que depuis peu que j'arrive à distinguer les hominidés les uns des autres.

— Peut-être pas d'une beauté que l'on peut capturer dans des portraits ou des sculptures, il faut regarder dans ses yeux pour la voir. Fougueux et grands ouverts, comme ceux de mon fils. Je me demande à quoi ressemblait sa mère.

— Pourquoi est-elle furieuse contre toi ?

— J'ai besoin d'un verre de vin.

L'elfe se pencha vers sa clochette...

— Je te l'apporte, dit Wistala, ravie de ce prétexte pour faire un aller-retour entre la cave et la bibliothèque. Lequel ?

— Le vin de myrtille, je crois. Quelque chose de doux pour balayer les mots amers qui me remplissent la bouche.

Wistala passa devant la chambre qui avait été préparée pour Lada et entendit des sanglots passer sous la porte. Ses *griffs* s'abaissèrent légèrement. Elle descendit dans la cave à vins et inspecta les étiquettes des bouteilles posées sur la table des vins du mois à la recherche du dessin de myrtille.

Elle ramena la bouteille dans sa gueule, et effraya l'une des plus petites filles Lessop en sortant de la cave. L'enfant poussa un couinement et courut vers la cuisine. Wistala releva distraitemment que c'était elle qui aimait attacher ses cheveux avec des rubans ; tous les autres enfants de la famille la regardaient simplement aller et venir dans Clochemousse.

Ondée ouvrit le bouchon de cire et se versa un grand verre.

— Autrefois, j'avais trente bouteilles comme celle-là, dit-il d'un air songeur en faisant rouler le liquide violet. Et je n'étais alors pas obligé de faire mon propre vin. Mais si le domaine prospère, je continuerai. Il y a une grande satisfaction à savourer les fruits de son labeur. C'est ce que j'ai appris au cours des misérables années qui ont suivi l'arrivée du troll. Oh, et à connaître les dragons. Pardonne-moi, Tala.

— Tu me demandes de te pardonner ? Depuis que tu m'as tirée de la rivière, tu as perdu l'usage de tes jambes et l'amour de ta petite-fille.

— Je te ferai, si tu le permets, une légère remarque : ne sois pas si prompte à prendre le destin et à le jeter dans des paniers qui portent les inscriptions « fortune » et « infortune » comme si tu triais des pommes. C'est une maladie qui m'a obligé à cesser de voyager en tant que juge - une grande infortune - mais cette même maladie m'a immobilisé à Tysandre où je me suis rendu au cirque pour me divertir, et où j'ai offert mon cœur à la meilleure cavalière à être jamais montée sur un cheval. Mon épouse pouvait rester toute la journée sur une monture sans selle, les rênes attachées à ses cheveux, et tout de même me battre au jeu des avantages à la nuit tombée. J'imagine que si son père ou

son grand-père s'était élevé contre moi, elle aurait elle aussi poussé de hauts cris. Je n'aurais jamais dû lever la voix. C'est impardonnable.

— Quelle est la raison de votre querelle ?

Ondée regarda par la lucarne de la bibliothèque - elle était toujours poussiéreuse et recouverte de toiles d'araignée, la veuve Lessop n'avait pas encore gravi une échelle dans cette pièce - et il cligna des yeux.

— Elle s'est convaincue d'être amoureuse d'Hammar.

— Un homme qui l'a enfermée dans un grenier glacé ?

— Il semblerait qu'elle ait écloso là-bas comme une superbe fleur dans les ténèbres de Yule. Hammar est jeune et fougueux. La nature et l'instinct ont suivi leurs cours.

— Ainsi ils se sont acc... mariés ?

— C'est impossible, pas avec les lois hypates, en raison de son âge. Mais malheureusement, elle n'est pas trop jeune pour porter son enfant.

Ondée serra les doigts autour du pied de son verre et celui-ci se brisa.

L'elfe épongea le vin et son propre sang avec un buvard.

—Et voilà pour la dernière des trente. Oh, que dois-je faire, Tala ? Je le soupçonnais de vouloir ajouter Clochemousse à ses terres, mais jamais de cette façon !

— Attends, c'est une question de terres ?

— J'en suis persuadé. Avec ces terres - qui seront bientôt prospères maintenant que le troll a disparu - viennent la route et le pont. Il pourrait faire payer un péage à tous ceux qui voudraient l'emprunter.

— Et comment parviendrait-il à obtenir tes terres ?

— Il n'aura aucune difficulté à me faire décréter invalide, il a le juge dans sa poche. Le domaine reviendrait alors à Lada, mais elle n'est pas en âge de l'administrer. L'enfant de Lada hériterait tout naturellement - je suis percé de mes propres flèches, c'est moi qui ai poussé Eyen à reconnaître Lada auprès des prêtres et de la cour. Elle ne sera que trop heureuse de nommer Hammar père de l'enfant. Il deviendra le maître de Clochemousse.

Wistala avait mal à la tête à force d'essayer de suivre cette situation

alambiquée.

— Je ne suis pas sûre de comprendre la loi, mais quand tu me parlais des cours, de leur pouvoir... je pensais qu'elle était censée assurer la justice et l'équité. Il me semble que c'est tout le contraire.

Ondée admira le verre une dernière fois avant de le jeter.

— La loi et l'équité dansent souvent ensemble, mais elles ne sont pas mariées. Ces derniers temps, je me suis trop épris de mécanique : on peut faire confiance aux calculs et aux forces de rupture. Aucun thane ne pourra changer le poids d'une pierre, peu importe la force de sa volonté. Je suis toujours le maître de Clochemousse. Je devrais peut-être vendre le domaine aux nains et partir vers le sud. (Il renifla.) Mais je t'empêche de dîner...

Elle n'avait pas faim ; Ondée lui avait peut-être transmis son découragement et son amertume par une sorte de langage mental.

Les problèmes de Clochemousse étaient comme des sables mouvants. Elle s'efforçait d'aider son hôte, et les tourments de celui-ci empiraient chaque fois !

Elle sortit, se rendit aux étables et y trouva Stog occupé à happer le reste de son grain du soir. Les chatons de Jalu-Coke, tout en oreilles et en queues, se pourchassaient en courant sur leurs pattes maladroites. Voilà le genre de loi qu'elle comprenait : les souris mangeaient le grain de Stog, les chats mangeaient les souris.

— Le maître a besoin de moi ? demanda le mulet.

— Oh, non, répondit Wistala. J'avais besoin de réfléchir et la maison m'étouffait. Tu as l'air de bien te porter.

— Du bon grain et de l'eau claire. Je suis chanceux, et savoir la chance qu'on a est une bénédiction.

— Que s'est-il passé la nuit où nous nous sommes séparés ? Les hommes t'ont-ils trouvé ?

— Pas comme tu le penses, répondit Stog et passant d'un sabot sur l'autre.

Wistala mordilla sa queue aux poils raides - la part d'âne en lui était principalement trahie par celle-ci et sa crinière.

— Raconte-moi. J'ai besoin de me changer les idées. Marches et marques, je ne me fâcherai pas.

— C'est idiot, vraiment. J'ai tenté de retourner auprès du Dragonneur.

— Quoi ? finit-elle par dire après un instant.

— Voilà, tu me détestes maintenant. Mais je voulais te dire cela depuis que nous sommes revenus. Je te suis reconnaissant. Contrairement à ces idiots de chatons, je sais ce que tu as fait pour moi, alors soyons honnêtes l'un avec l'autre.

— Cet homme, est-il un si bon maître que cela ?

— Pas comme notre bon elfe, mais ce n'est pas la question. Ce n'était pas le traitement qui importait, mais l'excitation de la chasse. Dans les villes, on me jetait des fleurs - à moi, un mulet de queue de colonne ! On me remplissait la bouche de carottes et de betteraves, sans oublier les vivats. Tu dois savoir qu'un dragon peut raser des contrées tout entières.

Wistala s'efforça de garder sa queue immobile.

— J'ai entendu dire que l'on reprochait aux dragons tempêtes et tremblements de terre.

— Tu peux me lancer des regards furieux, ça n'y changera rien. Les hominidés craignent ton espèce.

— Je te l'accorde. Alors tu as décidé de rejoindre son château ?

— Oui. Je sais à quoi ressemblent les montagnes ; ce n'est pas très loin au sud d'ici. Mais je me suis arrêté dans un champ pour me nourrir de maïs... et je me suis retrouvé avec une corde autour du cou et un autre mauvais maître. C'est alors que tu es réapparue. Dans l'attelage de mulets du Dragonneur, j'avais appris à ne pas craindre l'odeur des dragons, mais je ne l'avais jamais appréciée avant de te rencontrer.

— Ainsi le Dragonneur vit dans les montagnes, pas très loin vers le sud ? Il doit en ce cas être tout proche des nains de la Roue de Feu.

Les oreilles de Stog allèrent d'avant en arrière.

— Proche ? Bien entendu. Il habite dans leur cité.

Wistala fut abasourdie pour la deuxième fois depuis qu'elle était entrée

dans les écuries. Mais bien entendu, il vivait avec les nains. Ils l'aidaient à tuer des dragons.

— La Roue de Feu ? demanda-t-elle.

— Les nains n'ont pas leurs pareils pour bâtir des places fortes, et le ciel comme les tunnels sont surveillés en permanence. Tu dois comprendre que la lignée du Dragonneur s'est fait des ennemis parmi tes semblables, des ennemis très puissants.

*Sans m'oublier. Moi, petite, courte sur pattes et malchanceuse.* Non, elle avait promis à Père de se consacrer à ses dragonnets.

Elle se rendait malheureuse, et eut soudain envie de métal. Les outils suspendus au-dessus de l'âtre en semblaient appétissants. Ondée avait écrit une lettre à la guilde des forgerons qui résidait dans la ville côtière de Port-de-Sac. Il demandait une grande quantité de bronze et de cuivre destiné à l'origine à être fondu. Jusqu'à présent, la seule réponse qu'il avait reçue annonçait un prix. Mais... ce Jessop avait évoqué des bardeaux inutilisés...

— Stog, merci pour ce récit honnête.

Wistala arpenta le domaine alors que la nuit se faisait de plus en plus sombre. Elle rôdait même, car les légumes d'automne étaient sortis de terre et avec un peu de concentration elle pourrait bien prendre un lapin si le vent et les ombres jouaient en sa faveur.

Si elle avait été père, elle aurait absorbé les connaissances de Stog, chaque souvenir, chaque chemin, et aurait tout appris des nains de la Roue de Feu et du Dragonneur. Ces corps sans tête, sans griffes, son propre sang, et elle seule pour les pleurer. Comment ces hommes l'avaient-ils appelée ? « La Vengeresse » ?

Mais elle était seule et minuscule. Même père dans toute sa furie n'avait pas été de taille contre les nains, elle n'avait rien de son expérience des batailles.

Et puis il y avait sa promesse.

« Même la pire caverne a son meilleur endroit », aurait dit mère. Elle avait trouvé un bon endroit ici, à Clochemousse. Mais si le thane réclamait le domaine, alors il en serait fini des caves propres et paisibles, des chèvres rôties dans l'âtre, des ragoûts de mouton et des sauces de la veuve Lessop.

Hammar la chasserait très certainement - voire pire encore - et si Ondée vendait son domaine, pourrait-il trouver un nouveau foyer avec un dragon en pleine croissance pendu à ses basques ? Ils feraient un beau spectacle sur la route : un elfe invalide sur le dos d'un mulet, une jeune fille enceinte tout juste sortie de l'enfance et une draque courtaude. Bien sûr, mère lui aurait dit d'improviser.

Maudits soient Hypat, ses lois, ses tribunaux et ses juges. Ils dépouillaient un elfe plein de bonté de tous ses biens. Hammar avait façonné la loi en forme de hache pour abattre un citoyen meilleur que lui.

Ne pouvait-on pas employer la loi pour frapper Hammar à son tour ? Non, Ondée comprenait ceci mieux qu'elle ; il avait annoncé que la situation était désespérée et qu'il vendrait.

Mais bien sûr ! Elle se précipita vers la demeure, et avança par bonds quand elle vit la porte. Dans sa course, elle frôla un lapin.

Toute la maisonnée était partie se coucher et Wistala dut tirer les rideaux du lit de l'elfe et le réveiller. Dans la chambre flottait l'odeur des pierres brûlantes dans l'âtre. Elles réchauffaient la plaque de métal sur laquelle était posée la literie.

— Ondée, j'ai trouvé ! annonça-t-elle quand l'elfe cessa de cligner et de se frotter les yeux.

Elle fut heurtée de voir le nombre de feuilles tombées sur son oreiller quand il se redressa à l'aide de la toute nouvelle rampe installée sur son lit.

— J'allume un peu de lumière et je t'écoute. Pour...

— Pas la peine.

Elle cracha du feu dans la coupelle d'acier qui recueillait la cire versée par sa chandelle. L'elfe alluma cette dernière à la flamme.

— Je suis sûr que quelque grand seigneur t'emploierait rien que pour cela, dit-il d'un air songeur.

— J'ai eu une idée pour ton domaine.

— Alors je t'écoute.

Si elle avait eu les muscles adéquats, elle aurait souri. Elle tenta de lever



ses *griffs* aussi haut que possible et sentit les coins de sa bouche remonter.

— Vends-moi Clochemousse ! Je te laisserai y vivre jusqu'à la fin de tes jours, sans rien demander en retour. Ma façon de te remercier de m'avoir sauvée.

Le visage d'Ondée se décomposa.

— Ah. Une excellente idée, mais cela ne fonctionnera pas, je le crains.

— Pourquoi donc ?

— Ce ne serait pas légal. Deux choses t'en empêchent. Tu dois d'abord être citoyenne d'Hypat pour posséder une terre hypate. Ensuite, le domaine contrôle le pont et la route : seul un hypate doté d'un titre peut posséder une telle propriété.

— Donc pour posséder le domaine dans sa totalité, je dois être citoyenne d'Hypat et avoir un titre. Pas d'autre objection ?

— Non. J'espérais autrefois que Lada ferait un bon mariage, mais elle est maintenant tellement déshonorée qu'aucun homme avec un titre ne voudra d'elle.

— Et pourquoi ne puis-je pas devenir citoyenne hypate et titrée, en ce cas ?

À ces mots, la main d'Ondée serra si fort la rampe que le sang déserta ses jointures.

— Par le guide divin, tu as raison ! Pourquoi pas ? Rah-ya, Tala ! Rah-ya ! Je sais exactement comment faire. Rah-yah ! C'est si drôle ! Allons dans ma bibliothèque, je suis sûr qu'il y a un précédent.

## CHAPITRE 17

Ondée était assis dans sa salle de réception, les tablettes posées sur ses genoux.

— C'est certes un sacrifice, mais je suis prêt à le faire pour notre bien. Lis ces mots avec moi une dernière fois, Wistala.

Si les mots en question étaient impressionnants, la pièce ne l'était guère. Selon les dires d'Ondée, elle avait autrefois renfermé de magnifiques sièges et divers trophées sous forme de heaumes, de fourreaux et d'armes qui avaient appartenu à son grand-père - tous vendus depuis longtemps. Seule restait sa ceinture de guerre, tendue sur le mur derrière la très ordinaire chaise placée contre le mur, en face de la porte en voûte. Elle était démunie des dorures qui l'ornaient jadis.

Mais une bonne lumière entrait par les étroites fenêtres. Yari-Tab protesta quand on la délogea de l'appui de la fenêtre ensoleillé au cours des préparatifs.

— Tu devrais peut-être aller dans la pièce attenante jusqu'au départ des nains, Wistala. Je ne veux pas alarmer nos invités.

Wistala enfonça une griffe dans un nœud du bois et ouvrit une porte avec un grincement. Elle la referma et découvrit qu'elle avait au travers du trou une vue admirable sur une grande partie de la salle.

— Tu peux les faire rentrer maintenant, Yéo Lessop, annonça Ondée.

Le garçon dégingandé vêtu d'habits neufs et de sa première paire de chaussures de majordome haussa les sourcils de surprise quand il entendit son titre. Il fit une courte révérence et se retourna.

— Forstrel, dit Ondée. Quand tu es à la cour, termine toujours tes révérences puis occupe-toi de tes affaires.

— Je m’excuse.

— Nul besoin d’excuses. Je te prie seulement de faire les choses convenablement, Yéo Lessop.

Cette fois, le jeune homme fit une révérence et se releva complètement avant de disposer.

Quelques instants plus tard, deux nains entrèrent dans la pièce. Ils portaient des tenues de cheval et de longs foulards tissés de motifs en losange. Leurs visages étaient masqués derrière du cuir raidi et leurs barbes recouvertes de gaze. Ils ôtèrent leurs chapeaux et s’inclinèrent. Celui qui se tenait le plus en avant était un peu plus grand et lourd que son compagnon. Sa ceinture était garnie de pièces d’or.

— Ah, des messagers de la Compagnie, lança Ondée depuis sa chaise toute simple. Je suppose que la somme que j’ai envoyée était adéquate si vous êtes là aujourd’hui.

— Oui, monsieur, répondit le premier en un parl assuré.

— Eh bien, voilà tout de même une pièce d’argent hypate pour chacun d’entre vous, en récompense de votre promptitude. À qui ai-je l’honneur de m’adresser ?

Les deux masques se tournèrent l’un vers l’autre.

— Les signes du Diadème ne suffisent pas ? demanda le premier nain. Nous pouvons vous montrer nos sceaux, si vous le souhaitez.

— Nul besoin. Je veux seulement être sociable.

— Elgé, monsieur, et voici mon neveu Embé. Nous sommes honorés.

— Puis-je vous appeler ainsi ?

— Bien sûr, monsieur.

— Elgé et Embé, ce paquet et la lettre qui l’accompagne doivent arriver intacts à la bibliothèque impériale de Thallia. Y êtes-vous déjà allés ?

— Je connais bien Thallia, monsieur, dit Elgé.

— Ce paquet n’est pas en soi d’une grande valeur, mais il est impossible à remplacer. Il ne devrait pas y avoir de danger autre que les habituelles difficultés mineures qu’implique toute expédition. Je préférerais que vous

voyagiez sur terre plutôt que sur mer car les vents d'hiver arrivent peu à peu, et je détesterais perdre ceci dans un naufrage.

— Certaines contrées accueillent plus volontiers les nains que..., commença le plus petit.

Elgé frappa du pied par terre.

— Ce n'est pas nécessaire, jeune homme. Monsieur, vous avez la parole des messagers du Diadème que votre paquet arrivera à destination.

— Donnez-le à Héloïse. Si elle n'est plus de ce monde, confiez-le à quiconque a la charge des archives hypates. Je m'attends à recevoir quelque chose en retour, et je veux que vous me le rameniez avec le même soin.

— Sauf délai à Thallia, vous devriez revoir nos masques avant que la lune se montre de nouveau. Pourriez-vous s'il vous plaît écrire votre prix et vos conditions ?

Le plus jeune des deux nains tira une petite boîte de sa cape. Wistala supposa qu'elle renfermait du papier. Le nain la manipula et une feuille blanche apparut sur le dessus de la boîte. Il tendit une plume et de l'encre à son aîné qui écrivit quelque chose. Ce dernier s'agenouilla et présenta la feuille à Ondée.

L'elfe la lut.

— Les prix ont augmenté depuis la dernière fois que j'ai fait appel à vos services.

— Les routes sont devenues dangereuses, répliqua Elgé.

— Ceci couvre toutes les dépenses ?

— Oui. Et notre caution : nos ceintures de pièces seront vôtres si nous perdons quoi que ce soit.

— Ah, vous ne négociez plus séparément. Alors c'est acceptable. Dois-je signer et apposer mon sceau ?

— Une simple signature suffit pour un chevalier du Directoire hypate, monsieur, répondit Elgé avec une rapide révérence.

Ondée signa le papier glissé sur le dessus de la boîte.

— Ah, la courtoisie du Diadème ne s'est pas perdue. Vous pourriez donner

des leçons à vos cousins de la Roue de Feu.

— Ils préféreraient brûler leurs barbes plutôt que d’écouter..., commença le cadet avec un hoquet qui était, supposa Wistala, un rire de nain.

— Tiens ta langue derrière ton masque ! lança sèchement Elgé. Excusez mon neveu, il n’est que...

Ondée leva la main.

— Non, une plaisanterie n’est pas déplacée quand une affaire a été conclue. Resterez-vous ce soir pour dormir ?

— Les messagers du Diadème ne perdent pas une heure quand ils sont en service, répondit Elgé. C’est écrit sur la broche de nos capes. Nous partons immédiatement. Merci de faire appel à nous - et pour le repas chaud. Il ne reste plus qu’à payer partie de nos honoraires.

— Il y a un coffret sous ma chaise. Auriez-vous, je vous prie, la gentillesse de le ramasser ?

Les deux nains se tournèrent une fois de plus l’un vers l’autre. Le plus jeune s’avança et souleva la petite boîte de fer. Il la tendit à Ondée, qui l’ouvrit.

Quand les comptes furent réglés, les deux nains s’inclinèrent profondément et avec plus de grâce que Wistala les aurait crus capables. Ondée leur rendit la politesse. Quand il eut relevé la tête, les nains se redressèrent.

— Je vous souhaite bon voyage, dit Ondée.

— Si nous ne sommes pas de retour pour le solstice d’hiver, écrivez à la Compagnie et réclamez votre caution. Nous vous remercions encore.

À ces mots, ils disposèrent, escortés par l’intendant Lessop.

— Wistala, tu peux revenir. Je crois qu’il y a encore une affaire à régler, et j’ai besoin de toi pour cela.

Elle ouvrit la porte du bout du nez.

— Quels courtois personnages, ces nains, dit-elle.

Ondée verrouilla son coffret avec une petite clé qu’il glissa dans un petit sac attaché autour de son cou.

— Avec les nains, tu ne peux pas toujours te fier aux apparences. Ils masquent davantage que leurs visages. Mais la Compagnie remplira sa part du marché. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à espérer que l'amitié a encore sa place dans la bibliothèque impériale - ou l'honneur, tout du moins.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Je veux que tu t'installes et que tu t'amuses, ma fille-dragon. Yéo Lessop, fais entrer ton oncle.

Cette fois, le jeune homme s'inclina correctement. Jessop fit son entrée et s'excusa pour la boue qui recouvrait ses bottes. Il portait enveloppé dans une toile cirée un objet aussi grand que les plus larges fenêtres de Clochemousse.

— Comment se porte ton auberge, Jessop ? demanda Ondée quand l'homme déposa son fardeau devant lui.

— Très bien, monsieur, mais je vous supplie de m'aider encore une fois pour mes comptes. Je croyais que tenir une auberge, ça voulait dire vider des tonnelets et aérer des lits, mais je n'aurais imaginé tous ces calculs !

Jessop regardait encore Wistala d'une étrange façon.

— Je ne peux qu'admirer un adulte si attentif aux leçons. Est-ce fini ?

— À l'instant, répondit Jessop. Vous aviez raison pour les peintures de Port-de-Sac. Quelles couleurs ! Qui aurait pu dire qu'il en existait autant ?

— Alors voyons cela.

Il défit une ficelle qui maintenait la toile cirée en place et la fit glisser.

Wistala cligna des yeux, et regarda de nouveau le panneau de bois. Elle remarqua des pitons près du sommet et des découpages pour laisser l'air passer au travers du bois. Était-ce une sorte de porte miniature ? *Attends, il y a un dessin, comme une silhouette peinte.* Elle reconnut cette forme, représentée de profil, dressée, verte aux griffes noires.

— C'est toi, Wistala, annonça Ondée au moment où Wistala comprit ce que le dessin représentait.

— J'appelle mon auberge le Dragon Vert, dit Jessop. Et un bon établissement a besoin d'une bonne enseigne que les voyageurs se rappelleront.

— Si tu n’y vois pas d’objection, ajouta Ondée. C’est une sorte de compliment.

Wistala comprenait, mais cela ne remédiait en rien à sa confusion.

— Mais le troll, mon plan, la mort de ton frère...

— Tous autour de Clochemousse et des collines jumelles honorent sa bravoure et sont plus heureux grâce à lui. Je ne peux pas te reprocher ce qu’a fait le troll.

— Alors, avons-nous ton accord ? demanda Ondée.

— Pourquoi en auriez-vous besoin ? Cet homme peut nommer son auberge comme il le souhaite.

— J’aimerais beaucoup que tu touches l’enseigne, dit Jessop.

Wistala ne répondit pas. Elle s’avança vers le dessin, tendit sa griffe la plus acérée et creusa le bois au niveau de l’œil.

—Tu as dessiné ma pupille ronde, comme un œil d’hominidé. Les yeux des dragons ressemblent à ceux des chats.

— Encore une autre histoire ! s’exclama Jessop. « Le dragon lui-même a dirigé l’œil vers le sud, pour qu’il regarde le lieu du combat contre le troll. » Une bonne légende à raconter autour d’une chope d’hydromel.

— Quand ouvres-tu ?

Jessop se frotta le nez d’une *sii* - d’un doigt, rectifia Wistala.

— Tout est en place. J’ai brassé tout l’été depuis que j’ai acheté au vieux Golpramp toute sa réserve de miel de trèfle. Vous m’avez conseillé pour le vin. Ma femme est prête à cuire le pain et mon fils à s’occuper des viandes. Il y a encore beaucoup de couture à faire, mais je peux me débrouiller avec ce que j’ai. Je m’apprête à suspendre l’enseigne demain.

— Retarde ce jour d’une semaine ou deux. Mon vieil ami Bradeloque mène à l’heure qu’il est sa troupe vers le sud, et c’est l’année pour lui d’emprunter les routes du nord. Il peut arriver ici à tout instant. La présence de son cirque ferait de l’ouverture de ton établissement un grand jour.

— Comme le voudra mon seigneur, répondit Jessop.

Lada restait dans sa chambre. Wistala ne la vit parler qu'une seule fois à son père, quand un messenger arriva à Clochemousse. Forstrel donna la lettre à son maître, malgré les cris de la jeune fille.

Le vacarme était si grand que Wistala ne put s'empêcher d'aller porter assistance à son hôte. Elle trouva deux filles Lessop qui écoutaient à la porte de la bibliothèque et échangeaient des chuchotements.

— Que s'est-il passé ? demanda Wistala.

Toutes deux bondirent : les pas de la draque étaient légers sur les tapis de chiffon que la veuve Lessop avait confectionnés pour protéger les planchers des griffes et des écailles.

— La fille dans la lune a reçu une lettre du thane, annonça la plus âgée des filles. Le maître insiste pour la lire avant de la lui donner.

Lada surgit hors de la bibliothèque comme Auron bondissait autrefois sur la saillie et les trois espionnes se pressèrent d'instinct contre le mur pour s'écarter du passage.

— Monstre ! cria-t-elle à Wistala.

Elle pressa la lettre ouverte contre son sein tandis qu'elle fuyait vers sa chambre.

Wistala rentra dans la bibliothèque et trouva Forstrel debout derrière Ondée, assis sur sa chaise.

— Je crois que ceci m'était destiné, ma chère, dit l'elfe.

Wistala avait déjà vu Jessop retourner son plus jeune fils sur ses genoux et le fesser pour le punir d'avoir allumé un feu avec des débris de bois pendant la construction de l'auberge. Elle ne put s'empêcher de penser qu'un tel traitement profiterait à Lada, puisqu'elle n'avait pas de museau à claquer de sa queue, comme le faisait mère.

Le son de la voix de la veuve Lessop franchit la porte alors qu'elle renvoyait ses filles à leurs corvées. Forstrel fit mine de s'occuper auprès des étagères de livres.

— Puis-je vous apporter quelque chose, monsieur ? demanda la veuve Lessop.



Elle avait dans son regard noir une lueur dure et furieuse.

— Un peu de vin, merci.

— Cette lettre lui offrait-elle de retourner à Galahall, ce qui nous permettrait d’avoir la paix ? hasarda Wistala.

— Il dit brièvement qu’elle hante souvent ses pensées, et qu’il se languit de la revoir, répondit Ondée.

— Il se console bien avec ses autres pupilles, lança Forstrel.

— Propager des rumeurs n’arrange rien, Yéo Lessop, dit Ondée. Il est avant tout le thane, et je ne tiendrai pas ce genre de propos. Épargne à ta mère un voyage jusqu’ici, je te prie.

— Pourquoi le thane ne l’épouse-t-il pas tout simplement ? demanda Wistala quand Forstrel eut quitté la pièce. Cela ne raccourcirait-il pas grandement son chemin pour accéder à la possession de ton domaine ?

— Ah, mais la tradition hypate ne lui autorise qu’une seule épouse, il doit donc choisir avec soin. La pauvre Lada n’est que du menu fretin, et Hammar a tendu ses filets au loin, dans la mer. Il espère une meilleure prise.

Wistala prit le temps d’assimiler cela.

— Et as-tu expliqué tout cela à Lada ?

— Elle n’écouterait pas. Elle est comme une somnambule qui ne se réveillera pas avant de tomber d’une falaise. Allons inspecter la route et le pont. Je ne veux pas que Bradeloque lance des piques comme il le faisait jadis de dagues au sujet de l’état des routes dont je suis responsable.

Les nains messagers revinrent avant l’apparition de Bradeloque. Au lieu d’employer la salle de réception pour une autre discussion formelle, Ondée les invita à un dîner tranquille dans l’auberge du Dragon Vert.

Tandis que les nains installaient leurs montures et leur cheval de somme dans les écuries, Ondée et Jessop mettaient au point un plan afin de donner à leurs deux visiteurs une bonne histoire à ramener dans leurs galeries.

L’homme et l’elfe conduisirent Wistala dans la grande salle commune de l’auberge, lui montrèrent la cheminée large comme une rivière qui la séparait de la cuisine, des réserves et de deux des chambres à l’étage. Ondée lui

expliqua ce qu'elle devrait faire quand il claquerait des doigts une première fois, puis une seconde.

Elle sentit que l'un des petits de Yari-Tab s'était déjà établi comme le chat de l'établissement. Il était là, endormi sur le chambranle d'une cheminée plus petite, construite contre le mur qui séparait la salle commune de l'extérieur.

Wistala trouva l'auberge rudimentaire et dépouillée comparée aux ornements délicats des intérieurs de Clochemousse, mais quelque chose dans les bois épais, dans les pierres que Jessop avait utilisées pour ses murs évoquait autant le confort et la sécurité que les portes aux châssis ouvragés et les banquettes sous les fenêtres de la grande bâtisse. Elle reconnut une chope, l'une des préférées d'Ondée, posée sur sa propre étagère derrière le comptoir de la salle commune.

— La chope du seigneur, puisse-t-elle être remplie bien souvent, expliqua Jessop.

Il la prit et y versa un liquide à l'odeur suave prélevé dans un tonnelet posé sur le côté du comptoir.

— Je vois que tu as copié le style ancien, dit Ondée, installé dans une chaise longue auprès du feu, une couverture posée sur les jambes. Les premiers relais construits étaient très semblables à cet endroit, à l'époque où il fallait parfois accueillir des barbares au comportement incertain. (Il goûta l'hydromel.) Délicieux. Mes compliments à l'aubergiste et au vieux Golpramp pour son miel de trèfle.

Jessop sourit d'être appelé ainsi. Il se remplit une chope d'étain.

— À des jours meilleurs entre la Pomme et l'Eau Blanche, grâce aux chasses au troll et aux trésors de dragon.

Wistala pensa qu'elle se devait de préciser que les pièces de Décembre étaient davantage un trésor de rat que de dragon, mais elle laissa les hominidés parler. La famille de Jessop l'observait depuis la porte de la cuisine. Jusqu'à présent, ils n'avaient vu Wistala qu'à distance ; ils se tenaient aussi immobiles que le dragon peint sur le panneau de bois posé près de la porte.

— Père, les nains arrivent, cria le plus jeune des fils Jessop en entrant dans la pièce.

— Très bien. Wistala, monte dans la cheminée.

Même si le conduit était large, elle eut quelque difficulté pour grimper à reculons. Sa queue trouva une prise et elle se cramponna avec ses pattes arrière.

— Nous revenons comme vous nous l’aviez demandé avec une réponse des classeurs de parchemins, annonça Elgé à son entrée après quelques mots d’introduction. Leur bâton contient bien des sceaux et des rubans. Vous pourrez constater, monsieur, que les capuchons en sont intacts.

— Merci. J’ai préparé une bourse avec le solde de votre rétribution. Souhaitez-vous que je vous la donne maintenant ?

— Seulement si vous en déduisez le prix d’une chope de cet hydromel à la délicieuse odeur !

— C’est impossible, mon bon nain. J’ai arrondi la somme, et la bourse ne contient pas de menue monnaie.

— En ce cas, cette tournée et le dîner qui la suivra seront payés grâce à notre bourse de frais. Aubergiste, sers-nous un festin, et ne lésine pas sur les accompagnements !

Wistala changea légèrement de position dans la cheminée. Elle espérait qu’Ondée jouerait son tour.

Les nains burent, firent claquer leurs lèvres, et s’essuyèrent la barbe.

— Voilà bien un dragon que je serais heureux de rencontrer n’importe quand sur la Grand-route du vieux nord ! s’exclama Embé.

— Voudriez-vous connaître l’histoire du nom de cette auberge ? demanda Ondée.

— Les histoires font toujours arriver les plats plus vite, dit Elgé.

— Alors mettez ce petit bois dans l’âtre, voulez-vous, Embé.

Wistala vit apparaître une main aux doigts courts et empiler des éclats de bois en laissant beaucoup d’espace pour laisser passer l’air.

— Dois-je emprunter un brandon à l’aubergiste ? demanda Embé.

— Cette auberge a tous les aménagements modernes, répondit Ondée, et il claqua des doigts.

Wistala lâcha son *foua* sur le tas de bois qui s'enflamma dans l'instant. Elle entendit les hoquets stupéfaits des nains, puis un crépitement semblable à celui d'un morceau de viande jeté dans un fourneau et une fumée verte envahit le conduit. Wistala ne s'attendait pas à cela. Elle retenait sa respiration quand Ondée claqua une deuxième fois des doigts.

Elle se laissa tomber le long de la cheminée et sauta pour éviter le petit feu. Elle fut un peu maladroite avec sa queue et renversa le tas de bois, mais atterrit de façon crédible.

Les nains basculèrent de leur banc posé près de l'âtre et exécutèrent d'impressionnantes cabrioles arrière. Ils se relevèrent, la main posée sur la garde de leurs épées.

— Au nom du Dôme de Lave, qu'est-ce que... ? balbutia Elgé.

Embé s'apprêta à tirer son arme mais son oncle retint son bras.

— Rah-ya ! s'esclaffa Ondée. Je suis désolé, mes bons nains, je n'ai pas pu résister. Je vous en supplie, riez avec moi de cette petite plaisanterie. Voici le Dragon Vert en personne.

— Comment ça ? Vous l'avez invoqué ? s'écria Embé.

— Pff, elle était cachée dans la cheminée, imbécile, répondit Elgé. Veuillez excuser la violence de notre réaction, messieurs. On trouve des voleurs aussi bien près des barriques que sur la route, et nous sommes habitués à être sur nos gardes dès que nous quittons les Galeries. Laissez-moi remplacer les chopes renversées.

Quand tout fut arrangé, Wistala raconta son histoire - de façon hésitante tout d'abord, puis les mots se mirent à couler plus facilement. Elle se surprit à reproduire l'étrange et sautillante démarche du troll, deux pattes à la fois, et à imiter ses cris.

Elle vit le blanc des yeux des nains derrière leurs masques et ils la quittèrent à peine du regard, sauf pour boire une gorgée de temps à autre.

— Bien raconté, ma chère draque, dit Ondée. Tu as un certain talent pour divertir un public.

Wistala s'inclina. Elle espérait que les nains n'entendaient pas son *prrum*.

— Dînera-t-elle avec nous ? demanda Elgé.

— Vous trouverez votre bourse de frais plus légère que vous le souhaiteriez une fois l’addition réglée, le prévint Ondée. Je la nourris depuis huit mois.

— Pouvoir raconter que l’on a dîné avec un dragon n’a pas de prix, dit Elgé.

— Même si mon grand-père a bien souvent dit qu’il craignait de servir de dîner à l’un d’entre eux, ajouta Embé.

— Tiens ta..., commença Elgé.

— Oh, je suis sûr que c’était un mot d’esprit, dit Wistala. Vous autres nains, vous tirez sur vos barbes quand vous plaisantez, et Embé vient de le faire.

— C’est le cas, approuva Elgé. Oh ! J’ai hâte de raconter cette histoire à mon associé, de retour dans les Galeries. Un dragon raffiné !

Wistala mangea et lapa même un peu d’hydromel, mais elle en trouva le goût trop sucré. Même un appétit de draque, quelque peu refréné par les mises en garde répétées de mère contre la gourmandise, ne pouvait rivaliser avec la quantité de nourriture que les nains ingurgitèrent.

Les adieux faits et les nains installés dans leurs chambres, alourdis par l’imposant repas, l’hydromel et la bourse d’Ondée, Ondée s’installa près du feu avec l’objet envoyé par la bibliothèque de Thallia sur les genoux.

— Tu n’es pas curieuse de voir ceci ouvert, Wistala ?

— En toute franchise, si.

Le « bâton » était fait d’un cuir noir et luisant, raidi par quelque procédé et fermé à une extrémité par un capuchon.

— Alors brise le sceau d’Héloïse, et découvrons sa réponse.

La cire - elle portait une marque qui ressemblait à deux rangées de marches identiques qui se rejoignaient à leur extrémité - céda sans difficulté à la griffe de Wistala. Le sceau retenait un cordon de cuir qui entourait un petit morceau de métal ; celui-ci maintenait en place le capuchon de cuir, aussi serré qu’une chaussure qui recouvrait le pied d’un hominidé. Quand elle tourna le tube, elle entendit à l’intérieur à la fois un froissement et un cliquetis.

Elle regarda à l'intérieur. Une feuille de papier roulée et quelque chose qui scintillait. Elle sortit l'épais papier.

— Du beau papier de coton, Wistala, dit Ondée. Je m'attends à de bonnes nouvelles.

— Je ne peux le lire.

— Puis-je ?

— Bien entendu.

Elle lui tendit la feuille.

— Ah, c'est écrit dans le langage des prêtres, le plus vieil alphabet du Temple du Nuage de Thellasa, et par conséquent d'Hypat. Il n'est plus employé de nos jours que pour les rituels. Je vais te traduire ceci :

« Que tous sachent au sein comme à l'extérieur des... mmm... contrées civilisées que Wistala d'Hesstur, ayant œuvré pour l'érudition et l'édification, fait désormais partie de l'ancien et vénérable ordre des Bibliothécaires, Gardiens et Archivistes ; est autorisée à se présenter comme Agent bibliothécaire ; est admise dans toutes les bibliothèques d'Hypat ; et se voit confier un insigne faisant état de ses rang et position au sein de l'ordre hypate, et ce pour le restant de sa vie terrestre. »

Un petit disque d'or frappé avait été enduit de cire et pressé sur le papier. Wistala inspecta l'objet : il arborait lui aussi un dessin triangulaire avec une étoile au sommet.

Ondée lui sourit.

— Cette vieille phraséologie semble quelque peu ignorante de nos jours. Elle était en usage avant qu'Hypat apprenne qu'il y avait autre chose que des barbares au-delà de ses frontières. Apprécies-tu d'être un agent bibliothécaire, *Nuum* Wistala ?

— *Nuum* ? Oh, j'aurais préféré un mot plus facile à articuler pour une langue de dragon.

Elle renifla le papier : l'odeur de l'encre et une autre, plus sèche, semblable à celle du sable, étaient recouvertes par les parfums de l'or et de la cire.

— Je ne sais pas encore, ajouta-t-elle. Que dois-je faire ?

— Éviter de te vanter de ce titre, à moins que tu veuilles que l'on se rie de toi. On salue même davantage un géomètrcartographe, car sur ses lignes se trouvent des champs et des pâturages. J'imagine qu'il serait utile si tu voulais avoir des élèves. Admirons maintenant l'insigne de ton titre.

C'était une pierre triangulaire de la taille du nez de Yari-Tab, sertie d'argent et surmontée d'un œillet pour y passer une chaîne.

— Une topaze dorée, dit Ondée. Elle se marie bien avec tes yeux. C'est le symbole d'une vue et d'un esprit clairs, et aussi de l'instruction. La devise gravée au dos se lit *lun-byedon*, « porteur de lumière » en langage des prêtres.

L'éclat de la pierre faisait ressembler en comparaison les babioles que donnait père à elle et sa sœur à du quartz terne.

— J'aimerais la porter.

— J'imagine qu'elle aurait fière allure, sertie dans l'une de tes écailles. Cela ferait sourire tous les elfes, car nos guirlandes de victoire sont vertes et or - mais tu les perds, n'est-ce pas ? Une chaîne autour de ton cou ? Mais tu grandiras et tout ce que nous pourrions trouver ici sera trop petit pour toi.

— Comment ceux de la bibliothèque le portent-ils ?

— Certains le fixent dans leurs cheveux pour qu'ils pendent juste au-dessus de leurs yeux, en plein milieu du front. C'est une vieille tradition qui remonte aux prêtres gardiens de parchemins. D'autres font percer le lobe de leur oreille et l'accrochent au moyen d'une sorte de crochet.

Wistala observa son reflet dans une plaque de cuivre poli installée près de la porte. Les hominidés avaient pour rituel de se contempler avant de sortir.

— Je vais l'accrocher à ma huppe, sur le devant, puisque je n'ai pas une tête d'hominidé avec cette ridicule plaque de peau grasse au-dessus des yeux. Tu vas devoir m'aider avec tes outils de forgeron. Une huppe de draque est dépourvue de nerfs, mais coriace.

Jessop revint. Ondée et lui montrèrent différents éléments de la salle commune à Wistala, et l'elfe suggéra d'installer un poteau de nouvelles à l'extérieur, près de la porte, où tous viendraient s'informer.

— J'ai bien peur d'être en danger de devenir vraiment très content de moi, dit Ondée. Je fais de Wistala une bibliothécaire et je te nomme responsable

des nouvelles officielles.

— Responsable ? Mais je sais à peine lire, monsieur, protesta Jessop.

— Oh, je te ferai progresser. Si je ne peux pas entretenir mes jardins, il me faut davantage de distractions mentales et si je reste dans ma bibliothèque à toute heure, on va me penser ermite. Une poste digne de confiance attirera des visiteurs à l'auberge. Mais avant cela, je dois faire prêter à Tala serment de citoyenneté.

Jessop lâcha sa chope, qui aspergea d'hydromel l'assemblée.

— Un... un dragon, citoyen ?

— Et pourquoi pas ? demanda Ondée. (Il essuya les gouttes d'hydromel sur sa main avec un petit carré de tissu qu'il gardait toujours dans sa poche.) Il y a des précédents, certes anciens. Elle peut comprendre nos lois et prêter ce serment.

Jessop rit.

— Les dents du thane vont tomber de ses mâchoires.

— Nous devons cependant nous hâter. Je ferai prêter serment et toi, Jessop, tu seras le témoin. Nous signerons ensuite un acte de vente, et ce sera fait. Qu'en dis-tu ?

— J'ai peur, répondit Jessop.

— Peur de quoi ? demanda Wistala ?

— De la façon dont les choses vont tourner. Je ne veux pas être celui dont le témoignage a mis le thane en rage.

— Il me comptera parmi ses ennemis s'il te fait quoi que ce soit, ou à l'un des tiens, dit froidement Wistala.

Ondée se retourna vers elle.

— J'ai besoin que tu m'accordes, Wistala, quelque chose qui t'importunera peut-être.

— Rien ne le pourrait, si c'est pour mon sauveur et hôte.

— Je vais t'adopter et faire de toi ma fille. Cela te conférera une pleine citoyenneté quand tu auras résidé en Hypat pendant six ans. Un serment



suffira à te donner pour l'instant une simple citoyenneté.

Wistala s'était entraînée tous les jours à en prononcer les mots.

— J'espérais te l'entendre prononcer dans la halle hypate de La Carrière, mais cela ne fera pas mal à l'auberge de Jessop s'il y a une histoire de plus à raconter sur cette enseigne.

Jessop regarda par la fenêtre comme s'il craignait des regards hostiles dans la nuit.

Ondée désigna le sol devant lui.

— La coutume veut que l'on touche l'ourlet de la robe d'apparat de l'officiant, mais je crains que nous devions nous contenter de cette couverture imbibée d'hydromel ; après tout, ce sont les mots qui importent.

Wistala posa une *sii* sur l'étoffe.

— Celui qui prête serment s'agenouille d'ordinaire devant l'officiant. Mais comme tu as quatre pattes...

Wistala plia ses *sii* sous elle. Son arrière-train et ses *saa* se trouvaient du coup levés, mais comme ils étaient dirigés vers Galahall, cela lui sembla convenir à la situation.

— Comprends-tu la différence entre vérité et mensonge, et l'importance d'un serment, *Nuum* Wistala ?

— Je la comprends.

— Prête alors serment.

— Moi, Wistala, je promets d'assumer les responsabilités qu'être une citoyenne d'Hypat implique. J'obéirai aux lois hypates, œuvrerai pour le maintien de la paix hypate et défendrai terres et mers d'Hypat contre ses ennemis. Que ma force et mon honneur préservent ce serment et la gloire d'Hypat à partir de ce jour et jusqu'à la fin des temps.

— Citoyenne, lève-toi, et ne t'agenouille plus jamais, dit Ondée.

— Des murs à peine bâtis, et déjà consacrés ! se réjouit Jessop. Ce qui me rappelle que je dois demander à Mod Feeney de bénir le poteau d'affichage et les linteaux.

— Jessop, je dois te demander d'ajourner ces rites. Wistala et moi-même

devons nous rendre à La Carrière. Réveille Forstrel et dis-lui d'attacher ma selle sur Stog. Oh, et puis-je aussi t'emprunter une menue pièce pour Tala ?

— Bien sûr, monsieur, mais elle n'a pas besoin de pièces ici. Tant que j'aurai des os dans le dos, les repas qu'elle prendra sous ce toit seront gratuits.

— Pas pour manger, Jessop. Elle doit acheter Clochemousse, et même si j'acceptais la plus fragile de ses écailles, la vente d'une terre n'est pas légale si elle n'est pas payée en monnaie hypate. Je ne vais pas lui prêter moi-même de pièce, cela ne se fait pas.

Stog pouvait soutenir une allure épuisante quand il mettait toute sa volonté dans ses sabots. Wistala bondissait de son mieux le long de la route qui partait vers le nord dans la pénombre du soir. Elle finit par supplier le mulet de monter sur son dos, derrière la selle spéciale d'Ondée.

— D'accord, répondit Stog. Mais rentre tes griffes.

Wistala grimpa et Stog reprit son trot habituel.

La nuit était brumeuse et se faisait froide. L'humidité était assez importante pour imprégner les branches et goutter ensuite avec un bruit mouillé sur les feuilles mortes. Elle supposait que demain, tout serait recouvert d'une épaisse couche de givre.

— Vous autres dragons, vous êtes censés savoir chanter, dit Stog. J'aimerais entendre une chanson qui vante les mérites des mulets. Quel cheval pourrait porter un fardeau à cette allure ?

— Se plaint-il de sa charge ? demanda Ondée. Mes compétences en langue animale ne sont pas comparables à celles de mes aïeux - j'ai vécu trop longtemps dans des contrées civilisées.

— Il veut une chanson.

— Peut-être que cela aiderait à faire passer le temps, approuva Ondée. De plus, je ne crois pas t'avoir déjà entendue chanter.

Wistala s'éclaircit la voix.

— Les draques mâles et les dragons sont plus friands de ce genre de

démonstrations que nous, ils sont aussi plus doués, mais je ferai de mon mieux.

*Pour aller par monts et par vaux*

*C'est un bon mulet qu'il vous faut.*

*Mieux qu'un cheval il porte lourd*

*Contre un peu d'avoine et d'amour*

*Mais traitez-le avec tendresse*

*Ou il vous bottera les...*

» Ne m'en demandez pas un couplet de plus, je n'ai plus rien, conclut Wistala.

— Plus beau que n'importe quel rossignol, dit Ondée. Et bien plus fort.

— Chantons-la encore ! s'exclama Stog. « Pour aller par monts et par vaux... ! » beugla-t-il au rythme du claquement de ses sabots.

Et ainsi, alors que Stog répétait ces vers tant et tant que les chiens se plaignaient en gémissant, ils approchèrent La Carrière vers minuit.

La ville était entourée par la route d'Ondée à l'est et une grande colline à l'ouest. Le flanc de colline face à la ville était une longue falaise. Des échafaudages de bois se dressaient aux emplacements où les hommes prélevaient les pierres de construction. Un petit cours d'eau coupait la ville, enjambé en deux endroits par des ponts de pierre. Si quelques bâtiments de deux ou trois étages se dressaient au centre de la ville autour d'une place plutôt boueuse et de quelques arbres sans feuilles, le reste de la cité était un petit labyrinthe de rues étroites et tortueuses.

— Le thane autorise la division et subdivision des parcelles de terrain de la ville, expliqua Ondée. Il oublie que les anciennes techniques de construction hypates, si elles demandaient beaucoup de place, visaient aussi à limiter les incendies.

Wistala vit encore quelques lumières aux fenêtres les plus élevées et dans les galeries de la ville, mais aucune ne se déplaçait dans les rues, à l'exception de celles portées par deux hommes. Ondée expliqua qu'ils étaient des gardiens du feu, également chargés de maintenir l'ordre. Wistala entendit

des chansons et quelques faibles notes de musique en aval du cours d'eau.

Ondée dirigea Stog vers le centre de la cité, en retrait de la grand-route. Il fit arrêter le mulet devant un bâtiment trapu au toit triangulaire. Une bannière argentée flottait à son sommet.

— Le haut temple, dit Ondée (il désigna un édifice haut, au toit arrondi), le temple simple (un long bâtiment plat aux murs de pierres qui faisait face au premier), le tribunal et grande halle.

Des rangées d'hommes armés de lances et de boucliers taillés dans la pierre décoraient les murs du bâtiment.

— Amène-moi en haut des escaliers, près de la porte, ordonna-t-il à Stog en langue animale.

Les portes en question étaient recouvertes de métal et emboîtées de façon à dissimuler leurs charnières.

— Il doit rester un juge ou deux à l'intérieur, déclara Ondée. « La loi ne dort jamais », comme aimait à le dire le vénérable Arfold, mon professeur de droit. Frappe la porte avec ta queue, Wistala, et réveille-les.

Ses écailles résonnèrent contre le métal et les coups retentirent à l'intérieur.

Les gardiens du feu les observaient depuis la place et se parlaient à voix basse. L'un des deux hommes courut en direction de la route.

— Encore, je te prie, dit Ondée.

Wistala frappa de nouveau contre la porte.

Un panneau décoré de la porte s'ouvrit soudain.

— Je me lève, je me lève. Qu'avez-vous à dire qui ne puisse pas attendre le lever du jour ? Un meurtrier à mettre en cellule ?

— Bonsoir, Sobyor.

Les yeux plutôt petits de l'homme s'ouvrirent en grand.

— Votre honneur !

— Oh, ce titre a depuis longtemps été emporté par les flots. Pourquoi es-tu en faction à la lucarne du portier, Sobyor ? Tu étais autrefois le meilleur juge des trois contrées du nord.

— Et haut juge pendant trois jours entiers, grâce à vous. Au nom des deux mondes, qu'est-ce ? demanda-t-il en regardant Wistala.

— Elle sera mes jambes, si tu me laisses franchir cette porte. Nous avons quelques affaires à régler, et j'ai peur qu'elles ne puissent attendre. Fais-nous rentrer, et garde ce mulet pour moi, veux-tu ?

— Je... je ne suis pas censé vous reconnaître. Ordre du haut juge Kal lui-même.

— Quelle autorité possède donc le juge Kal pour te donner un tel ordre ? Cet endroit est une halle hypate, et je demande à y entrer !

— Je... je ne suis pas seul à l'intérieur, dit Sobyor ; il lança un regard sur sa droite.

— Et qui est avec toi ? demanda Ondée.

— Deux gardiens du feu.

— Dis-leur..., commença Wistala.

— Contiens-toi, l'interrompit Ondée. Sobyor, parles-tu encore correctement la langue de Thellass ?

— *Mus mis palandam*, répondit l'homme.

— Rah-ya ! s'exclama Ondée.

Il débita à toute allure des mots que Wistala ne comprit pas, mais qui signifiaient quelque chose pour Sobyor.

— *Opt*, répondit ce dernier, et il referma le panneau.

— Qu'as-tu fait ? demanda une voix bourrue à l'intérieur.

Elle entendit quelques cliquetis, peut-être une main qui vérifiait la serrure de la porte.

— Mon devoir, répondit la voix de Sobyor.

L'autre, plus faiblement :

— Et tout ce charabia, c'était pour quoi ?

Les voix s'éloignèrent.

— Wistala, que dirais-tu d'accomplir ta première mission pour défendre

l'ordre hypate ?

— Oui ? demanda Wistala ; elle baissa et leva la tête en signe d'assentiment.

— Tu trouveras des fenêtres d'aération sous le surplomb du toit, le long des murs latéraux de ce bâtiment. Grimpe, vois si tu peux entrer par l'une d'elles, et ouvre la porte.

Wistala n'aimait pas laisser Ondée perché sur le dos de Stog près de l'imposante porte ; toute la ville semblait disposée pour pouvoir observer les marches qui montaient vers la halle hypate. Elle ne voyait pas quel danger pouvait abriter ces rues pavées et ces collecteurs d'eau de pluie, mais, tout de même, elle n'aimait pas ça.

Les colonnes du bâtiment étaient cannelées, ce qui convenait admirablement à ses griffes. Elle alterna entre *sii* et *saa* et atteignit le toit malgré l'humide brume qui rendait la pierre glissante. Les tuiles étaient longues, plus épaisses que ses *sii* et elles descendaient de l'arête du toit emboîtées les unes dans les autres grâce à leur forme de chevron. Elles étaient aussi souillées par plusieurs générations de fientes d'oiseaux.

Elle baissa la tête pour regarder sous la corniche qui courait le long du bâtiment et vit les trous qu'Ondée avait évoqués. Ils étaient en retrait afin d'être difficiles à voir et qu'il soit impossible d'y faire pénétrer des flèches ou autres projectiles tirés depuis la rue. Des volets de bois occupaient toute la largeur de ces ouvertures disposées à intervalles réguliers.

Elle s'agrippa au toit avec une *saa* et sa queue et parvint à ouvrir l'une des fenêtres. Le volet pivota sur un axe horizontal avec un grincement sonore - à ses oreilles, en tout cas. Elle s'aplatit au maximum pour passer sous les panneaux de bois.

Une grande galerie s'étendait en contrebas. Elle observa une rangée de têtes figées - des bustes de taille surdimensionnée étaient disposés le long des murs, et il n'y avait pas grand-chose d'autre à voir, à part quelques bancs. Les deux tiers du bâtiment étaient occupés par un grand escalier qui menait à un amphithéâtre en demi-cercle. Des bannières étaient tendues au-dessus de portes en bois.

Wistala entendit des voix s'échapper d'une petite porte à un seul battant, sous l'escalier.

Elle abaissa sa queue et parvint à appuyer sur l'un des bustes en contrebas. Il semblait assez solide. Elle se laissa tomber dessus et resta perchée un instant sur la tête du grand homme - il avait un front haut et un nez aussi grand que la gloire dont il avait été couvert au cours de sa vie pour être ainsi immortalisé - et de là, sauta sur le sol.

Ce dernier était lisse mais un peu sale. Sa surface était criblée d'étranges creux et rigoles, peu profonds mais dont la seule utilité semblait être de recueillir la poussière. Mais c'était la porte le but de son expédition.

Ou plutôt, la porte dans la porte. Un petit panneau était découpé dans les grands battants de bois, maintenu par de simples verrous de fer glissés dans des tubes. Elle tira l'un d'entre eux et ouvrit la petite porte.

— Ma fille, tu es merveilleuse, dit Ondée dans sa langue.

Elle tira un grand plaisir de cette marque d'affection, mais se demanda si elle pourrait un jour appeler l'elfe « père », même en langue elfe.

— Je ne crois pas que tu puisses monter Stog à l'intérieur, à moins que j'ouvre les grandes portes, dit Wistala.

— Je vais devoir te demander de me porter.

Il quitta le dos de Stog en se cramponnant à une lanière de cuir, comme un ouvrier qu'elle avait vu descendre du toit de Jessop ; l'homme s'était laissé descendre sur sa corde une main après l'autre. L'elfe opta alors pour son rudimentaire langage animal :

— Stog, ça ne prendra pas longtemps. Ne salis pas les marches, s'il te plaît.

Une fois l'elfe assis sur le dos de Wistala et cramponné à sa huppe, la draque franchit la porte.

— Conduis-moi à l'entrée sous les escaliers - c'est le bureau du juge de permanence.

Wistala le porta à travers la grande salle.

— Des verrous sur les portes d'une halle hypate... Où donc les messagers de nuit sont-ils censés trouver refuge ? Et les voyageurs démunis ? Et qu'est-ce que... L'emblème sur le sol a été retiré ! s'écria Ondée quand ils atteignirent les rainures sur le sol. Où est donc parti ce bel or, je me le

demande... Il a sans doute servi à dorer les corniches de Galahall.

Une lumière tremblotante et des voix s'échappaient du dessous de l'escalier.

L'elfe soupira.

— Cette halle est devenue le tombeau de vieux idéaux. À l'époque de mon grand-père, des voyageurs dormaient à cette heure-là sous le regard de Glaçandler ou de Torus l'Aîné et l'odeur du bois de pin qui brûlait dans les braseros flottait dans l'air. J'imagine qu'il n'y a plus foule que pour le Jour de l'Impôt.

Wistala vit au pied des escaliers une autre porte qui alliait bois et barreaux. Une sorte de tablette tronquée était fixée en son milieu, juste assez large pour qu'un homme y pose le poing. Wistala jeta un coup d'œil furtif de l'autre côté et vit des étagères divisées en compartiments remplis de parchemins roulés.

Depuis l'autre côté de la porte leur parvenaient voix et ombres mouvantes.

— Attention avec cette chandelle ! Tu vas me brûler l'oreille. Et maintenant je n'y vois plus rien, disait la voix de Sobyor renvoyée par les murs de la halle.

Wistala descendit les huit marches qui menaient à la porte munie de barreaux. Des plumes vieilles et salles jonchaient le sol.

— Hum, toussota Ondée.

Wistala entendit quelques pas précipités, mais garda la tête baissée, hors de vue.

— Comment es-tu rentré ? aboya une grosse voix.

Ondée répondit sèchement :

— J'ai une question plus intéressante, gardien du feu : quel pouvoir te donne le droit de m'interdire l'entrée dans une halle hypate ? (La voix d'Ondée retrouva ses inflexions calmes et mélodieuses.) Je requiers seulement le sceau de la cour pour les deux petits problèmes que nous avons évoqués précédemment, Sobyor.

— Tout est prêt, et voici aussi le registre, répondit Sobyor. Il est aussi bien



d'avoir tout ceci propre et bien en ordre.

— Nous ne devons pas traiter avec lui ! intervint une voix perçante.

Wistala entendit un pas lourd se rapprocher de l'âtre et sentit une odeur de *gar-loque* et d'oignon. La lumière de la pièce fut presque entièrement masquée et la voix de Sobyor annonça, il lui sembla juste au-dessus de sa tête :

— Vous feriez mieux de signer vite, monsieur. Les gardiens sont très agités cette nuit.

— Le haut juge connaîtra tous les détails de cette histoire ! menaça la voix stridente.

— Et certains détails rattraperont un jour le haut juge, dit Ondée.

Wistala l'entendit écrire.

— Wistala, ta pièce, je te prie.

Elle la tendit à l'elfe.

— La transaction est constatée par la cour, déclara Sobyor. Veuillez faire signer Nuum Wistala. (Il demanda, plus doucement : ) Est-ce... ?

— Je dois faire du mieux possible avec mes moyens, dit Ondée.

— Que faites-vous ici ? demanda la grosse voix.

— Nous terminons une petite affaire de cour, répondit Sobyor. Tu peux lire ceci, toi-même. Si tu sais lire.

Wistala sentit une chandelle et de la cire chaude.

— Et voilà. Signé, le sceau est apposé, et tout est consigné dans le registre.

— Merci, Sobyor, dit Ondée. Tu as toujours été le meilleur des hommes. Je te laisse à cette tristesse et ces barreaux.

Il tapota la tête de Wistala.

— Le thane va vraiment être fou de rage, jubila Sobyor.

Alors qu'elle remontait les marches avec Ondée sur le dos, Wistala regarda derrière elle et eut son premier aperçu de Sobyor. C'était un homme énorme, à la fois grand et gros, aux épais cheveux bouclés. Rien d'étonnant à ce que

les gardiens du feu n'aient protesté que par la parole. L'homme lui fit un clin d'œil ; ils se retrouvèrent dans la grande galerie, dominés par les statues.

— Tout ceci s'est mieux déroulé que prévu, déclara Ondée. Si le juge en faction avait été hostile, j'aurais été obligé de soumettre des pétitions et ainsi de suite, ce qui nous aurait ralenti.

Cette affaire était déjà suffisamment lente pour Wistala, qui commençait à regretter de ne pas avoir brûlé Galahall tout entier avec le thane Hammar à l'intérieur, ce qui aurait évité bien des soucis. Mais cela aurait également fait naître une moue désapprobatrice sur le visage de l'elfe. Il attachait tant de prix à ces subtilités légales.

Ils marchèrent bien plus lentement sur le chemin du retour. Wistala avançait péniblement en avant de Stog pour ne pas freiner leur allure, mais même le mulet semblait fatigué. Ondée passa le temps en expliquant à la draque l'importance du thane dans l'ordre hypate : quand ils étaient appelés par un général, ils pouvaient mener leurs troupes hors de leurs terres bien plus efficacement qu'un étranger. Ils étaient censés être l'épée et le bouclier des deux autres éléments de l'ordre hypate, les prêtres et les juges. Mais pouvoir militaire, faste et panoplie montaient à la tête de certains hommes comme du vin.

Wistala fut ravie de voir les deux collines jumelles aux limites de Clochemousse se découper sur le ciel devenu soudain rose. Au loin, la chaîne de sommets enneigés de l'est luisait d'une lueur orange tandis que l'aube se levait.

Elle entendit alors un son terriblement familier devant eux.

— Des sabots, annonça-t-elle. Beaucoup de cavaliers.

— Que se passe-t-il ? demanda Ondée qui venait de se réveiller.

Stog s'arrêta.

— Des cavaliers devant nous, répéta Wistala.

Ondée l'observa.

— Quitte la route, Wistala. Je m'occupe d'eux.

— J’espère qu’il y a quelques chevaux des écuries de Galahall, dit Stog. Je vais leur donner...

— Je ne vous laisse pas seuls, répondit Wistala.

— Oh, je suppose que ton existence est connue de tous désormais. J’espérais attendre que tu sois un peu plus âgée, plus forte.

Wistala s’assit devant Stog et attendit.

Ils étaient sept cavaliers. Deux d’entre eux chevauchaient de chaque côté de la route, près du bord. Les autres étaient un peu en retrait en un groupe qui se dilatait et se resserrait selon que les chevaux trottaient les un près des autres ou changeaient de direction.

Le groupe aperçut Stog et les cinq cavaliers à l’arrière formèrent un rang pour barrer la route.

— Rah-ho, murmura Ondée pour lui-même. Le thane en personne sur un cheval. Cette rencontre devrait être intéressante.

Wistala essaya de deviner lequel des cavaliers était le thane. Un homme grand et musclé tout à gauche du groupe des cinq ne cessait de regarder les autres.

Elle n’aurait su dire s’ils étaient en tenue de combat ou portaient des capes pour se protéger du froid. Les deux hommes les plus en avant étaient armés d’arcs courts et tous portaient des heaumes argentés - nul signe de lances ou de javelots.

Les hommes ralentirent puis mirent leurs montures au pas. Ceux qui ouvraient la marche se rapprochèrent un peu des autres. L’un des cavaliers se mit en retrait ; il était plus petit que les autres, c’était peut-être le serviteur des guerriers.

Ondée s’inclina depuis son siège fixé sur la mule.

— Thane Hammar. Quel plaisir de te rencontrer en ce matin glacé. Ta mine ne manque jamais de me réchauffer.

Étonnamment, ce fut l’homme le plus reculé qui lui répondit.

— Salutations, Ondée de Clochemousse ! Je ne dirais pas qu’il s’agit d’une surprise, car je te cherchais. Ton thane te salue.

Ondée s'inclina de nouveau.

Wistala examina le thane plus attentivement. C'était un jeune homme, pour autant qu'elle pouvait estimer les humains, de l'âge de Forstrel quoique plus frêle. De petites touffes de barbe de chaque côté de sa bouche donnaient l'impression que sa lèvre supérieure avait des ailes et ses joues étaient parsemées de boutons. Son cheval à la robe rouge était plus grand que les autres bêtes, mais il ne parvenait pas à hisser le jeune homme à la hauteur de ses compagnons. Le heaume qu'il arborait était le plus brillant de tous et se terminait en pointe tel le bec d'un aigle ; il semblait également beaucoup trop grand et lourd pour une si petite tête, le bord touchait presque l'arête de son nez. La tête levée, il ne quittait pas des yeux Wistala.

— Quelles nouvelles ! s'écria Hammar. Je suis désolé d'apprendre que tu es blessé. J'ignorais que c'était si sérieux, et cette histoire vient tout juste de m'arriver. J'aimerais t'apporter du réconfort.

— Comme d'ordinaire, le thane n'est que bonté, répondit Ondée. Mais nul besoin de te donner du mal pour moi, ou de m'ajouter à la liste de tes préoccupations. Je me débrouille.

— Tu ne me dissuaderas pas. Ton fardeau doit être allégé. Surtout maintenant que - quel bonheur ! - ta petite-fille t'a été rendue.

— Et qu'elle porte ta progéniture, ajouta Ondée d'une voix plus sèche.

— Je t'en prie ! Ne prête pas attention aux rumeurs. Ce gamin pourrait être de n'importe qui. J'ai entendu dire que mon garçon d'écuries était le père. Ou peut-être l'un des gardes-chasse.

Wistala détesta soudain ce demi-homme tout droit sorti de quelque postérieur. Comme Ondée avec ses livres d'histoire ou ses discussions sur les leviers, rien n'éclaircissait mieux les idées de la draque que voir, sentir, entendre.

— Je suis choqué de voir une jeune fille qui n'a pas encore seize ans tellement insultée, et de tant de méprisables façons, dit Ondée.

— Surveille tes paroles, elfe, dit le cavalier de haute taille sur la gauche.

— Hoche ! (L'homme tourna la tête vers le thane.) Je n'aime pas le regard de cette créature, devant le mulet. Elle semble prête à bondir.

Les deux cavaliers encochèrent chacun une flèche, mais ils ne bandèrent pas leurs arcs.

— Wistala, reste tranquille, dit Ondée.

Elle essaya d'empêcher sa queue de bouger, mais cette dernière semblait avoir sa propre vie.

— La route est un bien inconfortable endroit pour échanger des paroles, déclara l'elfe. Peut-être pourrais-tu revenir à Clochemousse avec nous et nous parlerions autour d'un petit déjeuner après avoir soigneusement rangé nos armes.

— Le fromage blanc au lait de chèvre n'est pas à mon goût, répondit Hammar. J'ai avec moi un mandat qui te somme de comparaître devant le juge Kal, à la cour. Tu n'es plus apte à être le maître d'un domaine impérial.

— Dans ce cas, nous sommes du même avis.

Le thane écarquilla les yeux.

— Tu es bien sage de reconnaître tes propres limites.

— Ce que tu pourrais appliquer autant que professer. Nous sommes du même avis, mais j'ai pris mes propres dispositions. J'ai vendu Clochemousse.

Les boutons rouges sur le visage du thane parurent soudain plus sombres sur sa peau.

— À qui ?

— À *Nuum* Wistala, que tu vois devant toi.

— Non ! *Nuum* ? Cette... créature ?

— Cette créature est une hypate titrée, intervint Wistala.

— Ça parle ! dit l'un des hommes armé d'un arc.

— Elle est un agent bibliothécaire de Thellassa, dit Ondée. Et ma fille, adoptée légalement. Je te ferai remarquer qu'une fille a la préséance sur une petite-fille, au cas où il devrait m'arriver quelque accident malheureux sur cette route. L'acte de vente est enregistré.

— Ho ! Tu es fait ! s'écria Hammar. Cette créature a attaqué Galahall il n'y a pas trois mois ! Elle est accusée d'incendie volontaire et de meurtre. Je

te ferai pendre pour trahison à côté de sa peau !

— Je t'en prie, ne prête pas attention aux rumeurs, répondit Ondée d'une voix aiguë qui imitait celle d'Hammar. J'ai entendu dire qu'un lézard à deux têtes et recouvert de plumes avait attaqué Galahall. Wistala n'en a qu'une, et en ce qui concerne les plumes, il est évident qu'elle en est complètement dépourvue.

— Tuez cette créature ! glapit Hammar.

— Tirez ! ordonna l'homme de haute taille.

Wistala se pressa contre la route et les archers décochèrent leurs flèches. Les impacts lui firent mal, mais les deux projectiles retombèrent sur la route. Les hommes n'auraient pas pu choisir de pire angle pour tirer sur des écailles de dragon.

Stog poussa un cri pathétique comme s'il était mortellement blessé, même si aucune flèche ne l'avait approché.

Elle libéra le contenu de sa vessie et les chevaux, déjà perturbés par les beuglements du mulet, commencèrent à s'agiter en sentant l'odeur d'urine. Wistala se précipita vers l'avant sans cesser d'uriner, un javelot vert qui fonçait droit vers le thane. Le grand cheval rouge se cabra et battit l'air de ses pattes avant. Hammar tomba de sa selle vers l'arrière, probablement déséquilibré par cet énorme casque posé sur son corps si frêle.

Wistala lui bondit dessus, plaqua ses bras au sol avec ses *sii* et laissa une *saa* pressée contre son ventre, prête à l'éviscérer.

Hammar hurla, presque aussi fort que Stog.

— Tirez une seule lame et je lui ouvre le ventre, lança Wistala aux hommes qui luttaient pour maîtriser leurs chevaux.

— Ne bougez pas ! Que personne ne bouge ! cria Ondée de sa voix profonde et impérieuse ; puis, en langue des bêtes : Stog, du calme.

Stog cessa de hurler.

— Un meurtre ne ferait qu'aggraver les choses, dit Ondée. Hammar, tu répandrais du sang sur une route comme un vulgaire brigand ? Tu fais honte à ton titre. Wistala, laisse-le se relever.

Wistala, dont la furie coulait encore dans ses veines, répondit :

— Laisse-moi au moins lui arracher un doigt ou deux pour qu'il se souvienne de ne pas...

Hammar couina comme un lapin.

— Bon, très bien, dit-elle, et elle le lâcha.

Ondée savait toujours quelle était la meilleure façon d'agir dans cet étrange petit monde que les hominidés appelaient la civilisation.

Hammar s'essuya le nez en se levant.

— Ah ! Tu te crois si malin, elfe. Il existe des hommes qui savent s'y prendre avec les dragons. J'ai dans mes relations...

— Tuer un citoyen hypate est un meurtre quelle que soit sa lignée, mon bon thane. Oublions que tout ceci est arrivé. Je ne laisserai pas l'enfant de Lada grandir sans père. Je t'écrirai.

— Tu es un correspondant célèbre, répondit Hammar. (Il reposa le heaume sur sa tête pendant que l'homme de haute taille lui rapportait son cheval.) D'aucuns diraient un *délateur*. Vois-tu, je t'écrirai, et si tu n'approuves pas mes conditions, tu te retrouveras devant la cour encore et encore jusqu'à ce que tu finisses en bois, comme tes ancêtres. Je te ferai alors transformer en charbon pour mon pot de chambre.

Ses hommes s'esclaffèrent. Ondée s'avança avec Stog et les cavaliers s'écartèrent devant lui. L'un deux porta la main à son épée mais le thane aboya quelques mots et Ondée passa sans encombre. Wistala les regarda jusqu'à ce qu'ils soient hors de portée de tir, et se hâta pour rattraper le mulet.

## CHAPITRE 18

Ils retrouvèrent Clochemousse sous un enchantement de givre.

La demeure apparut à Wistala d'une beauté indescriptible ; toute la verdure était maintenant argentée. Des fougères qui se cramponnaient à la large cheminée jusqu'à l'herbe dans la fontaine ou au mur qui longeait la route - quelque peu souillé par les chèvres -, tout dans les lueurs de l'aube semblait saupoudré par les fées.

La nouvelle propriétaire de Clochemousse et son intendant laissèrent Stog pour s'aventurer sur la pelouse.

Mais l'enchantement cessa dès que Wistala conduisit Ondée dans la maison.

— Monsieur, vous êtes rentré ! s'exclama la veuve Lessop. Nous sommes tous en émoi. Le thane ! Son Honneur est venu vous trouver cette nuit.

— Nous l'avons vu sur la route. Je suis navré de ne pas avoir été là. Il n'a menacé personne, j'espère ?

— Oh, non monsieur ! C'est... dans la chambre de Lada. Vous devriez monter la voir. Elle a accouru pour le rejoindre, les pieds nus comme une nymphe. J'ignore ce qui a été dit, mais elle est revenue dans la maison en pleurs. Elle a réussi à bloquer sa porte, et j'ai peur pour elle. J'ai envoyé Forstrel quérir Mod Feeney. Je craignais tant qu'elle se fasse du mal !

Wistala emmena l'elfe à l'étage. Lada était toujours dans sa chambre et sanglotait. Deux des filles Lessop étaient à l'extérieur et frappaient à sa porte pour lui donner une infusion matinale.

— Anja, dis à ma petite-fille que j'ai rencontré le thane sur la route. J'aimerais la voir dans ma bibliothèque. Si elle ne veut pas de cette infusion, je serai ravi d'en profiter. Tala ?



— La bibliothèque ?

— Oui.

Wistala le conduisit au dernier étage - la lucarne laissait entrer la lumière du matin à travers un dessin de givre qui fondait petit à petit. Il passa du dos de la draque à la chaise de son bureau.

L'elfe soupira.

— Je ne m'en suis pas servi, mais mes jambes me paraissent terriblement fatiguées.

Anja lui apporta l'infusion et Ondée la but avec gratitude.

— Et je t'oublie, ma noble coursière. Anja, pourrais-tu...

— Je peux me trouver de la nourriture dans la cuisine toute seule, dit Wistala.

Elle n'aimait pas qu'on la serve. Ne pas chasser pour se nourrir était déjà un comportement suffisamment dissolu.

Lada apparut à la porte ; elle portait un peignoir sur sa chemise de nuit, même si ses pieds étaient chaussés de mules d'extérieur et enveloppés de bas. Son nez était aussi rouge que les boutons sur les joues du thane. Ceux de ses cheveux qui n'étaient pas relevés retombaient en larges boucles qui rappelaient à Wistala quelque plante grimpante, même s'ils ressemblaient davantage à ceux des hommes et des nains qu'aux mèches de son grand-père.

— Grand-père, je ne me suis pas habillée et suis venue immédiatement.

Wistala partit pour la cuisine mais Ondée l'arrêta :

— Tala, je veux que tu restes ici et témoignes de la véracité de mes paroles. Lada, j'espère que tu sais que toi et l'enfant que tu portes avez tout mon amour.

Wistala baissa le menton à ces paroles.

Ondée poursuivit :

— Tu dois m'écouter maintenant. Tu découvriras tôt ou tard la vérité derrière cette obsession, et tu t'épargnerais bien des douleurs si tu l'acceptais maintenant : le thane Hammar ne t'aime pas, ne se soucie pas le moins du monde de toi et n'a aucunement l'intention de t'accueillir à Galahall, comme

sa femme ou quoi que ce soit d'autre.

— Les elfes mentent si...

— Pas de ça ! tonna Ondée. Du sang elfe coule dans tes veines et...

Il n'en dit pas davantage, car Lada poussa un cri perçant et s'élança contre la bibliothèque en gémissant. Elle se mit à pleurer et à jeter à terre des rangées entières de livres.

Ondée soupira.

Wistala ne bougea pas, paralysée par cet étalage d'émotions.

— Lada, arrête, ordonna Ondée.

Elle jeta une autre série de livres sur le sol.

La veuve Lessop se présenta à la porte.

— Monsieur, puis-je... !

Elle ferma la bouche quand elle vit Lada arracher une carte suspendue entre une bibliothèque et un casier à parchemins. La femme serrait tant les lèvres, Wistala aurait juré qu'elle s'apprêtait à cracher son *foua*.

— Monsieur, dois-je la prendre en main ? demanda-t-elle.

— Tu peux peut-être la reconduire dans sa chambre. Une infusion lui ferait du bien.

— Comme vous voulez, répondit la veuve Lessop.

Elle rejoignit la jeune fille éplorée et l'attrapa par l'oreille qu'elle tordit comme elle le faisait avec sa propre fille.

— Viens maintenant...

Lada glapit encore plus fort quand la femme la conduisit hors de la pièce en la tirant ainsi.

Ondée soupira encore.

— Wistala, suis-les et assure-toi qu'il n'arrive aucun mal à ma petite-fille. (Il passa de sa chaise à une chaise longue placée à côté de son bureau.) Je suis si fatigué.

Wistala rattrapa les deux femmes alors qu'elles disparaissaient dans la salle

de bains de l'étage. Lada était toujours en pleine crise d'hystérie et ne cessa de sangloter que lorsque la veuve Lessop versa une cruche d'eau sur sa tête. Cela interrompit les pleurs pendant un instant. La matrone ferma alors la porte au nez de Wistala.

— Maintenons, écoutons ta version de cette histoire puisque je connais déjà celle de mon maître, dit la veuve.

Aucun mal ne semblait pouvoir arriver à Lada dans cette salle de bains. Elle était trop grande pour passer dans les canalisations et une brosse en bois ne pouvait faire plus de dégâts que le bout de la queue de mère. Wistala descendit donc et rassasia son appétit dans la chambre froide. Elle prit à la dérobée deux boutons de cuivres dans la pièce à couture ; la tension du combat lui avait donné faim de métaux. Elle se sentit immédiatement coupable et remonta pour confesser son larcin à la veuve Lessop, mais elle était toujours enfermée dans la salle de bains. Wistala entendait sa voix sous la porte.

— Les hommes et l'amour ! Oh, cela me rappelle des souvenirs. Des sonnets et des choux amers. Laisse-moi te parler des hommes et de l'amour, mon enfant...

Elle alla voir comment se portait Ondée et le trouva endormi dans sa chaise longue. Elle s'amusa à ranger de son mieux les livres jetés à terre. Le système de classement d'Ondée n'était pas du tout agréable au regard ; elle préféra donner aux livres rangés l'allure d'ailes levées, les plus petits au centre et les plus grands sur les bords.

Mais, sans trop savoir pourquoi, elle n'arrivait à penser qu'à père et à Auron.

Mod Feeney arriva à Clochemousse, prête à y trouver au mieux des morts et des pendus. Quelques minutes plus tard, Lada, la veuve Lessop et elle étaient assises dans la chambre de la jeune fille en compagnie des deux plus âgées des filles Lessop.

La demeure était devenue nettement plus calme quand Feeney la quitta ; elle eut cependant une courte entrevue avec Ondée avant de retourner à ses autres affaires.

— Je lui ai proposé de devenir mon acolyte après la naissance de l'enfant, annonça Feeney. Elle semble cependant déterminée à le mettre au monde et

attendre que Hammar vienne en réclamer la paternité.

— Ce qu'il n'a pas de raison de faire, maintenant que le domaine appartient à Wistala.

— J'ai peur de ce qu'il fera par la suite pour te l'arracher. Comme le requièrent les rites, je me dois de féliciter notre amie à quatre pattes. *Nuum* Wistala, je suis à votre service.

Ondée regardait les rayons du soleil qui inondaient le sol quand Yari-Tab vint s'y affaler pour lécher ses moustaches. La chatte avait plus ou moins décidé que la bibliothèque était sienne car c'était la pièce de Clochemousse la plus élevée, la plus ensoleillée et la plus chaude. Elle venait souvent réclamer les genoux d'Ondée à l'un de ses sveltes chatons.

— D'ailleurs, maintenant que cette crise semble s'être achevée, vous allez pouvoir reprendre le cours de vos activités. Resterez-vous pour le repas ? demanda Ondée.

— Je me ferai un paquet dans vos cuisines, si ce n'est pas trop demander.

— Non, bien sûr que non.

La prêtresse s'inclina et quitta la pièce.

— Elle vient de me rappeler mon manque de manières. Je devrais moi aussi te féliciter, Wistala. Tu es une draque propriétaire d'un beau domaine, désormais. As-tu déjà quelque idée ? J'ai de bonnes raisons de croire qu'il y a du cuivre dans les collines jumelles, si tu souhaites explorer les mines.

*Le cuivré. Mon seul frère encore en vie. Y a-t-il quoi que ce soit de père et d'Auron en lui ?*

— Tout ce que m'importe avec ces terres, c'est de m'assurer qu'elles te protègent, ainsi que notre amitié, répondit Wistala. Et ta petite-fille, même si elle ne te mérite pas.

— Pour un si jeune dragon, ton cœur semble déjà bien vieux. Aie de la sympathie pour les gens comme elle. Il est rare, l'hominidé qui a acquis quelque sagesse avant d'être âgé de plusieurs dizaines d'années.

Le temps se rafraîchit au cours des jours suivants et peu de choses changèrent

à Clochemousse à l'exception de quelques dures paroles et autres soupirs exaspérés de la part de Lada. La jeune fille semblait malade, de mauvaise humeur et elle avait des difficultés à garder sa nourriture. Mod Feeney et la veuve Lessop se rendirent chez un herboriste de La Carrière pour s'y procurer diverses médecines.

Elles revinrent précédées de la plus étrange procession que Wistala ait jamais vue sur la route, ou nulle part où ses voyages l'avaient conduite.

Trois immenses bêtes poilues presque aussi grosses qu'un dragon, et plus hautes encore, dotées de défenses et de museaux flexibles capables de toucher le sol, tiraient chacune une maison à un étage et demi posée sur des roues cerclées de fer. Avec elles avançaient des chariots tirés par des bœufs ou des chevaux et des porteurs nains.

— Ah, le cirque de Bradeloque ! s'exclama Ondée. Il arrive plus tard que d'ordinaire, cette année. Le mauvais temps l'aura retardé.

Quand Ondée fut appelé aux portes de Clochemousse, Forstrel l'installa sur le dos de Stog.

Wistala observa la gueule ouverte ces créatures aux longs poils. La moitié supérieure des bêtes était visible au-dessus du mur qui longeait la route. Les nains qui les montaient étaient installés juste derrière leurs têtes.

— Ce sont des gargants, ils vivent dans les vallons glacés.

Wistala venait tout juste d'apercevoir le sommet du crâne d'une autre de ces bêtes, un jeune probablement, qui suivait derrière l'une des maisons.

— Qu'est-ce qu'un cirque ? demanda Wistala.

— Amusements, distractions et merveilles, répondit Ondée.

Un elfe vêtu d'un manteau aux rayures colorées et qui montait un cheval d'un blanc de neige franchit les portes de Clochemousse.

— Si tu veux bien t'approcher, dame Wistala. Je pense que tu aimeras Bradeloque, et qu'il en sera de même pour lui. Je l'espère, en tout cas.

Wistala ne comprenait pas pourquoi il était important qu'un elfe voyageur l'aime ou pas. Elle passa tout de même ses *sii* sur ses *griffs* et lissa sa huppe. *Dame Wistala se doit d'avoir l'allure qui convient à son statut pour accueillir des invités sur ses terres.*

Ondée avait appelé la draque ainsi dès qu'ils avaient été en présence des habitants du domaine pour leur faire bien comprendre que le propriétaire avait changé mais Wistala laissait toutes les décisions à son - *quel était son poste, déjà ? Ah oui, intendant.*

Bradeloque descendit de cheval. Il avait en effet divers morceaux de tissus de toutes les couleurs enroulés autour de son avant-bras, mais c'était son manteau qui attira véritablement l'attention de Wistala. Il était rouge, jaune, vert, brun et plus encore. Ces couleurs étaient arrangées en pans et en plis et faisaient ressembler l'elfe à un assemblage de plumes éclatantes. Ses bottes de cheval étaient d'un noir profond, de même que sa chevelure qui évoquait à Wistala les racines de quelque arbre.

— Notre feuillage est honoré, dit Ondée en elfe.

— Ce voyageur est apaisé, répondit Bradeloque.

Sa voix était enjouée et semblait venir du plus profond de son corps. Il avait parlé normalement, mais ses mots furent audibles du mur jusqu'aux écuries.

Les elfes s'étreignirent.

— Est-ce de l'huile de charbon que je sens dans tes cheveux ? demanda Ondée. Il n'y a pas lieu d'avoir honte du vénérable givre.

— Je ne suis pas là depuis le temps que mettrait une goutte pour tomber d'un nuage bas et déjà on me fait attaques et reproches ! s'exclama Bradeloque, sans toutefois cesser de lancer des regards à Wistala.

— Je ne fais ni l'un, ni l'autre, répondit Ondée. Comment était ton séjour dans les terres barbares ?

Bradeloque lissa les revers et le col de son manteau.

— Pénible. Dans certains villages, ils ont caché leurs enfants et sans leurs cris joyeux un cirque est un endroit bien triste. Nous en sommes partis avec tout juste de quoi nous nourrir, et nos chariots ont besoin de nouveaux essieux. Je vois qu'il y a eu des aménagements ici, ainsi que l'arrivée de nouveaux visages.

Ondée remarqua qu'il regardait fixement Wistala.

— J'étais si heureux de te voir et de prendre de tes nouvelles, j'en ai oublié

mes bonnes manières ! Cette draque se nomme Wistala, la plus précieuse des merveilles à quatre pattes que j'aie jamais rencontrées. Elle m'a ramené dans ce monde, de la pointe de mes cheveux à mes semelles, et a sauvé bien plus que mes terres.

Wistala préférait que les manières expansives de l'elfe se cantonnent à la courtoisie, elle n'aimait guère ces louanges qu'elle ne pensait pas avoir méritées.

— Si Ondée et toi êtes vieux amis, tu sais déjà qu'il se laisse parfois emporter, dit-elle.

Bradeloque esquissa une révérence élégante et dansante qui lui rappela une oie en train de boire.

— Quelle maîtrise de l'elfe !

— Elle est douée pour les langues. Son parl est intelligible quoique ses palatales soient un peu trop sonores, dit Ondée. J'espérais que tu t'installerais à côté de notre nouvelle auberge, près du pont. Le propriétaire est l'un de nos bons amis et si tu envoies tes crieurs à la ronde, il sera ravi de servir les visiteurs.

Bradeloque renifla autour de Wistala. Il sembla sur le point de dire quelque chose, mais se retourna finalement vers Ondée.

— Bien sûr. Si le troll reste à l'ouest de la route.

— Le troll est mort. L'œuvre de Wistala.

— Quelle nouvelle ! Oh, il faut que nous buvions du vin et écoutions cette histoire !

— Retrouvons-nous à l'intérieur dans une heure naine, veux-tu ?

— Laisse-moi dire un mot à mon nain chef cornac, et nous pourrons boire. Mais vite ! Si je veux que nous donnions une représentation, je dois être là pour l'installation du campement.

— Pourrai-je assister au spectacle ? demanda Wistala.

— Rien ne me ferait plus plaisir, répondit Bradeloque. À la condition - accepte mes plus abjectes excuses - que tu restes sous le vent. Nous avons des chevaux, et ils ne sont pas habitués aux effluves des dragons.

Wistala observa le spectacle sous le vent, et s'amusa énormément.

Les trois chariots furent placés en ligne dans les champs qui bordaient l'auberge ; les employés du cirque tendirent des toiles entre les véhicules pour dissimuler ce qui se passait derrière.

Les chariots eux-mêmes se déplaçaient d'un côté pour assembler une scène avec des poteaux - aussi hauts que des mâts de navire, lui expliqua Ondée - placés à chaque extrémité et reliés par une corde. Équilibristes, escrimeurs et même un nain amuseur empruntèrent ce fil pour aller d'un poteau à l'autre, avec beaucoup d'adresse chez les premiers et bien des cris de peur et des protestations pour le dernier.

Le nain vacilla à mi-chemin ; il voulait prouver qu'il pouvait faire tout ce dont un elfe était capable, et semblait le regretter car il embrassa sa main et se frappa le derrière avec un serment grivois. Au pas suivant, il tomba sous les cris de la foule et disparut un instant dans la scène avec un grand bruit qui, remarqua Wistala, résonna une seconde trop tôt. Le nain bondit alors dans les airs et atterrit sur la scène.

— Les nains rebondissent toujours ! tonna-t-il à l'attention de la foule.

Sur scène, des hommes lançaient des haches avec tant d'adresse qu'ils tranchaient les prunes des arbres, et jetaient ensuite les fruits aux enfants. Des hominidés femelles vêtus de manière si sommaire que Wistala se demandait comment elles parvenaient à éviter une infection pulmonaire dansaient, chantaient, sautaient, tournoyaient et cabriolaient si haut dans les airs qu'elles semblaient faites d'air et de soleil.

Entre chaque numéro, les nains amenaient un gargant à l'émerveillement de tous ; l'un des cornacs laissa une créature se dresser sur ses pattes arrière, se mit à genoux, posa l'un des énormes pieds sur chacune de ses épaules et se releva, les jambes tremblantes.

Les femelles légèrement vêtues revinrent sur des chevaux et tournèrent autour de la foule. Ceux qui étaient au fond de l'assemblée avaient désormais la meilleure vue et les autres se battaient pour les rejoindre. Les cavalières restaient sur leurs montures ou sautaient sur le dos d'une autre bête quand elles ne se laissaient pas tomber pour ensuite bondir d'un côté à l'autre des



animaux. Pour terminer leur numéro, elles firent reculer puis tourner en rond leurs chevaux.

Wistala se demanda si l'épouse d'Ondée avait jadis accompli de tels tours vêtue de quelques bouts de fin tissu.

Le spectacle terminé, Bradeloque monta sur scène. Il annonça que quiconque dans le public pouvait se faire dire la bonne aventure - « Si vous l'osez ! » - dans la tente bleue par la célèbre Intanta, qui avait en sa possession un éclat de l'étoile clairvoyante tombée sur terre à l'époque des dragons et à l'origine de rien de moins que six guerres.

Les autres pouvaient visiter la tente verte dans laquelle ils pourraient trouver les meilleurs produits de tout l'empire hypate et même d'au-delà de la route dorée de Wa'ah - « Heureuse la femme qui possède ne serait-ce qu'une babiole achetée ou troquée sur notre étalage ! » - à des prix que les boutiques ne pouvaient se permettre car il leur fallait payer pour leur toit.

— Alors Wistala, que penses-tu du cirque ? lui demanda Ondée perché sur Stog tandis que les oreilles du mulet suivaient le martèlement des sabots autour du public.

— Merveilleux ! Je n'ai jamais vu des gens aussi heureux. Ils se produisent comme poussés par la joie et non par les pièces qu'on leur lance.

Ondée se pencha.

— Certaines de ces pièces sont jetées par les gens du cirque eux-mêmes pour donner le bon exemple au public. Ils sont plus souvent payés en œufs et en fromage. Mais je suis heureux que tu t'amuses. Bradeloque est l'un de mes plus vieux et plus chers amis - c'est aussi une fameuse canaille, comme tu le découvriras.

Wistala se demanda ce que ces dernières paroles annonçaient. Ondée faisait parfois précéder ses actes d'un assortiment de déclarations préliminaires pour juger les réactions de son interlocuteur, tel un cuisinier qui goûterait son bouillon en y ajoutant des ingrédients un par un.

Ce soir-là, une grande partie des artistes poursuivit leurs numéros de manière informelle dans la taverne de Jessop. Ondée organisa un dîner dans sa longue salle à manger pour Bradeloque et quelques autres de la « vieille garde » - l'expression en parl était d'Ondée, mais Bradeloque semblait savoir

à qui l'elfe faisait allusion.

Ils se rassemblèrent autour de deux tables dépareillées recouvertes d'une unique nappe peu adaptée à cette disposition. Tous s'assirent sur des chaises récupérées dans d'autres pièces ; Ondée avait vendu le mobilier de la pièce au cours de ses années de misère. Des chandeliers remplaçaient le lustre disparu.

Outre Bradeloque qui avait troqué son manteau coloré pour une longue chemise noire, l'assemblée incluait Intanta la diseuse de bonne aventure - une vieille femme édentée qui réduisait en bouillie sa nourriture, Brok le nain, le chef cornac à la longue barbe qui glissait cette dernière dans une manche spéciale pour ne pas la salir et une dresseuse de chevaux nommée Dsossa dont les cheveux blancs tirés en arrière paraissaient fragiles comme de la glace - hormis cela, elle semblait humaine.

Dsossa et Ondée semblaient partager une entente toute spéciale : ils s'étreignirent avec chaleur quand elle entra dans la pièce et se touchèrent fréquemment les mains au cours du dîner.

Wistala, qui avait mangé plus tôt, s'installa au bout de la table et croqua les têtes et les queues de poisson des autres convives - des saumons ramassés pendant leur remontée de la rivière de l'Eau Blanche - quand tous eurent fini leurs assiettes et commencé à boire leur vin. Au fil de leurs souvenirs, elle apprit que Brok, dans sa folle jeunesse, avait été jugé par Ondée après avoir été pris dans une boulangerie en train de voler de la nourriture. Ondée lui avait donné le choix entre une année passée à extraire des pierres dans une carrière ou deux au service de Bradeloque.

Elle n'apprit rien d'Intanta, la vieille femme resta silencieuse à l'exception d'une ou deux remarques polies. Comme leur conversation évoquait des événements qu'elle n'avait pas vus ou des visages qu'elle ne connaîtrait jamais, elle commença à s'assoupir.

Elle fut réveillée par un tintement devant elle. Quelqu'un avait fait rouler une pièce sur la table pour qu'elle tombe près de son nez.

— Oui ? demanda Wistala, aussi réveillée qu'elle était profondément endormie quelques secondes auparavant.

— Une pièce pour une bonne histoire, fille des cieux et des plus profondes flammes de la terre, dit Bradeloque. Je veux savoir comment tu t'es débarrassée du troll !

— Je n'étais pas exactement seule. Et je te le dirai sans rien demander en échange. Autant demander de l'argent pour qu'on me regarde.

Bradeloque éclata de rire, et Wistala aima ce son agréable.

— Oh ! Nos oreilles sont plutôt sourdes à ce genre d'arguments. Ondée dit que les pièces facilitent ta digestion, ou quelque chose de semblable. Tu en auras une autre si ton histoire me divertit.

Wistala relata une fois de plus les événements et imita chaque bruit comme elle l'avait fait avec les nains messagers. Elle découvrit qu'elle prenait désormais moins de plaisir à se rappeler l'histoire, mais davantage à observer les réactions de son auditoire. Bradeloque la récompensa d'une pièce, et Brok en fit de même. Elles se retrouvèrent bientôt dans son ventre, ce qui la mit d'excellente humeur.

— Wistala, j'ai une proposition à te faire, dit Ondée. Veux-tu l'entendre ?

— Je suis prête à tout entendre venant de toi.

Ondée regarda autour de la table et les autres hochèrent la tête à l'exception d'Intanta qui s'était endormie.

— Je pense que tu devrais voyager pendant un temps avec le cirque de Bradeloque.

Elle n'eut pas besoin d'y réfléchir.

— Je ne peux ni monter, ni jouer la comédie. Je ne vois pas quelle serait mon utilité.

— Écouteras-tu mes raisons ? demanda l'elfe.

Garder la tête au-dessus de la table la fatiguait - elle commençait à avoir le vertige si elle gardait le nez levé trop longtemps. Elle se rapprocha du groupe et se roula en boule près de la table.

— Bien sûr, répondit-elle.

Ondée posa ses deux index sous son menton.

— Premièrement, Hammar t'en veut maintenant. Ta vie est tout ce qui le sépare de Clochemousse, de ses terres et du pont. Il serait même capable d'engager le Dragonneur. Être accusé de meurtre ne lui fait pas peur.

Il déplia deux autres doigts.

— Deuxièmement, en des temps plus heureux, un haut citoyen hypate avait pour coutume dans le cadre de son éducation de voyager vers les cités de l'Empire, l'Océan Intérieur et les terres au-delà des frontières jugées dignes d'intérêt. J'ai commencé ton enseignement avec les quelques malheureux ouvrages qui restaient dans ma bibliothèque, mais je veux que tu acquières de l'expérience dans le meilleur sens du terme, et aime le grand Ordre autant que moi. Tu ne peux pas voyager d'une façon normale - j'ai autrefois pensé t'emmener moi-même pour quelques brefs périples, mais depuis... bien, je ne vais pas expliquer l'évidence.

Il leva ses autres doigts.

— Et dernièrement : notre consommation de mouton, de chèvre, d'agneaux et de chevreaux est alarmante, et n'aura de cesse de croître en même temps que toi. Un cirque prospère devrait pouvoir t'entretenir.

— Prospère ? protesta Bradeloque. Tu n'as pas vu mes comptes récemment. Je suis saigné à blanc par...

Ondée ignora cette interruption.

— Et songe à ceci : tu finiras par déployer tes ailes et tu voudras probablement trouver un compagnon. Tu connaîtras alors mieux tout le territoire, même si je serai heureux de te voir revenir de temps en temps. En fait, la loi l'exige.

— Pourquoi ? demanda Wistala.

— Le thane te fera déclarer légalement décédée si tu ne te montres pas au moins tous les cinq ans. Bien sûr, il existe d'autres moyens de vérifier ton existence, si tu sers auprès des forces hypates par exemple, mais je mentionne cette loi davantage dans l'espoir de recevoir ta visite que pour un problème légal.

— Nous remontons la Grand-route du Nord tous les deux ou trois ans, de toute façon, dit Bradeloque.

—Et que ferai-je ? Je resterai sans bouger, comme un animal de foire ?

— Ceci paierait à peine ta nourriture, répondit Bradeloque. Wistala, je te propose les mêmes termes qu'à tous mes artistes. Tu me paies à chaque nouvelle lune ta nourriture et ton gîte...

— Il n’y rajoute que d’infimes surcharges, intervint Dsossa.

— Ho ! s’exclama Bradeloque. Je me donne beaucoup de mal pour gérer les provisions. On ne m’a pas encore remercié d’avoir réussi à procurer à tous un vin acceptable dans les terres des barbares Vang ou chez ces ascètes de Pellatre ! Mais revenons à notre marché : je touche un dixième de chaque pièce que tu reçois au cours de tes apparitions...

— Un petit avertissement, dit Brok. Si tu arrives à sauver trois pièces de ses griffes sur les dix que tu as gagnées après les frais d’entretien et les surcharges, c’est que tu t’en tires très bien.

— Si je suis une telle fripouille, je me demande pourquoi tu m’accompagnes depuis une soixantaine d’années, mon bon nain ! demanda Bradeloque.

— On rencontre des fraudeurs sur tous les chemins de la vie, mais aucun ne le fait avec autant d’agréables sourires et de compliments que toi, répondit Brok.

— Mon cœur fond, et ma tête plus encore pour les mots mielleux, ajouta Dsossa. Être escroqué par Bradeloque est sans douleur.

L’elfe tendit le bras et désigna une pièce sur le coude de sa chemise.

— Escroqué ! Ai-je l’air d’un homme riche ? Mes dents sont usées à force de mâcher les bouts de crayons qui me permettent de garder une trace exacte de nos dépenses ! Ma voix est brisée tant j’ai marchandé pour avoir une farine de qualité, afin que mes belles cavalières puissent avoir de la chair sur la poitrine et les hanches !

— Elles se passeraient d’ailleurs avec joie de tes fréquentes évaluations de ces parties de leur anatomie, répliqua Dsossa.

— Je compatirai quand j’aurai vu les livres de compte des nains du Diadème à qui tu rends visite chaque année avec un poney chargé d’un coffre, dit Brok.

— Voilà comment la générosité est récompensée, Wistala ! s’exclama Bradeloque en se tournant vers la jeune draque. De folles histoires ! Des accusations !

— Comment gagnerais-je mon salaire ? demanda Wistala.

—Un dragon est une attraction, c'est certain. (L'elfe ramena les cheveux derrière ses élégantes oreilles.) Bien plus avec une telle éloquence. Mais si ton apparence inspire l'admiration, et plus tard l'ébahissement quand tu grandiras, nous devons marier cette qualité à une source de revenu fiable pour toi, et le cirque en général.

— Je suis très intéressé, dit Ondée. Je pensais qu'elle pourrait s'occuper des feux d'artifice.

— N'importe quel chimiste un tant soit peu compétent pourrait faire mieux, répondit Bradeloque avant de revenir à Wistala. Je pensais que tu pourrais devenir ma nouvelle diseuse de bonne aventure. Intanta m'a demandé tout au long de l'année de retourner auprès de sa famille, qui s'étend maintenant sur quatre générations, mais j'ai hésité. Ses protégées ont été de telles déceptions.

— 'Ai 'éjà dit 'ille 'ois, bâilla Intanta. Un joli sourire, c'est bien, mais il faut une fille avec de l'esprit. Qu'elle sache montrer ses belles dents et se taire, parce qu'on lit mieux les présages en silence.

Une partie de la sympathie que Wistala ressentait pour Bradeloque s'évanouit.

— Je n'ai aucun talent pour ce genre de choses. Je suis à peine capable de deviner le matin le temps qu'il fera l'après-midi.

— C'est un mélange de savoir-faire et d'art de la mise en scène, répondit Bradeloque. Tu pourras améliorer les deux avec un peu de pratique.

— Dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, ça demande pas de talent, ajouta Intanta. Le truc, c'est de savoir ce que veulent leurs oreilles. Ouais, la voilà la magie.

— Ce qui ressemble à... un mensonge, dit Wistala.

— Pas un mensonge, tu offres... des conseils. Du discernement. Ton opinion. Les gens apportent leurs rêves et peurs dans la tente d'Intanta, et en ressortent plus heureux, mieux préparés à les affronter. Est-ce si mal ?

Wistala se sentait désorientée et croqua quelques arêtes de poisson pour le cacher.

— Bradeloque pourrait convaincre un faucon de renoncer à ses serres, dit

Brok.

— Je dois refuser, annonça Wistala. Aussi généreuse que soit ton offre.

— Ne sois pas si pressée ! répondit Bradeloque. Parle aux autres artistes. Rejoins le cirque, et découvre le monde ! Tu verras les bateaux de pêche rentrer sous le coucher de soleil d'Antodée, la grande arène d'Hypat, les eaux cristallines du Ba-Loch surplombées par les tours troglodytes de la Roue de Feu, les fanions rouges qui claquent au vent sur les murs de Kark...

— Ondée ! Sauve-nous de ce récit de voyage ! s'exclama Brok.

Wistala ne l'entendit pas. Elle avait arrêté d'écouter dès que Bradeloque avait mentionné la Roue de Feu.

— Visites-tu souvent ces endroits ?

— Nous avons des itinéraires réguliers, répondit Bradeloque.

— Puis tu retrouveras ensuite ce bon elfe et profiteras de ses douces paroles qui effacent toutes les fatigues de la route, dit Dsossa.

Wistala remarqua son regard chaleureux et la toute nouvelle douceur de sa voix.

— Quand le cirque part-il ?

— Nous donnerons une autre représentation demain puis nous plierons bagage, répondit Bradeloque. L'hiver nous attend.

— Tu auras ma réponse avant votre départ.

Wistala passa une nuit sans sommeil à songer aux nains et au Dragonneur, à la promesse faite d'être parent. Incapable de dormir, elle tourna autour de la demeure et des écuries jusqu'à ce qu'une des filles Lessop verse sur le tas de cendres celles, froides, du feu de la soirée.

Le jour suivant, Hammar et une assemblée de Galahall vinrent à cheval pour voir le cirque et goûter le vin de l'auberge. Ondée, pressé par sa petite-fille, lui offrit d'utiliser les écuries de Clochemousse. Heureusement, le groupe arriva tôt, avant que Lada soit habillée et coiffée.

Hammar ne salua que très brièvement Ondée, et Wistala les observa depuis

sa cachette, derrière le panneau de bois de la grande salle. Après un échange de saluts à peine esquissés et quelques froides plaisanteries, l'elfe invita le thane à dîner après le spectacle.

— Je vais décliner ton invitation, dit Hammar.

Il refusa une chaise que lui apportait Forstrel d'un geste de la main. Quand il ne portait pas son casque démesuré, c'était un jeune homme à l'aspect bien plus agréable, tout particulièrement ainsi vêtu d'une cape de cheval sombre et d'un foulard d'hiver aux couleurs festives.

— Avez-vous lu ma lettre ?

— À moins que tu aies d'autres preuves que les dires d'une fille à la parenté douteuse, je me demande pourquoi tu t'es donné cette peine.

Ondée se pencha en avant.

— Nous sommes tous deux coupables d'avoir eu des mots bien durs l'un pour l'autre dans le passé. J'ai lutté contre ton appropriation du titre de thane après la mort de ton père, et tu as convoité ma propriété que tu juges plus appropriée à recevoir le siège du thane que Galahall. Cet enfant nous donne la chance de nous allier dans l'intérêt d'Hypat, entre autres raisons. Je t'offre cette chance, avant que nous devenions ennemis.

— Une inimitié ouverte ? demanda Hammar. Ça ne te ressemble pas. Et si nous parlons de chance, j'ai un plus haut titre, de meilleurs hommes et assez d'arcs en bois d'if pour emplumer davantage cette créature qu'un oreiller éventré. Tu as pris un trop grand risque quand tu as placé de tels espoirs dans une seule bête écailleuse. Sa tête décorera les murs de ma salle des trophées.

Ondée pencha la tête vers le panneau de bois ; il craignait peut-être qu'elle laisse échapper un grognement.

— Elle est une citoyenne hypate, et j'entends qu'on menace de l'assassiner dans ma propre salle de réception. La loi d'Hypat est plus puissante que n'importe quel homme, même un thane.

— La loi est aussi forte que les hommes qui la font respecter, répondit Hammar. De plus ici, la loi c'est moi. Je ne te souhaite pas une bonne journée, elfe.

Hammar tourna les talons et quitta la pièce à grands pas.



— Je me demande parfois s'il ne serait pas plus facile de lui donner Clochemousse, lui dit Ondée quand elle sortit de sa cachette.

— Comment pourrais-je alléger tes tourments ?

— Tu es déjà suffisamment rongée par les soucis, après cette nuit passée à arpenter le domaine. Va voir le cirque et oublie tes préoccupations.

Wistala revit ainsi les numéros, juchée sur un coin du toit de l'auberge à l'abri des regards, abritée du vent par une cheminée chauffée par le feu. Le public, des fermiers prospères et des marchands, étaient mieux habillés aujourd'hui. Ils étaient venus de plus loin en réponse aux appels des cavaliers de Bradeloque partis annoncer le spectacle. L'auberge de Jessop - Wistala était incapable de l'appeler le Dragon Vert, elle trouvait ce nom stupide - accueillait un certain nombre de visiteurs pour la nuit.

Plusieurs décrets et messages étaient épinglés sur le poteau d'affichage planté devant l'auberge, entouré de ceux suffisamment instruits pour lire et discuter des nouvelles ; mais les conversations sur les malfaiteurs recherchés pour être pendus et les ventes aux enchères s'interrompirent quand Lada fit son arrivée sur la route. Elle venait voir le cirque, accompagnée de Forstrel.

Elle devait être charmante, à en juger par les regards que lui lançaient les habitants des environs, vêtue de son manteau bordé de fourrure qui cachait la légère bosse de son ventre. Ses cheveux étaient bouclés et arrangés sous sa coiffe pour ressembler à un bouquet de fleurs. Ses yeux et ses joues brillaient, avivés par le froid.

Tous les regards étaient sur elle, sauf celui qu'elle souhaitait. Quand Hammar se leva de sa chaise en face de la scène et emmena ses hommes dans l'auberge pour y vider un autre tonneau, il fit un détour pour ne pas la rencontrer au bord de la foule. Lada s'y fraya un chemin, glissa et se couvrit de boue, mais parvint finalement à rejoindre les hommes.

Wistala ne comprit pas les paroles du thane, mais elle entendit Lada crier son nom.

Le thane Hammar la regarda fixement pendant un instant, puis fit volte-face. L'homme de haute taille qui donnait les ordres sur la route s'avança. Deux hommes qui fermaient la marche du cortège d'Hammar échangèrent des bourrades et la montrèrent du doigt en riant.

Lada éclata en sanglots et quitta le cirque.

Wistala n'aimait pas particulièrement Lada, en dépit des sentiments qu'avait Ondée pour sa petite-fille. Mais même si elle n'était qu'une gamine ingrate, elle ne méritait pas ce mépris.

Wistala prit sa décision.

Elle manqua la fin de la représentation pour faire au plus vite et parler avec Ondée. Il sortit de la chambre de la jeune fille dans la petite chaise-brouette qu'utilisait Forstrel pour ses déplacements.

— Je veux rester à Clochemousse, annonça-t-elle alors que la veuve Lessop soupirait devant les traces de pattes qui maculaient les marches. Si les choses empirent avec le thane, je veux être à tes côtés, père.

— Elles s'apaiseront. Hammar plantera une flèche dans un loup blanc ou un ours des montagnes et oubliera tout dans ses fanfaronnades. Mais ta présence ici pourrait l'inciter à se montrer imprudent.

— Je suis décidée.

— Oh, mes pauvres sols ! J'espérais qu'elle s'en irait, maugréa la veuve Lessop - assez fort cependant pour que tout l'étage l'entende - alors qu'elle se penchait, munie d'un chiffon.

— Et pourtant, dit Wistala.

Ondée soupira et la gratta entre les oreilles.

— Je ne puis regretter ta compagnie. Il est bien plus doux de monter ces escaliers sur ton dos que sur cette brouette. J'imagine que je pourrai t'apprendre au printemps à entretenir le jardin, même si les légumes ne sont pas à ton goût.

## CHAPITRE 19

Wistala entendit des pas monter et descendre les escaliers le matin suivant - davantage que d'ordinaire. Les gens du cirque avaient encore joyeusement dîné la veille, mais Wistala était restée dans la pièce qu'elle occupait au sous-sol de la demeure. Quand Anja ouvrit violemment la porte de son refuge, la draque sut que quelque chose avait plongé la maisonnée dans la confusion.

— Lada est ici ? demanda Anja.

— Et pourquoi le serait-elle ?

— Elle n'est pas dans sa chambre, et monsieur la demande, expliqua-t-elle avant de détalier.

Wistala s'interrogea sur la raison de cette absence. Elle pouvait être sortie pour se promener - mais rien ne pouvait tirer Lada d'un lit bien chaud le matin avant qu'une infusion fumante la réveille. Wistala bâilla, s'étira et monta les escaliers en direction des bruits de pas et des claquements de porte.

Elle entendit la voix d'Ondée dans sa penderie. Alors qu'elle traversait sa chambre, elle sentit une odeur d'encre fraîche s'échapper du lit - cela ne ressemblait pas du tout à Ondée, de travailler dans sa chambre. Il restait parfois des nuits entières dans sa bibliothèque mais tenait à laisser ses travaux ailleurs quand il était temps de rejoindre le monde des songes.

Forstrel s'employait à enfiler à l'elfe ses bottes, une opération rendue plutôt facile par l'état atrophié de ses jambes.

— Elle était dans tous ses états hier soir, j'aurais dû lui parler, dit Ondée.

— Que s'est-il passé ? demanda Wistala.

Forstrel en finit avec les bottes et tendit à Ondée une veste de laine.

— Je crains que Lada se soit enfuie. Elle a pris ses bottes d'hiver toutes

neuves, sa brosse à cheveux, son peigne, son recueil de poèmes de Tenessal préféré et ses habits de cheval. Anja a dit qu'il y avait une plume encore humide sur son bureau, mais nous n'avons pas trouvé de lettre.

— Une lettre ? As-tu inspecté son lit ?

Forstrel n'attendit pas qu'on le lui demande : il se précipita vers le lit et retourna les oreillers et les épaisses couvertures d'hiver. Il en sortit une feuille de papier pliée.

— Wistala, tu es merveilleuse ! s'exclama Ondée. (Il prit le papier que Forstrel lui tendait.) Comment... ? Oh, je suppose que tu as senti l'encre, le papier ou ses pas. Voulez-vous bien tous les deux m'excuser un instant pendant que je lis ceci ?

Wistala et Forstrel quittèrent la penderie et restèrent à se regarder.

— Je suppose que nous avons du poisson frit pour le petit déjeuner ? demanda Wistala.

— Je l'espère, répondit Forstrel. Avec de la compote de pommes acides. Mais nous risquons de le manquer.

Wistala entendit un soupir dans la penderie, suivi d'un rire.

— Quelle plaisanterie du destin, Wistala ! Rah-ya. Forstrel, ma cape et mon chapeau !

Ondée tenait la lettre à bout de bras et la lut :

— Après une liste de mes crimes habituels contre sa jeunesse, qui comprennent lui voler Clochemousse qu'elle considère comme son dû, elle m'informe qu'elle rejoint le cirque de Bradeloque pour ne plus entendre les ricanements des bergers sur son passage. Ainsi ce cirque m'a donné une femme et pris une petite-fille. Je dois la rattraper, mais j'ai peur que ce soit vain.

— Vain ? Pourquoi ?

— Elle est assez âgée pour débiter un apprentissage de son propre chef. Si elle subvient à ses besoins, la loi ne me donne pas de recours, et je ne suis pas elfe à la ramener en la traînant par les cheveux.

— Je serais heureuse de tirer ma part de mèches.

— Alors tu peux m’accompagner. Cela fournira à Bradeloque une occasion de plus pour te convaincre de le rejoindre. J’espère que Stog est d’humeur à trotter. Le soleil est déjà haut, et ils doivent traverser le pont à cette heure. Je ne veux pas les poursuivre trop loin dans le fief voisin.

Ondée grimpa sur le dos de Wistala pour descendre dans la cour et Forstrel l’aida à monter Stog. Le mulet frappa le sol quand il la vit.

— Draque ! Ne m’as-tu pas entendue t’appeler toute la nuit ?

Wistala regarda Forstrel attacher Ondée sur sa selle spéciale.

— Je t’ai entendu beugler, mais je pensais que tu t’en prenais une fois de plus à Jalu-Coke parce qu’elle sortait les griffes pour monter sur ton dos.

— J’ai vu un vieux non-ami parmi les chevaux du thane. Un cheval de montagne du nom de Hob. Laisse-moi t’expliquer ce que cela signifie : Hob est un courrier du Dragonneur. L’un de ses hommes faisait partie hier de l’escorte du thane, et il a fouiné toute la journée dans le domaine. Tu es en danger.

— Je n’ai pas tout compris, Wistala. Pourquoi est-il inquiet ?

— Rien d’important, répondit Wistala.

— Il a très clairement dit « danger », n’est-ce pas, Stog ? demanda Ondée alors qu’il emmenait le mulet vers les portes de Clochemousse.

— Un danger pour Wistala ! beugla l’animal.

— Il suffit ! s’exclama Ondée. Je ne veux pas jouer aux devinettes avec toi.

— L’un des hommes du Dragonneur était là hier, il chevauchait avec le thane, dit Wistala.

— Hammar ne perd pas de temps. Wistala, ce que je sais de cet homme me fait craindre le pire pour toi. Il n’enfoncerait pas la porte de Clochemousse pour venir te chercher - en tout cas je l’espère - mais nous devons réfléchir ensemble à ce problème.

Le cirque était encore en pleins préparatifs de départ. Des nains attachaient frénétiquement des harnais sur leurs gargants dont les déjections jonchaient le pré derrière l’auberge d’Ondée. Bien des employés de Bradeloque avaient les

yeux rouges - les tonneaux d'hydromel entassés le long du mur sud du Dragon Vert, baignés par le froid et le soleil, y étaient peut-être pour quelque chose.

Bradeloque, de nouveau vêtu de son manteau coloré, chevauchait au milieu du pré. Il cessa de crier des ordres et les salua. Il fit signe à Dsossa d'approcher. Elle semblait plus guillerette que les autres dans ses habits de cheval et les rênes qui pendaient de ses épaules ressemblaient à une cape élaborée.

— Je ne te demanderai pas pourquoi tu es là, dit Bradeloque avec son salut élégant et chaloupé. Souhaites-tu lui parler ?

— En effet, répondit Ondée. Merci, mon vieil ami.

— Il est finalement heureux que nous soyons en retard pour notre départ, déclara Bradeloque.

— Seulement parce que tu n'as pas donné tes ordres avec ta vigueur habituelle, remarqua Dsossa.

— Dsossa, fais venir ton nouveau palefrenier.

Elle fit trotter son cheval en direction de la dernière maison sur roues tirées par un gargant.

Wistala observa ces animaux rangés en ligne, et d'autres chariots tirés par de puissantes bêtes. L'odeur de cheval lui rappela son petit déjeuner manqué.

*Si je commence à regretter mon troisième repas de la course du soleil, c'est que je vis depuis trop longtemps à l'intérieur,* pensa Wistala.

Dsossa ramena Lada. La jeune fille semblait réticente mais la dresseuse avait une poigne ferme et elle la conduisit jusqu'à son grand-père.

— Je trouvais ton histoire de baiser d'adieu un peu surfaite, lança Bradeloque à la jeune fille. Voici ton grand-père. Fais-lui des adieux convenables.

— Je t'en prie, Lada, que fais-tu ? demanda Ondée.

— Je veux quitter cet endroit ! répondit-elle. Je tracerai ma propre route dans ce monde.

— Seize ans, et déjà si expérimentée ? dit Ondée.

Lada leva le menton.

— C'est trop tard, grand-père. J'ai signé un contrat et je suis prise en apprentissage.

— Bradeloque ! s'écria Ondée.

Il sembla à court de paroles après cela.

— Ho ! Un joli minois et une silhouette agréable ont toujours leur place dans un cirque. Elle connaît un peu les chevaux.

— Elle ne quittait jamais la stalle d'Avalanche, dit Ondée. (Il se pencha en avant et s'appuya sur la nuque de Stog.) Le cheval est l'une des plus nobles passions que je lui aie inculquées. Pauvre de moi !

— Viens, viens, dit Bradeloque. (Il adressa à Ondée un grand clin d'œil que Lada ne pouvait voir.) Je ne briserai pas son contrat. Ce n'est qu'un apprentissage de quatre ans. Je compte lui apprendre bien des choses de valeur. Tu la verras la prochaine fois que nous nous rendrons vers le nord, dans un an et une saison peut-être. Elle sera peut-être mieux disposée vis-à-vis de ta demeure après cette absence.

— T'a-t-elle dit qu'elle portait un enfant ?

— Ne t'inquiète pas, mon ami. Elle est jeune et robuste, et la vieille Intanta a mis au monde une centaine de bébés. Nous avons même un prêtre dans notre caravane, afin que l'enfant soit nommé comme il se doit sous la protection de ses étoiles et des dieux hypates.

— Je dois encore... Wistala ! appela l'elfe.

— Oui, père ? demanda-t-elle, même si elle se doutait de ce qui allait suivre.

— Je t'ai déjà demandé de voyager avec Bradeloque. Maintenant, je t'en supplie, comme je ne l'ai jamais fait au cours de ma vie. Je me sentrais mieux si je sais que tu es avec elle.

Wistala lança un regard à la route familière, la nouvelle auberge, les collines jumelles au nord... seulement des terres. C'est le vieil elfe qui allait lui manquer, ses petites lectures, ses leçons...

— D'accord. Mais je vous répète que je ne sais pas dire la bonne aventure.

— Il faut qu'elle vienne, n'est-ce pas ! hurla Lada plutôt qu'elle ne posa la question.

— Surveille tes paroles, jeune fille. C'est à Bradeloque de décider, dit Dsossa.

— Nous n'avons pas d'ennemis dans ce cirque, Lada, dit Bradeloque.

— Monsieur ! dit Wistala, je dois vous dire... je suis pourchassée - peut-être - par un homme que l'on appelle le Dragonneur.

— Elle ne lui a fait aucun mal, ajouta Ondée. Elle est condamnée à cause de son espèce, et des événements que je t'ai relatés l'autre soir.

— Oh ! Tu as trouvé mon point faible, Wistala : les causes perdues et les réfugiés. Aucun cirque n'est au complet sans eux. Ne crains rien, nous protégeons bien les nôtres. Je vois que les gargants sont en ligne et que tout est prêt. Que tout le monde fasse promesses et adieux. Ondée ! J'attendrai avec impatience ma prochaine visite à Clochemousse, à sa table - et ma prochaine chope d'hydromel au Dragon Vert.

Il tira un tube argenté de son manteau ; celui-ci laissait échapper un cliquetis, comme s'il y avait un petit pois à l'intérieur. L'elfe souffla dedans : un sifflement perçant retentit, semblable à un chant d'oiseau, mais comme amplifié. Wistala eut l'impression qu'il lui traversait le crâne.

Les gargants se mirent en mouvement avec force craquements.

Bradeloque emmena son cheval à la tête du cortège où l'attendaient des cavaliers en haillons.

— Cet endroit aura bien meilleure odeur sans toi, dit tranquillement Stog.

Wistala ne se sentait pas le cœur de plaisanter avec lui.

— Prends soin de notre maître, dit-elle en langue animale.

Elle donna la même consigne à Forstrel qui tenait la bride de Stog, en parlant cette fois. Le garçon s'inclina.

Ondée lui dit :

— Tu devras écrire souvent, et ne laisser passer aucune occasion d'apprendre. Cherche aussi sur les étals des libraires les deux volumes des pièces morales d'Alantine, veux-tu ? Je n'ai pas réussi à racheter mes



exemplaires. Lada, veux-tu bien me prendre la main et partir avec ma bénédiction ?

Elle s'exécuta, mais tint la main d'Ondée à distance.

— Tant que je m'en vais, que j'oublie cet endroit et tous ceux qui y vivent...

— Nous retournons au chariot, jeune fille, dit sèchement Dsossa.

La cavalière s'attarda.

— Puis-je espérer que tu penseras un peu à toi, pour changer ? demanda-t-elle à Ondée.

— Tu es trop bonne, répondit l'elfe.

— La route me fatigue. Songes-tu encore à élever des chevaux à Clochemousse ?

— C'était avant que mon fils..., commença Ondée.

— Puis-je te faire faire parvenir mes projets ?

— Ah, je suis trop vieux pour t'être d'une quelconque utilité.

— Ce n'est pas une réponse.

Ondée lui prit la main.

— Les lettres me ravissent. Envoie-moi autant de détails que tu le souhaites. Mais les aménagements d'importance nécessiteront l'approbation de la maîtresse des lieux.

— Clochemousse est tien, comme il l'a toujours été, protesta Wistala.

Dsossa s'éloigna à reculons.

— J'écrirai. Au revoir.

— Il est en fin de compte dur de partir, dit Wistala.

— Je crains que Clochemousse soit trop petit pour rester très longtemps un vrai foyer pour toi, mais garde-le comme tel dans ton cœur, lui répondit Ondée.

Les gargants étaient déjà sur la route et les roues des chariots firent crisser les graviers de concert.

— Ne mange pas toutes les pièces que tu gagneras, dit Ondée.

Bradeloque fit partir sa monture au trot.

— Eh bien, cher ami, comme d'ordinaire j'aimerais rester en ta compagnie pendant un cycle de lune complet et même davantage, mais mes devoirs envers ma pauvre confrérie...

— Épargne-moi cette comédie, vieille canaille, dit Ondée.

— Wistala, tu voyageras dans la deuxième roulotte, deuxième gargant, à l'intérieur ou sur le toit, comme tu le souhaites. C'est celle d'Intanta. Elle la partage avec deux tailleurs de bijoux et les marmites à linge, mais il y a encore beaucoup de place.

Wistala observa le cortège, déjà à une ruée de distance. Il fallait qu'elle coure pour le rattraper.

— À nos retrouvailles, père-elfe, dit-elle.

— Ce jour sera heureux, ma fille-dragon.

— Finissez-en ! cria Bradeloque. À moins que tu aies une autre liste de livres qui manquent à ta bibliothèque ?

Wistala s'éloigna. Elle laissa Bradeloque et Ondée parler sur la route.

Elle courut aussi vite qu'elle le pouvait pour rattraper le cortège, et entendit des bruits de sabots derrière elle.

— N'aie pas l'air si triste, Wistala, lui lança Bradeloque du haut de sa monture. Quel cœur de dragon ne brûle pas de connaître l'aventure dans d'autres contrées ?

— Celui qui était heureux là où il était.

— Clochemousse reste un fragment d'un monde ancien et meilleur, mais notre cher elfe veut que tu voies les autres visages de la civilisation. Crois-moi, il sera encore plus cher à ton cœur après quelques mois passés au cœur d'Hypat. Vois-tu l'échelle qui monte vers le toit de la roulotte ? Tu vas t'y cramponner et frapper à cette porte, à l'arrière. Ils te laisseront entrer. Ils savaient que tu venais.

*Seconde lune du solstice d'hiver, An 471*

*Cher père,*

*Tu reconnaîtras la main de Lada, mais les mots sont de moi. Je t'écris de la route du sel, à l'ouest d'Hypat, et j'entends en ce moment l'océan rugir dans le grand estuaire du Falnges. Toute la troupe est en bonne santé. (Grand-père, ce n'est pas vrai, je suis malade jour et nuit, mais Intanta dit que c'est à cause du bébé ! - L)*

*Nous avons découvert que nous n'étions pas les seules à avoir rejoint le cortège à l'auberge de Jessop. L'un des chatons de Jalu-Coke a su se faire apprécier de Brok, probablement parce que le nain s'est reconnu dans cette créature aux grands yeux, sombre et velue. Ils sont devenus inséparables. Lada, après quelques jours passés à s'occuper des chevaux et des bêtes de somme (ils m'ont fait travailler comme l'employée d'un éleveur de cochons, grand-père ! ), s'occupe maintenant de moi (elle veut dire que je ramasse des m... de dragon) sous la tutelle d'Intanta et des autres vieilles femmes du cirque. Intanta n'a plus de dents, mais je pense que sa langue est devenue énorme et acérée pour les remplacer, et elle s'emploie à occuper ta petite-fille. (De l'esclavage, oui ! Je nettoie et je couds, quand il n'y a pas de tâches plus répugnantes à effectuer.)*

*Nous avons de quoi manger, mais guère plus, et commençons tout juste à savoir en quoi consiste notre travail pendant les périodes « ouvertes » et « closes » qui accompagnent chaque déménagement. Ils me font escalader des poteaux avec des cordes - j'ai appris quelques nœuds - Je vois par-dessus l'épaule de Lada qu'elle ajoute des commentaires. (Et pourquoi pas ? J'ai le droit de m'adresser à mon propre grand-père ! )*

*En ce qui concerne la bonne aventure, j'ai observé plusieurs fois Intanta et son mystérieux cristal à travers un trou dans sa tente recouvert d'un voile. Intanta essaie de me montrer comment elle devine le contenu des vies et des cœurs de ses « quêteurs » en observant leurs habits, leurs bijoux, leur maquillage ou même la corne sur leurs mains, mais je n'arrive pas à retenir de tels détails. J'arrive à faire la différence entre un elfe et un nain, et c'est à peu près tout.*

*Lada aide les cavalières avec leurs costumes pendant la représentation. (Elle veut dire que ces filles me jettent leurs chiffons trempés de sueur et crient pour que je leur donne à toutes le minuscule bout de tissu suivant, huit mains n'y suffiraient pas ! )*

*D'autres nouvelles plus heureuses : j'ai vu quelques villes et cités du Falnges et je n'aurais jamais pu imaginer que de telles foules existaient. On me fait venir au cours du spectacle pour enflammer un homme de paille et je suis parfois bombardée de fruits (que je dois ensuite extraire de ses écailles ! ) même si Bradeloque exagère le danger d'un tel numéro. Des fruits sont préférables à des flèches, ou aux carreaux des terribles arbalètes que portent les cornacs.*

*J'imagine que Bradeloque doit regretter de dépenser autant pour nous nourrir ! Je ne crois pas lui faire gagner beaucoup d'argent. (Alors il me fait travailler deux fois plus ! Il est très cruel, grand-père.) J'ai bien peur que ta petite-fille n'ait pas connu la vraie cruauté pour écrire cela - et j'espère qu'il en sera toujours ainsi. (J'ai été traitée cruellement par ceux qui, je le croyais, m'aimaient ! ) Je crains fort que cette lettre soit en train de peu à peu devenir complètement absurde.*

*Nous avons dressé le camp pour deux lunes sur les terres du directeur Emeritus Pondus, et nombre de nos compagnons sont partis voir leur famille*

*ou dépenser leur salaire dans les tavernes. Les nains s'emploient à rapiécer, réparer et construire et Brok fabrique une sorte de harnais à mon intention. Si tu écris bientôt, ta lettre est sûre de nous trouver ici. Bradeloque a établi l'itinéraire de notre été dans les contrées du Sud, je le joins à notre lettre afin que tu connaisses notre programme.*

*Je (nous) demeure(ons) ta fille (petite-fille) reconnaissante.  
Wistala (et Lada, qui aimerait savoir si  
le thane Hammar a dit qu'il me regrettait).*

Quand le repos de deux lunes s'acheva, le cirque prit la route vers le sud et visita Shryesta, où l'air sentait le miel et les dattes. La ville accueillait le Palais d'Ambre, dans lequel les directeurs hypates tenaient leur assemblée de printemps et d'automne. Lada et Wistala virent Vinde, ses cascades et ses fameux ponts ornés de pierreries, et Krakenoor, la ville des elfes des mers, ses jardins d'eau et les nombreuses affaires qui se traitaient sur ses passerelles. Ils se produisirent à la Source de Cuivre, la ville d'une race d'humains aux membres épais qui comptaient des nains parmi leurs ancêtres et chevauchaient des bêtes poilues et cornues encore plus massives qu'eux ; ils arrivèrent finalement à Adipose, une ville située au bord d'une rivière où les papetiers et les souffleurs de verre étaient si habiles qu'ils gagnaient assez de pièces pour assurer la subsistance du plus modeste des apprentis ou des esclaves.

Wistala grandit petit à petit cet été-là grâce à des ragoûts d'abats mélangés à quelques morceaux de choix gardés « pour le dragon » par Brok et Dsossa. Elle découvrit qu'elle appréciait davantage le chaos qui régnait derrière la ligne de roulottes pendant les représentations que le spectacle lui-même : les artistes peignaient leurs visages avec des teintures et des poudres, ornaient leurs chevelures et leurs corps, préparaient leurs numéros. Elle sautait sur la toile tendue que le nain bouffon utilisait quand il tombait de la corde raide, et certains artistes prirent l'habitude de tapoter ses écailles ou de toucher le médaillon d'agent bibliothécaire. Elle portait maintenant l'insigne entre ses deux yeux, accroché à une chaîne double que les bijoutières lui avaient fabriquée.

Elle apprit à tous les aimer.

Intanta était le seul personnage qui la déconcertait encore. Dire la bonne aventure lui semblait toujours être une tricherie, même si les « quêteurs » sortaient toujours de sa tente plus heureux que lorsqu'ils y étaient entrés, et lui donnaient parfois plus que le prix qu'elle demandait. Elle rencontra la « famille » qu'Intanta souhaitait rejoindre au cours du repos de deux lunes ; c'était une étrange troupe, couverte d'amulettes métalliques, de colliers, et les cheveux passés dans des coquillages. On trouvait dans les immenses poches des deux ou trois épaisseurs de vêtements que la plupart portaient de petits tubes, certains pour fumer, d'autres pour jouer de la musique. L'un d'eux essaya de voler l'une des écailles prêtes à tomber de la queue de Wistala.

Elles ne dînaient qu'entre elles, Lada était chargée de la cuisine et de la vaisselle.

S'il y avait une part de magie dans tout cela, elle venait du cristal à l'étrange forme qu'Intanta utilisait. Il ressemblait un peu aux crabes de l'estuaire qu'ils mangeaient parfois après les avoir fait bouillir.

— C'est un éclat du grand cristal de la cité perdue de Kraglad, enchanté par le terrible Anklamere lui-même ! expliquait Intanta chaque fois qu'elle soulevait le voile recouvert de runes qui dissimulait l'objet tant que ses quêteurs n'avaient pas payé pour ses services.

Ils l'initièrent progressivement à la divination. Elle porta tout d'abord un collier et des chaînes fixées au sol au moyen de pitons de fer. Wistala pouvait défaire tout cela en enfonçant une griffe dans la serrure située sur le fermoir du collier ; Brok l'avait conçu pour cela. Intanta devint un « medium » entre le dragon devin et ses quêteurs. Les premières fois, Wistala se tenait si immobile que certains des quêteurs croyaient qu'elle était une statue ; elle apprit donc à se balancer un peu d'avant en arrière.

Intanta, après une discussion avec un elfe ivre, échevelé et borgne qui visitait le cirque pour voir le dragon - « Alors c'est une draque. D'habitude, on trouve juste un coureur des sables maquillé », déclara-t-il -, proposa des herbes et des mousses qui feraient sécréter davantage de gaz à sa poche à feu et produiraient de la fumée. Wistala refusa : elle craignait d'empoisonner son *foua* et autres effets néfastes. L'elfe borgne ne semblait pas très fréquentable.

Vivre si près de Lada améliora un peu l'opinion qu'elles avaient l'une de

l'autre. Wistala soupçonnait la jeune fille de cracher dans son eau quand elle la lui apportait ; elle disait que l'odeur fétide de la draque lui donnait des nausées et faisait du mal à son bébé.

Une fois par semaine, Intanta vidait une ou deux bouteilles de vin et jouait aux dés avec ses camarades. Après cela, elle était dans d'excellentes dispositions et laissait parfois Lada tenir son cristal magique, ce qui détendait la jeune fille et apaisait ses nausées. Intanta regardait souvent le cristal posé sur le ventre gonflé de Lada et caquait, chantait ou murmurait quelques mots au bébé pour calmer son agitation.

Wistala apprit à connaître les rythmes du cirque. Les cavaliers hirsutes qui voyageaient en avant du cortège étaient des éclaireurs. S'ils apprenaient qu'une ville avait été frappée par une maladie, récemment visitée par des percepteurs, ou avait souffert de tout autre fléau pour le commerce tel qu'une hécatombe de poissons ou la fermeture d'une mine, alors Bradeloque l'évitait. Si ce n'était pas le cas, l'elfe trouvait un propriétaire hospitalier qui acceptait de fournir du fourrage, un puits et un abri pour quelques jours et le cirque s'installait. Ils ne donnaient de représentations qu'un jour ou deux puis reprenaient la route ; généralement les enfants des environs regardaient les gargants s'éloigner perchés sur les clôtures.

Bradeloque allégea les corvées de Tala quand celle-ci entra dans sa dernière lune d'attente, pendant que le cirque avançait à la lisière des contrées du Sud. Des hominidés à la peau sombre, coiffés de turbans de soie, visitèrent le cirque et Wistala découvrit le parl prononcé avec d'autres accents. Des oiseaux qui lui rappelaient Bartleghaff survolaient les plaines ensoleillées où vivaient de vastes troupeaux de bétail et de chevaux. Bradeloque acheta du bœuf pour tous.

Wistala ne parvenait toujours pas à interpréter les quêtes.

— Celui-ci était un prince. Si tu t'étais seulement un peu inclinée quand je t'ai fait un clin d'œil et lui ai annoncé que ses rivaux dans sa quête de pouvoir s'agenouilleraient un jour devant lui, il nous aurait donné ses bracelets en or, tant il était ravi de ma prédiction ! maugréa Intanta alors qu'elles passaient en revue les événements de l'après-midi.

— Mais il n'a pas montré ses dents ! protesta Wistala.

— Les habitants de ces contrées ne montrent leurs dents qu'à leur famille !

S'ils sont contents, ils pincent les lèvres ainsi.

Elle souleva les lèvres afin qu'elles touchent presque son nez en une expression que Wistala trouva repoussante.

— Je l'ai entendu prendre une respiration et retenir son souffle quand tu as parlé de ses rivaux. Il avait l'air excité. Son cœur battait à tout rompre.

— Tu pouvais entendre son cœur ? demanda Intanta.

— Plus fort que le tien - qui chuinte d'ailleurs légèrement quand tu es agacée.

— C'est parce que tu me fais risquer l'apoplexie, jeune draque. Mais ce que tu dis est intéressant. Peut-être qu'au lieu de lire les visages et les mains, tu devrais écouter leurs respirations et leurs cœurs. Tu sauras ainsi si tu es sur la bonne piste.

*Lune du solstice d'été, An 471*

*Cher père,*

*Je t'écris depuis les Hauts de Lumbriar, dans la cité de Thallia. Tu avais tellement raison au sujet des voyages, même si nous ne voyons pratiquement rien des villes que nous visitons, car nous sommes trop occupées à monter, démonter ou être en représentation.*

*Je suis heureuse de t'annoncer que Lada et l'enfant se portent bien. C'est un garçon en bonne santé, il a le cheveu rare mais l'œil joyeux. Il se nomme Raygnar, un nom auquel Lada s'est attachée quand nous visitions les passes barbares. Il est venu au monde avec rapidité et vigueur, une naissance sans problème selon Intanta (sans problème pour elle ! - L) mais ce procédé semble bien salissant comparé aux œufs. Ta petite-fille a serré dans ses mains l'étrange cristal d'Intanta pendant tout l'accouchement et elle le*



*regardait fixement. (Les images qu'il renfermait me procuraient un peu d'apaisement.) Nous avons mis l'empreinte de sa main dans la marge, mais le voilà maintenant qui lèche l'encre et...*

*Cette lettre restera courte car Lada se fatigue vite. (C'est vrai ! )*

*J'ai visité la bibliothèque de Thallia et les bibliothécaires ont été quelque peu surpris par mon apparence. J'ai rencontré Héloïse, qui a maintenant près de cent ans, m'ont-ils dit, mais qui accomplit toujours consciencieusement ses fonctions. Elle m'a longuement questionné à ton sujet et celui des tablettes qui leur ont été rendues - je crois qu'elle craignait que je tente d'allumer un incendie - mais ils m'ont autorisée à pénétrer dans la salle commune et j'y ai répondu à diverses questions jusqu'à une heure avancée de la nuit.*

*Bradeloque et Dsossa, qui dit qu'elle a écrit de son côté (le gardien d'âme en soit remercié ! ) te saluent. Je dois m'arrêter maintenant. Bradeloque dit qu'à l'été prochain nous remonterons vers le nord.*

*Wistala, Lada et Rayg.*

— Contemple, Wistala, la vallée de la Roue de Feu, lui annonça Brok à la fin d'une longue journée d'été, l'année suivante. Son chat noir, qu'il avait baptisé Chunnel, dormait sur le sommet du crâne poilu du gargant, bercé par les mouvements de la bête.

Wistala voyageait sur le dos gargant aussi facilement que l'une de ses puces, même si elle faisait maintenant la taille d'un gros poney ou d'un petit cheval. Elle était allongée sur son échine, un peu plus haut que Brok installé sur sa selle fixée sur la nuque de l'animal.

Elle avait l'autorisation exceptionnelle de monter le gargant de tête, ce qui lui offrait la meilleure vue sur un paysage qui attirait bien des artistes venus

de très loin pour le peindre.

Tant qu'ils n'avaient pas atteint le plateau, l'endroit semblait être un autre défilé dans la montagne, plus facile à franchir que d'autres, dans lequel une bonne route longeait une rivière écumante. Mais ils passèrent alors entre deux longs bras de montagne ; un mur de pierre bas courait le long de l'arête et des tours en mauvais état se dressaient à côté de la route, reliées par une passerelle. Selon Brok, les vieilles fortifications avaient volontairement l'air mal entretenues.

Quand ils les dépassèrent, la route monta légèrement et ils parvinrent au Ba-Loch.

Le Ba-Loch était un lac de montagne bloqué par un barrage à l'ouest, sous les tours, et entouré de falaises et de parois abruptes. Il avait plus ou moins la forme d'un croissant de lune, les cornes dirigées vers le nord. Son extrémité sud était le plus souvent plongée dans une épaisse brume car les eaux des glaciers y rencontraient des sources chaudes. Entre les cornes, de l'autre côté, se découpaient trois petites criques étroites qui rappelaient une empreinte de dragon - aux doigts cependant raccourcis. Les montagnes entre les deux criques des côtés étaient quasiment à pic à l'endroit où elles touchaient le lac et se faisaient face.

— On raconte que cette rive a été découpée par la hache du dieu du feu, dit Brok. Mais bien sûr, la vue est meilleure depuis le lac. Tu ne peux voir qu'un côté du pont Titan de Hautroc. Les parois de la forteresse de Thul et de Hautroc sont recouvertes de galeries et de balcons, mais les nains les plus importants de la Roue de Feu vivent dans les tours du sud, au milieu des jardins en terrasses pour lesquels ils ont fait monter de la terre depuis les basses contrées. Nous allons devoir camper ici, sur la rive de l'Eau Blanche, car les nains n'autorisent pas à grand monde de traverser le lac pour atteindre le seuil de leurs foyers.

— Ont-ils des mines dans ces montagnes ? Cet endroit semble inhospitalier et bien froid.

— Je suppose que oui. Je n'ai visité qu'une tour ou deux, et le pont Titan. Ce sont les descendants des nains-guerriers placés ici pour protéger les trois cols qui mènent aux montagnes rouges. Au temps de Masmodon, ils jouissaient du patronage et de la protection de l'empire Hypate, mais il est

malvenu d'en parler aujourd'hui, car ils racontent maintenant que c'est le prophète Thul qui les a conduits ici.

— Pourquoi les appelle-t-on la Roue de Feu ?

— Espérons que tu n'aies jamais à le découvrir à tes dépens ! Oh, ne me regarde pas comme ça, je n'essaie pas d'avoir l'air mystérieux. Cela vient de leurs bannières et de leur formation de combat. Je ne peux te l'expliquer - je ne suis pas tacticien. (Il baissa la voix.) Pour être honnête, les autres nains les surnomment l'Appel de l'Or car ils ne combattent pas pour se défendre, pour l'honneur ou la justice, mais vendent leurs haches et leurs carreaux pour de l'argent. Une honte.

— Vraiment ?

— La mort est trop sérieuse pour en faire commerce, ne penses-tu pas ?

Ils dressèrent le camp comme ils le faisaient chaque fois, mais cette fois sous la direction des guides de la Roue de Feu. Ces nains teignaient leurs habits de cuir et leurs masques d'un rouge terne ; leurs heaumes évasés - cette forme lui rappelait des souvenirs si horribles ! - et leurs capes étaient noires. Wistala trouva Intanta en train de jouer avec Rayg en lui montrant son cristal incandescent, et elle lui demanda une faveur.

— Laquelle, ma disciple à écailles ?

— Je voudrais m'occuper des nains moi-même.

La bouche édentée forma un « o » parfait.

— Tu as maintenant le courage mais pas encore le savoir. Cela dit, je n'ai pas de sympathie pour ces rapaces et je ne serai pas fâchée d'être un peu tranquille. On va installer la tente.

Wistala mendia quelques chandelles supplémentaires à Bradeloque, qui soupira devant cette dépense. Lada les installa autour de l'emplacement où la draque était « enchaînée » pour qu'elles projettent des ombres intimidantes sur son corps et sa gueule. Lada accomplissait bien des tâches avec une mine plus heureuse et sûre d'elle ces derniers temps. Quand elle n'était pas occupée à laver, nourrir ou endormir son bébé, elle chantait doucement. Elle avait un talent pour l'art, les costumes et pour arranger les objets avec goût, même les plus banales bougies.

Elle tirait encore la langue à Wistala quand elle croyait que personne ne la regardait. Les hominidés sous-estimaient toujours le champ de vision des dragons.

Le premier jour, Wistala reçut un grand nombre de visiteurs dans sa tente, mais rares furent les nains qui demandèrent qu'on leur dise la bonne aventure. Wistala aurait voulu avoir le cristal d'Intanta... peut-être aurait-il incité les nains à venir le regarder de plus près et à poser une question. Au lieu de cela, ils la dévisageaient derrière leurs épais masques ou échangeaient des chuchotements dont elle ignorait l'objet. Ils partirent dès qu'elle leur proposa de dire leur bonne aventure.

Finalement un jeune nain - à moins qu'il eût perdu sa barbe, car il n'avait qu'une touffe de poils drus sous le menton - entra dans la tente et se jeta sur le ventre devant elle, un geste qu'elle ne sut comment interpréter.

— Ô grande fille des dragons, dit-il dans un parl aux glottales appuyées, je sollicite ton conseil. Que demandes-tu en échange ?

Wistala employa le discours qu'elle avait longtemps répété, une variation de l'incantation qu'Intanta prononçait quand elle s'asseyait dans la tente.

— Lève-toi et place une pièce sur ma langue. Un métal de qualité appelle une vision de qualité.

Elle tendit la langue.

— Je suis pauvre... mais j'ai un anneau qui appartenait à ma grand-mère, répondit le nain qui se mit sur un genou.

Il plongea la main dans une poche de sa veste en cuir et en tira une courte chaîne à laquelle étaient suspendus quelques pièces et un anneau orné d'un cristal vert et brillant. Il plaça ce dernier sur la langue de la draque - elle en profita pour sentir ses mains. Elle mit le bijou dans sa bouche et fit mine de l'avaler. Au lieu de cela, elle le glissa entre lèvres et gencive.

— Tu es préoccupé. Désespéré, annonça Wistala, ce qui était l'évidence même.

— Oui ! pleurnicha le nain.

Pourquoi un nain à la barbe courte serait-il préoccupé ? À cause de l'amour, ou de sa position, supposa-t-elle. Peut-être les deux à la fois. Les

autres nains sentaient la graisse d'oie, le porc salé et la bière, mais les mains de celui-ci n'avaient qu'une légère odeur de farine. Ses yeux étaient fatigués.

— Tu travailles dur. Un labeur en rapport avec le blé. (*Un meunier ? Dans les montagnes ? Non.*) Tu es boulanger.

— C'est vrai ! s'exclama le nain, avant de garder la bouche ouverte.

— Aimes-tu ce ceci ?

— Rien n'est plus doux que l'odeur de la pâte qui lève ou la vapeur qui s'élève d'un pain que l'on rompt.

Elle ferma les yeux. Sa famille ne voulait pas qu'il soit un boulanger, à moins que ce soit quelqu'un d'autre ?

— Je vois un problème. Tu as peur de ne pas être aimé et respecté par ceux que tu voudrais garder près de ton cœur. Il m'est difficile d'exprimer en mots tes images et tes sentiments.

— Oh oui ! Elle plaisante avec moi presque tous les jours quand elle vient chercher sa commande, et elle ne parle pas au gérant, à moi seulement ! Mais elle appartient à une famille qui possède une chaire à la table du conseil. Moi, qui suis-je ?

*C'est donc ça. Elle plaisante avec lui.*

— Mais elle te sourit, bon nain, à chacune de vos rencontres ?

— Oh oui, mais elle est célèbre pour son doux caractère. Elle est la gentillesse personnifiée ! Elle rit quand je jongle avec des pains et en achète toujours pour les pauvres.

Wistala se surprit à apprécier ce jeune nain. Elle s'était préparée à le rendre malheureux, ce membre d'un clan qui avait assassiné ceux qui lui étaient les plus chers... mais ce pauvre hère semblait si tourmenté que ses cœurs l'avaient pris en pitié. Et, bien sûr, c'était un boulanger, peu probable de le retrouver en première ligne lors de l'attaque de l'antre d'un dragon.

Elle recracha l'anneau.

— Étoiles et vents, eaux et pierres, tous pleurent ton amour non partagé, et déclinent ton offrande. Reprends-la. Présente cet anneau à sa famille en gage de ton amour pour elle. Demande à leur emprunter en échange la valeur en or

de ce bijou, et ouvre ta propre boulangerie. Si tu te montres digne de sa main, tu l'auras.

— Comment est-ce...

Wistala baissa la tête.

— Ne questionne pas les voies des grands esprits. Ah, ils sont partis. Je ne vois plus.

Le nain renifla.

— Merci, merci grand dragon !

Bradeloque et Intanta étaient estomaqués.

— Tu as fait *quoi* ?

Ils l'avaient convoquée ce soir-là dans la roulotte des lavandières - et amies d'Intanta - à la lumière d'une seule chandelle.

— Je ne pouvais pas prendre l'anneau d'un être aussi fervent et désespéré. De plus il en avait besoin pour emprunter de l'argent.

Cela n'était pas entièrement vrai, c'était elle qui avait suggéré au nain d'emprunter.

— C'est les désespérés qui ont le plus besoin qu'on leur dise la bonne aventure, répondit Intanta.

— Wistala, tu es une attraction, je ne peux pas le nier, dit Bradeloque. Mais surtout pour les enfants qui ne dépensent pas un sou. Je ne peux pas payer ton entretien ou prélever un pourcentage sur *rien*. Vois-tu la position dans laquelle tu me mets ? Enfin, même Lada apporte plus au cirque que toi.

Wistala n'aurait pas parié une écaille déchaussée là-dessus, même si son écriture s'était améliorée dans ses lettres pour Ondée.

— J'essaierai encore demain.

— Non. Intanta dira la bonne aventure demain. Tu resteras immobile comme une statue et tu ne diras pas un mot.

— Laisse-la essayer de nouveau, dit Intanta. Je suis heureuse d'avoir

l'occasion de me mélanger à la foule. Elle ne fait de mal à personne.

— Et elle n'aide personne, répondit Bradeloque. Mais ce n'est pas la première fois que je transporte un poids mort. Maudit soit mon faible cœur ! Wistala, tu iras demain dans la tente dire la bonne aventure. Essaie de ne pas donner mes roulottes.

Elle soupa d'une misérable gelée de sabots de cheval bouillis - de tels restes étaient parfois utilisés pour imperméabiliser ou graisser les essieux des chariots. À moins qu'on lui serve de la terre, elle ne voyait pas comment ses repas pouvaient être pires.

Après la tombée de la nuit, elle rassembla auprès de Brok et des autres nains toutes les informations possibles sur la roue de feu et leurs habitudes. Elle rôda ensuite sur les pentes rocheuses et parvint à attraper un oiseau charognard malade. Elle s'assit et observa les lumières distantes qui brillaient sur les grands rochers qui se faisaient face, reflétées par la surface du Ba-Loch. Des tours se dressaient au sommet des falaises. Rien d'étonnant à ce que père se soit brisé contre elles. Où était le Dragonneur en cet instant ? Dans ces rochers, occupé à la chasser ?

Le lendemain matin, Bradeloque lui-même la réveilla. Ce ne fut pas la voix de l'elfe qui la tira de son sommeil, ni le contact de sa main, mais l'odeur d'un épais morceau de viande qui crépitait encore dans l'assiette qu'il tenait.

— Wistala, lève-toi, va dans ta tente et prépare-toi ! Il y a déjà une file devant la tente de la bonne aventure !

Elle engloutit son petit déjeuner - ce qui signifiait qu'elle mangea en trois clins d'œil - et se pressa au milieu des préparatifs du spectacle pour entrer dans la tente par le battant arrière. Lada était déjà à l'intérieur et arrangeait des bougies ; Brok se tenait prêt avec ses chaînes et son collier.

Le nain lui parla à l'oreille alors qu'il l'aidait à fixer l'entrave factice.

— Les nains disent tous qu'un jeune ambitieux nommé Stava a demandé à entrer dans la maison Ferdeforge hier soir. Il était si insistant, si courtois et si élogieux envers leur fille aînée et ses projets pour améliorer sa propre condition que Dwar Ferdeforge lui-même a joint les mains des deux jouvenceaux ; les fêtes de fiançailles dureront une semaine ! On parle de nommer Stava membre sans chaire du conseil de la Roue de Feu. Certains disent que Dwara Ferdeforge voulait justement écarter sa plus si jeune fille

aînée pour que les cadettes se marient, mais il y a toujours des esprits chagrins. En tout cas, tous disent que cela est l'œuvre de notre dragon, et que tu portes chance.

La matinée passa dans une sorte de brouillard.

Bradeloque lui-même aida à faire entrer les nains dans la tente puis à les reconduire. La plupart lui offrirent des pièces d'or ou d'argent en échange de conseils pour leurs problèmes ou leurs projets, même si certains grommelèrent quand les « esprits » ne leur restituaient pas leurs pièces, comme ils l'avaient fait avec l'anneau. Si Wistala semblait à court d'inspiration, Bradeloque annonçait que la séance était terminée. Il leur fallut s'interrompre à deux reprises pour récupérer les pièces coincées sous les lèvres de la draque.

— J'arrive à peine à parler sans tinter ou leur cracher de l'argent au visage, dit-elle.

Lada glissait des bougies neuves dans les chandeliers et de l'encens dans le brasero que Bradeloque avait réquisitionné dans la tente où se vendaient les denrées de luxe.

L'après-midi se déroula comme la matinée, mais plus frénétique encore.

Le soleil descendait quand elle entendit des murmures à l'extérieur et le bruit de nains qui tombaient à terre.

Bradeloque s'inclina alors qu'il soulevait le rabat de la tente et un nain entra à grands pas. Il portait une fine cape de soie rouge accrochée à un léger casque d'apparat qui rappela à Wistala une toile d'araignée ou les calottes de laine aux grosses mailles des bibliothécaires de Thallia car il était davantage fait de trous que de métal - à l'exception d'une crête qui ressemblait à des dents de dragon et qui courait d'avant en arrière, large sur le front et plus étroit à la base de son crâne. Cette décoration ressemblait un peu à sa propre huppe. Son masque était en or et décoré de flammes sur les côtés semblables à celles qui ornaient le signe du soleil des astrologues d'Hypat. Il avait dans la main gauche un bâton aussi grand que lui, surmonté d'un cristal rouge gros comme son poing.

— Humfff, souffla le nain. Ça ne doit même pas faire quatre ans que tu es sortie de l'œuf.



— Son œuf a été porté par la rivière sacrée de Mherr, déclara Bradeloque, toujours figé en équilibre précaire dans son étrange révérence. Elle a été tirée des quenouilles par la fille d'un...

Le nain frappa le sol de son bâton.

— Épargne-moi sa biographie. Une draque qui dit la bonne aventure ?

— Je ne cache rien à votre grandeur, dit Wistala.

Bradeloque lui fit un léger signe de tête et Wistala s'inclina.

— Combien dois-je te donner ? demanda le nain.

Bradeloque leva trois fois le pouce.

— Je ne peux rien demander au détenteur d'une chaire à la table du conseil de la Roue de Feu, répondit Wistala (le pouce dressé de Bradeloque devint un poing qu'il agita dans sa direction) mais si mon oracle te sied, tu me paieras comme tu l'entends.

Le poing de l'elfe cessa de s'agiter.

Le nain lui adressa un hochement de tête et se plia très légèrement, ce qu'une âme indulgente aurait pu considérer comme une révérence. Wistala concentra le moindre iota de son attention sur lui. Si sa perception avait été une griffe, elle aurait été enfoncée dans ses orbites.

— Mon nom est Brisecroc. Je ne t'en dirai pas plus, draque.

— Non, ce n'est pas vrai, répondit Wistala.

Elle avait entendu son cœur sauter quand il avait prononcé ce nom. Bradeloque, toujours courbé, perdit l'équilibre, tomba mais se remit sur pied sans bruit.

Le bâton s'abattit une nouvelle fois avec tant de force que Wistala sentit l'impact transmis par la terre compacte.

— Gnaaa ! C'est vrai !

— Es-tu né avec ce nom ?

Elle vit le blanc de ses yeux à travers son masque.

— Tous m'appellent Brisecroc, mais tu dis vrai. Je suis né avec un nom commun. J'étais Gobold le jour de ma naissance.

— Nous avons ainsi tous deux raison.

Elle étudia ses mains. Il arborait une cicatrice blanche au-dessus des doigts de l'une d'elles, la droite. Il était massif, même pour un nain, et soufflait encore suite à son trajet pour rejoindre la tente. Il avait peut-être même des difficultés pour respirer.

— Je ne suis pas le premier dragon auquel tu te sois mesuré, dit Wistala qui sentait son *foua* battre dans son ventre. Tu es un guerrier dans l'âme, aujourd'hui relégué à une table et à des papiers poussiéreux qui te font éternuer.

— C'est vrai, mais je veux que tu me parles du futur, pas du passé.

— On s'oppose souvent à toi à la table du conseil.

— Le moindre rameur des eaux glacées pourrait te le dire. Je pourrai aussi bien prédire le futur.

Wistala se demandait quel genre de graine elle pourrait bien planter derrière ce féroce masque doré.

— Tu enfileras de nouveau ton armure. Tu mèneras tes nains à la bataille. Tu prendras une décision que les autres généraux déclareront imprudente, mais qui t'apportera victoire et félicitations. Une victoire totale, et des félicitations en haut lieu.

— Puis-je faire confiance à un dragon ?

— Oui.

— Car je l'ai fait jadis, un couple qui m'a trompé.

Wistala eut du mal à articuler la phrase suivante :

— Si je te contrarie, je mourrai comme eux.

— Humf, répondit Brisecroc. Tu te dis que je ne descendrais pas cette route de montagne pour te pourchasser. Mais sache que je traverserai l'Océan Intérieur et viendrai assouvir ma vengeance même au milieu des tremblements de terre de la côte de feu si je découvre que tu m'as trompé.

Wistala inspira profondément. *Comment Prymelete tournerait-il ceci ?*

— Alors écoute mon oracle, puis juge. Tu dois et vas prendre le commandement de la table du conseil. Tu dois et vas te débarrasser des

barrières politiques et des traditions qui te retiennent. Tu dois et vas te diriger, tu descendras des montagnes pour brûler cette ceinture de graisse et la remplacer par du cuir et du fer. Tu dois et tu vas diriger ton peuple comme Thul le fit jadis. Sois ferme et ils t'en aimeront davantage. Sois dur et ils t'adoreront. (Elle entendit à moitié ses lèvres prononcer une phrase familière, tirée des histoires d'Ondée : ) Forge-les telle une unique arme, et aucun pouvoir du monde d'En-Haut ou d'En-Bas ne pourra s'opposer à toi - oui, même la couronne aux dix joyaux sera tienne...

— La couronne de Masmodon, murmura Brisecroc. Quel oracle. Ah, mes rêves !

Wistala se laissa tomber et renversa au passage quelques chandelles. Bradeloque en éteignit une avant qu'elle enflamme la tente.

— Pas davantage, je vous en prie, grand nain, implora l'elfe en se jetant à genoux. Tu tuerais mon pauvre dragon.

Wistala observa le nain d'un œil à travers sa paupière transparente. Il interrompit ses rêveries.

— Humf. Cette histoire vaut quelques pièces, même si sa chute sur le derrière à la fin était de trop.

Il plongea la main dans sa bourse et jeta une poignée de pièces à Wistala. Elles rebondirent sur ses écailles comme de la grêle.

— Dépense-les vite si tu as menti.

— Vous êtes trop généreux ! s'exclama Bradeloque.

Il ramassa l'or, mais ne proposa toutefois pas de monnaie à Brisecroc pour rendre la transaction plus équitable. Wistala entendit les nains se jeter une nouvelle fois sur le ventre quand le bâton frappa le sol en s'éloignant de la tente.

Bradeloque ajouta au dramatique de la situation quand il annonça aux nains à plat ventre que les prédictions étaient finies pour la journée mais que le cirque resterait exceptionnellement un jour de plus avant de repartir.

Ce soir-là, Wistala mangea à la table de l'elfe.

— Continue à faire des numéros de cette qualité et au cours du prochain camp de deux lunes, cet hiver, je ferai construire une roulotte spécialement

pour toi ; elle sera tirée par un gargant recouvert d'argent, et avec encore ses défenses ! Exactement.

— Tu n'as pas peur qu'il se lance à notre poursuite si ma prophétie ne se réalise pas ? demanda Wistala.

Bradeloque essuya de sa manche multicolore la graisse qui coulait le long de son menton.

— Ça n'arrive jamais. La plupart des hominidés souhaitent s'épargner l'humiliation d'admettre qu'ils ont été dupés. Ah, Wistala, c'est le début d'une fructueuse amitié.

Le cirque leva le camp, mais aucun enfant nain ne traversa le lac pour voir les gargants partir, et seuls quelques casques firent leur apparition au sommet des tours brisées.

Un étrange groupe d'humains traversa cependant pour regarder partir le cirque. Une grande et belle femme vêtue d'une cape bleue, une petite fille et un garçon aux cheveux blond filasse observaient les préparatifs de la caravane. La femme s'agenouilla près du garçon, désigna Wistala et parla à la petite fille plus jeune. Elle montra bientôt elle aussi la draque du doigt, mais le vent emportait ses paroles.

Wistala se demanda si c'était là la famille du Dragonneur. Pendant quelques terribles secondes, elle fut tentée de remonter la colline en courant et de les brûler jusqu'aux os, afin que le Dragonneur rentre chez lui pour y trouver destruction et chagrin, mais elle réprima ces maléfiques pensées.

Elle était un dragon, après tout. Elle valait mieux que ces assassins.

Un mois plus tard, le cirque fit étape à la prospère auberge du Dragon Vert. Wistala n'aurait su dire ce que lui évoquait ce retour : était-elle heureuse de revoir ces visages familiers, ou attristée à l'idée de les quitter en disant une nouvelle fois « à bientôt » ?

Elle se présenta dans la halle hypate de La Carrière et confirma qu'elle était toujours en vie, au délice des enfants qui s'étaient rassemblés sur la place et les escaliers pour l'observer.

Ondée était toujours le même être si courtois, et la veuve Lessop se

désespérait toujours autant des dommages faits par les écailles de Wistala sur l'encadrement des portes et les murs des escaliers - Wistala rentrait pourtant les griffes quand elle était dans la demeure pour marcher aussi silencieusement que Yari-Tab. La chatte avait d'ailleurs maintenant son propre coussin de velours posé sous la lucarne de la bibliothèque.

— Et le thane ? Il est toujours furieux contre toi ? demanda Wistala au dîner.

La « vieille garde » était assise autour de la table, avec maintenant Lada mais sans Intanta qui veillait sur Rayg.

— Nous ne correspondons que peu, répondit Ondée. Il reçoit davantage d'émissaires barbares venus du Nord qu'un agent de l'ordre hypate.

Lada était accrochée à son bras depuis leur arrivée. Ondée la chatouilla sous le menton et elle lui adressa un sourire épanoui.

— La vie du cirque sied à Wistala, elle a doublé de taille, déclara Ondée. Mais toi, ma petite-fille, qu'en penses-tu ? Tu me sembles avoir minci, et pas seulement au niveau de la taille.

— Ils me font travailler du premier rayon de soleil jusqu'au dernier nuage pourpre, dit-elle.

Bradeloque remplit une nouvelle fois son gobelet de vin. Il n'était pas fait d'un cristal aussi raffiné que celui du verre qu'Ondée avait brisé autrefois dans sa bibliothèque, mais il étincelait autant grâce à Anja qui l'avait frotté avec un chiffon et des cendres.

— Quels remerciements ! Tu as reçu une éducation qui te servira tout au long de ta vie. Et tu me dois encore deux ans, selon ton contrat, dit-il.

— Peut-être puis-je payer pour le temps qui lui reste ? demanda Ondée.

— Par affection pour Lada, je lui demanderai un lourd tribut avant de la laisser partir, dit Bradeloque en levant un sourcil.

Lada fronça les sourcils, l'air méfiant.

— Comment ose..., commença-t-elle.

— Écoute-le ! la coupa Dsossa.

— Je veux seulement que tu fasses deux concessions. Tout d'abord, que tu

t'en remettes à ton grand-père pour tout ce qui concerne l'éducation et le maintien, pour toi et ton fils. (Bradeloque fit un clin d'œil à Dsossa et Wistala remarqua qu'Ondée et elle se tenaient la main sous la table.) Ensuite, je te demande d'accepter Dsossa comme grand-mère, car elle a annoncé vouloir elle aussi quitter le cirque. Voilà comment on me remercie !

— Je le promets, répondit Lada.

Elle embrassa la main de son grand-père, puis la joue de Dsossa.

— Oh, comment vais-je faire après deux telles pertes ? se lamenta Bradeloque.

— Marlil est aussi bonne cavalière que moi, et sa poitrine est encore haute et ferme, dit Dsossa. Je ne supporte plus la puanteur des derrières de gargant. Je préférerais sentir le foin et l'avoine.

— Poitrine tombante ou pas, estime-toi heureuse de ne pas avoir eu jusqu'à présent à laver ces bêtes avec une longue brosse, répliqua Lada. Les gargants ont un certain sens de l'humour quand ils répondent à un besoin naturel. Je préférerais encore ramasser à la pelle les déjections du dragon.

## CHAPITRE 20

Deuxième lune du solstice d'hiver, Année 480

*Cher père,*

*J'espère que tu pourras lire l'écriture de mon apprentie. Elle a une très jolie voix et je pense souvent qu'elle devrait chanter plutôt que d'apprendre à dire la bonne aventure, mais ce que l'esprit de l'Air lui a donné en voix - je sais qu'en bon hypate tu réproves la cosmologie des dragons, mais ce sont les croyances de mes aïeux et elles survivront avec moi -, la Terre dévouée a oublié d'en doter sa main.*

*J'espère également que Dsossa, Lada, Rayg et toi vous portez bien - et que le volume sur l'histoire de Ghorghars que je t'ai envoyé ne s'est pas perdu en chemin. Les relieurs devraient trouver un moyen de dissimuler les dorures des pages de leurs livres. Dsossa risque-t-elle toujours de se briser le cou sur le mur de la route en montant son cheval de chasse ? Comment la toute nouvelle Mod Lada s'acquitte-t-elle de sa mission ?*

*Je suis maintenant trop grosse pour voyager dans une roulotte sans me plier en deux. Brok a essayé d'en construire une plus longue mais les essieux étaient si maltraités dans les virages qu'ils brisaient sans cesse leurs roues. Il pense que les artisans du Diadème pourraient nous vendre un chariot-plateau mais Bradeloque gémit à l'idée de cette dépense, et de toute façon, comme je suis assez grande pour qu'on fixe une bannière sur mon dos, je vais*

*sur la route en avant des gargants et j'annonce la venue du cirque par la voix et les images.*

*À propos de Bradeloque, les nains de la Roue de Feu lui ont encore écrit pour lui demander de « vendre » mes services à leur conseil, comme si j'étais une esclave que l'on achetait aux enchères au cours d'un marché. Il me montre ces lettres, rit, puis répond d'un refus poli, même s'il menace d'accepter l'offre de la guilde de l'arène hypate chaque fois que je me plains de la qualité de la volaille ou du poisson qu'il achète.*

*Je n'ai pas d'autres nouvelles à t'annoncer, à l'exception de celle-ci, dont tu as sans doute déjà été informée : ta vieille amie Héloïse de la bibliothèque impériale n'est plus. Ils m'ont demandé d'assister à une cérémonie spéciale donnée en son honneur (en tant que curiosité, je suppose) dans la petite bibliothèque de Vinde. Comme le cirque venait tout juste de quitter cette ville, Bradeloque m'a accordé une permission avec seulement quelques mots de regrets. Je rapporte assez de pièces à sa bourse et à mon estomac chaque année. Après la cérémonie, certains des bibliothécaires m'ont mise en garde contre la divination. Ils pensent que cela nuit à la réputation de mon titre. Je leur ai promis de bientôt abandonner le nom d'« Oracle »... pour des raisons que j'expliquerai plus bas. J'ai rattrapé le cirque après quelques difficultés avec les nains des rivières et j'ai profité de la première occasion pour écrire.*

*Je suis fatiguée de dire la bonne aventure. Mes cœurs n'y ont jamais vraiment été ; je donnais davantage des conseils sur la façon dont je voyais les choses que des prophéties. Parfois j'étais si attristée par les histoires que j'entendais que je donnais ma maigre part de pièces. Bientôt tous les mendiants d'Hypat vinrent se présenter devant la tente, ou c'est en tout cas ce que pensait tout le cirque. Il est étrange que j'aie un talent pour sonder les esprits des autres races, mais c'est pourtant le cas. Il faut savoir improviser pour survivre. Comment un dragon aurait-il pu autrement visiter les cités d'Hypat en toute sécurité, être fêté même ! Pour cela, je remercie ta clairvoyance, car tu savais que je voudrais me changer les idées, et faire de*



*nouvelles expériences. J'aime chaque route, chaque rivière, chaque rivage d'Hypat, mais j'ai peur de devoir la quitter avant un an ou deux.*

*De petites bosses courent désormais le long de mon dos, père-elfe. Elles vont bientôt enfler, j'aurais ensuite mes ailes et la possibilité d'aller où le vent me porte. J'ai des promesses à tenir et je partirai quand l'heure sera venue en dépit des lamentations larmoyantes de Bradeloque qui m'a entendue dicter, vient de passer la tête par la porte et t'envoie son meilleur souvenir. Mais ne t'inquiète pas, je reviendrai toujours me poser à Clochemousse au moins tous les trois ou quatre ans pour prouver que je suis toujours en vie. J'espère vendre un jour le domaine à ce cher Rayg (chaparde-t-il toujours le miel des ruches de Jessop ? ) si son esprit continue à t'impressionner toujours autant.*

*Nous nous apprêtons à regagner la Grand-route du vieux Nord, vous pouvez donc nous attendre pour le printemps.*

*Je voyage avec espoir,  
Tala.*

La Vieille Garde se rassembla une fois de plus en ce doux printemps et pour la dernière fois, comme chaque fois qu'ils se retrouvaient sous des étoiles disposées de la même façon d'une fois sur l'autre.

Les convives dînèrent dans la salle de réception pour que Wistala puisse assister au repas. La cadette des filles Lessop qui jadis craignait tant Wistala entra et sortait en coup de vent chargée de plateaux et échangeait des rires avec sa sœur. Ondée, qui se déplaçait dans la maison sur une chaise à roulettes fabriquée par un nain artisan, entraînait les grosses roues arrière noires à la force des bras tandis qu'il faisait le tour de la table et versait du vin à tous malgré les faibles imprécations de Forstrel qui essayait d'être plus Ondée qu'Ondée en courtoisie et bienséance.

Le groupe se mit en route pour l'auberge du Dragon Vert qui se trouvait désormais à l'extrémité d'un demi-cercle d'une douzaine de maisons et autres établissements. Les bruits qui s'échappaient de leurs fenêtres s'entendaient depuis la route. Le poteau des nouvelles avait cédé la place à un véritable panneau d'affichage recouvert de verre et une fenêtre spéciale avait été ajoutée sur la façade de l'auberge pour accueillir les lettres à l'attention des métayers, des artisans et autres professionnels qui possédaient une maison le long de la route et appréciaient les manières d'Ondée autant que les conditions avantageuses de location.

Wistala, comme la coutume l'exigeait, appela les pensionnaires de l'auberge, se plaça sous l'enseigne et se leva un peu pour que son museau touche la planche usée par les intempéries. Tous portèrent leurs verres à leurs lèvres après avoir poussé un cri joyeux.

Le fils de Jessop s'occupait du tonneau et ses filles des chopes. Il portait maintenant une veste avec des boutons d'or, payée par la vente de son hydromel aux tavernes de La Carrière, Port-de-Sac et même au-delà.

Le jour suivant, le cirque s'installa sur la place de La Carrière. Promit de retrouver Clochemousse et de franchir le soir venu les collines jumelles, qui étaient désormais le territoire des deux troupes de chevaux de Dsossa. Elle se demandait cependant au fur et à mesure que le jour avançait si les foules qui étaient descendues en ville voir le spectacle ne les obligeraient pas tous à travailler jusqu'à une heure avancée. Après avoir rendu sa visite coutumière au vieux Sobyor qui était devenu encore plus gros qu'elle pensait un homme capable de le devenir, elle passa la journée à laisser son apprentie « interpréter » les impressions du dragon sur les quêteurs.

Nombre d'entre eux posaient leurs questions dans un parl teinté d'un accent barbare du Nord.

Finalement la foule se dispersa petit à petit.

Tandis qu'elle remontait la route en direction de Clochemousse et reniflait l'odeur de la campagne en ce début d'été portée par le vent, elle remarqua des feux d'artifice bleus qui brûlaient au sommet de la colline la plus à l'est. Les bergers et les éleveurs de chevaux de Clochemousse communiquaient-ils ainsi ? Les feux d'artifice coûtaient très cher comme les plaintes de Bradeloque le lui avaient appris, car seuls des spécialistes, le plus souvent des

nains, pouvaient en mélanger les ingrédients avec précision.

*Des signaux lumineux ?*

Les cœurs battants, elle quitta la route et coupa à travers champs pour rejoindre au plus vite la demeure, perturbée par ces étranges lumières qui se découpaient sur le ciel nocturne. Quand elle franchit finalement le dernier des bosquets, regarda dans le jardin - rempli de rames de haricots, de plants de tomates et embaumé par le basilic et la menthe poivrée - et vit la maison plongée dans le calme, elle interrompit cette charge tête baissée qui avait endommagé plus d'un buisson.

*Tu t'es inquiétée pour rien. À quoi t'attendais-tu ? À des flammes qui jailliraient par la lucarne de la bibliothèque ?*

Elle se glissa tout de même avec précaution vers l'avant de la maison, renifla, tendit l'oreille, et tira finalement sur la corde de la cloche.

Dsossa elle-même lui ouvrit la porte, avec Forstrel derrière elle. Elle portait une ordinaire robe d'intérieur ; le garçon arborait encore une chemise à boutons et des souliers vernis à cette heure avancée.

— Notre dragon de la chance ! Nous ne t'attendions plus.

— La journée au cirque fut inhabituellement longue. Tout va bien ici ?

— Je suis désolé mais nous avons déjà dîné. Nous avons gardé quelques restes, et Ondée ne dort pas encore. Nous sommes en train de prendre du gruau pour digérer et une infusion - veux-tu te joindre à nous ?

— Tu ne m'as pas comprise. Vous n'aviez pas des barbares ou qui que ce soit à dîner ce soir ?

Dsossa et Forstrel échangèrent un regard et un haussement d'épaules.

— De quoi as-tu peur ? Ne me dis pas que tu as eu une prémonition.

— Les seuls auspices que j'ai vus brûlaient sur les collines. Quelqu'un a allumé des feux d'artifice sur ta propriété.

Dsossa sortit et se dirigea vers le côté de la maison.

— Je ne vois rien. Pourquoi les bergers feraient-ils une telle chose ?

Forstrel disparut dans la maison d'un pas pressé, et le vent cessa de souffler. Wistala entendit un vague murmure venu de l'est.

— Des sabots ? s’interrogea-t-elle à haute voix.

— Je n’entends rien, répondit Dsossa.

— Tu devrais rentrer.

— Non. Je les entends, dit-elle, la main sur la gorge. Il n’y a pas de routes à l’est - seulement des fourrés et des ravines.

— Je sais.

— Rah-ya ! Wistala ! Que se passe-t-il ? lança Ondée depuis le balcon encadré par les deux arbres, au-dessus de la porte.

Elle entendait maintenant le claquement des sabots même quand le vent soufflait.

— Fermez les portes et les volets ! ordonna Dsossa tandis qu’elle courait sur l’herbe en direction des écuries ; sa robe d’intérieur claquait au vent.

Ondée fit tourner sa chaise sur le balcon.

— Forstrel ! Les portes ! Les fenêtres ! cria-t-il.

Il décrivit un autre demi-tour, et acheva ainsi sa rotation.

— Wistala, monte !

— Mais la porte...

— Escalade. La galerie est assez vaste, peu importe si tu érafles la peinture et le sol avec tes écailles. Hâte-toi !

Elle voyait des lumières au milieu des arbres, à l’est, le long du petit chemin que Jessop avait emprunté avec sa charrette le jour où ils avaient enterré Avalanche.

— Au nom de Masmodon, que se passe-t-il ? s’exclama Ondée, les bras ballants.

— Une invasion, répondit Wistala.

Wistala entendit des cris alarmés à l’intérieur de la maison, poussés aussi bien par des femmes que des hommes. La voix de Forstrel y répondait en hurlant des ordres :

— Lâche ceci, jeune fille, et va fermer tous les volets du dernier étage !

Loquets et verrous ! Dépêche-toi !

Wistala escalada sans difficulté le tronc d'arbre le plus proche, même si la perspective d'une bataille l'étourdissait un peu. Quand elle posa une *sii* sur la rampe du balcon, le claquement des sabots devint soudain assourdissant.

Un groupe de cavaliers munis de torches et sans plus de formation qu'une coquille d'œuf brisée quittèrent le chemin qui descendait des bois. Ils s'écartèrent en approchant ; une partie se dirigea vers le jardin, l'autre vers la fontaine.

— Wistala, à l'intérieur, dit Ondée.

Sa voix fut si dure et profonde pendant un instant qu'elle crut entendre Bradeloque.

Ses épaules et ses hanches passèrent par la double porte. Elle se rendit compte qu'elle pourrait descendre le grand escalier mais serait peut-être incapable de se faufiler jusqu'au deuxième étage, si cela s'avérait nécessaire.

Elle se retourna - avec quelque difficulté - et sortit la tête par la fenêtre, juste à côté d'Ondée.

Forstrel se faufila près de Wistala.

— Je me suis occupé du rez-de-chaussée, maître, dit-il.

— Éteins les bougies, il ne faut pas laisser de cible aux archers, répondit Ondée.

Il lui chuchota ensuite quelques mots.

Les cavaliers soufflèrent dans des cornes de guerre. Elle arrivait maintenant à les distinguer les uns des autres. La plupart étaient chevelus et barbus ; ils chevauchaient des montures hirsutes sur des couvertures. Les poignées de leurs armes dépassaient de leurs dos et de leurs ceintures telles les épines d'un porc-épic. Elle remarqua des cavaliers mieux équipés au centre du groupe qui fonçait vers la porte de Clochemousse, et surtout un homme à l'armure noire surmontée d'une écharpe blanche ; il montait un cheval recouvert d'une barde du même métal. Il était suivi par un jeune homme vêtu de cuir noir avec une autre écharpe, rouge celle-ci, passée en travers de ses épaules.

Derrière eux venaient un autre groupe de guerriers, et encore d'autres

hommes avec des chevaux de bât et des meutes de ces chiens au museau pointu, le flanc marqué par deux runes qui ressemblaient à des éclairs.

Dans son souvenir, ces chiens étaient plus gros et d'aspect plus féroce. Si elle passait outre leur couleur unie et ces étranges marques, ils ressemblaient maintenant à n'importe quelle autre meute de chiens de chasse à la langue pendante.

— Comment est-ce possible ? Le thane chevauche à leur tête ! s'exclama Ondée.

Wistala regarda plus attentivement. Près de l'homme en armure noire chevauchait le thane Hammar, vêtu d'une cote de mailles et de plusieurs capes jaunes et bleues qui volaient derrière lui jusqu'aux jarrets de sa monture.

— Mais que fait-elle ? dit Ondée.

Dsossa surgit hors des écuries au milieu d'une véritable tornade. Ses orteils étaient serrés autour des étriers de son cheval gris marbré qu'elle tenait à la fois par les rênes et la crinière. Le derrière levé et la tête collée contre la nuque de sa monture, elle galopait sur la pelouse en direction du mur de la route. D'autres chevaux de la même robe couraient à côté ou la suivaient sans autre raison que la fuite de leur meneur. Stog fermait la marche ; le contour de ses yeux, son nez et ses sabots étaient maintenant complètement gris. Il interrompit sa course au niveau de la fontaine et se tourna pour observer les intrus avec intérêt.

Le jeune homme vêtu de cuir - quelques cheveux blonds dépassaient de son camail - dit un mot aux hommes qui le suivaient. Six d'entre eux se dirigèrent vers l'autre côté du rond-point ; ils prirent de grands arcs incurvés accrochés dans leur dos et des flèches glissées dans les carquois de leurs selles.

Le thane Hammar leva le bras et hurla un ordre, et trois cavaliers de son escorte se lancèrent à la poursuite de Dsossa.

— Laisse les archers l'abattre, dit l'homme en armure en désignant ceux-ci avec sa longue lance croisée.

Les cœurs de Wistala se glacèrent : elle connaissait cette armure et cette lance depuis si longtemps.

Les archers encochèrent leurs flèches et rapprochèrent leurs montures pour tirer plus à leur aise.

— Stog ! cria Wistala en langue animale. (L'énorme heaume noir du cavalier en armure se tourna vers le balcon.) Hurle, comme tu l'as jadis fait sur la route !

Mais Stog courait déjà, la queue dressée.

— J'ai mieux ! répondit le vieux mulet.

Il se jeta à la tête de la rangée de chevaux. Quand Stog s'enfonça parmi eux et décocha des ruades aux plus gros des animaux, les archers levèrent leurs arcs. Une flèche se perdit dans le ciel. Le mulet enfonça de toutes ses forces ses sabots dans le flanc de la monture du jeune homme en cuir noir ; il la fit basculer, et elle emporta son cavalier dans sa chute. Le mulet s'éloigna d'un bond.

— Tuez cette bête ! vociféra le jeune homme aux cheveux blonds.

Stog virevolta et se mit à courir, une cible mouvante pour les archers. Ces derniers tirèrent et quand leurs flèches atteignirent leur cible, Wistala sentit les impacts dans ses propres cœurs. Elle n'avait plus peur de se battre et voulait plonger au milieu des hommes qui occupaient la cour pour déchirer, déchiqueter avec ses griffes couvertes de sang... Ondée poussa un soupir.

Stog s'effondra en avant. Wistala s'apprêta à bondir mais l'elfe la retint par sa *griff* déployée.

— Non, Wistala. C'est ce qu'ils veulent. Le Dragonneur est là, avec sa lance !

Les archers encochèrent de nouvelles flèches et se tournèrent vers la silhouette de plus en plus petite de Dsossa. Elle se dirigeait vers le mur qui séparait la demeure de la route et non vers le portail. Le Dragonneur passa la pointe de sa lance sur la flamme d'une torche que tenait l'un de ses hommes. Le métal lança des étincelles et crépita comme un feu d'artifice.

Stog roula sur lui-même, brisa ainsi les hampes des flèches qui le transperçaient, puis se releva. Du sang coulait de ses blessures. Le jeune homme, qui essayait avec dégoût la terre qui souillait de son habit de cuir, observa la scène bouche bée.

Stog, la bouche ruisselante d'écume, regarda fixement les archers qui visaient maintenant Dsossa. Il tituba dans leur direction et beugla :

— *Pour aller par monts et par vaux...*

— Tuez ce maudit animal ! ordonna le jeune homme.

Les archers se retournèrent.

— Eliam ! Elle s'en va ! hurla le thane Hammar. (Il se tourna vers l'homme occupé à chauffer sa lance à blanc.) Drakossozh, ton fils est un imbécile.

Les flèches fusèrent de nouveau et frappèrent Stog au garrot, au cou et tout autour des épaules. Le mulet vacilla mais ne tomba pas. Wistala vit ses côtes saillir quand il prit une grande et laborieuse respiration.

— *Mieux qu'un cheval...*, chanta Stog à tue-tête sans se soucier des flèches.

Il continua à avancer vers les archers d'un pas chancelant.

— Encore ! glapit le jeune homme, la voix cassée. Personne ne touchera donc le cœur de ce cheval ?

Stog, qui marchait toujours, avait peut-être compris ses paroles, ou en tout cas qu'il venait d'être traité de cheval, car il se tourna en direction de la voix, les yeux fixes et écarquillés. D'autres flèches fendirent l'air et s'enfoncèrent avec un bruit humide dans son corps. Cette fois, les pattes avant de Stog cédèrent. Les deux autres le poussèrent encore sur une ou deux longueurs de museau puis s'affaissèrent elles aussi.

Mais Dsossa avait atteint le mur. Elle et sa monture se ramassèrent et bondirent par-dessus une partie légèrement affaissée de l'édifice en un éclair gris-blanc. Wistala entendit des sabots marteler la route en direction de La Carrière.

Les trois cavaliers qui la pourchassaient se dirigèrent vers le même défaut du mur mais le premier cheval se déroba. Il tenta de faire demi-tour, glissa, tomba sur le côté et frappa le mur de son dos, avec le cavalier au milieu. Le deuxième animal s'assit à moitié en dérapant et son propriétaire, emporté par le mouvement, glissa le long de son cou et heurta la pierre de ses genoux. Il bascula par-dessus, les pieds en l'air. Le troisième homme réussit à faire



galoper sa monture le long du mur, mais celle-ci se prit les pattes dans celles du premier cheval. Animal et cavalier tombèrent.

— Rentre, Wistala, dit Ondée. Je dois les retarder pour donner davantage de temps à Dsossa.

*Du temps pour faire quoi ?* s'interrogea Wistala ; elle regardait, affligée, le corps de Stog et tentait par la volonté de ramener le vieux mulet à la vie. Pour alerter les occupants de l'auberge ? Non, elle était partie vers le nord. Retrouver le cirque ? La draque rentra à reculons dans la grande pièce.

Wistala compta les têtes. Il y avait au moins une centaine de cavaliers en face de la maison et elle en entendait d'autres à l'arrière, probablement aussi nombreux, même si aucun bruit de destruction ne lui parvenait de l'intérieur de la demeure. Que pouvait bien donc faire une armée à part...

— À qui ai-je le très discutable plaisir de m'adresser ? lança Ondée du haut de son balcon.

— Dans la vieille remise à bois, derrière la cheminée ! entendit-elle Forstrel crier tandis que des pas légers descendaient les escaliers. Descendez ensuite. Dépêchez-vous maintenant.

Forstrel s'approcha. Il portait l'écharpe de bataille bleu azur du grand-père d'Ondée aussi délicatement que si elle avait été tissée avec la brume du matin.

Les barbares qui jusque-là fouillaient dans les écuries et regardaient dans des tonneaux remplis d'eau de pluie s'approchèrent pour inspecter le balcon. Hammar fit tourner son cheval mais resta de l'autre côté de la fontaine, probablement par peur de recevoir une flèche.

— Ton seigneur Hammar vient rendre une ultime visite à Clochemousse ! cria-t-il.

Wistala, sa poche à feu battante, remarqua que le thane n'avait pas fait de progrès avec sa barbe. Elle était toujours clairsemée et hirsute, même s'il essayait de lui donner une forme en la taillant en pointe sous son menton.

— Il est temps pour nous de régler nos comptes au cours d'une nuit des lames, ajouta-t-il.

— Une nuit des lames, tss..., répondit Ondée. Des mots bien barbares pour

un thane de l'empire hypate.

Le Dragonneur leva sa lance. L'extrémité de son arme rougeoyait comme du métal sorti d'une forge, mais pourtant l'acier ne pouvait pas être plus chaud que la flamme de la torche.

Forstrel s'agenouilla à côté de la chaise roulante et attacha calmement l'écharpe autour de la taille de l'elfe, comme si la maison n'était pas cernée par des centaines de barbares. Ondée leva les bras pour que le jeune homme noue l'étoffe après avoir enveloppé ses hanches de deux tours de soie.

— J'apprécie la visite, mais moins tes compagnons. Tu as ces derniers temps de curieux et peu fréquentables amis, Hammar.

— Ha ! glapit Hammar. C'est un elfe avec un dragon domestique qui me dit cela !

— Tu rentres armé sur mes terres, violentes mes animaux et tentes de tuer mon épouse, dit Ondée. Tu n'ignores pas, j'imagine, que tu viens ainsi d'abandonner ton titre de thane.

— Heureux d'en être débarrassé, répondit Hammar. Avant que la lune atteigne son zénith, tu regretteras de ne pas t'être montré plus loyal envers moi. Les barbares ont des méthodes admirables pour s'occuper de ceux qui ne respectent pas leur seigneur.

— Je n'ai jamais juré allégeance à Hammar, seulement au titre de thane. Si seulement tu avais un iota de la sagesse de ton père, tu saurais que c'est la bonne solution.

Un cavalier à la barbe tressée et lourdement tatoué au-dessus des yeux grogna quelques mots à l'attention d'Hammar.

Pendant leur conversation, Ondée se tourna vers Forstrel.

— Bon travail, Yéo Lessop, dit-il calmement. Maintenant va rejoindre les autres dans le tunnel.

— Ma mère est dans la grande salle avec son battoir à linge et elle jure d'assommer le premier barbare qui franchira la porte.

— Traîne-la par les oreilles s'il le faut, dit Ondée du coin des lèvres. Je veux que vous vous échappiez par le tunnel sur-le-champ. Ne reste pas planté là, obéis !

— Maître, dit Forstrel en s'inclinant, les yeux pleins de larmes.

— Veille sur lui, chuchota le jeune homme à l'oreille de Wistala tandis qu'il se glissait près d'elle.

Dehors le barbare avait fini de parler.

— Et tu l'auras ! s'écria Hammar. Guerriers de Kark, Lacnoir et Turi Fell, tout ce qui se trouve entre l'Eau Blanche et les collines jumelles et que vous pourrez porter vous appartient ! Bête, pièces, habits, sacs, enfants, prenez tout ce que vous voudrez.

Ondée se souleva de sa chaise en s'appuyant sur la balustrade, les jointures de ses mains blanchies par l'effort.

— Tu ne sais pas ce que tu fais, Hammar ! tonna-t-il.

Les barbares criaient si fort leur joie que Wistala se demanda si Hammar l'avait entendu.

Les hommes se séparèrent et Wistala vit par-dessus l'épaule de l'elfe qu'un groupe partait dans la direction du Dragon Vert et des maisons qui l'entouraient.

— Je sais exactement ce que je fais, cher ennemi. J'ai des hommes dans chaque ville des Terres des Mines et des Quatre Contrées, des hommes loyaux, et je me proclame seigneur. Mes alliances sont faites, et mes projets viennent tout juste de débiter. Mais il me reste encore un sujet d'irritation, rien de pire qu'un caillou planté dans le sabot de mon cheval : ce domaine. Je prends aujourd'hui ce qui m'appartient légitimement.

— Ton épouse barbare et toi êtes les bienvenus, répondit Ondée. Je m'en irai en paix. Prends Clochemousse sans briser ni verrou, ni fenêtre.

Hammar se tourna vers le Dragonneur.

— As-tu déjà entendu quelque chose de semblable ? Comme s'il nous faisait une faveur ! Non, beaucoup trop d'eau a coulé sous ton précieux pont pour cela. Justice sera rendue pour tes années d'offense, je te pendrai aux rameaux de ton grand-père ! (Il se tourna vers les barbares qui n'étaient pas partis.) Fouillez cette verrue de colline de fond en comble et ramenez-moi cet elfe et ses richesses !

Quatre barbares - difficile de déterminer où s'arrêtaient leurs barbes et

commençaient leurs pagnes et leurs gilets - brandirent haches et piques et coururent vers la porte. Wistala entendit un grand bruit venu de l'arrière de la demeure.

Ondée fit reculer sa chaise dans le couloir.

— Je savais que ça ne pouvait pas durer ainsi, Wistala. Tu dois retourner à La Carrière. Les chiens et les cavaliers ne pourront pas franchir le mur, il faudra qu'ils retournent vers...

Une voix de femme s'éleva du rez-de-chaussée.

— Brutes !

La veuve Lessop gravit les grands escaliers avec une rapidité qui faisait honneur à son âge, avec à la main un battoir à linge qui ressemblait à une rame.

— Oh, monsieur, ils sont rentrés, dit-elle. Je ne pouvais pas partir, j'en étais incapable, j'ai trompé For et fermé le...

Ondée l'ignora.

— Wistala ! cria-t-il.

Trois barbares montaient les escaliers. Wistala tendit le cou et cracha son *foua*. L'odeur huileuse fit frémir sa huppe le long de son échine.

Les deux premiers hommes se liquéfièrent littéralement ; le troisième tomba en arrière dans les escaliers ; il agitait vainement les bras tandis que le feu liquide recouvrait tout son crâne.

— Pars maintenant, Wistala ! Sors par le couloir de derrière !

La rampe d'escalier commença à brûler.

— Non. Pas sans toi.

Elle se propulsa d'un coup de queue et frappa le plafond avec sa tête. Un deuxième coup - tout devint blanc pendant quelques secondes - et elle transperça le plancher de la bibliothèque.

Elle recula et élargit le trou avec ses *sii*. Ondée appuya sur un panneau de bois et une grille d'acier s'abattit derrière eux, condamnant ainsi les portes du balcon - même si des flèches pouvaient toujours entrer.

— Montez ! dit-elle.

Les deux hominidés restaient stupidement sans bouger.

— Dans la bibliothèque !

— Je dois grimper le long de ton dos ? demanda la veuve Lessop.

— Non, prends les escaliers, répondit Wistala en désignant ceux-ci du museau.

— Mais le maître...

Wistala referma les mâchoires sur la chaise à roulettes et, les muscles de son cou tendus à l'extrême, souleva l'elfe à travers le plafond.

— J'aurais dû penser à cela il y a des années, lança Ondée depuis la bibliothèque.

Wistala grimpa à son tour par le trou.

— Si nous devons mourir, je suis heureux que ce soit ici, Wistala. N'oublie pas que je te lisais...

— Jamais. Mais nous ne sommes pas encore morts, dit-elle en regardant le grand escalier enflammé par les dépouilles fumantes des barbares.

La veuve Lessop franchit la porte et la ferma derrière elle. Ils entendirent en contrebas des portes se briser, de la vaisselle voler en éclats et force cris dans des langues qu'Ondée comprenait peut-être.

— Pourvu que For ait le bon sens de les garder dans le tunnel jusqu'à ce que tout ça soit fini ! dit la veuve Lessop.

— J'aurais aimé que tu les accompagnes, répliqua Ondée.

— Moi ? Ramper au milieu de toutes ces toiles d'araignées ? Je préfère avoir les vêtements arrachés et être emportée par les hordes d'Hesstur que de risquer d'aspirer les cocons de ces bêtes.

Wistala regarda le bureau et ouvrit son tiroir du museau.

— Que fais-tu, Tala ? demanda Ondée.

— Ton coupoir, celui-là, avec la lame courte. Prends-le.

La veuve Lessop prit l'objet en un clin d'œil.

— Nous allons nous égorger mutuellement ? demanda la veuve Lessop. Comme dans cette pièce... mmm, celle avec le vieux roi tyrannique et les trois enfants...

— Non. J'ai besoin de mes ailes. C'est un peu tôt, mais j'arrive à les bouger légèrement, même si elles ne sont pas encore sorties. Je peux peut-être voler.

— Comment un coupoir... Oh, dit Ondée.

— Veuve Lessop, dit Wistala en désignant les deux rangées d'écailles qui saillaient le long de son dos. C'est à toi de le faire. D'une main ferme et preste, parallèlement à ma huppe. Comme si tu dépouillais une chèvre.

Ondée prit la main de la femme et lui montra l'emplacement sur le dos de la draque.

— Oh, je ne sais pas...

— Vite ! la pressa Wistala. Mais pas trop profondément. Découpe le long de la peau distendue - c'est probablement ainsi qu'elle s'ouvrirait naturellement.

La veuve Lessop prit une grande respiration...

La première entaille lui fit mal. La seconde plus encore, car la douleur courait déjà dans tout son dos. Wistala tenta de l'oublier et se concentra sur le fracas du rez-de-chaussée. Elle sentait une odeur de fumée.

Elle déploya ses ailes ensanglantées autant que possible dans la bibliothèque et s'émerveilla de leur forme. Elles paraissaient un peu petites comparées à celles de sa mère, mais n'avaient pas fini de pousser : la draque était en plein milieu de sa dernière poussée de croissance.

—Je crois comprendre que tu vas sortir par là-haut ? demanda Ondée ; il regardait la coupole de cristal.

Wistala plongeait la tête dans le trou du plancher comme si elle voulait pêcher un poisson dans un lac gelé. Elle referma les mâchoires sur la tête d'un barbare qui courait dans le couloir les bras chargés de draps volés, le hissa puis le projeta à la verticale à travers la lucarne. Les éclats de verre volèrent en majorité vers l'extérieur grâce à la force de son lancer.

La veuve Lessop soupira.

— Une si jolie chose. Pourquoi les jolies choses doivent-elles toujours voler en éclats ?

Wistala se dressa sur ses *saa* et fit tomber les restes de verre. Elle respira profondément et rugit toute sa douleur et sa colère dans la nuit.

— Que tous ceux qui s’apprêtent à brûler ces livres sachent qu’il y a un agent bibliothécaire ici ! Entrez à vos risques et périls !

— Tu vas devoir laisser cette merveilleuse chaise, dit-elle ensuite à Ondée. Je ne suis pas sûre de pouvoir te porter, et elle avec.

— Emmène d’abord la veuve Lessop.

— Monsieur ! protesta la femme. Mon cœur me fera défaut de toute façon, transportée ainsi par un dragon.

L’elfe essuya son coupoir et le posa soigneusement sur son bureau à côté de son encre et de sa boîte de plumes.

— Le premier devoir d’un noble hypate - et, si nécessaire, son dernier - est envers ses serviteurs. Wistala, emmène-la en lieu sûr. Je reste pour défendre ma bibliothèque et tout ce qu’elle représente.

Il la regardait si posément, elle sut qu’il était inutile de discuter. Elle happa la veuve Lessop par son tablier et sa robe de chambre et la souleva par la lucarne. Les terres qui entouraient la demeure étaient éclairées par le foin qui brûlait dans les écuries.

— Non ! Non ! Non ! hurla la femme quand Wistala se hissa à côté d’elle, ouvrit les ailes et les agita à titre d’expérience. Les chèvres avaient fui, effrayées par la fumée ou l’odeur de dragon et de sang.

Wistala glissa un œil au-dessus du sommet du toit de la demeure qui était également l’arête de la colline. Elle espérait que les buissons et les fleurs sauvages cacheraient les contours de son crâne.

Devant la fontaine régnait la plus totale confusion. Le Dragonneur la désignait en hurlant et gifla l’un de ses hommes du dos de la main. Le thane courait en rond et s’évertuait à rassembler des barbares qui sortaient de Clochemousse en courant, la barbe roussie pour beaucoup, et emportaient tout ce qu’ils pouvaient, des chandeliers aux chaises de la salle à manger.

D’autres barbares, surveillés par leur chef, restaient immobiles et

attendaient d'agir. Wistala vit derrière eux les guerriers et archers du Dragonneur.

Sauf un. Le jeune garçon vêtu de cuir nommé Eliam pourchassait quelque chose dans la cour. Une forme orange - Yari-Tab, qui courait, les pattes un peu raides, car elle avait connu bien des hivers depuis son arrivée à Clochemousse.

Elle miaula quand il la rattrapa puis la souleva, mais pas une tête ne se tourna vers le garçon qui courait avec un vieux chat.

Wistala sentit sa poche à feu gonfler quand elle vit Yari-Tab griffer et mordre en vain la manche et le gant de cuir. Le jeune garçon traversa la cour en riant. Il balançait la chatte par la peau du cou, prêt à la jeter dans le feu...

Wistala s'élança du haut du toit et cracha un torrent de flammes sur les hommes du Dragonneur et leurs chiens qui se dispersèrent ou brûlèrent. En ce qui concernait le jeune garçon, le traitement de mère ferait l'affaire.

Elle fit claquer sa queue et le frappa au visage de son extrémité ; le garçon fut jeté à terre. Elle battit frénétiquement des ailes et prit de l'altitude, un peu plus instable qu'elle l'aurait voulu. Elle réussit tout de même à virer sur l'aile et remonter au-dessus du toit de Clochemousse. Elle y trouva la veuve Lessop en train de courir le long d'un chemin piétiné par les chèvres, les jupons levés.

Yari-Tab se précipita dans les ténèbres du jardin qui s'étendait sur le côté de la demeure. Le jeune homme était assis par terre dans la cour, les mains sur le visage ; du sang coulait entre ses doigts. Les écuries en feu derrière lui projetaient son ombre acérée sur le sol.

— Ça t'apprendra à porter ton casque ! rit le Dragonneur. Même s'il abîme tes cheveux et cache ton joli minois.

Elle plana derrière la veuve Lessop, corrigea sa trajectoire... Les *sii* repliées contre sa poitrine, elle attrapa la femme par les épaules et l'emporta dans les airs. Elle entendit quelques flèches tirées trop tard fendre les airs derrière elle...

Wistala, fille d'Irélia, fit une embardée alors qu'elle prenait de l'altitude. C'était un vol pire que celui d'une mouette malade ou d'une chauve-souris caduque mais elle volait, mieux que dans le plus beau de ses rêves.



# **LIVRE III**

## **DRAGONNELLE**

*Prends garde avant d'entamer une guerre. La guerre fait bien des détours et revient le plus souvent vers son instigateur.*

Torus (l'Ancien)

## CHAPITRE 21

De vieux muscles nouvellement utilisés se fatiguent vite : Wistala se rendit compte qu'elle haletait alors qu'elle survolait l'auberge du Dragon Vert.

La scène qui se déroulait à terre lui rappela une émeute à laquelle elle avait assisté devant la grande arène d'Hypat, quand après une victoire improbable au jeu du drapeau l'argent pour payer les paris vint à manquer.

Deux maisons brûlaient et Wistala aperçut les barbares qui entraient et sortaient des autres bâtisses en courant sans le moindre semblant d'ordre. Un groupe de ces hommes contemplait tristement une charrette qui avait perdu une roue après avoir été surchargée d'outils et d'enclumes prises chez le forgeron. Des poulets couraient en tous sens, souvent poursuivis, rarement attrapés, pour être entassés dans des sacs ou des paniers - quand les barbares ne les lâchaient pas pour leur préférer une truie ou un porcelet.

L'auberge était le bâtiment le plus pris d'assaut. Une longue construction à l'arrière avait été mise en pièces pour ne quasiment plus conserver que son plancher. Les barbares plongeaient leurs mains ou leurs casques dans les cuves d'hydromel pour s'en abreuver et titubaient ensuite à la recherche de récipients avant que leurs camarades aient entièrement vidé la brasserie.

Même si ce spectacle avait des aspects comiques, c'était bien une horrible comédie. Des cadavres qui ressemblaient depuis le ciel à des tas de linge jonchaient les rues et les seuils des maisons. Seulement un ou deux de ces corps - en face des fenêtres de l'auberge - appartenaient à des barbares.

Ils n'avaient pas réussi à franchir les étroites fenêtres ou la robuste porte et quelques torches fumaient sur le toit. Sur la route en face de l'auberge, des barbares obéissaient aux ordres que vociféraient leurs chefs encore à cheval. Ils entassaient des tonneaux recouverts de poix et des branches de pin sur un chariot dirigé vers la porte de l'auberge. D'autres s'employaient à couper le

poteau des nouvelles planté devant la galerie de l'auberge pour dégager le passage.

Le dos de Wistala brûlait autant que sa poche à feu, elle souhaitait déposer la veuve Lessop dès que possible. Le haut toit de l'auberge semblait être le lieu le plus sûr, elle s'y posa donc - les moins charitables auraient dit qu'elle s'y écrasa - en touchant d'abord le toit avec la queue, puis les pattes arrière, à la fois par instinct et pour protéger la veuve Lessop.

— Cramponne-toi à la cheminée, suggéra-t-elle, mais la femme n'avait pas besoin du conseil.

Elle resta prostrée sur le sommet du toit et enlaça l'édifice de briques, le souffle coupé.

Wistala replia ses ailes - quel soulagement ! - et lécha le sang qui s'écoulait par les plaies ouvertes plus tôt. Selon les histoires de mère, la sortie des ailes était presque sans effusion de sang ; seul suppurait un liquide transparent et piquant. Elle savait qu'il lui faudrait payer un prix pour les avoir libérées elle-même, et espérait seulement qu'il ne lui serait pas fatal.

Des sabots claquaient sur la route mais Wistala n'y voyait pas grand-chose. La fumée qui s'élevait des maisons en flammes - quatre brûlaient maintenant - plongeait tout dans le brouillard.

— J'essaierai de revenir, dit Wistala. S'ils arrivent à mettre le feu à l'auberge, glisse jusqu'au toit de la cabane du puits et reste à l'écart de la brasserie.

— Oooohhh, gémit la veuve Lessop. N'oublie pas le maître !

— Je vais le chercher.

Elle déploya ses ailes et s'élança du haut du toit. Elle lâcha une coulée de flammes du poteau jusqu'au chariot chargé de broussailles et de tonneaux qui s'embrasa bientôt et dispersa les barbares. Tandis qu'elle s'élevait, elle remarqua une flèche fichée à l'intérieur d'une de ses *sii* - quelle différence si elle perdait un peu de sang ainsi quand une rivière s'écoulait le long de son dos ?

Chaque battement d'ailes semblait être son dernier. Elle longea la route, vit le Dragonneur et ses cavaliers en formation serrée qui se dirigeaient vers l'auberge. Ils avaient sans doute le regard rivé vers le ciel car ils exécutèrent

un impeccable demi-tour et se dispersèrent quand elle les survola.

Mais elle ne sentait pas en état d'affronter le Dragonneur. De plus, Ondée occupait toutes ses pensées.

Elle survola les terres autour de Clochemousse et vit un attroupement dans la cour, autour de la fontaine.

*Infamie !* Ils avaient suspendu Ondée à la statue, la tête en bas. Des cordes étaient enroulées autour de ses chevilles et de la représentation de la loi. Les barbares lui jetaient des livres - les seuls objets de la maison dont ils ne voyaient pas l'utilité.

Hammar et ses hommes observaient la scène, un peu à l'écart.

Trop fatiguée pour battre des ailes, elle les inclina et se laissa planer. Elle répandit ce qui lui restait de flammes d'un côté puis de l'autre. Les barbares se dispersèrent.

Elle sentit les flèches la frapper. Elle ne se rappellerait pas la douleur, mais plutôt sa stupéfaction de ne pas les avoir entendues siffler dans l'air ou la toucher ; c'était pourtant le cas. Quelques-unes rebondirent contre ses flancs mais les autres s'enfoncèrent dans son ventre dépourvu d'écailles. Elle se retrouva bientôt sur le sol, les narines pleines de terre et d'herbes, à une longueur de cou de la fontaine.

Wistala entendait le bourdonnement de son sang dans ses oreilles - non, c'étaient les clameurs et cris de joie des barbares, des silhouettes noires qui se découpaient sur Clochemousse en flammes.

Elle respirait avec difficulté et sa vue se troubla. Ondée vivait encore. Elle mourrait à côté de lui. D'autres flèches et même une hache rebondirent sur ses écailles ; elle releva ces impacts sans y prêter grande attention. Elle se traîna douloureusement vers l'elfe, posa le museau sur le rebord de la fontaine y sentit l'eau et le sang. L'un des poissons rouges s'approcha de la surface et regarda, la bouche ouverte, comme s'il attendait qu'elle lui jette des miettes.

Elle vit avec lassitude la colonne du Dragonneur s'approcher. Ce dernier arrêta son cheval et le heaume noir tourna de droite à gauche pendant qu'il embrassait la scène du regard. Le jeune homme vêtu de cuir, titubant, la moitié du visage grossièrement recouverte de bandages et une fiole de

quelque médecine à la main, désigna la fontaine avec le doigt tremblant d'un ivrogne.

Wistala se rendit compte qu'elle avait terriblement soif et but, ce qui fit fuir le poisson rouge à l'autre bout du bassin. Tout en lapant l'eau, elle observait les événements qui se déroulaient dans la cour avec un calme surprenant. Même les gémissements d'Ondée accroché à l'envers, le visage empourpré, n'étaient qu'un élément de plus du tableau.

Le Dragonneur descendit de cheval. Il ôta son heaume, l'accrocha au pommeau de sa selle et tira une épée étincelante. Il s'avança vers elle à grand pas, les yeux remplis de flammes.

*C'est la fin.* Elle se demanda ce qu'il adviendrait de sa tête et de ses griffes. Seraient-elles vendues ensemble, comme un assortiment, ou séparément ?

Le Dragonneur brandit son épée et elle ferma les yeux.

Étonnamment elle ne sentit rien, et n'entendit qu'un grand bruit d'éclaboussures - sa propre tête qui venait de tomber dans le bassin ?

Elle ouvrit un œil. Le Dragonneur avait libéré Ondée, l'avait tiré hors de l'eau et reposé à terre, assis sur le rebord de la fontaine.

— Merci, souffla l'elfe.

Le Dragonneur baissa les yeux vers elle, les sourcils froncés au milieu de son visage large et plat. Ses cheveux noirs étaient striés de fils d'argent et ses tempes complètement grises. Il tourna les talons et se dirigea vers Hammar tout en ôtant ses épais gantelets.

Elle sentit la main d'Ondée se poser sur son museau. *Si fatiguée.* Mais l'eau lui faisait du bien. Elle but un peu plus.

— Le dragon est perdu, déclara le Dragonneur.

*Dragonnelle,* corrigea distraitement Wistala. *J'ai vécu assez longtemps pour voler, en toute justice je dois être appelée dragonnelle.*

— C'est davantage sa faute que celles de nos flèches, poursuivit le Dragonneur sans cesser d'avancer vers Hammar.

L'homme bougea si vite que Wistala ne sut pas vraiment ce qu'elle vit ; en

tout cas, Hammar tomba en arrière. Le Dragonneur tenait ses gantelets, le bras levé : il avait giflé Hammar au visage. Il les jeta à la tête de l'homme.

— Je suis un chasseur et je refuse de continuer à prendre part à vos querelles, quelles qu'elles soient.

— Che prends ches oreilles ! chuinta le jeune homme. (Il tira une lame et se rapprocha de la fontaine.) Mon idée d'appâter la créature avec...

Le Dragonneur tendit le bras, attrapa l'écharpe rouge du jeune homme et le tira si fort en arrière que le garçon lâcha sa fiole et tomba. Il se mit à quatre pattes et le Dragonneur lui donna un grand coup de pied au derrière. Il s'effondra tête la première dans la terre.

— Mettez-le sur son cheval, ordonna-t-il au rang d'archers.

— À cheval, et allons-nous-en, dit-il au jeune homme.

Il s'adressa ensuite aux barbares :

— *Vagt kom trug suup-seep.*

Ces derniers grondèrent et tapotèrent la garde de leurs armes.

— C'est bien ce que je pensais, dit le Dragonneur en se retournant.

L'un des barbares surgit du groupe en hurlant. Il brandissait dans chaque main une courte hache. Le Dragonneur tourbillonna, leva son épée encore dans son fourreau et la coinça sous les lames des deux haches. Il leva les bras et souleva de terre le barbare trapu qui battait des jambes avant de lui donner un puissant coup de tête. Le barbare tomba au sol, inconscient.

Le Dragonneur remonta sur son cheval vêtu de métal, aidé par l'un de ses hommes.

— Je vous laisse l'honneur d'achever la bête, braves et nobles gens de Galahall, ha ! (Il lança un regard au jeune homme qui, affaissé sur la selle du cheval sur lequel il avait été hissé, laissait pendre ses jambes le long des flancs de sa monture.) Vous pouvez garder le reste de mon salaire, thane. Votre or ne pourrait acheter que de la viande grouillante de vers et de mauvaises chaussures.

L'escorte du thane remua et regarda leur chef, en quête d'un ordre.

Hammar leva une main et ses hommes restèrent à leur place.

— Tu t’es fait un ennemi que tu te rappelleras - et tu sauras le regretter ! hurla Hammar à l’attention des cavaliers qui s’éloignaient vers l’est.

Le Dragonneur pencha la tête et éclata de rire.

— Drakossozh ! vociféra Hammar dans la nuit. Tu as insulté un roi !

Seuls des rires lui répondirent.

Wistala découvrit qu’elle avait assez d’énergie pour grimper dans la fontaine. Elle s’allongea dans l’eau, frotta son dos contre la pierre et nettoya ses blessures - et au passage un poisson rouge qui n’avait rien demandé, le pauvre. Une douce chaleur l’envahit et elle s’enroula autour de la statue afin que sa tête soit près d’Ondée.

Non seulement l’eau était agréable, mais son ventre était maintenant protégé par la pierre du bassin. Elle fit racler ses *griffs* en signe de défi et attendit.

— Eh bien, vous l’avez entendu, tuez cette créature ! lança Hammar à ses gardes.

— Il nous faut des lances pour cela, seigneur Hammar, répondit le plus proche. Des lances plus longues que celles de nos alliés, ajouta-t-il précipitamment quand Hammar désigna les armes brandies par des mains sales tout autour d’eux.

— Vous avez vos épées !

Un homme dont la lèvre déformée dévoilait les dents brunes secoua la tête.

— Ça bouge encore. Je ne m’approche pas de ces mâchoires, peu importe ce qu’en dit le chasseur de dragons.

— Alors commence par l’arrière et remonte !

— La queue est aussi dangereuse. Ce garçon a perdu son œil !

Hammar ouvrit la bouche comme pour répondre, puis se ravisa.

— Qu’on me donne un arc ! cria-t-il finalement.

Des barbares firent leur arrivée dans la cour, leurs chevaux chargés de sacs et de barils. Certains transportaient des femmes et des enfants attachés.

Les barbares qui se tenaient devant Clochemousse avaient organisé un

marché informel, ils échangeaient des chandeliers contre des assiettes, du mobilier contre des boîtes à épices ou divers ustensiles de cuisine. Hammar hurla quelques mots à l'attention des chefs au front tatoué. Ceux-ci haussèrent les épaules et s'appliquèrent à regarder dans toutes les directions sauf celle de la fontaine ou à se gratter la barbe, l'air de dire « Un dragon ? ... Quel dragon ? ».

Une partie du toit de gazon de la demeure s'effondra à grand bruit.

L'un des cavaliers d'Hammar s'approcha, un arc de chasse grand comme un homme à la main. Hammar encocha une flèche.

Wistala vit qu'il visait ses yeux. Elle s'enfonça davantage dans l'eau qui déborda du bassin.

Au dernier moment, Hammar changea de cible et tira dans la poitrine d'Ondée. L'elfe laissa échapper une faible plainte.

— C'était pour m'entraîner, dit Hammar.

Wistala bondit hors de l'eau. Ce n'était pas une véritable course de dragon, plutôt une glissade désespérée, mais Hammar recula, laissa tomber sa flèche...

Et le mur sud de la cour explosa en un ouragan jaune-orangé.

Trois gargants surgirent du nuage de poussière en chargeant, chevauchés par des groupes de nains qui tenaient d'une main les rênes et de l'autre une arme.

Les énormes animaux étaient suivis par le reste du cirque : des hommes et des femmes montaient les chevaux de spectacle habitués au bruit, au désordre et à la foule ; d'autres allaient à pied équipés d'armes de fortune allant de maillets jusqu'à des gourdins hérissés de piquets de tente.

Hammar les regarda, la bouche ouverte puis s'enfuit. Wistala n'avait pas la force de le poursuivre.

Les barbares se rassemblèrent instinctivement pour faire face à l'attaque. Ils pressèrent leurs boucliers de bois les uns contre les autres et levèrent piques et haches. Les nains resserrèrent leur formation et laissèrent les pieds chaussés d'acier de leurs gargants écraser les barbares aussi facilement qu'un parterre de fleurs. Ceux-ci perdirent toute notion d'ordre et coururent pour



sauver leurs vies.

Mais le cirque n'en avait pas encore fini avec eux.

Les nains placés le plus en hauteur sur le dos des bêtes tirèrent avec leurs arbalètes dans la débâcle. Ils donnaient ensuite l'arme vide à un de leurs camarades pour qu'il la recharge et prenaient une autre arbalète avec une précision dénuée de tout remords.

Les cavaliers s'attaquaient aux limites du groupe de barbares : ils jetaient des couteaux et de petites haches, emprisonnaient leurs cous ou leurs chevilles avec des cordes.

Bradeloque lui-même envoya Marlil et ses cavalières poursuivre le thane et son escorte. Elles allumèrent des feux d'artifice rouges, talonnèrent les hommes, hurlèrent comme des démons libérés des enfers et lancèrent des couteaux jusqu'à ce que les gardes aient disparu dans les bois - à l'exception de l'un d'eux, désarçonné par une branche.

La bataille s'acheva dans la furie la plus totale. Dsossa apparut comme tombée du ciel et s'agenouilla près d'Ondée. Les combattants à pied furent les derniers à quitter la cour. Ils marchaient au milieu des barbares blessés ou estropiés et distribuaient quelques coups de gourdin.

Wistala tenta de se lever, et échoua. Le balcon de Clochemousse s'effondra en une pluie d'étincelles.

Bradeloque revint, descendit de cheval, courut vers Ondée et tomba à genoux. Il souleva les paupières d'Ondée de ses pouces. Il écarta Dsossa qui sanglotait, posa une main sur le cœur de l'elfe puis arracha la maudite flèche.

— Il est mort, dit Wistala.

Elle n'entendait plus sa respiration.

Bradeloque souffla dans un sifflet, très fort, puis une nouvelle fois. Il n'arrêta que lorsque d'autres sifflets lui répondirent du haut des gargants qui eux barrissaient.

— La Carrière est en feu, dit Bradeloque. Il semblerait que le thane avait des ennemis là-bas aussi. Ce gros juge est pendu au sommet de la halle hypate.

La faiblesse de Wistala lui procurait une étrange clarté.

— Vous feriez mieux d’emmener le cirque au sud du pont.

Elle resterait aux côtés d’Ondée, pour l’éternité.

Elle se balança, s’envola de nouveau - non, des nains la hissaient sur le dos d’un gargant, entouré de cordes.

Elle vit à travers ses paupières collées une aube d’été baignée d’or. Les extrémités de poutres noircies, tout ce qui restait de Clochemousse, brûlaient encore. Une poignée de porte étincelait dans la montagne de décombres et le vent emportait de fines cendres blanches - sans doute les restes de la bibliothèque.

Ils traversèrent le village : plus de la moitié des maisons étaient carbonisées et les autres pillées, mais l’auberge était encore debout. Les villageois avaient jeté les quelques barbares morts sur le chariot qui brûlait devant l’auberge et y ajoutaient portes et volets brisés. Certains se joignirent au cirque, chargés de paquets quand ils ne poussaient pas leurs biens dans des brouettes. Ils franchirent le pont pour pénétrer dans le fief voisin.

Bradeloque avait disposé ses roulottes afin de bloquer le pont. Le dernier souvenir que Wistala eut de cette nuit fut la veuve Lessop qui consolait Mod Lada - Rayg était dans une école à l’extérieur de La Carrière et nul dans la ville ravagée ne savait ce qu’il était advenu de lui.

Ils enterrèrent Ondée le jour suivant, un de ces frais matins d’été au cours desquels on le voyait toujours longuement à l’œuvre dans son jardin.

Wistala but autant qu’un cheval après une course puis pria Bradeloque de lui ramener le cadavre de l’une de ces bêtes du village. Un groupe de nains partit sur un gargant et revint avec deux chevaux pour qu’elle ait à manger le lendemain. Ils en suspendirent un et elle dévora l’autre, malgré les mouches. Remplie d’eau et de nourriture, elle se sentait prête pour une longue et difficile marche le long de la rivière pour atteindre un promontoire qui dominait les terres de Clochemousse.

— Il aurait préféré être enraciné avec sa famille, de l’autre côté de la gorge, mais Hammar est un homme amer et je détesterais le voir se venger sur un elfe qui prend racine, dit Bradeloque.

Wistala observa la procédure. Sous la direction de Bradeloque, ils assirent le corps face à la rivière, les jambes croisées, emmailloté dans de la toile. Ils le recouvrirent d'argile fraîche pour qu'il ressemble à une pyramide bosselée à trois côtés. Ils laissèrent le sommet de son crâne à la merci des éléments. Ses cheveux dépassaient encore, tout au plus d'un vert un peu plus clair que de son vivant.

— Il se plaira davantage sur la rive sud, de toute façon. Les rayons du soleil baignent la brume de la rivière, il aura des arcs-en-ciel. Et une meilleure vue sur son pont et ses terres.

Elle questionna Bradeloque sur cette coutume tandis que Dsossa lissait l'argile avec ses mains.

— L'être que tu as connu est mort, c'est certain. Le dormant ne se manifeste qu'après sa mort, expliqua Bradeloque. Certaines familles enterrent leurs morts debout dans un trou, d'autres creusent les troncs d'arbres morts et les placent à l'intérieur. Nous utilisons l'argile.

— Nous ? demanda Wistala.

— Oui, Ondée était mon frère.

Elle était si choquée qu'elle en resta sans voix.

— Mais vous n'avez jamais..., bredouilla-t-elle finalement.

— Chez les elfes, appartenir à la même famille est un accident, Wistala. Nous sommes dévoués à nos parents et essayons de transmettre tout ce que nous avons gagné dans ce monde à nos enfants, savoir comme fortune, mais pour ce qui est des frères, des cousins ou toutes ces choses dont les humains et les nains font grand cas... (il haussa les épaules), c'est aussi bien, car j'ai vu des querelles naître entre frères pour des obligations familiales qui feraient sembler les guerres des steppes bien douces en comparaison. Il est triste de voir un elfe entier de plus disparaître. Il en naît si peu ces derniers temps.

— Il en va de même pour les dragons, répondit Wistala. Pourquoi ? Les elfes sont-ils eux aussi chassés ?

Dsossa embrassa un bourgeon sur la tête d'Ondée. Elle planta une poignée du lichen de Clochemousse pour lui tenir compagnie.

— Si j'en connaissais la raison, je serai dans une maison-coquillage en

train de contempler les jardins d'eau de Krakenoor. Nous avons des ennemis, c'est indéniable, mais ils ne sont pas la cause de ce problème. Il se dit que la magie est chassée de ce monde, mais qu'en savent les poètes ?

Dsossa toucha le bout de son aile.

— Wistala, je sais qu'Ondée aurait souhaité que tu aies ceci. (Elle tira l'écharpe de bataille bleue de son manteau.) C'est la relique d'un général hypate et elle doit revenir à sa fille.

La soie était si brillante, si lisse, comme si on avait tissé de l'eau.

— Je ne peux pas la porter. Mes écailles la mettraient en lambeaux.

— Garde-la sur toi, en ce cas. Qu'est-il advenu de ton harnais et de tes sacoches ?

— Nous avons perdu bien des bagages à La Carrière, dit Bradeloque.

— Je demanderai à Brok de te fabriquer quelque chose qui t'ira mieux, annonça Dsossa.

— Viendras-tu avec nous vers le sud ? demanda Bradeloque. Si le cirque veut continuer, il nous faut rejoindre notre camp d'hiver et remplacer nos pertes. Si seulement ils avaient pris de l'argent et non des vies ! L'argent est si facile à remplacer.

Wistala faillit pousser un grognement. Elle n'avait jamais entendu Bradeloque dire dans la même phrase « argent » et « facile ». Il lui fallut un moment pour répondre à la question, tant ses pensées étaient en conflit.

Oh, la routine familière ! Le corps et l'esprit épuisés, elle pourrait dévorer les poissons du delta gros comme des roues...

— Je dois y réfléchir. Je t'avais dit que je voyagerais avec vous jusqu'à l'arrivée de mes ailes. Je dois maintenant décider comment les employer.

Dès le lendemain, les blessures de Wistala cessèrent de saigner à chacun de ses mouvements. Elle pensait toutefois avoir encore une pointe de flèche dans le corps car tendre sa *sii* gauche vers l'avant lui faisait mal.

En dépit de son épuisement, elle traversa le pont et vit Jessop et une partie

de sa famille qui s'employaient à reconstruire la brasserie. Elle ne s'arrêta pas pour discuter et se dirigea plutôt vers Clochemousse - mais elle toucha l'enseigne pour attirer la bonne fortune, ce qui amena un vieil homme assis sur le perron à porter à ses lèvres une chope imaginaire. Elle prit Stog dans sa gueule avec autant de délicatesse qu'un chien de chasse qui ramène un canard et traversa le domaine vers le bosquet où reposaient les ancêtres d'Ondée.

Elle dut éviter de regarder les ruines. Chose remarquable, les deux arbres qui flanquaient la porte d'entrée vivaient encore. Si leurs plus petites branches avaient brûlé, leur sommet était toujours vert.

Dans la clairière des ancêtres, elle trouva des restes de feu et un tas de débris. Les barbares avaient gravé des symboles grossiers dans l'écorce des arbres avec leurs lames et s'étaient soulagés sur les racines. Était-ce par hasard ou intentionnel, elle n'aurait su le dire.

Elle déposa Stog à côté d'Avalanche et rassembla des rochers. Au cours de la journée, elle érigea un cairn qu'aucun raton laveur ne pourrait creuser. Quand elle eut fini, elle s'assit à son sommet et regarda de l'autre côté de la gorge. Elle ne distinguait qu'un point marron, le cocon d'Ondée d'où pousserait, elle l'espérait, un arbre.

Vidée par l'effort, elle s'endormit. Elle rêva que les arbres lui murmuraient des mots d'une grande douceur, faits de vent et de feuilles.

## CHAPITRE 22

Avant même que le cirque reparte, Wistala avait investi la vieille grotte du troll qui surplombait la rivière de l'Eau Blanche, à l'ouest du pont.

Ce n'était pas une mauvaise caverne. L'extérieur était imprégné par la puanteur des mouettes ; leurs déjections recouvraient les rochers en contrebas et donnaient à l'entrée de la grotte l'allure d'une plaie sanguinolente.

Plus loin dans la grotte, des chauves-souris étaient suspendues au plafond. Leur présence étrangement réconfortante lui rappelait sa caverne. La partie la plus responsable de son esprit, celle qui parlait souvent avec la voix de mère, faisait taire son intérêt pour les vieux poèmes elfes, l'architecture hypate et le goût des poissons d'eau douce mélangés à la *gar-loque* et autres herbes, celle qui calculait à l'occasion quelle combinaison de taille, courbure, épaisseur et nombre rendait les cornes d'un dragon attractives, cette partie lui dit que les déjections de chauves-souris masqueraient l'odeur de dragon. Même si le chien capable de franchir l'à-pic et venir fourrer sa truffe dans son antre temporaire n'était pas encore né.

Elle irait la nuit tombée visiter la demeure carbonisée qui appartenait désormais aux chats, comme toutes les ruines, supposait-elle. Jessop lui avait dit que la vieille Yari-Tab partageait une chambre à l'étage du Dragon Vert avec la veuve Lessop en attendant que l'on répare le toit et la porte d'une des maisons.

Jessop avait aussi mentionné que les hommes du thane avaient déjà mis en place un péage pour le pont et attendaient qu'hydromel et repas soient gratuits en compensation partielle de la « protection » du village en ruine.

Les chats les plus jeunes couraient en liberté dans les ruines et les jardins. Ils chassaient les oiseaux, les souris et les lapins qui venaient se nourrir des haricots et autres légumes, mais s'enfuyaient dès qu'elle s'approchait.

Comme si ces chats malingres auraient fait plus qu'un en-cas !

Elle escalada l'écorce brûlée de l'un des deux arbres de l'entrée, s'enroula autour de son sommet et s'efforça d'ignorer les cris des chats qui cherchaient à s'accoupler en contrebas. Elle regarda la crête qui lui cachait les toits de Galahal, les deux collines, les longues chaînes de montagnes qui disparaissaient au nord et au sud - elle ne parvenait à distinguer que l'un des pics qui encadraient les nains de la Roue de Feu - et le Dragonneur, s'il vivait encore parmi eux.

— Quel dragon ne compte pas ses ennemis sur plus d'une de ses pattes ? demanda-t-elle au vent.

Elle aurait voulu avoir la force d'au moins brûler Galahall. Mais Lessop lui avait dit que quelques années plus tôt Hammar avait fait recouvrir le toit de son château d'ardoises et les tours et corniches d'écailles de dragon qu'il avait achetées à grands frais aux nains de la Roue de Feu.

Wistala ne savait que trop bien comment ces derniers se les procuraient. Combien pour les vertes de mère, ou les bronzes de père ?

— Je ne suis qu'une dragonnelle toute seule, que puis-je faire ? Rassembler une armée de dragons ? Où ? Je n'ai pas vu un de mes semblables depuis...

Elle ne pouvait tenir ni la promesse faite à son père, ni son propre serment de vengeance - à la liste des membres de sa famille assassinés venaient s'ajouter Ondée et probablement Rayg, car les barbares pouvaient se montrer bien cruels avec leurs captifs - si elle ne connaissait pas un autre dragon. Une dizaine serait préférable, mais de telles assemblées n'avaient à sa connaissance pas eu lieu depuis l'époque de la Cime d'Argent. Même Auron, chétif et dépourvu d'écailles, aurait été un allié appréciable avec ses éclairs de courage si stimulants.

Il lui faudrait improviser.

Elle éclata presque de rire, elle avait vécu si longtemps parmi les hominidés. Au moins Auron n'était pas en train d'abriter de la pluie un thane avide qui se voyait roi. Les dragons brûlaient-ils naturellement leurs morts, ou avaient-ils pris cette habitude, pendant de nombreuses et sombres années ? Pauvre Auron. Elle essaya de l'imaginer enroulé autour de l'arbre qui lui faisait face en train de se plaindre de son estomac vide ou de parler aux

étoiles.

*Où est-elle, déjà, cette étoile ? Suis le Dragon Accroupi. La voilà, Susiron, toujours au même endroit.*

Quelle tristesse, Auron n'aurait jamais connu la joie que voler procurait. Elle s'élança du haut de l'arbre, ouvrit les ailes - elle n'était pas encore assez forte pour décoller sans se laisser tomber de quelque promontoire - et s'éleva dans les nuages.

Elle était encore faible. Pour retrouver ses forces, elle s'en irait loin et s'entraînerait jusqu'à devenir aussi forte et déterminée que le plus féroce des barbares. Elle irait vers le nord.

— C'est un endroit aussi bon qu'un autre pour un dragon, dit Bradeloque avec un haussement d'épaules.

Elle avait appris que le cirque s'apprêtait à partir le lendemain et leur avait transmis un message par l'intermédiaire de Jessop. Ils s'étaient retrouvés sur la tombe d'Ondée la veille du départ. Au sommet de la pyramide d'argile poussait maintenant une sorte de tige de brocoli à quatre bouquets.

— Mais, brr... pas pour moi, ajouta l'elfe. Et ces tribus, là-haut, elles te trancheront la gorge par pure méchanceté et prendront ta peau pour s'en faire des manteaux.

— Tu ne trouveras pas de bibliothèques dans le Nord, dit Dsossa. Tu sais, Ondée appréciait toujours les livres que tu lui envoyais.

Wistala ne voulut pas en croire ses yeux : il lui sembla que la pousse au sommet de la pyramide se pencha très légèrement dans sa direction. Le brocoli l'avait-il *salué* ? Non, il s'agissait seulement des rayons de la lune, suspendue derrière elle.

Peut-être.

— Je dois aller vers le nord. Selon les bibliothécaires, certains de mes semblables vivent là-bas. Je reviendrai vous rendre visite. Peut-être pendant votre campement d'hiver, pour ne pas finir gelée là-haut quand le soleil se dirigera vers le sud.



— N’espère pas passer tes journées vautrée à te gaver de veau à mes frais, dit Bradeloque. Passe l’hiver dans mon cirque, et tu parleras aux quêteurs au prix fort !

— Oh, laisse-la tranquille. Je lui achèterai un bœuf ou deux, intervint Brok. Si tu as un moment à m’accorder, je vais te montrer ton nouveau harnais.

Il lui avait confectionné un sac de cuir qui se fixait à son cou. Il était facile à distendre et équipé de petites poches aux bords rigides sur les côtés, grandes comme celles que les nains employaient pour ranger les carreaux de leurs arbalètes.

— J’y ai mis quelques pépites d’un bon métal tendre. C’est une denrée rare là-haut, j’ai cru comprendre qu’ils utilisaient des hameçons en os et des racloirs en silex. En tout cas, c’est ce que rapportent les marchands.

La boucle sur sa poitrine était ornée d’une capsule transparente, et elle aperçut à l’intérieur un bleu qui lui était familier.

— C’est l’écharpe de bataille du vieil elfe. Elle est à l’abri des intempéries et de l’humidité, même si je n’avais pas en tête le froid des terres glacées. Quand tu actionnes le fermoir (il lui montra comment faire), tu peux dévisser le cristal si tu veux le sortir pour une raison ou une autre, mais pense à le sceller de nouveau avec de la bonne cire pour le rendre étanche.

— Tu m’as volé mon forgeron ? s’écria Bradeloque. Brok, essaies-tu de me ruiner ? Dois-je être le soutien financier des familles de tous les artisans d’Hypat ?

Brok ignora ces protestations et glissa le harnais autour du cou tendu de Wistala.

Elle trouvait que l’objet ressemblait à un bijou démesuré, et porter une telle chose la faisait paraître plus voyante qu’une jeune dragonnelle de sa famille le devrait - « Tes ailes et tes écailles te mettront assez en valeur », disait toujours mère, « nul besoin de se décorer comme pour les acrobaties aériennes de la Cime d’Argent » - mais elle admirait la qualité de l’ouvrage.

Elle mit le harnais en place. Il s’adaptait facilement à son cou et elle pouvait atteindre les poches, sans doute même en plein vol.

— Enduis le cuir de graisse de temps en temps, conseilla Brok. C’est le

plus beau cuir durci qui soit, mais ne le confonds pas avec de l'acier. Il faut en prendre soin.

— Nain prodigue ! bafouilla Bradeloque. Il parle de soin. De soin ! Il soigne bien mon carnet de dépenses !

— Je ne sais comment te remercier, Brok, dit Wistala sans prêter attention à la comédie de l'elfe. Je te donne mes économies.

— Ha ! s'exclama Brok. J'ai rempli deux de ces poches avec tes pièces. Mange-les avec modération, ma bonne dragonnelle.

— Et toi, Dsossa, demanda Wistala. Vas-tu vivre près de l'auberge ?

— Je vais continuer à élever mes chevaux, mais de ce côté de la rivière. Hammar n'en aura aucun, quel que soit son prix. Ce vieil Avalanche a laissé quelques poulains dans les environs et je vais voir si je peux améliorer sa lignée.

— Stog t'aurait suggéré d'y ajouter une dose de mulet.

— Oui, j'élèverai également des mulets. Ils coûtent moins cher, mais on les vend plus facilement dans les marchés.

Ils se regardèrent tous autour de l'emplacement où Ondée prenait racine.

— Je vais regretter de tous vous quitter, dit Wistala.

— C'est le cirque. Tu as grandi.

— Non, j'ai tant appris, et je pourrais...

— Ce n'est pas ce que je veux dire, dit Bradeloque en chassant de la main l'haleine de la dragonnelle. Le cirque n'a plus les moyens de te nourrir, ni d'employer une armée de pelleteurs pour garder l'air respirable.

Le jour suivant, Wistala dormait dans l'ancien antre du troll, une moitié de cheval dans l'estomac - elle avait volé vers Galahall et emporté une des bêtes qui dormaient dans un pâturage à la lisière du domaine - tandis que l'autre était suspendue pour son petit déjeuner quand elle entendit un faible cri.

— Wistala ! Wistala !

C'était une voix de femme. La dragonnelle fit décoller les mouettes quand

elle se glissa dans l'entrée - avec le bruit qu'elles faisaient, tous devaient penser que la grotte leur appartenait - et scruta avec précaution le sommet de l'à-pic.

Lada était allongée à plat ventre. Elle lui fit signe de la main.

— Je déteste les hauteurs, tu sais, dit-elle.

— Tu n'as pas l'air bien mais je suis heureuse d'avoir la chance de te dire au revoir, répondit Wistala.

— Je dois te parler, s'il te plaît !

— Je préférerais que tu viennes à la nuit tombée. Je ne veux pas que l'on sache où je suis. D'ailleurs, comment m'as-tu trouvée ?

— Jessop me l'a dit. Son fils aîné m'a montré la caverne depuis la colline de craie. Ce soir, je dois rester auprès d'une famille malade.

Wistala soupira. Il serait facile de monter sur la falaise en volant mais tous les pêcheurs le long de la rivière et tous les bergers sur les collines la verraient.

Elle grimpa. Incroyable à quel point ses pattes antérieures semblaient plus fortes maintenant que ses ailes étaient sorties. Elle se retrouva en un instant sur l'herbe épaisse du pâturage.

— Allons dans ce petit creux, là-bas, à l'abri du vent, suggéra Wistala.

Et à l'abri des regards.

Même sans sa coiffe, les robes de prêtresse de Lada la faisaient paraître plus vieille que son âge. Un ruban maintenait ses cheveux attachés avec l'aide d'une cosse de haricot. Son regard était sombre et soucieux.

— Ainsi, c'est davantage qu'un au revoir ou un dernier instant de recueillement pour notre père et grand-père, dit Wistala une fois dans le creux.

Lada ôta quelques escargots d'un rocher et s'assit.

— C'est au sujet de Rayg. Son corps n'a jamais été retrouvé, tu sais.

— J'ai vu plusieurs enfants enlevés. Il a été pris à La Carrière ?

— Oui. Un autre prêtre qui connaît bien ce genre de problèmes dit qu'il a

très certainement été fait esclave. Il a l'âge idéal : suffisamment vieux pour travailler intelligemment mais assez petit pour être maîtrisé par la première femme de maison venue. Mod Daland pense qu'il est en vie.

— Mais aux mains des barbares.

— Je suis allée voir Hammar. (Ses fines lèvres disparurent presque entièrement.) Hier... Il m'a fallu tout mon courage.

— Il prétend avoir de l'influence sur eux.

— Son château est rempli de leurs bannières, de tambours avec des griffes et des plumes, et de la puanteur de cet horrible charbon qu'ils utilisent pour griller leur viande. Tu peux à peine voir au travers des fenêtres. Mais je me suis jetée à ses pieds, sur ces pierres pleines de poils de chiens et de crachats, et je l'ai supplié. Je lui ai dit qu'il pourrait avoir tout ce qu'il désirait - *tout* - s'il m'aidait à trouver mon fils. Son fils.

Elle mit la main devant ses yeux.

— Il a profité de mon offre, profité de moi. Il s'est diverti avec mon corps... je ne peux en dire davantage. Mais après, quand je lui ai demandé de récupérer Rayg, il a ri et a dit qu'il n'avait pas besoin d'un autre bât... garçon dans cet endroit qui lui réclamerait une position ou convoiterait son trône. Il appelle ceci un trône désormais. Il a dit qu'il prendrait des dispositions afin que j'aille dans le Nord pour le chercher.

Wistala regarda l'un des escargots écartés remonter sur le rocher.

— Je suis désolée d'apprendre tes malheurs. Mais si tu crois que j'ai besoin de raisons supplémentaires pour détester Hammar...

Elle commença à décrire la scène qui avait eu lieu près de la fontaine mais cela bouleversa tant Lada qu'elle s'arrêta.

— Comment puis-je t'aider ? demanda-t-elle.

Lada s'essuya les yeux.

— Je suis supposée être la prêtresse - enfin, une acolyte devrais-je plutôt dire. C'est si égoïste, j'ai laissé le monde derrière moi, mais... c'est mon fils ! Je suis censé être celle qui aide les gens à résoudre leurs problèmes. « Le monde n'est que roues dans d'autres roues, et chaque tour broie ceux qui... » mais ces mots ne m'aident pas.

Wistala attendit.

— J'ai entendu dire que tu partais pour le Nord. Je te demande d'y chercher Rayg. Si j'apprends quoi que ce soit sur l'endroit où il peut se trouver, j'essaierai de te transmettre l'information - Copex seul sait comment - mais j'essaierai, et je ferai passer le mot au cirque. Alors tu pourras aller le récupérer et... et...

— Brûler tous ceux qui se dresseront sur mon chemin ? suggéra Wistala.

— Oui, répondit-elle d'une voix dure et basse, le regard éclairé comme si elle se délectait de cette pensée.

Lada n'était peut-être pas davantage faite pour être prêtresse qu'artiste de cirque.

— Et si je te le ramène ?

— Un temple sera bâti en ton honneur, avec à l'intérieur une statue de bronze et d'argent, dussé-je y consacrer le reste de mon existence.

*Les hominidés et leurs étranges futilités. Combien de fois pouvait-on se remplir le ventre dans un temple ?*

— Je ne vivrai pas dans des terres barbares. Je vais au-delà des terres habitées par les hommes pour trouver mes semblables.

— J'ai entendu dire que des marins avaient aperçu l'un des tiens. Mais c'est une histoire que l'on m'a rapportée, peut-être ai-je mal compris.

—Où ?

—Oh, vers le nord, alors qu'ils traversaient l'Océan Intérieur. Ils ont été déviés par une tempête et on a vu un dragon dans les airs. Ils étaient certains d'être condamnés et ont fait leurs dernières offrandes, mais le dragon les a seulement survolés à basse altitude. Les marins ont dit qu'un homme vêtu de grosse fourrure le chevauchait, mais ces gens-là racontent toujours des fables.

— Ils sont sûrs qu'il s'agissait d'un dragon ? Pas de plumes ?

— Oui, un dragon, et bleu comme le ciel. En parlant de bleu, j'admire cette ceinture autour de ton cou. Attends... si elle passe autour de ton cou, c'est toujours une ceinture ?

— J'appelle ça un harnais, mais je plains l'homme qui s'y accrochera pour

chevaucher sur mon cou. Il aura besoin d'un peu plus que de la fourrure pour épargner sa peau.

Wistala tira ses collerettes vers l'arrière pour que les coins de sa gueule se relèvent. Lada rit.

— Je te détestais, tu sais, dit-elle.

— Tu étais jeune, répondit Wistala.

— « Horrible est le beau, beau est l'horrible », récita Lada. Proverbe d'expérience soixante et un. Cela signifie quelque chose pour moi. Maintenant.

— Je ne te promettrai rien au sujet de Rayg, beau ou horrible. Mais je garderai l'œil ouvert. Je pense cependant voyager la nuit. Hammar est ta meilleure chance, aussi répugnant soit-il.

— Il peut être charmant, tant qu'il n'est pas contrarié et que son appétit est rassasié. Je me plierai à ses volontés, mais serai telle la vipère prête à frapper l'oiseau. Je te souhaite un bon voyage, Wistala, que seuls tes ennemis soient en péril.

— Si je reviens vers le sud, je laisserai un message à l'auberge de Jessop et dans le campement d'hiver du cirque. Je m'envole pour le nord demain mais l'un de mes cœurs restera à Clochemousse.

## CHAPITRE 23

Wistala vola vers le nord en courtes étapes, davantage par contrainte physique que par choix.

Même si ses plaies s'étaient refermées et le sang qu'elle avait perdu avait été remplacé, elle se fatiguait encore très vite et avait besoin de repos fréquent. Tout cela était rendu pire encore par une soif qui semblait commencer au bout de sa queue et gagner tout son corps et une faim plus dévorante que ses fringales de dragonnette - ce n'était pas réellement le cas, mais un souvenir perdu est parfois un bienfait.

Elle suivit la route jusqu'à ce qu'elle se divise en une série de chemins et d'ornières recouverts par endroits de revêtements de plus en plus rudimentaires. Elle vit même les bornes de l'éphémère confédération tribale de l'ancienne Hypat, encore utilisées pour déterminer les distances en *vesks* dans des contrées où le mot « Hypat » était un juron et « hypate » synonyme de « démon ».

Elle volait de nuit le plus souvent et évitait les lumières en contrebas. Dans ce qui lui semblait une tentative désespérée de retrouver Rayg, elle faisait tout son possible pour observer les villages et les rassemblements de huttes qu'elle trouvait sur son chemin.

Les lueurs des foyers et les feux de camp se firent de plus en plus rares alors qu'elle se rapprochait du nord, et elle commença bientôt à voyager à l'aube et au crépuscule pour avoir de meilleures chances de trouver des repas à cornes et à sabots. Les sommets enneigés des montagnes qui se teintaient de toutes les couleurs des dragons quand le soleil était à leur hauteur se firent de plus en plus bas et les glaciers devinrent fréquents.

Puis, le temps d'une seule nuit, elle rencontra de nouveaux courants d'air. Le vent tiède qui soufflait jusque-là du sud-ouest se mit alors à descendre la

côte, venu du nord-est. Une bise froide, humide qui l'aidait à planer mais qu'elle devait affronter comme une ennemie chaque fois qu'elle se dirigeait droit vers le nord. Elle découvrit qu'elle voyageait plus vite si sa route croisait et recroisait le vent à la manière d'un serpent.

La nourriture était abondante. Près des côtes, les hauts-fonds grouillaient de crabes gros comme des boucliers et de gros tubes de chairs et de graisse prenaient le soleil sur des bancs de sable et des rochers. Les plus massifs se mettaient souvent en hauteur pour aboyer à l'attention des faibles, mais cette position d'autorité signifiait seulement pour une dragonnelle affamée qu'ils étaient plus faciles à attraper.

La fatigue devint trop grande.

Elle trouva une île protégée par les récifs dans une mer qu'elle supposa trop agitée pour les bateaux humains. Wistala passa une dizaine de jours heureux dans les épais buissons et les pins battus par les vents qui poussaient au sommet des falaises. Elle se nourrissait dans la journée de créatures aux nombreuses pattes et armées de pinces et emportait parfois à la nuit tombée un des aboyeurs qui dormait sur une plage endormie.

Alors qu'elle se reposait, elle aperçut non pas un, mais trois dragons. Cette vision la stupéfia après tant de temps passé sans rencontrer un de ses semblables. Trois dragons, ensemble : pendant un instant, elle ne put bouger. Ils volaient, aile contre aile, un petit argenté qui menait deux gros rouges.

Wistala se jeta dans les airs, la huppe dressée par l'excitation et battit frénétiquement des ailes pour prendre de l'altitude.

Les extrémités de leurs ailes se levèrent à l'unisson tandis qu'ils commençaient à planer. Ils l'avaient sans doute remarquée. Ils tournèrent doucement pour effectuer un second passage.

Elle remarqua alors les hommes qui les montaient.

Ils ressemblaient tant à des chevaux que Wistala plana un moment et commença à perdre de l'altitude, hébétée. Ces dragons avaient des rênes, *des rênes !* qui reliaient les mains des hommes à leur tête et aux os de leurs ailes qui leur permettaient de se diriger.

Des dragons harnachés et dirigés comme des chevaux ne l'attiraient absolument pas et elle n'aimait pas la façon dont ils se rapprochaient, en



s'écartant un peu les uns des autres.

Elle se mit sur le dos et plongea vers le rivage. Elle longea son île tout en falaises et tourna un peu vers le sud pour qu'ils la dépassent s'ils avaient l'intention de l'intercepter. Elle risqua un regard en arrière et vit que l'un des hommes était en difficulté : son dragon décrivait d'étranges cercles. L'argenté et son cavalier plongèrent vers Wistala puis décrivirent une grande boucle pour faire demi-tour, suivis par l'autre rouge qui ne put rivaliser avec cette manœuvre. Les deux dragons allèrent à la rescousse du troisième.

Wistala leur lança un dernier regard alors qu'elle plongeait dans la forêt qui longeait la côte. L'argenté et son subalterne rouge encadraient l'autre dragon tandis que tous trois se dirigeaient vers le large.

Au sommet du monde, les jours d'été étaient sans fin.

Wistala vit des plaques de glace qui tenaient sûrement toute l'année et des anses au milieu desquelles des glaciers se déversaient dans l'Océan Intérieur. Réchauffés par le soleil et peut-être les courants, les glaciers grognaient, se fendillaient et envoyaient dans l'eau des amas de glace avec un grondement plus fort qu'une centaine d'orages.

Elle se retrouva en pleine poussée de croissance, peut-être en raison de sa riche alimentation marine ou de tout l'exercice accompli, et commença à perdre des écailles malgré le strict rationnement de ses pièces. En plus de la chute de ses luisantes écailles, ses ailes grandirent prodigieusement. Elle supposa que ces dernières auraient choisi ce moment pour sortir si elle avait laissé la nature suivre son cours.

Wistala atteignit des contrées marécageuses qui ressemblaient à un océan, délimitées par des vagues de terre régulières qui alternaient avec de larges flaques. Vivaient ici des lapins aux pattes démesurées, des troupeaux d'herbivores aux bois recouverts de mousse, des meutes de loups, de petits renards à la queue en bataille, ainsi que quelques humains hardis qui se cantonnaient aux voies d'eau sur des bateaux au fond plat.

Le vent était fort dans ces contrées et Wistala en tira parti. Chaque jour, elle le défiait, après sa chasse du matin et plus tard dans la soirée, et chaque jour elle se battait un peu plus dur pour gagner de la vitesse, de l'altitude,

pour améliorer le temps pendant lequel elle faisait du surplace. Elle devenait plus forte à chaque bataille contre le vent.

Ce fut là qu'elle rencontra pour la deuxième fois un dragon.

Elle l'aperçut alors qu'elle mangeait sur l'une des crêtes - les creux humides étaient infestés de moustiques, mais les insectes ne pouvaient lutter contre le vent des collines. Il s'approchait d'elle par la terre et traversait les flaques avec force éclaboussures.

Il semblait plus large que long et rappelait un peu un crapaud à Wistala. Ses écailles rouille couvertes de fissures et d'éclats blancs lui semblèrent en mauvaise santé. Ses narines frémissaient comme si elle était un repas de venaison ; il était sans doute attiré par son odeur ou le sang.

— Tu es une étrangère. Bienvenue, dit-il.

Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas entendu de draquine, cette langue lui semblait plus étrangère que l'elfe.

— Je suis UthBeeyan, un dragon des vents froids. Quel bon vent t'amène ?

Il bougea légèrement la tête, mais garda les *sii* immobiles. Elle supposa qu'il ne lui voulait pas de mal, et cessa cependant de manger. Elle ne voulait pas être prise par surprise, un os dans la gueule.

L'esprit du dragon n'était rempli que par la faim et le désir pour ses flancs verts.

— Je suis Wistala, une dragonnelle des vents qui me portent, quels qu'ils soient. Les dragons des vents froids sont-ils nombreux ?

— Je les fais fuir ! s'écria UthBeeyan.

Une affirmation que Wistala crut sans peine quand le vent lui apporta l'odeur du dragon. Il poussa une sorte de rugissement rauque.

— Tu écoutes ma chanson et nous nous accouplons.

— Nous n'allons pas faire une telle chose, répondit Wistala.

Il bondit dans sa direction et elle recula, la pointe de sa queue dressée entre elle et le nez du dragon, prête à s'écraser sur la partie tendre entre ses deux yeux. Il s'allongea sur la proie de Wistala et en arracha une bouchée.

— Tu es une chasseuse digne d'un vent de printemps. Je prends la part du

dragon. Trouve-toi une autre proie.

*Avec plaisir*, pensa Wistala.

Le climat devint glacial presque en l'espace d'une nuit. Les marais gelèrent et la terre des tertres devint dure comme la pierre. La neige tombait certaines nuits mais elle ne pouvait tenir que là où le vent ne l'atteignait pas. Wistala regagna la côte rocheuse. Pendant la journée, tout devenait d'un gris uniforme : l'eau, le rivage, les nuages... le soleil était au mieux un disque blanchâtre derrière la brume.

Elle aperçut entre autres choses un gros bateau qui serrait la côte alors qu'il se dirigeait vers le sud. Un nain se tenait à la barre tandis que quatre hommes ramaient. Leurs fourrures étaient si épaisses qu'elles les faisaient ressembler à des ours, à l'exception du nain qu'elle aurait pu confondre avec l'un des aboyeurs en forme de saucisse car seuls dépassaient de son long manteau ses pieds, semblables à des nageoires.

D'autres fourrures étaient alignées par paquets entiers au milieu et au fond du bateau avec des guirlandes de queues de renard et ce qui ressemblait à des peaux de loup.

Elle descendit et vit le nain tourner le bateau vers le rivage et soulever ce qui ressemblait à une immense arbalète, plus large que Wistala était haute. Elle plongea dans l'eau à quelque distance, dans le vent pour qu'il porte sa voix et que les tirs éventuels de l'équipage aient à lutter contre une forte bise.

— Puis-je vous poser une question ? demanda-t-elle en parl.

Le nain se figea et les hommes posèrent leurs rames pour s'incliner, chanter et faire tinter des chapelets de coquillages.

Le nain leva un porte-voix.

— Questionne-moi mais je te préviens, je n'ai pas de pièces.

— Connais-tu ces contrées, mon bon nain ?

— Si je les connais ? Je les aime, et je vais te dire pourquoi : les inconscients ne survivent pas ici.

— Je suis à la recherche de mes semblables. Peut-on trouver des dragons

dans les environs ?

— Aucun que tu aies envie de trouver... Attends ! Je connais d'honnêtes dragons, mais le voyage sera long.

— Où ?

— À l'est, de l'autre côté de la crête de glace, et au-delà des plaines pendant bien deux cents *vesks*. La vallée de Sadda. Je n'y ai pas été depuis des années mais jadis une gracieuse dragonnelle blanche du nom de Scabia y régnait avec les siens et acceptait de faire du commerce.

— Qu'est-ce que la crête de glace ?

— Dans le Sud, vous la connaissez peut-être sous le nom des montagnes rouges. Franchis-les, à ton altitude tu verras des pics de l'autre côté. La vallée de Sadda est un endroit agréable, quoique pluvieux, mais attention aux trolls qui rôdent autour. Ils étaient nombreux la dernière fois que je m'y suis rendu.

— Merci, mon bon nain.

— Des nouvelles du Sud ?

— Des guerres contre les barbares, dans les fiefs du Nord d'Hypat, répondit Witala.

— Ah. Une telle chose couvait depuis longtemps. Heureusement les Ya-yuit ne se mêlent pas à de telles absurdités. Bonne journée, dragon !

Le nain s'élargit alors et Wistala comprit qu'il venait de s'incliner. Elle plongea la tête sous l'eau et nagea vers le rivage.

Elle se dirigea vers l'est au milieu d'une grosse tempête qui l'obligea à s'abriter sous les arbres. Elle fit rage pendant deux jours et laissa Wistala affamée et le paysage recouvert de neige. Elle suivit une piste dans une vallée et ne trouva au bout rien à manger à part un ours mort gelé sous un arbre. Même son *foua* ne pourrait rien y faire sans brûler la viande. Elle arracha de petites bouchées de chair glacée mais elles lui firent mal aux dents.

La dragonnelle reprit sa route vers l'est par une belle journée glacée et parvint à une rivière. Les hommes qui vivaient ici - existait-il un endroit où ces créatures n'allaient pas ? - avaient creusé un trou dans la glace et

fumaient du poisson dans une cabane construite à côté. Quand elle les survola, les hommes coururent vers un petit rassemblement de huttes abrité par une colline, au bord du rivage. Si grande était sa faim qu'elle prit d'assaut le fumoir et en dévora le contenu - même les piteux hameçons en fer qui y étaient entreposés. Elle brisa la pellicule de glace qui recouvrait le trou et but puis s'endormit sur la glace, près du feu qui servait à fumer le poisson. Elle se sentait aussi repue et comblée que dans la pièce de bonne santé d'Ondée.

Elle fut réveillée par des chants et l'odeur de la graisse brûlée.

Sur la rivière gelée, sous le vent par rapport à elle, les habitants faisaient brûler un petit feu avec une marmite accrochée au-dessus. Un poteau se dressait juste à côté. Quand elle leva la tête, trois véhicules s'enfuirent sur la glace, tirés par des chiens.

Wistala cligna des yeux pour nettoyer la neige et la glace qui s'y étaient collées et suivit l'odeur. Ses muscles endormis se réchauffèrent lentement avec l'exercice. Rien n'indiquait un piège ; il fallait en effet réfléchir vraiment pour trouver pire endroit qu'une rivière gelée pour tendre une embuscade - mais elle sentait pourtant que quelque chose n'allait pas. Elle testait la glace avant chacun de ses pas.

Près des huttes, les villageois étaient alignés au bord de la rivière. Wistala entendait un faible chant.

Quelque chose bougea à côté du poteau, dissimulé par les vagues de chaleur qui s'élevaient du feu. Elle s'approcha en décrivant un grand cercle, sans cesser d'inspecter la glace.

Une fille était attachée au sommet du poteau et frissonnait dans le vent. Des écailles de dragon étaient fixées à l'extrémité du mât pour imiter une fleur. Dans le chaudron bouillonnait de la graisse brûlante, elle la sentait maintenant. Trois chiens, vieux et décharnés, étaient enchaînés à la base du poteau. Ils aboyaient et tentaient de se cacher les uns derrière les autres.

*Curieux.*

La fille était jeune, peut-être de l'âge de Lada quand celle-ci était revenue à Clochemousse, et enduite de graisses odorantes pour l'abriter du vent.

*Ou pour la rendre plus appétissante ?*

Wistala décida qu'elle était une sorte d'offrande, peut-être un marché pour

que le dragon nouvellement arrivé ne pille plus les fumoirs à poisson. On pouvait détruire un village sans manger ses habitants ou les brûler dans leurs maisons. Elle ne comprenait en revanche pas le rôle des chiens ; peut-être servaient-ils d'entrée ou de dessert, comme sur les belles tables que servait Ondée.

La jeune fille avait les yeux fermés et ses cheveux rouges - la seule tache de couleur dans cette contrée toute de gris et de blanc - volaient dans le vent ; elle détourna le visage. Wistala leva une griffe et trancha ses liens. Elle tomba à genoux mais ne tenta pas de s'échapper.

— Retourne auprès des tiens, dit Wistala.

La fille ne bougea pas. Elle ne comprenait probablement pas le parl.

Wistala poussa son épaule d'une *sii* et la fille s'anima enfin. Elle lutta contre les pattes de la dragonnelle, et frappa ses écailles. Wistala abattit le poteau et posa une patte dessus pour empêcher les chiens qui laissaient encore échapper de ridicules aboiements de l'emporter. Elle posa la main de la jeune fille sur les chaînes qui retenaient les bêtes et les arracha du poteau. Tandis que la jeune fille disparaissait en une pluie de glace soulevée par les bêtes qui détalait, elle regarda stupéfaite Wistala, ses yeux verts écarquillés.

Après l'avoir goûtée pour s'assurer qu'elle n'était pas empoisonnée, Wistala but la graisse brûlante. Voilà un repas pour une dragonnelle qui s'apprêtait à affronter de nouveau les vents hivernaux ! Elle mangea même les chaînes qui maintenaient le chaudron au-dessus du feu avant de s'envoler. Le récipient lui-même était malheureusement trop gros pour qu'elle l'avale.

L'un des avantages d'un vent froid est qu'il rend l'exercice physique bien plus agréable. Wistala parvint à franchir la chaîne de montagnes en un seul jour grâce à des rafales qui soufflaient dans son dos et s'engouffraient entre les pics. Elle survola alors les plaines sèches et sans arbres qu'Auron et elle avaient vues plus au sud quand ils s'étaient échappés par la cheminée.

Elles étaient ici froides et encore plus arides.

Pour autant qu'elle pouvait en juger, il n'y avait rien à manger dans ces steppes. Elle vit quelques chèvres au loin, sur les montagnes, mais quand elle

se rapprocha, elles disparurent dans des failles ou derrière des arbres. Pas de troupeaux de moutons, pas de processions d'élans, juste quelques étranges oiseaux qui pouvaient changer de direction aussi rapidement qu'un zéphyr quand elle leur fondait dessus et fuyaient ensuite, leurs plumes pointues au vent, en remuant la tête d'avant en arrière. Elle parvint finalement à en assommer - accidentellement - un avec sa queue alors qu'elle poursuivait l'un de ses semblables. Elle fit un repas maigre et osseux qui n'était que peau, tendons et plumes.

Mais elle voyait son objectif au loin qui lui donnait la force de continuer malgré la faim.

Elle se demanda ce que les trolls pouvaient bien manger ici avant d'apercevoir des carrés de terre arrachés autour de petits trous dans l'herbe.

Les pics n'étaient pas aussi hauts que les montagnes rouges et ressemblaient davantage à des monticules de pierre sèche marqués par des lignes régulières visibles ici et là sur leurs flancs, comme si quelqu'un avait fendu la croûte du monde d'En-Haut. Ces montagnes étaient recouvertes de pins et truffées de grottes. Elle aperçut quelques moutons dont les cornes ressemblaient à des casques, un ou deux énormes chats sauvages et sentit l'odeur des déjections de troll.

Mais elle était maintenant de taille à affronter ces créatures à moins d'être attaquée par surprise, et elle n'avait pas l'intention de laisser une telle chose se produire. Elle scruta les parois et le fond des gorges alors qu'elle survolait les arbres, hors de portée du plus long bras de troll qui se serait tapi dans les arbres en contrebas ou sous un rocher le long des falaises.

Malheureusement l'attaque vint d'en haut.

Quand elle revint plus tard à cet endroit, elle devina où le troll avait grimpé quand il l'avait vue arriver. Peut-être se tenait-il sur une haute saillie d'où il surveillait les flancs ouest des montagnes jonchées de rochers et était-il monté un peu plus haut quand il avait aperçu Wistala.

Le soleil était haut dans le ciel quand le troll sauta, une bonne chose car une partie de la dragonnelle remarqua son ombre sur le flanc de la montagne en contrebas et elle tourna pour l'éviter avant que toute sa personne ait compris pourquoi. La créature la frappa au côté au lieu d'atteindre son aile ou son échine.

Le troll l'agrippa avec ses horribles doigts caoutchouteux et Wistala sentit l'extrémité de son aile se déchirer. Elle la replia instinctivement et son vol au milieu des montagnes se transforma en un plongeon sur une aile vers les pentes rocheuses. Elle eut tout juste la présence d'esprit de se retourner pour que le troll - en grande partie - et sa queue heurtent le sol en premier, et non ses plus précieuses pattes.

L'impact lui coupa la respiration et pendant une seconde elle ne sut plus où elle se trouvait.

La furie l'emporta quand les doigts du troll s'enroulèrent autour de son cou pour le tordre, pour l'étrangler. Elle donna un coup de griffe mais il l'esquiva avec cette agilité horrible et caoutchouteuse qu'elle n'avait pas oubliée. Elle le frappa au corps avec ses ailes et toucha sans doute son organe sensoriel car la créature battit en retraite et bondit par-dessus un rocher. Le troll laissa derrière lui une traînée de sang alors qu'il se faufilait dans une crevasse. Elle se redressa et cracha son *foua* affaibli par la faim, sans savoir si elle avait ou non atteint sa cible.

Elle descendit la pente de peur d'être de nouveau attaquée par en haut ou par des rochers que pourraient lancer ces créatures et regarda la fumée noire de ses flammes disparaître dans le ciel d'hiver.

Elle essaya de battre des ailes. La droite lui faisait mal mais était valide. Elle se lança dans les airs et vit le troll se glisser dans une fissure. Il s'était réfugié sous un surplomb comme une araignée terrorisée.

— Match nul, dit Wistala en employant l'argot des terrains de jeux hypates quand une rencontre n'y était ni perdue, ni gagnée.

Elle respirait, n'était pas blessée et n'allait pas risquer ses ailes à poursuivre un troll pour une question d'honneur.

Ses blessures ne lui accordèrent qu'un court vol avant qu'elle doive s'arrêter pour se reposer, mais elle parvint de l'autre côté des montagnes. Du haut d'une proéminence rocheuse, elle embrassait du regard la vallée de Sadda.

Elle lui évoqua un chaudron à moitié plein. De l'eau remplissait le centre de la vallée mais, contrairement au Ba-loch, l'étendue d'eau était entourée de plaines vertes et de basses collines. L'eau était calme, de la couleur du métal poli, et l'herbe alentour d'un vert profond qui lui rappela des algues. Des



forêts s'étendaient au pied des montagnes.

La cuvette était recouverte de nuages bas créés par la brume qui s'élevait de l'eau ; c'est en tout cas ce qui lui sembla quand elle vit la vapeur monter en lentes spirales. Les flancs des montagnes étaient noircis par l'humidité. Wistala sentit l'air froid et mouillé sur son museau.

La température était nettement plus douce de ce côté des montagnes. Wistala ne se sentait plus paralysée par le froid et le vent mais seulement transie et trempée. La dragonnelle n'aimait pas toute cette humidité dans l'air, elle nourrissait des champignons irritants qui pouvaient pousser sous les écailles.

Pendant qu'elle se reposait, elle compta les chutes d'eau. Chaque montagne semblait avoir un torrent ou deux qui descendaient le long de ses parois, plus faciles à distinguer à distance car ils s'enfonçaient dans d'épais fourrés de fougères - vus d'en haut, ils ressemblaient à de simples veines dans la pierre. Un éclair orange attira son regard, un jet de flammes qui s'éleva et mourut lentement. Ce feu ressemblait à celui d'un dragon - non, *il y avait un dragon*, sur une saillie où la montagne était fendue par une fissure, comme une assiette brisée et mal recollée.

Elle était si excitée - chez Wistala, l'espoir avait la vie dure

- qu'elle se jeta immédiatement du haut de son promontoire et vola vers le dragon aussi vite que le pouvaient ses ailes endolories.

Elle vit que c'était un mâle à sa couleur distinctive, un orange terne comme le soleil couchant, mais rayé de noir. Ce motif l'intriguait : selon son expérience, les dragons à écailles étaient habituellement d'une couleur unie. Auron arborait parfois de telles bandes sur sa peau grise, mais il était né dépourvu d'écailles.

Wistala atterrit sur la saillie, un peu plus haut que lui. Elle replia ses ailes, absorba le choc avec sa queue et s'immobilisa avec seulement un minuscule dérapage. Elle voulait à tout hasard avoir l'avantage de la hauteur.

Elle pensait avoir effectué un bel atterrissage mais le dragon l'ignora.

Il fouillait du museau un tas de rochers brisés, happait des morceaux avec sa langue et les avalait. Sa crête était surmontée de quatre cornes, et deux autres poussaient encore. Il était plus vieux qu'elle, plus jeune que père, et de

l'or brillait derrière sa *griff* : un anneau était accroché à la peau de son oreille.

Le dragon tendit son long cou, but une grande gorgée d'eau et tourna la tête de l'autre côté, à l'endroit où la paroi de la montagne était brisée. Wistala inspecta la pierre - elle était striée de métal qui dépassait tels les fils d'une étoffe.

Le dragon à quatre cornes cracha de l'eau sur la pierre fendue, pencha la tête pendant qu'il évaluait la distance et envoya un jet de flammes rejoindre l'eau. Le rocher s'enflamma, siffla et se fendilla. Avec une brusquerie qui surprit tant Wistala qu'elle recula, il frappa les flammes de sa queue. Des morceaux de rocher se détachèrent et tombèrent sur la saillie et le dragon recommença à les fouiller. Il l'ignorait toujours.

— Je suppose qu'il y a du métal dans cette pierre, dit Wistala.

Il déglutit et posa un œil sur elle sans cesser de renifler les éclats de roche.

— Quel est ton nom ?

— Wistala.

— Nous ne nous connaissons pas.

— Non. Puis-je connaître ton nom ?

— DharSii.

Il avala une autre pierre.

Ce nom sonnait bizarrement à son oreille. S'il l'avait traduit dans le parl le plus simple, un humain l'aurait appelé « Griffes Sûres ».

— Vis-tu ici ? demanda-t-elle.

Il s'éclaircit la voix avec un étrange bruit :

— Ha-Humm... Le moins possible.

Son œil ne cessait de revenir sur le harnais de cuir et l'emblème bleu à la base du cou de Wistala.

— Comment est le métal ? demanda-t-elle.

— Adéquat, mais il faut en manger une grosse quantité pour qu'il te fasse le moindre bien. Il est purifiant, cela dit.

Il remplit de nouveau sa bouche d'eau et cracha dans les fissures de la paroi.

— Je suis venu chercher mes... nos semblables. (Le dragon ne répondit rien.) L'eau aide à fendre la pierre, j'imagine.

— Je ne pense pas que tu comprendrais.

Wistala sentit que sa huppe se dressait légèrement.

— Je suppose que quand ton *foua* entre en contact avec l'eau, elle s'évapore en buée. Cette soudaine expansion dans l'espace confiné de la fissure combinée à la chaleur brise la pierre.

DharSii interrompit son travail et tourna la tête pour la regarder avec ses deux yeux. Il sembla sur le point de parler, ouvrit la bouche, la referma, et dit finalement :

— Si ton dessein est de rencontrer les autres, je te prie de me suivre.

Il s'élança de la saillie et fit battre ses ailes longues et fines qui évoquèrent des lames de couteau à Wistala.

Elle n'aurait su dire s'il l'avait insultée ou non, mais elle s'envola tout de même à sa suite. Il partit vers le nord, survola les collines qui, remarqua Wistala, accueillait un bétail rouge aux larges cornes et au dos proéminent et il rasa bientôt les eaux du vaste lac. Ce dernier était si large que les arbres de l'autre rive n'étaient qu'une masse verte et indistincte ; il s'étendait tant vers le sud que l'eau occupait tout l'horizon.

Il faisait nettement plus doux au-dessus du lac et elle vit des colonnes de gaz s'élever des parois des montagnes à l'est, qui venaient s'ajouter au nuage piégé entre les hauteurs. La brume était teintée de vert, d'or et même de bleu selon son épaisseur et la proximité des gaz. Wistala vit davantage de ces bêtes aux longues cornes et à l'énorme bosse derrière les omoplates. Ils broutaient dans l'herbe épaisse et ignoraient stupidement les dragons qui les survolaient.

Wistala rattrapa DharSii et vola un peu en contrebas - oui, il avait une cicatrice sous sa patte avant droite, et il manquait un doigt à sa *saa* gauche. Il n'était pas aussi marqué que père, mais également pas aussi vieux. Et son museau ne laissait apparaître que de courtes dents blanches - celles de père semblaient exposées en permanence.

Il la regarda d'un œil ; elle se sentit embarrassée de le scruter ainsi et dirigea son regard vers l'avant.

Elle remarqua une construction blanche sur la rive nord, à bonne distance du lac, et bien plus haute que ce dernier. Était-ce un effet du relief ? Un éperon montagneux se divisait en deux, et du haut de cette division jusqu'au sol la montagne était striée de blanc, bien trop régulièrement pour que les marques soient de la neige ou de la glace.

Le lac fumait ici et des volutes de buée dansaient au-dessus de l'eau lisse et claire avant de se dissiper dans le froid. Elle vit une tête dégoulinante sortir de l'eau et un dragon doré grimpa tranquillement sur une roche volcanique qui ressemblait à une tête de champignon. Il gratta son ventre sur la pierre puis étira son cou et sa queue en bâillant légèrement avant de tourner le museau vers les dragons en vol.

Wistala descendit un peu sans savoir si les deux dragons allaient se battre. Son compagnon à rayures n'accorda pas plus d'attention au dragon mouillé qu'aux oiseaux à la queue en fourche qui tournoyaient autour des rochers. Les pierres semblaient taillées, mais à des proportions de dragon et non d'hominidé. Elles s'avançaient dans l'eau comme des marches ébréchées et irrégulières.

Son guide continuait à voler vers le milieu de l'éperon séparé en deux.

Plus près, Wistala vit un « jardin » d'épais arbres épineux - elle pensa à ce bosquet en ces termes car c'en était réellement un, bordé à l'intérieur comme à l'extérieur et de forme régulière, un grand croissant dont les cornes couraient le long des bords extérieurs de l'éperon et se rétrécissaient en montant vers les hauteurs au sol fin. Les épineux étaient épais et entrelacés les uns avec les autres. Pour passer, il ne suffirait pas seulement de couper les arbres car ils se soutenaient mutuellement ; si l'on séparait un tronc de ses racines, il resterait tout de même debout. Elle supposa qu'une équipe de nains pourrait sous les ordres d'un chef organisé se frayer un chemin dans ce jardin en un jour ou deux et le voleur qui parviendrait à franchir cette muraille sans se perdre complètement, se griffer sur tout le corps et perdre son temps à revenir sur ses pas serait tout à fait remarquable.

Ce mur d'épineux protégeait une vaste cour presque aussi grande que toutes les terres cultivées de Clochemousse, qui s'étendait entre les deux bras

de la montagne. Wistala ne trouva sur le sol non pas des choux sauvages et des buissons chargés de baies mais des pavés ébréchés et irréguliers. Elle vit même des débris de statues hominidées, un bras, une tête disposés ici ou là entre le vieux rebord d'une fontaine et un fragment de mur de quelque temple.

Deux paires de garnes marchaient dans la cour et balayaient de longues feuilles tombées des arbres. À en juger par la taille de la cour, il leur faudrait tout recommencer quand ils auraient fini.

Elle oublia les garnes dès qu'elle vit l'arche.

La pierre de la montagne avait été creusée en une grande galerie qui s'enfonçait dans les ténèbres. Les éperons s'élevaient en un entrelacement qui évoquait celui d'un panier de roseaux et se rencontraient comme des serpents aux cous enroulés. La pierre avait été gravée pour évoquer des os, des racines, des queues de dragon, tout sauf un roc terne et sans vie. Des piliers reliaient le sol de la cour à l'arche en surplomb, tous taillés pour être assortis au reste de la galerie et avec des écailles de dragon gravées à l'eau-forte. Sur le bord extérieur de ce treillis de pierre se trouvaient des trous assez gros pour qu'un dragon y grimpe mais ils rétrécissaient au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de ce qui semblait être l'entrée d'une caverne, mais la plus régulière et finie qu'elle ait jamais vue.

L'arche était assez large pour qu'un dragon y entre en volant et choisisse un endroit confortable et bien éclairé pour atterrir devant la caverne. DharSii plana à l'intérieur. Il écarta puis replia lentement ses ailes en se posant. Wistala tenta de l'imiter et se posa plus maladroitement, surprise par les pavés lisses. Elle ne s'affala pas, aurait très bien pu si sa queue ne s'était pas logée dans une fissure bienvenue.

— Bienvenue à Vess, dit DharSii en agitant élégamment ses *griff*. Je te conduirai aux dragons qui se trouvent à l'intérieur mais ne pourrai rester.

— Tu as des ennemis ici ? demanda Wistala.

— Tu poses beaucoup de questions. Scabia va t'adorer. Donne à tes requêtes la guise de compliments, et vous passerez des heures à bavarder.

L'entrée d'une grotte assez large pour que deux dragons se croisent de front s'ouvrait au-dessus d'une saillie haute comme un homme sur les épaules d'un autre. Un cercle de pierres ciselées décorait l'entrée. Elles

étaient remplies d'un matériau noir semblable à du verre qui formait des glyphes inconnus, semblables à des épines croisées et combinées.

— Je ne connais pas ces caractères, dit Wistala.

— C'est l'ancienne iconographie, expliqua DharSii.

Le dragon se dressa sur ses pattes arrière pour accéder à l'entrée de la caverne. Sa queue fut prise d'un bref sursaut ; peut-être se réjouissait-il de son ignorance.

— Cela veut dire : « Bienvenue soit le dragon qui se pose en paix. »

Ils traversèrent un court passage au plafond en voûte pour se marier au treillis de pierre de l'entrée et recouvert de pierres à six faces de toutes les couleurs des dragons. Elles étaient disposées en motifs qui s'entrelaçaient et tournoyaient sur le sol et le plafond avec une telle complexité que Wistala aurait voulu passer un après-midi entier à laisser ses yeux vagabonder.

Mais DharSii ne s'arrêtait pas et continua dans une autre caverne.

Celle-ci était ronde et immense, de loin le plus grand intérieur dans lequel Wistala ait jamais pénétré. Les parois opposées étaient si éloignées que l'écho de leurs pas précédents leur parvenait pour rejoindre les nouveaux, qui s'apprêtaient à leur tour à visiter l'autre bout de la caverne et revenir.

Le plafond convexe montait si haut que Wistala aurait pu battre des ailes et s'envoler si elle l'avait souhaité. Au centre de cette coupe inversée, une cavité circulaire laissait passer la lumière de l'extérieur et aérait l'endroit. Elle n'était pas assez large pour voler au travers, il aurait fallu que Wistala replie ses ailes pour la traverser. Un plan d'eau peu profond s'étendait sous cette lucarne et le sol sous la lumière était traversé de nombreuses bandes de cuivre vert. L'une d'elles était baignée en ce moment par un faible rayon de soleil.

Sur les parois de la caverne - ou plutôt de la chambre, car si elle se trouvait bien au cœur de la montagne, la moindre pierre était ouvragée - saillaient de longs blocs de basalte qui devenaient plus étroits et se recourbaient vers le haut en s'éloignant du mur, comme des griffes de dragon à l'envers. À l'autre bout de la chambre étaient allongées deux silhouettes recouvertes d'écailles.

Wistala aperçut d'autres garnes qui s'employaient à récurer le sol dallé sous la plus petite des deux formes.

DharSii se dirigea droit vers ces deux créatures et Wistala le suivit, les cœurs battants. L'endroit sentait le dragon, l'eau de pluie et l'air frais. Elle se délectait de chaque inspiration et fermait les narines pour que ces odeurs familières ne s'échappent jamais.

Il y avait encore des dragons dans ce monde ! Ils ne rôdaient pas, ne se cachaient pas mais vivaient dans le faste et la paix !

À leur approche, les garnes ramassèrent leurs outils, s'aplatirent contre le sol et se réfugièrent dans un trou étroit à la base du mur comme des souris poursuivies par un matou.

Elle ne les aperçut que parce qu'ils bougèrent. Toute son attention était dirigée vers les deux dragons allongés sur des plates-formes de basalte.

Elles étaient toutes deux des dragonnelles. La première était plus petite que la moyenne et ses écailles vertes étaient pâles, presque translucides. Elle était bien formée mais très délicate, ce qui suggérait une alimentation et des efforts plutôt réduits.

L'autre était une dragonnelle blanche particulièrement grande et peut-être plus massive que DharSii. Wistala avait l'impression de la connaître sans l'avoir jamais rencontrée, sans doute le vague écho d'une image mentale de mère. Mais oui, son museau court à la fière courbure, la forme des arcades qui surmontaient ses yeux et lui donnaient un air de défi, tout cela avait quelque chose de vaguement familier... Ses écailles étaient moins fournies autour de sa mâchoire et au-dessus de ses yeux, la peau pendait un peu à l'endroit où ses *saa* rencontraient son épine dorsale ; c'était une dragonnelle d'un grand âge, mais toujours très impressionnante.

— J'amène une visiteuse, damesœur.

Il fallut à Wistala un moment pour comprendre leur relation ; elle n'avait entendu ce mot qu'une fois, dans l'un des récits de bataille de père... un homme ou un nain aurait dit « tante ».

— Je te présente humblement Wistala, une dragonnelle venue du Sud, qui cherche... hum-hum secours et réconfort.

*Je n'ai jamais dit ça*, pensa Wistala.

Le dragon rayé se tourna vers elle.

— Wistala, voici Scabia, souveraine de la vallée de Sadda et sa fille Aethleethia, ma, hum, superbe *uzhin*.

Les deux dragonnelles agitèrent leurs *griff* à l'attention de Wistala avec cette même délicatesse d'oiseau. Wistala pensa qu'elle devait en faire de même et tenta de les imiter mais ses *griff* raclèrent contre ses écailles et les deux dragonnelles échangèrent un regard interloqué.

La dragonnelle blanche avança à peine le nez et renifla dans sa direction. Ses yeux roses étaient aussi froids que les glaciers survolés par Wistala peu de temps auparavant.

— N'allez-vous donc pas lui faire bon accueil ? demanda DharSii.

Wistala l'en apprécia un peu plus.

— Qui furent ton père et ta mère ? demanda Scabia.

— AuRel de la lignée d'AuNor et sa compagne Irelia.

Wistala décida de se présenter de façon formelle et parla comme mère le lui avait appris :

— Je fus la première fille, quatrième sortie d'une couvée de cinq œufs.

— Ah ! dit Scabia. Il me semblait bien reconnaître la pointe de tes ailes. J'ai connu ta mère. Es-tu depuis longtemps sortie de l'œuf ?

— Treize hivers.

— Et déjà si large d'envergure ! Je suis très impressionnée.

Aethleethia tendit son long cou et frotta son menton contre une pointe qui saillait de sa plate-forme. DharSii se tourna pour inspecter un symbole incrusté dans le sol avec la même technique que les pierres de l'entrée. Il balaya la poussière avec sa queue pour faire briller le verre noir.

Une ombre obscurcit le rayon de lumière venu de l'extérieur et le dragon doré plongea dans la chambre, les ailes plaquées contre le corps. Il les rouvrit avec une rapidité spectaculaire et atterrit.

— Ah-ah ! De la visite ! tonna-t-il en repliant ses ailes.

— Hum-hum, toussota DharSii, yeux et narines à demi fermés. Wistala, voici le seigneur de Vess, NaStirath.



Il avait prononcé ces paroles avec une certaine désinvolture mais Wistala ne connaissait pas assez DharSii pour comprendre la signification de son ton, s'il y en avait une.

— Le compagnon de ma fille, ajouta Scabia.

NaStirath poussa un *prrum* court mais sonore en direction d'Aethleethia. Le seigneur de Vess était un dragon admirablement bâti, long et bien nourri, sans la moindre cicatrice ou écaille de travers. Tout juste sorti du lac, il sentait la vapeur et les écailles chaudes.

— C'est tout toi, DharSii, faire passer une femelle au-dessus de moi sans me la présenter, dit-il. Ne me dis pas que tu courtises enfin une compagne.

— J'espère bien que non ! s'exclama DharSii. Ses ailes sont trop larges, et sa queue est tellement plus longue que son cou.

*Imbécile arrogant, bicolore et...*

— Mon cher *uzhin* est toujours très honnête, intervint Aethleethia. Cela surprend ceux qui ne sont pas habitués à lui.

— Hum... Je vais retourner à mes affaires, dit DharSii.

Il agita ses *griffs* mais quand Wistala croisa son regard, la poche à feu battante, le dragon détourna le regard. Il fit demi-tour et se dirigea vers l'entrée.

Le claquement de ses griffes se répercuta sur les murs pendant qu'il traversait la chambre.

— Deux visites de DharSii dans Vess en un seul hiver, dit NaStirath. Je suis si honoré que j'ai du mal à ne pas bâiller.

— Raconte-nous tes malheurs, fille d'AuNor, afin que nous puissions te reconforter, lui suggéra Scabia.

— Je suis la dernière survivante de ma famille, répondit Wistala. (*Était-ce seulement vrai ? À ta connaissance, le cuivré est encore en vie.*) Les nains de la Roue de Feu les ont massacrés et ont prélevé des parties de leurs corps comme trophées. Des elfes et des hommes étaient aussi impliqués, mais je ne saurais dire lesquels. Un humain appelé le Dragonneur les a certainement aidés au cours de ces assassinats.

— J'ai déjà entendu ce genre d'histoires, dit NaStirath d'une voix ennuyée, comme pour montrer que ces nouvelles ne le troublaient pas outre mesure.

— Nous sommes désolés pour ces tragiques pertes, dit Scabia, même si elle était le seul dragon de la pièce à en avoir l'air.

En effet, DharSii avait complètement disparu, à moins qu'il soit resté caché dans les ombres de l'entrée.

— Tu peux occuper une plate-forme ici le temps que tu voudras, nous en avons beaucoup de libres, ajouta la dragonnelle blanche.

— J'ai entendu dire qu'ils ont aussi tué CuSanat et sa compagne Virtuthia dans leur cave, déclara NaStirath en s'étirant. Nous ne les verrons plus, c'est très regrettable, même s'ils n'étaient pas exactement des *uzhin*. Les montagnes rouges commencent à être bien pauvres en dragons. Qu'avons-nous pour dîner, encore du bœuf, ou du poisson ?

Wistala n'était pas sûre d'avoir bien entendu. Ces inconscients ne comprenaient-ils donc pas ?

— Nous devons abattre notre vengeance sur ces assassins ! jeta-t-elle.

— Je n'ai pas de morts à venger, répondit NaStirath.

Il grimpa sur une plate-forme, de l'autre côté de Scabia. Étrange, il ne se plaçait pas à côté de sa compagne.

— Du calme, NaStirath, dit Scabia. (Elle avait prononcé son nom comme si elle s'adressait à un jeune sans ailes.) Et montre un peu de compassion pour le chagrin de notre invitée.

— Je vais répondre à tes deux requêtes en faisant un somme au cours duquel je ferai des rêves affreux et emplis de chagrin, répondit NaStirath en fermant les yeux. Je me réjouis de ta survie et de ta venue, Wistala de la lignée d'AuNor.

Il fit frémir ses *griffs* et se tourna sur le côté.

Wistala se rappelait comment père avait surpris Auron en train de dormir sur le côté et, malgré la peau sans écailles de son frère, l'avait puni sans cesser de pousser des rugissements qui avaient laissé le dragonnet tout tremblant.

— Repose tes ailes, dit Scabia. Choisis une plate-forme et attends que tes narines t'éveillent.

Wistala traversa la chambre pour s'éloigner des autres et grimpa sur l'une des plates-formes de basalte géantes. Il y était possible d'installer confortablement sa queue et sa tête à la hauteur souhaitée. Elle en détesta un peu moins Vess, et s'endormit.

Ses narines l'éveillèrent en effet quand les garnes apportèrent d'énormes plateaux de poisson frit et les posèrent devant les trois dragons avec force prosternations et mouvements de bras, les paumes dirigées vers les trois créatures. Le trou au milieu du plafond ne laissait plus passer qu'une faible lumière.

Le combat contre le troll avait laissé à Wistala de terribles courbatures. Elle se demanda pourquoi DharSii ne se joignait pas aux siens pour manger. Elle ne tenait pas particulièrement à le voir, mais son absence lui semblait bizarre.

Elle se dirigea vers les autres dragons.

D'autres plateaux de poisson arrivèrent ; Scabia désigna Wistala de sa queue, l'agita trois fois et les garnes déposèrent devant elle une montagne de poisson grillé.

— Tu n'as rien à craindre, dit Scabia. Nous protégeons les garnes des trolls, et bien sûr des autres races qui les ont supplantés.

Wistala mangea mais cette nourriture préparée n'avait pas le charme de celle de Clochemousse, ses conversations joyeuses et les plaisanteries avec la veuve Lessop au sujet de sa cuisine. Elle avait l'impression d'être un cochon devant son auge.

— Combien de trolls as-tu tués, seigneur ? demanda-t-elle à NaStirath.

— Mmmmm... tués ? J'en ai enflammé un, quel spectacle de le voir se rouler dans les montagnes ! Mais je ne me suis pas donné la peine de m'approcher pour le tuer. Les trolls sentent si mauvais. Je ne suis pas sûr que les brûler améliore leur odeur.

— Je sais que DharSii en a tué plusieurs, intervint Aethleethia. Chaque

fois, les garnes ne parlent plus que de ça pendant des lunes.

— Oui, mon bon *uzhin* aime vraiment l'exercice, dit NaStirath avec un rot. Boirons-nous de l'élixir de mélasse ce soir pour fêter l'heureuse arrivée de notre invitée ?

— Non, répondit Scabia avec fermeté.

— Pourquoi vous souciez-vous si peu du sort des autres dragons ? demanda Wistala.

Tous trois la dévisagèrent.

— Maintenant écoute-moi, treize hivers, dit Scabia. Tu es notre invitée et seras la bienvenue tant que tu te montreras accommodante, mais je ne veux pas qu'on me conteste, me fasse la leçon ou me raconte des fadaises sur ce que nous devons faire ou ne pas faire. Tu trouverais alors en moi une terrible ennemie qui te chasserait de cette caverne avec feu, dents et griffes. Cette vallée est sûre et à l'écart, et ceux qui sont assez sages pour rester ici se portent bien. Nous ne nous mêlons pas des affaires des autres dragons. Cette leçon, je l'ai apprise au prix fort. Mon père ? Mort. Mon frère ? Mort. Mon compagnon ? Mort. Mes fils ? Tous morts. DharSii est le seul qui ait survécu au-delà de la vallée, il a même été capturé jadis. On dirait que chaque fois qu'il franchit le cercle des montagnes ou descend la rivière, il revient avec une nouvelle cicatrice.

» Nous ne contrarions pas les Pieds de fer, les hirsutes ou les groupes de garnes des steppes et les trolls qui pullulent sur l'extérieur de ces montagnes tiennent à l'écart les hominidés des contrées prétendument civilisées. Je ne cherche pas noise au monde extérieur, et lui ne vient pas en chercher ici. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Parfaitement, répondit Wistala.

En d'autres circonstances, serait-elle devenue comme Scabia ?

— Oh, je n'aime pas ce genre de discussion, dit Aethleethia. Faisons un jeu pour aider notre digestion ! Wistala, comment te débrouilles-tu à « ajoute-un-couplet » ? Nous avons un poème sur des bijoux dansants dont la fin laisse à désirer.

Wistala fut tirée de son sommeil par le claquement de griffes sur le sol, sous sa plate-forme. Elle se réveilla aussitôt. Ce n'était que Scabia, et NaStirath qui s'agitait derrière elle.

Une faible lumière s'écoulait du plafond, mais guère plus.

— Bonjour, Wistala, dit Scabia. Je suis venu te dire que je regrettais certaines de mes paroles d'hier soir - non, ne t'excuse pas.

Wistala n'en avait pas eu l'intention.

— Tu es d'une grande bonté, répondit-elle.

Ce qui était vrai, jusqu'à un certain point. Elle s'était montrée idiote quand elle avait pensé faire alliance avec d'autres dragons.

— Je suis en réalité venue te demander de rester ici, de vivre avec nous, dit Scabia.

— Cette caverne est la plus merveilleuse qui soit, répondit Wistala en regardant des garnes nettoyer des déjections de dragon près du plan d'eau.

— Nous voudrions que tu sois une *uzhin*, ajouta NaStirath.

— Wistala, je suis comme mon *uzhin* DharSii, je n'ai aucune patience pour les artifices. Ma fille adorée est la meilleure des dragonnelles mais elle est stérile et je voudrais voir de nouveau des dragonnets dans cette caverne.

Wistala se raidit.

— Ne prends pas cet air terrorisé, je ne demande pas de partir pour ton vol nuptial immédiatement. Ni même d'appeler ton seigneur aucun des mâles qui vivent ici. NaStirath est un superbe dragon qui engendrerait de robustes dragonnets. Tu aurais un foyer, l'honneur et, oui, même des métaux précieux pour le restant de tes lunes si tu laissais quelques couvées pour qui Aethleethia chanterait, qu'elle élèverait comme les siennes. Ne sois pas si choquée - une telle pratique n'était pas rare dans la Cime d'Argent. Tu es manifestement en pleine santé ; je n'avais jamais vu d'écailles aussi épaisses sur une jeune dragonnelle. Tu ressembles en cela à ton grand-père AuRye, qui se gorgeait toujours de nains en armure et des poignées en or des haches brisées. J'irai jusqu'à dire qu'une si fameuse lignée améliorerait notre sang.

Scabia lança un regard lourd de sous-entendus à NaStirath.

Wistala avait toujours souhaité tenir la promesse faite à père - pour être franche, elle avait même rêvé la nuit dernière d'une couvée d'œufs agités, sans trop savoir pourquoi - mais ça ! Ça !

— Contre nature, dit-elle. Ce serait contre nature.

— Pas davantage qu'un dragon qui porte des bijoux hominidés et un harnais, répondit Scabia. Tu es sans doute née avec cet emblème sur ta huppe ? Ou alors tu as grandi au milieu des hominidés, comme je le pense. Dis-moi que je me trompe.

— Je..., commença Wistala, qui cherchait ses mots. Je ne suis pas venue ici pour trouver un compagnon.

— Tu veux une chanson ? intervint NaStirath. J'en connais une ou deux :

*Jadis volait une fille d'AnFant,  
D'esprit aussi pur que ses vents.  
Mais quand...*

— Tu ne nous aides pas, NaStirath.

Elle avait encore prononcé son nom comme s'il était un dragonnet - à raison, pensa Wistala.

Scabia ramena son regard légèrement rose vers elle.

— Maintenant, ma chère, nous allons prendre notre petit déjeuner. Joins-toi à nous pour quelques repas et nous ne parlerons plus de cela pendant que tu récupéreras de ta fatigue et de tes blessures. Apprends à connaître mon Aethleethia et je suis sûre que tu finiras par ressentir, comme moi...

— Je dois partir, l'interrompit Wistala.

Elle sauta de sa plate-forme et courut vers la sortie. Vess était gigantesque, mais il était également vide. Vide de tout honneur, de tout sentiment, de tout...

Elle faillit renverser DharSii quand elle sortit du tunnel, bondit de la saillie et ouvrit ses ailes sous la galerie de pierre qui lui paraissait soudain aussi redoutable que la forêt d'épineux en contrebas. DharSii lui cria quelque chose mais Wistala, toute à sa fuite, ne l'entendit pas et vola vers le sud aussi vite qu'elle le put.

## CHAPITRE 24

— C'est une plaisanterie ? demanda Bradeloque. Wistala était assise avec lui dans le théâtre équestre, une arène à l'extérieur d'Hypat dans laquelle ses cavaliers s'entraînaient pendant le camp d'hiver.

La dragonnelle était descendue vers le sud en courtes étapes ; elle était restée à l'ouest des montagnes rouges et n'avait pas attaqué de bétail. Elle n'avait dormi qu'au sommet des collines les plus isolées, avait bu de la neige après l'avoir fait fondre avec son *foua* et était restée vigilante pour éviter les barbares. Elle avait entrepris des recherches longues et infructueuses dans les montagnes rouges et même les contrées du Sud et les frontières de l'empire des Ghiozes sans rencontrer un seul de ses semblables. Elle n'avait trouvé que des chauves-souris, des ours et un ou deux horribles trolls dans les grottes les plus prometteuses. Si des dragons rôdaient encore dans les environs, ils se montraient très discrets.

*Je suis seule et mes ennemis sont trop nombreux pour être comptés. Je vais devoir improviser. Peut-être que le Dragonneur et les nains ont une faiblesse que seul quelqu'un qui connaît leurs habitudes peut exploiter. Il faudra ruser, voire même tromper. Que ferait Prymelete ?*

— Ce serait un risque terrible, dit Bradeloque quand elle lui eut expliqué ce qu'elle voulait qu'il fasse.

Il leur avait été difficile de trouver un lieu où ils pourraient parler tranquilles. Iatella, la nouvelle apprentie diseuse de bonne aventure et arrière-petite-fille d'Intanta, était toujours dans les environs, elle ne quittait pas Wistala des yeux et la regardait au travers de l'éclat de cristal bleu. C'était une petite fille malingre mais Wistala n'aimait pas qu'on espionne ses conversations, même une créature assez petite pour qu'elle l'avale en une fois.

— Je sais. Si les nains me soupçonnent, ils me tueront sur-le-champ, et ils savent comment faire. Je les ai vus à l'œuvre.

Bradeloque ne lui demanda pas d'entrer dans les détails.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Ce Brisecroc m'offre une telle somme pour toi que je pourrais prendre ma retraite, acheter un domaine et vendre le cirque pour me payer les plus beaux coussins en velours qui soient pour mes pauvres pieds et mon postérieur. Je redoute d'avoir à me faire confiance. Surtout que si ton plan venait à échouer, j'aurais alors un ennemi puissant et implacable.

— Tu pourras toujours invoquer l'ignorance et le désespoir dans lequel t'a plongé la pauvreté, répondit Wistala. Tu as de l'entraînement.

— Tu deviens aussi cynique que Brok. Où est donc la gentille géante verte que j'ai connue jadis ?

— Peut-être encore dans le Nord, l'arrière-train gelé. Ah, je dois te faire confiance. Mon destin va peut-être dépendre de ton désir de devenir le maître d'un domaine, comme ton frère.

— C'est très malin de ta part de le mêler à la conversation. Mais rappelle-toi : les elfes n'éprouvent pas de sentiments particuliers pour leur fratrie, et évoquer son souvenir n'éveille en moi aucun désir de vengeance. Tout ce que je veux, c'est oublier cette nuit déplaisante.

— Il est alors curieux que tu envoies de l'argent à Lada pour l'aider à retrouver Rayg. Oui, je suis allée au Dragon Vert et Forstrel m'a donné les dernières nouvelles. Il élève des abeilles pour l'hydromel de Lessop, dans une vieille caverne que j'utilise parfois. Il se plaint avec force de la part qu'Hammar prélève sur toutes les productions. Il m'a aussi dit que tu avais payé de ta poche pour réparer certaines des maisons endommagées. Également que tu avais retrouvé la vieille cloche du bac dans les ruines et que tu l'avais gardée.

— Des rumeurs, des rumeurs, des rumeurs ! Je ne m'intéresse qu'aux faits, aux dépenses et à la somme que les nains me donneraient pour toi.

— Tu devras demander un peu plus que ce que tu prévoyais. Je veux plusieurs conditions pour ce marché, toutes dans l'intérêt de mon bien-être. Brok est-il toujours avec vous ?



— Bien sûr.

— J'ai besoin qu'il me forge un collier très résistant, que même un troll ne pourrait briser.

— Pourquoi ? Pour que les nains t'enchaînent mieux ? Imagine que tu veuilles le briser pour t'échapper ?

— Je n'ai jamais dit que je voulais le briser. Je veux seulement pouvoir l'ouvrir.

Wistala, son nouveau collier serré autour du cou, attendait sur la rive du Ba-Loch en compagnie d'une petite escorte de gens du cirque.

Ils avaient dressé une tente autour d'elle, violette et recouverte de puissants symboles, toute spécialement cousue pour cette occasion. En effet, elle se présentait aux nains de la Roue de Feu non pas en esclave abjecte, mais comme un grand trésor, qu'il fallait garder, protéger, honorer.

Wistala écoutait les eaux de crue se déverser par-dessus le barrage de retenue et patientait.

Le collier en lui-même était un épais cercle d'acier recouvert de cuir à l'intérieur et sur les bords, orné de deux boucles de fer forgé, au niveau de sa nuque et de sa gorge pour y attacher des chaînes. Elle n'était cela dit maintenue à un piquet planté dans le sol que par l'écharpe de soie bleu azur. Ce collier n'avait ni loquet, ni trou pour une clé et quiconque passerait le doigt à l'intérieur ne sentirait que du cuir durci. Seule Wistala savait où, après avoir défait une couture, glisser sa griffe et ouvrir la serrure. Il ne restait plus alors qu'à briser une fausse soudure pour faire tomber le cercle de métal.

Elle entendit finalement le crissement des rames dans leurs tolets, des cris et des ordres lancés par des voix de nains.

— Le roi Brisecroc arrive ! Sonnez trompettes ! Battez tambours !

*Si tu es suffisamment patiente, que tu restes immobile, cachée et à l'abri du vent, alors ta proie viendra se nourrir tout près de toi.*

Quelque chose s'envola avec un sifflement et explosa à haute altitude. Wistala supposa qu'il s'agissait d'un feu d'artifice. Un roulement de tonnerre

s'éleva des tambours, semblable à des rochers qui dévalaient les montagnes ; les trompettes résonnèrent, si aiguës, si claires, que les rayons du soleil semblaient avoir été transformés en musique.

Wistala, les cœurs battants, attendait son public.

Le battant de la tente s'ouvrit et laissa entrer un peu d'air frais fort bienvenu : Bradeloque avait fait brûler de l'encens pour dissimuler l'odeur de dragon aux narines des invités d'honneur.

— Ailé, comme vous pouvez le voir. Un peu plus grand, avec un peu plus d'appétit, mais toujours le même oracle, dit Bradeloque alors qu'il faisait entrer trois nains. Wistala aperçut des nains prostrés à l'extérieur, qui semblaient assommés ou frappés par un sort d'endormissement.

Wistala remarqua ce qui avait changé chez le nain massif quand celui-ci l'inspecta.

Gobold Brisecroc portait maintenant un masque d'argent marqué d'une étoile à quatre branches. Il était percé de deux fentes au niveau des yeux et deux autres qui encadraient l'étoile dont les pointes brillantes saillaient des contours arrondis du masque. La barbe du nain était tressée de fils d'or et saupoudrée d'argent ; elle était maintenue par un cordon doré et à son extrémité était attaché un morceau de verre que Wistala supposa être une loupe. Il était plus mince mais toujours aussi large et ceint d'une cuirasse d'argent garnie de cuir, ce qui rappelait étrangement le collier de Wistala, et avec des ornements élaborés qui évoquaient des fers de lance le long de la ligne qui courait au centre de sa poitrine. Le roi Brisecroc portait maintenant cape et écharpe pourpres.

La différence la plus frappante, cependant, était la disparition de sa jambe gauche. Un demi-crâne inversé terminait le membre estropié au niveau du genou - Wistala supposa qu'il avait appartenu à un hominidé, même si elle ignorait quelle espèce avait des dents si longues et des arcades qui, au-dessus des tempes, ressemblaient presque à des cornes. Une tige de cristal blanc y était fixée et descendait jusqu'au sol, tel un éclair figé. Un banal sabot de cheval en acier terminait cet appareillage pour procurer un peu de stabilité au nain.

Il portait toujours son heaume surmonté de dents de dragon. Des cornes étaient maintenant fixées sur ses côtés, dorées et recouvertes de filigranes.

De toute évidence, la couronne de Masmodon lui avait jusqu'à présent échappé.

Deux nains entrèrent à la suite du roi Brisecroc. Le premier portait une grande bannière qu'il lui fallut incliner pour pénétrer dans la tente. C'était le vieux bâton surmonté d'un rubis que Brisecroc brandissait autrefois. Il était maintenant plus long, une courte barre horizontale avait été ajoutée pour y fixer une petite bannière pourpre et le rubis servait de perchoir à un aigle en cuivre à la mine sévère. Le second nain amenait des coffres et des sacs suspendus aux extrémités d'une barre de métal qu'il portait sur les épaules.

Wistala baissa le museau presque jusqu'au sol.

— Je vois bien des changements en toi, Gobold Brisecroc. Mon oracle s'est-il réalisé, ou viens-tu pour ma tête et mes griffes ?

*Pourquoi, pourquoi as-tu dit ça ? On dirait que tu le défies !*

— Humff..., répondit le roi Brisecroc. Je viens pour cela, même si nombreux sont ceux qui jureront, quand l'histoire sera contée, que c'est impossible.

Il s'approcha d'elle et jeta ses bras puissants autour du cou de Wistala. Il la tapota trois fois de la main droite, suffisamment fort pour faire cliqueter ses écailles.

— Oui ! s'exclama le roi Brisecroc. Je suis si heureux que je t'embrasse comme une sœur ! Car aucune sœur n'a jamais prodigué à son frère des encouragements comme les tiens. Tu as enflammé mon cœur comme si tu avais craché du feu ! Et vois ! (Il écarta les bras et souleva sa cape pourpre.) Les résultats parlent d'eux-mêmes, plus forts que tous les mots !

Il tourna sur son sabot et s'avança vers Bradeloque.

— Elfe, réglons cette affaire. Ton prix sera le mien, et s'il s'agit de son poids en argent, je ferai fondre toutes les assiettes, tous les gobelets des deux côtés du pont Titan pour l'obtenir.

Il se retourna vers Wistala.

— Je ne viens pas t'acheter, Oracle, mais te libérer. Je ne laisserai pas un être qui m'a rendu un tel service étouffer dans les flatulences de gargant.

Il tira un couteau de sa manche avec une telle rapidité qu'il semblait être

apparu dans sa main et s'apprêta à couper le cordon de soie bleue.

— Non, je vous en prie, puissant roi, dit Wistala. Ce ruban pourrait être rompu en un mouvement. J'aimerais le garder en souvenir de voyages heureux en compagnie du meilleur des maîtres.

— Je n'ai jamais vu un nain entamer des négociations en disant « ton prix sera le mien » et se placer ainsi à son désavantage, dit Bradeloque. Je suis troublé. Mais si nous devons procéder ainsi, alors ces négociations seront brèves. Je ne veux seulement être sûr qu'elle sera bien traitée.

— Bien traitée ? demanda le roi Brisecroc. Elle pourra aller où bon lui semble. Mais si elle doit résider avec la Roue de Feu, elle aura tout ce qu'elle désirera tant que j'aurai une voix pour ordonner qu'on le lui apporte. Je ne demanderai que ses conseils en retour.

— Allons poursuivre cette conversation dans ma tente, si vous voulez bien accepter mon hospitalité, grand roi. Il me semble déplacé d'évoquer un prix devant l'objet du marché.

— Ah, les elfes et leur protocole. Bien sûr, maître de cirque, bien sûr, mais je suis assez tenté de simplement décapiter tout le monde et de libérer le dragon.

— Mon roi, non ! s'écria Wistala.

Le roi Brisecroc éclata de rire.

— Je plaisante, bien évidemment. Allons finir ceci, Bradeloque. C'est une trop belle journée pour rester sous une tente à respirer de l'encens.

Tous sortirent de la tente et Wistala s'effondra. Elle avait gardé l'échine tendue, le corps dressé comme un télescope, mais elle ne pouvait expliquer cette peur qu'elle ressentait.

— Veux-tu que je te dise la bonne aventure ? demanda une toute petite voix.

Wistala baissa le regard et vit Iatella accroupie entre un brasero et un tas d'oreillers. Elle tenait sur ses genoux le vieux cristal en forme de soucoupe d'Intanta comme s'il s'agissait d'une très grosse poupée. La petite fille avait rejoint le cirque pour s'occuper de la cuisine et acquérir l'expérience de la route.

— Certainement. Entraîne-toi, répondit Wistala.

La fillette vint se placer devant elle, l'air grave, puis s'agenouilla avec un grand sérieux, comme les enfants hominidés tout à leur jeu. Elle dessina des motifs autour du cristal, décida qu'il était mal posé et le pencha un peu pour qu'il soit face à elle.

— Je vois une tragédie dans ta vie, dit Iatella.

Ce qui n'était un secret pour personne dans le cirque de Bradeloque, mais cela prouvait que la fillette avait de la pratique : toujours commencer sur une base solide.

— Incroyable, dit Wistala. Je suis très impressionnée.

— Des elfes, des nains, des hommes... tu as vu une grande partie de l'empire hypate, poursuivit Iatella.

Elle tira sur sa lèvre inférieure, plongée dans ses pensées.

— Stupéfiant.

— Des oiseaux, aussi... des oiseaux, et la mort.

*Comment...* Où voulait-elle en venir ?

— Je te vois. Quelque chose dans les ténèbres, un dragon à la tête balafrée, de la couleur d'une vieille marmite. Et un autre, multicolore, puis blanc comme la neige. Tu l'as cru mort quand il est devenu blanc.

Comment était-ce possible ? *Auron* ? Comment pouvait-elle savoir, pour Auron et ce matin dans les montagnes, quand elle l'avait pensé mort de froid ?

— Oh, une terrible rencontre. Trois dragons, une opposition, et le destin des mondes en jeu, dit Iatella d'une voix qui n'était plus celle d'une fillette, encore plus vieille et rauque que celle d'Intanta.

La petite fille poussa alors un hurlement qui sembla transpercer le corps de Wistala, la tente, la terre elle-même, puis elle s'évanouit.

Un nain du cirque de l'équipe de Brok et deux autres de la Roue de Feu se précipitèrent dans la tente.

— Que s'est-il passé ? demanda celui qui appartenait au cirque tandis que les deux autres échangeaient diverses exclamations en nain.

— Nous étions en train de jouer. J’ai toussé et je crois que cela l’a effrayée, répondit Wistala.

Ils tapotèrent la joue de la fillette et elle battit des paupières. Elle prétendit ne pas se souvenir de la cause de son évanouissement, ramassa son cristal et fila.

Bradeloque entra ensuite. Il posa la même question que le nain et reçut la même réponse. Les nains sortirent et la laissèrent seule avec l’elfe.

— Aucun souci. Le marché a été facilement conclu. Wistala, tu as été « libérée » par la générosité du roi Brisecroc, dit-il en dénouant la pièce de soie bleu azur.

— Puis-je savoir à quel prix ?

— Je l’ai laissé assez bas, et je lui ai dit qu’une bonne relation vaudrait un jour davantage pour moi que tout l’or du monde. Il avait l’air satisfait, même si je pense parfois que les nains portent autant ces masques pour cacher leurs émotions quand ils font affaire que pour les protéger de la lumière. Moi comme les autres pourrons te rendre visite quand nous le souhaiterons même si les nains, comme toujours, se réservent le droit de décider qui est admis dans leur cité. Tu es également libre de voler où tu l’entends. Cela m’étonne. D’ailleurs, il m’a demandé de rompre ton collier. Tout ce travail pour rien.

— Bradeloque, tu es bon de courir ce risque, dit calmement Wistala.

— Ah ! s’exclama-t-il. (Il lui tapota l’épaule, et ses écailles furent heureuses d’avoir ce souvenir pour remplacer l’étreinte du roi Brisecroc.) Tu possèdes toujours les terres de Clochemousse, en espérant qu’un jour le vrai ordre hypate sera rétabli sur les rives de l’Eau Blanche. C’est au domaine que je pense, pas à toi. Maintenant que tu connais ma vraie motivation, profiteras-tu de cette dernière occasion pour renoncer ? Ici, pas de conseil de nains. Si Brisecroc se sent menacé, il s’occupera de toi... de la manière forte.

Wistala passa la langue sur ses dents.

— Ainsi je partagerai le destin du reste de ma famille.

Elle traversa le Ba-Loch avec faste, sur la plus grande barge du lac, tirée et poussée par d’autres, plus petites et remplies de rangs de rameurs.

L'écharpe de soie bleue avait remplacé son collier, attachée assez lâche pour ne pas frotter plus que nécessaire sur ses écailles. Son diadème de bibliothécaire triangulaire pendait devant sa huppe et étincelait au soleil de montagne.

Le roi Brisecroc se tenait à côté d'elle tandis qu'ils approchaient la forteresse de Thul et Hautroc. Hautroc se dressait tout droit, mais la forteresse de Thul grimpait par paliers successifs, comme une sorte de formidable escalier. Son flanc est, qui faisait face à Hautroc auquel il était relié par le pont Titan, était en revanche aussi escarpé que son compagnon.

Escarpées ou non, les parois étaient découpées en galeries, balcons, périlleux escaliers extérieurs, et même jardins qui s'étendaient sous des maisons en pierre en saillie. Elles-mêmes étaient ornées de davantage de balcons et de galeries.

Et tous étaient remplis de nains qui poussaient des acclamations, lançaient des fleurs séchées - et des morceaux de papier pour ceux qui n'en avaient pas les moyens - alors qu'ils passaient entre la forteresse et le roc.

— Tous les nains aspirent à posséder un balcon à eux pour y respirer l'air frais et profiter de la lumière du soleil, dit le roi Brisecroc en agitant distraitement la main vers la foule. Ces choses nous importent plus qu'aux elfes car nombre d'entre nous ne peuvent en jouir. Certains dorent leurs balustrades à la feuille d'or, mais je préfère l'aspect naturel de la pierre taillée traditionnelle, pas toi ?

— Je suis sans voix, répondit Wistala.

Des fleurs et des morceaux de papier se prenaient dans ses écailles et s'accumulaient dans les replis de ses ailes. Les deux murailles de pierre semblaient se rejoindre en leur sommet, fermées comme deux colossales mâchoires. C'était sans doute un effet d'optique dû à la distance, elle les avait distingués clairement de l'autre côté du Ba-Loch.

— Maintenant nous allons faire le tour de ce que tes conseils m'ont donné le courage de libérer, tel un joyau dans la paroi d'une mine, dit Brisecroc tandis que la barge accostait.

Des nains l'amarrèrent à un quai près d'une caverne d'où s'écoulait de l'eau.

— Si nous avions pris la barge royale, nous aurions pu y pénétrer directement mais je crains que tu aies seulement besoin de te gratter l'oreille pour la faire chavirer.

D'autres nains se jetèrent au sol et une fusée monta entre les deux falaises quand le roi Brisecroc sauta sur le quai. Les acclamations ne cessèrent que lorsqu'il gravit un court escalier et entra dans une large galerie. Des gens de cour - c'est tout du moins ce que supposa Wistala car ils arboraient des cocardes pourpres - le retrouvèrent sur les marches. Ils approchaient du roi avec une sorte de révérence permanente et servile et ne se redressaient que pour lui parler doucement à l'oreille.

— Oui, oui, je m'en occuperai plus tard, dit-il en dépassant la foule de nains courbés.

Ils s'agglutinaient autour de lui ou tourbillonnaient et rappelaient à Wistala les chauves-souris suceuses de sang qui vivaient dans la jungle autour d'Adipose quand elles tentaient de s'accrocher à un bœuf en pleine course.

Brisecroc mena l'essaim à travers plusieurs virages et déboucha sur un pont à l'intérieur d'une caverne. Une étroite faille remontait vers le sommet de la forteresse de Thul ; ses parois étaient recouvertes de mousse et de plantes grimpantes. Un millier de filets d'eau s'écoulaient vers une mer de fougères en contrebas.

— Le jardin de Thul, annonça le roi Brisecroc. (Il traversa un pont court et large, dont Wistala éprouva la résistance d'une *sii*.) Oh, viens, Oracle. C'est un ouvrage nain de premier ordre. On pourrait poser une montagne de dragons qui monterait jusqu'aux cieux sur ce petit pont.

De l'autre côté du pont se tenaient des nains ceints d'acier noirci. Le bord de leurs bottes et de leurs casques était souligné par un liseré de fourrure pourpre. Le roi tira parti des gardes pour se débarrasser de ses courtisans comme une baleine du nord de l'Océan Intérieur se frotterait contre un rocher pour gratter les coquillages collés sur son ventre.

Wistala traversa le pont court. Sa tête était dans le passage alors que sa queue pendait encore dans le vide.

Le roi gravit encore une série de marches larges, heureusement pour la dragonnelle, et tourna à un angle où des nains chaussés de cuir souple ouvrirent une porte en bois à deux battants. Wistala se glissa de justesse dans



une pièce grande comme la tente qui l'avait accueillie ce matin-là.

Une énorme table noire et polie qui semblait taillée dans la pierre de la montagne se dressait dans cette salle ovale aux murs de marbre. Un grand nombre d'inscriptions étaient taillées dans ces derniers, et bien plus sur des colonnes qui avaient de toute évidence été ajoutées après coup. Wistala dénombra vingt chaises aux formes étranges autour de la table. Elles étaient recouvertes de velours noir pour estomper leurs contours agressifs.

— Oh, toutes ces années assis à cette table à se disputer pour rien ! s'exclama le roi Brisecroc. (Il s'agrippa à la table comme pour la soulever et la retourner.) Des motions, des contre-motions, des oppositions, des réconciliations, et rien de tout cela ne valait plus qu'un pot d'urine. La guerre contre les démèns s'est perdue sur les routes sombres, et tout ce que nous avons fait ici, c'est nous chercher querelle. Jusqu'au jour où - après notre rencontre - je pris le contrôle.

» J'ai dit que ce dont nous avons réellement besoin, c'était d'un roi doté des pouvoirs ancestraux pour forger nos maisons divisées en une seule lance. (Il désigna une entaille sur la table.) C'est l'endroit précis où Barzo a frappé du poing pour invoquer le Roc de l'Opposition. J'ai alors abattu la hache que je glisse dans ma manche et lui ai tranché la main d'un coup. Il y avait du sang partout sur le compte-rendu de séance. Les autres se sont rangés à mon avis quand j'ai fait rouler sa tête sur la table. Bigre, quelle journée. Je me suis senti léger comme une plume après cela. Suis-moi.

Alors qu'elle s'inclinait pour le laisser regagner la porte, elle souleva l'une des couvertures de velours qui recouvraient les chaises, curieuse d'y trouver des taches de sang. Elle fut frappée d'horreur quand elle vit des écailles de dragon vertes. Elle comprit soudain ce que cachait le velours neuf - des pattes de dragon, ouvertes et les doigts pliés pour que les nains s'assoient confortablement dans des *sii* et des *saa* raidies.

Elle fut envahie par un mélange écœurant de tristesse, de rage et de regret et fixa le dos de Brisecroc. Un petit saut et...

Mais ces chaises se trouvaient très probablement autour de cette table bien avant la prise de pouvoir du nain.

Le roi chassa d'un geste d'autres nains aux chausses de cuir.

— Oh, c'est comme si je n'avais aucun serviteur, grommela-t-il.

Il la conduisit dans une salle étroite et haute de plafond qui faisait écho au jardin qu'ils avaient traversé auparavant.

Les murs aplanis étaient recouverts de peintures dont certaines étaient anciennes et craquelées, voire impossibles à distinguer, mais le nain la mena devant une nouvelle fresque si large qu'elle recouvrait en partie deux autres représentations de nains qui se donnaient le bras, échangeaient des poignées de main ou montraient du doigt diverses choses en conversant. La nouvelle peinture représentait une épouvantable bataille souterraine dans une eau qui montait jusqu'aux hanches des combattants. Des canoës semblables à des troncs creusés étaient remplis de nains qui tiraient avec leurs arbalètes sur des garnes et autres hominidés dont Wistala jugea les traits exagérément maléfiques.

— La bataille de Domlod. Je n'étais à vrai dire pas à la proue de l'un de ces ramkaks, c'est le meilleur moyen de se faire arracher la tête, mais les artistes insistent toujours pour rajouter fioritures et ornements afin de renforcer l'effet dramatique. J'ai perdu ma jambe mais j'ai gagné la guerre, et les démèns ne nous causeront plus de problèmes sur les routes sombres.

Il lui laissa un moment pour admirer la fresque. Alors qu'ils restaient silencieux, l'un des gardes en armure noire, celui qui portait une demi-cape sur les épaules, s'approcha bruyamment et parla à l'oreille de Brisecroc.

— Oh, j'ai perdu la notion de temps, dit le roi. Si la barge est déjà sortie, il ne faut pas faire attendre la foule. Viens, Oracle. D'ailleurs, as-tu un nom ?

— Ceux qui me sont proches m'appellent Tala. Je serai heureuse de t'entendre me nommer ainsi, roi.

*Car le meilleur endroit pour frapper un ennemi est le plus près possible de son cœur,* disait souvent père.

— Très bien, Tala. Nous allons monter pour voir la Halle de l'Invention et le balcon qui surplombe le tombeau de Thul.

Ils traversèrent une autre vaste salle aux nombreuses antichambres. Chacune d'entre elles était occupée par divers mécanismes faits de métal, d'acier et de câbles ; certains étaient même en mouvement. Elle n'aurait su dire s'ils étaient censés être une distraction ou avoir une quelconque utilité. Elle aperçut la lumière du jour devant elle, à l'extrémité d'une galerie très finement ouvragée posée sur un énorme bloc de granit rouge sur lequel était

inscrit « THUL » en elfe et en hypate. La pierre arborait également d'autres symboles et caractères mais Wistala ne connaissait pas ces langues.

Des escaliers en spirale montaient de chaque côté du tombeau pour atteindre la galerie. Des nains vêtus de capes et de bonnets superbes y étaient déjà rassemblés. Ils s'inclinèrent profondément mais sans se jeter au sol quand le roi grimpa les marches pour les rejoindre.

Ils furent nombreux à la regarder avec un air ébahi tandis qu'elle approchait, mais la plupart des autres luttèrent pour avoir une place près du roi au balcon qui était, remarqua-t-elle, drapé de velours pourpre.

Elle grimpa sur le sarcophage de Thul et certains des nains se penchèrent les uns vers les autres et se cachèrent les yeux. Leurs semblables étaient trop occupés à jouer des coudes et donner des coups de hanche pour obtenir ou conserver une position à la balustrade, près de Brisecroc.

Wistala tendit le cou et regarda la langue d'eau qui passait entre la forteresse de Thul et Hautroc. Une petite barge attendait pour être amarrée en aval - s'il y avait un quelconque courant dans ce lac - du pont Titan. Une foule s'était rassemblée sur l'édifice pour observer les événements, mais en rien comparable à celle qui avait accueilli la barge du roi.

— Voyez, puissant roi, personne sur le balcon de Vassa, dit l'un des nains à l'oreille de Brisecroc.

Wistala ignorait quel balcon appartenait à ce Vassa, et s'en moquait. Elle passa la tête par-dessus le rebord de l'à-pic et observa la barge. Un nain aux cheveux et à la barbe tondus et uniquement vêtu d'un pagne était attaché les membres écartés au fond de la barge, en plein soleil, sans masque sur le visage. Il semblait avoir un tissu enroulé autour de la tête, mais au niveau de la bouche.

Il était entouré de cinq nains vêtus de capes noires et armés de grandes haches noires, un à chaque membre et le dernier au niveau de sa tête.

Un nain sur le pont Titan lisait à haute voix le contenu d'un coffret à parchemins, mais Wistala ne comprenait pas ses paroles.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Brisecroc.

Un long cou était un avantage pour parler à quelqu'un à travers une foule.

— La justice. Ce nain a dit du mal de moi dans la halle de sa guilde. Des douzaines d'oreilles l'ont entendu : sa culpabilité ne fait aucun doute. Oh, pauvre inconscient. C'est comme une maladie, qui frappe même certaines des meilleures familles, celles qui possèdent des balcons sur le Ba-Loch.

— Il est bâillonné ? demanda Wistala alors que les bourreaux obéissaient à quelque signal et levaient leurs haches.

— Nous les laissons prononcer leurs dernières paroles, mais cela conduisait bien souvent à des discours fastidieux et insultants. Maintenant, nous leur ouvrons la bouche et leur laissons juste le temps de crier.

Le nain qui se tenait à la tête du condamné hocha la tête et se pencha pour ôter le bâillon. Wistala entendit la silhouette écartelée pousser un cri en nain et Brisecroc frappa du poing la balustrade.

En une rapide succession, le bourreau posté près du bras droit du condamné abattit sa hache et trancha le membre, suivi de quatre coups réguliers sur le pont en bois fatigué de la barge. Les membres s'agitèrent un peu, comme des poissons hors de l'eau.

Des cris joyeux retentirent, apparemment plus sonores sur le balcon du roi, en tout cas aux oreilles de Wistala. Elle se demandait à quoi les membres du nain seraient employés mais ils furent seulement poussés dans le Ba-Loch.

— Des funérailles de traître, déclara en parl l'un des nobles nains ; il voulait peut-être plaire au roi en expliquant la scène.

— Humff, grogna le roi Brisecroc. Démembré et tué en cinq coups, et ses dernières paroles furent pour me traiter de brute !

## CHAPITRE 25

Les nains lui firent traverser le pont Titan jusqu'au sommet en pente de Hautroc et l'y installèrent dans la seconde plus haute tour. La seule à la dépasser était celle de la guilde des veilleurs qui surveillaient l'heure pour les carillons et guettaient les cavaliers qui arrivaient des deux extrémités de la passe grâce à des optiques secrètes.

Elle fut laissée aux bons soins d'un esclave garne, le bien nommé Dentjaune, dont les incisives démesurées étaient de la couleur du foin séché. Il les nettoyait en plongeant le doigt dans des cendres pour les frotter ensuite avant de se rincer la bouche avec de l'eau.

Il grommelait beaucoup, en parl car les nains n'employaient leur langue qu'entre eux et enseignaient peu de ses secrets, à part quelques plaisanteries qui se comptaient sur les griffes d'une patte et des saluts et serments qui étaient de toute façon connus de tous.

Elle apprit bientôt que les nains employaient trois langages différents et, chose peu surprenante pour qui passait beaucoup de temps avec eux, qu'ils les classaient.

Le plus bas était le parl, le langage des serviteurs, des esclaves et de ceux qui se consacraient au commerce. Ensuite venait le nain, « les lettres d'or qui nous unissent tous », selon un philosophe nain que Wistala avait lu à un moment ou un autre. Les nains des guildes parlaient des dialectes spécialisés - il semblait y avoir des guildes pour tout et n'importe quoi, de l'armurerie à l'ébénisterie. Wistala entendit même parler à voix basse d'une guilde des assassins - elle supposa que le Dragonneur était à sa tête. Les nains de meilleure famille et les plus brillants étudiaient le haut langage, celui des mathématiques ; selon les légendes, c'était le dernier vestige d'un monde parfait qui existait avant que les ténèbres remplissent les trous.

Sa tour avait jadis été un observatoire. À l'instar de la chambre du conseil qu'elle s'efforçait d'oublier, les murs étaient recouverts d'inscriptions. Au sommet du bâtiment se dressaient des cartes des étoiles, des graphiques qui détaillaient l'évolution de la lune ou les mouvements des planètes. Elle vit au-dessous des explications écrites dans l'alphabet cryptique des nains.

La guilde des étoiles avait laissé de nombreux symboles et cartes peints sur les sols, mais également sur son haut perchoir, une vaste plate-forme conçue pour monter à la verticale et sortir de la tour.

Elle pouvait passer la tête par le trou découpé dans le toit, que l'on pouvait fermer avec une plaque d'étain renforcé en actionnant un cadran qui tournait autour du trou circulaire ; les nains et Dentjaune employaient pour cela une perche terminée par un crochet, Wistala parvenait à l'atteindre sans même se dresser sur ses pattes arrière. L'observatoire comprenait huit fenêtres dotées d'épais volets et de rideaux. Une installation immédiatement en contrebas prévue pour accueillir quelque appareil dépassait du sol sous les plates-formes semblables à des champignons, mais tout avait été démonté avant qu'ils installent Wistala sur le perchoir.

C'était un endroit haut et isolé qui lui plaisait - à moins qu'une tempête se lève. La plaque d'étain résonnait comme un tambour quand il pleuvait ou grêlait, ce qui était fréquent à cette altitude.

Elle ne pouvait pas s'envoler depuis cette pièce et il lui fallait pour cela descendre au centre de la tour où se trouvait le garde et se rendre sur le pont Titan ou se faufiler dans un tunnel qui menait à l'une des cheminées des ateliers. Ces dernières montaient sur des centaines de longueurs de dragon depuis le cœur des montagnes. Chaque fois qu'elle choisit cette route, ses écailles furent couvertes de suie.

Les nains de la guilde des étoiles étaient peu nombreux car leur seul emploi était de dresser des cartes et des diagrammes pour ceux de la Roue de Feu qui planifiaient un long voyage. Ils étaient maintenant également chargés de subvenir aux besoins de Wistala. Quelques quêteurs parvenaient à les convaincre - ou à les soudoyer, supposa-t-elle - afin qu'ils les laissent monter dans l'observatoire pour demander conseil, mais ces visites étaient rares.

Elle avait ainsi beaucoup de temps pour réfléchir.

À la Roue de Feu et au Dragonneur, à Hammar et aux barbares, à l'empire

hypate et, parfois, aux dragons de la vallée de Sadda.

Quand le ciel était dégagé et le vent doux, elle explorait le col que les nains occupaient depuis que Thul, un général de l'empire hypate alors à son apogée, avait gardé ses frontières montagneuses. À l'est, où les steppes des Pieds de Fer s'étendaient plus loin que pouvait porter un regard soulevé par des ailes de dragon. Une route étroite serrait la face nord des montagnes. Elle était si peu empruntée que lorsque Wistala voyait une caravane de marchandises, un cavalier ou une file de marcheurs, elle s'arrêtait pour essayer de deviner le but de leur visite. Des troupeaux de bétail ou de chevaux si longs qu'ils occupaient la route depuis son point de départ au pied des collines jusqu'au Ba-Loch étaient menés depuis l'est par les Pieds de Fer qui venaient les échanger contre des lames, des boucliers et des casques de qualité. La ligue des bouchers travaillait alors plusieurs jours d'affilée pour abattre puis fumer et une écume sanglante flottait alors sur le Ba-Loch.

De robustes poissons des montagnes aux flancs recouverts de bosses qui ressemblaient à de jeunes cornes se nourrissaient des abats puis étaient pêchés et mangés à leur tour par les nains.

La piste qui venait de l'ouest des montagnes n'était pas aussi impressionnante mais le mur bas s'étendait partout où une armée pouvait avancer, et des nains de la guilde des veilleurs étaient postés partout ailleurs. S'approcher seulement des cornes du Ba-Loch serait un exploit tactique pour une armée venue envahir les forteresses de la Roue de Feu.

Mais aucune armée ne pourrait atteindre la forteresse de Thul et Hautroc sans traverser le Ba-Loch, et les nains gardaient toutes leurs barges dans leurs criques. À moins de survoler d'une façon ou d'une autre les sommets escarpés et enneigés du nord, les assaillants n'arriveraient jamais à parvenir à portée de tir de la Roue de Feu.

Père avait été fou d'attaquer cet endroit.

Elle savait qu'il y avait d'autres chemins, par le monde d'En-Bas, mais elle n'avait trouvé aucun guide prêt à l'emmener au-delà des chambres les plus basses, et ses propres investigations étaient inévitablement stoppées par des échelles étroites prévues pour un seul nain ou des passages qu'elle était trop grande pour escalader. Les nains qui travaillaient sous terre rirent et lui dirent qu'ils n'étaient pas idiots, la voie souterraine était bouchée pour tenir à l'écart

garnes, dragons et les immondes démènes que Brisecroc avait dispersés.

Les nains ne seraient jamais détruits par une invasion. Seul un long siège pourrait les affaiblir, mais leur habileté à briser de telles opérations était légendaire. On avait vu des nains s'entre-dévorer plutôt que se rendre, selon Dentjaune.

Le garne arrivait à s'exprimer tant bien que mal, même si son parl était haché et lent.

— Père pris y'a longtemps pendant guerre, est devenu tunnelier. Père mort en tombant. Suis né porteur d'eau.

Et c'est ce qu'il avait fait, le long des grands escaliers, pour arriver hors d'haleine et vider ses seaux dans un tonneau. Les nains s'étaient cependant empressés d'installer un astucieux système alimenté par un réservoir posé sur le toit. Ses tuyaux déversaient une eau propre et fraîche dans une citerne de cuivre, autant que Wistala le souhaitait, et Dentjaune n'avait plus que la nourriture et le charbon à transporter.

Il avait sa propre plate-forme dans la partie vide de la tour, en contrebas de celle de la dragonnelle. C'était un peu plus qu'une antichambre au bord de la cage d'escalier, et elle avait autrefois accueilli cordes et poulies ; Wistala trouva cet endroit sombre et froid, et laissa le garne monter sa natte près de son feu. Chaque soir, il souriait en s'installant à la lueur des flammes.

Pendant qu'il dormait, elle put étudier sa physionomie à loisir. Il y avait quelque chose de chacune des races hominidées chez le garne, mais inachevé et grossièrement assemblé, comme l'imitation en argile qu'un apprenti ferait d'une statue de son maître. Il semblait prendre trois fois plus de temps à accomplir ses tâches que les nains au service de Wistala. Il se brûla stupidement une fois ou deux avec la chaudière, ce que la dragonnelle trouva étrange pour un être qui avait porté et versé du charbon toute sa vie, d'autant plus qu'il effectuait toutes ses autres tâches avec intelligence. Sa vivacité d'esprit était peut-être ce qui expliquait le peu de cicatrices sur son dos velu ; la plupart des autres garnes de l'âge de Dentjaune avaient la chair du dos et des épaules à vif en raison de nombreux coups de fouet.

Quand elle fut seule, elle regarda par la fenêtre et rêva aussi paresseusement que Dentjaune enlevait ses déjections à la pelle. Elle ne cessait de penser à ce nain taillé en pièces, et se sentait quelque peu



responsable de la prise de pouvoir du terrible monarque. Elle avait tout d'abord haï les nains mais les plaignait un peu désormais. Après tout, ce n'était pas leur nation entière qui avait attaqué sa caverne.

Elle savait ce qu'elle voulait faire ; elle ignorait seulement comment y parvenir.

En fin de compte, alors que le soleil d'été atteignait son zénith, elle décida de commencer modestement, comme le petit caillou qui provoquait une avalanche dont parlait mère.

— Je dois voir le roi ! Je dois voir le roi ! dit Wistala à Jibé, un nain de la guilde des étoiles et le plus âgé de ceux qui résidaient dans une petite maison creusée dans la pierre de Hautroc, sous la tour.

Jibé contempla au travers de son masque posé de travers le demi-soleil qui se glissait à l'est entre les montagnes puis se gratta le menton.

— Pour une créature aussi perspicace, tu connais peu les habitudes du roi Brisecroc - qu'une guirlande d'or le couronne, que son règne soit long.

— Tu me refuserais...

— Non ! Pas refuser, mon bon dragon, pas refuser. Mais il travaille souvent toute la nuit et ne doit pas être dérangé avant que les cloches sonnent midi, et habituellement seulement par son petit déjeuner.

— Peux-tu organiser une audience, dans ce cas ?

— Nous n'avons pas beaucoup d'influence dans le palais du roi - que lui soit épargné le mal.

— Essaie, et je lui parlerai de toi, mon bon Jibé.

Le nain s'abaissa sur un genou.

— Alors je ferai de mon mieux pour te trouver une place dans la file d'attente.

Wistala eut son audience l'après-midi même. Elle n'aurait su dire si les efforts de Jibé en étaient la raison, ou si le roi était très intéressé à l'idée de l'entendre.

Jibé lui fit traverser le pont Titan et les passages qui menaient à la salle du trône de Brisecroc. Dentjaune fermait la marche, dans l'éventualité où il

devrait nettoyer et enlever quoi que ce soit pendant l'attente de la dragonnelle. Elle était en effet bien trop grande pour utiliser proprement les lieux d'aisance des nains.

La salle du trône était longue, haute et austère. C'était un immense tunnel dont le plafond se rétrécissait en une voûte triangulaire semblable à l'extrémité d'une pelle. Des piliers carrés couraient le long des côtés et créaient une série d'alcôves. Dans chacune d'entre elles se tenait un membre de la garde royale.

Une allée légèrement surélevée s'étendait des portiers jusqu'aux marches qui menaient au trône de fer du roi Brisecroc, forgé avec les armes de ceux qu'il avait vaincus en combat singulier - c'est en tout cas ce qu'expliqua Jibé. De chaque côté du passage étaient disposés des bancs en bois à la taille des nains, placés pour que les gardes puissent tous les surveiller.

Des longues files de nains se pressaient autour des bancs en longues files sinueuses. Nombre d'entre eux avaient à la main des parchemins scellés ou des présents - les paniers de nourriture semblaient particulièrement populaires. Wistala en renifla un : il était rempli de saucisses, de fromages et de petits morceaux de pain salé et bien cuit. Les plus âgés ou les naines enceintes étaient assis et les autres restaient debout. Certains parlaient à leurs camarades de l'autre côté de l'allée et déclaraient en plaisantant qu'ils avaient choisi la file la plus lente, lui traduisit Jibé.

Quand il parvenait en tête de l'une des files, le requérant parlait à un nain vêtu d'une robe pourpre et assis à une petite table. Ou plus précisément un nain à gauche, et une naine à droite, le visage caché par un assemblage élaboré de tissus. Les officiels écrivaient parfois, apposaient un sceau sur la pétition du requérant ou transmettaient les cadeaux au roi par l'intermédiaire de ses gardes.

Le roi Brisecroc était assis sur son trône et avait ôté sa jambe artificielle. Il jouait avec l'objet d'os et de cristal, le talon posé sur le sabot de cheval qui avait été démonté d'une façon ou d'une autre. Il se servait de sa prothèse pour désigner, faire une sorte de signe de remerciement à ceux qui avaient apporté des présents ou appeler les très rares requérants à qui était accordée une audience personnelle.

Derrière le roi étaient assis en ligne des nobles nains ; certains dormaient

sur l'épaule de leur voisin. Elle reconnut quelques-uns déjà aperçus sur le grand balcon, mais il était difficile de les différencier à cause de leurs masques.

— Je vais prendre place pour toi, Oracle, annonça Jibé.

Il se dirigea vers la file de gauche qui s'étendait sur les trois quarts de la salle.

Mais le roi Brisecroc se retourna et appela l'un de ses nobles qui se leva et se pressa le long de l'allée centrale. Il hocha la tête et fit signe à Wistala d'avancer directement sur l'allée.

Tandis qu'elle approchait, elle remarqua que l'une des séries de marches était en fait un surplomb. Une véritable pièce était installée sous l'estrade. Elle aperçut des casques dans la pénombre et une sorte de machine de guerre avec une bonne vue sur les files, et tout particulièrement l'allée centrale.

— Tala ! Monte ! Tala, c'est un plaisir de te voir, s'exclama le roi Brisecroc. Tes appartements sont-ils assez hauts et aérés pour ton confort ?

— Ils sont admirables, mon roi, et je pourrais remplir ton après-midi entier de remerciements, mais j'ai eu des visions qu'il me semble important de porter à ta connaissance.

— Devons-nous nous entretenir en privé ? demanda Brisecroc en plissant les yeux.

— Oh, non ! C'est une bonne nouvelle pour toi et ton peuple tout entier. Je crains cependant de devoir demander à tous ceux qui prendront part à cette discussion de s'exprimer en parlant afin que je pèse leurs paroles, car je ne connais pas le nain.

— Ce ne sera pas difficile. Avez-vous tous entendu ? demanda le roi.

Les nobles derrière lui se redressèrent et les deux officiels posèrent plumes et cire. Tous écoutèrent.

Wistala parlait assez fort pour que tous l'entendent - ceux qui comprenaient le parl, tout du moins - mais elle garda son museau dirigé vers le roi.

— J'ai fait des rêves troublants la semaine dernière, mais je pensais qu'ils ne concernaient que moi. Je voyais des plats goûteux, de l'or, tout ce qu'un

estomac de dragon désire. Mais ils rentraient par une porte et sortaient par une autre pendant que je dormais sans les remarquer.

— Des occasions dont tu n’as pas su profiter, répondit le roi Brisecroc. Le plus insignifiant des voyants pourrait t’en dire autant.

— Ah, mais cette nuit survint un rêve très spécifique. J’ai vu une parade triomphale, des nains en liesse, des feux d’artifice qui s’avançaient dans une rue pavée d’or vers toi, bon roi. Je pense qu’une occasion va se présenter à toi.

— Ne peux-tu rien me dire de plus utile ? demanda le roi en faisant tourner sa jambe de cristal.

— Celui qui menait la parade était un garçon humain aux cheveux blonds, avec de grands yeux et la peau cuivrée. Mais il était menotté, mon roi. Tu l’as étreint, tu as brisé ses entraves et l’as serré sur ton cœur. Les débris de menottes se sont transformés en une couronne ancienne que le garçon a ramassée pour la poser sur ta tête. Il a alors hésité, la couronne a commencé à s’estomper, et je me suis réveillée.

» Je crains que cette occasion soit fugace, grand roi.

— Cela ne m’aide pas du tout ! Il doit y avoir un million de garçons...

— Il avait dans les onze ans. Vêtu comme un barbare, le visage et les mains plutôt crasseux. C’est peut-être un esclave.

Le roi Brisecroc posa le menton dans sa main et réfléchit.

— Cela ne change pas grand-chose, autant chercher une pépite dans le lit d’une rivière.

Wistala pencha la tête, comme le faisait Auron quand il avait du mal à comprendre l’une de ses idées.

— Que veux-tu dire ? s’exclama-t-elle. Tu dois connaître son nom ! Ainsi personne n’en parle ! Tu n’as pas entendu l’aigle ?

Elle vit le blanc des yeux de Brisecroc.

— Un aigle ? Quel aigle ?

— Un aigle absolument remarquable a volé autour de la forteresse de Thul au lever du soleil, mon roi. Ses plumes étaient pourpres...

— Pourpres ? tonna Brisecroc.

Wistala poursuivit :

— Et tandis qu’il volait, il criait le nom « Rayg » d’une voix si forte, je ne peux concevoir que personne ne l’ait entendu. J’ai maintenant bien peur qu’il fasse lui aussi partie de mon rêve.

— Quelqu’un a-t-il vu cet aigle ? demanda le roi.

Il se leva d’un bond et resta sur une jambe, appuyé sur le bras de son trône.

— Un aigle... peut-être... un oiseau, très haut, au loin... sombre. Pourpre ? C’est possible..., bafouillèrent les seigneurs de la Roue de Feu.

— L’oiseau a perdu une plume, et elle est venue se poser sur le pas de ma porte. Elle était pourpre, dit l’un des seigneurs en tombant à genoux.

À l’autre bout de la rangée de sièges, un nain se frappa le front comme pour punir son cerveau de ne pas avoir été plus rapide.

— Humf ! Entendre ceci seulement maintenant ne m’apporte pas grand-chose, seigneur Lobok ! dit le roi.

Il lança un regard terrifiant au nain à genoux.

— Ma femme a pensé que... hum... elle serait jolie dans un parterre de fleurs, ou mise sous verre. Je vais la chercher immédiatement, glapit-il.

Il descendit les escaliers, le dos courbé, et se hâta le long de l’allée. Il sauta au passage par-dessus la queue en mouvement de Wistala.

— Un enfant humain. Un enfant humain, répéta le roi Brisecroc, perplexe.

— Le visage du garçon respirait l’intelligence, dit Wistala. Peut-être sera-t-il un émissaire, ou un artisan.

— Je préférerais qu’Hypat tout entier vienne dans ces montagnes, dit Brisecroc. Mais si nous pouvons trouver ce garçon, nous déciderons alors. Une bien étrange vision, Tala. (Il se gratta la barbe.) Humpf ! Si cela apporte le bonheur à mon peuple, je suis satisfait. Que les nains de toutes nos maisons de commerce se renseignent sur ce garçon. Dites que nous paierons pour l’avoir, et que personne ne connaîtra sa valeur avant qu’il soit en notre possession. Quand on nous l’apportera, j’imagine que je laisserai Lobok se charger de la situation, car le devoir semble être arrivé sur le pas de sa porte

en même temps que cette plume - même s'il est du genre nerveux.

— Je ne prendrai pas davantage de votre temps, sire, annonça Wistala.

— Et à l'avenir n'amène pas ça à ma cour, dit Brisecroc, le regard rivé sur Dentjaune qui se cachait derrière la dragonnelle.

Étrangement, le garne répondit au roi par un sourire et hocha la tête. Wistala aurait même dit qu'il avait un air de défi.

## CHAPITRE 26

Wistala volait dans le ciel nocturne au-dessus de Galahall. Le froid vent d'automne venu du nord-ouest l'aidait à se maintenir en altitude tandis qu'elle décrivait des cercles, descendait lentement en planant puis remontait avec quelques vigoureux battements d'ailes. Elle se demandait ce qui se tramait à l'intérieur.

De nouveaux rassemblements de huttes étaient apparus aux frontières des terres d'Hammar, des habitations typiques des barbares du nord avec leurs toits qui évoquaient une tente à un seul mât.

Elle accompagnait l'expédition à la requête du roi Brisecroc. Il s'inquiétait au sujet du seigneur Lobok. Ce dernier avait quitté la forteresse de Thul avec une armée que les autres seigneurs qualifiaient de ridiculement démesurée, surtout quand on songeait à la faible somme qui avait été demandée pour l'enfant.

— Il n'a jamais été le plus stable des guerriers et a toujours demandé plus de haches et plus d'artillerie, quelle que soit la situation, avait dit Brisecroc en regardant les barges s'éloigner du haut de son balcon, dix jours auparavant.

— Mais la plume est tombée sur son balcon, avait répondu Wistala.

Elle avait vu la plume pourpre en question, apportée à la cour du roi après un long moment. Elle avait l'odeur d'une plume blanche fraîchement teinte.

— Dans l'éventualité d'une trahison, ne serait-il pas préférable d'avoir une armée importante et bien équipée à disposition ? avait-elle ajouté.

— C'est la transaction la plus simple qui soit ! Pourquoi employer le mot « trahison » ?

— Je ne sais pas. Je dis ce qui me vient à l'esprit ; pourquoi ce mot et non

un autre, c'est autant un mystère pour moi que pour toi.

— Humf.

— Des commandants prennent-ils part à cette expédition, pour s'assurer que l'armée est bien encadrée, qu'il s'agisse d'une marche paisible ou guerrière ?

— De la part de n'importe qui d'autre, j'appellerais ceci une insulte, Tala. Mais tu n'as pas eu beaucoup d'occasions d'apprendre les bonnes manières.

— Puis-je les mettre en péril avec une autre question ?

— Bien entendu.

— Qu'advient-il de ses paniers de nourriture qui te sont offerts dans la salle du trône ? Les manges-tu tous ?

— Je n'y touche pas. J'ai un étrange estomac, et je mange principalement du gruau, un aliment facilement digéré et très nourrissant. Et la nuit, j'ai une terrible faiblesse pour tout ce qui est sucré, c'est elle qui est responsable de ceci (il avait tapoté sa panse rebondie). Les paniers vont aux pauvres de la cité. Nous avons bien des veuves et des orphelins sans nain ou guilde pour subvenir à leurs besoins. On ne peut pas laisser des jeunes grandir le dos voûté, les genoux cagneux, pris de quinte de toux et de fièvre parce qu'ils sont mal nourris !

Wistala avait senti les nobles nains se glisser contre ses flancs. Certains avaient désigné son bas-ventre. Peut-être évoquaient-ils les diverses façons de tuer un dragon.

— Comment as-tu obtenu ce nom de Brisecroc, mon roi ? avait-elle demandé.

— J'ai été trompé par un couple de dragons. Ils étaient misérables, mal en point, et nous les avons aidés à retrouver santé et vitalité avec de la nourriture et des métaux. En retour, ils se sont battus pour nous, comme le font les mercenaires Pieds de Fer à l'est de ces montagnes. Ils nous ont cependant abandonnés sans démissionner ni nous demander la permission de pondre des œufs. Nous faisons en effet commerce de ces œufs, et ils étaient convenus que leurs corps nous appartiendraient pendant une période stipulée dans leur contrat.



» Je ne me suis pas montré déraisonnable. J'ai seulement demandé une couvée. Après cela, ils auraient été libres d'aller où bon leur semble, aux frontières de la terre brisée à l'ouest, dans les royaumes des bijoux de l'est, cela m'aurait été égal. Mais j'avais promis à un acheteur une couvée entière, et il l'aurait.

» Les dragons ont objecté que leurs services n'incluaient que voler et se battre, et non donner leurs œufs et quand j'ai refusé de céder, ils se sont envolés. Le moment de la ponte devait être imminent, car ils ne sont pas allés loin. Ils ont d'ailleurs choisi une caverne inattendue, que nous avons eu toutes les peines du monde à sceller pour empêcher les garnes qui y vivaient d'accéder aux routes sombres.

» Je les ai finalement retrouvés pour proposer des dragonnets à mon acheteur, à défaut d'œufs. Mais ce Dragonneur a fait du zèle au cours de l'affrontement et a tué un petit en essayant de lui lier les pattes. J'ai percé le flanc de la femelle qui m'avait menti et j'ai répandu le contenu de sa poche à feu. Elle était inoffensive, haletante. J'ai alors frappé sa bouche de menteuse avec mon gantelet pour lui apprendre à me défier et lui ai broyé les dents. Elle est morte en me maudissant, la mâchoire brisée. Cette histoire t'écœure, Tala ?

Wistala, qui se demandait alors comment le corps du roi Brisecroc aurait dansé consumé par les flammes, avait pris une grande respiration.

— Il y a de bons et de mauvais dragons, tout comme de bons et mauvais nains, redoutable roi.

— C'est ainsi que j'ai gagné ce nom et ma place à la table du conseil, car nous avons par la suite réussi à capturer un dragonnet. Drakossozh en a tué un autre avec ses chiens.

— La Dragonneur n'a pas de chance d'avoir tué deux dragonnets en essayant de les capturer.

— Tu es toi-même un dragon. Tu dois savoir que ce n'est pas chose facile. Mais je compatis, perdre ainsi tes semblables. Si seulement davantage de dragons décidaient de vivre des existences utiles !

*Et si seulement davantage de nains en faisaient autant.*

— Que faire pour que tu aies l'esprit tranquille au sujet de Lobok ? Je peux

monter dans ma tour et essayer d'invoquer une vision. Peut-être que si tu me donnes un objet personnel...

— Non. Je ne voudrais pas te pousser à avoir une vision erronée... Mais écoute ! Tu pourrais faire office de courrier entre la salle du trône et le camp de Lobok. Tu peux porter un message en quelques heures sur une distance qu'il faudrait un jour à un cavalier pour parcourir.

— Rien ne pourrait me rendre plus heureuse que de pouvoir te tranquilliser.

Elle s'était alors rendue à deux reprises dans le camp de Lobok, porteuse de messages du roi de la montagne et en avait rapporté des missives rassurantes qui expliquaient que tout se déroulait comme prévu - sans oublier un ou deux détours dans les environs du Dragon Vert pour parler avec Forstrel au milieu de ses ruches.

— Je me demande pourquoi il demande un compte-rendu, avait demandé le seigneur Lobok.

Ses mains ne cessaient de se rejoindre pour ensuite remonter le long de ses bras avant de redescendre de nouveau, comme si la gauche était courroucée que la droite ait tenté de s'enfuir avec un coude.

— Je ne connais pas le contenu de tous les messages que le roi Brisecroc - qu'il demeure au firmament - reçoit. Je ne fais que mon devoir, avait répondu Wistala. Tu as beaucoup de nains pour avancer en territoire ennemi.

— Ennemi ? Le seigneur Hammar est un bon ami, nous avons beaucoup commercé avec lui. Les nains sont seulement venus pour protéger notre prise sur le chemin du retour.

— J'ai entendu dire qu'il se fait appeler le roi Hammar, avait dit Wistala avant de partir retrouver Brisecroc avec la réponse de Lobok.

Et ainsi elle planait dans les ténèbres de Galahall et observait les lumières allumées à l'intérieur du château et les tapis étendus devant les portes. Elle vira de l'aile et s'approcha discrètement du cours d'eau le plus proche où campaient les nains, au pied de la crête qu'elle avait franchie tant d'années auparavant en compagnie de Stog.

Elle demanda à parler au seigneur Lobok. Celui-ci s'habillait pour le dîner de cour qui célébrerait une autre transaction couronnée de succès, car le jeune Rayg attendait à Galahall d'être vendu aux nains. Elle fut accueillie comme il se devait pour un courrier du roi Brisecroc et trouva le nain en train de boutonner une robe de cérémonie sur une cote de maille. Il portait un masque de soie rouge tendu sur un cadre de bois, comme un cerf-volant d'enfant.

— Seigneur Lobok, tu y vas en personne ? demanda-t-elle.

Elle avait seulement glissé la tête dans la tente pour ne pas embarrasser le seigneur et les serviteurs qui l'aidaient à se vêtir.

— Bien évidemment. C'est un dîner d'accueil, et en tant que chef et émissaire je suis attendu. Tu ne...

— La nuit ne m'inspire pas confiance. Tes soldats sont bien armés ?

— Nous sommes sur les terres du thane ! s'exclama le seigneur Lobok. Il n'y a rien à craindre ici.

Ses doigts tapotaient nerveusement sa cote de mailles.

— Tant que le thane reste fidèle. J'ai fait d'horribles rêves, mais ils se trompent sûrement. Sûrement.

Lobok cessa de s'habiller et tourna son masque de soie vers elle.

— Pourquoi dis-tu que tes intuitions sont fausses ? Tu es le célèbre Oracle du roi Brisecroc - que son nom soit honoré et cætera.

— Comment mal interpréter de tels présages ? La plume s'est posée sur le pas de ta porte. Le Destin t'a choisi.

Lobok et son serviteur échangèrent un regard.

— Bien entendu.

— Oui, je suis préoccupée, tous ces campements barbares autour du château du thane... J'imagine des choses. (Elle se mit à trembler.) Mais prends garde, ô seigneur ; si quiconque mentionne un lien de sang entre Hammar et l'enfant qui te sera remis ce soir, du sang sera versé. Prends une dague dans ton dos.

Elle roula des yeux frénétiquement puis s'effondra, les paupières

transparentes baissées pour donner un aspect vitreux à son regard.

— Oh non ! Oh non ! s'exclama le seigneur Lobok.

Il serrait puis desserrait les mains avant de presser les coudes contre son corps.

— S'il vous plaît ! Quelqu'un ! Mmmm... est-il sans danger de jeter de l'eau sur un dragon ?

Wistala fit trembler ses *sii* et leva la tête.

— *Nur...* Que fais-je ici ? *Ia*, je suis heureux pour toi, seigneur Lobok, tu es encore en vie... (Elle cligna des yeux, secoua la tête.) Je te demande pardon, mon seigneur, disais-tu quelque chose ? Je crois que je me suis évanouie.

Lobok fit un signe à son serviteur et but en tremblant une gorgée de vin dans une coupe que ce dernier lui tendait.

— Tu n'as pas eu une autre vision ?

— Oh non, je ne crois pas. C'est vague, si vague. Mes yeux me préoccupent. Il y a comme un brouillard autour de toi, mon seigneur. Sans doute ces bougies parfumées. Je te prie de m'excuser, je dois retourner dans la salle du trône.

Quand elle laissa le seigneur Lobok, celui-ci demandait davantage de vin.

Trois jours plus tard, de nombreux représentants des familles les plus nobles des montagnes étaient alignés dans la salle du trône du roi Brisecroc. Ils écoutaient le rapport du commandant Djosh. Wistala attendit qu'il soit lu en parl, car elle avait demandé à connaître le contenu du message qu'elle avait transmis.

*Grand roi et nobles nains,*

*Je vous écris pour vous rapporter l'issue grandement satisfaisante de la tentative de trahison du seigneur Hammar et de ses barbares, le deux cent quatre-vingt-dixième jour de cette année. Je remercie le Destin pour son*

*aigle et la plume qu'il a laissée se poser devant la porte du seigneur Lobok, car sans lui peut-être que pas un seul nain de l'expédition ne serait revenu.*

*Le seigneur Lobok insista pour que nos troupes se tiennent à distance de voix de Galahall, prêtes à répondre à un appel à l'aide. Je ne peux que m'émerveiller de cette perspicacité inspirée, à ce qu'on m'a raconté, par notre dragon de la chance qui avait pressenti quelque chose d'anormal.*

*Il m'a été rapporté qu'un nombre inhabituel de chefs barbares étaient présents à ce dîner car le tristement célèbre Hammar s'emploie à réunir une cour de scélérats. Alors que les serviteurs versaient du vin pour que les convives trinquent, Hammar lança une sorte de signal codé quand il annonça qu'il laissait partir son fils illégitime - je ne souillerai pas la salle du trône de ses abjectes paroles - pour moins que la chanson avec laquelle il avait séduit sa mère. À ces mots, les prêtres de l'assemblée s'agitèrent quelque peu et le seigneur Lobok poussa un cri d'alarme si strident que nous l'aurions entendu à deux vesks du château. Lobok tira son arme et se jeta derrière la table d'un bond sur le côté. Il renversa ce faisant un serviteur qui s'apprêtait à abattre son tonneau de vin sur la tête du maître-bouclier Dar, c'est en tout cas ce que m'a raconté le serviteur personnel du seigneur Lobok.*

*Quand j'entendis l'appel au secours du seigneur Lobok, j'envoyai mes nains les plus endurcis et ils bondirent au travers des fenêtres de Galahall en bon ordre. Les barbares firent montre d'un semblant de résistance mais avaient de toute évidence prévu que le dîner serait une boucherie, et non une bataille. Ils ne semblaient pas expérimentés dans l'art du combat rapproché sous un toit et avec des meubles. Nos nains, rompus à l'exercice, mirent le garçon en sécurité avec certes effusion de sang, mais en quasi-totalité pour nos adversaires, et aucune perte pour le trésor qui devait permettre d'acheter l'enfant - la trahison a aboli toute transaction. J'espère que le trône approuvera.*

*La cavalerie barbare, qui se tenait prête à parachever l'infamie du château, tenta de contrecarrer notre retraite, mais notre catafoua les força à fuir avec de nombreuses pertes.*

*Wistala sourit. Elle s'était arrangée pour que les livreurs d'hydromel, après avoir vendu la boisson de Jessop au camp des nains, fassent circuler la rumeur que ces derniers se préparaient à attaquer.*

*Je conclurai cette dépêche en annonçant que nous avons perdu quelques nains de valeur au cours de notre retraite en bon ordre vers le Ba-Loch. Je vous écris à la place du seigneur Lobok qui voyage dans le chariot-infirmerie. Il a tant ingéré de médecines après cette expérience qu'il lui est impossible d'écrire de façon lisible. Si vous avez des ordres autres que regagner la forteresse avec notre jeune prise, ils seront immédiatement exécutés par*

*Votre Commandant dévoué,  
Djosh Balafront.*

Pendant la lecture en parl, les nains grognèrent et jurèrent de nouveau et le roi Brisecroc fit les cent pas devant son trône.

— Que dis-tu de cela, Oracle ? demanda un nain.

Brisecroc lui lança un regard noir.

— C'est un problème d'ordre militaire, chef de guilde Cyoss.

— Grand roi, même si nous aimerions entendre le dragon, vous décidez, bien entendu, dit un autre.

Brisecroc se tourna vers Wistala.

— Qu'en penses-tu, Oracle ?

— Je n'ai pas l'esprit militaire, mais ce genre de trahison ne devrait-il pas être puni ?

L'assemblée des nains grogna son assentiment.

— Mon vol m'a grandement fatiguée, or de graves questions et de longues discussions vous attendent, dit Wistala. Puis-je être dispensée de conseil de guerre ?

— Bien sûr, répondit Brisecroc.

— Trois hourras pour le dragon de la chance ! s'exclama un nain à l'arrière du groupe.

Wistala s'inclina et quitta la salle du trône à reculons. Elle aperçut le regard fixe de Brisecroc et se mit à trembler.

L'expédition revint avec Rayg, couverte d'acclamations et de gloire. Le frêle petit garçon avait sans doute trouvé très étrange de traverser le Ba-Loch dans un bateau couvert de guirlandes, encadré de nobles nains pour ensuite passer entre la forteresse de Thul et Hautroc sous une pluie de petites fleurs de montagne blanches - et de morceaux de papier ou d'emballages cirés - jetée depuis les balcons et le pont Titan.

Au moment de l'arrivée des nains, une nouvelle expédition se mettait en route sous les ordres de trois des plus grands généraux de la roue de feu.

Wistala entendit dire dans la guilde des étoiles que le roi Brisecroc avait décidé de lancer une « expédition punitive » dans les terres barbares pour leur faire regretter la trahison de Galahall. Le roi et les généraux gardaient secrets leurs plans exacts mais la guilde des étoiles leur avait fourni des cartes détaillées des régions de Kark et de Lacnoir. En effet, des barbares de ces régions avaient été identifiés parmi les morts de Galahall.

Wistala resta dans les environs, demanda s'il lui fallait relayer des messages. On lui répondit que la vue d'un dragon dans le ciel pourrait trahir la venue de la colonne.

Quand la nuit tomba, elle s'envola de la Roue de Feu aussi vite qu'elle le put et déchira presque ses ailes pour atteindre le Dragon Vert. Elle y dicta une lettre pour Hammar et une autre, bien plus longue, pour Bradeloque.

*Seigneur Hammar,*

*Toi et moi avons eu des différends par le passé, mais aujourd'hui les ennemis de mon sang, les nains de la Roue de Feu, marchent sur Lacnoir et Kark dans l'intention de détruire et tuer. C'est à toi de décider si tu diras à tes alliés barbares d'évacuer leurs femmes et enfants ou décideras plutôt de tendre une embuscade.*

*Une fille d'Hypat.*

Jessop regarda la missive, une fois le dernier mot inscrit : son écriture ressemblait réellement à des pattes de mouche. Wistala pressa son médaillon de bibliothécaire dans la cire très ordinaire qu'il avait fait gouter au bas du papier.

— Tu joues à un jeu dangereux, Wistala.

Elle étira ses ailes endolories et les muscles de son dos.

— Ce n'est pas un jeu, je peux te l'assurer, et les enjeux sont plus grands que tout ce qu'on peut poser sur une table de dés.

— Mod Lada aimerait avoir des nouvelles de son fils, si tu sais quelque chose. Elle l'a vu emporté alors qu'il était assis à la table quand ce seigneur nain perfide a commencé à attaquer les malheureux qui servaient du vin et à lancer son embuscade.

Wistala lui répéta ce qu'elle avait entendu dans la guilde des astronomes.

— Je n'ai pas parlé à Rayg, mais on m'a raconté qu'il était apprenti dans la guilde des inventeurs. Il a de toute évidence fait montre de son intelligence dans la Halle de l'Invention alors qu'il la traversait. Il a reconnu l'un des mécanismes et son utilité, ce qui a beaucoup impressionné les gardiens. C'est un grand honneur, seuls les nains les plus brillants sont admis en



apprentissage dans cette guilde. Je peux assurer à Tala que ces nains sont les mieux traités de toute la Roue de Feu.

Jessop ramena en arrière une mèche des quelques cheveux qui lui restaient.

— C'est un bien étrange chemin que nous avons parcouru depuis l'enterrement d'Avalanche.

— Et il y a encore bien des trolls à tuer.

— Je te laisserai te charger d'eux. Je garderai mon auberge et raconterai ton histoire à ceux qui poseront des questions sur l'enseigne.

— Qu'elle dure encore bien longtemps.

Jessup leva le bras et la gratta sous le menton.

— J'ai toujours voulu faire ça. Je ne me laisserai jamais de te regarder, Wistala. Il y a quelque chose chez les dragons... Tout en puissance, en redoutable symétrie.

— Je dois partir. J'ai encore beaucoup à voler, oui, jusqu'à la bibliothèque impériale de Thallia. J'espère qu'ils ne penseront pas que je suis venu la brûler. Je dois parler à un bibliothécaire.

— Que vas-tu faire là-bas ?

— Me renseigner sur les barrages.

## CHAPITRE 27

Quand Wistala regagna sa tour, une vingtaine de jours plus tard, elle trouva toute la Roue de Feu en effervescence. L'expédition punitive n'avait pas donné de nouvelles depuis de nombreux jours, et beaucoup s'inquiétaient de ce silence.

Elle reçut une note des plus bizarres peu de temps après son réveil, le jour suivant. Dentjaune s'empressa d'aller chercher son gardien, qui s'empressa d'aller chercher le chef de sa guilde, qui lut la note et envoya chercher l'escorte que demandait Wistala.

C'est ainsi en compagnie de la guilde des étoiles qu'elle alla rencontrer le Dragonneur sur le pont Titan.

Il se tenait au milieu de l'édifice, en armure mais l'épée dans son fourreau, enveloppé d'une cape et le heaume accroché à la ceinture. Son large visage ressemblait beaucoup au souvenir qu'elle en avait, peut-être un peu plus las.

— Cela faisait longtemps que j'étais curieux de rencontrer ce dragon-oracle mais j'étais occupé de l'autre côté de l'Océan Intérieur.

Wistala fut soulagée. Dès qu'il avait dit « de l'autre côté », elle avait eu peur qu'il mentionne la vallée de Sadda.

— C'est chose faite, Drakossozh. Tu veux un duel ici, devant les yeux de la Roue de Feu ?

— Un duel ? Contre de la vermine ? Épargne-moi tes plaisanteries, créature.

— En ce cas, je vais retourner m'occuper de mes affaires et...

— Non. Marche avec moi. Je n'engagerai pas le combat, tu as ma parole, dit le Dragonneur.

Wistala se demanda si elle pouvait se fier à la parole d'un assassin.

— Je dois me faire vieux. Tu es le second dragon qui m'ait glissé entre les doigts.

— Qui fut le premier ?

Il se tourna vers la forteresse.

— Viens. Je veux te montrer quelque chose, « Oracle ».

Il la conduisit à travers de nombreux escaliers, des salles remplies de trophées et statues avant d'arriver dans un puits où le sol descendait tout seul. Il donna un mot de passe à des gardiens dans un atelier rempli par le bruit des marteaux et un autre battement, plus grave. Wistala sentit l'odeur du métal chaud et du charbon en feu.

Elle dépassa un groupe de jeunes au visage nu qui écoutaient un nain plus âgé. Celui-ci désignait avec une canne une grosse canalisation qui alimentait en eau d'autres tuyaux de plus en plus petits avant qu'elle jaillisse près du sol avec une force considérable. Elle reconnut Rayg parmi les apprentis, le seul humain à part Drakossozh à pouvoir s'enfoncer aussi profondément dans la forteresse.

— Nous sommes loin dans la guilde des armuriers, expliqua le Dragonneur. Ils passèrent à côté de râteliers chargés d'armes et de casques empilés. Wistala vit dans toutes les directions des nains penchés sur des établis. La symphonie des bruits était aussi chaotique que celle d'une bataille et l'air semblait épaissi par l'odeur du métal chauffé à blanc.

— T'es tu déjà demandé d'où la Roue de Feu tient son nom ? demanda le Dragonneur.

— On voit leur blason enflammé ici ou là. C'est un emblème.

— Ils étaient appelés ainsi avant cela. Viens, suis-moi.

Il traversa une galerie plus calme. Le plafond était large mais bas et Wistala sentait une odeur huileuse, comme des graisses pour lampe mélangées avec d'autres émanations d'atelier.

De longues rangées de machines étaient accumulées dans de petits renforcements. Certaines avaient des plates-formes en bois à côté d'elles et une ou deux avaient été tirées pour que les nains puissent travailler. Quelques

travailleurs lançaient des regards stupéfaits à Wistala alors qu'elle s'accroupissait pour franchir les portes.

Les appareils ressemblaient à de grands murs sur roues de tailles diverses. En moyenne, elle aurait dit que les roues étaient hautes comme un nain et les murs peut-être deux fois plus - mais certains roues ou murs étaient plus grands, plus petits, plus larges ou plus étroits. Sur chacun d'eux, deux poteaux saillaient des essieux des roues placées derrière les murs, munies de poignées à intervalles irréguliers. Wistala observa une équipe de nains déplacer l'un des appareils. Quatre nains se tenaient à chaque poteau et soulevaient, puis poussaient vers l'avant. Derrière le bouclier du mur se trouvaient de grands réservoirs semblables à des citernes d'eau ornés de tuyaux, de petits appareils en verre qui ressemblaient à des horloges fixés sur les joints, divers leviers et des câbles qui reliaient les roues aux réservoirs.

Mais ce fut l'avant des appareils qui attira plus que tout son attention.

Des tuyaux saillaient de fentes pratiquées dans ces grands boucliers à roues. Ces fentes, et les boucliers eux-mêmes, évoquaient à Wistala d'énormes masques de nain et ces ouvertures qui leur permettaient de voir tout en ayant les yeux protégés.

Des têtes de dragon horriblement réelles, la gueule ouverte, avaient été fixées au bout des tuyaux. Elles étaient pour toujours figées en une furie hurlante. Leurs yeux avaient été remplacés par des cristaux peints, mais elles semblaient autrement prêtes à s'animer. Wistala vit des têtes à huit cornes et d'autres sans, des têtes aux écailles vertes, bronze, des têtes de dragonnets, de draques, de dragons, de dragonnelles...

Certaines lui étaient familières.

Le monde se mit à tourner. Elle posa le regard sur le Dragonneur, qui gardait la main posée sur la poignée de son épée, le bras serré autour de son heaume. Ses genoux étaient à peine pliés, comme s'il attendait de bondir. Wistala remarqua des ombres et entendit des respirations excitées dans les alcôves devant elle.

— Je ne connais pas tous les détails de leur fonctionnement..., dit le Dragonneur à l'autre bout des steppes sans fin, c'est en tout cas ce qu'il parut à Wistala.

Il poursuivit :

— ... mais la rotation des roues amène de l'air dans l'un des réservoirs, et cet air est ensuite utilisé pour faire sortir du feu semblable aux flammes d'un dragon de l'autre réservoir, par ce tuyau à l'avant. Il est allumé grâce à cette flamme alimentée par du gaz de charbon, ici. Rien de comparable avec ce dont est capable un dragon mais j'ai entendu dire que c'était remarquable lors des combats souterrains.

Les nains avaient tous interrompu leur travail et la regardaient comme envoûtés.

— Très intéressant, dit Wistala. Notre visite a-t-elle une autre étape, ou en ai-je fini ?

— Tu contiens bien ta colère. Voici un autre test.

Il tendit sa main gantée. Deux anciennes pièces hypates y étaient posées, l'une d'or, l'autre d'argent.

— J'ai trouvé ceci dans les mâchoires d'un bronze que j'ai tué sur les berges de l'Eau Blanche. Il y avait aussi un dragonnet femelle ce jour-là. Ce ne serait pas toi, par hasard ?

Wistala darda la langue mais le Dragonneur fut plus rapide et referma la main sur les pièces avant de la retirer.

— Oh, désolée, je croyais que tu m'offrais une friandise. À ce propos, je suis en retard pour mon dîner, dit Wistala.

— Un dragon qui parvient à se maîtriser..., murmura le Dragonneur.

*Difficilement*, pensa Wistala.

— Il y a quelque chose chez toi qui m'effraie, dit l'homme, les sourcils rapprochés. (Son visage horriblement plat était plissé par la concentration.) Un dragon qui peut maîtriser sa colère pourrait être un terrible ennemi. Ou...

— Ou quoi ?

— Je ne te sous-estimerai plus, annonça le Dragonneur, sans répondre à sa question. (Il se dirigea vers la galerie opposée.) Tu m'as échappée deux fois déjà. Il n'y en aura pas de troisième.

— Je ne crois pas, en effet.

— Et même si je tombe, j'ai un fils et une fille pour me venger.

— J’ai rencontré ton fils. J’espère qu’il aura plus de chance.

— Ah, c’est vrai. Pas sa meilleure prestation. Je pensais le mettre à l’épreuve avec une proie facile pour sa première nuit. Je n’aurais jamais pensé que tu libérerais tes ailes toi-même. Elles ont bien grandi.

Wistala prit une grande respiration. Si elle gardait les yeux rivés sur le Dragonneur, elle ne voyait pas les têtes, mais il ne cessait de marcher en parlant, ce qui l’obligeait à regarder ces machines.

— Je me demande si Brisecroc connaît toute ton histoire, dit l’homme.

— Je me demande s’il sait que tu lui as désobéi, et tué quand tu avais ordre de capturer.

Elle fit demi-tour et repartit dans l’atelier, un œil sur le Dragonneur, à tout hasard. Mais il restait là, le heaume sur la hanche, et riait.

— Tu peux t’en aller, dragon, t’envoler même. Mais où que tu ailles, tu ne pourras jamais te cacher éternellement. Les dragons se remarquent, tu sais.

Tandis qu’elle rebroussait chemin, les nains semblaient courir dans tous les sens ou parler dans les escaliers avec de grands gestes. Quelque chose les perturbait au plus haut point, mais Wistala ne demanda pas quoi. Elle avait mal à la tête, probablement en raison de la fumée dans les ateliers, et voulait se retirer dans sa tour pour dormir.

— *Dhssol.*

— Oracle, qu’en penses-tu ? demandèrent certains, mais elle les ignora, hébétée.

— *Dhssol ! Dhssol !* se répétaient les nains.

Quand Wistala traversa le pont Titan, elle vit des naines pleurer sur leur balcon.

— Qui est ce Dhssol ? demanda-t-elle à l’un des nains chaussés de cuir employés à la cour.

— Pas qui, quoi, répondit-il en tirant sur sa barbe. En parl, on traduirait cela par « catastrophe ». Notre maison est sous une mauvaise étoile.

Les nains de la guilde des étoiles lui annoncèrent la terrible nouvelle quand elle regagna sa tour. Un nain-marchand de la compagnie du Diadème s'était, chose rare, présenté à la Roue de Feu pour faire une annonce aussi tragique qu'effrayante : la colonne punitive avait été balayée, il n'en restait presque rien.

Après une marche sanglante au travers de villages dans lesquels les nains avaient laissé des corps calcinés dans des cages, ils avaient été trahis par les éclaireurs qu'ils avaient engagés, des soi-disant membres d'un clan rival. Les faux éclaireurs les avaient menés à une rivière en crue et alors qu'ils tentaient de la traverser, les nains avaient été attaqués des deux rives à la fois, et par des hommes qui tiraient depuis d'étroits bateaux, le tout en pleine tempête de neige.

Il se disait qu'Hammar, que ses légions barbares appelaient désormais le Bourreau de Nains, avançait vers la Roue de Feu et détruisait ce qui restait de l'armée des nains alors que ses survivants battaient en retraite.

D'importantes voix réclamaient que le seigneur Lobok soit chargé de défendre la cité. Il avait déjà eu de la chance avec Hammar et les barbares auparavant.

— De plus il est prudent, et ne risquera pas inutilement la destruction de ses troupes, dit Jibé. Il pourrait résister à Hammar, des années s'il le fallait. Les barbares se désintéressent toujours d'une guerre après une saison. Tout sera fini à l'arrivée des fleurs d'été. Doit-il prendre le commandement ? l'interrogea le nain à l'esprit scientifique, qui ne lui avait jamais demandé conseil auparavant.

— Rien ne m'agréerait davantage.

Ils furent interrompus par un visiteur. Cette fois, Gobold Brisecroc vint en personne afin d'éviter l'attente que la faire descendre dans la salle du trône impliquait.

— Tala, as-tu entendu les rumeurs ? demanda le roi à son arrivée, entouré de sa garde en armure noire.

— Oui. Est-ce vrai, mon roi ?

— Ça l'est, même si la situation n'est pas aussi désespérée que le disent ceux qui ont perdu leur sang-froid. Le commandant Vande Lancecarreaux

dispose encore de suffisamment de nains pour manœuvrer et ils combattent tout en reculant. Ils ont cependant été obligés d'abandonner leur train ; ils sont à court de vivres et n'ont ni le temps, ni la possibilité d'en chercher. J'ai eu une idée. Combien penses-tu être capable de porter ?

— Le poids de plusieurs nains, répondit Wistala. Sur de courtes distances.

— Ce sera alors un long vol fait de courtes étapes. J'ai besoin que tu lui apportes de la nourriture, des médicaments et surtout des carreaux d'arbalète.

— Mes ailes sont sous tes ordres, grand roi.

— On m'a dit que tu as été absente quelque temps. Où es-tu partie ?

— Je suis allée voir mes amis du cirque. Ils dressent leur camp d'hiver chaque année à cette période.

— Humpf, grommela le roi Brisecroc derrière son masque. Tu es de celles qui gardent longtemps leurs amis. Qu'en est-il des ennemis ?

— Je m'efforce de ne pas en avoir, mon roi. Je me suis fait plus d'amis que d'ennemis dans ce cirque. Bien sûr, il y a ceux qui pensent que je les ai trompés en...

— Ce n'est pas ça. Ah, je ne sais même pas ce que je veux dire. Je suis à bout de nerfs, j'imagine des choses. Tu m'as redonné du cœur. Mange un bon repas et sois prête à t'envoler dès ce soir. La guilde des étoiles te fournira une carte fondée sur nos meilleures informations.

Wistala baissa la tête jusqu'au sol et le roi Brisecroc partit. Elle apprit plus tard qu'il était allé marcher dans la cité pour calmer les citoyens des deux côtés du pont Titan et répondre aux questions du plus modeste portier comme à celles des chefs de guilde.

Cette nuit-là, elle se rendit sur le pont Titan où elle fut chargée de poudre de lait, de morceaux de sucre, de carreaux d'arbalète, de médicaments et même d'aiguilles et de fil pour recoudre les blessures. Des épouses vinrent glisser des fleurs dans ses écailles ou nouer des rubans avec des messages inscrits dessus autour de ses *sii* et *saa*. On lui demanda tellement de chercher tel ou tel nain que la garde du roi finit par repousser les suppliants.

Elle effectua un court vol d'essai puis retourna sur le pont.

— Je peux porter davantage, dit-elle sans être complètement sûre que



c'était vrai.

D'autres paquets furent attachés sur son dos et sa poitrine, partout où cela ne gênait pas ses ailes.

Le roi lui-même but à sa santé et lui donna à manger une grosse poignée de pièces d'or mélangées à un aliment dur et sucré que les nains appelaient *cocola*. Cela lui donna un regain d'énergie et elle s'élança de nouveau. Même se laisser planer lui demandait des efforts.

Derrière elle, les nains allumèrent des feux d'artifice.

Ainsi lestée, il lui fallut réapprendre à voler. Elle progressa lentement avant de comprendre comment mieux incliner ses ailes. Au bout de une heure, elle se posa, épuisée et persuadée qu'elle ne pourrait jamais regagner le ciel. Elle le put.

Et elle lutta donc pour monter vers le nord : une heure de vol, une demi-heure de repos, une autre heure de vol, un quart d'heure de repos, une heure de plus dans les airs pour finalement sombrer d'épuisement dans un sommeil qui prit fin à l'aube.

Le jour suivant, elle survola la piste de l'expédition punitive. La neige avait recouvert les fondations calcinées mais des corbeaux picoraient çà et là des amas carbonisés pour en tirer de la moelle encore intacte. Elle n'avait jamais rien lu sur de telles guerres dans les ouvrages hypates où tout n'était que tactique, manœuvres, pourparlers et capitulation dans l'honneur. Les nains avaient frappé d'un poing lourd et vengeur.

À moins que ce soit elle ?

Wistala atterrit le lendemain à l'aube au milieu d'une foule de nains qui l'acclamèrent. Leurs yeux brûlaient tant derrière les masques qu'ils semblaient flamboyer. Les soldats avaient coupé leurs barbes en signe de deuil pour la perte de leurs camarades et officiers ; ils n'avaient eu ni le temps, ni l'énergie de nettoyer le sang séché sur leurs armures.

Le commandant Vande Lancecarreaux marchait en boitant, appuyé sur un arc brisé. Ses officiers détachèrent et distribuèrent les messages attachés à ses pattes ou sa queue - dont beaucoup ne seraient jamais lus par ceux à qui ils

étaient destinés.

— Peux-tu emmener des blessés ? lui demanda Lancecarreaux. J'ai ici trois héros que nous portons depuis le Norssund.

— Oui, contre un peu de vin.

— Parti ! répondit Lancecarreaux. Comme presque tout le reste. Nous avons de la viande de cheval grillée et des entrailles bouillies à volonté, si tu le souhaites. C'était notre petit déjeuner, mais pas un seul nain ici ne refuserait de te donner sa portion.

— Parviendras-tu à rentrer ? demanda Wistala.

Les nains se relayaient pour quitter leurs positions le temps de laisser des messages sur tout ce qu'ils trouvaient, des bouts d'emballages à des morceaux de bois ; ils écrivaient avec leur sang s'ils n'avaient rien d'autre et les attachaient ensuite sur la dragonnelle. Elle se laissa faire, et se détesta d'avance pour ce qu'elle était sur le point de faire.

— Je le saurai quand nous atteindrons le Grand Épaulement. Combien de temps avant que le roi vienne à notre aide ?

— Je n'ai pas vu un seul nain franchir le mur extérieur, répondit Wistala en toute honnêteté.

Quelques nains commencèrent à gronder.

— Silence ! aboya Lancecarreaux. J'ai encore des rapports à envoyer, et vous avez vos familles.

— Comment vous déplacez-vous ?

— En carrés relâchés. Si les barbares arrivent, nous nous resserrons. La cavalerie qui brisera un rempart de boucliers de la Roue de Feu n'a pas encore commencé à s'entraîner.

— Où sont les barbares ? demanda Wistala.

— Où ne sont-ils pas ? lança un nain.

— Ils suivent notre piste, récupèrent les pièces de métal que nous jetons et dépouillent les morts, répondit Lancecarreaux. Nous avons reçu des sommations de nous rendre, et chaque fois les cavaliers venaient de cette direction. Quel bon traitement. Ah ! Que peut-on attendre d'un affrontement

contre de tels sauvages ? Les garnes vomiraient s'ils voyaient certains de leurs exploits.

Wistala descendit un peu le chemin et survola les défenses des nains - principalement des arbres abattus - sous des vivats peu convaincus. Elle vit des chevaux plus loin, au milieu des arbres et cracha quelques flammes, davantage pour le spectacle que par envie de détruire. Elle vola jusqu'à apercevoir des feux de camps serrés les uns contre les autres. Elle descendit et vola au ras des tentes.

Des chefs barbares appelèrent leurs archers et la pointèrent du doigt. Quelques flèches dérisoires sifflèrent autour d'elle.

— Dites à Hammar qu'ils se dirigent vers le Grand Épaulement ! cria-t-elle en volant sur le dos pour se protéger des lances.

Elle répéta l'opération avec d'autres groupes de tentes avant de retrouver les nains.

Le lendemain, ils la gavèrent d'entrailles de cheval avant qu'elle s'envole, trois nains blessés attachés sur le dos. Ce fardeau semblait bien léger après le transport de ravitaillement de la veille.

Le temps d'arriver au pont Titan, l'un des blessés était mort. Les deux autres furent détachés et emmenés en toute hâte dans la forteresse.

Wistala gisait sur le pont comme quelque carcasse pendant que les nains détachaient les messages. L'un des nobles ôta de son cou la bourse qui contenait le rapport et courut la porter au roi.

Brisecroc lui-même vint sur le pont pour la voir. Il boitillait sur son sabot de cheval qui résonnait sur les planches de la passerelle.

— Ils sont en triste état, mon roi, dit Wistala. (Une partie de la foule poussa des cris, elle entendit murmurer « *dhssol* ».) J'ai bien peur que ce soit aussi mon cas.

— Lancecarreaux est en grande détresse ! s'écria le roi Brisecroc. Je dois te demander de retourner là-bas dès que tu seras reposée. Il a besoin de davantage de réserves.

— Tu vas y aller, dit Wistala.

—Quoi ?

La dragonnelle leva la tête, trop fatiguée pour faire autre chose que parler. Si la garde l'encerclait, elle ne pourrait que rouler sur elle-même pour se jeter du pont.

—Tu vas y aller. Rassemble tes armées et vole à son secours.

La foule se tut instantanément.

— Non, dit le roi. Lancecarreaux doit se reposer sur son talent et son courage. Nous ne pouvons prendre ce risque. Nous aurons besoin de chaque nain ici.

— Ou tu pourrais revenir avec deux fois plus de soldats que tu n'en as ici, dit Wistala.

— Elle est à bout de forces ! dit le roi à voix haute. Ce dragon est confus. Ne faites pas attention à ses paroles. Va, bon Oracle, va dans ta tour et repose-toi.

Il s'apprêta à prendre une poignée de pièces recouvertes de *cocola* pour les glisser dans la gueule de la dragonnelle et se ravisa en fin de compte. Il jeta le sac devant elle.

— Mange ceci - tu te sentiras mieux.

Wistala ramassa le sac mais n'en mangea pas le contenu. Elle s'inclina devant le roi et se dirigea vers sa tour. Elle essayait d'oublier les visages masqués des soldats condamnés de Lancecarreaux. Ils avaient ce qu'ils méritaient. Serait-ce son cas ?

Derrière elle, les gardes se rapprochèrent du roi quand ils aperçurent quelques regards sombres dans la foule.

Wistala dormit, mangea et attendit.

La nouvelle lui parvint finalement : Lancecarreaux et ses derniers soldats avaient été vaincus sur les flancs d'une montagne. Les barbares avaient installé puis fait rouler d'énormes rochers sur les nains en contrebas, et avaient ainsi fait voler leur bouclier en éclats juste avant de charger.

Brisecroc avait qualifié leur fin de « glorieuse » et déclaré qu'elle faisait honneur à la Roue de Feu. Mais certains murmurèrent leur mécontentement ;

il y eut des arrestations, un assassinat ou deux et quelques suicides qui n'en étaient peut-être pas.

Ce fut le cas du fils du seigneur Lobok, et ce dernier accepta finalement de prendre le commandement du mur extérieur, au bord du Ba-Loch.

La guilde des étoiles murmura que la vie de Wistala était menacée, et Dentjaune eut bientôt peur de descendre chercher du charbon. Wistala dédaigna ce danger. Les nains avaient besoin de chaque guerrier capable de tenir une lance et n'en gâcheraient aucun pour un dragon dont ils pourraient s'occuper plus tard.

Puis vint un terrible matin d'hiver au cours duquel la nouvelle se répandit : une horde de barbares était au pied des collines, sous le Ba-Loch. Ils étaient accompagnés de mercenaires hypates, de cavaliers et même de gargants. L'écriture de testament devint une distraction très populaire et les balcons accueillirent des fêtes désespérées au cours desquelles les nains qui allaient défendre les murs de la cité profitaient de leur dernière soirée avec parents et amis.

Wistala observait du haut de sa tour les barges traverser le Ba-Loch, débarquer les nains qui se dirigeaient vers les murs, et repartir pour en prendre davantage. Contrôler le Ba-Loch, c'était contrôler les troupeaux sur les berges sud du lac, et avoir accès à la route de l'est pour du ravitaillement. Il fallait garder le mur pour éviter un siège bien pénible.

Elle contempla les parois escarpées de la forteresse de Thul. Bien des balcons arboraient une bannière noire en signe de deuil.

Jibé la rejoignit auprès de l'une des meurtrières.

— Je crois devoir t'annoncer qu'une douzaine de gardes du roi sont au pied de la tour. Ils ne veulent pas que tu t'en ailles, dit le nain.

Dentjaune se tenait dans le passage en contrebas comme s'il craignait un tonnerre de claquements de bottes. Que pourrait-il faire d'autre qu'enduire les marches de déjections de dragon ?

— Nous avons échangé quelques dures paroles, et on m'a dissuadé de te demander conseil. Je crains qu'une autre nuit des poignards se produise.

— Une nuit des poignards ?

— Comme celle qui vit notre noble roi - que son nom soit maudit - revendiquer les pleins pouvoirs. Ceux qui s'opposaient à lui ne se sont jamais réveillés : on les a retrouvés morts derrière les rideaux de leurs lits.

— Nous ferions mieux de monter la garde à tour de rôle, dit Wistala.

Son sommeil fut agité cette nuit-là et la tour devint très froide car Dentjaune était trop terrifié pour aller chercher du charbon au pied des escaliers.

Wistala fut réveillée par un chatouillement sous son menton - elle rêvait que Jizara la taquinait avec le bout de sa queue. Elle ouvrit un œil et se figea.

Dentjaune se tenait contre son cou. Le manche de sa pelle mystérieusement transformé en lance était pressé dans l'interstice entre ses écailles, juste au-dessus du cœur qui battait dans sa gorge.

— Avec les compliments de la guilde des assassins, dit Dentjaune dont le parl rudimentaire s'était soudainement amélioré. Le roi a un message pour t'occuper pendant que tu mourras : où est la couronne de Masmodon, Oracle ? *Où est ma couronne ?*

## CHAPITRE 28

>Wistala sentit l'odeur du sang dans la pièce au sommet de la tour.

Jibé était assis près des escaliers, penché en avant. Une tache sombre s'étendait sur toute la largeur de son dos. Il ne regarderait plus jamais les étoiles et ne dessinerait plus de cartes grâce à elles.

Dentjaune était peut-être un bon assassin, mais il n'avait pas tout appris de l'anatomie des dragons.

Elle se contracta et abattit en un éclair une *griff* sur la lance. L'arme fut arrachée des mains du garne qui perdit l'équilibre alors qu'il tentait de frapper. La pointe de la lance rebondit sur le sol au lieu de s'enfoncer dans son cou.

Wistala l'aida à tomber d'un coup de queue entre les omoplates et se dressa sur ses quatre pattes. Elle appuya sur l'arrière de la tête du garne avec une *sii* et la pressa contre les motifs géométriques du sol.

— Je sais d'expérience qu'un bon courrier demande toujours s'il doit délivrer un message à l'expéditeur, dit-elle. Aurais-tu la bonté de transmettre ma réponse ?

— Mpppfff, répondit Dentjaune d'une voix nasillarde.

— C'est gentil de ta part. Dis à Gobold de venir en personne essayer de briser mes crocs, s'il veut vraiment me tuer. Maintenant cours avant que je mange du garne rôti au petit déjeuner.

Elle laissa Dentjaune se lever et il descendit les escaliers plus rapidement qu'il ne l'avait jamais fait quand il allait chercher du charbon. Au pire, il rendrait les choses encore plus confuses et prétendrait peut-être même qu'il avait accompli sa mission afin d'échapper à la Roue de Feu.

Un matin froid fait d'air pur et de brumes qui se cramponnaient au Ba-Loch avait commencé à l'extérieur. On ne la piégerait pas comme un rat coincé dans une cage au sommet d'une montagne. Pour sortir, il lui fallait descendre, mais elle ne voulait pas se battre dans des tunnels remplis de nains dans lesquels elle épuiserait son *foua* bien avant qu'ils manquent de lances.

Il lui fallait passer par le ciel, et savoir si Bradeloque rôdait aux limites du siège.

Elle avait eu des heures pour examiner la pièce dans laquelle elle était confinée. La pierre était particulièrement usée vers le nord-ouest, où le vent était plus froid et la glace s'accumulait. Entre les fenêtres, la maçonnerie était constellée d'une multitude de petites craquelures.

Elle s'approcha de sa citerne, remplit sa gueule d'eau et, comme le faisait le déplaisant DharSii, cracha sur le mur. Elle recommença cette opération pour que la pierre soit bien humide.

Elle cracha ensuite son *foua* sur les pierres glacées par le vent.

La pierre laissa échapper des craquements sonores. Wistala passa la tête par une fenêtre pour respirer et frappa le mur de sa queue, encore et encore, comme l'avait jadis fait Auron dans la cheminée - mais cette fois, avec cent fois plus de force.

Un gros morceau de mur s'effondra entre les deux fenêtres.

Elle ne pouvait pas encore passer, mais il était bien plus facile d'élargir le trou en tirant sur les briques à nu. Quelques douloureux coups de queue supplémentaires et elle était dehors, alors même que des pas résonnaient dans les escaliers.

Wistala s'envola au-dessus de la cité de la Roue de Feu.

Elle rugit et plongea entre Hautroc et la forteresse de Thul, droit vers le pont Titan. Elle tendit les pattes et la queue comme pour se poser, puis s'arrêta en quelques rapides battements d'aile juste au-dessus du pont.

Un hautpon suivi de sa chaîne, tiré par une puissante machine de guerre, parcourut le pont à toute allure. Alors qu'il retombait, la chaîne se prit dans la passerelle. Wistala glissa sur le côté et se saisit de cette dernière. Un second hautpon fut tiré de l'autre côté mais elle le vit et recula pour l'éviter.



*Père, tu n'as pas souffert en vain, même si ta tête repose aujourd'hui sur une machine de guerre.*

Elle s'éleva aussi rapidement qu'elle le put alors que des lances fendaient l'air autour d'elle. L'une d'elles transperça son aile, une autre ricocha contre une *saa*, mais ses écailles durcies par l'or des nains la protégèrent du plus gros des dommages.

Wistala prenait de la hauteur et balançait d'avant en arrière le boulet de métal suspendu à l'extrémité de la chaîne. À chaque passage, la sphère prenait de la vitesse. Elle l'envoya contre le pont Titan et un gros morceau de l'édifice se détacha. Il tourbillonna avant de plonger dans le Ba-Loch.

Elle s'éloigna d'un vol maladroit, déséquilibrée par le boulet qui faisait contrepoids. Les muscles de ses ailes étaient assez puissants pour le soulever. Elle frappa une tour de Hautroc dans laquelle des nains lui tiraient dessus. En deux coups de boulet, la tour brisée s'écroula et glissa le long de la paroi. Elle écrasa sur son chemin balcons, galeries et jardins avant de s'abattre sur le quai.

Wistala remarqua les flèches fichées dans ses écailles et la peau de ses ailes. Dans la fièvre du combat, elle ne sentait rien.

La dragonnelle porta son fardeau jusqu'à la rive opposée du Ba-Loch et laissa tomber le boulet sur la partie aplatie de la berge. Elle survola les rangs des nains. Leurs machines de guerre envoyaient des projectiles en contrebas, vers les barbares qui remontaient le flanc de la montagne.

— *Dhssol ! Dhssol !* hurla-t-elle en passant au-dessus des nains alignés sur la muraille. Tout est perdu ! *Dhssol !*

Elle continua à hurler ainsi et finit par apercevoir le seigneur Lobok debout en compagnie de quelques nobles et commandants sur un promontoire, à un jet de flèche derrière la muraille.

— Oh ! *Dhssol !* se lamenta Wistala en se posant. J'ai vu ! Ils sont trop nombreux. Tout est perdu, vois comment ils approchent. Tu dois regagner la cité, nous sommes perdus sur ces versants.

— Terrible pensée, geignit Lobok.

Le nain se tordait les mains tandis que des flèches inefficaces volaient par-dessus le mur et venaient atterrir près d'eux, au milieu des rochers.

— Nous sommes en mauvaise posture, commandant ! Ces nains sont le dernier espoir de la Roue de Feu ! s'écria-t-il.

— Qui a besoin d'un dernier espoir quand on remporte une victoire ? Votre imagination vous fait voir les barbares trois fois plus nombreux qu'ils ne sont en réalité, répondit le commandant. Reculez et laissez les vétérans mener le combat. Plus ils s'approchent, plus nous en tuons, vous voyez ? Nous n'avons que peu de pertes.

Les cris de Wistala avaient cependant horrifié certains soldats qui couraient maintenant vers les barges.

— Vous ! Arrêtez ! tempêta le commandant dans un porte-voix. Officiers, remettez-moi ces fuyards en première ligne ! En première ligne !

— Rien ne peut plus les arrêter, Oh, *Dhssol* ! s'écria Wistala.

Une masse de barbares gravit la colline. Un grand nombre tomba quand les nains firent feu, mais d'autres arrivèrent derrière les premiers...

— Tais-toi ! aboya le commandant. Que quelqu'un muselle cet imbécile de lézard !

— L'Oracle a raison ! glapit le seigneur Lobok. (Il souleva son propre porte-voix : ) Nous ne pouvons les contenir ! Soldats, regagnez les barges ! Nous devons nous retirer dans la cité !

Sans doute pour donner l'exemple, il remonta ses robes et courut vers les barges aussi vite que ses jambes pouvaient le porter.

Les nains, pour la plupart combattants inexpérimentés, approuvèrent son intuition et les rangs se dispersèrent comme du linge emporté par un grand vent. Des nains de toutes sortes couraient et ceux qui manœvraient les machines de guerre, plus rompus au combat, les invectivaient et gesticulaient.

Le commandant tira sa hache et Wistala jugea préférable de s'envoler. Des graviers volèrent dans les yeux des commandants et des nobles alors qu'elle s'élevait.

Ces derniers se précipitèrent eux aussi vers les barges quand les barbares franchirent la muraille avec des cris sauvages.

La bataille s'interrompit un instant quand les embarcations s'éloignèrent. Leurs passagers tirèrent avec leurs arbalètes sur les barbares qui quittèrent le rivage et regagnèrent le mur, d'où ils continuèrent à ululer.

Wistala vint se poser à côté des gargants de Bradeloque. Elle aperçut le seigneur Hammar vêtu d'un manteau de fourrure qui descendait jusqu'à ses talons. Il aidait à descendre les barils d'explosifs accrochés sur le dos des gargants.

— Placez-les de chaque côté du déversoir et sur ces colonnes de soutien, à l'endroit où elles rejoignent le barrage, dit Wistala.

— J'espère que cela va marcher, Wistala, dit Bradeloque. Ces barils n'étaient pas bon marché.

Les nains du cirque et des grimpeurs se mirent en route, chargés de poteaux d'escalade et de cordes.

— Bonjour à toi aussi, répondit Wistala. Tu préférerais que Brisecroc te pourchasse à travers tout l'océan intérieur ?

— Je cours de tels risques pour mon cirque !

— Alors arrête d'en prendre. Je te donne Clochemousse, si Hammar donne son accord.

— Hammar a d'autres problèmes à régler, dit ce dernier. Gagnons d'abord cette bataille. Nous partagerons le butin ensuite.

Même dans la force de l'âge, sa barbe ressemblait toujours au duvet d'un adolescent.

Les gens du cirque grimpèrent de chaque côté du barrage puis hissèrent et attachèrent les barils d'explosifs. Wistala ôta les carreaux plantés dans ses écailles et lécha les blessures de javelot.

— Et pour l'amorce ? demanda Hammar.

— Je serai l'amorce, répondit Wistala en nettoyant un trou laissé dans son aile par une lance.

Quand tout fut prêt et qu'encore plus de barbares eurent franchi le mur pour se déployer de l'autre côté, Wistala s'envola.

Elle vit que peut-être la moitié des barges étaient encore aux prises avec les

barbares près du rivage. Les nains étaient prêts à détruire les canoës ou autres bateaux légers que les assaillants avaient transportés dans les montagnes pour traverser le Ba-Loch. Les autres nains, sans doute menés par Lobok, étaient déjà presque au niveau de Hautroc.

Elle s'assura que les gargants et les gens du cirque étaient bien éloignés du cours d'eau, au pied du déversoir. Elle descendit alors et invoqua son *foua*.

La dragonnelle cracha ses flammes sur le barrage ; elles s'écoulèrent sur les barils attachés en paquets. Wistala remonta et s'écarta à bonne distance.

Les barils explosèrent et Wistala sentit une main douce et invisible la pousser vers le haut - «crac... crac... Boooooooooouum !!! » -, des rochers et des pierres de taille volèrent dans la montagne accompagnés de fragments de bois et de corde.

Pendant les quelques secondes qui suivirent ce cataclysme, tout fut silencieux - pour ses tympanes mis à rude épreuve, tout du moins.

Les barbares comme les nains sur leurs barges cessèrent d'échanger gesticulations, défis, insultes, sifflets, flèches, pierres et carreaux. Ils restaient figés comme si le vent glacé portait un sort.

Il sembla à Wistala que le destin des mondes pouvait basculer à cet instant, tandis que les montagnes se renvoyaient encore et encore le fracas des explosions.

Il ne se passait rien. L'eau continuait à cascader sur le déversoir.

Alors résonna un autre bruit, un craquement, le fracas des rochers qui glissaient les uns contre les autres, talonné de près, comme les roues du chariot suivent les sabots du cheval, par l'arrivée de l'eau.

Quand elle décrivit la scène plus tard, Wistala dit toujours qu'il n'y avait pas de mot assez grand pour décrire le mouvement de l'eau qui s'engouffrait dans le trou, l'élargissait de plus en plus tandis que les bords s'effondraient. Un torrent, une avalanche, comme si un nouvel épaulement venait de pousser le long de la falaise.

Les barges des nains luttèrent frénétiquement à la surface du Ba-Loch mais l'eau leur échappait, se glissait sous les embarcations pour emporter la première, puis la deuxième. Elles dérivèrent de biais vers le trou béant du barrage.

Les barbares restaient cloués sur place tandis que les barges tombaient une à une dans le chaos. Wistala n'aurait su dire s'ils avaient de la compassion pour les nains condamnés qui tiraient sur leurs rames ou jetaient l'ancre de désespoir. Certains sautaient même dans l'eau pour nager, comme si leurs bras pouvaient réussir quand des rangs de rameurs échouaient.

Le lac se vidait, une épaisseur de griffe à la fois, mais bientôt un chemin vers la forteresse se dessina sur le bord du Ba-Loch. Les barbares coururent dans les hauts-fonds avec force éclaboussures et piétinèrent la boue. Une mer noire de capes de fourrure, de casques et de boucliers ronds remplaça l'eau qui se retirait peu à peu.

Cette charge ne fut pas digne d'une ode ou d'une poésie. Les barbares avançaient en une ligne irrégulière. Quelques-uns en tête étaient tellement obsédés par l'idée d'arriver les premiers qu'ils jetèrent leurs armes en courant. D'autres glissèrent dans la boue et les plus chanceux purent se relever avant d'être piétinés.

Les nains firent ce qu'ils pouvaient, ils barricadèrent quais et débarcadères mais les barbares grimpèrent vers les galeries ou dressèrent des barges échouées et de longs bateaux ; ils escaladaient ensuite comme une échelle le fond de la coque.

Wistala entendit des cris et au-dessus de la cacophonie de l'acier qui heurtait l'acier les grondements des nains qui défiaient les cris stridents et félins des humains.

La dragonnelle aperçut une barge longue et étroite ornée de fanions pourpres dont les rameurs ressemblaient à des scarabées noirs. L'embarcation s'éloignait du chaos et partait vers l'est sur l'eau qui se retirait lentement ; une silhouette à une jambe se tenait en son centre. Elle prit une grande respiration, descendit sur la berge et ramassa le boulet et sa chaîne.

Elle s'envola, son fardeau pressé des quatre pattes contre son ventre. Haut, haut, vers le soleil. Elle ne défiait qu'elle, et sa fatigue. Selon toute vraisemblance, elle ne ferait jamais de vol nuptial. Celui-ci ferait l'affaire. L'air se fit rare et glacé, mais elle ne quitta pas des yeux la barge en contrebas qui se dirigeait vers la route de l'est.

Quand elle fut incapable de monter davantage, elle referma ses ailes et plongea.

C'était vertigineux, un peu effrayant. Elle se sentait emportée par le poids du boulet d'acier mais elle avait besoin de temps pour ajuster son plongeon. La surface du lac se précipitait à sa rencontre à une vitesse terrifiante. Elle modifia un peu sa trajectoire et ferma un peu plus les ailes pour descendre à la verticale.

*Voici ta couronne, roi Brisecroc...*

Il leva peut-être la tête au dernier moment alors que posté au centre de la barge il pressait ses gardes de ramer plus vite

- Wistala l'ignorait car elle lâcha sa charge et ouvrit les ailes, rendue malade par le changement de pression. La douleur se répandit dans ses articulations alors qu'elle se stabilisait et rasait la surface du lac à une vitesse inconcevable.

« Crrra... Ploosh ! »

Elle inclina les ailes et regarda en arrière. La barge s'était pliée en deux et un jet d'eau s'élevait en son centre, telles les mâchoires d'un dragon marin qui se refermeraient sur un oiseau. Des nains tourbillonnaient dans les airs avant de s'abattre dans le Ba-Loch.

Elle retourna sur le lieu des affrontements et vit que des flammes jaillissaient des balcons et des galeries de la forteresse. Hautroc semblait tenir bon et des nains montaient la garde sur la moitié restante du pont Titan.

Wistala vola vers la muraille extérieure, les ailes endolories. Bradeloque et Hammar se trouvaient dans l'une des tours avec quelques barbares âgés. Elle se posa à côté d'eux.

— Glorieux ! Glorieux ! Glorieux ! jubila Hammar en frappant du poing la paume de son autre main. Avez-vous déjà vu un tel combat ? Wistala, tu es un prodige ! Avec toi à mes côtés, on ne pourra plus m'arrêter. Nous volerons sur tes ailes vers Hypat elle-même ! Joyeux fut le jour où nous réglâmes nos différends.

— C'est *Nuum* Wistala, brûleur de livres. Je ne me rappelle pas avoir réglé quoi que ce soit avec toi.

Wistala battit des ailes et s'éleva dans les airs. Elle attrapa au passage Hammar par son manteau de fourrure.

Il resta suspendu à se débattre et jurer et tira son épée. Wistala ne cessa de le frapper avec sa queue que lorsqu'il lâcha son arme.

Elle vola jusqu'au sommet de Hautroc où quelques nains manœvraient encore des machines de guerre. Ils tiraient sur les barbares qui se battaient sur le pont Titan.

Elle vola entre les tours et les nains se dispersèrent.

— Un cadeau d'adieu de la part de l'Oracle, lança Wistala. Voici le roi Hammar, le Bourreau de Nains. (Elle posa doucement l'ancien thane.) Pendez-le au pont Titan ou utilisez-le pour négocier, ça m'est égal.

À ces mots, elle s'éloigna et laissa Hammar à terre, meurtri au centre d'un cercle de nains désespérés.

Il ne restait plus qu'un compte à régler dans le bilan de sa vie.

La demeure du Dragonneur fut facile à trouver. C'était la seule dont la porte et les volets pare-feu étaient recouverts d'écailles de dragon. Elle était creusée sous un rocher en surplomb qui ressemblait à un coquillage fermé. Les autres habitations étaient de modestes huttes de berger ou des maisons de pêcheur construites près des quais.

Wistala se posa dans la boue du lac disparu et des aboiements retentirent tout autour de la demeure.

Elle attendit hors de portée d'éventuels arcs et examina avec méfiance les petites fenêtres carrées. Les jardinières et les fougères grimpantes pouvaient très bien dissimuler des machines de guerre.

— Je demande à parler à Drakossozh ! rugit Wistala. Qu'il se montre, s'il l'ose.

La maison resta silencieuse.

— Eh bien ? Je suis en train de brûler au soleil, tout comme bientôt cette maison si je n'ai pas de réponse.

La porte s'ouvrit et une svelte jeune femme apparut. Il y avait quelque chose de Drakossozh dans son visage large, mais sa bouche était pleine de douceur. Wistala comprit que cette femme était la petite fille qui regardait

partir le cirque des années auparavant.

Elle n'avança qu'à moitié sur le perron, manifestement prête à reculer et claquer la porte à la première flamme.

— Je parle au nom de cette maison, dit-elle, la voix à peine tremblante. Si tu es venue te venger, mon père n'est pas là. Si tu es venue tuer, des enfants sont à l'intérieur.

— Ni l'un ni l'autre.

Wistala s'allongea et la boue épousa la forme de son arrière-train. Avait-elle déjà été si fatiguée auparavant ?

— Quel est ton nom, jeune fille ? demanda Wistala.

— Adaska.

— Je suis...

— Le dragon-Oracle.

— Non. Enfin, je l'étais. Maintenant je suis seulement Wistala, un dragon qui en a assez de se battre.

— Que veux-tu dire ? demanda la jeune fille.

Elle avança un peu plus sur le perron. Quelqu'un lui siffla un avertissement à l'intérieur, mais elle passa outre.

— J'ignore quand tout cela a commencé. Est-ce que mon grand-père a tué le tien, ou l'inverse ? Ton père a tué mon père, je devrais alors le tuer, mais j'imagine que toi ou ton frère vous me traqueriez. Dis-je vrai ?

— Nous le ferions, en effet. Mais les dragons doivent être tués.

— Vraiment ? Mis à part nos tailles respectives, je ne suis pas sûre que nous soyons si différentes.

— Les dragons apportent la ruine et la peur où qu'ils aillent. Regarde ce qui se passe sur le lac !

Wistala vit que les oiseaux charognards se rassemblaient déjà. Elle se demanda si Bartleghaff ou sa famille étaient parmi eux.

— Cet endroit a toujours été paisible avant ton arrivée, ajouta Adaska.



— Tout comme la caverne qui m’a vue naître avant que les nains de ce lac viennent. Mettons un terme à cette guerre. Au moins celle qui existe entre ta famille et la mienne.

— Je ne sais pas.

— Tu sauras quand tu auras des enfants. Où puis-je trouver ton père ?

Elle hésita.

— Il est parti à cheval avec ses hommes et ses chiens pour répondre à l’appel d’un roi des montagnes et t’abattre. Il a pris le chemin du nord.

Wistala soupira.

— Je vais lui faciliter la tâche.

— Tu ne devrais pas. Il va te tuer.

— Peut-être. Réfléchiras-tu à ce que je t’ai dit ?

— Oui.

— Maintenant je dois convaincre ton père.

Elle s’envola dans la douleur et traversa le lac. Elle trouva un chemin, une étrange route qui serpentait le long de la berge, entre des arbres malingres et tordus par les vents, et empruntait des ponts pour franchir quelques gorges. La route n’était rien comparée à celle d’Ondée, guère plus qu’un chemin de berger pavé. Il semblait suffisamment vieux pour que les ganes l’aient construit. Vieux comme la guerre.

Et aussi vieux comme les ponts. Wistala se posa sur l’un d’eux et scruta dans la direction où elle avait vu miroiter du métal. Elle recula jusqu’à l’extrémité opposée de l’édifice et attendit.

La file de cavaliers déboucha bientôt au sommet d’une pente pour descendre vers le pont. Ce dernier enjambait un gouffre rempli d’eau qu’elle aurait pu toucher avec sa queue si elle l’avait laissé pendre. Elle préféra l’enrouler autour du pont. Les pierres semblaient assez écartées pour céder si elle y mettait toutes ses forces.

Les hommes l’aperçurent et poussèrent de grands cris. Ils descendirent de

cheval, rabattirent les visières de leurs heaumes, encochèrent des flèches. Le Dragonneur s'avança, lance et épée à la main.

L'un de ses maîtres-chiens lâcha ses bêtes qui se précipitèrent sur le pont en un torrent velu.

Wistala battit des ailes avec force, maintenue au pont par sa queue. La violence du vent ainsi créé envoya les chiens dans l'eau en contrebas - certains se cognèrent au passage, mais tous nagèrent vers les rochers et remontèrent sur la berge pour aboyer en direction de leur proie maintenant inaccessible.

Le Dragonneur continua à avancer puis lança un regard à la meute trempée et hurlante. Il releva la visière de son heaume et se mit à rire longuement et très fort, tant et si bien qu'il lui fallut s'appuyer sur sa lance.

— Dragonnelle, dit-il en s'essuyant les yeux. Tu es bien dure avec mes chiens.

Ainsi il savait comment se nommait une femelle dragon !

— Ta fille m'a dit que je pourrais te trouver sur cette route, dit Wistala.

Le visage du Dragonneur devint blanc et il leva son arme pour la lancer. Son fils s'avança, prêt à décocher une flèche.

— Si tu as...

— Je n'ai même pas abîmé l'un de tes choux d'hiver et n'ai été que politesse avec ta fille.

— Je vais tout de même te tuer.

— Laisse-moi parler d'abord, insista Wistala. Nos semblables ont fait couler des rivières de sang, se sont défiés. Je veux arrêter ce torrent. En sera-t-il toujours ainsi, une famille qui massacre l'autre, et ce jusqu'à la fin du monde ?

— Ou la fin des dragons, dit le Dragonneur. La paix est toujours demandée par le plus faible.

Wistala se pressa contre la route pour abriter son ventre avec la pierre, prête à parer lances et épées avec ses ailes.

— Alors viens. Reprenons cette folie.

Le jeune homme leva son arc et visa de son œil valide mais son père le retint.

— Tu dois toi aussi me laisser finir, dit-il. (Il plonge sa lance dans la terre à côté de la route.) Il y a eu assez de morts aujourd’hui. Tu es venue sur le pas de ma porte et n’as fait aucun mal...

— Tu ne vas pas croire un..., commença son fils.

Le Dragonneur lui lança un regard glacial.

— Je crois celle-ci. Et je fais confiance à mes yeux. Je ne vois pas de fumée au-dessus de notre partie de la berge. Et taisez-vous, imbéciles de chiens !

Drakossozh sembla un instant perdu dans ses pensées et les chiens, momentanément réduits au silence, aboyèrent de plus belle.

— Les nains ne paieront plus rien pour les peaux, en tout cas pas pour un long moment. Je devrais peut-être me consacrer aux poulets. Ils ont meilleur goût et ne vous roussissent pas les sourcils. Tu as ta paix. Quel est ton nom ?

— Wistala.

— Wistala, tu n’es que le deuxième dragon à m’avoir échappé. Arbore cet exploit avec fierté, comme tu le fais de ce petit colifichet entre tes yeux.

— Qui fut le premier ?

— Un draque, un jeune gris.

Les cœurs de Wistala s’arrêtèrent.

— *Quoi ? Quand ?*

— Il y a une dizaine d’années. Je n’ai plus jamais entendu parler de lui, j’imagine qu’il s’est fait tuer en attaquant la porcherie de quelque fermier. Sans écailles, tu comprends... Il serait - attends un peu, vous devez être parents.

— Je l’espère.

Elle aurait voulu que les chiens du Dragonneur cessent d’aboyer. Ils nuisaient quelque peu à la solennité du moment.

— Maintenant j’ai peur de te laisser partir. Si deux dragons aussi pleins de

ressources que vous devaient se retrouver... mais quelque chose me dit que cela ne nous nuira pas, à ma famille et moi. Va, Wistala. Ni mon épée ni mes flèches ne te toucheront.

Le garçon tira et le Dragonneur leva en un éclair le coude pour dévier sa flèche. Elle ricocha sur les rochers, inoffensive. Wistala déglutit. Elle ne regrettait pas l'affrontement avec cet homme.

— Eliam, tu me contraries. Nous parlerons de ça à la maison. Va, Wistala, et laisse mes chiens se calmer, avant que je décime la meute moi-même.

Wistala prit une grande respiration et s'envola dans les airs. Elle ne quitta la lance des yeux que lorsqu'elle fut hors de portée.

Le vieux proverbe dragon : *Fais confiance, mais garde un œil ouvert.*

## ÉPILOGUE

Wistala était installée dans l'ancienne cave du troll, près de l'entrée où l'air était plus pur. Elle dictait à Lada ses souvenirs de la bataille qui avait détruit la Roue de Feu et la plus grande partie de l'alliance des barbares du Nord.

Elle n'avait pas d'heureuses nouvelles au sujet de Rayg. Bien des nains avaient fui leurs mystérieux terriers pour se lancer sur les routes sombres tandis que la forteresse de Thul tombait. Le jeune garçon n'avait pas été pris par les barbares ni retrouvé parmi les morts ; Wistala supposa qu'il avait suivi les nains pour sauver sa vie. Les barbares avaient tant détruit, il était peu probable de le voir remonter par Hautroc, même s'il l'avait souhaité. Il était cependant en compagnie de nains qui le respectaient, une situation très différente de l'ignoble esclavage dans le Nord.

Bradeloque devint thane car Clochemousse était le plus grand domaine, maintenant que Galahall avait été partagé entre les différentes relations barbares d'Hammar. Wistala avait vendu Clochemousse à l'elfe en échange d'une chanson, car il avait une voix merveilleuse. Bradeloque se plaignait maintenant d'être trop généreux avec ses locataires ; il prétendait que la pauvreté l'obligeait à boire des vins issus des vignes les moins renommées.

Le cirque revint à Brok qui le tint à l'écart des terres barbares. Les nains n'y étaient plus les bienvenus, peut-être à juste titre.

Le Dragon Vert était toujours là. L'auberge et l'enseigne avaient donné naissance à de grandes légendes. Bien des années plus tard, on viendrait toucher le panneau de bois pour attirer la chance et écouter des histoires bizarres qui auraient fait sourire Wistala.

La veuve Lessop se retira en compagnie de Yari-Tab dans la demeure de Clochemousse qui avait été modestement restaurée. Elle y nourrit et supervisa les chats survivants qui empêchaient les souris de ronger les sabots de la « troupe du Nord », les chevaux blancs de Dsossa.

Le seigneur Lobok prit le commandement de ce qui restait de la Roue de Feu. Le nain, s'il menait de nouveau un jour ses soldats dans les montagnes, était assuré d'avoir une place fort distrayante dans les annales de l'histoire militaire.

À ce sujet, Wistala n'avait pas particulièrement l'intention d'écrire un récit de guerre mais les bibliothécaires avaient demandé un mémoire vu à travers les yeux d'un dragon, et ils en auraient un. C'était la moindre des choses pour un agent bibliothécaire, qui se lancerait ensuite à la recherche de son frère.

Tandis qu'elle parlait, choisissait ses mots ou répondait à quelques questions, elle ne cessait de penser au dilemme des dragons. Il y avait d'un côté ceux qui survivaient avec acharnement comme ce pauvre hère puant, tout au nord - ce qui impliquait de se disperser, une vie d'ermite ou pire, de s'entre-tuer - et de l'autre une servitude utile, une survie qui demandait d'être au service des autres, comme ces dragons-montures, et les autres dont avaient parlé les marins au nord de l'Océan Intérieur.

Les dragons pouvaient-ils coopérer, former un ordre comme les anciennes cités-États d'Hypat ? Une famille étendue le pourrait, comme le prouvaient les étranges dragons de la vallée de Sadda. Mais si c'était le cas, que se passerait-il si un Masmodon, un Brisecroc ou pire encore se dressait à la table du conseil ? L'égoïsme et l'avidité n'étaient pas les moindres défauts des dragons.

Curieusement, elle aurait voulu parler de ces questions avec ce DharSii. Ses manières étaient fort déplaisantes, certes, et c'était la créature la plus arrogante qui soit jamais sortie d'un œuf, mais elle pouvait se fier à lui pour donner un avis intelligent. Et, peut-être plus important encore, honnête. Mais pour cela elle devrait lui raconter sa vie et ses actes - elle se demanda si elle avait bien ou mal agi. Mais pourquoi se souciait-elle de ce qu'il penserait de son passé ? Elle l'ignorait.

La Roue de Feu ne massacrerait plus de dragonnets dans leur caverne et le complot hypato-barbare d'Hammar pour prendre le pouvoir à force de guerres et de conquêtes avait disparu dans la gueule d'une catafoua. Le Dragonneur avait raccroché sa lance, même s'il n'élevait pas exactement des poulets. Elle avait tenu ses promesses...

*Sauf la dernière faite à son père.*

Mais avoir fait couler le sang ne lui apportait aucun soulagement. Venger les siens avait été une tâche sans joie, comme de plonger et briser l'échine d'un bœuf afin de se nourrir, et tout aussi nécessaire pour sa survie. Ignorer ceux qui tuent vos semblables dans l'espoir qu'ils vous laisseront tranquille ensuite signifie seulement que lorsqu'ils viendront prendre votre tête et vos écailles, ils appliqueront tout ce qu'ils ont appris lors de leurs victoires passées, et vos chances de survie s'en trouveront d'autant diminuées.

— Je dois mettre tout cela ? demanda Lada.

— Que veux-tu dire ? demanda Wistala, soudain ramenée à sa dictée.

— La bataille. Les trahisons. L'incompétence, voire la lâcheté. Des bateaux qui sombrent, de la boue partout, du sang qui s'écoule des balcons, des rapaces qui brisent des os pour en prendre la moelle, des nains pendus aux ponts, des cadavres calcinés, mais, pire que tout, aucun héros dont le courage et l'habileté sont mis à l'épreuve.

— Ils ont demandé une histoire, ils auront la mienne. Si quelqu'un veut voir cette bataille se dérouler dans une verte prairie avec des fanions au bout des lances et des chansons pour honorer les morts, qu'il l'écrive ainsi. Cette histoire raconte comment la mort engendre la mort, et elle doit s'achever avec les charognards car ce sont les seuls à en tirer bénéfice en fin de compte.

» À ce propos, gâteau et gigot, j'ai grand faim. Cessons ces jeux de mots et allons manger à Clochemousse !

# GLOSSAIRE

## DRAQUINE

**Foua** : produit sécrété par la poche à feu. Quand il est mêlé aux graisses liquides qui la remplissent et exposé à l'oxygène, il prend feu.

**Griff** : collerettes qui s'abaissent de la crête d'un mâle pour recouvrir ses oreilles et les points faibles de sa gorge au cours d'un combat.

**Kazhin** : un dragon avec qui vous êtes en mauvais termes.

**Prrum** : vrombissement qu'un dragon émet pour exprimer sa satisfaction.

**Saa** : pattes arrière d'un dragon. Les trois doigts peuvent permettre au dragon de se cramponner mais l'ergot n'est guère plus qu'un ornement.

**Sii** : pattes avant d'un dragon. Les griffes sont plus courtes et l'ergot est, contrairement aux pattes arrière, plus proches des autres doigts et opposable. Les doigts permettent aux dragons de manipuler des objets.



**Torff** : petit crachat produit par la poche à feu afin de produire de la lumière pendant un instant.

**Uzhin** : un dragon avec qui vous êtes en bons termes.

NAIN

**Dhssol** : « mauvaise étoile » ou catastrophe.

**Cocola** : friandise naine produite à partir d'une graine tropicale rare et de lait.

**Pogt** : juron nain.

ELFE

**Gar-loque** : bulbe odorant mais goûteux de la famille des lis ; son parfum rappelle un peu celui d'un dragon.

**Haspadalanesh** : étape finale de la vie d'un elfe au cours de laquelle il prend racine.

## FÉLIN

**Tchatlassat** : ami proche.

## HYPATE

**Balagan** : sorte de grue.

**Mod** : titre des prêtres hypates.

**Nuum** : titre des bibliothécaires ou professeurs.

**Vesk** : unité de longueur basée sur la distance qu'une infanterie légère peut parcourir en une heure-à-peu près cinq kilomètres.

**Yéo** : titre informel pour les serviteurs des nobles hypates.

**E. E. Knight**, né en 1965 à La Crosse, Wisconsin (États-Unis), est un auteur de science-fiction et de Fantasy. Il a grandi à Stillwater, Minnesota, et vit maintenant à Chicago avec sa femme. Il enseigne l'écriture de genre à l'université d'Harper. Pour en savoir plus, nous vous invitons à visiter son site : [www.vampjac.com](http://www.vampjac.com) (en anglais).

## **Du même auteur, chez Milady :**

L'Âge du feu :

1. *Dragon*
2. *La Vengeance du dragon*
3. *Dragon Banni*
4. *L'Attaque du dragon*

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dragon Avenger - Book Two of the Age of Fire*

Copyright © Eric Frisch, 2006. Tous droits réservés.

© Bragelonne 2009, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

© Paul Youll

Carte :

Thomas Manning

eISBN 9782820500436

Bragelonne - Milady

60-62, rue d'Hauteville - 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)

**BRAGELONNE – MILADY,  
C'EST AUSSI LE CLUB:**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile!

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante:

**Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville  
75010 Paris**

**[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)**

Venez aussi visiter nos sites Internet:

**[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)  
[www.milady.fr](http://www.milady.fr)  
[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises!